



Université François Rabelais - Tours
UFR Arts et Sciences Humaines
Département des Sciences de l'Éducation et de la Formation

Année Universitaire 2013-2014

Aux portes du métier réel : La simulation en formation infirmière

A la recherche d'un espace de transition qui autorise l'expérience des possibles

Présenté par
Véronique BOUTET épouse VELLARD

Sous la direction de

Laurence CORNU-BERNOT, Professeur des Universités

En vue de l'obtention du
MASTER PROFESSIONNEL 2^{ème} année « Sciences Humaines et Sociales »,
MENTION « Sciences Humaines et Epistémologie de l'Action »,
SPECIALITÉ « Sciences de l'Éducation et de la Formation »,
PARCOURS « Stratégie et Ingénierie en Formation d'Adultes »

REMERCIEMENTS

Je tiens tout particulièrement à remercier ma directrice de mémoire, Madame Laurence CORNU-BERNOT, Professeur des Universités, pour ses précieux conseils et sa disponibilité à mon égard,

Mes remerciements s'adressent également aux enseignants-chercheurs du département des Sciences de l'Education de l'Université de Tours et plus particulièrement à Catherine GUILLAUMIN, Noël DENOYEL et Hervé BRETON pour leurs enseignements et leur accessibilité,

J'exprime ma gratitude aux étudiants en soins infirmiers qui ont accepté de répondre à mes questions dans le cadre de mon enquête,

Merci à Martin pour sa patience et son soutien inconditionnel,

Un grand merci à Jeanne et Antonin pour leurs encouragements.

SOMMAIRE

INTRODUCTION	5
PARCOURS D'UNE ELEVE INFIRMIERE DEVENUE FORMATRICE	6
EMERGENCE DE LA QUESTION DE DEPART	9
PARTIE I. LA FORMATION INFIRMIERE DANS UN CONTEXTE EN PLEINE EVOLUTION	16
Chapitre I. Le contexte politique, économique et social.....	16
Chapitre II. L'essor de la simulation	21
PARTIE II. APPROCHE CONCEPTUELLE	29
Chapitre III. La simulation	29
Chapitre IV. Le corps	42
Chapitre V. Les nouvelles technologies	54
Chapitre VI. Problématique et hypothèses de recherche	68
PARTIE III. LA PAROLE DONNÉE AUX ETUDIANTS	74
Chapitre VII. Méthodologie et choix des interlocuteurs.....	74
Chapitre VIII. Elaboration du guide d'entretien.....	77
Chapitre IX. Conduite des entretiens	80
Chapitre X. Analyse des données	82
Chapitre XI. Les limites de l'étude.....	141
Chapitre XII. Confrontation aux hypothèses et interprétation.....	142
PARTIE IV. PROPOSITIONS D'ACTIONS	150
Chapitre XIII.Reconnaître l'espace au cœur de l'alternance	150
Chapitre XIV.Autoriser l'expérience des possibles en formation	152
Chapitre XV.Développer la réflexivité et le théâtre-forum	154
Chapitre XVI.Penser l'accompagnement en formation.....	157
CONCLUSION	160
Table des annexes.....	162
Références Bibliographiques	364
Table des matières	372

Introduction

La richesse de notre parcours infirmier nous a permis non seulement d'expérimenter différents modes d'exercice mais aussi d'acquérir des domaines d'expertises dans certaines spécialités professionnelles. Durant ces treize ans, le projet de devenir cadre de santé a progressivement mûri puis s'est concrétisé il y a plusieurs années.

Depuis, notre choix s'est porté vers l'exercice pédagogique de la fonction, ainsi nous avons exercé en institut de formation en soins infirmiers en tant que responsable de la première puis de la troisième année de formation. Chaque année, de nouvelles expériences nous ont permis de confirmer notre intérêt pour la pédagogie et nous vivons comme une chance de pouvoir accompagner des étudiants vers le métier infirmier.

Dans notre domaine professionnel, les dernières années ont été particulièrement marquées par la réforme des études infirmières. Dès lors, nous avons été amenés à participer et nous participons encore activement à la mise en œuvre de ce nouveau référentiel de formation qui bouscule et interroge toujours nos pratiques pédagogiques individuelles et collectives.

L'universitarisation de la formation infirmière ouvre certains horizons à nos étudiants mais également aux formateurs que nous sommes. Nous souhaitons suivre l'évolution actuelle qui touche les formations sanitaires et sociales et être actrice dans ce contexte. Il y a deux ans, l'opportunité qui nous a été offerte de pouvoir réaliser une étude selon des références universitaires, nous a permis de produire un premier travail de recherche de Master 1. Enthousiaste à l'idée de continuer notre cursus en deuxième année, nous avons décidé de poursuivre dans une dynamique qui nous autoriserait certainement de nouveaux éclairages sur nos pratiques professionnelles.

Notre métier de formatrice est, pour nous, une réelle source de satisfaction mais aussi de questionnements. La réflexion qui nous intéresse aujourd'hui prend naissance dans un parcours antérieur que nous vous invitons maintenant à découvrir.

PARCOURS D'UNE ELEVE INFIRMIERE DEVENUE FORMATRICE

« Arrêtez-moi tout ça, c'est une véritable catastrophe ! Vous ne savez décidément rien faire, donnez-moi le matériel ! » crie Mademoiselle Liliane notre monitrice.

Nous sommes en 1990, dans une salle de pratique d'une école d'infirmière, la séquence du jour doit nous permettre d'apprendre à réaliser des prises de sang. L'acte est un symbole fort du métier que nous préparons, aussi c'est avec une certaine gravité que nous nous tenons en blouse blanche dans cette salle de cours.

L'endroit est étroit mais lumineux, les odeurs d'alcool et d'éther donnent un parfum d'hôpital et le lit placé au milieu de la pièce pourrait laisser supposer que nous y sommes. Ce dernier focalise toutes nos attentions, notre collègue Stéphane y est installé confortablement, il s'était porté volontaire pour « faire le patient » prétextant avoir un « bon capital veineux ». Jusque-là, il était très fier d'avoir été choisi et jouissait de sa place au fond de ce lit à une heure aussi matinale, d'ailleurs il manifestait son bien-être de manière ostensible en nous jetant des regards complices.

Pour Sylvie c'était la première prise de sang, elle avait consciencieusement préparé son matériel en appliquant scrupuleusement la fiche technique, son garrot était posé convenablement sur le bras de Stéphane, malheureusement sa façon de piquer fut malhabile ce qui provoqua instantanément un léger saignement au niveau du point de ponction. La monitrice se mit à crier et s'empara rapidement du matériel pour tenter de réajuster la maladresse de l'élève, mais le remède fut pire que le mal, le saignement devint plus abondant et Stéphane, tout à l'heure si enjoué, hurlait de douleur. Devant ce tableau, certains élèves se sont mis à paniquer, à vouloir aider la monitrice ou bien à essuyer le sang tombé à terre, pendant que les autres riaient discrètement devant le comique de la situation.

Plus de vingt ans se sont écoulés et cette scène « apocalyptique » est toujours inscrite dans ma mémoire. Mon rire étouffé masquait une réelle inquiétude car je

prenais amèrement conscience que l'acquisition du bon geste s'annonçait plus laborieuse que prévu, j'allais donc devoir trouver des ressources pour devenir habile.

Perdue dans mes repères théoriques rassurants, je m'interrogeais : Qui allait me guider ? Qui allait m'apprendre le comment ? A quoi me raccrocher ? En aurais-je les capacités ? D'autant que je me souviens, ce ne fut d'ailleurs pas sans mal que j'appris ce geste en stage. Malgré mes tremblements, les infirmières qui m'encadraient, se voulaient confiantes et m'assuraient : « *Tu verras c'est comme le vélo, une fois appris c'est pour la vie !* ». En effet, le geste devint progressivement plus habile, puis fluide, pour enfin faire partie intégrante de l'infirmière que j'ai été pendant treize ans.

Beaucoup de souvenirs de ma formation initiale sont encore présents dans ma mémoire et notamment celui-ci qui reste emblématique du métier auquel je me formais. Cependant à bien y repenser, je réalise qu'à l'époque les connaissances scientifiques et n'étaient pas celles d'aujourd'hui et que par conséquent les conditions et les outils d'apprentissages nous faisaient prendre des risques inconsidérés pour notre santé et celles des patients qui subissaient nos balbutiements professionnels. D'ailleurs, je me souviens qu'à l'époque nous avions tous très peur de porter atteinte aux patients, de leur faire mal, notre apprentissage entraînait alors en dissonance avec les valeurs qui nous avaient fait choisir la profession de soignant.

Malgré cela, ma formation initiale m'a permis d'acquérir et de développer les habiletés et compétences nécessaires à l'exercice du métier. Durant mon parcours infirmier, mes choix professionnels se sont toujours portés vers la pluralité des lieux et des domaines professionnels. A des missions intérimaires en région parisienne ont succédé un exercice infirmier en hôpital pénitentiaire qui m'a donné l'occasion de découvrir ce milieu et de développer un nouveau regard sur la société et sur l'être humain. Forte de cette expérience, j'ai souhaité développer ensuite de nouvelles compétences auprès des personnes âgées dans diverses structures d'accueil. Puis, un départ dans l'Est de la France m'a autorisé d'autres découvertes notamment celle des soins à prodiguer en milieu scolaire auprès d'adolescents. Un retour en services de chirurgie en milieu hospitalier m'a fait retrouver la dimension technique des soins que j'ai alors trouvée rapidement vide de sens. Cette dextérité tant recherchée devenait pour moi insuffisante, pour prendre soin de l'humain ; il me fallait développer une vision holistique de l'homme, ce que j'ai trouvé en service de psychiatrie. La maladie mentale

et plus largement la dimension psychologique de l'être humain ont fait évoluer mes représentations et ma relation à l'autre. Un changement de région m'a offert l'opportunité de réinvestir ces nouvelles compétences dans un service de médecine générale. Ces années ont alors été l'occasion de relever le défi que je m'étais fixé à savoir me réapproprier la technicité des soins en apportant la richesse de mon expérience en psychiatrie. Cette époque a également été propice à l'émergence du projet de devenir cadre de santé.

Je suis maintenant cadre de santé formatrice en institut de formation en soins infirmiers depuis huit ans et, à ce titre, j'ai pu organiser et mettre en œuvre un premier, puis un second référentiel de formation et notamment les différentes séquences de travaux pratiques qui s'y rattachent. De façon récurrente, j'ai pu remarquer qu'il s'agit toujours de moments forts qui semblent appréciés des étudiants et des formatrices.

Ce retour sur notre formation initiale et notre parcours professionnel antérieur nous invite à réfléchir sur le thème de l'apprentissage de la pratique des soins infirmiers réalisé en institut. Nous choisissons alors d'explorer ces séquences pédagogiques à partir des situations vécues et observées durant nos années d'exercice de formatrice en soins infirmiers, celles-ci vont certainement nous permettre de préciser notre questionnement.

EMERGENCE DE LA QUESTION DE DEPART

En formation, il existe des moments qui paraissent plus significatifs que d'autres aux yeux de la formatrice que nous sommes. Les séquences d'apprentissages pratiques réalisés en institut de formation en soins infirmiers sont de ceux-là et ce depuis plusieurs années.

Ces temps de formation existent depuis bien longtemps dans nos formations, et ont été organisés pour permettre aux étudiants de développer habileté et dextérité gestuelles en lien avec des techniques de soins essentielles au métier (Aide à la toilette, installation du patient, injections, prélèvements sanguins, pansements, etc.).

Leur programmation sur les plannings de cours déclenche souvent des manifestations d'enthousiasme et d'intérêt, il m'est arrivé d'entendre : *« ouais des pratiques ! », « Ah enfin ! », « ça va nous changer des cours j'en ai marre de prendre des notes », « cool on va se bouger ! », « Qu'est-ce qu'on fait cette fois Madame en TP ? »*.

Au sein de notre institut, ces cours se déroulent dans des « salles de pratiques » qui reconstituent le décor hospitalier avec du mobilier et du matériel spécialisés notamment des lits électriques à hauteur variable, des chevets, des tables à manger adaptables, des fauteuils de chambre, des pieds à perfusion. Lorsque cela ne comporte pas de risque, ni d'atteinte à la pudeur, nous effectuons certains soins en proposant aux étudiants de prendre « la place du patient » cela apporte davantage de réalisme à la situation et nous permet de recueillir le ressenti du « patient » qui est un précieux indicateur de la qualité du soin prodigué.

Depuis plusieurs années, nous disposons également de supports en plastique : bras dans lesquels circulent un sang factice, troncs et têtes, blocs-mousse pour injections, et mannequins de grandeur nature. De prime abord, le visiteur extérieur qui pénètre dans une de ces salles peut être surpris voire choqué : un membre supérieur irrigué par une poche de sang trône sur une paillasse, deux mannequins adultes sont allongés dans les lits et un poupon habillé se cache près d'un placard. C'est à s'y méprendre, la ressemblance est troublante et le silence pesant, nul ne peut résister à

l'envie de s'approcher, c'est alors qu'il s'aperçoit de la supercherie : cheveux synthétiques ou moulés dans le plastique, regards vides, bouches ouvertes, teints blafards ou surréalistes, corps froids, articulations faites de boulons, mâchoire mobile, seins et sexes amovibles. Ce ne sont que des mannequins, sortes de poupées qui associent à la fois reproduction fidèle du corps humain et fonctionnalités utiles à l'apprentissage des futurs professionnels.

Du côté des étudiants, il existe toujours un premier temps particulier avec ces mannequins, comme s'ils faisaient connaissance, ils restent silencieux ou rient, sont souvent époustouflés par les détails de réalisme, les touchent, leur parlent et pour ceux qui osent les inspectent en utilisant leurs fonctionnalités. Par la suite, les mannequins font davantage partie du décor, ils s'intègrent à la mise en scène de la séquence de formation presque au même titre que les autres acteurs qui sont vêtus de leurs tenues professionnelles. L'ambiance est toujours détendue, les visages sont moins figés que lors des cours magistraux, les étudiants sont expressifs, enjoués et parlent fort. La proximité des formateurs et des étudiants paraît permettre un nouveau type d'apprentissage où chacun semble se découvrir sous un nouveau jour. Nous sommes dans le cœur du métier, l'environnement est proche de la réalité et nous opérons collectivement un dernier effort pour nous croire en la situation, ce qui se perçoit dans le discours :

- « *Bon alors là c'est un bras, imaginez le patient autour...* » dit la formatrice, ce qui déclenche l'hilarité générale.
- Une étudiante pose un garrot puis s'apprête à prélever le bras en plastique gorgé de sang artificiel: « *Attention Monsieur je vais vous piquer...mais ne vous inquiétez pas j'ai l'habitude !!* » (rires collectifs).
- Une formatrice dit en souriant : « *Ça y est le patient est mort...allez on recommence !* ».
- « *Je l'ai tué, mon aiguille s'est pliée* » dit une étudiante en larmes.
- « *Pardon* » dit un étudiant au mannequin qu'il vient de piquer.

Les scènes se multiplient, les étudiants s'entraînent et questionnent « *Madame, le mannequin a bien la peau plus dure qu'en vrai ?* », « *Et si je fais comme ça, il meurt ?* », « *Là c'est bon ou bien j'oublie quelque chose ?* », « *Et là je suis bloquée*

comment je fais ? Au secours ! » . Et puis, il y a ceux qui vous interrogent en apportant des éléments impromptus ou exceptionnels aux scénarii que vous avez établis : « *Et si le patient n'a pas de membre comment prendre la tension artérielle ?* » ou bien « *s'il n'a plus du tout de capital veineux comment on fait ?* », ou encore « *s'il vomit pendant l'injection c'est quoi la priorité ?* ». La réponse apportée par la formatrice ne peut être que celle de la prise en considération des éléments du contexte et de l'adaptation à la situation professionnelle. En début de formation, les étudiants paraissent alors déçus par ce type de réponse, ils semblent espérer la réponse magique qui permet d'affronter toutes les situations du genre. Enjoués qu'ils étaient d'apprendre dans un contexte donné, on dirait que tout à coup ils sont pris d'un vertige, peut-être celui de la réalité à laquelle ils vont devoir se confronter.

En définitive, en quoi ai-je pu aider les étudiants ? Qu'apprend-t-on réellement aux étudiants lors de ces temps de formation ? Certainement une habileté, un geste dans un contexte protégé où l'on ne fait pas du patient un cobaye et où l'erreur de l'étudiant est acceptée. Mais alors, comment mener ces séquences en tant que formateur ? Sûrement en définissant des actes et situations fréquemment rencontrées dans l'exercice du métier afin de préparer les étudiants à réagir de façon pertinente dans le contexte professionnel. Est-ce une façon de les conditionner ? Leur apprend-on autre chose ?

Ce questionnement a bien failli être la base de mon travail de recherche mené à l'occasion de ma première année de Master ; j'avais alors hésité entre deux sujets et finalement opté pour un autre¹. Maintenant, il me tarde d'approfondir ma réflexion sur ce thème, aussi je formule la question de départ suivante:

A quoi servent les pratiques simulées en formation initiale infirmière ?

L'objet de mon étude se précise et se demande si les pratiques simulées servent uniquement à l'apprentissage des gestes techniques ou bien encore à autre chose ? Les descriptions de situations vécues en lien avec ce thème font émerger l'expression de nombreuses émotions de la part des protagonistes, cependant cet axe de travail n'est pas retenu dans le cadre de cette recherche qui nécessite d'être délimitée.

¹ VELLARD, Véronique, *Essayer la tenue, se tenir, être soutenu et soutenir*, Mémoire de Master 1 professionnel, sous la direction de Laurence CORNU-BERNOT, Département des Sciences de l'Education et de la Formation, Université de Tours, 2012

Afin d'éclaircir certains aspects de ma réflexion, et conjointement à la recherche d'ouvrages, de revues, de travaux de recherche et de ressources en ligne en lien avec la simulation, j'ai pensé opportun d'interroger les acteurs du terrain en réalisant des entretiens exploratoires. Pour cela, j'ai choisi de questionner des témoins privilégiés du phénomène que je souhaitais étudier, à savoir deux formatrices et deux étudiantes de différents niveaux de formation issus de notre institut. Je leur ai demandé ce qu'elles auraient à dire, en quelques mots, sur les pratiques simulées organisées en formation initiale.

Du côté des formatrices :

Ces pratiques permettent de donner des points de repères aux étudiants concernant le soin par exemple concernant l'organisation, l'hygiène, la rigueur, mais elles ne remplacent pas la réalisation du soin en situation réelle. C'est « faire comme », même si un mannequin est différent d'un patient. Elles permettent aux étudiants de s'entraîner, répéter en dehors du réel pour ensuite transférer sur le terrain. Il est question d'un moment formateur grâce à la dimension ludique, ils « jouent à l'infirmière » avec la tenue mais c'est sérieux. C'est une façon de dédramatiser les situations professionnelles pour les étudiants, l'erreur est autorisée, ils peuvent oser, il n'y a pas le même jugement que par un professionnel en situation réelle. Les étudiants sont très demandeurs de ces moments, c'est pendant un instant « la récré », ils ne prennent pas de notes. Pour une formatrice, tout le monde sait que ce n'est pas la vraie vie, mais avoir déjà vu permet d'avoir une meilleure représentation et de diminuer l'anxiété, la peur : voir, toucher, se familiariser avec ce nouvel environnement en toute bienveillance. C'est un espace qui permet les échanges, les questionnements, et les apprentissages grâce aux autres. Lors de ces pratiques, le regard de l'autre permet d'évaluer, d'identifier les axes d'amélioration et de réajuster. Ces cours représentent le « faire » en début de formation, ils sont en lien avec le cœur de métier, et pour l'une des formatrices avec l'importance des 1^{ère} fois dans la vie. C'est aussi un moment où l'on peut saisir le niveau de compréhension et l'investissement de l'étudiant en formation où les formateurs prennent aussi une autre dimension que celle du professeur mais celle du professionnel.

Pour l'étudiante de 1^{ère} année :

Ces moments sont qualifiés de très instructifs, elle dit avoir davantage appris ici que pendant son premier stage, car en stage elle n'a pas eu tellement le temps de faire des

soins. Pour elle, c'est une première approche de la pratique, on voit réellement ce que c'est, on essaye, on se met aussi à la place du patient dans les lits pour étudier leur ressenti. Elle dit aussi que la pratique lui fait du bien, elle se sent un peu plus libre et active contrairement aux cours. Elle finit par exprimer le besoin de plus de temps consacré aux pratiques en formation.

S'agissant de l'étudiante de 3^{ème} année :

Elle trouve ces temps utiles quand on n'a pas vu les actes en stage, c'est une aide pour la pratique. Elle considère que c'est un apport théorique car cela ne correspond pas à la vraie pratique. Elle évoque des difficultés pour s'adapter en stage car le contexte fait la différence. De son point de vue, elle trouve cela intéressant surtout lorsqu'on est novice. Après ce n'est pas pareil, et on prépare aussi les évaluations. Le moment est formateur car on voit les autres faire et on nous laisse faire des erreurs. Les pratiques simulées permettent la confrontation d'idées avec les collègues, les échanges avec les formatrices, en fait on apprend en croisant. Ce sont de bons moments, plus vivants, c'est sérieux mais on rigole, c'est comme un soutien.

Les réponses des acteurs orientent notre réflexion puisque, selon eux, les pratiques simulées peuvent prendre la forme d'un entraînement, d'une première approche du réel, un moment durant lequel le jeu et l'erreur sont autorisés. L'étudiant semble se retrouver dans une sorte d'entre-deux, entre imaginaire et réalité surtout en début de formation professionnelle. Nous confirmons alors notre intérêt pour cet espace-temps et ce en quoi il peut bien préparer nos étudiants à se confronter au réel.

Simultanément, nous opérons des liens avec certains éléments de notre contexte professionnel que nous ne pouvons occulter dans notre réflexion. En effet, la formation initiale infirmière se trouve actuellement dans un contexte en pleine évolution qui semble vouloir introduire une nouvelle forme d'apprentissage de la pratique professionnelle en formation initiale et particulièrement concernant les séquences pédagogiques qui intéressent notre recherche. L'avènement d'un nouveau référentiel de formation en 2009 a fait notamment apparaître l'expression « *situations simulées* ». Auparavant nous parlions de *pratiques*, de *travaux* ou d'*ateliers* de pratiques qui furent d'ailleurs parfois très critiqués, voire remis en cause car trop loin de la réalité professionnelle.

Alors doit-on y voir une nouvelle approche de ces temps de formation ? Un nouveau mot pour un nouveau réalisme recherché lors de ces séquences ? En effet, nous parlons peut-être maintenant de simulation car les nouvelles technologies peuvent nous permettre de reproduire l'être humain avec davantage de fidélité par des mannequins de plus en plus sophistiqués. Les termes ont changé entraînant certainement avec eux un changement de conception ou de finalités de ces temps de formation. En outre, il s'avère que la simulation est omniprésente depuis quelques temps dans notre contexte de la santé d'ailleurs la Haute Autorité de Santé a publié en 2012 un rapport sur ce thème dans le cadre du développement professionnel continu et de la prévention des risques associés aux soins. Les formations continues se développent, les industriels fabriquent et commercialisent des mannequins de plus en plus perfectionnés, les instituts de formation s'équipent du matériel qui s'impose comme un véritable incontournable de la formation professionnelle.

Effet de mode ou véritable changement ? Toujours est-il que notre institut de formation en soins infirmiers n'y échappe pas, d'ailleurs nous avons suivi une première journée formation qui devait permettre à l'ensemble de l'équipe pédagogique de savoir utiliser le nouveau mannequin de simulation récemment acquis par notre institut. Bien sûr, depuis plusieurs années, nous possédons déjà du matériel que nous utilisons lors des ateliers pratiques, mais celui-ci est beaucoup moins sophistiqué. Cette fois-ci, notre direction nous a expliqué qu'au regard du coût induit par l'achat de ce matériel nous le recevrons en deux temps : tout d'abord les « mannequins-modèles anatomiques » puis ensuite les dispositifs de type tablettes informatisées qui permettent de les faire fonctionner.

Ce jour-là, toute l'équipe est présente, certaines collègues semblent en retrait d'autres rient et s'amusent devant cette « grande poupée » qui s'étale sur un lit situé dans une salle de pratique de notre école. La représentante de l'entreprise, qui commercialise le mannequin et ses annexes, le démonte par petits morceaux pour nous exposer tous ses organes et toutes ses fonctionnalités. Comme mes collègues, je suis curieuse et approche ma main de cet objet de plastique, le toucher est froid et plutôt désagréable par son aspect collant. Notre représentante fait le détour par des précautions d'emploi et des conseils d'entretien afin que nous soyons en mesure de préserver la matière plastique et les circuits électroniques. Par la suite, elle nous démontre que les

outils informatisés que nous allons acquérir ultérieurement permettent de programmer des situations de soins et de provoquer des réactions chez le « mannequin-patient » en fonction des gestes réalisés en salle par l'étudiant. J'ai alors du mal à imaginer la scène jusqu'à ce que notre interlocutrice ajoute qu'à terme nous pourrions disposer d'une vitre teintée ou de caméras qui nous permettraient de suivre, sans être vus, les actes de l'étudiant mis en « situation professionnelle ». De plus, croyant provoquer l'enthousiasme et présentant cela comme une innovation remarquable, notre commerciale précise également que si nous faisons un jour l'acquisition d'un micro, la formatrice, (qui ne serait pas dans la même pièce que l'étudiant), pourrait donner une voix au mannequin pour interagir.

Tout d'abord impressionnée par ce type d'innovation, j'ai tout à coup pris peur et je me suis dit que le jour où la fonction de formateur serait celle de programmeur de mannequin et surveillant-contrôleur d'étudiant, il faudrait que je pense à changer de métier. Sur le moment, j'étais bouleversée voire choquée par ce genre de pratiques et pourtant je me suis tu, restant dans l'introspection.

Ces expériences vécues ont fait émerger de nouveaux questionnements : Toutes les avancées sont-elles bonnes à prendre ? Ne devons-nous pas garder notre regard critique ? L'utilisation de ces nouvelles technologies ne mérite-t-elle pas un détour sur les intentions et les finalités recherchées ? En tant que formateur, doit-on se précipiter dans la course à l'innovation ? Quels sont les enjeux de ces pratiques pédagogiques ?

Nous décidons alors de préciser l'angle d'approche de notre recherche et formulons la question suivante à ce stade de notre étude :

En quoi l'utilisation de nouvelles technologies lors la réalisation de pratiques simulées en formation initiale infirmière peut-elle véhiculer l'idée d'un corps-machine ?

Afin de trouver des éléments de réponses à cette question et de poursuivre notre réflexion par une approche conceptuelle, il nous semble tout d'abord indispensable de faire le détour par la présentation du contexte actuel en santé et en formation initiale infirmière.

PARTIE I. LA FORMATION INITIALE INFIRMIERE DANS UN CONTEXTE EN PLEINE EVOLUTION

Depuis 2009, notre formation infirmière est profondément bouleversée par l'avènement d'un nouveau référentiel qui s'inscrit dans un contexte politique, économique et social en pleine évolution dans le domaine de la santé et de la formation professionnelle.

Chapitre I : Le contexte politique, économique et social

I.1. En santé

A l'heure actuelle, toutes les données démographiques sont unanimes pour affirmer que notre population européenne est vieillissante et que sa pyramide des âges devrait voir le processus s'accélérer dans les années à venir. De fait, les besoins en santé des individus évoluent et nos Etats doivent s'adapter à la demande actuelle et conjointement anticiper les mutations à venir dans un environnement économique et social de plus en plus incertain. A l'échelle européenne, la santé est une des préoccupations de l'Union qui a établi une politique communautaire à ce sujet, celle-ci :

vise notamment à améliorer la santé publique, à prévenir les maladies et les dangers pour la santé, y compris ceux liés aux modes de vie des Européens, ainsi qu'à lutter contre les grands fléaux en favorisant la recherche. L'action communautaire complète les politiques nationales, et l'Union encourage la coopération entre les Etats membres dans le domaine de la santé.²

L'Union impulse donc une certaine dynamique entre les nations mais il est à noter que la politique de santé reste « une compétence exclusive propre aux Etats membres. »³. Dans ce contexte, la France définit sa propre politique de santé qui s'oriente depuis plusieurs années, non seulement vers une reconnaissance de la place,

² Extrait du dossier de santé publique [Disponible sur : http://europa.eu/legislation_summaries/public_health/index_fr.htm]

³ Id.

des besoins et des droits des malades mais également vers la qualité du système de santé dans son ensemble. Plusieurs textes et lois⁴ ont d'ailleurs impulsé ce mouvement dans nos organisations, ainsi les établissements ont progressivement intégré les démarches qualité et évalué leurs prestations grâce à de nombreux critères et indicateurs dont ils doivent rendre compte régulièrement. Dans ce cadre national et au regard de la conjoncture économique actuelle, nous avons vu la création en 2004 de la H.A.S⁵ qui est :

*Une autorité publique indépendante à caractère scientifique, créée par la loi du 13 août 2004 relative à l'assurance maladie, pour renforcer la qualité et la pérennité de notre système de santé. Elle agit pour améliorer la qualité du système de santé afin d'assurer à tous un accès durable et équitable à des soins aussi efficaces, sûres et efficaces que possible.*⁶

A ce titre, « elle exerce ses missions dans les champs de l'évaluation des produits de santé, des pratiques professionnelles, de l'organisation des soins et de la santé »⁷, et publie régulièrement des guides, des méthodes, des outils et des recommandations qui visent à améliorer la qualité des soins et la sécurité des patients.

Même s'il est de coutume de considérer que « la santé n'a pas de prix », nous constatons donc que les gouvernements successifs de notre pays ont fait le choix d'en mesurer le coût pour assurer la pérennité de notre système de soins. En outre, nous notons que l'utilisation dans les textes des notions de qualité et de sécurité en fixe l'exigence dans les soins. Le challenge à relever est donc pour les acteurs et les organisations celui de dispenser des soins de qualité, accessibles à tous, en toute sécurité et à moindres coûts. L'enjeu est énorme, et si nous ajoutons à cela qu'à l'heure actuelle les patients revendiquent de manière plus ostensible le droit légitime de recevoir des soins de qualité, alors la pression devient très grande pour tous les professionnels de santé ainsi que pour tous ceux qui les forment. En effet, nous devons préparer nos futurs infirmiers aux évolutions du contexte en santé et faire en sorte qu'ils puissent

⁴ Notamment la loi du 4 mars 2002 relative aux droits des malades et à la qualité du système de santé ou la loi du 21 juillet 2009 portant réforme de l'hôpital et relative aux patients, à la santé et aux territoires

⁵ H.A.S : Haute Autorité de Santé

⁶ Extrait du chapitre sur la H.A.S [Disponible sur [http:// www.sante.gouv.fr/la-haute-autorite-de-sante-has.htm](http://www.sante.gouv.fr/la-haute-autorite-de-sante-has.htm)]

⁷ Extrait de la page d'accueil de la H.A.S [Disponible sur <http://www.has-sante.fr/portail/jcms/1249588/fr/accueil-2012>]

développer les compétences exigées et être en capacités de s'adapter à un monde professionnel de plus en plus complexe. Ici, nous touchons certainement du doigt notre principal défi à relever en formation professionnelle.

I.2. En formation infirmière

Notre champ de formation professionnelle prend en considération l'environnement politique, économique et social actuel et décline ses orientations dans un contexte européen et national.

La politique européenne est actuellement guidée par la « stratégie Europe 2020 » qui, dans un contexte de crise donne un nouvel élan pour améliorer le système de formation et d'enseignement afin d'augmenter la compétitivité de l'Union Européenne, la croissance et l'emploi. Sur un modèle ressemblant à celui de la politique de santé :

*Le rôle de l'U.E dans les politiques d'éducation et de formation est un rôle de soutien. Chaque Etat membre organise son système d'éducation et de formation et coopère avec les Etats membres pour le développement d'une éducation de qualité.*⁸

A ce titre, la France reste souveraine en matière de formation et ne reçoit que des recommandations européennes. Cependant, dans notre domaine de formation sanitaire nous évoquons régulièrement le processus de Bologne et à travers lui l'Europe qui se retrouve fréquemment incriminée puisque responsable de notre changement de référentiel de formation infirmière et des bouleversements qu'il provoque.

Le processus de Bologne décline la mise en œuvre de la stratégie de Lisbonne 2000 et est un engagement à construire un espace européen de formation de l'enseignement supérieur avant 2010. « Le processus initié à la Sorbonne en 1998 a été officiellement lancé en 1999 à Bologne »⁹, et a réuni, à l'époque, 29 pays engagés par leurs signatures dont la France par son ministre de l'éducation de l'époque. Dans cette

⁸ Agence Europe Education Formation France, [Disponible sur <http://www.europe-education-formation.fr/agence-institutions.php>]

⁹ Agence Europe Education Formation France, [Disponible sur <http://www.europe-education-formation.fr/bologne-histoire.php>]

déclaration¹⁰ commune, les signataires affirmaient vouloir s'engager à atteindre avant 2010 plusieurs objectifs dont certains qui retiennent particulièrement notre attention comme « l'adoption d'un système de diplômes facilement lisible »¹¹, le choix d'un système de cursus autour de la licence qui sera à l'origine de l'organisation actuelle autour des 3 diplômes Licence, Master et Doctorat (LMD) ; puis un autre objectif qui vise la « mise en place d'un système de crédits- comme celui du système ECTS- comme moyen approprié pour promouvoir la mobilité des étudiants le plus largement possible. »¹²

En France, notre système de formation infirmière s'inscrit effectivement dans ces accords, d'ailleurs la réforme des études s'intègre dans ce processus : « La formation infirmière a ainsi été organisée en semestres et en UE¹³. Pour chaque UE, a été définie une valeur en crédits européens. L'ensemble de la formation correspond à six semestres et 180 crédits »¹⁴. De plus, la formalisation du cursus permet désormais d'attribuer le grade de licence au diplôme d'Etat d'infirmier. Ainsi, l'arrêté du 31 juillet 2009 relatif au diplôme d'Etat d'infirmier¹⁵ a introduit un référentiel de formation qui s'inscrit dans le contexte européen, par conséquent notre modèle de formation professionnelle s'ouvre alors vers des conventions et une collaboration avec les universités de notre pays.

Dans son contenu, cet arrêté a également raccourci la durée de formation à trois ans et a maintenu un dispositif en alternance avec une répartition équivalente du temps de formation théorique et clinique en stage. De plus, ce texte propose un référentiel d'activités et un référentiel de compétences infirmières. L'introduction d'une approche par compétences crée un véritable bouleversement dans le contexte de la formation initiale et pour les professionnels. Les infirmières semblent redécouvrir leurs compétences par leur formalisation et les formateurs doivent contribuer à leur développement chez les étudiants. En formation initiale, les textes précisent que chacune de ces dix compétences infirmières s'obtient de façon cumulée « par la

¹⁰ Déclaration commune des ministres européens de l'éducation, 1999, [Disponible sur <http://www.europe-education-formation.fr/docs/Declaration-de-Bologne-%28FR29.pdf>]

¹¹ *Id.*

¹² *Id.*

¹³ U.E : Unité d'Enseignement

¹⁴ COUDRAY, Marie-Ange et GAY, Catherine, *Le défi des compétences, comprendre et mettre en œuvre la réforme des études infirmières*, Issy-les-Moulineaux, Editions Elsevier Masson, 2009, p.50

¹⁵ Arrêté du 31 juillet 2009 relatif au diplôme d'Etat d'infirmier, [Disponible sur <http://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000020961044>]

validation de la totalité des unités d'enseignement en relation avec les compétences, par l'ensemble des éléments de la compétence évalués en stage ainsi que par la validation des actes et activités et techniques de soins évalués soit en stage, soit en institut de formation. »¹⁶. Dans son parcours de formation, l'étudiant aura non seulement à valider des éléments théoriques, mais aussi les dix compétences infirmières en situation professionnelle réelle, et enfin des actes et techniques de soins en stage ou à l'institut de formation.

L'avènement du nouveau référentiel de formation est vécu comme une véritable réforme des études infirmières ce qui signifie certainement que de nouvelles façons d'exercer le métier vont émerger d'ici quelques années. Difficile d'en mesurer les conséquences à ce jour, mais il nous paraît intéressant de poser notre réflexion sur certains éléments de formation qui nous interpellent notamment la simulation.

¹⁶ Article 43 de l'Arrêté du 31 juillet 2009 relatif au diplôme d'Etat d'infirmier, *op.cit.*

Chapitre II : L'essor de la simulation

II.1. En santé

Notre milieu professionnel de la santé utilise déjà la simulation dans plusieurs domaines par exemple en anesthésie-réanimation, en médecine d'urgence ou en obstétrique. S'inspirant de son utilisation dans l'aviation ou la marine, elle est dans son ensemble moins développée en France qu'à l'international dans le domaine de la santé. Cependant, elle semble pourtant prendre son essor depuis quelques années et plus particulièrement depuis la publication récente d'un rapport de mission par la Haute Autorité de Santé en janvier 2012. Ce document intitulé « Etat de l'art (national et international) en matière de pratiques de simulation dans le domaine de la santé »¹⁷ s'inscrit dans le cadre du développement professionnel et de la prévention des risques associés aux soins. Les auteurs de ce rapport, le Pr. J-C Granry et le Dr. M-C Moll, deux médecins du Centre hospitalier d'Angers, y définissent la notion de simulation, font le détour par son emploi dans d'autres domaines, avant de dresser un état des lieux de son utilisation en santé en France et dans le monde. Mais le rapport ne s'arrête pas là, il fait aussi émerger des intérêts pédagogiques de la simulation en santé et établit des liens avec la gestion des risques et le développement professionnel continu (D.P.C) des professionnels de la santé.

Dans le cadre de notre recherche, certaines conclusions de ce rapport retiennent notre attention notamment celle qui affirme que « la simulation couvre bien l'ensemble du champ du DPC. En effet, elle peut permettre aussi bien la formation procédurale à des gestes ou des situations techniques (formation classique d'apprentissage) que l'évaluation des pratiques professionnelles et des synergies d'équipe »¹⁸. Pour les auteurs, « l'enjeu majeur est de garantir une formation optimale des professionnels pour l'acquisition ou le maintien de leurs compétences, afin d'améliorer la qualité et la sécurité des soins. »¹⁹.

¹⁷ GRANRY, Jean-Claude et MOLL, Marie-Christine, « Etat de l'art (national et international) en matière de pratiques de simulation dans le domaine de la santé », 2012, [Disponible sur http://www.has-sante.fr/portail/upload/docs/application/pdf/2012-01/simulation_en_sante_-_rapport.pdf]

¹⁸ *Ibid.*, p. 11

¹⁹ *Id.*

Voici donc ici très clairement réaffirmé l'objectif de qualité et de sécurité des soins évoquée plus haut et le lien avec la formation des professionnels de santé. Sans reprendre l'intégralité de ce rapport, nous notons toutefois que la première des dix propositions des conclusions de ce rapport affirme que : « La formation par les méthodes de simulation en santé doit être intégrée dans tous les programmes d'enseignement des professionnels de santé à toutes les étapes de leur cursus (initial et continu). Un objectif éthique devrait être prioritaire : « jamais la première fois sur le patient ». »²⁰. Ce principe ne peut qu'être cautionné au regard des risques liés aux soins et du droit légitime du patient de ne pas être « utilisé » à des fins d'apprentissage. Cependant, nous remarquons l'injonction (traduite par le « doit ») d'une utilisation de la simulation dans « tous les programmes d'enseignements », et sans distinction « à toutes les étapes de leur cursus » à savoir la formation initiale et continue. Nous nous interrogeons alors sur les limites de l'utilisation de la méthode et sur les modalités préconisées pour sa mise en œuvre.

Dans cette réflexion, nous découvrons que le rapport de mission dont nous parlons a servi de base à l'élaboration d'un « Guide de bonnes pratiques en matière de simulation en santé » édité par la haute autorité de santé en décembre 2012²¹. Dans le contenu de ce document, l'autorité de santé précise ses intentions dans le préambule : « la HAS entend promouvoir le développement de la simulation en santé, notamment en tant que méthode de DPC, et permettre sa structuration, en proposant aux équipes un guide de bonnes pratiques en matière de simulation en santé. »²². La méthode est donc fortement soutenue et encouragée dans sa mise en œuvre par des éléments méthodologiques et pratiques que nous découvrons.

Ainsi, nous prenons connaissances de l'existence de différentes techniques de simulation en santé²³. L'une d'entre elles nous intéresse plus particulièrement, puisqu'elle concerne directement le sujet de notre étude, à savoir celle dite « synthétique » qui prévoit l'utilisation de « simulateurs procéduraux » et de

²⁰ GRANRY, Jean-Claude et MOLL, Marie-Christine, « Etat de l'art (national et international) en matière de pratiques de simulation dans le domaine de la santé », *op.cit.*, p. 45

²¹ H.A.S, « Guide de bonnes pratiques en matière de simulation en santé », 2012, [Disponible sur http://www.has-sante.fr/portail/upload/docs/application/pdf/2013-01/guide_bonnes_pratiques_simulation_sante_guide.pdf]

²² *Ibid.*, p.5

²³ Annexe 1 : « Différentes techniques de simulation en santé », extrait du guide de bonnes pratiques de simulation en santé, HAS, 2012, p.163

« simulateurs patients ». Les premiers correspondent à du matériel de synthèse (déjà utilisés dans la formation sanitaire depuis de nombreuses années), comme des bras pour perfusion ou encore des blocs-mousse pour injections qui « permettent un apprentissage par la répétition de gestes dans une procédure, le plus souvent technique, et cela sans risque pour le patient. »²⁴ . Les seconds nommés « simulateurs patients » sont « des mannequins grandeur nature (adulte, enfant, nourrisson) très réalistes. » qui sont classés selon le degré de fidélité : les mannequins simples utilisés en formation initiale et que nous avons décrits plus haut²⁵ sont plutôt de fidélité basse, les autres plus sophistiqués puisqu'ils :

*peuvent être pilotés par ordinateur et ont la possibilité de respirer, parler, et répondre à des stimuli lors d'interventions (mannequins haute-fidélité). Les mannequins obéissent à un scénario préétabli ; le formateur peut faire varier leurs constantes vitales et leur état clinique. Contextualisées dans une salle d'opération ou de réanimation, les situations cliniques vécues le plus souvent en équipe sont extrêmement proches de la réalité.*²⁶

L'utilisation de ce second type de mannequin intéresse tout particulièrement notre recherche puisqu'il y est question de degré de fidélité en fonction du réalisme recherché.

Au-delà des différentes techniques utilisées, nous notons que l'autorité de santé affirme que « La simulation est une méthode pédagogique active et innovante, basée sur l'apprentissage expérientiel et la pratique réflexive »²⁷ . En outre, il est stipulé que la mise en œuvre d'une séquence doit être réalisée par un formateur formé à la simulation et guidée par des « bonnes pratiques d'une séance de simulation »²⁸ dont la synthèse retient les points suivants²⁹ :

- Identification des objectifs pédagogiques,
- Rédaction du scénario visant ces objectifs,
- Définition d'un environnement réaliste permettant d'atteindre les objectifs pédagogiques,

²⁴ H.A.S, « Guide de bonnes pratiques en matière de simulation en santé », *op.cit.*, p.11

²⁵ Cf. Chapitre : «Emergence de la question de départ », pp. 10-11

²⁶ H.A.S, « Guide de bonnes pratiques en matière de simulation en santé », *op.cit.*, p.11

²⁷ *Ibid.*, p. 7

²⁸ *Ibid.*, p.17

²⁹ *Id.*

- Définition et préparation des équipements, du matériel, du mannequin, etc.
- Préparation du matériel vidéo si nécessaire,
- Structuration de la séquence préparatoire de présentation du contexte et de l'équipement : briefing,
- Déroulement du scénario,
- Structuration de la séquence de synthèse et d'évaluation encadrée : débriefing
- Définition du document de fin de séance proposant des actions d'amélioration.

Le guide est clair et très précis et montre à quel point les pratiques de simulation sont résolument soutenues par les autorités dans le champ de la santé. Elles préconisent aussi la formation et la diplomation des formateurs et incitent à la coopération entre l'université, les structures de soins et instituts de formation.

Notre approche du contexte en santé et de ses évolutions actuelles nous permet de mieux comprendre les raisons d'un tel essor des pratiques simulées, dès lors nous envisageons de manière plus éclairée les conséquences possibles en formation initiale.

II.2. En formation infirmière

II.2.1. Entre changement sémantique et changement pédagogique

Il y a bien longtemps que des séquences de formation à la pratique réalisées en institut ont été introduites dans la formation qui mène à notre métier d'infirmière. C'est d'ailleurs une méthode pédagogique largement répandue et utilisée également dans d'autres formations professionnelles. Autrefois réalisé directement sur le patient ou lors de travaux pratiques en école d'infirmières, l'apprentissage du métier semble suivre une évolution ces dernières années.

Le changement opéré ces dernières années est certainement tout d'abord d'ordre sémantique. En 2009, l'apparition d'un nouveau référentiel de formation a emmené avec lui l'apparition d'un nouveau langage. En effet, par exemple, nous parlons maintenant de référentiel de formation où il était question de programme des études³⁰, d'UE à la place des modules, de compétences et de leurs chiffres associés (C1, C2,

³⁰ Arrêté du 23 mars 1992 relatif au programme des études conduisant au diplôme d'Etat d'infirmier, (abrogé le 8 août 2009)

C3...). De fait, tout cela participe de l'apparition d'un véritable jargon auquel il faut être initié pour approcher le système actuel de formation.

D'ailleurs les étudiants ne s'y trompent pas, ils se jouent de ce nouveau langage. Au sein de notre institut, le livret qui recueille les principaux textes relatifs à la formation et à l'exercice de la profession³¹ est souvent appelé « la bible ». Par conséquent, il n'est pas rare que les dix compétences du référentiel sont parfois associées aux dix commandements. Les chiffres joints aux UE sont envisagés pour miser au prochain tirage de la loterie nationale et enfin les unités d'intégration ont parfois été détournées en « soirée de désintégration » pour désigner les fêtes étudiantes. Du côté des tuteurs de stage, l'utilisation de ce nouveau vocabulaire, auquel s'ajoute celui de « portfolio » semble potentialiser le côté hermétique de ce référentiel de formation qui dès lors paraît complexe et difficilement accessible pour les professionnels.

Dans ce changement sémantique et à propos des pratiques réalisées en institut de formation, outre l'emploi de « travaux cliniques ou pratiques »³² dans l'évocation des principes pédagogiques du référentiel, nous remarquons l'apparition de la *simulation* comme une nouveauté dans notre domaine de formation. Celle-ci est présente dans les textes à travers l'expression de « mises en situations simulées »³³ dans le chapitre qui concerne la formation théorique et notamment dans les unités d'enseignements dites « d'intégration » qui portent sur des études de situations de soins et permettent l'intégration d'une ou deux compétences professionnelles. Nous retrouvons également l'idée de *simulation* associée aux modalités d'évaluations de trois unités d'enseignement nommées 4.4 qui relèvent des « sciences et techniques infirmières, interventions ». La *simulation* est ainsi visible sur les trois années de formation à travers la réalisation d'actes infirmiers très concrets³⁴ et de mises en situations qui font parfois l'objet d'évaluations.

³¹ « Profession infirmier, Recueil des principaux textes relatifs à la formation préparant au diplôme d'Etat et à l'exercice de la profession », Edition Berger-Levrault, mis à jour le 01/08/2013.

³² Annexe III, Partie 2, Principes pédagogiques, Arrêté du 31 juillet 2009 relatif au Diplôme d'Etat d'infirmier, *op.cit.*

³³ Annexe III, Partie 5. Formation théorique, Chapitre qui concerne les unités d'intégration (UI), Arrêté du 31 juillet 2009 relatif au Diplôme d'Etat d'infirmier, *op.cit.*

³⁴ Annexe V, Unités d'enseignement, modalités d'évaluation : « calculs de doses appliqués en situation simulée », « pose de transfusion sanguine en situation simulée » et « injection dans les chambre implantables en situation simulée », Arrêté du 31 juillet 2009 relatif au Diplôme d'Etat d'infirmier, *op.cit.*

Alors entre un apprentissage en situations et une approche du geste technique que devons-nous finalement comprendre par *simulation* ? Devons-nous choisir ? Ce nouveau vocabulaire semble introduire une nouvelle idée, la recherche d'un nouveau réalisme, d'une pédagogie mais pour quels enjeux ?

II.2.2. Au cœur de l'actualité

Force est de constater que la simulation est au cœur de notre actualité professionnelle en formation infirmière. En effet, elle fait l'objet d'un nombre croissant d'articles professionnels dans nos revues spécialisées³⁵, de premières journées nationales sur la simulation et l'apprentissage des soins infirmiers ont eu lieu en 2011³⁶, et, (signe d'intérêt en formation), le Comité d'Entente des Formations Infirmières et Cadres (C.E.F.I.E.C) l'a inscrite au programme de ses journées nationales d'études en 2014³⁷.

Nous observons également que l'offre de formations à la simulation s'est étendue y compris au sein de l'enseignement supérieur, ce qui est confirmé par le rapport de mission de la H.A.S qui trouve intéressant « de noter que depuis en moyenne 3 à 4 ans, plusieurs diplômes universitaires à destination des professionnels de santé médicaux et paramédicaux se développent. »³⁸. De notre côté, nous remarquons effectivement que des universités comme celles de Paris-Descartes, de Bretagne occidentale, de Bourgogne et bien d'autres encore proposent des cursus en lien avec la simulation. En outre, et sans avoir fait un état des lieux exhaustif sur le sujet, nous relevons tout de même que bons nombres de ces formations sont proposées par les UFR de médecine ce qui correspond sûrement à une logique de santé mais aussi probablement à une certaine conception des soins.

Toujours est-il que cette actualité toujours plus grande concernant les méthodes d'apprentissage par la simulation donne parfois une impression de course à l'innovation dans nos instituts. C'est à qui saura mettre en place ces méthodes pédagogiques avec

³⁵ Exemples dont les références sont disponibles en bibliographie : revue Soins cadre (2013 et 2011), La pause des hospitaliers (2013), Info CEFIEC (2013), Campus, supplément de l'infirmière magazine (2012), La revue Soins (2011)

³⁶ Brest, 2011

³⁷Thème de la journée formation du 21 mai 2014 : « Pédagogies innovantes et impact sur l'apprentissage », Journées nationales d'études, CEFIEC, Lille, 2014

³⁸ GRANRY, Jean-Claude et MOLL, Marie-Christine, « Etat de l'art (national et international) en matière de pratiques de simulation dans le domaine de la santé », *op.cit.*, p. 45

compétences et célérité, et ce sans avoir toujours pris le temps d'en mesurer tous les enjeux en formation initiale infirmière.

En définitive, nous pourrions effectivement nous dire que dans ce contexte les choses sont simples, la réflexion est préconstruite, le guide élaboré, il ne nous reste plus qu'à suivre les propositions qui nous sont faites. Il est vrai que la méthode est claire et précise dans la mise en œuvre proposée par l'autorité de santé, nous n'avons donc plus qu'à l'appliquer et suivre les préconisations dans nos formations initiales. En outre, un code de déontologie a même été élaboré³⁹, celui-ci doit permettre de « garantir une approche respectueuse des personnes »⁴⁰ et particulièrement toutes celles qui participent aux pratiques simulées.

Nous avons donc la méthode, reste à former les professionnels et à acquérir les outils. Dans cet objectif, la mise en place des pratiques ne va pas sans un investissement financier qui peut être conséquent pour nos instituts de formation. S'il faut revisiter certaines architectures, acquérir des caméras et des mannequins de haute-fidélité puis enfin former les enseignants, il risque bien d'y avoir des répercussions budgétaires en formation initiale. D'ailleurs certains industriels (dont nous entendons parler à titre de partenaires), ont certainement envisagés depuis longtemps l'ouverture de parts de marché que pourrait constituer l'équipement les 326 IFSI ⁴¹ de France, de fait nous pouvons supposer qu'un certain lobbying est déjà exercé sur nos instituts de formation.

Dans un contexte économique difficile, nous sommes loin d'envisager la précipitation, nous pensons davantage au temps de la mutualisation des moyens entre établissements et surtout à celui de la réflexion sur de nouvelles pratiques pédagogique en formation. Celles-ci supposent l'introduction de nouvelles technologies, de nouveaux outils qu'il nous faut impérativement apprendre à apprivoiser pour mettre en place des pratiques simulées dans nos instituts. Nous parlons ici de l'utilisation de caméras, de mannequins sophistiqués, de l'outil informatique qui nous interroge par certains aspects dans le cadre de l'apprentissage d'un métier de l'humain. Cependant, l'idée de la simulation nous semble tout de même présenter de multiples intérêts pour la formation des étudiants, à commencer par l'acquisition d'habiletés techniques en toute sécurité

³⁹ H.A.S, « Guide de bonnes pratiques en matière de simulation en santé », *op.cit.*, p. 23

⁴⁰ *Id.*

⁴¹ Chiffre pour l'année 2009, [Disponible sur <http://www.drees.sante.gouv.fr/IMG/pdf/seriestat150.pdf>]

pour les patients et surtout le développement de compétences infirmières par des mises en situations simulées. Enfin, ces pratiques semblent pouvoir répondre en partie à la difficulté actuelle et croissante à laquelle les institutions se confrontent à savoir de trouver des affectations de stages pour les étudiants. De fait, nous supposons que l'introduction des pratiques simulées est peut-être également envisagée pour rétablir une certaine équité entre les parcours de stages des étudiants qui plus ou moins propices au développement des apprentissages.

Comme nous le voyons, notre formation infirmière est au cœur d'un contexte en pleine évolution où se mêlent des enjeux politiques, économiques et sociaux que nous mesurons pleinement grâce à ce travail. Les formateurs que nous sommes doivent relever de nouveaux défis et être réactifs afin de former des étudiants qui sauront s'adapter aux exigences d'un monde professionnel de plus en plus complexe. Dans cette optique, nous comprenons mieux les raisons du développement des pratiques simulées dans nos instituts en formation en soins infirmiers. Elles semblent être une méthode possible et utile aux apprentissages de nos étudiants et à la protection de nos patients à qui nous devons qualité et sécurité des soins. D'un point de vue éthique, la considération que l'on porte aux patients et les moyens actuels ne nous permettent plus de faire de l'humain un support d'exercice à nos apprentissages. Dès lors, l'apparition de nouveaux outils technologiques lors de nos séquences de formation à la pratique, représente une innovation dont il ne faut pas se détourner.

Cependant, d'un point de vue pédagogique, il nous paraît plus sage de prendre le temps de la réflexion avant l'action, de tenter de mesurer les conséquences humaines de l'utilisation de nouvelles méthodes, de nouveaux outils qui semblent vouloir s'imposer à nous. Nos étudiants sont les soignants de demain, ceux-là même qui vont prendre soin de l'Homme, de fait nous mesurons notre responsabilité de formateur et souhaitons profiter de ce travail de recherche pour inscrire une réflexion sur ce thème. Gageons que la suite de notre chemin de recherche tienne ses promesses et que notre approche conceptuelle de la simulation, du corps et des nouvelles technologies contribue à éclairer notre pensée.

PARTIE II. APPROCHE CONCEPTUELLE

Chapitre III : La simulation

Si l'on se réfère au dictionnaire historique de la langue française, le mot *simulation* est issu du « latin *simulatio* « feinte » et spécialement « folie simulée »⁴², et depuis le siècle dernier, il « s'emploie, très probablement de l'emprunt à l'anglais *simulation* (1947), avec l'idée de « reproduction artificielle ». »⁴³. Sa racine latine *simulare* retrouvée dans le dictionnaire latin-français⁴⁴ est associée à deux significations principales :

- *Rendre semblable, reproduire, copier, imiter*
- *Feindre quelque chose*

Au premier sens, nous associons des mots connexes comme l'identique, l'exactitude, la fidélité et une certaine idée de conformité à la réalité. En revanche, dans la seconde acception nous associons l'action de feindre à un artifice, une tromperie, une illusion, à ce qui est volontairement caché, masqué et finalement dissimulé.

Dans son emprunt à l'anglais, le mot *simulation* prend la forme d'une juxtaposition de deux mots : *reproduction* et *artificielle*. C'est ainsi que se retrouvent liées l'idée d'imitation du réel et celle de l'artificiel qui correspond à ce qui est « produit par la technique, par l'activité humaine finalisée et non par la nature. »⁴⁵.

Ce détour par les origines du mot nous interpelle particulièrement car il nous révèle deux significations qui peuvent être paradoxales dans leur rapport avec la réalité voire avec la vérité. Afin d'explorer ces éléments de réflexion, nous décidons d'aborder la simulation dans le sens où elle peut être une reproduction fidèle, une illusion, une expérience des possibles et enfin un espace de transition.

⁴² REY, Alain, *Dictionnaire Historique de la langue Française*, Paris, Le Robert, 1992

⁴³ *Id.*

⁴⁴ GAFFIOT, Félix, *Dictionnaire abrégé Latin-Français*, Paris, Hachette, 1936

⁴⁵ REY, Alain, *Dictionnaire de la langue Française*, Paris, Le Petit Robert, 2003

III.1. Une reproduction fidèle

Si la définition de la reproduction recouvre plusieurs sens, un seul retient notre attention à savoir l'« action de reproduire par imitation, par répétition ; »⁴⁶, cela peut être « l'action de se représenter, de donner l'équivalent fidèle de. (...) Copie (d'un objet). (...) Le fait de reproduire (un original), d'en multiplier les exemplaires par un procédé technique approprié. »⁴⁷. Alors que cherchons-nous à reproduire par la simulation ? Certainement des phénomènes, des comportements, des productions humaines ou plus largement la nature. Ainsi, dans cette action, lorsque la fidélité de la reproduction est recherchée c'est qu'elle vise un rapprochement très étroit avec la réalité.

Si nous cherchons à reproduire la nature il nous faut d'abord en rechercher la définition. Dans un premier sens, elle est « ce qui existe spontanément et, dans un être, ce qui constitue le principe de son développement autonome. Dans cette mesure, le monde naturel est bien ce qui existe indépendamment des intentions et des efforts de l'homme. »⁴⁸. Environnement indispensable à sa survie, l'Homme établit par conséquent des rapports particuliers avec elle. Il y puise de quoi satisfaire ses besoins fondamentaux, mais participe aussi à sa transformation par l'action qu'il produit sur le monde. La nature force tellement l'admiration que sa création est parfois attribuée par certains à une force divine éminemment supérieure.

L'être humain constatant l'existence de cette force qui le dépasse, tente de la comprendre et de l'imiter parfois. Ceci explique certainement pourquoi l'Homme est souvent attiré par le développement de ses connaissances sur la nature et qu'il souhaite en découvrir tous les secrets. L'être humain s'en inspire et se risque parfois à la reproduire par différentes formes de créations comme l'art (peinture, photographie, sculpture, etc.), ou encore à travers ses inventions (reproductions de mécanismes, machines, robots, etc.). C'est ainsi que nous réalisons que lors de ses tentatives de reproduction de l'existant, l'homme y introduit forcément son interprétation par le regard qu'il porte sur le monde. Pâle copie de la réalité, la reproduction de la nature par

⁴⁶ REY, Alain, *Dictionnaire de la langue Française, op.cit.*

⁴⁷ *Id.*

⁴⁸ CLEMENT, Elisabeth, DEMONQUE, Chantal, HANSEN-LØVE, Laurence et KAHN, Pierre, *La philosophie de A à Z*, Paris, Editions Hatier, 2000, p. 307

l'Homme ne peut alors qu'être une représentation singulière, et parfois partagée dans un collectif, de ce qui existe réellement.

Nous pourrions alors penser que la faculté de reproduction est spécifiquement humaine, mais il n'en est rien puisque la nature participe elle-même à une forme de reproduction mais cette fois comme « fonction par laquelle les êtres vivants d'une espèce produisent d'autres êtres vivants semblables à eux-mêmes. »⁴⁹. Ces propres principes incluent des processus de reproduction, de fait nous pourrions dire que la reproduction fait partie intégrante de la nature.

Pour corroborer cette affirmation, nous remarquons que l'imitation fait partie intégrante de la nature puisque ce « comportement est très répandu dans le monde vivant. Sous la forme de « mimétisme » tout d'abord. »⁵⁰. En effet, cette faculté de se rendre semblable ne nous est pas réservée puisqu'elle a également été observée dans le monde végétal et animal même si dans ce cas « ce type de mimétisme ne suppose cependant aucune activité consciente. »⁵¹.

S'agissant de l'imitation des comportements ou des gestes, celle-ci trouverait des origines neurophysiologiques par les :

*Fameux neurones miroirs, découverts aux débuts des années 1990 par l'équipe de Giacomo Rizzolatti. Révélés d'abord chez les singes macaques, ces neurones ont la propriété de s'activer non seulement quand le singe exécute le geste (par exemple attraper un objet), mais aussi quand le singe observe un congénère faire le même geste. Les neurones miroirs réagissent donc de la même façon, que le sujet exécute une action ou l'observe.*⁵².

Par homologie, cette étude effectuée sur des singes recherchait une application sur l'homme sans pour autant qu'elle ne soit prouvée, jusqu'à la publication en 2010, de l'étude de Mukamel. R⁵³ et de son équipe dont les « résultats suggèrent que certains systèmes du cerveau humain seraient dotés de neurones miroirs qui joueraient bel et

⁴⁹ REY, Alain, *Dictionnaire de la langue Française, op.cit.*

⁵⁰ DORTIER, Jean-François, « A quoi sert d'imiter autrui ? », *Sciences Humaines*, n°183, juin 2007, p. 42

⁵¹ *Id.*

⁵² *Ibid.*, p. 43

⁵³ MUKAMEL, Roy *et al.*, « Single-neuron responses in humans during execution and observation of actions », *Current Biology*, avril 2010

bien un rôle dans des processus cognitifs comme la compréhension des émotions, ou dans l'apprentissage par reproduction des actions d'autrui. »⁵⁴. Alors plus question de parler de singeries à propos de l'imitation car le processus bien que physiologique est éminemment complexe, de fait, il est bien loin de la pitrerie qu'on veut bien lui faire porter.

Dans ce monde, l'Homme n'est donc pas le seul animal à imiter, mais force est de constater que, dès son plus jeune âge il est capable de reproduire immédiatement les comportements de ceux qui l'entourent. Plus tard, il adopte une autre forme d'imitation lorsqu'il se retrouve seul, c'est alors que « l'enfant accède selon J.Piaget, à la « fonction symbolique », marquée aussi par l'émergence du langage, d'images mentales, du jeu et des premières ébauches de dessin. »⁵⁵, ainsi l'enfant « entrerait dans le monde des représentations, de l'imaginaire et des pensées intérieures. »⁵⁶. L'imitation intégrée au processus de développement de l'être humain devient alors un véritable outil de construction de soi. En outre, précisons que l'imitation n'est pas exclusivement réservée à l'enfant car elle est également au cœur de nombreux apprentissages réalisés à l'âge adulte.

Dans le cadre de ces derniers, ces théories nous intéressent car elles ne sont pas sans nous faire penser à un type d'apprentissage dit « vicariant ». Celui-ci peut se définir par l' « apprentissage par observation, puis reconstruction. Le sujet observe, examine les traits les plus pertinents et les reproduit dans une version « reconstruite ». »⁵⁷, d'ailleurs « observer une action c'est déjà l'exécuter par anticipation »⁵⁸. Mais de quelle action parlons-nous en pratiques simulées ? Celle-ci est certainement située de manière artificielle puisqu'elle est créée de toutes pièces selon une certaine représentation de la réalité.

Notre réflexion nous amène à penser que la nature, ses phénomènes et les comportements humains ne sont pas reproductibles à l'identique, mais qu'ils sont toujours revisités, remaniés, restructurés par l'être humain qui n'est alors qu'un

⁵⁴ CANONNE, Justine, « Des neurones miroirs observés chez l'homme », 2011, [Disponible sur http://www.scienceshumaines.com/des-neurones-miroirs-observees-chez-l-homme_fr_25737.html]

⁵⁵ DORTIER, Jean-François, « A quoi sert d'imiter autrui ? », *op.cit.*, p. 44

⁵⁶ *Id.*

⁵⁷ RAYNAL, Françoise, et RIEUNIER, Alain, *Pédagogie : dictionnaire des concepts clés*, Issy-les-Moulineaux, ESF Editeur, 1997.

⁵⁸ CLOT, Yves et FERNANDEZ, Gabriel, « Analyse psychologique du mouvement : apport à la compréhension des TMS », 2005, , [Disponible sur <http://www.activites.org/v2n2/fernandez.pdf>]

interprète. La simulation se trouve alors fidèle non pas à la réalité telle qu'elle existe mais à la représentation humaine. De fait, ne serait-elle pas qu'une illusion ?

III.2. Une illusion

Par son origine latine *illudere*, l'illusion est rattachée aux significations suivantes⁵⁹ : se jouer de, se moquer de, railler. Dans le dictionnaire de la langue française le mot est actuellement relié à deux sens : celui de l'« erreur de perception causée par une fausse apparence. »⁶⁰, et de l'« opinion fausse, croyance erronée qui abuse l'esprit par son caractère séduisant. »⁶¹.

Dans la Grèce ancienne on parlait de *mimesis* qui « désignait l'art d'imiter : dans le théâtre ou le mime. »⁶². Pour Platon « l'imitation est l'art du mensonge »⁶³, de son côté, Aristote distingue deux notions « l'imitation en tant que copie fidèle d'une réalité : celle du récit historique par exemple. Et la mimésis en tant que représentation vraisemblable : dans une légende ou épopée, l'histoire n'est pas vraie mais crédible. »⁶⁴. Par conséquent, nous reconnaissons que la simulation n'est pas la réalité mais a l'intention de s'en rapprocher et donc à ce titre elle peut être qualifiée de *vraisemblable*.

En effet, elle prend l'apparence de situations réelles et à l'instar d'une représentation théâtrale, il y a un décor (une chambre d'hôpital reconstituée), des accessoires (seringues, chariots de soins, etc.), un scénario (situation de soin prévue à l'avance), des metteurs en scène (formateurs), des acteurs (étudiants, formatrices à travers des mannequins), des costumes (tenue professionnelle) et même des spectateurs (étudiants et formateurs).

Alors dans une certaine mesure la simulation, comme le théâtre, n'est qu'un artifice et une dissimulation. Mais, si nous considérons le théâtre comme tel, c'est alors le cas de toutes les fictions qu'elles soient littéraires, cinématographiques ou encore virtuelles. Or, nous ne pensons pas que l'attrait de l'homme pour les fictions relève d'un goût prononcé pour le mensonge. Bien au contraire, nous pensons que le lecteur ou le

⁵⁹ GAFFIOT, Félix, *Dictionnaire abrégé Latin-Français*, op.cit.

⁶⁰ REY, Alain, *Dictionnaire de la langue Française*, op.cit.

⁶¹ Id.

⁶² DORTIER, Jean-François, « A quoi sert d'imiter autrui ? », op.cit., p. 44

⁶³ Id.

⁶⁴ Id.

spectateur est prévenu de la supercherie, par conséquent, sauf pathologie mentale particulière, c'est en pleine conscience qu'il est alors trompé.

Combien même il se sait trompé, l'individu semble vouloir croire en l'histoire qui se produit devant lui. Il serait question de croyances mais peut-être aussi d'empathie. Combien de fois avons-nous versé une larme au moment où le héros meurt dans les bras de sa dulcinée ? Et qui n'a jamais été submergé de bonheur par l'issue favorable d'une épopée ?

C'est un peu ce qu'écrit J. Pelletier pour qui « Les œuvres de fiction ont des effets émotionnels intenses sur leurs lecteurs ou spectateurs. (...) Or il semble admis que les émotions présupposent certaines convictions, croyances ou jugements. »⁶⁵. Ce phénomène est à prendre en considération dans notre réflexion et particulièrement la part non négligeable des émotions qui est certainement produite sur les humains qui participent aux simulations.

D'un certain point de vue, nous pourrions dire que l'Homme choisit volontairement cette forme d'illusion par la fiction pour ressentir le trouble généré par une autre réalité. Les metteurs en scène et les acteurs jouent d'ailleurs sur cette sensibilité humaine dans bons nombres de représentations théâtrales ou cinématographiques. Le réalisme perçu par le spectateur à travers certaines mises en scène et jeux d'acteurs sont tellement crédibles que les spectateurs ne peuvent qu'entrer dans l'histoire qu'on veut bien leur conter.

Nous parlons ici de jeu à propos des acteurs et cela nous paraît essentiel car finalement tout cela ne pourrait être qu'un jeu consenti par tous. Alors qui joue si ce n'est tout d'abord les acteurs de cette mise en scène ? Si l'on se réfère à Diderot, le parfait comédien est celui qui est :

Capable d'imiter à la perfection un personnage, ses émotions, ses traits de caractère, mais sans ressentir la moindre émotion. Alors que celui qui vit son rôle, éprouve les sentiments de son modèle, ne « joue » pas. Il est en

⁶⁵ PELLETIER, Jérôme, « La fiction comme culture de la simulation », *Poétique*, n°154, 2008, p.132

*empathie avec son personnage. Le meilleur comédien est donc le tricheur absolu.*⁶⁶

Alors si finalement tout cela n'est qu'un jeu, les acteurs sont au cœur du mensonge dans une supercherie collective. Cependant, ce jeu peut être sérieux, pour E. Goffman, « Quand un acteur joue un rôle, il demande implicitement à ses partenaires de prendre au sérieux l'impression qu'il produit. »⁶⁷, et parfois « il peut être sincèrement convaincu que l'impression de réalité qu'il produit est la réalité même. »⁶⁸. En définitive, nous pourrions affirmer que tout le monde se prend au jeu, les metteurs en scène, les acteurs et les spectateurs et qu'il s'agit d'une hallucination collective ? Pas tout à fait, car :

*Lorsque nous lisons ou voyons une fiction et sommes pris par le récit, nous ne croyons pas en sa réalité mais imaginons sa réalité : les fictions ne sont pas sources d'illusions ou de croyances mais des « déclencheurs » d'imagination et de faire semblant.*⁶⁹

Cette réflexion appliquée à la simulation nous autorise à penser qu'il ne s'agit pas d'une illusion car le mensonge est connu de tous, ce n'est pas la réalité mais peut-être tout simplement une sorte d'engrais qui rendrait un imaginaire fertile. Pour aller plus loin nous pourrions même supposer que parfois la simulation accomplit parfois une certaine forme catharsis au sens que lui donne Aristote d'une « purgation des affections –notamment au théâtre- par le biais de l'effroi et de la pitié. »⁷⁰.

La simulation peut ainsi être utile pour imaginer une réalité où chacun joue le rôle dans des situations « emblématiques » d'un métier. Dans notre domaine, des étudiants jouent des rôles de soignants, d'autres sont des spectateurs, et les formateurs sont parfois amenés à endosser le rôle de patient en prêtant leur voix à des mannequins de haute technologie. C'est peut-être là que se trouve le mensonge de la simulation, là où la situation est construite, là où les rôles se confondent, là où l'homme joue avec la machine pour apporter davantage de réalisme. C'est probablement là aussi que les

⁶⁶ DORTIER, Jean-François, « A quoi sert d'imiter autrui ? », *op.cit.*, p. 44

⁶⁷ GOFFMAN, Erving, *La mise en scène de la vie quotidienne*, Paris, Editions de Minuit, 1975, p. 25

⁶⁸ *Id.*

⁶⁹ PELLETIER, Jérôme, « La fiction comme culture de la simulation », *op.cit.*, p.132

⁷⁰ CLEMENT, Elisabeth, DEMONQUE, Chantal, HANSEN-LØVE, Laurence et KAHN, Pierre, *La philosophie de A à Z*, *op.cit.*, p. 307

formateurs se jouent des étudiants, car, même s'ils ont la preuve matérielle que le mannequin n'est pas l'Homme, le mélange des rôles associé aux nouvelles technologies pourraient apporter de la confusion entre l'imaginaire et la réalité.

Le mannequin n'est qu'une chimère qui dissimule la réalité de l'Homme qui est chair, esprit et émotions. Nous qui sommes dans un métier de l'humain, nous nous interrogeons alors sur la pertinence de l'utilisation d'un mannequin au visage et au corps en plastique pour transmettre le souci de l'autre. Peut-être nous faut-il réaffirmer avec force que ce mannequin n'est qu'une machine, qu'un outil de simulation qui autorise l'expérience des possibles.

III.3. Une expérience des possibles

Outre la reproduction fidèle et l'illusion, il nous semble que la simulation, dans son rapport au réel, puisse être réfléchie dans un sens plus actuel à savoir celui de l'expérience des possibles. En effet, « « Si, communément, simuler veut dire feindre et, partant, tromper, lorsque les épistémologues parlent aujourd'hui de simulation, ce n'est pas pour dénoncer la fourberie des scientifiques. On ne simule plus pour tromper, mais pour connaître. »⁷¹. L'intention n'est plus tout à fait la même, il ne s'agit plus de dissimuler mais de découvrir, de révéler.

Pour S. Chauvier le concept « a été sinon modifié, du moins notablement élargi. »⁷², notamment par la grammaire du verbe « simuler » qui permet à notre auteur de distinguer deux types de simulations : la simulation subjective (dont les sujets sont des noms de personnes) et la simulation objective (ayant pour compléments de sujets des dispositifs le plus souvent artificiels). Ainsi, dans ce dernier registre « le concepteur et fabricant humain de ces simulateurs objectifs est moins celui qui simule que celui qui fait simuler quelque chose par autre chose. »⁷³.

Mais alors de quelles choses parle-t-on ? Très certainement de phénomènes et de situations que nous pourrions trouver dans la réalité, mais alors dans ce cas comment la simulation nous permet-elle d'accéder à la connaissance ? Peut-être parce qu'elle

⁷¹ CHAUVIER, Stéphane, « Simuler et faire simuler », *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, Tome 133, 2008, p.279

⁷² *Ibid.*, pp. 279-280

⁷³ *Id.*

autorise une certaine forme d'expérience. C'est ce que semble soutenir G. Dubey pour qui :

La simulation est l'expérience sur un modèle, une procédure de recherche scientifique qui consiste à réaliser une reproduction artificielle du phénomène que l'on désire étudier, à observer le comportement de cette reproduction lorsque l'on fait varier expérimentalement les actions que l'on peut exercer sur celle-ci, et à induire ce qui se passerait dans la réalité sous l'influence d'actions analogues.⁷⁴

Cette approche est tout particulièrement intéressante dans notre réflexion car nous voyons bien ici que la juxtaposition des mots *reproduction* et *artificielle* correspond à bien à une autre approche du concept. La simulation devient alors une démarche scientifique qui en reproduisant des éléments issus de la réalité autorise l'expérience.

Mais de quelle expérience parlons-nous ? Nous savons que le terme est polysémique puisqu'il peut désigner à la fois un « évènement vécu par une personne, susceptible de lui apporter un enseignement »⁷⁵, ou « la connaissance de la vie acquise par les situations vécues »⁷⁶, ou bien encore « le fait de provoquer un phénomène dans l'intention de l'étudier »⁷⁷. C'est dans cette dernière acception que la notion d'expérience intéresse notre réflexion dans ce chapitre. En effet, si la simulation consiste à reproduire la réalité de manière artificielle pour faire en sorte d'étudier un phénomène alors les intentions et les finalités nous semblent clarifiées. Dans ce registre nous paraissions davantage nous trouver dans la dimension scientifique et plus spécifiquement dans l'expérimentation en dehors du réel.

Dans ce cas, « le réel apparaît comme un ensemble de variables contrôlables et indépendantes des sujets qui se le représentent. »⁷⁸, ce qui ne correspond aucunement au principe de réalité qui échappe la plupart du temps à tout contrôle de l'individu. La simulation serait donc à considérer comme une zone d'échappement où il est permis

⁷⁴ DUBEY, Gérard, « La simulation à l'épreuve du lien social », *Le travail humain*, Vol.64, 2001, p. 4

⁷⁵ REY, Alain, *Dictionnaire de la langue Française*, *op.cit.*

⁷⁶ *Id.*

⁷⁷ *Id.*

⁷⁸ DUBEY, Gérard, « La simulation à l'épreuve du lien social », *op.cit.*, p.4

d'expérimenter, de faire varier artificiellement le déroulement d'une situation donnée pour en mesurer les conséquences possibles sur la réalité.

De toute évidence, cette idée introduit la notion d'erreur qui est inévitablement associée à l'expérience. Il est d'ailleurs communément admis que l'erreur est humaine mais pour celui qui expérimente elle est inévitable. Elle est à distinguer de la faute qui sous-entend une certaine connaissance préalable des choses ou des phénomènes auxquels nous sommes confrontés. De par son origine latine *errare*, nous constatons que l'erreur signifie davantage « errer çà et là, marcher à l'aventure »⁷⁹, et « s'écarter de la vérité »⁸⁰, mais ne faut-il pas faire un pas de côté pour découvrir une autre perspective, pour ouvrir ce regard qui permet de faire évoluer sa propre réflexion ? Il n'y a qu'un pas pour penser que l'erreur est un moyen pour apprendre et comprendre, à l'instar des musiciens « Je dois consentir à commettre des erreurs, à jouer de fausses notes, pour arriver finalement à les jouer justes »⁸¹.

La simulation autorise donc la découverte des possibles, l'apprentissage par l'erreur qui est ici autorisée car située hors de la réalité. Car nous savons pertinemment qu' « En technologie comme en art, l'artisan qui tâtonne fait plus que découvrir le gâchis : il le crée afin de comprendre les procédés de son travail. »⁸², de ce fait nous pensons que dans certains domaines les dégâts provoqués par une erreur peuvent provoquer de graves conséquences. Nous pensons notamment à des champs professionnels comme celui de l'industrie nucléaire ou de la chimie, des transports maritimes ou aériens ou encore celui de la médecine ou des soins infirmiers. Dans ces cas, l'expérience des possibles sur le réel a ses limites qui sont celles des risques pour les environnements et les individus.

Nous touchons certainement du doigt l'enjeu majeur de la simulation, car dans des domaines à risque, elle permet d'expérimenter par l'erreur, de faire l'essai des possibles dans un milieu qui protège le réel. Par conséquent, elle n'est peut-être que transitoire tout comme le jeu qu'elle autorise.

⁷⁹ GAFFIOT, Félix, *Dictionnaire abrégé Latin-Français*, op.cit.

⁸⁰ *Id.*

⁸¹ SENNETT, Richard, *Ce que sait la main*, Paris, Albin Michel, 2010, p.219

⁸² *Ibid.*, p.220

III.4. Un espace de transition

L'idée de jeu n'est pas celle de la plaisanterie que lui confère son étymologie⁸³ et le langage courant, mais plutôt considérant que « Le jeu peut être sérieux »⁸⁴. Nous notons que le jeu signifie parfois « La différence entre les dimensions des pièces d'une machine ou d'un objet complexe conçues pour s'emboîter l'une dans l'autre, qui rend possible un mouvement non prévu au départ. »⁸⁵. Cette approche très matérielle peut paraître étonnante mais elle nous interpelle particulièrement dans le sens où l'existence même de jeu est corrélée à un nouvel espace, voire à une certaine marge de manœuvre autorisée. Or il s'avère que dans son rapport à la réalité « L'activité ludique se présente comme l'intention d'un redoublement de la réalité, d'un ordre fictionnel dotant le sujet de la possibilité d'être *autre* en même temps que soi.»⁸⁶.

Ainsi, nous constatons que, d'une certaine manière, le jeu peut octroyer le pouvoir d'une seconde réalité, cette réflexion nous fait invariablement penser aux enfants dont une grande partie de l'activité consiste à jouer à des « comme si », ou des « on dirait que » ; Autant d'indices qui laissent à penser qu'ils s'imaginent d'autres réalités sur lesquelles ils peuvent faire varier les paramètres et les issues. Cela semble être confirmé par G. Dubey pour qui :

*Toutes les activités dites « comme si », qui consistent à se déporter imaginativement (au besoin d'artifices techniques) hors du réel (comme l'ensemble des activités ludiques, le jeu des enfants lorsqu'ils « font comme si » ils étaient quelqu'un d'autre, ou du comédien qui se met littéralement dans la peau du personnage) peuvent être considérées comme des simulations.*⁸⁷

En outre, il s'avère que :

En jouant, le joueur désire toucher une réalité fictive. Seulement, il ne saurait se séparer du flux immédiat de la conscience, idéalement d'une réalité infiniment concrète qu'il pourrait triturer à loisir, palper en tout

⁸³ GAFFIOT, Félix, *Dictionnaire abrégé Latin-Français*, *op.cit.*

⁸⁴ LEBAS, Frédéric, « Magister ludi », *sociétés*, n°107, 2010, p.29

⁸⁵ CLEMENT, Elisabeth, DEMONQUE, Chantal, HANSEN-LØVE, Laurence et KAHN, Pierre, *La philosophie de A à Z*, *op.cit.*, p. 233

⁸⁶ COUSSIEU, Wilfried, « Monde ludique et simulation », *Sociétés*, n°107, 2010, p.45

⁸⁷ DUBEY, Gérard, « La simulation à l'épreuve du lien social », *op.cit.*, p. 4

*sens et même détruire à sa convenance afin de vérifier sa propre existence corporelle, autant que celle du monde dans lequel il évolue.*⁸⁸,

Ainsi, à l'instar de F. Lebas, nous pensons que « Le monde de la simulation est, au même titre que l'espace transitionnel, « une expérience de contrôle du monde » (Winnicott, 2002, p.98) »⁸⁹. Qu'il soit de transition ou potentiel comme l'évoque D.W. Winnicott⁹⁰, le jeu crée donc un espace qu'il nous faut penser dans notre réflexion. Par analogie nous nous autorisons à envisager la simulation comme un espace transitionnel par l'intermédiaire d'objets qui le sont tout autant. Ces derniers ainsi que les situations emblématiques simulées ne seraient alors que des modélisations de la réalité sur lesquels il serait permis de jouer, mais qu'il faudrait abandonner ultérieurement pour s'émanciper.

Or, dès lors que nous admettons que la simulation est un espace, il nous faut en reconnaître les frontières car « tracer une frontière c'est précisément définir un territoire, le délimiter, et ainsi enregistrer son identité ou la lui conférer. »⁹¹. Qu'elles soient concrètes ou artificielles, les limites des territoires sont à identifier pour en percevoir l'étendue. Ainsi, s'agissant de la simulation, la recherche les frontières nous amène aux frontières spatiales (les lieux et les architectures) et aux frontières temporelles (les rythmes et les temporalités) qui délimitent ce territoire par rapport aux autres. Mais de quels autres territoires les frontières nous séparent-elles ? Dans notre réflexion, nous pourrions dire que la simulation serait plutôt située entre l'imagination et la réalité, ou encore dans notre domaine, entre la théorie et la pratique. En quelque sorte, une zone d'essai qui accepterait les allers et venues entre la pratique et la théorie, la circulation des individus et des idées.

Nous pourrions alors comparer cet espace à une forme de *no man's land*, le lieu qui n'existe pas, celui qui est pourtant à la fois celui de l'idéal et de l'impossible et, qui en somme est celui de « L'utopie »⁹². Dans cette réflexion, au-delà du mensonge qu'elle est à nouveau susceptible de véhiculer, la simulation ouvre justement la possibilité pour un individu de vivre l'expérience même de l'utopie. De plus, au cœur de cet entre-deux,

⁸⁸ LEBAS, Frédéric, « Magister ludi », *op.cit.*, p. 37

⁸⁹ *Id.*

⁹⁰ WINNICOTT, D.W, *Jeu et réalité*, Paris, Gallimard, coll. « Folio essais », 2002 (Edition originale 1975). Trad. Claude MONOD et J.-B. PONTALIS.

⁹¹ BALIBAR, Etienne, *La crainte des masses*, Paris, Editions Galilée, 1997, p. 372

⁹² *Id.*

il doit être possible de penser les écarts entre l'idéal et l'impossible et peut-être d'envisager la construction de nouveaux savoirs.

A ce stade de notre réflexion, nous considérons la simulation comme un espace de transition aux portes du réel, où semblent émerger de nouvelles manières de penser les imaginaires et leurs articulations avec la réalité. Cette idée suppose probablement de devoir repenser les blocages, les passages, les enjeux qui surgissent en son milieu. Quoi qu'il en soit, il semble qu'au cœur de cet espace le corps humain entre en jeu.

Chapitre IV : Le corps

Le dictionnaire de la langue française⁹³ nous permet de découvrir que le mot « corps » est issu du latin *corpus* qui peut se définir par la partie matérielle des êtres animés, l'individu, le cadavre ou encore la corporation.

Un détour par le dictionnaire historique de la langue française nous aide à comprendre la provenance de certaines significations car :

Dès l'origine, corpus est pris dans l'opposition « corps-âme », opposé à anima ou animus, et désigne non seulement l'organisme vivant, mais aussi le corps inanimé, le cadavre (peut-être par traduction du grec sôma, →somatiser), ainsi que tout objet pris dans sa matérialité, toute substance matérielle. Par métaphore, il est employé à propos de choses composées de parties (comme le corps est formé du tronc, de la tête et des membres), en particulier dans la vie politique en parlant d'une assemblée, d'une « corporation ». Tous ces sens sont repris ou développés par corps, apparu au sens d' « organisme vivant »⁹⁴

Au corps, nous associons effectivement d'autres mots comme : l'organisme, le physique ou encore l'apparence. L'organisme correspond à « l'ensemble des organes qui constituent un être vivant. »⁹⁵, le physique est davantage lié à « l'aspect extérieur, l'ensemble des caractères morphologiques d'un individu. »⁹⁶, et l'apparence est associée à « ce qu'on voit d'une personne ou d'une chose, manière dont elle se présente. »⁹⁷.

Par ailleurs, le mot *corps* est très présent dans la langue française, certes le plus souvent pour désigner sa partie matérielle, mais également, par métaphore, pour constituer de nombreuses expressions françaises. Ainsi, nous parlons de « saisir à bras le corps » pour signifier que l'on affronte un problème, nous entrons dans un « corps à corps » lors d'une lutte acharnée, et c'est « à corps défendant » que nous exprimons la

⁹³ REY, Alain, *Dictionnaire de la langue Française*, op.cit.

⁹⁴ REY, Alain, *Dictionnaire Historique de la langue Française*, op.cit.

⁹⁵ REY, Alain, *Dictionnaire de la langue Française*, op.cit.

⁹⁶ Id.

⁹⁷ Id.

défensive. Toutes ces formules langagières témoignent d'une utilisation courante de ce mot et sont autant d'indices de notre vision des choses et du monde. Par le fait, nous pensons que le corps doit tenir une place essentielle dans la vie de l'homme. Afin de découvrir davantage le concept, nous nous proposons de l'approcher, chez l'Homme, à travers différents champs comme celui de la médecine, la psychologie, l'anthropologie, la sociologie ou encore la philosophie.

IV.1. Une belle machine

De nos jours, dans notre domaine de la santé, le corps humain se découvre conventionnellement à travers deux disciplines scientifiques fondamentales et incontournables qui sont l'anatomie et la physiologie.

Selon ses origines gréco-latines « gr. *ana* en remontant ; *temnein* couper »⁹⁸, l'anatomie renvoie à la dissection et actuellement se définit par « L'étude des structures du corps humain et des relations entre ses parties »⁹⁹. Dans cette approche, le corps humain est ainsi divisé en différents niveaux d'organisation structurale : la chimie (atomes, molécules), la cellule (nerveuse, musculaire...), le tissu (conjonctif, épithélial...), l'organe (estomac, cœur, ...), les différents appareils et systèmes (endocrinien, digestif, ...). Ce découpage permet d'appréhender les éléments qui composent le corps indépendamment les uns des autres mais aussi dans leurs interdépendances ; en outre, l'étude de leurs positions dans l'espace est facilitée par l'usage d'une terminologie médicale.

La physiologie, elle, correspond à « l'étude des fonctions du corps humain, c'est-à-dire du fonctionnement normal de ses diverses parties. »¹⁰⁰. Ainsi, les parties du corps sont organisées de manière à former une unité cohérente et où chaque élément a une tâche à accomplir pour que le corps fonctionne comme un tout. Cette approche peut paraître paradoxale puisqu'elle associe à la fois une vision systémique du corps et une étude très analytique par découpages multiples. Nous pourrions donc parler à l'instar de

⁹⁸ Dictionnaire des termes de médecine, Le Garnier Delamare, 24^{ème} édition, Paris, Edition Maloine, 1995

⁹⁹ TORTORA, Gérard.J et DERRICKSON, Bryan, « Glossaire », *Manuel d'anatomie et de Physiologie humaines*, Bruxelles, Editions de boeck, 2009

¹⁰⁰ *Ibid.*, p.2

D. Le Breton de « L'homme anatomisé »¹⁰¹ presque comme si nous évoquions l'idée d'un « corps en pièces détachés »¹⁰². Cette représentation facilite certainement des niveaux de compréhension du fonctionnement du corps, mais laisse tout de même à penser que le global d'une chose, fut-ce-t-elle le corps humain, est inévitablement la somme de ses parties. Or, cette vision nous semble restrictive car le corps est un système complexe dont nous n'avons encore vraisemblablement qu'une intelligibilité partielle.

Ces mystères du fonctionnement du corps humain forcent généralement l'admiration des individus. Les ouvrages d'anatomie-physiologie à destination des étudiants en formation parlent d'ailleurs de faire un « voyage dans l'univers fascinant du corps »¹⁰³ et le présentent « comme semblable à une machine hautement technique et sophistiquée. »¹⁰⁴, ou encore « une machine complexe composée de milliards de cellules qui fonctionnent en synergie vers un même but : l'homéostasie. »¹⁰⁵. Cette vision nous interpelle car elle est à la fois émerveillée par le travail de la nature, et réductrice puisque qu'elle compare le corps de l'Homme à une mécanique bien huilée. Mais d'où vient cette approche ? Elle est probablement issue des premières dissections qui datent du XV^{ème} siècle, mais pas uniquement, car certains philosophes ont certainement contribué au développement de cette idée en affirmant la suprématie de l'esprit humain au détriment de son corps.

Nous avons vu plus haut que depuis son origine le mot corps est défini dans son opposition à l'âme, ainsi Socrate par un jeu de mots « sur *sema* (le « tombeau ») et *soma* (le « corps ») pose bien la conception d'un corps prisonnier du sépulcre de chair. Le dualisme est indissociable du jugement de valeur, qui amène à mépriser le corps, au nom de la transcendance de l'esprit. »¹⁰⁶. Bien plus tard, R. Descartes avec son célèbre « je pense, donc je suis »¹⁰⁷ réaffirmait la primauté de l'esprit sur le corps et assurait que

¹⁰¹ LE BRETON, David, *Anthropologie du corps et modernité*, Paris, Presses Universitaires de France, 1998 (Edition originale, 1990), p.47

¹⁰² *Ibid.*, p. 231

¹⁰³ TORTORA, Gérard.J et DERRICKSON, Bryan, « Glossaire », *Manuel d'anatomie et de Physiologie humaines, op.cit.*, p.1

¹⁰⁴ WAUGH, Anne & GRANT, Allison, *Ross et Wilson anatomie et physiologie normales et pathologiques*, Issy-les-Moulineaux, Editeur Elsevier /Masson, 2007 (10^{ème} édition), p.4

¹⁰⁵ *Ibid.*, p.2

¹⁰⁶ DETREZ, Christine, *La construction sociale du corps*, Paris, Editions du Seuil, 2002, p.30

¹⁰⁷ DESCARTES, René, *Discours de la méthode*, Paris, Editions Fernand Nathan, coll. « Les intégrales de philo », 1981 (Edition originale 1637), p. 55

« l'âme par laquelle je suis ce que je suis, est entièrement distincte du corps »¹⁰⁸. Nous serions donc un esprit avant d'être un corps, pour l'anthropologue et sociologue D. Le Breton, la philosophie de Descartes « est bien un écho de l'acte anatomique, elle distingue en l'homme le corps de l'âme, accordant à cette dernière le seul privilège d'une valeur. »¹⁰⁹.

Mais ce n'est pas tout car cette primauté de l'esprit fait place, chez R. Descartes, à un parallèle entre le corps et l'automate. Pour le philosophe, le corps est « une machine, qui, ayant été faite des mains de Dieu, est incomparablement mieux ordonnée, et a en soi des mouvements plus admirables, qu'aucune de celles qui peuvent être inventées par les hommes. »¹¹⁰. Mais si le corps était la machine, il pourrait devenir infaillible et l'être humain indestructible. Nous en venons alors à penser que l'Homme moderne est peut-être en quête d'une certaine maîtrise de la vie à travers la discipline médicale. Dans cette réflexion nous pensons alors, comme D. Le Breton que « Vidée de ses mystères, la nature devient un « jouet mécanique » (Robert Lenoble) entre les mains des hommes qui participent à cette mutation épistémologique et technique. Il importe maintenant de se rendre « maîtres et possesseurs de la nature ». »¹¹¹.

Le danger est réel et à bien y repenser, ne jouons-nous pas parfois aux apprentis sorciers dans le domaine de la santé ? Une intervention chirurgicale pour réparer une fracture, une suture pour refermer une plaie, un scanner pour explorer un intérieur, ou encore une prothèse pour remplacer une jambe ? L'image du corps devient celui de la machine qui, si elle dysfonctionne, peut être corrigée par une intervention humaine rendue possible par un niveau de connaissances, des habiletés et des moyens financiers.

Voilà, notre corps est devenu une belle machine dont le contrôle nous échappe parfois, il dysfonctionne, s'altère inévitablement sans que l'on comprenne toujours pourquoi. C'est pourtant là que manifestement la nature reprend ses droits, là où le corps humain se distingue de la machine car « Si le corps était réellement une machine, il échapperait au vieillissement, à la fragilité et à la mort. Devant la machine le corps humain n'est que faiblesse. »¹¹². Notre condition d'Homme nous invite alors à

¹⁰⁸ *Id.*

¹⁰⁹ LE BRETON, David, *Anthropologie du corps et modernité, op.cit.*, p. 62

¹¹⁰ DESCARTES, René, *Discours de la méthode, op.cit.*, p. 69

¹¹¹ LE BRETON, David, *Anthropologie du corps et modernité, op.cit.*, p.65

¹¹² *Ibid.*, p. 230

penser nos failles, à faire preuve d'humilité et finalement à nous éloigner du modèle médical qui laisse parfois à penser que notre existence se réduit à un objet qui peut quelquefois être réparé. Comme si ce corps devait parfois être dressé, objectivé pour notre bien afin qu'il allège ou prolonge notre existence. Il est vrai qu'il est parfois l'objet de la souffrance humaine mais nous ne pouvons pas nous contenter d'une vision purement mécaniste du corps humain dans notre conception des soins. Notre métier de l'humain suppose de penser le corps non seulement comme la matière organique mais également comme celui qui représente l'image d'un individu.

IV.2. Une image de soi

Le mot *image* est issu du latin *imago* qui signifie « Représentation, imitation, portrait »¹¹³ qui a ensuite donné des mots de la même famille qui sont en rapport avec « la représentation graphique (*imagier, imagerie* qui entre dans la composition du sigle *IRM*) ou avec la faculté de former des images mentales (*imaginer, imagination, imaginatif, imaginaire*). »¹¹⁴. Aujourd'hui, l'image peut ainsi se définir par la « Reproduction visuelle d'un objet sensible »¹¹⁵, (...), Ce qui évoque (qqch., qqn.), qui correspond à (qqch., qqn.). »¹¹⁶ ou encore la « Représentation mentale d'origine sensible. »¹¹⁷.

S'agissant du corps, sa représentation imagée peut effectivement se produire par un reflet dans un miroir, une photographie, un dessin, une peinture, une sculpture ou encore dans des images animées. Dans ces cas, il ne peut certainement jamais s'agir d'une duplication conforme au réel mais toujours de l'imitation ou la traduction d'une certaine vision de la réalité. Le corps émetteur d'une image est déformé par un miroir, un reflet dans l'eau ou par le regard d'un artiste.

Si l'on en croit la mythologie grecque et l'histoire de Narcisse qui s'éprend de son reflet dans l'eau et meurt de ne pouvoir s'étreindre, la possibilité d'obtenir une image de soi peut mener un individu à sa perte. En revanche, elle peut aussi contribuer au développement de l'individu, ainsi en psychologie on évoque le « stade du miroir »

¹¹³ GAFFIOT, Félix, *Dictionnaire abrégé Latin-Français*, op.cit.

¹¹⁴ REY, Alain, *Dictionnaire de la langue Française*, op.cit.

¹¹⁵ Id.

¹¹⁶ Id.

¹¹⁷ Id.

pour indiquer la période de la petite enfance qui « permet l'intégration motrice par le sujet de son corps propre »¹¹⁸.

De nos jours et dans nos sociétés occidentales, nous ne pouvons que constater que la représentation visuelle des corps est très présente essentiellement sous forme de photographies ou d'images animées. Sur les murs des villes par affiches publicitaires, sur nos écrans télévisuels ou par voie informatique sur les réseaux sociaux, la tendance est de laisser une place de plus en plus croissante l'image ; Un peu comme si plus aucun secret ne devait subsister, comme si l'image devait lever tous les voiles, elle devient, selon les intentions, un instrument de connaissance, de communication, de voyeurisme ou l'expression d'un narcissisme grandissant. Toujours est-il que, par l'image de son corps et de celle des autres, l'être humain se découvre à la fois identique et différent. Par cette réflexion, la corrélation du corps et de l'identité nous apparaît de façon évidente. Celui qui fait l'expérience de la comparaison des corps par l'image ne peut que constater les éléments de sa ressemblance et de sa différence en tant qu'humain. Ainsi la reproduction d'une apparence extérieure peut être au cœur de certains enjeux identitaires pour les individus.

Au-delà de l'image extérieure des corps, nous avons accès de nos jours à des images intérieures. C'est le cas de ce que nous appelons l'imagerie médicale qui est l'« Ensemble des procédés physiques permettant d'obtenir d'un objet matériel une image utilisable d'un point de vue médical. »¹¹⁹. Ainsi, les nouvelles technologies nous permettent par la radiographie de produire un « film photographique, de l'image d'un corps interposé entre ce film et une source de rayons X. »¹²⁰, par un scanner de réaliser une « étude en coupe des différents tissus du corps humain. »¹²¹, ou encore par la chirurgie de découvrir la réalité matérielle du corps humain et y opérer des modifications. Encore une fois, l'image est présente et « Le désir de savoir de la médecine est étayé par le désir de voir. »¹²². Mais, il s'agit toutefois d'un nouveau type d'images du corps qui nous est offert. Certes, elles sont utilisées à des fins thérapeutiques mais nous pensons qu'elles participent un peu plus à véhiculer l'image d'un corps-objet : la radiographie de notre crâne, le scanner qui découpe un abdomen en

¹¹⁸ DOLTO, Françoise *L'image inconsciente du corps*, Lonrai, Editions du Seuil, 1984, p.147

¹¹⁹ Dictionnaire des termes de médecine, *op.cit.*

¹²⁰ *Id.*

¹²¹ *Id.*

¹²² LE BRETON, David, *Anthropologie du corps et modernité, op.cit.*, p. 210

tranches, ou encore l'échographie qui découvre un calcul. Notre secret intérieur se dévoile et parfois bouleverse les patients qui n'ont pas l'intelligibilité complète des clichés de leurs corps duquel ils peuvent se sentir déposséder. Qui d'entre nous n'a pas ressenti ce trouble de découvrir son propre intérieur ? Cet étonnement, ce rire parfois devant le mystère révélé de notre intérieur nous invitent à penser que ces nouvelles images du corps peuvent être intimement liées au développement de la connaissance de soi et à la construction d'une identité sensible et émotionnelle.

Afin de cheminer davantage dans notre réflexion, nous n'oublions pas que, outre la représentation visuelle, l'image peut se définir par une représentation mentale d'origine sensible. A ce propos, dans le champ de la psychologie, une distinction essentielle est opérée entre deux concepts à savoir le schéma corporel et l'image du corps. Pour F. Dolto, « Le schéma corporel est une réalité de fait, il est en quelque sorte notre vivre charnel au contact du monde physique. »¹²³, il « spécifie l'individu en tant que représentant de l'espèce, quels que soient le lieu, l'époque ou les conditions dans lesquels il vit. »¹²⁴. Dans ce sens, le schéma corporel nous paraît rejoindre l'idée du semblable et du même qui est au cœur du concept d'identité. En revanche, l'image du corps humain ne peut pas être la même pour tous puisqu'« elle est liée au sujet et à son histoire. »¹²⁵, de fait elle ne peut qu'être propre à chacun. Pour le psychanalyste P. Schilder :

*« l'image du corps humain, c'est l'image de notre propre corps que nous formons dans notre esprit, autrement dit la façon dont notre corps nous apparaît à nous-même. Des sensations nous sont données ; nous pouvons voir certaines parties de la surface du corps ; nous avons des impressions tactiles, thermiques et douloureuses. » »*¹²⁶

Cette perception est en étroite dépendance avec « des interactions précoces avec la mère, le père, mais aussi avec les semblables, qui renvoient une image de nous-

¹²³ DOLTO, Françoise *L'image inconsciente du corps*, op.cit., p.18

¹²⁴ *Ibid.*, p. 22

¹²⁵ *Id.*

¹²⁶ SCHILDER, Paul, *L'image du corps*, Mesnil-Sur-l'Estrée, Editions Gallimard, 2004, (Edition originale 1968). Trad. François GANTHERET et PAULE TRUFFERT, p.35

mêmes dans une sorte de jeu de miroirs. »¹²⁷. Dans ces considérations, nous pourrions dire que le corps est un support de construction de soi qui s'opère dans les relations qui existent entre l'individu et son entourage. Cette théorie est d'ailleurs appuyée par le psychanalyste D. Anzieu qui par l'introduction du concept du Moi-peau, établit un lien étroit entre le développement du Moi (comme instance psychique) et la peau ; « Une figuration dont le Moi de l'enfant se sert au cours des phases précoces de son développement pour se représenter lui-même comme Moi à partir de son expérience de la surface du corps. »¹²⁸. Nos expériences corporelles et plus particulièrement à la surface de notre peau seraient facteur de construction psychique de l'individu. La peau servirait d'interface entre une face interne et externe d'un individu, l'une agit sur l'autre dans une réciprocité.

En définitive, dans le champ de la psychologie, l'image du corps n'est pas du tout celle des photos ou d'autres représentations visuelles mais bien celle d'une représentation individuelle qui se construit par les relations d'un individu dans un environnement, et de surcroît in fine « C'est grâce à notre image du corps portée par- et croisée à- notre schéma corporel que nous pouvons entrer en communication avec autrui. »¹²⁹.

Dans cette approche, ces réflexions sur l'image nous laissent à penser que le corps est intimement lié au psychisme de l'individu. Il n'est pas neutre puisqu'il participe à la construction et certainement à l'évolution de l'image de soi et donc à notre construction individuelle. A la fois identiques et tellement différents, les hommes se distinguent et peuvent se ressembler par leurs apparences physiques pourtant leurs représentations mentales sont différentes et conditionnent leurs relations. Et puisque « L'image du corps est la synthèse vivante de nos expériences émotionnelles : interhumaines »¹³⁰, c'est ici pour nous l'occasion de réaffirmer qu'au-delà d'un corps-objet ou machine, il existe un corps sensible, un corps d'émotions qui est à considérer dans une vision holistique de l'Homme. Mais le corps n'est-il pas également un moyen d'être au monde ?

¹²⁷ ENYOUMA, Marcus, FALCON, Nathalie, SOUBEYRAND, Pascal et THOMAS, Michel, *Sciences Humaines*, Paris, Editions Masson, , coll. « Les nouveaux cahiers de l'infirmière », 2002 (2^{ème} édition), p.74

¹²⁸ ANZIEU, Didier, *Le Moi-Peau*, Paris, Dunod, 1995 (Edition originale 1985), p.1

¹²⁹ DOLTO, Françoise *L'image inconsciente du corps*, *op.cit.*, p. 23

¹³⁰ *Ibid.*, p. 22

IV.3. Condition de l'être au monde

Il paraît évident que toute vie humaine est corrélée à l'existence d'un corps, d'ailleurs la place qu'il occupe dans l'espace en est la manifestation la plus concrète. Petit, grand, maigre ou plus gros, fatigué, réactif, recroquevillé ou déployé, il offre la preuve de son existence en fonction des capacités et des intentions humaines. Ainsi, « L'existence de l'homme est corporelle »¹³¹ et « le corps, condition matérielle de la venue au monde, est aussi celle de l'être au monde. »¹³².

Pour l'anthropologue M. Mauss « Le corps est le premier et le plus naturel instrument de l'homme. Ou plus exactement, sans parler d'instrument, le premier et le plus naturel objet technique, et en même temps moyen technique de l'homme. »¹³³. Nous ne pouvons que corroborer cette affirmation car le corps est indubitablement utile voire indispensable à l'Homme pour rechercher de la nourriture, pour se mouvoir, pour se protéger du danger, et plus largement pour répondre à ses besoins fondamentaux. M. Mauss choisit néanmoins de parler d'objet technique plutôt que d'instrument. La nuance est difficile à comprendre, mais pour argumenter son point de vue notre auteur admet s'être trompé pendant plusieurs années en ayant fait « l'erreur fondamentale de ne considérer qu'il n'y a technique que quand il y a instrument. »¹³⁴, car « Avant les techniques à instruments, il y a l'ensemble des techniques du corps. »¹³⁵. L'approche devient complexe mais digne d'intérêt, I. De Garine, un autre anthropologue, a présenté un dossier critique des idées de M. Mauss qui nous permet de saisir que :

L'homme utilise son corps, mais se représente de plus la façon dont il s'en sert, ce qui le distingue de l'animal. Les techniques du corps aident l'individu à se percevoir comme sujet agissant. La façon dont il appréhende son corps agit à son tour sur ces techniques. On doit prendre en considération la notion que l'homme a de sa personnalité, qu'il dégage

¹³¹ LE BRETON, David, *Anthropologie du corps et modernité, op.cit.*, p. 7

¹³² DETREZ, Christine, *La construction sociale du corps, op.cit.*, p.75

¹³³ MAUSS, Marcel, *Sociologie et anthropologie*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Quadrige », 2010 (Edition originale, 1950), p. 372

¹³⁴ *Ibid.*, p. 370

¹³⁵ *Id.*

*pour une bonne part de la manipulation de son corps. Corps, personnalité et technique du corps sont liés.*¹³⁶

Dans cette réflexion, il nous paraît alors évident que le corps qui interagit avec un environnement ne peut se réduire à un objet matériel puisqu'il est fortement lié à l'identité. Parce qu'« il est au cœur de l'action individuelle et collective, au cœur du symbolisme social »¹³⁷ et qu'il est devenu une « marque de distinction d'un homme à l'autre. »¹³⁸, nous pensons à l'instar de D. Le Breton que le corps est « facteur d'individuation »¹³⁹. D'ailleurs, ne serait-ce que par son aspect matériel, le corps humain ne représente-t-il pas une frontière naturelle entre les individus ? C'est incontestablement le cas, le corps matériel distingue les individus les uns des autres, mais D. Le Breton va plus loin car pour lui « A tout instant, le sujet symbolise à travers son corps (ses gestuelles, ses mimiques, etc.) la tonalité de son rapport au monde. En ce sens, le corps, quelles que soient les sociétés humaines, est toujours significativement présent. »¹⁴⁰.

Notre réflexion chemine vers l'idée d'un corps qui serait à lui-même un symbole social, mais nous savons fort bien qu'au-delà de cela, l'Homme est un être de relation. Or, faire l'expérience d'une relation c'est souvent mettre en jeu le corps qui est en prise avec la nature, du matériel, des objets ou encore des humains. Grâce à son corps, l'être humain peut ainsi devenir un sujet agissant et réaliser « qu'il est susceptible d'une action matérielle sur le milieu dans lequel il vit. »¹⁴¹. Nous pensons qu'à ce moment l'Homme doit probablement prendre conscience d'un certain pouvoir qu'il peut exercer sur le monde et certainement que conjointement, il doit admettre son impuissance car régulièrement celui-ci lui résiste.

Toujours est-il que dans ces situations de relations au monde, le corps par sa présence peut devenir objet de communication. Ainsi, il prend sa place dans les théories linéaires de communication interpersonnelle, puisqu'il peut être un émetteur et

¹³⁶ DE GARINE, Igor, « les techniques du corps, les sports, les jeux » Encyclopédie Clartès, vol.IV, Paris, 1997, in BERT, Jean-François (dir.), *Les techniques du corps de Marcel Mauss, dossier critique*, Paris Publications de la Sorbonne, 2012, p.99

¹³⁷ LE BRETON, David, *Anthropologie du corps et modernité, op.cit.*, p. 7

¹³⁸ *Ibid.*, p.31

¹³⁹ *Ibid.*, p.46

¹⁴⁰ *Ibid.*, pp. 126- 127

¹⁴¹ DE GARINE, Igor, « les techniques du corps, les sports, les jeux », *op.cit.*, p.78

ou un récepteur¹⁴². Dès lors, c'est de manière éphémère ou plus durable, alternativement ou conjointement que le corps peut devenir un vecteur de messages. Pour certains sociologues comme C. Detrez, le corps est :

*la médiation de l'individu face au monde qui l'entoure. C'est par le corps que l'individu, matériellement, se situe par rapport à ce qui lui est extérieur. Le corps agit ainsi en interface, à la fois parce qu'il se situe concrètement dans un environnement qui, à son tour, le situe, et à la fois par ce qu'il est l'agent de la modification concrète de cet environnement qui, en retour, le modifie également.*¹⁴³

Dans cette idée d'interface et de médiation nous pensons, et avons déjà dit plus haut, que le corps est une frontière matérielle évidente entre les individus, mais sa structure anatomique nous invite à la relation par la présence d'organes des sens. Initialement présents pour prévenir l'Homme du danger, les cinq sens du corps humain ne sont certainement plus sollicités comme au temps de la préhistoire, mais ils demeurent utiles pour éveiller le corps à la mise en relation avec un environnement. Parmi ces sens, le toucher tient une place particulière car nous savons qu'il est le seul sens de l'espèce humaine qui autorise une rétroaction immédiate : impossible de toucher sans l'être à notre tour. En fait, l'organisation du corps humain est, dans son ensemble, une véritable invitation à l'échange, et dans la particularité de son visage qui « me parle et par là m'invite à une relation sans commune mesure avec un pouvoir qui s'exerce, fût-il jouissance ou connaissance. »¹⁴⁴.

Le corps est éminemment social, il est l'incontournable qui permet à l'homme de prendre une place dans son environnement et le moyen de sa mise en relation au monde. Cette dimension est importante dans l'exercice de notre métier qui met en relation le corps souffrant, celui du mourant avec celui du soignant. L'approche du corps de l'autre est inévitablement significative aussi, nous ne pouvons réduire l'être humain à sa substance matérielle. Il est certes la condition de son existence au monde, mais il est un « tout » à considérer à la fois comme organisme et esprit, au cœur de la construction

¹⁴² MICHEL, Sandra, « La communication interpersonnelle », in AUBERT, Nicole (dir.), *Management aspects humains et organisationnels*, Paris, PUF Fondamental, 1991, pp.205-209

¹⁴³ DETREZ, Christine, *La construction sociale du corps*, op.cit., p.75

¹⁴⁴ LEVINAS, Emmanuel, *Totalité et infini*, Paris, Le livre de Poche, 14^{ème} édition, 2012 (Edition originale 1971), p.216

identitaire d'un individu, entre l'être et le paraître, aux confins de la relation et du sensible. Ainsi, nous pensons que l'Homme ne possède pas un corps qui lui est annexé comme objet utile mais que celui-ci lui permet bel et bien de se construire et d'exister au monde.

Mais alors que se passe-t-il lorsque ce rapport au monde passe par l'utilisation d'outils ou d'objets techniques ? En effet, il se pourrait bien que l'introduction de nouvelles technologies remette en question les rapports sociaux et modifie les relations entre les individus.

Chapitre V : Les nouvelles technologies

De nos jours, les nouvelles technologies sont introduites dans presque tous les secteurs professionnels à tel point que leur développement peut paraître indispensable à celui qui veut suivre les évolutions de son métier. Mais de quoi parle-t-on lorsqu'il s'agit technologies ? Et avant cela pouvons-nous définir ce qui est nouveau ?

V.1. Du nouveau entre modernité et évolution

La définition apportée par le dictionnaire de la langue française précise que le nouveau est ce « qui apparaît pour la première fois ou qui vient d'apparaître »¹⁴⁵, les mots connexes évoquent ce qui est récent ou encore moderne. De son côté, le concept de modernité est complexe et polysémique, d'ailleurs pour B. Latour :

*La modernité a autant de sens qu'il y a de penseurs ou de journalistes. Pourtant toutes les définitions désignent d'une façon ou d'une autre le passage du temps. Par l'adjectif moderne, on désigne un régime nouveau, une accélération, une rupture, une révolution du temps.*¹⁴⁶

Par conséquent, l'idée de nouveau serait indissociable de celle du temps, un avant et une sorte d'après qui serait le moment du nouveau ou ce qu'on appelle le renouveau. Dans cette réflexion, une meilleure compréhension du temps pourrait certainement nous permettre de comprendre la rupture ou l'accélération qui peut faire émerger le nouveau. Mais, il s'avère difficile de trouver une définition précise du temps, puisqu'il semble à la fois imperceptible et omniprésent, à commencer par la place qu'il prend dans nos expressions courantes ; on prend son temps, on le perd, on le gagne, on le trouve long, on lutte contre ses effets, on le compte. Le dictionnaire de la langue française lui octroie deux pages et propose tout de même une définition générale : « Milieu indéfini où paraissent se dérouler irréversiblement les existences dans leur changement, les événements et les phénomènes dans leur succession. »¹⁴⁷. Ces différentes acceptions le considèrent dans sa durée et sa chronométrie (durée globale, période, étape...), ou dans sa succession, sa chronologie (date, époque, passé, présent,

¹⁴⁵ REY, Alain, *Dictionnaire de la langue Française*, op.cit.

¹⁴⁶ LATOUR, Bruno, *Nous n'avons jamais été modernes*, Paris, Editions de la Découverte, 1994, pp.19-20

¹⁴⁷ REY, Alain, *Dictionnaire de la langue Française*, op.cit.

futur, la suite des évènements dans l'histoire). J.P. Boutinet estime que « Toute culture cherche en ce qui la concerne à découper le temps selon un mode qui lui convienne. Les découpages renvoient aux représentations que nous nous donnons du temps ou mieux de la pluralité des temps qui nous environnent. »¹⁴⁸. Cette approche met en perspective le passé, le présent et l'avenir, mais aussi le fait que « Le futur est donc fait simultanément de continuité et de rupture avec ce qui a existé. »¹⁴⁹. De fait, il nous paraît difficile de parler réellement de nouveauté, elle n'existe jamais si celle-ci s'inscrit dans un continuum, ou bien alors nous pouvons penser qu'en définitive tout est nouveau puisqu'il est une évidence que le temps passe.

Peut-être qu'alors nous devrions davantage parler de changement puisque sa définition¹⁵⁰ correspond à l'état de ce qui se modifie, qui ne reste pas identique, qui évolue. Dans le domaine du management, et plus particulièrement de l'entreprise, on évoque la conduite de changement et l'adaptation à un environnement. Ainsi, selon C. Lafaye qui cite les idées de Crozier et Friedberg « toute action de changement passe par la découverte et l'acquisition de nouvelles capacités collectives, de nouvelles façons de raisonner, de nouvelles façons d'être ensemble.. »¹⁵¹.

Dès lors, dans cette approche le nouveau serait un élément incontournable pour que les hommes et les organisations puissent s'adapter à un environnement complexe et incertain. Or « Tout système tend vers l'homéostasie et le changement constitue une sorte de menace à l'équilibre acquis. »¹⁵², ainsi les hommes manifestent parfois leur opposition, ce qui n'est pas toujours négatif puisque le « Changement ne signifie pas forcément progrès et parfois la force des résistances peut-être salutaire pour le système considéré. »¹⁵³. Pourtant, il s'avère que l'idée de progrès pour l'homme est souvent corrélée à la nouveauté qui serait le moyen incontournable à son évolution. C'est certainement le cas dans certains domaines mais qu'en est-il lorsqu'il s'agit de technologie ?

¹⁴⁸ BOUTINET, Jean-Pierre, *Anthropologie du projet*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Psychologie d'aujourd'hui », 2001 (Edition originale : 1990), p. 57

¹⁴⁹ *Ibid.*, p. 64

¹⁵⁰ REY, Alain, *Dictionnaire de la langue Française*, *op.cit.*

¹⁵¹ LAFAYE, Claudette, « Sociologie des organisations », Editions Armand Colin, coll.128, 1996, p.56

¹⁵² GRUERE, Jean-Pierre, « Attitudes et changements d'attitudes », in AUBERT, Nicole (dir.), *Management aspects humains et organisationnels*, Paris, PUF Fondamental, 1991, p.114

¹⁵³ *Id.*

V.2. De la technologie aux objets techniques

La technologie revêt plusieurs sens qu'un détour historique nous permet de mieux comprendre. En effet, « Depuis les sophistes grecs jusqu'au XVII^e siècle, le mot technologie désignait la « technique du discours », cet art oratoire permettant de triompher de ses adversaires sur l'agora ou à la barre du tribunal. »¹⁵⁴. Par la suite, la technologie a correspondu à « l'étude de la technique »¹⁵⁵ pour en 1770 nommer une « nouvelle discipline universitaire créée en Allemagne, que son fondateur, Johann Beckmann, définit ainsi : « La technologie (...) explique complètement, méthodiquement et distinctement tous les travaux avec leurs conséquences et leurs raisons. » »¹⁵⁶. C'est aux Etats unis que le mot prend une autre signification et passe au pluriel, dès lors « il ne désigne plus une science de la technique mais ce que l'on nommera bientôt « les techniques de pointe », celles qui incluent des connaissances scientifiques, par opposition aux techniques traditionnelles. »¹⁵⁷. Le psychiatre et psychanalyste C. Dejours ne considère pourtant pas de :

*différence fondamentale entre la technique et la technologie. Le terme de technologie est souvent employé dans le sens de l'américanisme, comme synonyme de technique en français. Parfois, il signifie l'ensemble des connaissances sur la technique. Le concept de technique ici renvoie à l'ordre machinal. Il désigne les machines, les installations, les processus physicochimiques, mécaniques ou informatiques sur lesquels sont fondées ces machines ou automates.*¹⁵⁸

Par conséquent « L'orientation fondamentale de l'usage du concept de technique va donc vers « les objets techniques » qui renvoient exclusivement à l'ordre matériel. »¹⁵⁹. Par contre, en considérant le facteur humain comme une ressource humaine, il se trouve que « Dans ce cas, la technologie ne concerne plus seulement la connaissance des objets techniques, mais l'analyse de l'histoire des conduites et des

¹⁵⁴ LEQUIN, Yves-Claude, « La technologie est une science humaine », *Sciences humaines*, n° 205, juin 2009, p.28

¹⁵⁵ *Id.*

¹⁵⁶ *Id.*

¹⁵⁷ *Id.*

¹⁵⁸ DEJOURS, Christophe, *le facteur humain*, Paris, Editions P.U.F, coll. Que sais-je ? 2010 (5^{ème} édition), pp. 14-15

¹⁵⁹ *Ibid.*, p.15

habiletés humaines. »¹⁶⁰. C'est dans la première acception et l'idée de la machine et du matériel que notre réflexion sur la technologie prend place. Peut-être pourrions-nous dire que nous l'envisageons dans le sens de l'américanisme qui signifie technique puisque ce sont des objets techniques qui ont été introduits lors des séquences de simulation que travaillons.

De manière générale, la présence même d'objets techniques dans un environnement n'est pas sans déclencher des réactions des individus. A la fois ils semblent toujours avoir véhiculé l'idée de l'évolution fascinante liée à l'intelligence humaine et celle d'une dangerosité qui menacerait l'Homme. En fait, la technologie semble être vécue, selon les époques et les cultures, comme un objet de fascination et de peurs. Il est vrai que « Depuis le début de l'humanité, les objets ont prolongé le corps humain et ses fonctions. Les outils, puis les machines, ont prolongé les mains, les bras et les organes des sens. »¹⁶¹. Ainsi, l'intelligence humaine a donc été fertile pour produire des instruments qui peuvent faciliter la vie de l'Homme, le décharger des tâches ingrates et de l'effort. Forçant l'admiration, certains objets techniques nous sont devenus indispensables. En effet, dans son quotidien, l'Homme occidental ne verrait pas trop comment se séparer de son automobile pour se déplacer, de son réfrigérateur pour conserver ses aliments, de son lit pour se reposer ou encore de son radiateur pour se réchauffer. Heureux de ce que les objets techniques lui procurent comme confort, il semble pourtant mesurer depuis quelques temps les conséquences de la production industrielle sur son environnement et sur sa condition humaine. Ceci explique certainement le regain actuel pour la nature et un besoin grandissant vers certaines formes de vie plus originelles.

Il faut dire qu'à partir de la révolution industrielle du XIX^{ème} siècle les modes de production ont considérablement évolué et l'avènement du capitalisme a transformé notre vision de la technique. Nous sommes effectivement passés à une logique de productivité qui a vu l'introduction de machines industrielles qui remplaçaient bien souvent avantageusement l'Homme au travail. Dans cette vision, l'Homme a été à nouveau déchargé de certaines tâches et le profit a été grandissant, mais que devient-il alors ? Nous ne pouvons alors pas nous empêcher de penser au film de Charles Chaplin

¹⁶⁰ *Id.*

¹⁶¹ TISSERON, Serge, *Y a-t-il un pilote dans l'image ?*, Paris, Aubier, 1998, p.27

« Les temps modernes »¹⁶² dans le lequel le personnage de Charlot est ouvrier dans une usine où les machines et le travail à la chaîne le rendent fou et l'obligent à s'échapper de ce système. Cette automatisation grandissante de l'industrie occidentale a également interrogé certains intellectuels comme H. Arendt dont les idées sont reprises dans un article de J. Canonne et C. Bagault. Pour elle, la technique :

*permet de dégager les hommes de la contrainte du travail, la moins noble des activités humaines. Mais si rien n'est fait pour la promotion d'activités supérieures afin d'occuper cette nouvelle liberté, le progrès technique risque simplement de faire advenir une « société de travailleurs sans travail ».*¹⁶³

Dès lors, nous ne pouvons que nous questionner sur le sens de la technique et surtout sur ses limites, car si la machine remplace l'Homme que fait-on de l'humain ? Une fois de plus il n'est qu'un objet utilitaire parmi tant d'autres, un instrument de profit qui peut être remplacé favorablement par une mécanique bien pensée. Pourtant cette approche de la technique ne semble pas correspondre à la vision d'un autre philosophe, G. Simondon, qui expose la réalité humaine contenue dans la machine :

*L'opposition dressée entre la culture et technique, entre l'homme et la machine, est fausse et sans fondement ; elle ne recouvre qu'ignorance ou ressentiment. Elle masque derrière un facile humanisme une réalité riche en efforts humains et en forces naturelles, et qui constitue un monde des objets techniques, médiateurs entre la nature et l'homme.*¹⁶⁴

Il est vrai que la machine est le résultat d'une construction, le fruit de l'intelligence humaine, alors pourquoi craindre de la machine ? Peut-être par notre façon d'investir ces objets que nous vivons parfois comme froids, utiles ou sans esprit, ou bien comme celui à qui nous prêtons des intentions. Force est de constater d'ailleurs qu'à nos objets du quotidien nous attribuons parfois des noms et des affects, la voiture devient Titine au regard doux et félin et l'ordinateur devient un horrible personnage que l'on insulte lorsqu'il nous résiste. Nous pourrions dire que la façon dont nous

¹⁶² Film sorti en 1936

¹⁶³ CANONNE, Justine et BAGAULT, Céline, « Hannah Arendt penser la modernité », *Sciences humaines*, n°239, juillet 2012, p. 55

¹⁶⁴ SIMONDON, Gilbert, *Du mode d'existence des objets techniques*, Paris, Aubier, 1989 (Edition originale, 1958), p.9

investissons certains objets techniques est peut-être alors à l'origine de la peur qu'ils génèrent, ainsi au-delà de leurs aspects matériels, pour G. Simondon la culture « parle de mettre les machines au service de l'homme, croyant trouver dans la réduction en esclavage un moyen sûr d'empêcher toute rébellion. »¹⁶⁵

Alors finalement, la menace est peut-être que la machine ou l'objet technique prenne notre place. Or, nous constatons que c'est déjà le cas dans plusieurs domaines, de fait nous pensons que la peur de l'Homme se situe certainement ailleurs. Nous pensons que l'Homme actuel ne craint peut-être plus que la machine prenne sa place mais plutôt qu'il doive prendre la place d'une machine. Réduit à une mécanique, il n'a plus qu'à huiler ses rouages pour répondre aux attentes d'un système. Nous atteignons probablement ici certaines limites à apporter à l'évolution technique et finalement « il appartient à notre siècle de formuler un pacte entre l'homme et la technologie qui statuerait clairement sur la question « qui sert qui ? », en faisant de l'humain et de son environnement la vraie finalité du progrès. »¹⁶⁶.

Devant le nombre d'objets techniques existants et ceux utilisés lors des séquences pédagogiques qui intéressent notre étude, nous nous proposons d'aborder plus particulièrement ceux qui ont été récemment introduits en formation à savoir les mannequins et les outils audiovisuels.

V.3. Des mannequins aux frontières de l'humain

Le dictionnaire de la langue française définit le mannequin par une « Statue articulée, à laquelle on peut donner diverses attitudes, qui sert de modèles pour les peintres, les sculpteurs. »¹⁶⁷, mais aussi la « personne sans caractère que l'on mène comme on veut »¹⁶⁸, et enfin la jeune femme modèle employée par des créateurs de mode. Dans une approche globale de la signification du mot mannequin, nous remarquons qu'il s'agit d'une représentation matérielle de l'Homme, une sorte de modèle que l'on peut manipuler à sa guise mais qui resterait sous contrôle.

¹⁶⁵ SIMONDON, Gilbert, *Du mode d'existence des objets techniques*, op.cit., pp. 10-11

¹⁶⁶ CHABOT, Pascal « Le travail à portée de main », *Philosophie magazine*, n°74, novembre 2013, p.41

¹⁶⁷ REY, Alain, *Dictionnaire de la langue Française*, op.cit.

¹⁶⁸ *Id.*

Actuellement, la représentation matérielle plus sophistiquée que la statue est celle du robot. D'origine tchèque « *robota* « travail forcé », pour désigner des « ouvriers artificiels », dans une pièce de K. Čapek. »¹⁶⁹, le mot robot a tendance à désigner prioritairement l'automate qui a l'aspect humain. Bien sûr, on parle également de robots pour des machines capables de mouvements et d'actions qui n'ont pas du tout une ressemblance humaine, c'est pourquoi lorsque l'on souhaite préciser cette analogie avec l'apparence humaine on associe un adjectif comme androïde ou humanoïde.

Mais d'où viendrait cette idée de concevoir des robots ressemblants à l'être humain ? Le domaine de la robotique apporte des éléments de réponses et beaucoup d'ouvrages « rattachent ainsi la volonté de créer un robot « social » à l'un des rêves les plus anciens et les plus constants de l'humanité. »¹⁷⁰ ; Ainsi nos auteurs font référence à la mythologie grecque (Pygmalion), et la tradition juive (le mythe de Golem). L'histoire de la robotique est digne d'intérêt et traverse les époques et les lieux (Inde, Egypte...) pour arriver à la représentation actuelle du robot telle qu'elle figure dans les productions prolifiques dans le domaine de la science-fiction. En effet, on ne compte plus les références cinématographiques ou littéraires : Frankenstein, Terminator, Robocop, ou encore I, Robot, ...etc. Nous notons qu'à quelques exceptions, la plupart de ces références font apparaître un ou plusieurs robots qui représentent bien souvent une menace pour la planète ou l'être humain. Ces scénarii laissent planer le doute, fiction ou réalité possible ? Le spectateur est invité à envisager ce que l'imagination de l'homme pourrait provoquer comme conséquence sur le monde. Pourtant, il a de quoi se rassurer car « La machine devenue selon l'imagination ce double de l'homme qu'est le robot, dépourvu d'intériorité, représente de façon bien évidente et inévitable un être purement mythique et imaginaire. »¹⁷¹.

Seulement, la réalité est troublante car même si nous admettons qu'un robot humanoïde ne peut avoir d'existence propre, force est de constater qu'il peut exister matériellement. Des vis et des boulons, la mécanique paraît simpliste mais il n'en est rien car lorsque les roboticiens tendent vers un réalisme de plus en plus grand la réalisation devient compliquée. De fait, « en robotique s'explorent des questions très

¹⁶⁹ REY, Alain, *Dictionnaire de la langue Française*, op.cit.

¹⁷⁰ GRIMAUD, Emmanuel et VIDAL, Denis, « Aux frontières de l'humain », *Gradhiva*, n°15, 2012, p. 6

¹⁷¹ SIMONDON, Gilbert, *Du mode d'existence des objets techniques*, op.cit., p.10

concrètes et parfois des actes banals dont on ne soupçonne pas la complexité : marcher, regarder, toucher... Plus rien de tout cela ne va de soi lorsqu'on fabrique un robot »¹⁷².

Mais lorsque le défi de la ressemblance est relevé, le robot est alors objet de terreur et de fascination pour l'individu qui le découvre. A ce propos, une étude fort intéressante a été réalisée et publiée en 1970 par un roboticien japonais nommé M. Mori. Ce dernier a observé selon une fonction mathématique que « plus les robots paraissent humains, plus notre sentiment de familiarité envers eux augmente »¹⁷³ jusqu'à atteindre ce qu'il appelle « la vallée de l'étrange »¹⁷⁴. Au creux de cette vallée se trouvent le cadavre immobile ou le zombie. Autrement dit, si le concepteur d'un robot le construit avec des éléments de ressemblance humaine (visage, bras et jambes), celui-ci développera un sentiment de familiarité ; En revanche, par l'exemple de certaines prothèses humaines trop réalistes, M. Mori nous apprend qu'au « moment où nous réalisons qu'elles sont artificielles, un sentiment d'étrangeté s'installe en nous. »¹⁷⁵. De plus, « l'ajout de mouvement transforme l'aspect de la vallée de l'étrange en venant accentuer les pics et les creux. »¹⁷⁶, ainsi lorsqu'un mannequin immobile se met à bouger cela peut être un véritable « scénario d'épouvante »¹⁷⁷. Pour notre roboticien, ces résultats de recherche méritent d'être pris en considération par tous les concepteurs et créateurs de robots afin qu'il ne subsiste que la familiarité recherchée. La raison du sentiment d'étrangeté semble être actuellement inconnue, et même si M. Mori émet l'hypothèse d'une relation avec la préservation de l'espèce, nous supposons de notre côté que cette vision nous renvoie probablement à notre propre mort et à notre finitude.

Concernant nos mannequins utilisés en simulation pour l'apprentissage des pratiques de soins, nous pensons qu'ils s'apparentent aux robots androïdes par leur ressemblance humaine. Mais, lorsque nous nous approchons la supercherie est évidente et la différence avec l'être humain est flagrante, ce qui semble plutôt bienvenu car tous les auteurs semblent s'accorder pour admettre qu'il faut éviter que les robots « soient susceptibles d'être confondus -même provisoirement- avec un humain. »¹⁷⁸. Difficile de comprendre toutes les raisons qui sont à l'origine de ce consensus, pourtant nous

¹⁷² GRIMAUD, Emmanuel et VIDAL, Denis, « Aux frontières de l'humain », *Gradhiva*, op.cit., p. 9

¹⁷³ MORI, Masahiro, « La vallée de l'étrange », *Gradhiva*, n°15, 2012, p. 27

¹⁷⁴ *Id.*

¹⁷⁵ *Ibid.*, p.28

¹⁷⁶ *Id.*

¹⁷⁷ *Ibid.*, p.29

¹⁷⁸ GRIMAUD, Emmanuel et VIDAL, Denis, « Aux frontières de l'humain », *Gradhiva*, op.cit., p. 5

constatons que certains mythes et traditions peuvent l'expliquer ou encore notre besoin de reconnaître l'autre comme semblable.

Dans notre contexte de formation qui utilise de nouveaux mannequins plus réalistes et performants, nous pensons que la possibilité de faire parler le mannequin, de lui faire émettre des bruits de toux, de respiration, de pouvoir entendre ses battements cardiaques nous fait nous enfoncer davantage dans cette vallée de l'étrange. Le trouble généré par l'être humain mis dans cette situation devrait alors pouvoir être reconnu, exprimé et surtout entendu par les formateurs que nous sommes.

Alors que penser de l'idée du modèle véhiculé par le mot *mannequin* ? En effet, si nous l'utilisons auprès des étudiants ce n'est sûrement pas pour cautionner l'idée d'un humain de plastique malléable en fonction des actes techniques que le soignant veut opérer sur lui. Il pourrait y avoir confusion d'autant que « Ce n'est pas par une représentation des choses mais par l'exercice de leur « *maniabilité* » que nous connaissons le monde. »¹⁷⁹, il serait alors fâcheux que les étudiants abordent l'humain et fondent leurs représentations à travers la manipulation d'un robot en plastique. Pour M. Crawford, nous sommes entraînés « à concevoir le monde comme totalement plastique : pliable à notre seule volonté. »¹⁸⁰, ne serait-ce pas le risque d'un apprentissage sur mannequin ? La confusion entre la machine et l'humain est ici encore possible, nos intentions doivent être réaffirmées et avec elles les limites à ne pas franchir lorsqu'il s'agit d'un être humain dont la vie est précieuse.

V.4. Les moyens audiovisuels

Les pratiques de simulation utilisées en formation professionnelle utilisent de façon croissante les objets techniques dont ceux de l'audiovisuel. Ainsi, caméras, microphones et écrans font leur entrée dans les salles de cours. Pourtant les techniques de sons et d'images ne semblent pas nouvelles en pédagogie et d'ailleurs :

L'idée d'utiliser des images pour enseigner est sûrement très ancienne. En ce qui concerne l'image projetée, le premier instrument en fut la lanterne magique, dispositif rustique équipé dès le XVIIe siècle d'une lampe à huile

¹⁷⁹ CRAWFORD, Matthew, « Le travail à portée de main », *Philosophie magazine*, n°74, novembre 2013, p. 40

¹⁸⁰ *Id.*

*comme source d'éclairage, que renforce un miroir parabolique, d'une optique très simple pour la projection d'un passe-vue au travers duquel on fait glisser des plaques de verre.*¹⁸¹

Bien plus tard, au milieu du XX^{ème} siècle, la télévision scolaire est apparue et avec elle « on assista à une floraison d'expérimentations relatives à l'utilisation des médias en classe. »¹⁸². Ainsi, comme pour suivre le long fleuve du progrès technique, la pédagogie a introduit puis adopté certains objets techniques. Dès lors, celui qui adhère aux nouvelles pratiques est vu comme la personne qui vit avec son temps et celui qui résiste est vécu comme le rétrograde. Nous pensons de notre côté qu'il existe une position moins radicale et plus réfléchie qui autorise le détour par la réflexion et envisage les intérêts et les limites d'une utilisation des machines audiovisuelles.

Dans le champ de la formation professionnelle, l'utilisation actuelle de moyens audiovisuels semble être issue de la clinique du travail. En effet, dans ce cadre on procède « en milieu professionnel à des analyses de l'activité concrète destinées à modifier, à la demande de nos interlocuteurs, des situations réelles de travail dégradées. »¹⁸³. C'est ainsi que Y. Clot introduit des méthodes dites d'autoconfrontation qu'il voit comme un « instrument d'action au travers du dialogue »¹⁸⁴, des outils destinés « à développer le pouvoir d'agir de ces mêmes interlocuteurs sur leur milieu et sur eux-mêmes. »¹⁸⁵. Ce travail effectué sur certaines séquences d'activités professionnelles a permis à Y. Clot de faire émerger le « cadre dialogique de l'autoconfrontation »¹⁸⁶ qui passe par différentes phases dont l'enregistrement vidéo. Grâce à ce dernier « on constitue des traces de l'activité »¹⁸⁷, puis on procède à « la confrontation du professionnel à l'enregistrement vidéo de son activité en présence du chercheur (autoconfrontation simple) »¹⁸⁸, et enfin on organise « la confrontation du même professionnel au même enregistrement, en présence du chercheur et d'un pair s'étant lui aussi confronté à ses propres séquences d'activités (

¹⁸¹ PERRIAULT, Jacques, *Education et nouvelles technologies*, Saint-Germain-du-Puy, Nathan université, coll.128, 2002, p.13

¹⁸² *Id.*

¹⁸³ DUBOSCQ Julie, et CLOT Yves, « L'autoconfrontation croisée comme instrument d'action au travers du dialogue : objets, adresses et gestes renouvelés », *Revue d'anthropologie des connaissances*, Vol 4, n°2/ 2010 p. 255

¹⁸⁴ *Id.*

¹⁸⁵ *Id.*

¹⁸⁶ *Id.*

¹⁸⁷ *Id.*

¹⁸⁸ *Id.*

auto-confrontation croisée). »¹⁸⁹. Ainsi, « Un cycle s'établit entre ce que les travailleurs font, ce qu'ils disent qu'ils font, et, pour finir, ce qu'ils font de ce qu'ils disent. »¹⁹⁰.

Dans le domaine de la formation, les choses semblent être sensiblement différentes même si « Elles obéissent pourtant aux mêmes objectifs. Il s'agit d'exercice d'instruction à un sosie. »¹⁹¹. Cette idée inspirée à Y.Clout par Vygotski et ses écrits (« Je me connais seulement dans la mesure où je suis moi-même un autre pour moi » (p.46). »¹⁹²), nous donne accès à la logique parfois floue de l'utilisation de l'audiovisuel en pédagogie. Ces outils techniques sont donc au service d'un mode d'apprentissage qui peut être utile à nos étudiants en formation professionnelle. D'ailleurs, nous pouvons dire que nous retrouvons, dans le guide de bonnes pratiques en matière de simulation en santé¹⁹³ (dont nous avons déjà parlé dans un chapitre précédent), l'idée de confrontation et de dialogue lors de l'étape appelée « le débriefing » qui est fortement préconisée en fin de séance.

Mais alors puisque nous reconnaissons l'intérêt pédagogique de l'introduction d'objets techniques audiovisuels, qu'est-ce qui nous trouble et nous dérange dans ce type d'approche ? C'est probablement la nouvelle place qu'elle laisse à l'humain, à son corps et ses gestes qui semblent devoir évoluer sous la surveillance de caméras et de micros.

Pourtant, nous pourrions penser que cette réflexion ne concerne plus la jeune génération pour qui l'utilisation du son et de l'image est devenue banale et médiatisée par les réseaux sociaux. En effet, pour les étudiants en formation il s'avère que « L'utilisation des caméras et autres moyens audiovisuels est perçue comme le moyen dynamique, novateur permettant d'apprendre en s'observant et en s'écoutant. »¹⁹⁴. En outre, nous pensons que l'arrivée de nouveaux outils pédagogiques plus actuels ne peut qu'être un attrait supplémentaire et un atout pour impliquer nos étudiants en formation. En revanche, même si nous pensons que cet aspect est essentiel, il subsiste un élément de réflexion que nous souhaitons approfondir à savoir le droit pour tout être humain à ne

¹⁸⁹ *Id.*

¹⁹⁰ CLOT, Yves, *La fonction psychologique du travail*, Paris, Presses Universitaires de France, 1999, p.142

¹⁹¹ *Ibid.*, p.152

¹⁹² *Ibid.*, p.143

¹⁹³ H.A.S, « Guide de bonnes pratiques en matière de simulation en santé », *op.cit.*

¹⁹⁴ DES GRANGES ZIMMERMANN, Josée, « *Simulation ou simulacre* », 2009, p.19, [Disponible sur http://www.infiressources.ca/fer/depotdocuments/Simulation_ou_simulacre-JDesGranges-final.pdf]

pas être vu, regardé, observé, et cela au nom du droit à un espace intime que nous pensons nécessaire également en formation.

Pour le psychologue et psychiatre S. Tisseron, « Tout être humain a besoin de faire la distinction entre « espace intime » et « espace public » »¹⁹⁵, comme s'il nous était à tous nécessaire de préserver ce que nous pourrions appeler un domaine plus personnel. Car l'intimité est ce qui est « intérieur et profond »¹⁹⁶ et l'apparence, elle, « se situe du côté de la surface, de la métamorphose, des signes, alors que l'intime serait plutôt un univers de substance moins visible. »¹⁹⁷. Cette idée de visibilité évoquée par J. Baudrillard paraît liée à la profondeur d'un être qui doit pouvoir décider de se révéler ou de garder sa part de mystère. Or, « La saisie moderne de l'image ne favorise plus la distance. Ce jeu de l'ombre et de la lumière, cette modulation possible du regard qui confère au symbolisme sa plus grande force. »¹⁹⁸. Pour D. Le Breton le monde « ne tolère plus la distance ni le secret et impose une transparence, une visibilité que rien ne doit épargner. »¹⁹⁹. Il est entendu que nous pouvons lever le voile sur notre sphère personnelle mais, à notre avis, à la condition de le choisir et de garder le pouvoir de définir nos propres frontières individuelles.

A l'échelle d'une nation, les dérives peuvent être grandes à l'instar du monde décrit par G.Orwell dans son roman de science-fiction « 1984 »²⁰⁰ qui dresse le portrait d'un Etat qui ne considère plus d'espace intime, la surveillance audiovisuelle des individus y est constante et la manipulation des esprits prégnante. Dans la réalité « Toutes les sociétés préoccupées de liberté garantissent d'ailleurs officiellement la distinction entre vie publique et vie privée. Inversement les sociétés totalitaires tentent de l'effacer. »²⁰¹. Nous voyons bien que les moyens audiovisuels peuvent, selon les intentions, être les instruments d'une certaine forme de pouvoir et d'asservissement des individus. D'aucuns diront que cette réflexion est exagérée si on la considère dans le domaine de la formation, mais de nous n'en sommes pas si sûrs.

¹⁹⁵ TISSERON, Serge, *L'intimité surexposée*, Paris, Ramsay, 2001, p.52

¹⁹⁶ REY, Alain, *Dictionnaire de la langue Française*, op.cit.

¹⁹⁷ BAUDRILLARD, Jean, « La sphère enchantée de l'intime », in CZECHOWSKI, Nicole (dir.), *L'intime*, Paris, Editions Autrement, 1986, p. 12

¹⁹⁸ LE BRETON, David, *Anthropologie du corps et modernité*, op.cit., p. 205

¹⁹⁹ *Ibid.*, pp. 205-206

²⁰⁰ ORWELL, George, *1984*, Paris, Edition Gallimard, coll. Folio, 1972 (édition originale 1949). Trad. Amélie AUDIBERTI

²⁰¹ TISSERON, Serge, *L'intimité surexposée*, op.cit., pp. 50-51

L'intention de l'utilisation de tels outils est incontestablement pédagogique mais que produit l'institution ? Dans notre réflexion, nous pensons aux idées développées par M. Foucault et ce qu'il a nommé « Les moyens du bon dressement »²⁰². Ainsi nous notons que « Le succès du pouvoir disciplinaire tient sans doute à l'usage d'instruments simples : le regard hiérarchique, la sanction normalisatrice et leur combinaison dans une procédure qui lui est spécifique, l'examen. »²⁰³. L'idée nous glace mais malheureusement le parallèle semble possible avec l'utilisation d'outils audiovisuels en formation : le *regard hiérarchique* à travers la présence d'une caméra derrière laquelle se trouvent les formateurs et étudiants omnipotents dans une salle de contrôle ou de visionnage, à noter que parfois certains instituts construisent même des cursives ou des promontoires qui permettent le regard surplombant sur la situation simulée. La *sanction normalisatrice* qui semble être présente par certains aspects du débriefing comme le premier point de notre guide de bonnes pratiques qui énonce que : « Les débriefings doivent avoir un intérêt diagnostique (forces et faiblesses des participants) »²⁰⁴ et encore que celui-ci doit être « focalisé sur quelques points critiques »²⁰⁵, et que « des indicateurs d'objectifs de performance doivent être utilisés »²⁰⁶. Les éléments de contenu semblent alors être de l'ordre du jugement d'appréciation entre ce que la norme attend et ce qui doit donc être modifié. Enfin, nous retrouvons l'*examen* qui est organisée à travers l'évaluation des pratiques en situations simulées²⁰⁷.

A ce stade de notre réflexion, nous nous interrogeons sur le besoin réel d'outils audiovisuels en formation, d'autant plus que notre regard de formateur qui espère les attitudes et les gestes des étudiants au regard d'un scénario, ne peut que transmettre une conception normée du professionnel attendu sur le terrain. Le paradoxe est alors évident nous créons les conditions de conduites normalisées qui sont effectivement attendues dans le milieu du travail, et conjointement nous souhaitons développer l'intelligence humaine qui permet l'adaptation à un environnement toujours changeant. Quelles sont alors nos intentions ? Celles de faire de nos étudiants des opérateurs efficaces à l'image des machines standardisées et productives ? Il est vrai que le nouveau mode de

²⁰² FOUCAULT, Michel, *Surveiller et punir*, Paris, Editions Gallimard, coll. Tel, 2007 (édition originale 1975), p. 200

²⁰³ *Ibid.*, p.201

²⁰⁴ H.A.S., « Guide de bonnes pratiques en matière de simulation en santé », *op.cit.*, p.17

²⁰⁵ *Id.*

²⁰⁶ *Id.*

²⁰⁷ Annexe V de l'arrêté du 31 juillet 2009 relatif au diplôme d'Etat d'infirmier

financement à l'activité mis en œuvre depuis plusieurs années dans nos hôpitaux pourrait nous inciter à le penser. Ou alors souhaitons-nous former des individus chez lesquels nous développeront la sensibilité et l'intelligence pratique? L'approche n'est certainement pas si dichotomique que cela mais elle est à réfléchir dans notre formation.

Nous pensons qu'en formation et en situations professionnelles, l'individu a besoin d'une sorte d'intimité, de liberté à l'abri des regards. Nous parlons d'un espace qui invite à la réflexion, l'essai, l'erreur et à la combinaison des savoirs. En définitive, nous soutenons que le respect de cet espace peut être propice au développement de ce que certains auteurs appellent l'intelligence rusée²⁰⁸ ou l'intelligence au travail²⁰⁹. Cette idée de ruse inspirée de la mètis grecque suppose pour C.Dejours :

Un manquement à la prescription, une tricherie. C'est à ce niveau que se situe le premier paradoxe : l'activité, quelle que soit la situation de travail, implique une excursion hors de la tradition et hors de la norme. La ruse, de ce fait, comporte un second volet : la discrétion, espace privatif en quelque sorte, où exercer le bricolage, où faire les essais et les tentatives, à l'abri des regards extérieurs, à l'abri des contrôles et de la surveillance, dans le secret.²¹⁰

De toute évidence, si ces conclusions sont à considérer dans l'univers du travail, elles le sont également dans le monde de la formation. Les situations de simulation pourraient être approchées de cette manière, car si nous offrons aux étudiants cet espace plus privatif, tout nous porte à croire qu'ils développeront davantage leurs capacités de ruse sur des mannequins et non plus sur de vrais patients. Ces réflexions sont à mener dans une formation qui mène à un métier de l'humain et à considérer au cœur d'enjeux politiques et économiques actuels.

²⁰⁸ DEJOURS, Christophe, *le facteur humain*, op.cit., p.46

²⁰⁹ JOBERT, Guy, « L'intelligence au travail », in CARRE, Philippe et CASPAR, Pierre (dir.), *Traité des sciences et techniques de la formation*, Paris, Editions Dunod, 2011 (3^{ème} édition), p. 364

²¹⁰ DEJOURS, Christophe, *le facteur humain*, op.cit., p.52

Chapitre VI : Problématique et hypothèses de recherche

Afin d'éclairer notre réflexion et de trouver des éléments de réponse à notre questionnement initial nous avons choisi une approche conceptuelle qui a exploré dans un premier temps la simulation. Nous avons appris, par un détour sémantique que ce terme signifie à la fois l'imitation, la tromperie, et par son emprunt à l'anglais une reproduction artificielle.

Dans ce curieux paradoxe du semblable et de la feinte nous avons tout d'abord abordé la simulation dans l'idée qu'elle puisse être une reproduction fidèle. Ainsi, nous avons découvert que même si l'être humain souhaite reproduire la nature, il ne peut que l'interpréter et la représenter de façon singulière ou collective. Dans ce monde, il semble que la nature, les phénomènes et les comportements humains ne soient pas reproductibles à l'identique, ils sont toujours revisités par l'homme qui n'est qu'un interprète.

Dès lors, nous avons pensé devoir approcher la simulation comme si elle n'était qu'illusion. Nous avons alors découvert que, dans ce cas, elle était liée à l'idée du faux et de l'art du mensonge. La simulation n'est pas la réalité mais elle est vraisemblable, en d'autres termes elle est une tromperie connue de tous, une sorte de fiction qui déclenche l'imagination des individus. Nous en sommes donc venus à nous questionner sur l'objet de la dissimulation en interrogeant notre contexte de pratiques simulées qui semble mélanger les rôles et peut générer une confusion entre les mannequins et la réalité de l'être humain.

Dans une acception plus moderne, nous avons appris, par certains auteurs, que la simulation peut être approchée non pas comme une tromperie mais plutôt comme un outil de connaissance. En effet, elle peut autoriser l'expérience sur un modèle lorsqu'une application au réel n'est pas rendue possible par le risque induit. Elle serait alors une sorte de zone d'échappement où l'expérimentation et l'erreur sont possibles en milieu protégé. Cette idée nous a fait invariablement penser à celle du jeu non pas dans le sens de la plaisanterie mais dans celui de l'espace qui est créé. Ainsi le joueur peut toucher une réalité fictive, la manipuler à sa convenance pour faire une expérience de contrôle du monde. Nous avons vu alors la simulation comme un espace de transition présentant des objets qui le sont tout autant et à l'intérieur duquel le jeu est autorisé. Dès

lors, nous avons pensé que l'entre-deux était à penser et avec lui les frontières des pratiques simulées. Au terme de ce chapitre, nous avons considéré que la simulation était un espace aux portes du réel où se confrontent l'imaginaire et la réalité, la théorie et la pratique, l'idéal et l'impossible d'un métier auquel les étudiants se préparent.

Afin de cheminer davantage dans notre réflexion, nous avons trouvé opportun de traiter le concept du corps car celui-ci est au cœur de l'humain. Une première approche à travers les sciences médicales et la philosophie nous a laissé penser que le corps est une belle machine constituée de plusieurs appareils et systèmes dont la somme fonctionne comme un tout. Dès lors, le corps apparaît comme une pure mécanique bien huilée qui, dès qu'elle dysfonctionne, peut être réparée grâce à des connaissances, habiletés et moyens financiers. Cette vision du corps-machine nous semble appuyée par certains philosophes qui ont affirmé la suprématie de l'esprit sur le corps et ont certainement contribué à reléguer le corps au rang d'automate. Cependant, le fait que, parfois le contrôle de la machine nous échappe nous invite à penser que le corps n'est pas qu'une matière organique, il est certainement relié au psychisme de l'individu ne serait-ce que par son image.

Nos recherches sur l'image du corps nous ont mené à la penser comme la reproduction d'une apparence extérieure ou intérieure, mais aussi comme un lien corrélé à la construction identitaire des individus. La psychologie considère que l'image du corps humain est celle que nous formons dans notre esprit, la façon dont notre corps nous apparaît à nous-même en fonction de nos expériences et notre histoire. Dans ces considérations, le corps est à la fois un support de construction de soi, le moyen de communication avec l'environnement et la synthèse vivante de nos expériences émotionnelles. Au-delà de la vision du corps-machine, il existe donc un corps humain sensible et chargé d'émotions.

Même s'il est la condition matérielle de toute vie humaine, le corps est aussi celui qui permet d'exister au monde. A la fois instrument et objet technique de l'homme, ses techniques décrites par les anthropologues nous permettent de mieux comprendre comment le corps peut aider l'individu à se concevoir comme un sujet agissant sur le monde. Nous avons découvert que, pour certains sociologues, le corps pouvait être considéré comme une interface ou un médiateur face au monde. Son existence et ses facultés invitent d'ailleurs l'Homme à la relation sensible avec son

environnement. En cette fin de chapitre, nous pensons que le corps est indubitablement une formidable machine qui ne doit pourtant pas être réduite à sa dimension matérielle. Il est certes la condition de toute existence humaine, mais il est à considérer dans son intégralité à travers toutes ses dimensions qu'elles soient physiques, psychologiques, sociales ou spirituelles. Il est un tout mais pas seulement la somme de ses parties, à la fois organisme, esprit, être et paraître au cœur de la relation, des émotions et du sensible. Le corps de l'homme n'est pas son annexe mais il permet la construction et l'existence humaine. Devant ces affirmations qui sont inhérentes à notre conception des soins infirmiers, nous nous sommes demandés ce qui, dans l'utilisation de nouvelles technologies lors des pratiques simulées, pouvaient bien contribuer à véhiculer l'idée d'un corps-machine.

Notre recherche sur la nouveauté nous a permis de comprendre que d'un certain point de vue elle n'existe pas, ou plutôt que si elle existe elle résulte du passage du temps et de la rupture entre un passé et un présent. Cette idée nous a amené à parler davantage de changement et de la résistance parfois salutaire qu'il peut provoquer chez les individus. Même si le changement ne signifie pas nécessairement le progrès nous avons pu constater que l'Homme considère souvent la nouveauté comme un élément incontournable de son évolution.

S'agissant des technologies, nous avons appris que la polysémie pouvait porter à confusion et qu'il nous fallait préciser son acception dans notre étude. En effet, notre réflexion prend place dans le sens de l'américanisme qui renvoie à l'ordre machinal, au matériel et, in fine aux objets techniques. Notre recherche a permis le constat selon lequel la technique semble déclencher inévitablement des réactions de crainte ou d'admiration chez l'homme. En effet, ils sont tour à tour considérés comme des outils qui allègent l'existence humaine ou comme un danger qui le menace. Dans cette réflexion, nous avons été amenés à penser que non seulement l'objet technique peut prendre la place de l'être humain mais que, de nos jours, le danger peut venir de l'idée que le monde du travail attend de l'Homme qu'il soit une machine normée, efficace et productive. Dans notre étude sur les pratiques simulées, il nous semble que les étudiants sont amenés à produire des gestes et attitudes standardisés qui pourraient semer le doute et la confusion entre l'Homme et la machine. En outre, l'utilisation de mannequins androïdes et d'instruments audiovisuels nous paraît appuyer cette vision.

Une approche théorique des mannequins nous autorise à penser que ceux que nous utilisons sont des robots humanoïdes. Un détour historique, apporté par des auteurs de la robotique, nous a permis de découvrir que ces objets sont empreints de mythes, de traditions, de croyances et de tabous. Objet de terreur ou de fascination, la conception d'un robot est complexe et sa relation à l'être humain a été l'objet d'études. L'une d'entre elles révèle que plus les robots ont une apparence humaine plus ils nous sont familiers jusqu'à atteindre ce qu'un auteur appelle la vallée de l'étrange dans laquelle nous ne voyons plus que cadavre ou zombie. Si l'explication de ce phénomène est encore inconnue, elle peut être en relation avec la préservation de l'espèce, la reconnaissance de l'autre, et notre propre finitude. Concernant les robots utilisés en pédagogie, il s'avère que leur ressemblance est troublante et la possibilité de leur faire émettre des bruits ou des réactions humaines nous enfonce davantage dans l'étrange. En outre, si ces mannequins sont considérés comme des modèles de l'humain, alors nous nous interrogeons sur la conception de l'homme que nous délivrons à nos étudiants en formation : Un robot inquiétant ? Un cadavre ou un mort-vivant ? Un morceau de plastique pliable à notre volonté et aux réactions standardisées ? Une fois de plus nous constatons que le corps est associé à la machine, à un objet de soin qui pourrait, dans la réalité, être confondu avec le sujet.

Du côté de la technique audiovisuelle utilisée lors des simulations, nous notons qu'il s'agit essentiellement de l'utilisation de caméras et de microphones. Cela ne représente pas en soi une nouveauté en pédagogie mais leur apparition dans notre formation en est une. Certainement issue du champ de l'analyse du travail, l'utilisation de moyens audiovisuels est utile et semble optimiser les apprentissages des futurs professionnels. De fait, nous reconnaissons l'intérêt pédagogique de l'introduction d'instruments audiovisuels et l'atout qu'ils peuvent représenter pour une jeune génération attirée par ces méthodes. Cependant, nous nous interrogeons sur ce que produit l'institution qui utilise ces outils. Que devient l'homme dont le corps évolue sous la surveillance de caméras et de micros. Capté par l'image et le son, nous pensons qu'il n'y a plus de place pour l'intimité nécessaire à tout être humain, y compris en formation. En effet, cet espace à l'abri des regards est propice au développement de l'intelligence au travail car, comme l'affirment certains auteurs, toute situation implique une zone d'essai, de détour hors de la norme qui se réalise à l'abri des regards et du contrôle. Si cet espace n'est pas possible en établissement de formation, nous craignons

que cette zone des possibles ne se réalise exclusivement en stage et donc sur de vrais patients. Nous pensons que l'étudiant a besoin d'un espace plus privé pour apprendre à s'écarter de la norme. Or, si nos institutions utilisent des moyens audiovisuels, elles doivent penser ces derniers peuvent être les instruments de pouvoir et de discipline puisque nous pensons, comme certains auteurs, qu'ils autorisent le regard hiérarchique, la normalisation et l'examen. Une fois de plus l'humain est standardisé à l'instar de la machine qui doit produire les réactions attendues dans des situations emblématiques du métier. Force est de constater qu'en formation initiale infirmière nous sommes au cœur d'un paradoxe qui semble créer les conditions de production de conduites normées qui sont effectivement attendues parfois légitimement dans notre milieu de travail et que conjointement, nous souhaitons développer l'intelligence humaine qui permet l'adaptation à un environnement toujours changeant.

Comme nous le voyons, notre approche conceptuelle de la simulation, du corps et des nouvelles technologies nous permet de faire avancer notre étude. Cette mise en perspective théorique nous invite à considérer que l'utilisation de nouveaux objets techniques lors des pratiques simulées révèle une intention de se rapprocher davantage de la réalité professionnelle. Ainsi, nous voyons la création d'un nouvel espace de formation qui permettrait aux étudiants de faire l'expérience des possibles en milieu protégé.

Toutefois, nous supposons que cette nouvelle forme de reproduction artificielle et ses méthodes pourraient contribuer à produire des conduites standardisées au détriment du développement de l'essai et de la créativité individuelle nécessaire au développement de l'intelligence humaine. Dans notre réflexion, nous posons comme une évidence la nécessité pour les étudiants d'acquérir certaines conduites normées en formation pour pouvoir assurer la sécurité et la qualité des soins. Mais les méthodes utilisées et l'utilisation d'objets techniques n'introduisent-elles pas certaines limites ? Après tout quelles sont nos intentions en formation ? Souhaitons-nous uniquement surveiller et contrôler pour produire des standards ou bien acceptons-nous de créer des zones d'ombre et d'en être dépossédés pour laisser aux étudiants la liberté de s'émanciper du modèle de la machine pour devenir des humains autonomes ?

A ce stade de notre réflexion, et afin d'essayer de mesurer les effets de la mise en œuvre de ces séquences pédagogiques, il nous semble incontournable de recueillir le

discours des participants et plus particulièrement celui des étudiants en soins infirmiers. Nous avons maintenant l'envie manifeste de découvrir leurs vécus de la simulation et la place qu'elle occupe dans leur formation professionnelle. Notre réflexion chemine et nous invite à faire évoluer notre interrogation de départ pour formuler notre question de recherche :

Dans quelle mesure la simulation est un espace de transition qui autorise l'expérience des possibles en formation ?

A partir de cette question et pour mener à bien la suite de notre recherche, nous formulons les hypothèses suivantes :

- **La simulation est vécue comme une reproduction artificielle du réel qui autorise l'essai et l'erreur en milieu protégé**
- **Les pratiques simulées sont utiles car elles préparent les étudiants au réel en leur permettant d'apprendre et d'être évalués sur leurs pratiques**
- **L'introduction d'objets techniques présente des intérêts mais renvoie aux conditions de leur utilisation pédagogique**

Afin de poursuivre notre recherche, il nous paraît désormais opportun de donner la parole aux étudiants en formation initiale et avant cela de préciser notre méthodologie d'enquête et de traitement des données.

PARTIE III. LA PAROLE DONNEE AUX ETUDIANTS EN FORMATION

Chapitre VII : Méthodologie de recherche et choix des interlocuteurs

A ce stade de notre recherche, nous souhaitons vérifier nos hypothèses en les confrontant aux discours des témoins privilégiés de notre étude. Pour atteindre cet objectif, il nous faut faire un choix éclairé sur la méthode à employer. Nous décidons alors de réaliser une enquête en utilisant la méthode de l'entretien, cela nous semble judicieux puisqu'il s'agit d'« un procédé d'investigation scientifique, utilisant un processus de communication verbale, pour recueillir des informations, en relation avec le but fixé. »²¹¹. Nous espérons ainsi accéder à des données essentielles qui pourront, après analyse, apporter des éléments de réponses à notre problématique de recherche.

De façon plus précise, nous choisissons de réaliser des entretiens de type semi-directif dont « La méthode consiste à faciliter l'expression de l'interviewé en l'orientant vers des thèmes jugés prioritaires pour l'étude tout en lui laissant une certaine autonomie. »²¹². Ce choix nous semble opportun puisque plus propice à l'expression des points de vue sur la simulation. Pour potentialiser cet effet et atteindre nos objectifs, nous choisissons de réaliser des entretiens individuels dans l'idée de favoriser une expression plus personnelle du vécu des personnes interrogées.

S'agissant du choix de la population, il nous semble évident au regard de nos hypothèses de travail d'interroger des étudiants en formation initiale, en outre il se trouve qu'ils sont les témoins privilégiés des séquences pédagogiques que nous étudions. Nous avons hésité à interroger également des formateurs en soins infirmiers afin de croiser leurs regards, mais nous avons délaissé cette idée car nous supposons qu'actuellement un certain lobbying s'exerce déjà sur les équipes pédagogiques, notamment par les industriels qui commercialisent le nouveau matériel utilisé lors des

²¹¹ GRAWITZ, Madeleine, *Méthodes des sciences sociales*, Paris, Editions Dalloz, 2001, (11^{ème} édition), p.644

²¹² GUIBERT, Joël, JUMEL, Guy, *Méthodologie des pratiques de terrain en sciences humaines et sociales*, Paris, Editions Armand Colin/Masson, 1997, p.102

simulations. De fait, nous avons craint de recueillir, chez certains, un discours sous influence et déjà saturé de recommandations.

Par conséquent, pour notre étude, nous privilégions le recueil de la parole des étudiants en soins infirmiers et plus particulièrement celle des femmes qui constituent la grande majorité de la population accueillie en formation initiale. Nous choisissons d'interroger des étudiantes de différents niveaux de formation car nous émettons l'hypothèse que leurs approches, leurs vécus et leurs attentes vis-à-vis de la simulation sont variables en fonction de leurs connaissances de la réalité professionnelle. Nous avons hésité, dans un premier temps, à interroger deux étudiantes de chacune des trois années de formation, mais au regard de notre étude, il nous semble que ce choix de méthode introduirait un autre biais à notre enquête. Nous nous sommes donc décidés pour deux étudiantes de première année et deux autres de troisième année d'études, ce qui nous permettrait d'explorer deux étapes essentielles de la formation à savoir le début et la fin du cursus et de croiser ces regards.

Pour favoriser notre objectivité, et ne pas mettre en inconfort les étudiants interrogés, nous avons préféré solliciter un autre institut de formation que celui dans lequel nous exerçons. Le cas échéant, notre connaissance des étudiants et notre position de formatrice influenceraient certainement les questions et limiteraient la liberté de réponses de nos interlocuteurs. Notre choix se porte également sur un établissement de formation en soins infirmiers qui utilise déjà depuis quelques temps de nouveaux objets techniques (robots et moyens audiovisuels) lors de la mise en œuvre des pratiques simulées ; Ce point de méthode nous semble incontournable au regard de l'objet de notre recherche.

Une fois l'institut choisi, nous demandons l'accord de la direction qui ne tarde pas à nous donner une réponse favorable pour réaliser nos entretiens. Nous sollicitons la partenaire proposée par la direction afin qu'elle sélectionne quatre étudiantes susceptibles de participer à notre enquête, avec la consigne de leur transmettre le thème de notre entretien. Après plusieurs semaines sans réponse, nous réitérons notre demande à notre interlocutrice qui nous transmet sa difficulté à trouver des étudiants car ceux-ci ne répondent pas favorablement à sa demande. Dès lors, nous sollicitons à nouveau la direction de l'institut qui nous dirige vers un autre contact qui nous propose rapidement plusieurs étudiants. Malgré notre critère de genre privilégiant les femmes, il s'avère

qu'un étudiant de première année se porte volontaire et souhaite absolument répondre à des questions sur ce thème. Nous décidons alors d'accueillir cette opportunité et de faire évoluer le profil de la population enquêtée : ce sera donc un homme et une femme en première et en troisième année.

Notre public est alors recruté et autorise facilement son accord pour que nous les contactions afin de réaliser notre enquête. C'est alors que la question du lieu de la rencontre se pose car initialement nous pensions à l'institut de formation des étudiants et pour cela nous avions anticipé en demandant l'accord de la direction. Or, il s'avère qu'à cette période les étudiants sont tous en stage dans des sites parfois très éloignés de leur école, cet élément nous décide à laisser la liberté du lieu de notre rencontre aux étudiants. Toutefois, nous gardons bien à l'esprit qu'il s'agit d'entretiens individuels et que par le fait, il est souhaitable que l'endroit choisi puisse nous permettre d'être seuls et idéalement dans un endroit calme et tranquille.

La prise de contact avec les étudiants est chaleureuse et nous fixons ensemble les dates et heures de nos rencontres en fonction de la disponibilité de nos interlocuteurs. Ceci contribue à créer des conditions favorables à nos entretiens, aussi nous nous efforçons de répondre aux possibilités des étudiants et cela malgré les indisponibilités induites par notre activité professionnelle. Dès lors, nos rencontres sont programmées et se dérouleront pour les deux hommes en deux temps distincts, dans une salle de cours réservée à cet effet au sein de leur institut de formation. S'agissant des deux femmes, elles préfèrent nous recevoir à leurs domiciles respectifs ce qui n'est pas sans nous surprendre. Nous savons bien que lors d'un entretien « le discours de l'acteur interrogé est prononcé *in situ*, et de ce fait, la situation d'enquête conditionne à la fois la *réalisation* de l'entretien et *l'interprétation* du matériau recueilli. »²¹³. Par conséquent, nous supposons que certains éléments de la parole recueillie seront facilités par l'environnement choisi, mais que les propos seront à considérer dans leurs contextes lorsque nous en serons à l'analyse.

Les rencontres sont maintenant fixées, notre agenda est ordonné, il nous faut désormais penser à organiser la collecte des données puisque nous choisissons d'enregistrer nos entretiens. Non seulement, ce point de méthode offre davantage

²¹³ SAVARESE, E, *Méthodes en sciences sociales*, Paris : Ellipses, 2006, p.11

d'objectivité dans la transcription des contenus, mais il s'avère que, de manière générale, « Les discours produits en situation d'entretien ont vocation à être enregistrés, sauf refus express de l'enquêté ou impossibilité matérielle. Les bandes magnétiques permettent d'éviter toute déperdition de discours, et de renforcer l'attention et l'écoute de l'enquêteur. »²¹⁴.

Ce n'est pas la première fois que nous enregistrons nos entretiens puisque notre première expérience de recherche universitaire, réalisée à l'occasion de notre Master 1, nous avait offert cette opportunité. C'est donc avec moins d'appréhension et plus d'intérêt que nous envisageons l'exercice. Il nous faut maintenant réunir le matériel nécessaire et vérifier le bon fonctionnement du logiciel d'enregistrement installé sur notre ordinateur portable. C'est alors que nous apprenons au cours de nos échanges avec certains collègues de notre promotion universitaire, que l'utilisation d'un dictaphone numérique se révèle plus pertinente car elle permet plus de discrétion lors des entretiens. Devant cet argument, nous décidons d'acquérir ce matériel et de l'approprier avant notre premier entretien.

Notre méthodologie d'enquête nous paraît maintenant plus réfléchie, son organisation est pensée et anticipée, il ne nous reste plus qu'à nous intéresser à l'élaboration du contenu de nos entretiens et plus particulièrement à la formulation de notre guide.

Chapitre VIII : Elaboration du guide d'entretien

La réalisation d'une enquête par entretiens semi-directifs nécessite une préparation en amont qui passe par l'élaboration d'un guide. Nous devons non seulement en soigner le fond pour essayer d'obtenir des réponses à nos questions, mais aussi la forme pour créer un climat de confiance propice à l'expression libre des étudiants interrogés.

La première version de notre guide d'entretien, élaborée lors d'un temps de cours universitaire dédié à cet effet, est l'occasion de construire « une trame souple de questions, qui traduit les questionnements de la problématique et les hypothèses en

²¹⁴ SAVARESE, E, *Méthodes en sciences sociales, op.cit.*, p. 14

questions concrètes, formulées simplement, à poser à l'interlocuteur. »²¹⁵. Un essai effectué auprès de notre entourage nous permet de tester notre guide et de l'affiner tant dans la formulation de certaines questions que dans leur ordre d'apparition.

Nous finalisons alors la construction de notre guide d'entretien tout en gardant à l'esprit qu'il doit tout de même rester « un canevas souple »²¹⁶ qui devra s'adapter à nos interlocuteurs lors de nos entrevues. Nous libellons quelques questions fermées mais surtout des questions ouvertes afin que l'enquêté soit « libre de répondre comme il le désire, mais dans le cadre de la question posée »²¹⁷. S'agissant des éléments de contenu de nos questions, nous les choisissons pour répondre à plusieurs objectifs en lien avec nos hypothèses formulées plus haut à savoir :

- **La simulation est vécue comme une reproduction artificielle du réel qui autorise l'essai et l'erreur en milieu protégé**
- **Les pratiques simulées sont utiles car elles préparent les étudiants au réel en leur permettant d'apprendre et d'être évalués sur leurs pratiques**
- **L'introduction d'objets techniques présente des intérêts mais renvoie aux conditions de leur utilisation pédagogique**

Nos questions²¹⁸, tout d'abord générales, cherchent à identifier le profil des étudiants, les âges, les niveaux de formation et leur expérience de la simulation puisque nous supposons dans notre étude que l'expérience et la connaissance de la réalité professionnelle peuvent influencer les discours sur les pratiques simulées.

Ensuite, nous recherchons les moments de formation au cours desquels les étudiants font l'apprentissage des gestes techniques en formation car nous pensons que l'intérêt primordial de la simulation est d'assurer la sécurité et la qualité des soins et donc de faire en sorte que les étudiants ne réalisent jamais des actes pour la première fois sur de véritables patients.

²¹⁵ ALAMI, Sophie, DESJEUX, Dominique, GARABUAU-MOUSSAOUI, *Les méthodes qualitatives*, Paris, P.U.F Editions, coll. Que-sais-je ?, 2009, p.84

²¹⁶ *Ibid.*, p.86

²¹⁷ GRAWITZ, Madeleine, *Méthodes des sciences sociales, op.cit.*, p.648

²¹⁸ Annexe 2 : Guide d'entretien p.166

Par la suite, le récit par les étudiants d'une séquence de pratique simulée et les interrogations qui concernent la présence et l'utilisation de mannequins et de caméras visent à recueillir les perceptions, les actions et les points de vue des étudiants.

Les questions suivantes cherchent à savoir si les étudiants font bien la différence entre la simulation et la réalité professionnelle, et si ces pratiques pédagogiques sont utiles à l'apprentissage du métier. La question qui interroge le vécu des étudiants lors de ces moments de formation n'arrive qu'à la fin de l'entretien car nous supposons qu'à ce stade l'étudiant sera suffisamment en confiance pour nous livrer des éléments supplémentaires et peut-être plus personnels concernant les pratiques simulées.

La fin de l'entretien prévoit une ouverture au commentaire et invite l'étudiant à avoir « le dernier mot » sur notre thème, ce qui nous permet de lui laisser la politesse mais également de le laisser libre d'appuyer certaines idées ou d'en exprimer de nouvelles. Enfin, les remerciements signent non seulement notre courtoisie mais marquent une forme de respect sincère de l'autre et un désir de manifester notre gratitude.

Notre guide d'entretien est alors formalisé, il ne nous reste plus qu'à élaborer les propos introductifs qui seront utilisés pour annoncer le cadre et les règles de l'entretien. Pour ce faire, nous faisons figurer les éléments suivants : notre présentation personnelle, notre cadre de recherche, la durée probable de notre entretien, son déroulement et le principe de liberté de réponse puisqu'« il importe d'éclairer l'enquête sur *ce que l'on attend de lui* ; insister sur le fait qu'il ne s'agit pas d'un examen, comportant de bonnes et de mauvaises réponses, mais que tout ce que pense l'enquête est intéressant. Il faut le rassurer sur la portée de ce qu'il va dire, sans en minimiser l'importance. »²¹⁹.

Nous notons ensuite sur notre support, la nécessité de recueillir l'accord de nos interlocuteurs pour enregistrer nos entretiens et de formuler une garantie d'anonymat car c'est « en insistant sur ce point et en respectant *effectivement* l'anonymat que bon nombre de méfiances et de résistances peuvent être contournées. »²²⁰. Enfin, pour nous rassurer et ne rien oublier lors de nos entretiens, nous établissons un écrit global de ce préambule que nous joignons à notre guide.

²¹⁹ GRAWITZ, Madeleine, *Méthodes des sciences sociales*, op.cit., p.661

²²⁰ SAVARESE, E, *Méthodes en sciences sociales*, op.cit., p. 14

Chapitre IX : Conduite des entretiens

Les rendez-vous sont pris et s'étalent sur le mois de février 2014. Les lieux et les temps de rencontres n'ayant pas pu être regroupés, nous nous organisons sur quatre journées distinctes pour nous libérer du temps afin de nous dédier entièrement à nos interlocuteurs.

Comme dit précédemment, certains entretiens se déroulent dans une salle de cours mise à notre disposition par l'institut de formation duquel dépendent les étudiants que nous interrogeons. Pour chaque rencontre, des tables sont disponibles et nous choisissons de nous y installer de façon à éviter le face à face qui ne serait pas favorable à la communication souhaitée et à la relation de confiance désirée. Le dictaphone est installé sur le côté d'une table afin qu'il ne nous encombre pas pendant l'entretien. A chaque fois, nous sommes seuls dans la pièce, la porte est fermée et un panneau indique que la salle est occupée. Les conditions sont ainsi réunies pour que nous ne soyons pas importunés pendant notre entretien.

S'agissant des femmes interrogées, chacune d'elle nous reçoit à son domicile. Nous découvrons que la première étudiante est mère de famille et qu'elle préfère nous recevoir chez elle car elle n'a pas la possibilité de faire garder ses enfants. Néanmoins, elle nous a réservé un espace où nous serons seules et a gentiment prévenus ses enfants que nous serions indisponibles pendant quelques temps. La seconde étudiante, nous reçoit dans son salon où elle nous invite à nous asseoir dans un fauteuil non loin du canapé dans lequel elle est installée. Après une ultime vérification de la fonctionnalité de l'appareil d'enregistrement, les entretiens peuvent commencer.

Nous commençons donc par le préambule évoqué plus haut et après avoir recueilli l'accord des étudiants sur les principes énoncés, nous formulons les premières questions de notre guide. L'enregistrement des données nous permet une attention soutenue et une écoute active des propos des étudiants tout en notant parfois quelques mots clés sur notre support papier.

Nos quatre entretiens ont duré chacun entre quarante-cinq minutes et une heure. Notre méthode d'enregistrement a été rigoureuse et a donc permis le recueil des éléments grâce auxquels en tant que chercheur nous allons « tenter de donner une

réponse aux problèmes posés, à l'objectif même de l'enquête. »²²¹. Mais ces données ne sont pas facilement exploitables sous la forme d'un enregistrement audio, aussi nous avons procédé à la transcription intégrale et fidèle²²² de chaque entretien. Ainsi, par cette méthode, nos hypothèses de recherche pourraient être par la suite soumises « à l'épreuve de données sûres. »²²³.

Afin d'assurer l'anonymat, pour lequel nous nous étions engagés auprès des personnes enquêtées, nous avons choisi des noms d'emprunt pour la transcription de nos entretiens. Ainsi, Alice et Bastien sont les étudiants de première année, et Claire et David sont ceux de troisième année de formation. Sur chaque transcription, figure la lettre majuscule « A » lorsqu'Alice prend la parole, « B » pour Bastien, « C » pour Claire et « D » pour David, et les mêmes lettres en minuscules indiquent nos interventions lors des échanges réalisés lors de nos entretiens.

Notre travail de transcription nous a appris que nous avons progressé dans nos capacités d'écoute par rapport à la réalisation de notre première recherche universitaire. D'ailleurs, lors de la mise en œuvre de nos entretiens, nous avons pris conscience de l'effort que nous nous imposions pour ne pas réagir aux discours des étudiants et pour limiter notre communication non verbale. Cependant, une écoute attentive des enregistrements et la lecture des transcriptions nous ont fait repérer les moments qui auraient certainement mérités davantage de relances ou de silences propices à la réflexion des étudiants.

²²¹ GRAWITZ, Madeleine, *Méthodes des sciences sociales*, op.cit., p.695

²²² Annexes 3, 4, 5, 6 : Transcriptions des entretiens, pp.167-199

²²³ BARDIN, Laurence, *L'analyse de contenu*, Paris, Editions Presses Universitaires de France, coll. Quadriga, 2009, (1^{ère} édition 1977), p. 128

Chapitre X : Analyse des données

« L'analyse des données conduit l'enquêteur à faire face à la masse de données collectées »²²⁴, aussi il nous faut à nouveau procéder avec méthode pour analyser le contenu de nos entretiens. Pour commencer, en nous référant à la méthode d'analyse de contenu décrite par L. Bardin, nous avons procédé à une « lecture « flottante ». »²²⁵ de nos entretiens. Cette « première activité consiste à se mettre en contact avec les documents d'analyse, à faire connaissance en laissant venir à soi des impressions, des orientations. »²²⁶. Ainsi, nous avons pu faire émerger des généralités et repérer les idées récurrentes contenues dans les discours. Dans un second temps, nous avons approché « les textes comme une manifestation portant des indices que l'analyse va faire parler. »²²⁷. Dès lors, nous avons procédé avec rigueur et avons construit, un tableau²²⁸ pour chaque entretien, dans lequel nous avons répertorié les contenus du discours de chaque interlocuteur de façon chronologique. Pour chaque séquence retenue, nous avons relevé des unités de sens, des thèmes et des sous-thèmes en lien avec notre problématique et nos hypothèses de recherche. Ainsi nous avons repéré dans les propos tenus, les thèmes et les sous-thèmes suivants :

- **Le profil des étudiants** : Age- Qualification initiale- Expérience antérieure- Traits de personnalité- Niveau de formation- Expérience de la simulation
- **Premiers actes** : Lieu- Moment- Actes- Autres réalisations-Accompagnement
- **La simulation** : Reproduction du réel - Artifice- Essai- Erreur- Jeu
- **L'utilité** : Préparation au réel- Apprentissages- Evaluation
- **Le Corps** : Machine- Image- Sens

En outre, au décours de l'analyse du contenu des entretiens, un autre thème, non attendu, a été découvert à savoir l'expression **des émotions** des étudiants avec des sous-thèmes tels que : **La peur, le stress, L'inconfort, La déception, le désir et la réticence, le rire, la réassurance**. Nous avons donc poursuivi notre analyse selon les thèmes en structurant notre réflexion autour de ces six axes.

²²⁴ ALAMI, Sophie, DESJEUX, Dominique, GARABUAU-MOUSSAOUI, *op.cit.*, p. 105

²²⁵ BARDIN, Laurence, *L'analyse de contenu*, *op.cit.*, p. 126

²²⁶ *Ibid.* p. 126

²²⁷ *Ibid.* p. 130

²²⁸ Annexes 7, 8, 9, 10 : Grilles d'analyse des entretiens, pp.200-307

Par la suite, et après avoir traité chaque contenu d'entretien de la sorte, nous avons procédé à un autre tamisage, pour cela nous avons construit un autre tableau ²²⁹ dans lequel nous avons répertorié les thèmes et sous-thèmes abordés par tous les étudiants en y associant le discours de chacun. Cette étape nous a permis de croiser les paroles des étudiants et d'affiner notre analyse de façon transversale.

X.1. Le profil des étudiants

X.1.1. Ages, qualifications, expériences antérieures et niveaux de formation

Les étudiants sont âgés de **18 à 46 ans**. Deux d'entre eux sont entrés en formation en septembre 2013 (A5-B3), ce qui correspond à un niveau de **première année**, les deux autres sont actuellement **en troisième et dernière année** (C3-D4). Tous les étudiants possèdent une **expérience professionnelle antérieure** plus ou moins conséquente en fonction de leurs âges et de leurs **qualifications initiales**.

Alice, étudiante en soins infirmiers de première année, a été secrétaire médicale « (...) *je suis rentrée en tant que secrétaire médicale puisque j'ai un Bac F8 (...)* » (A3), puis agent de service et aide-soignante « (...) *Donc j'ai fait A.S.H, aide-soignante c'était en 2003 voilà (...)* » (A4), ce qui lui fait 25 ans d'expérience professionnelle (A2). Elle nous explique son parcours et les éléments de circonstances qui ont fait qu'elle projette aujourd'hui de devenir infirmière (A3-A4). Dans le discours, Alice fait très souvent référence à son expérience professionnelle antérieure, ainsi elle se souvient de sa formation initiale d'aide-soignante, de ses débuts dans les soins « (...) *j'étais agent, je sortais de mon bureau alors c'est vrai que je ne savais pas du tout, (...)* » (A72), et de ses difficultés pour apprendre le métier « (...) *C'est vrai que moi je me rappelle, mais ça remonte à 20 ans, on nous disait de mettre le bas à varices, moi je l'avais pris comme une chaussette (...) alors je peux vous dire que je ne suis pas arrivée à mettre le talon, alors on m'a dit « faut pas faire comme ça » alors j'ai dit « ben oui mais je ne savais pas » (...)* » (A72) ; ou encore « (...) *quand j'ai essayé de relever la personne qui était un petit peu toute molle alors la jambe est venue alors oh là, là c'est pas facile, (...)* » (A72), et enfin d'avoir eu besoin d'aide à l'époque « (...) *alors je suis allée demander comment on mettait un bas parce que je n'y arrivais pas. (...)* » (A72). Les mises en situations professionnelles (MSP) de l'époque sont encore présentes dans

²²⁹ Annexe 11 : Grille d'analyse croisée, p.308

sa mémoire puisqu'elle se souvient des jurys « (...) *mais quand je parle des MSP c'est vrai qu'ils étaient là pour voir si on ne faisait pas de fautes d'hygiène (...)* » « (...) *ils étaient là pour nous cadrer, pour voir si ce que l'on faisait pouvait après nous permettre de faire le métier(...)* » (A63). Au-delà de sa formation initiale, Alice semble accorder de l'importance à l'expérience qu'elle a vécue auprès des patients puisqu'elle s'y réfère à plusieurs reprises « (...) *mais c'est vrai qu'après quand on travaille avec les gens, c'est quelque chose pour nous, la pudeur c'est important, (...)* » ce qui explique ses actions de soins « (...) *donc on plie le drap de plusieurs façons pour en cacher quand même un maximum, voilà c'est des petits détails (...)* » (A42), ou « (...) *Oui et bien parce que déjà j'ai un vécu dans le travail donc déjà (...)* » (A48). Par ailleurs, nous apprenons également qu'elle est pompier volontaire depuis plusieurs années « (...) *je suis pompier volontaire, ça fait plus de 17 ans (...)* » (A53) ce qui lui permet de faire des liens avec certaines situations traitées lors des pratiques simulées.

De son côté, Bastien, a exercé volontairement en maison de retraite avant son entrée à l'école l'an passé. Il argumente ce choix « (...) *J'ai fait exprès d'aller vers une maison de retraite en tant qu'ASH seulement (...)* et puis comme j'avais prévenu que je voulais faire infirmier c'est un peu l'argument pour lequel j'ai été pris (...) » (B2), et les conséquences prochaines de celui-ci « (...) *et puis voilà c'était assez sympathique et là du coup normalement je suis repris cet été pour être AS enfin fonction AS (...)* » (B2). Actuellement, il explique son niveau de première année de formation en se situant « (...) *En tant que novice, novice et sous-novice (...)* vraiment débutant et naïf (...) » (B58). Au décours de l'entretien il nous livre un **trait de personnalité** qui le caractérise dans sa façon d'apprendre et son niveau d'exigence « (...) *je veux faire bien du premier coup et du coup je suis rarement amené à faire un geste que je ne connais pas sur une personne (...)* » (B9), ceci nous permet de mieux identifier son profil d'apprenant.

S'agissant de Claire, il s'agit d'une étudiante de troisième année qui a déjà un BEP (C51) et a travaillé en tant qu'auxiliaire de vie « (...) *j'ai travaillé pendant 5 mois à domicile en tant qu'auxiliaire de vie (...)* ce qu'ils appellent ASH qualifié en fait c'est comme une aide-soignante, on réalise des soins de confort et bien-être sauf que le salaire n'est pas le même quoi (rires) (...) » (C2). Elle a ensuite exercé en maison de retraite puis dans un hôpital « (...) *Oui j'ai travaillé 6 mois dans un E.H.P.A.D, (...)* et j'ai travaillé pendant 1 mois en chirurgie, en tant qu'A.S.H qualifié (...) » (C2).

David, lui, était aide-soignant (D3), un métier qu'il a apprécié « (...) *c'est un métier que j'aimais particulièrement, j'aimais beaucoup ça et du coup j'avais longuement hésité à reprendre mes études (...)* » (D3). Son expérience à cette fonction s'est déroulée dans le domaine du handicap « (...) *Et oui, justement j'ai travaillé quatre ans en tant qu'aide-soignant dans une MAS qui accueillait principalement des personnes polyhandicapées (...)* » (D2), et lui a procuré tellement de satisfactions (D3) qu'il en a hésité à reprendre ses études (D3) et puis finalement « (...) *je me suis dit allez on va augmenter un peu il faut aller un peu de l'avant alors du coup j'ai décidé de monter en grade et puis de devenir infirmier (...)* » (D3). Par ailleurs, dans son discours nous découvrons un trait de sa personnalité puisqu'il se caractérise lui-même comme quelqu'un de très exigeant avec lui-même ainsi lorsqu'il constate l'autocritique de certains de ces collègues, il dit « (...) *Ça m'étonne, non parce que moi je suis comme ça aussi, (...) mais euh on s'autocritique de façon sévère après je pense plus là d'un point de vue personnel, (...) je pense que je veux tellement atteindre un niveau de perfection, que du coup je suis vachement critique sur moi, sur mon travail, sur ce que je peux faire et euh c'est assez difficile (...)* » (D46). Il illustre son propos par son expérience dans le milieu professionnel « (...) *parce que je vois en stage, moi mes premières semaines de stage mais je me dis mais je suis nul je vais jamais y arriver c'est trop dur ce qu'elles font enfin voilà et au final à chaque bilan de stage que j'ai eu, euh je me vante pas (...)* » (D46).

X.1.2. Expériences de la simulation

L'**expérience de la simulation** semble prendre une importance particulière dans le discours des étudiants et plus particulièrement selon la place que chacun a eu l'occasion de prendre pendant ces séquences pédagogiques. Ainsi, dans le profil de nos étudiants nous pouvons distinguer ceux qui ont été **acteurs** de situations simulées, comme Bastien « (...) *Oui, à un moment j'ai déjà été acteur, la première fois (...)* » (B12) qui semble s'autoriser par conséquent à poser un regard critique sur la simulation puisqu'il dit « (...) *mais enfin il y a plein de points négatifs et positifs mais faut avoir fait (...)* » (B12).

Claire a eu également l'occasion de tenir ce rôle « (...) *Hum, alors la première moi où j'ai fait l'infirmière, (...)* » (C20) et c'était à sa demande « (...) *Oui j'étais volontaire bah ça me plaisait d'essayer, ça me plaisait (...)* » (C26), pour expérimenter

la simulation « (...) *De toutes façons moi à la base je me suis portée volontaire pour voir ce que ça faisait bien sûr, (...)* » (C64). Elle évoque son vécu « (...) *Hum, hum (...) Et bien en fait euh on le vit bien parce qu'on sait déjà, moi je sais déjà que c'est de la simulation (...)* » (C40) comme si à nouveau, il fallait avoir vécu l'expérience pour prendre conscience de ce dont il s'agit réellement ; plus loin elle ajoute « (...) *Et bien moi je suis passée une fois pour voir comment c'était mais c'était pour voir ce que ça pouvait m'apporter bon ben voilà (...)* » (C66). Dans son propos, Claire évoque l'importance de cette expérience pour le reste du groupe d'étudiants « (...) *c'est juste que le fait que je sois passée la première ça a montré à d'autres ce que c'était, (...)* » (C68), ainsi « (...) *j'ai pu partager cette expérience avec les autres personnes de mon groupe et après j'ai donné envie ou pas de passer, je pense que c'est juste ça que j'ai eu en plus par rapport aux autres.(...)* »(C68).

De son côté, Alice a déjà vécu des pratiques de simulation mais à travers son rôle de pompier-formatrice qui lui a permis de voir et d'utiliser des mannequins « (...) *moi je suis pompier volontaire et je suis monitrice de secourisme donc ces mannequins je les ai vus en 2000 (...) parce que j'ai fait mon monitorat de secourisme et c'est là où j'ai découvert les mannequins donc avec le massage cardiaque et tout ça (...)* » (A45) ; elle évoque même le modèle utilisé en le décrivant « (...) *Alors moi c'était Ann que j'avais alors c'était juste un buste celui des pompiers (...)* » (A46). Alice a donc été formatrice « (...) *parce que j'ai formé dans des écoles au niveau des pompiers, donc c'est vrai qu'on a fait un peu plus ludique (...)* »(A55) et fait référence à cette expérience dans son propos « (...) *et on a moins fait ressortir le noir de la situation mais tout en apprenant les gestes de survie, donc ça peut me rappeler un petit peu tout ça (...)* »(A55). Cependant, à l'institut de formation, elle n'a pas encore tenu le rôle d'actrice de la simulation, elle a vécu ces séquences « (...) *Oui, mais je n'étais pas intervenante (...) Ah oui, oui, on assiste (...)* »(A17), et précise « (...) *mais moi je n'ai pas fait(...)* » (A29); elle argumente cela par le fait qu'elle soit déjà aide-soignante « (...) *comme je suis aide-soignante et on laisse les autres élèves, nous on a un autre œil différent (...)* » (A17), et énonce « (...) *Oui, mais je vous l'ai dit, je ne l'ai pas fait parce que c'est d'abord les élèves(...)* » (A30). Selon elle, elle n'était pas autorisée à participer aux simulations à ce niveau de formation « (...) *donc nous on n'a pas la droit de la faire parce que comme on est aide-soignante voilà comme le premier semestre c'est pour l'accompagnement de la personne nous on l'a déjà validé. Donc ce sont des*

élèves qui n'ont pas leur D.P.A.S qui y vont, (...)» (A20) ; c'est du moins ce qu'elle en a compris « (...) C'est qu'on laisse un petit peu, c'est pas non plus qu'on nous interdit, mais je pense que par respect pour que les élèves enfin on nous l'a pas dit mais on nous l'a fait comprendre gentiment (...)» (A41). Selon Alice, le but est de permettre à ceux qui n'ont pas d'expérience de poser une réflexion sur la séquence « (...) c'est pour permettre à ceux qui sont peut-être plus timides ou un peu plus lents, de leur permettre aussi de réfléchir sur le truc (...) parce que si on arrive dès le départ, quand on a travaillé une quinzaine d'années et tout c'est vrai qu'il y a des choses qui deviennent réflexes, (...) donc si on prend la parole dès le départ on ne va pas les laisser un petit peu travailler cette réflexion (...)» (A41).

David se souvient d'une première forme de simulation qu'il a vécue lorsqu'il était en formation aide-soignante, il a été amené à prendre le rôle du patient « (...) j'ai été mannequin, enfin pas de mode hein, mais lors de ma formation aide-soignant (...) on avait, notamment pour le module de manutention, enfin c'est nous qui faisons les cobayes dans les lits, (...) remarque même ici je l'ai fait aussi en première année quand on devait apprendre à faire des lits avec un patient dedans je me suis mis dans le lit (...) » (D76). Mais lorsque David parle de simulation, il semble qu'il s'agisse de celle qui se pratique avec des objets techniques, d'ailleurs il précise « (...) Moi je ne suis pas encore passé en simulation euh avec ce mannequin là (...) » (D30), ou encore « (...) Pas filmé euh pas encore (...) » (D31), « (...) Bien à l'heure actuelle oui comme je n'ai pas encore simulé (...) » (D88). Il a donc été **spectateur** « (...) J'étais spectateur de gens qui passaient mais j'ai jamais été acteur encore de ces simulations-là (...) » (D32) et se demande même avec humour s'il est à même de répondre à notre enquête « (...) donc je ne sais pas si je suis un bon cobaye pour votre sujet mais (rires) (...) » (D33). Le fait d'avoir simulé semble à nouveau avoir toute son importance, David s'interroge « (...) Mais je ne suis pas passé en simulation alors je ne peux pas savoir comment j'aurais réagi et si ça se trouve on rentre très vite dans le jeu (...) » (D69), ou encore « (...) comme je vous l'ai dit je n'ai pas encore simulé (...) » « (...) après je ne sais pas si ça passe, si on oublie les caméra (...) » (D81), il se retrouve à ne pas pouvoir répondre à quelques-unes de nos questions « (...) mais là-dessus je ne peux pas vous répondre car je n'ai pas vécu le truc (...) » (D69), et « (...) mais je ne sais pas, en simulation je ne peux pas vous dire (...) » (D81).

Que les étudiants aient eu un rôle d'acteur ou de spectateurs de la simulation, il s'avère qu'ils ont tous mis en avant le **groupe d'étudiants** dont ils ont fait partie durant ces séquences pédagogiques. Ainsi Alice décrit la situation et précise « (...) *la formatrice est là avec nous, nous on est tous assis comme ça en rond, (...) et moi je suis dans cette salle avec tous les autres, on est une dizaine là (...)* »(A32). Bastien indique pour commencer son propos « (...) *donc on est en petits groupes déjà, une petite vingtaine, (...)* »(B11), puis plus loin « (...) *Oui, on est en 8^{ème} ou 6^{ème} de groupe, on est en 6^{ème} de groupe sachant qu'on est 120 oui c'est ça (...)* »(B19), et enfin « (...) *Avec nous dans la salle avec les 18 autres étudiants (...)* »(B34). De son côté Claire a une idée concernant les membres du groupe « (...) *Je pense qu'on a tous sa place et son rôle dans la simulation en fait (...)* »(C68). L'existence de groupes de simulation est aussi relevée par David « (...) *nous on est déjà à l'IFSI vu qu'on est des grosses promos on est réparti en 6 groupes, voilà la promotion est répartie en 6 groupes.(...) Chaque groupe est dans une salle comme celle-ci et on se scinde en petits groupes encore, des petits groupes de 3, 4 (...)* » (D16) et « (...) *Pareil on est en sous-groupes, on est en 6^{ème} de groupe donc on est à peu près 15, 16 (...)* » (D56).

X.2. La réalisation des premiers actes

Nous souhaitons rechercher ici **les moments** lors desquels les étudiants réalisent leurs **premiers actes infirmiers**. Nous identifions également dans les discours la réalisation d'**actes** infirmiers plutôt invasifs et ce que nous avons appelés les **autres réalisations** qui sont mises en œuvre auprès des patients. L'idée est de savoir s'il arrive aux étudiants de réaliser de premiers actes directement sur les patients, en situation réelle avec l'**accompagnement** des professionnels.

Alice a effectué de premiers actes infirmiers dans le milieu professionnel « (...) *mais pas au niveau de l'I.F.S.I si vous voulez, au niveau du stage(...)* »(A6), « (...) *les gestes techniques je les ai appris en allant à mon premier stage au mois de décembre, en stage(...)* » (A6) et plus précisément « (...) *A la maternité du centre hospitalier de X (...)* »(A7). A l'école elle avait appris certaines pratiques « (...) *au premier semestre on a appris à faire l'accompagnement de la personne mais ce n'est pas des gestes techniques(...)* » (A6). En stage elle a effectué des actes « (...) *mais euh c'est plus aide-soignante parce que je me suis plus occupé des bébés donc c'était plus*

aide-soignante, mais là au niveau infirmier c'est ça(...) »(A8), mais également « (...) Alors prises de sang, qu'est-ce que j'ai fait ? Prises de sang, intra musculaires, glycémies capillaires, injections d'insuline (...)»(A8), « (...)Ah oui , ah oui, oui, c'était pour faire une prise de sang (...)»(A12), et « (...) c'est moi qui tenait et qui ait fait la prise de sang totalement (...)»(A15).

Bastien considère que *« (...) Finalement c'est un peu tout le temps (...) »(B4) ; certains actes sont appris en institut de formation « (...) on a selon les formateurs donc certains gestes et puis après on a des cours aussi pour voir les gestes infirmiers (...) » (B4), par exemple « (...) Tout ce qui est nettoyage enfin du moins pour l'instant nettoyage, même la manutention ça permet de mener à bien les gestes infirmiers(...) » (B5), mais selon lui le milieu professionnel offre des opportunités « (...) Et en stage bien là du coup on est amené à suivre les infirmiers et infirmières et du coup à faire beaucoup plus de gestes en pratique quoi (...) » (B6). Ainsi, lors de son tout premier stage en « (...) E.H.P.A.D à Y (...) » (B8), il a été amené à réaliser des actes « (...) mais c'était plus basique j'ai envie de dire plus basique et moins poussé parce que finalement il y avait euh c'était des pansements souvent des petits pansements et puis euh quelques poses de perfusions mais sans plus (...) »(B8). Lors d'un autre stage David a réalisé sur de vrais patients « (...) Des prises de sang, des poses de perfusion, enfin préparation, pose et les constantes tous les jours et plein de choses quoi (...) » (B7) et « (...) Oui, on m'a dit une fois enlève une perfusion(...) » (B10). Au regard du trait de personnalité décrit plus haut, il paraît avoir été un peu contraint par les circonstances car il précise « (...) mais des fois on est amené à le faire quand même (...) parce que si on est tout seul dans la chambre et qu'il y a besoin de faire quelque chose on va être amené à le faire quand même (...) » (B9).*

Lorsque nous questionnons Claire pour savoir s'il lui était arrivé de réaliser des gestes techniques pour la première fois sur un vrai patient, elle répond par l'affirmative (C7) et« (...) Oui c'était sur un patient (...) »(C17), elle précise que « (...) La seule chose que l'on a faite avant d'aller en stage c'est les soins de bien-être et de confort en fait, on a appris à faire la toilette et puis à faire une réfection de lit (...) »(C6) mais que pourtant elle a réalisé des actes techniques « (...) et c'était les prises de sang, (...) »(C8) dès la première année de formation « (...) Moi c'était lors de mon deuxième stage (...) » et euh mon tout premier soin technique c'était en cardiologie (...) »(C8). Elle évoque

ces moments « (...) après c'est moi qui, parce qu'en fait le matin il y avait les prises de sang tout le temps on passait de chambre en chambre pour faire toutes les prises de sang (...) » (C9) et nous livre le déroulement de son premier prélèvement veineux (C10).

David se souvient d'avoir appris ses premiers gestes techniques « (...) Ah dès le début, dès le début, (...) dès le premier stage (...) » (D5) « (...) euh dans mon souvenir parce que c'est loin c'était à la maison médicale de X, (...) » (D7), « (...) C'est parti mais ouais dès le premier stage (...) » (D11). Un peu gêné il nous dit « (...) Oui ah oui oui j'ai commencé directement euh à m'exercer sur les patients euh oui, (...) jamais essayé sur un mannequin pas en première année en tous cas, (...) enfin pas en début de première année » (D12), et spécifie les actes réalisés « (...) j'ai commencé à faire euh des gestes techniques, (...) des gestes de base je dirais d'infirmière, des prises de sang, euh perfusions sous-cutanées, euh voilà principalement quoi (...) » (D6). Pour lui, « (...) Ouais, les premiers gestes en fait je me dis c'est le B.A, BA (...) » (D9). A l'évocation de ses apprentissages, David fait des liens avec l'institut de formation « (...) on a fait bah le, bah le, en semestre 4 le, la transfusion sanguine euh là je suis en train de parler vraiment des actes qu'on apprend à l'IFSI hein (...) » (D14), « (...) je sais qu'en deuxième année on avait fait tout ce qui était sonde urinaire, sonde nasogastrique, (...) » (D14) et « (...) Voilà c'est ça en pratiques simulées il y avait ça euh si c'est ça l'ablation de fils et d'agrafes aussi en situations à l'IFSI (...) » (D15).

Même s'il s'avère que les étudiants interrogés ont tous été amenés à réaliser des actes techniques pour la première fois sur de vrais patients, il se trouve aussi que chacun a trouvé un **accompagnement** dans le contexte professionnel. Alice dit que lors du stage « (...) Et bien on nous explique en le faisant (...) donc on était à côté de moi et pour la prise de sang (...) » (A9), les professionnels du terrain étaient là « (...) et donc la sage-femme elle m'a accompagnée en même temps (...) » (A10), « (...) elle m'expliquait le biseau et tout mais elle m'expliquait et elle était à côté de moi, (...) » (A15). Parfois l'accompagnement est plutôt pressant « (...) Pour l'intra musculaire on m'a poussé le bras, (...) » « (...) donc je me suis mise juste devant le quart supérieur mais on m'a poussé un peu le bras pour que j'aille assez vite (...) » (A9). Pour Bastien, l'accompagnement est tout d'abord celui des enseignants de l'institut « (...) suivant les formateurs des fois ils donnent des vécus ou finalement des fois on est en groupe et

chaque formateur a sa façon de dire les choses (...) »(B4) car selon lui parfois « (...) ils ont besoin de nous montrer par une expérience qu'ils ont vécue certaines situations (...) et du coup ils apportent des fois des gestes ils disent on a fait tel geste pour ce moment-là (...) »(B4). Cependant, en situation professionnelle, Bastien nous signifie « (...) et une fois dans la chambre j'étais tout seul finalement confronté à la situation (...) »(B10). De son côté, Claire, dans un premier temps a pu observer « (...) La toute première fois, ce n'est pas moi qui l'ai faite directement, c'est déjà une infirmière qui m'a montré le geste, (...) »(B9) pour ensuite être invitée à effectuer l'acte technique, ainsi elle nous raconte « (...) et du coup dans une chambre l'infirmière l'a faite et puis après arrivées dans une autre chambre elle m'a dit « je t'encadre, je te regarde, à toi » (...) »(C9). Elle relate la situation vécue en première année « (...) et puis j'ai commencé à faire mon soin en lui demandant toujours si c'était bon quoi « C'est bien comme ça ? C'est bien comme ça ? » (L'étudiante fait des gestes en même temps devant elle) (...) »« (...) et puis en fait ça s'est fait quoi mais bon (...) »(C9) tout en se souvenant des conseils qu'on lui avait donnés « (...) Elle était à côté, elle rectifiait quand il y avait des gestes qui n'allaient pas (...) ou elle me conseillait parce que mon aiguille pouvait être trop perpendiculaire, pas assez inclinée (...)et voilà des petits gestes comme ça, elle les rectifiait en fait (...) »(C11). S'agissant de David, il se souvient également des professionnelles « (...) Euh avec les infirmières (...) euh les infirmières me faisaient voir les gestes, elles les faisaient d'abord auprès de moi, elles expliquaient les gestes qu'elles faisaient euh (...) et après les jours suivants elles me proposaient de faire les gestes (...) et voilà quoi au fur et à mesure j'ai appris comme ça mais avec l'infirmière toujours autour (...) » (D7).

X.3. La simulation

Concernant la simulation, nous avons tout d'abord relevé des éléments du discours en lien avec la **reproduction du réel**, puis avec l'**artifice**, l'**essai**, l'**erreur** et enfin le **jeu** conformément à notre approche conceptuelle.

X.3.1. Une reproduction du réel

La simulation semble se rapprocher du réel parce qu'il y a tout d'abord un **décor** que les étudiants décrivent. Pour Alice c'est certain « (...) Eh bien oui, oui, il y a la salle de soins avec la chambre, (...)»(A19), et pour Bastien plus nuancé « (...) ou au moins un

environnement qui pourrait ressembler à une chambre d'hôpital ou d'établissement médicalisé (...) » (B18) même s'il reconnaît du matériel hospitalier « (...) et euh il y avait un plateau renversé sur l'adaptable du patient(...) » (B12). S'agissant des étudiants de troisième année, nous remarquons que David ne décrit pas le décor mais il semble que du point de vue de Claire cet élément soit très positif car la ressemblance aide à se croire dans une véritable situation « (...) Par contre c'est super ce qu'ils ont fait parce que c'est une grande salle ce qu'ils appellent la salle de simulation (...) » « (...) en fait il y a vraiment un lit, on se croit vraiment dans une chambre d'hôpital avec tout le matériel nécessaire à côté (...) » (C22).

Un autre élément participe à la reproduction de la réalité professionnelle à savoir le port de **la tenue professionnelle** du soignant. Alice a remarqué qu'elle était portée « (...) mais juste les personnes qui vont intervenir sont vraiment comme s'ils allaient intervenir dans une chambre (...) » (A64) et Bastien n'en parle pas. Claire se souvient avoir simulé « (...) Oui, on était en tenue de stage avec nos chaussures tout quoi (...) » (C28), et David a respecté les consignes institutionnelles s'agissant de certaines simulations « (...) et d'autres justement où on fait avec le mannequin, le nouveau mannequin qui parle les formateurs veulent qu'on soit en tenue, (...) » (D27), et les situations d'examen « (...) c'est pareil pour les partiels de pratiques on est en tenue évidemment ça c'est sûr (...) » (D27).

Les **mannequins** utilisés lors des pratiques simulées apportent un réalisme considérable. Ils sont souvent évoqués dans les propos des étudiants dans des termes qui les rapprochent de l'apparence humaine. Tous les étudiants les décrivent, à commencer par Alice « (...) après ces mannequins ils sont dotés de pouls, de battements de cœur, de respiration donc voilà (...) » (A22), « (...) celui de l'IFSI c'est carrément une personne en entier (...) les pieds, les genoux, tout, les appareils génitaux qui peuvent être interchangeables et tout, au niveau du ventre donc il y a les poumons, il y a l'estomac puisqu'après on peut mettre des sondes, le cœur est relié donc il y a des battements cardiaques, il a des artères humérales et fémorales parce qu'on peut sentir même le pouls pédieux (...) voilà qu'est-ce qu'il y a d'autres ? Donc au niveau des rotules, après au niveau de l'intestin mais ils sont vraiment complet ça s'ouvre et c'est vraiment donc au niveau de la bouche de la gorge et tout ça c'est vraiment bien fait quoi, (...) » (A46). En outre, au regard des capacités de l'objet « (...) la personne peut se

plaindre et tout(...) » « (...) et donc ils lui disent voilà : « j'ai mal » ou « je reviens de bloc » euh on a une situation (...)»(A20). Pour Alice, le mannequin se rapproche de la réalité puisqu'elle considère que « (...) c'est vraiment bien imité quoi (...)»(A47), à tel point que de son point de vue « (...) mais vraiment pour moi c'est un patient (...)»(A48), elle l'a même remarqué pour d'autres « (...) mais euh je pense que les filles malgré tout, je le vois aux séances, l'ont imaginé comme un vrai patient parce qu'elles lui parlaient enfin les élèves lui parlaient et il répondait alors parfois carrément à côté de ce qu'elles disaient ou dans la situation (...)» (A48). Alice souhaite d'ailleurs investir cet objet comme un patient réel et l'affirme à plusieurs reprises « (...) mais il faut quand même qu'on arrive à penser que le mannequin c'est une personne (...)» (A42), « (...) Et bien non il n'y aura pas de différence en fait (...) je trouve que pendant cette situation c'était un vrai patient (...)»» (A48), puis encore « (...) Et bien nous enfin moi je vois un mannequin je me dis vraiment que c'est un mannequin qui est vivant (...) » (A43). Elle semble atteindre son objectif puisqu'elle en vient à parler d'une situation simulée en associant le mannequin à « (...) une personne avec sa dignité avec son vécu et tout ça, donc on ne les laisse pas nus même si on est tout seul dans une chambre, (...) »(A42).

Concernant les mannequins, Bastien évoque très peu de rapprochement avec le réel si ce n'est que « (...) intérieurement aussi on peut y mettre pleins de choses (...) »(B50) ou encore que « (...) c'est un mannequin super sophistiqué qui peut parler, qui peut avoir un pouls euh voilà (...) » (B13). Par contre, Claire s'exprime à ce propos, elle dit « (...) En fait ils ont un corps humain quoi, après on peut leur enlever une jambe pour en mettre une autre qui a une blessure ou on peut l'amputer d'un bras, on peut le sonder, le piquer, (...) »(C50), et avec un avis plutôt enthousiaste « (...) on peut faire pleins de choses avec le mannequin c'est super (...) » (C50). Il permet également des interactions proches du réel « (...) quand le patient va dire « j'ai mal, faites quelque chose, faites quelque chose » je lui dis et bien pour l'instant « je peux rien vous donner de plus, je vous ai déjà donné du paracétamol je ne peux rien vous donner d'autre » (...) »(C41).

Pour David, le mannequin « (...) ça ressemble à l'être humain (...) »(D71), ses fonctionnalités semblent plus attractives « (...) Le nouveau il est plus attrayant c'est sûr (...) » (D67), il apporte du réalisme « (...) parce c'est quand même bien, on peut tout faire, la température, il parle, la pression sanguine enfin tout (...) »(D64). Pour

notre étudiant de troisième année « (...) c'est déjà bien quand même le patient parle (...) » (D43) et « (...) Bon c'est sûr qu'après il y a plus d'interactions qu'un mannequin qui est là sans vie (...) du coup on sent qu'il parle, pour prendre la tension il y a tout de suite une tension qui s'affiche enfin c'est plus réel. (...) En fait, je pense que ça se rapproche le plus de la situation qu'on vit lors des stages (...) » (D28). Par ce degré de réalisme apporté aux mannequins, David a même remarqué le comportement de certains de ses collègues « (...) J'ai le souvenir d'une collègue en simulation, la même dont je parlais tout à l'heure, qui prenait la main du mannequin quand elle lui parlait, comme en réalité, ça ça m'a marqué quand même, (...) après le but du jeu c'est quand même de se rapprocher le plus possible de la réalité (...) » (D68), cette observation l'a interpellé « (...) Oui et bien je me dis quand même elle a fait une démarche d'humain à humain (...) enfin pour moi c'est hautement symbolique de prendre la main de quelqu'un en lui parlant (...) et là je me dis elle a vraiment la démarche de lui parler d'être humain à être humain (...) » (D69).

A tous ces éléments qui tendent vers une reproduction du réel, s'ajoute l'existence d'un **scénario**. Ainsi les étudiants approchent davantage des situations que nous pourrions retrouver dans le monde professionnel.

Pour Alice en première année « (...) C'était sur l'accompagnement de la personne donc le confort et le retour de bloc avec les surveillances (...) » (A28), ou encore « (...) un retour de bloc avec un changement de drap, la personne avait eu trop chaud, elle avait sué et c'était un changement de drap (...) » (A29), et à partir de là elle a noté que les étudiants pouvaient intervenir « (...) et après ce sont les intervenants qui vont pouvoir répondre à la demande des personnes (...) » (A22).

Bastien se souvient des informations transmises « (...) Et bien on a un petit topo : la patiente à tel âge, parce que ce n'est pas facile avec un mannequin de se représenter que la patiente a tel âge, elle a un gilet orthopédique par exemple, c'est J2 après l'intervention, voilà on a quelques petites indications (...) » (B32), et réalise que « (...) oui finalement oui c'est une situation pratique. Et euh ils sont un peu lâchés dans le bain (...) » (B11), que « (...) euh on nous met dans une situation de pratique (...) » (B13) et que « (...) Et bien le fait qu'on soit envoyé dans une situation, résoudre une situation (...) » (B14). La situation qu'il a vécue « (...) finalement c'était plus de l'accompagnement voilà c'était une première situation quoi (...) » (B22) « (...) »

Accompagnement du patient (...) »(B23) et qu'en définitive il a pu intervenir « (...) on a pu déplacer quand même le mannequin dans le lit, lui parler, le rassurer, (...) »(B23).

Dans la situation de Claire « (...) c'était une personne âgée qui était admise aux urgences pour une déshydratation et malaise à domicile ; (...) c'était une prise en charge aux urgences en fait où il fallait prendre toutes les constantes, donc il fallait prendre la tension, la température, le pouls oui c'était ça (...) »(C20) , elle nous raconte son intervention et celle de ses collègues « (...) donc j'étais avec un autre étudiant qui faisait l'aide-soignant (...) »(C20) , « (...) et puis du coup quand on est arrivé dans la salle on s'est présenté au mannequin et puis on lui a expliqué ce qu'on allait lui faire , (...) » « (...) donc après on s'est réparti les tâches moi et mon collègue qui lui faisait l'aide-soignant, lui a fait ce qu'il pouvait faire et moi ce que je pouvais faire, (...) » (C29). Par ailleurs, elle se souvient d'une autre situation vécue en première année « (...) c'était pour la réfection de lit on devait se mettre dedans ou lors de la pose d'un bassin (...) » (C58) , certains étudiants avaient pris place dans les lits, Claire a alors remarqué la différence à savoir qu' « (...) en fait les personnes savent que là ce n'est plus un mannequin qui est dans le lit, donc elles vont être plus attentives (...) »(C59).

Pour notre étudiant de troisième année, les souvenirs sont plus flous puisqu'a plusieurs reprises il recherche ses mots ou ses idées pour finalement dire « (...) Oui oui c'est ça au début le prof ou l'intervenant, parce qu'on a eu des intervenants extérieurs des urgences par exemple, je vais prendre l'exemple de la sonde naso-gastrique (...) » (D18) et nous révéler « (...) moi j'ai vécu ça comme une situation qu'on peut voir en stage où une infirmière vous fait découvrir un soin et nous apprend à faire un soin c'était pareil (...) sauf que là du coup c'était des patients et que là on était à l'IFSI et puis voilà quoi, c'était le même euh (...) »(D24). Malgré tout ce réalisme apporté, et un peu selon la même démarche que Claire, David évoque un autre type de simulation vécue en deuxième année à savoir celle qui fait intervenir des humains et non plus des mannequins : « (...) on faisait des jeux de simulations avec des formateurs et j'ai trouvé ça bien. (...) » (D69). Il estime que la reproduction est encore plus proche du réel « (...) je dirais même que le fait qu'on ait un formateur en face de nous pour simuler c'est bien plus euh (...) enfin ça se rapproche plus de ce qu'on vit au quotidien en tant qu'infirmier que le mannequin (...) »(D97) notamment par les échanges « (...) parce que du coup, là dans l'UE communication, il n'y avait pas de technique c'était vraiment

dans l'échange qu'on peut avoir avec le patient, (...) le formateur étant donné qu'il avait été sur le terrain il savait quoi répondre pour nous mettre en difficulté (...) comme peut le faire le patient et j'ai trouvé oui ça formateur oui (...) » (D97). Sous cette forme, la simulation est donc plus formatrice pour David dit avoir appris davantage par l'implication qu'il a démontré « (...) Mais de même pour, et ça c'est personnel, pour la simulation de communication j'y suis allé plus franco (...) » « (...) en plus c'est un truc où il faut parler enfin voilà c'était différent (...) » (D113), « (...) le truc de communication où vraiment les formateurs nous ont appris à mettre euh dans le relationnel (...) » (D99). La différence est dans l'humain « (...) Et bien je ne sais pas il y avait quelqu'un en face qui avait du répondant enfin c'était palpable, (...) surtout que moi ma situation c'était la situation d'une personne âgée qui n'avait plus envie de se battre pour la vie qui avait une forme d'apathie et du coup moi j'étais là pour la motiver, allez on fera des activités et tout, (...) enfin je ne sais pas mais j'ai trouvé ça intéressant la simulation en deuxième année avec le formateur en plus sur le thème de la communication je trouve ça plus stimulant, de mon point de vue (...) » (D114). En nous transmettant son point de vue, David en profite pour nous faire une proposition à nouveau pleine d'humour qui exprime néanmoins ses idées « (...) Moi je dis qu'on devrait s'entraîner à faire des prises de sang sur les formateurs (rires) Et pourquoi pas ? Non je rigole pauvres de vous ! (rires) (...) » (D69).

X.3.2. Un artifice

Au-delà d'une reproduction qui tend vers le réel, nous pensons qu'elle est aussi **un artifice**, aussi nous avons pointé les paroles en lien avec ce sous-thème.

Tout d'abord les étudiants évoquent des propos en lien avec **le décor**, nous pourrions même, à l'instar d'Alice, parler de **scène** « (...) Et donc nous on suit un petit peu la scène (...) » (A19), et d'autres se trouvent dans « (...) la salle de projection (...) » (A64). Comme Bastien nous pourrions décrire l'environnement matériel qui est factice « (...) C'est une salle qui devait d'abord être une salle de cours mais qui a été aménagée euh pour faire une situation (...) mais du coup c'est pareil l'environnement n'est pas vraiment similaire parce que c'est délimité par des tableaux (...) et ce n'est pas vraiment le contexte non plus qui est exactement le même (...) mais bon c'est enfin on voit que c'est quand même assez ...scolaire quoi (...) » (B18). Bastien a constaté également que « (...) Oui c'est juste des salles collées mais des salles séparées par un

mur et il y a des caméras qui donnent dans l'autre salle (...) euh à droite il y a un petit espace qui est séparé par des tableaux encore, (...) » « (...) délimité plutôt par des tableaux qui font offices de bureaux d'infirmiers avec le dossier de soins posé en plein milieu et l'autre salle la chambre finalement du patient (...) » (B31). La présence de caméras n'est pas passée inaperçue « (...) Oui il y en a 4, parce qu'on sait qu'il y a une caméra qui donne sur chaque acteur et une plus vers l'entrée de la salle et une au-dessus enfin c'est aménagé et il y en a 4 (...) » (B39).

Pour Claire la simulation se déroule dans un endroit précis « (...) C'était dans une salle de simulation à l'IFSI (...) » (C22) où du matériel est installé « (...) et euh il y a des caméras dans cette salle, elles sont partout enfin en l'air et sur les côtés, (...) » (C22), « (...) on le sait quoi, on les voit les caméras, ce n'est pas comme si elles étaient dans le mur, elles ressortent quoi (...) » (C60). David parle d'une « (...) pièce de simulation, (...) » (D45) qu'il décrit avec ses bras « (...) alors on va dire ça c'est le lit du patient (...) » (D39), ou encore en disant « (...) On est dans une pièce et il y a une télé (...) » (D34), « (...) Non non ce n'est pas une vitre teintée c'est une télé (...) » (D35), puis il précise son propos « (...) Oui c'est une salle comme celle-ci sauf qu'il n'y a pas de table, il y a deux lits, enfin si il y a des tables mais dans le fond, (...) euh après il y a la salle vraiment avec le mannequin qu'ils ont acheté récemment là alors ça c'est une salle différente encore, (...) » (D21).

Dans ce décor évoluent des **acteurs**, Bastien est le seul à s'exprimer sur le sujet et dit en parlant de lui « (...) du coup en tant qu'acteur qui a une pratique (...) » (B11), puis plus loin il dit « (...) On est par deux, il y a deux acteurs et on doit répondre aux besoins du patient dans la situation donnée et euh en binôme oui (...) » (B20), et encore « (...) Et bien dès que la situation est terminée les deux acteurs repartent (...) » (B36). En outre, il se trouve que parfois ces acteurs revêtent la **tenue professionnelle**, ils « (...) vont peut-être se changer bref, parce qu'on est en tenue, on est en tenue dans la situation, et ils vont se changer ou non (...) » (B36). Se souvenant de son passage en simulation, Claire dit « (...) et euh on est allé se changer (...) et puis quand on a été prêt on est allé dans la salle pour euh et bien pour simuler (...) » (C27). David a un peu de mal à s'y retrouver « (...) Là pour le coup on était en civil après euh il y a certaines pratiques si euh, il y a des pratiques que l'on fait en civil (...) mais moi pour la sonde naso-gastrique on était en civil je crois, il me semble, il me semble bien (...) » (D26).

Dans tout cela, les **mannequins** représentent un artifice dont les étudiants ne sont pas dupes. Pour Alice, il n'y a **pas de doute** « (...) donc voilà c'est vrai que c'est un mannequin (...) »(A42), « (...) après on le sait que ce n'est pas un vrai patient (...)»(A49), « (...) Parce qu'on sait que c'est une machine en fait là pour le mannequin, (...) ils nous mettraient un vrai patient ce n'est quand même pas si bien imité. (...) »(A50). C'est aussi une matière « (...) quand même c'est pas du plastique, ça ne brille pas, ça ne glisse pas non plus comme si c'était quelque chose de plastifié, (...)»(A47), qui pour certaines « (...) était quelque chose qui était inerte, une poupée en fait, (...) »(A43). Elle mesure très bien que certaines limites du mannequin « (...) Et bien oui parce c'est un mannequin alors il ne va pas parler (...)» (A22) alors elles comprennent que ce soit les formatrices qui tiennent ce rôle-là « (...) alors c'est elle qui parle à travers le patient, et donc elle dit « j'ai mal » ou « j'ai chaud » ou « j'ai mal à la jambe » (...) »(A22). Pour elle et pour des raisons techniques ce sont même les **formatrices qui simulent** « (...) Alors ce sont les formatrices, elles simulent cette situation, (...) alors il y en a une qui se fait passer pour le patient, alors elle est dans l'autre salle qui est à côté, (...) elle a un micro et elle parle et du coup ça fait le mannequin qui parle (...) » (A21), « (...) il y a des micros enfin elle peut parler et ça s'entend au niveau des mannequins (...)» (A20). En définitive, Alice considère le mannequin comme un **outil** « (...) c'est vrai que je me dis que c'est un outil (...) »(A48).

Pour Bastien, ce **mannequin pose un problème** car « (...) Ce n'est pas humain (...) enfin ce n'est pas un humain qui est en face de nous (...)»(B15), c'est « (...) Un personnage (...) enfin c'est quelque chose de fictif pour moi, (...) ce n'est pas du tout représentatif de la réalité et euh c'est ce qui me gêne dans la situation voilà (...) »(B47). Il insiste sur ce point et reste très gêné par cette contradiction de vouloir se rapprocher du réel et de conjointement utiliser des mannequins « (...) mais ce n'est pas vraiment réel non plus quoi, on voit un mannequin (...) mais en même temps c'est un mannequin qu'on a en face donc c'est un peu contradictoire je trouve (...) » (B13), « (...) mais euh sinon ça reste quand même du latex (...) » (B50), qu'il ne parvient pas à associer « (...) Et bien non je n'arrive pas à associer ça à d'autres moments de ma vie parce que ça reste pour moi des mannequins (...) »(B51), ni d'ailleurs à investir « (...) et du coup je n'arrive pas à mettre un visage ou une personne vivante sur un mannequin et c'est ça le problème (...) et puis du coup je n'arrive pas du tout à approcher ça

*comme un humain (...) »(B51). Notre étudiant semble éprouver des difficultés à « (...) être dans une situation d'infirmier et finalement parler à un mannequin euh voir un personnage, (...) pas vraiment une personne réelle enfin un homme ou une femme (...) » (B14). Il propose de se rapprocher encore de la réalité et de faire en sorte de retrouver « (...) Un peu la personnalité du patient alors que là dans la simulation c'est un mannequin on ne peut pas mettre des photos à côté (...) enfin ils pourraient y penser mais après euh c'est vrai que ça pourrait aller loin dans la situation(...) » (B59). Pour Bastien, il n'existe pas non plus de **confusion** possible avec la réalité puisqu'en milieu professionnel il fait la différence « (...) Je la fais tout de suite parce que du coup ce n'est pas du tout le même personnage (...) c'est un mannequin d'un côté et une vraie personne de l'autre (...) et ça ça se fait automatiquement pour moi, enfin le mannequin pour moi c'est totalement différent (...) et du coup je n'ai pas l'impression d'être dans une vraie situation et ça me, (...) ». Par conséquent « (...) je suis beaucoup plus appliqué en stage qu'en simulation ; (...) » (B60) et donc il se dit « (...) Voilà c'est un mannequin qui est en face de moi du coup j'ai tendance à prendre ça un peu à la légère par rapport à une situation réelle (...) »(B63), et il nous propose des exemples (B65) . Pour Bastien, **l'artifice ajouté** à l'utilisation des mannequins vient du fait que « (...) c'est une formatrice qui parle via un micro, à la place du mannequin (...) » (B13) , « (...) Oui en fait c'est la formatrice qui est dans l'autre salle(...) », « (...) et du coup la formatrice qui est avec nous parle dans un micro qui fait parler le personnage dans l'autre pièce avec les acteurs (...) »(B17), « (...) et la formatrice qui est dans la salle avec les 18 autres elle ne fait que parler dans le micro pour faire vivre entre guillemets le mannequin (...) »(B35). En fait, pour Bastien, la simulation se réalise « (...) mais tout ça via aussi la formatrice qui était derrière en train de parler quoi (...) » (B23) ce qui pour lui est signe de **préméditation** « (...) Et bien ça veut dire que c'est prémédité (...) » « (...) et que du coup tout est presque attendu (...) » « (...) et donc du coup c'est assez prémédité je trouve (...) » (B24). De son point de vue, notre étudiant estime que la simulation sur mannequin peut poser problème dans la pratique professionnelle car « (...) derrière en pratique au stage le mannequin il n'y en a pas quoi il faut faire très attention et voilà c'est un peu le problème (...) et quand et là ce n'est pas bien dans le sens où voilà là ce n'est pas un homme et un humain (...) » (B49). Pour lui **la réalité est une source d'apprentissage** plus marquant « (...) alors que si en stage on fait un truc négatif, tout de suite le patient va nous le dire et là ça va nous marquer un peu plus, (...) si c'est le patient qui nous fait « non mais attendez là je veux dormir, je veux le*

drap sur moi » et bien là ça va me marquer (...) et là par la suite au moins ça va revenir et devenir beaucoup plus naturel que si c'était devant un mannequin (...) »(B66).

Claire a un point de vue très précis concernant les mannequins utilisés lors des simulations puisqu'elle estime qu'ils sont une **barrière** « (...) *c'est pas un humain qu'on a en face c'est un mannequin quoi et ça, ça met quand même une grosse barrière (...) »(C34)* et « (...) *Ça met une barrière pour moi dans le sens où on ne peut pas se comporter naturellement enfin face à un mannequin (...) »(C35)*. Il semble qu'elle ne puisse pas investir l'outil « (...) *et bien pour moi ce sont des mannequins et c'est tout (...) » « (...) mais voilà ça reste un mannequin quoi (...) »(C49)* , « (...) *et puis le mannequin il ne bouge pas, c'est nous qui le faisons bouger et voilà (...) » « (...) alors qu'un patient il va avoir ses propres réactions, ses propres mouvements (...) » (C55)*. De plus, Claire nous dit « (...) *Alors en fait donc il y a un mannequin, c'est un formateur qui est dans la salle d'à côté qui en fait parle à la place du mannequin (...) donc il y a le son qui sort de la bouche du mannequin(...) » (C29)*, ce qui **ajoute à l'artifice** « (...) *et là en plus on sait que c'est un formateur qui est derrière donc ce ne sont pas des propos qu'une personne pourrait dire elle-même (...) »(C55)*. Par ailleurs, et un peu comme Bastien, Claire mesure les différences entre le mannequin et le vrai patient : tout d'abord « (...) *la grosse différence c'est un mannequin, il n'y a pas ce contact qu'il peut y avoir avec le patient, (...) il n'y a pas, enfin si le mannequin me dit qu'il a une douleur à dix ça ne va pas me faire pareil que si c'est mon vrai patient qui me dit qu'il a une douleur à dix tout change : les réactions, les comportements enfin on n'est pas les mêmes quoi (...) »(C65)* ; ensuite elle a pu remarquer que la réalisation des actes sur le mannequin était beaucoup **plus simple** « (...) *parce que là pour piquer la veine sur un mannequin ça va c'est facile on la voit bien, (...) » (C66)* . « (...) *Pour moi par rapport aux actes techniques sur le mannequin c'est beaucoup plus facile (...) dans le sens où si on veut faire une prise de sang la veine ressort bien hein, si on veut poser une sonde urinaire il n'y a pas de souci et si c'est sur une femme on ne peut pas se tromper de trou il n'y en a qu'un (...) mais pas pour la difficulté que l'on va rencontrer après sur une personne réelle (...) »(C69)* , il faut donc , selon elle, prendre en considération un certain nombre de paramètres (C70) et mesurer **les limites** de la simulation « (...) *ça reste des soins qu'on fait sur un mannequin (...) et qu'il n'y a pas toutes les réactions du patient, toute la prise en charge globale en fait, pas de*

*mouvements, pas de réactions, pour moi c'est vraiment ça les limites (...) et puis pour moi ça ne reflète vraiment pas la réalité, ce n'est pas naturel (...) » (C83), « (...) mais que quand même il y a de grosses limites dans le sens où quand on pratique la simulation on n'est pas naturel et c'est un mannequin pas un patient c'est tout (...) » (C86). Ce constat peut être approché de manière positive car le mannequin peut alors faciliter les apprentissages, mais pour Claire il n'en est rien car le message reçu par les infirmières porte un **discrédit sur la valeur des actes réalisés sur les mannequins**. En effet, l'étudiante nous raconte « (...) moi je sais que quand je suis arrivée en stage, mon dernier stage en soins intensifs, les infirmières rigolaient quand elles me disaient « Est-ce que tu as déjà piqué sur un P.A.C ? » j'avais dit « Ah oui, oui sur un mannequin » alors elles me rigolaient au nez, (...) » « (...) elles disaient « enfin tu ne l'as pas fait quoi, tu as piqué sur un mannequin donc tu ne sais pas faire et tu ne l'as pas fait » (...) » (C66), puis plus loin elle poursuit son récit « (...) alors j'ai dit « Oui et bien je l'ai fait en cours oui en pratiques simulées » et puis elles rigolaient quoi, pour reprendre leurs mots elles trouvent cela complètement aberrant quoi (...) » (C74). Claire a donc probablement vécu un moment difficile en recevant le point de vue des professionnelles de terrain sur ses réalisations pratiques « (...) Oui elles ont rigolé, elles ont trouvé ça aberrant et puis elles m'ont dit « arrête de dire que tu l'as fait alors que tu l'as fait sur un mannequin » c'est tout (...) » (C75), pourtant elle exprime son accord « (...) Moi je trouve qu'elles ont raison dans le sens où, comme j'expliquais tout à l'heure faire sur un mannequin et faire sur une personne c'est complètement différent (...) » (C75).*

L'étudiant de troisième année parle du mannequin comme d'un « (...) patient en plastique (...) » (D43), « (...) Et bien euh pff un bout de plastique quoi, c'est du plastique quoi, du plastique moderne (...) » (D64), il le décrit « (...) Euh il a une tête de mannequin qui n'est pas trop ressemblante je trouve (...) » (D75), et le compare « (...) Ah oui on dirait Mickael Jackson mais mort et bien mort quoi (rires), (...) ah oui ils sont livides ils ont les yeux grands ouverts, la bouche ouverte Aah (il ouvre la bouche), (...) ça renvoie plus l'image de mort qu'autre chose (...) mais pff enfin ça reste figé quoi, ça reste figé (...) » (D67), pour lui « (...) au final ce n'est qu'un mannequin. (...) » (D69). La distinction avec un vrai patient est également dans **la voix** qui « (...) est toute éraillée, toute mécanique, ce n'est pas pareil (...) » « (...) c'est ça reste que du plastique au final (...) » (D28). Pour David, il existe aussi une **barrière** « (...) Oui mais

c'est pas pareil on sait que c'est le formateur derrière (...) mais il y a quand même cette barrière où on sait que c'est le formateur qui est derrière qui parle voilà(...) » (D28), et « (...)le formateur qui est avec nous dans la pièce à part il a un micro, il parle dans le micro et ça fait comme si le patient parlait (...) mais bon c'est une voix électronique quoi ce n'est pas très réel(...) » (D43). Par ailleurs, lorsqu'il évoque sa collègue qui avait pris la main d'un mannequin il s'interroge « (...) mais je ne sais pas si j'aurais eu ce réflexe-là sachant que c'est un mannequin. (...) » (D68) car très clairement pour David, il existe des différences qui font que pour l'instant il ne peut pas envisager cet objet comme un être humain.

Nous avons vu plus haut que **les scénarii** pouvaient tendre vers la réalité mais nous constatons que parfois ils se rapprochent parfois de la fiction. Alice remarque que « (...)la formatrice a sa petite feuille sur laquelle elle a déterminé son cas (...)»(A25) , Bastien ne sait pas la provenance des situations traitées et se questionne « (...) Ah ça je ne sais, c'est une situation donnée par les formatrices (...) après on ne sait pas si elles prennent des analyses de pratiques, (...) ça peut être des analyses de pratiques aussi des ressentis des expériences je ne sais pas du tout (...) mais euh en tout cas c'est prévu par les formatrices(...) »(B25).

Claire indique que lorsqu'elle a été actrice d'une simulation « (...) il y a un formateur qui est resté avec nous pour nous expliquer le scénario, ce qu'il fallait faire (...) » (C27), cela influence sa façon d'agir « (...) Et puis donc vu qu'on connaît le scénario ça nous oriente aussi dans les gestes que l'on doit faire (...) » et puis ça s'est fait comme ça sauf que le formateur qui est derrière et bien il en rajoute toujours plus quoi, (...) c'est toujours une fois qu'on a l'impression d'avoir fait tout ce qu'il fallait et bien non le mannequin commence à se plaindre « j'ai mal là, j'ai mal là » (...) » (C29). Par conséquent, la situation est « (...) surjoué en fait (...) »(C31), « (...) surtout dans le sens où on commence notre simulation, on connaît le scénario, on sait à peu près où les formateurs veulent nous emmener (...) donc en fait c'est surjoué en fait moi je trouve que c'est surjoué (...) ce n'est pas naturel en fait (...) » (C32) et insiste sur la dimension **non naturelle** de la simulation (C33). Claire affirme savoir ce qu'on attend d'elle et avoue alors **se comporter conformément aux attentes des formateurs** « (...) C'est ce que je dis en fait, en sachant ce que les formateurs veulent je vais essayer d'aller dans leur sens (...) » (C34) ; pour expliquer son propos elle utilise un exemple « (...) enfin si

*le scénario commence en disant que la dame a une douleur à 8 et bien on sait très bien qu'il va falloir évaluer la douleur régulièrement, qu'il va falloir administrer les antalgiques, (...) que dans une situation le médecin a été long à arriver donc il fallait proposer d'autres techniques d'apaisement de la douleur enfin on sait où ils veulent aller (...) »(C34). A la différence des situations professionnelles « (...) alors qu'en réalité en stage je pense qu'on ne réagirait pas comme on le fait en simulation, c'est pour ça que pour moi ce n'est pas naturel, (...) » (C34) , pour elle « (...) parce que ça ne reflète pas vraiment ce que je suis en stage quoi, (...) »(C40) et « (...) qu'en réalité en stage je pense qu'on ne réagirait pas comme on le fait en simulation (...) »(C34), de plus lorsqu'elle observe ses collègues étudiants qui participent à une situation simulée elle dit qu'« (...) on sait très bien que c'est quelque chose qu'ils ne feraient pas en temps normal, (...) »(C45). C'est probablement pour toutes ces raisons que Claire compare plusieurs fois la simulation à une fiction et plus précisément à du **cinéma** et du **théâtre** « (...) Parce que ça fait vraiment cinéma en fait (...) » « (...) ça fait pièce de théâtre quoi avec 2 à 3 élèves qui jouent et puis les autres qui sont de l'autre côté en train de regarder quoi ça donne vraiment cette sensation (...) » (C43) « (...) C'est ce que je vous ai dit tout à l'heure on se croirait au cinéma, on regarde un film. (...) » « (...) mais je ne suis pas fan parce que ça n'a rien à voir avec la réalité du terrain quoi (...) » (C64) ; elle se souvient « (...) Ça me rappelle moi quand j'étais petite, à l'école primaire et qu'on faisait du théâtre, les gens nous regardaient, nous filmaient et après on faisait une cassette de la pièce pour que les parents puissent la garder (rires) (...) ça me rappelle ça en fait, oui pour moi c'est du théâtre (...) » (C67). Elle estime que les situations sont très loins de la réalité professionnelle et qu'il existe trop de différences, par exemple la gestion du temps « (...) Déjà pendant une simulation on a le temps de rester avec le mannequin, on a le temps de tout faire de répondre à ses demandes sans arrêt, ce qu'on ne peut pas forcément faire sur le terrain, (...) » (C65) ou encore la présence de collègues « (...) Et bien je pense déjà que dans la réalité, et ce que l'on n'a pas pendant la simulation c'est qu'on a des collègues (...) puisque que pendant la simulation c'est vrai qu'on est toujours avec quelqu'un mais en fait dans la situation on n'est jamais avec quelqu'un qui a la même profession que nous enfin souvent une infirmière, une aide-soignante, parfois un médecin mais parfois non (...) » (C71).*

S'agissant des situations choisies pour la simulation, David nous parle d'un intervenant qui lui a donné « des feuilles à quelle étape fallait faire et tout, (...) »(D19)

et d'« (...) une situation précise euh voilà qui est décrite par les formateurs (...) » (D37). Il assure « (...) je pense que la simulation ça peut être utile maintenant ça reflète pas la réalité ça c'est certain (...) » (D97), « (...) mais c'est pareil c'est bien mais ce n'est pas la réalité on est dans un autre contexte, (...) » (D119), d'ailleurs il évoque la séquence pédagogique avec un vocabulaire particulier « (...) et puis voilà quoi on clôt le truc (...) » (D55), ou encore « (...) ils nous font un petit résumé global et puis voilà on clôt l'affaire. (...) » (D55). David est convaincu de l'intérêt du stage dans les apprentissages « (...) de mon point de vue moi ce que j'ai vécu depuis mon entrée à l'IFSI j'ai plus appris en stage qu'en simulant ici à l'IFSI (...) le stage on est immergé, on est dans la profession, on est dedans là avec des vrais professionnels, des vrais patients (...) » (D90). Enfin, il mesure **l'importance de la confrontation au réel** en formation « (...) mais euh je pense que c'est vraiment important d'être confronté au milieu réel, (...) on n'a pas tout ça en simulation et de toutes façons ce n'est pas faisable je ne pense pas (...) » (D92).

X.3.3. L'essai, l'erreur et le jeu

Dans l'approche de la simulation, nous avons également recherché les propos en lien avec l'**essai**. Contrairement à ce que nous pensions initialement, seuls deux étudiants abordent ce thème et plus particulièrement sous la forme d'un **exercice** comme pour Bastien « (...) et du coup ça m'a rappelé ça finalement que derrière il y avait tout un exercice, une pensée (...) » (B56) ; ou pour David qui lui **s'exerce** pendant les simulations « (...) et chaque petit groupe a le matériel qu'il faut pour s'exercer à telle ou telle pratique (...) » (D16) « (...) mais alors il y avait deux mannequins et on s'exerçait sur les mannequins, (...) » (D21), « (...) Je sais que pour la naso-gastrique, on passait, il y avait deux mannequins, on passait à tour de rôle sur les deux mannequins (...) » (D23), et finalement cela fait resurgir des souvenirs « (...) Oui, je me rappelle quand je passais mon bac, je m'exerçais, (...) » (D84). Pour David cette possibilité de s'exercer prend la forme d'**entraînement à l'évaluation** « (...) on a d'abord fait une pratique d'essai sur le même principe en petits groupes avec un formateur qui nous explique qui fait en même temps que nous (...) » (D103), « (...) Oui ben oui parce que on a eu droit de simuler avant l'évaluation donc ça nous a entraîné avant la vraie évaluation (...) » (D106). Il regrette d'ailleurs parfois le manque d'entraînement avant les examens « (...) et on a eu qu'une fois donc pour moi ce n'était

pas assez j'aurais préféré une ou deux fois en plus avant l'évaluation (...) » (D106), « (...) pour le sang enfin pour la pose de transfusion c'est qu'on n'a eu qu'un coup d'essai avant avec le formateur « (...) on n'a eu le droit d'être entraîné qu'une fois avant le partiel (...) »(D105) , notamment pour ceux qui n'avaient pas eu la chance de pratiquer en stage « (...) je trouve que c'est très juste parce moi je n'avais jamais vu de transfusion avant, (...) je n'en n'avais jamais fait de ma vie et j'étais paniqué quoi enfin, mais bon je l'ai validé mais euh (...) » (D105), « (...) voilà, mais ceux qui avaient déjà transfusé en stage ils avaient déjà vu le soin donc c'était plus simple(...) » (D106).

L'**erreur** est bien présente dans la parole des étudiants puisqu'assurément ils approchent la simulation comme un espace où elle est **autorisée**. Pour Alice cela semble lié à **l'utilisation d'un mannequin**, celui-ci permet *« (...) de pouvoir s'exercer sans porter une atteinte, (...) »(A44) et « (...) il vaut mieux travailler sur des mannequins que de casser toutes les côtes (...) » (A45) , « (...) moi comme je dis à chaque fois je crois que le mannequin c'est vraiment quelqu'un qui est en vie et si on a une erreur à faire, il vaut mieux le faire sur un mannequin, (...) » (A73) . Elle sait très bien que, le cas échéant, ses erreurs pourraient porter **préjudice à de vrais patients** « (...) parce qu'après je sais qu'on doit apprendre à piquer sur P.A.C et bien je trouve que c'est quand même un acte qui est dangereux (...) »(A73) , « (...) donc c'est vrai que je ne connaissais pas au départ mais c'est vrai qu'après ça m'a permis d'apprendre les gestes sans avoir à porter atteinte à la vie de l'autre personne quoi, (...) » (A45). Cette possibilité de faire des erreurs n'est **pas offerte dans la réalité** « (...) voilà c'est une possibilité qu'on n'a pas du tout sur le patient, donc c'est une méthode d'apprentissage qui , je trouve, est très bien (...) » (A73) , « (...) là c'est un être humain (...) »(A67), « (...) Et bien c'est que là je n'ai pas le droit à l'erreur, (...) là après je n'ai plus le droit à l'erreur, (...)» (A52). Par conséquent elle dit « (...) pour dire que ça m'apporte quelque chose et que si je dois faire une faute et bien je préfère la faire là (...) voilà c'est pour ça j'essaye de me projeter et me dire que c'est un vrai être humain (...) » (A68).*

Pour Bastien, apprendre des actes invasifs *« (...) ça paraît logique que ce soit sur un mannequin (...) »(B14) « (...) parce que quand même c'est une simulation du coup on peut se tromper, (...) on a le droit de se tromper (...) »(B26) , d'ailleurs il dit à propos de la pratique simulée qu'il a vécue : « (...) et je préférerais me tromper en*

simulation plutôt que de me tromper dans la réalité (...) »(B26). Par conséquent, comme il sait que chaque étudiant n'aura l'opportunité de simuler qu'une seule fois durant sa formation, il regrette d'être déjà passé « (...) et même je préférerais passer vers la fin pour voir plus de gestes techniques et plus poussés « (...) parce que quand même c'est une simulation du coup on peut se tromper, (...) » B26, alors qu'il aurait pu en profiter pour réaliser des soins plus dangereux « (...) parce je me suis dit non ouais s'il y a des gestes beaucoup plus importants non pas plus importants, tous sont importants mais plus dangereux je préférerais me tromper à ce moment-là (...) »(B29). Avec le mannequin, il a tendance à se dire « (...) à la fois c'est bien d'avoir un mannequin pour se permettre de faire des erreurs, même s'il faut en faire le moins possible (...) »(B49), et « (...) j'aurais plus tendance à me dire ce n'est pas grave c'est un mannequin (...) alors qu'on devrait pas se dire ça, on devrait se dire oui c'est une vraie situation, il ne faut pas faire d'erreur non plus là et euh (...) » (B60).

Le mannequin permet aussi l'erreur pour Claire « (...) c'est que là c'est un mannequin et que du coup on se permet plus de chose ; (...) » (C45) et par conséquent elle **ne craint pas** comme dans le réel : « (...) le mannequin on n'a pas peur de lui faire mal en fait, on peut le bouger, le piquer, on peut tout faire (...) »« (...) mais on n'a pas cette appréhension de faire mal à la personne (...) » (C55). C'est à peu près la même chose pour David qui dit « (...) et puis là si on rate sur un mannequin c'est pas grave quoi, (...) » (D26). Par contre, il introduit un nouveau niveau de simulation lors duquel l'erreur n'est plus autorisée à savoir l'**évaluation**, « (...) mais là on n'a pas le droit à l'erreur comme sur le terrain d'ailleurs on n'a pas le droit à l'erreur quoi. (...) » (D105), on peut donc faire une erreur mais uniquement avant l'examen « (...) on peut se tromper avec celle d'avant (...) » (D105).

Dans notre approche conceptuelle de la simulation nous avons décidé d'évoquer le **jeu**, et dans le discours des étudiants nous en avons retrouvé une certaine idée.

Du côté des étudiants de première année, Alice ne fait pas de lien entre les mannequins et d'autres jeux d'enfance, elle en explique la raison « (...) De jouer à la poupée ? Pas trop parce que je n'ai pas joué à la poupée (...) donc en fait non pas à ce niveau là parce que moi j'étais en ferme donc ce n'était pas du tout pareil (...) » (A54). Pour elle, la simulation se rapproche peu du jeu car c'est quelque chose de **sérieux** qu'elle souhaite d'ailleurs comme tel « (...) bon c'est vrai que c'est que c'est quand

*même relativement sérieux (...) que là on est quand même en petits groupes donc j'ai de la chance d'être dans un groupe relativement sérieux donc» (A56). Lorsqu'elle parle de jeu, elle pense au **rire** et dit que ce n'est **pas l'objectif de la simulation** « (...) Si mais enfin ce n'est pas bien le but bien je ne sais pas si on nous empêche pas de rire non plus (...)»(A56), « (...) Bon on est en petits groupes, donc c'est vrai que j'aurais pu penser qu'il y aurait eu plus de débordements, à rire, (...)» (A56),. Elle pense néanmoins possible un apprentissage par **le ludique** qu'elle différencie du jeu « (...) Jouer non, plus le fait d'apprendre avec du ludique(...) » (A55), « (...) et puis c'est vrai qu'après on peut le faire un peu ludique aussi on peut par moment (...) » (A75). Bastien ne fait aucun lien entre les mannequins et le jeu « (...) Jouer ? Non , non (...) »(B52) , d'ailleurs, selon lui , il existe des interdictions « (...) Ah non, non, non on n'a pas le droit enfin les salles sont fermées (...) » (B53) et combien même « (...) ça ne m'est pas venu à l'esprit de jouer avec(...) mais c'est vrai que oui ça pourrait être amusant d'enlever les parties du corps ça pourrait nous faire réviser la 2.2 (...) mais non, non ça ne m'est pas venu à l'esprit (...) » (B53).*

Notre étudiante de troisième année se souvient de son **début de formation** « (...) mais en fait au départ pour tout le monde c'était plus un jeu quoi le mannequin, (...) on s'amusait à leur enlever la bouche pour leur en mettre une autre pour leur faire des têtes, c'est vraiment plus un jeu qu'autre chose quoi (...) » (C51), et cela ne la concernait uniquement pas à titre individuel « (...) Ah bien oui, oui tout le monde déjà (rires) (...) »(C52). Il se trouve que ce **jeu avec les mannequins** s'est déroulé à certains moments « (...) Ah plus maintenant, mais c'était vraiment en première année les premières fois quand on découvre les mannequins en fait (...) »(C53) et plus du tout à d'autres « (...) Non plus maintenant c'est fini, on s'habitue (rires) (...) »(C54). De son point de vue et de manière générale, la simulation « (...) en fait pour moi c'est plus dans la rigolade quoi que vraiment dans l'analyse de la situation qui est en train de se jouer (...) »(C45), « (...) C'était plus un jeu qu'autre chose, (...) » (C59) , « (...) Eh bien oui, c'est un moment de détente surtout quand on est côté « spectateurs » quand même (...) » (C85), à ces moments le ton de voix Claire est alors plutôt péjoratif comme si l'expression de cette idée de jeu à travers le **rire** et le **spectacle** était davantage liée au manque de crédibilité des pratiques simulées. Concernant David, ces mannequins lui rappellent l'enfance « (...) Oui, les poupons de ma sœur quand elle était petite (sourire), (...) oui faire semblant de, jouer avec, (...) ouais je dirais ça oui peut-être les poupons

*de l'enfance Oui parce que j'ai l'image de l'enfant qui joue avec le poupon, (...) » (D71), il s' imagine et se questionne à ce propos « (...) qui mime aussi quelque part la personne adulte, la maman, (...) donc peut-être qu'on est dans la même démarche et inconsciemment on mime le professionnel avec le poupon, je ne sais pas peut-être, je ne sais pas (...) » (D72). Quoiqu'il en soit, il rejoint l'avis Alice en disant que le jeu n'est **pas l'objectif de la simulation** « (...) On va dire que le but n'est pas de jouer (...) mais quelque part il y a une notion de jeu qui rentre en compte parce que tout à l'heure j'ai parlé de « elle s'est prise au jeu avec le mannequin » (...) donc je crois que quelque part on joue, peut-être je ne sais pas, (...) » (D74).*

X.4. L'utilité

Nous abordons ici l'utilité des pratiques simulées en formation en cherchant à découvrir elles permettent une **préparation au réel**, des **apprentissages** et l'**évaluation** des pratiques.

X.4.1. Une préparation au réel

Selon nos interlocuteurs la simulation **prépare au réel** et plus particulièrement à **de vraies situations**. Alice mesure cet intérêt « (...) parce que passer sur une situation comme ça peut nous permettre de mieux appréhender les vraies situations après dans notre vie active (...) » (A24), notamment « (...) pour savoir comment on peut réagir avant d'être face à une véritable situation, (...) » (A44), « (...) parce que dans le but de ces simulations c'est quand même de savoir gérer une situation précise (...) » (A51). Elle dit « (...) on est acteur de notre formation donc notre but c'est quand même d'imprimer la situation pour pouvoir intervenir après sur des véritables personnes, (...) » (A56) pour elle, cette préparation est nécessaire « (...) pour le faire sur quelqu'un de réel (...) » (A45), **ne pas faire d'erreur** et respecter la vie « (...) de ne pas se planter quoi, il y a la vie qui est derrière donc je pense que c'est enfin moi je le pense comme ça (...) » (A51). Il s'agit d'**apprendre les gestes avant** de les réaliser en stage « (...) donc là on nous apprend un petit peu, on nous fait voir le geste avant d'être sur la personne (...) » (A70), « (...) parce que je trouve que c'est une phase avant d'être sur un être humain avant de l'exercer directement sur la personne (...) » (A71) plutôt que d'apprendre dans le réel « (...) Donc voilà d'apprendre avant d'arriver sur la personne plutôt que

*d'apprendre sur la personne en disant « je ne sais pas faire et je vais apprendre avec vous » (...) »(A70) et de provoquer des douleurs « (...) « eh bien oui mais vous me faites mal là, vous me faites mal », je trouve que c'est dommage quoi (...) »(A70) , « (...) pour ne pas faire mal à la personne, pour essayer de diminuer un petit peu cette douleur(...) » (A69). Mais tous les actes ne sont pas à intégrer dans les simulations, elle estime qu'ils ont leurs places au regard du **degré de dangerosité**, elle fait des propositions « (...) il faut sélectionner parce qu'après il ne nous faudra plus 3 ans mais 5 ans pour faire infirmière (...) » « (...) avec les risques de douleurs ou des risques vitaux pour la personne, je trouve que c'est important de le faire de faire ces simulations (...) »(A74) « (...) mais déjà on apprend une base qui est importante avant de faire sur la personne (...) »(A72), et illustre son propos à l'aide d'exemples (A72-A74). D'ailleurs, Alice a été frustrée de ne pas avoir appris certains gestes avant ses premières réalisations techniques « (...) et c'est pour ça que ça m'a manqué pour mes fameuses prises de sang (...) j'avais besoin d'apprendre un petit peu avant mais juste une ou deux fois (...) »(A44). L'étudiante suggère non seulement de prioriser le contenu de simulation sur l'**acquisition de bases**, et conjointement elle vit ces séquences pédagogiques comme utiles pour améliorer **la qualité des pratiques** « (...) Donc voilà c'est pour permettre de mieux travailler, moi je trouve (...) » (A45), « (...) parce que le but c'est d'aider et tout, donc ça c'est une phase d'apprentissage mais après le but c'est vraiment de bien agir et de bien faire sur un vrai patient, (...)»(A49). En définitive, pour Alice c'est une évidence la simulation « (...) ça sert à préparer, (...) à nous préparer à la vraie personne quoi (...) »(A72), et selon sa formule « (...) les salles de simulation sont très bien pour mettre un pas dans la vie active (...) » (A75).*

L'étudiant de première année se souvient du moment de réalisation de certains actes infirmiers à l'institut et nous précise que c'était **avant le stage** « (...) C'était de l'accompagnement pour la première fois parce qu'on n'avait pas encore fait de stage. (...) C'était avant le premier stage donc on n'avait pas vu d'actes en pratique, d'actes infirmiers en pratique et euh (...) »(B21). Comme **une préparation** il fait le lien avec sa préparation au concours (B56) et notamment par la présence des caméras « (...) mais ça m'a fait penser à cela la première fois que je suis rentré dans la salle : « ah la caméra, ah ça me rappelle la préparation du concours », (...) » (B56). C'est un **guide** nécessaire pour se préparer à la réalité « (...) et tant mieux en même temps parce que

sinon on serait tout le temps guidé et pas amené à faire des gestes soi-même et se remettre en question finalement (...) » (B56). Son expérience en tant qu'acteur lui laisse à penser qu'il a un peu appris de la situation simulée « (...) Après une situation et bien pour moi avec la situation que j'ai vue si je vais en stage en orthopédie je vais voir le gilet orthopédique et peut-être associer ça à la situation (...) mais ça va rester juste une petite pensée et voilà pour moi ce n'est pas marquant dans la simulation, (...) » (B68).

Claire est tellement persuadée que la simulation prépare au réel qu'elle nous fait d'emblée des propositions. De son point de vue, il est pertinent de réaliser ces pratiques **avant les stages** « (...) Oui, je pense que ça aurait été plus judicieux de le faire avant que l'on commence à aller en stage (...) » (C5), « (...) Oui c'est surtout d'arriver en stage (...) oui ça manque quand même avant d'arriver en stage (...) » (C78) et particulièrement **en première année** « (...) en fait je pense que c'est bien de pouvoir commencer en début de première année directement, avant d'aller en stage (...) mais je pense que ça pourrait être bien pour des premières années qui arrivent pour qu'ils commencent tout de suite (...) » (C66), « (...) pour moi la simulation ça peut être utile quand on commence en première année.(...) »(C86), . En troisième année, il semble qu'il n'y ait plus nécessité « (...) Moi en troisième année personnellement ça ne me manque pas (...) »(C78) , notamment parce qu'il existe **un parcours de stage** plus conséquent qui offre des opportunités « (...) je sors aussi d'un service qui était très technique donc j'ai beaucoup pratiqué et donc pour moi cette année ça ne me manque pas, (...) parce que aussi notre parcours a fait qu'on a pu réaliser pas mal d'actes techniques (...) »(C78). Finalement, pour Claire, les pratiques simulées préparent au réel grâce car elles sont utiles aux **apprentissages techniques** « (...) pour aussi nous préparer pour les soins techniques(...) »(C5), « (...) pour avoir des bases après en stage, (...) »(C86) .Elle pense que cela permet d'acquérir de l'**autonomie** « (...)pour qu'on arrive un peu plus autonome en stage quoi (...) » (C5), « (...) Justement pour moi, ça nous aurait peut-être permis d'être lâchés peut-être plus vite dans les services c'est vrai (...) »« (...) et d'être autonome plus rapidement dans les soins techniques en stage. (...) » (C6), et de gagner en **confiance** « (...) je pense que ça nous permettrait d'avoir plus confiance en nous (...) »(C78).

David illustre cette préparation au réel par un exemple qu'il a vécu en stage (D101), et estime que la simulation lui a été utile « (...) parce que sinon j'aurais nagé

pour transfuser à ce stage-là quoi, ça ça m'a servi (...) » (D101). Pour lui, la théorie a également eu un intérêt dans la mise en pratique « (...) Bien je l'ai vu, j'ai eu les cours théoriques on nous a appris ce que c'était la transfusion comment c'était la transfusion avec le test ultime les papiers tout ça, du coup c'était moins flou en stage (...) » (D102).

X.4.2. Les apprentissages

Les apprentissages, ils sont divers et variables en fonction des étudiants, aussi nous décidons de nous focaliser sur les éléments qui peuvent être retrouvés en transversalité. Tout d'abord, ils apprennent **les gestes et les réactions à adopter en situations**. Alice prend des exemples concrets « (...) si elle est en arrêt cardiaque et respiratoire on a besoin de savoir comment on appuie , (...) enfin faire un bon massage avant de le faire sur une personne(...) ça apprend un petit peu à avoir une gestuelle (...) »(A45), « (...) Déjà dans tout ce qui est gestes invasifs même au niveau des pansements de savoir ce qui est vraiment (...) d'apprendre pour savoir vraiment quelles sont les positions à avoir (...) et de savoir comment on doit faire (...) parce que par moments on nous explique et on nous dit « fais comme ça, comme ça » (...) » (A69), « (...) Donc on nous apprend à mettre les bas à varices sur mannequins, (...) » (A70). Elle développe ses idées « (...) donc je trouve que ça nous apprend à trouver la façon de faire (...) »(A71), « (...) mais là on apprend une base (...) mais déjà on saura comment mettre le bas, comment mettre le pied, comment le faire remonter, (...) »(A72) et plus globalement « (...) tout ce qui nécessite quand même une dextérité dans le geste, une précision, (...) »(A74). Il est à noter que , pour Alice, la simulation aide aussi à comprendre les situations professionnelles « (...) Ou voilà on relève des indices, c'est un petit peu des symptômes que la personne a et pour euh après comprendre la situation, ou comprendre ce qui se passe (...)»(A40).

Bastien trouve davantage d'utilité dans les liens qu'il peut faire avec les **compétences** que dans les gestes « (...) moi ça m'apporte beaucoup plus de ce côté-là que dans les gestes (...) »(B63). Maintenant, au regard de son expérience de simulation, il pense avoir un peu appris notamment à observer « (...) et puis bon je ne l'avais pas vu mai euh ça fait partie aussi de l'exercice hein : l'observation, mobiliser l'observation et voilà mais bon (...) » (B32), et à avoir la bonne réaction « (...) sachant qu'il avait un gilet orthopédique aussi lui remettre correctement en mobilisant la manutention, (...) »(B23). Claire cible des éléments clés de l'apprentissage par la simulation, pour

elle il ne s'agit pas vraiment des gestes mais plutôt de compétences « (...) *Donc plus d'organisation, de dextérité (...)* » (C77), puis « (...) *Et bien ce que ça m'a appris c'est plus le travail en collaboration avec des aides-soignants parce qu'en fait c'est toujours basé sur ça (...), il y a toujours un infirmier et un aide-soignant toujours en collaboration, enfin pour moi c'est essentiellement ça que ça m'a apporté (...)* » (C81), et (...) *c'est le relationnel avec le patient aussi et les différentes réactions que l'on peut avoir face aux patients (...)* » (C82), et puis enfin « (...) *après au niveau relationnel c'est surtout quelle réaction adopter face à un patient qui est en demande ou en souffrance(...)* » (C30). Notre étudiant de troisième année ne parle pas d'apprendre des gestes ou des comportements professionnels à propos des simulations mais revalorise les périodes de stage et dit tout de même « *je pense que l'on apprend sur le terrain d'une façon euh qui est pratiquée vraiment sur le terrain (...)* » (D90).

Pour certains étudiants, les pratiques permettent de faire **des liens avec la théorie** et les **compétences infirmières**. Pour Bastien, c'est plus particulièrement à certains moments et sur des points précis « (...) *après il y a un débriefing qui dure beaucoup plus longtemps qui parle finalement des U.E que l'on a mobilisées, les compétences mobilisées et euh voilà(...)* » (B21), « (...) *Oui parce parfois on va dire qu'on a mobilisé la 2.4 donc la traumatologie (...)* » (B45), « (...) *Dans le débriefing beaucoup parce qu'on parle beaucoup de la mobilisation des U.E, des compétences (...)* » (B63).

Pour Claire, « (...) *Par rapport aux techniques c'est surtout que ça nous apprend à mettre en lien la pathologie avec les gestes enfin la surveillance à faire, (...)* » (C30), mais elle pose une limite à la simulation en **valorisant l'expérience de stage** « (...) *après pour vraiment le métier non c'est vraiment sur le terrain que j'ai appris le métier et pas pendant les simulations (...)* » (C81), pour elle « (...) *ça vient avec l'expérience de toutes façons, (...)* » (C82).

En termes d'utilité, David nous renvoie davantage à la théorie qui lui apporte beaucoup plus que les pratiques simulées « (...) *Moi je me réfère plus à ce qu'on apprend en cours qu'en pratiques de simulation perso (...)* » (D99) et « (...) *de façon générale je me sers plus des cours de ce que je peux apprendre au travers des échanges avec les formateurs et intervenants que je transpose sur le stage plus que des pratiques simulées voilà (...)* » (D100). En effet, David relève surtout les intérêts d'un modèle

applicatif : « (...) et le formateur est là pour donner ses consignes, il nous fait d'abord un cours théorique et après on pratique (...) » (D16), « (...) Et bien comme le professionnel nous avait montré quoi, j'ai appliqué ce que la professionnelle nous avait montré (...) » (D22). Il apporte un élément important puisqu'il insiste sur un point de vue qui se rapproche de celui de Claire et que nous pourrions résumer en disant que **rien ne remplace le réel** : « (...) je pense que c'est bien plus formateur sur le terrain que dans une salle de simulation. (...) » (D90), « (...) Hum, je suis très partisan des stages je pense qu'on apprend plus sur le terrain, au niveau pratique je parle, (...) remarque même en théorie on apprend aussi mais on apprend beaucoup en stage, mais à l'IFSI aussi on apprend ce n'est pas ce que je dis mais ça confronte (...) » (D94).

Durant ces séquences pédagogiques, nous venons de voir que les étudiants apprennent, mais nous nous questionnons sur la façon dont ils le font. Par rapport à cela, le **groupe** paraît être un élément important, d'ailleurs tous les étudiants y font référence à plusieurs reprises. Pour deux d'entre eux, dans le sens où il permet une forme d'**explicitation de la pratique simulée** ou du **ressenti des acteurs** ; ainsi Alice dit « (...) et après par rapport aux intervenants on les laisse parler au départ quand ils reviennent après la séquence (...) » (A19) « (...) et après quand ils ont tout fini leurs soins, ils ressortent de cette salle et ils viennent nous rejoindre et eux ils expliquent un petit peu ce qu'ils ont eu comme cas, ce qu'ils ont fait et tout ça, ils en parlent, (...) » (A25) « (...) et là la formatrice leur demande : « comment ça s'est passé ? », « comment vous vous êtes sentis ? », (...) » « (...) « quel était le cas ? donc d'expliquer le cas ce que vous avez fait », « est-ce que vous vous êtes mal sentis, bien sentis ? » (...) » (A34), ou encore « (...) déjà les gens ils disent comment ils se sont sentis et puis nous après on nous demande : « comment vous vous les avez sentis ? » (...) » (A66). Nous notons que Bastien, qui a pourtant une expérience d'acteur de la simulation, ne fait mention que de l'expression du ressenti « (...) et « les acteurs qu'est-ce que vous avez ressenti ? » (...) donc là il y a beaucoup de choses comme c'est passé vite, ou c'est passé lentement (...) » (B44) et Claire et David ne tiennent aucun propos à ce sujet.

Par contre, trois étudiants évoquent les **interactions dans le groupe**. Pour Alice, lorsque la situation simulée est terminée « (...) c'est là que nous intervenons en leur posant des questions, si nous il y a des choses qui nous ont tracassés ou choqués, (...) »

»(A25), en apportant une nuance du fait de son expérience antérieure « (...) d'abord les autres élèves et nous les aides-soignants en dernier parce que nous on a validé (...)et donc justement ils ne veulent pas nous faire parler dès le départ ce qui arrêterait un petit peu la réflexion voilà(...) »(A25). De manière globale, elle dit « (...) Oui après on dit ce qu'on en pense (...) »(A31), et « (...) donc je trouve que c'est bien parce que ça permet une interaction entre nous parce qu'on n'en a pas sinon puis qu'on n'a que les cours donc (...) »(A75). Selon Alice, le fait d'être en groupe lors des simulations favorise **les échanges** qui sont eux-mêmes **propices aux apprentissages**, « (...) et le fait de voir ça en groupe et de dire : « ah oui tiens tu as pensé à ça, moi je n'y aurais pas pensé, tu as vu ça et moi je ne l'avais pas vu comme ça (...) ,donc c'est bien aussi de faire des travaux de groupe, ça permet par moment d'apprendre un petit peu plus loin que d'être tout seul avec sa personne (...) même si on fait un bon soin, on peut l'étoffer avec des choses que l'on a pas forcément vues pareilles quoi (...) »(A44), elle ajoute « (...)je me dis : « Et bien moi si j'étais à sa place qu'est-ce que je ferais ? La même chose ? Est-ce que je penserais pareil ? »(...) » « (...) voilà c'est un outil, moi je trouve que c'est un outil pour apprendre et échanger après à plusieurs (...) »(A59). Selon elle, le groupe permet de tendre vers une meilleure **qualité de soins** parce que dans l'échange chacun peut apporter quelque chose : « (...) je vois plus un intérêt de dire « bien voilà moi j'aurais peut-être mis ça au lieu de ça » ou « l'idée est bonne » au contraire c'est quelque chose à ne pas oublier (...) Je pense qu'on est là pour tous ensemble, arriver à plusieurs à faire un soin de qualité, (...) et par des petits bouts de chacun faire quelque chose de complet » (A63), « (...)et bien tous ensemble de concevoir vraiment la qualité (...) » (A66). Alice développe son idée sur l'importance du groupe et parle de **partage** « (...) « est-ce que j'aurais rajouté quelque chose ? » (...) de savoir ce que m'apporte cette simulation, c'est le fait de partager ensemble (...) on apprend tous ensemble en fait, on se forme ensemble (...)»(A65), ou plus loin « (...) Et bien comme un moment de partage (...) » « (...) un moment d'apprentissage voilà (...) »(A73). Elle conclue en disant que « (...) Et bien moi je dis oui, il faut continuer au contraire à faire des simulations (...) parce que ça nous permet, même si on est ancienne aide-soignante, on n'a pas tout appris et on apprend toujours, même après 25 ans de travail (...) voyez je découvre des élèves qui me font découvrir des petits trucs et je me dis « tiens je n'y aurais pas pensé » (...) » (A75). Il est important de noter que pour Alice le travail en **petits groupes** apporte une certaine forme de **confort** qui facilite également ses apprentissages « (...), donc ça permet aussi

d'avoir un cadre moins formatif quand on est en petits groupes comme ça (...) » « (...) et c'est vrai qu'on peut plus facilement poser une question que devant 125 personnes, hein ce sont de petits groupes et c'est vrai que c'est bien, (...) »(A75).

A propos des échanges qui se produisent dans le groupe, Bastien utilise le mot **débriefing** : « (...) donc on fait un débriefing (...) »(B36), pour dire qu'« (...) après on repense toute la situation (...) » (B36). A ce moment, il se dit des choses « (...) au débriefing dire « tu aurais pu juste le prendre au niveau du coup enfin à un autre endroit pour mobiliser la personne » (...) »(B43), qui parfois sont positives « (...) Bien dans le débriefing (...) Le débriefing apporte beaucoup, (...) » (B66), et mémorables pour tendre vers une **qualité de soins** « (...) enfin dans le débriefing c'est marquant parce que à la fin on observe, dire à la personne ce qu'elle aurait pu faire pour améliorer le soin et euh (...) »(B68).

Le dernier étudiant qui s'exprime sur les échanges du groupe, c'est David qui repense à certaines situations vécues et nous dit qu'il s'agit d'une sorte de **débat** « (...) Ben du coup on débat dessus quoi (...) (D48) , puis, une fois la situation simulée terminée « (...)Après les formateurs, au début ils nous laissent un peu gérer entre nous (...) après ils rentrent en jeu ils orientent un petit peu le débat (...) » (D55), et « (...)ils nous demandent notre avis à nous « qu'est-ce qu'on peut ajouter ?», « qu'est-ce qu'on peut dire ? » et tout (...) » (D45). Avec une certaine déception il note que parfois des élèves ne participent pas au débat « (...) ceux qui sont déjà passés généralement ils sont au fond de la salle, bon c'est pas bien ce que je dis, mais ils discutent voilà (...) » (D23).

X.4.3. L'évaluation

Le dictionnaire de la langue française définit **l'évaluation** comme « l'action d'évaluer, de déterminer la valeur ou l'importance (d'une chose). »²³⁰, avec des mots connexes tels que l'appréciation ou encore l'estimation. Nous recherchons ici à reconnaître cette idée lorsque les discours évoquent les pratiques simulées.

Pour approcher ce sous-thème, nous avons pensé débiter par l'évaluation qui est faite par **ceux qui visionnent la simulation**. A commencer par **les étudiants**, lorsqu'ils

²³⁰ REY, Alain, *Dictionnaire de la langue Française, op.cit.*

sont spectateurs, les étudiants relèvent les **erreurs** ou **oublis** comme Alice qui note « (...) si on voit un geste qui ne serait carrément pas bon, ou un oubli, on note pour s'en rappeler quoi (...) » « (...) voilà, et puis on nous passe la parole pour nous dire : « Est-ce que vous vous avez-vu des erreurs ? Des oublis (...) » (A34). Elle est d'ailleurs déjà intervenue sur une situation précise « (...) mais je sais que j'avais parlé, c'était par rapport au respect, la personne était restée un peu trop longtemps nue sur le lit (...) » (A42). Bastien semble approcher le rôle de spectateur comme s'il s'agissait d'une forme de **vérification** « (...) si on découvre autres choses que les indices que l'on avait déjà et bien on essaye de les noter pour voir si par la suite les acteurs vont les voir ou non (...) » (B41), sur des éléments pensés en amont au regard d'un scénario « (...) c'est bien vous avez redressé la personne par contre qu'est-ce qui n'allait pas quand vous l'avez redressée ? (...) » « (...) La personne était penchée donc on allait obligatoirement la relever et si on la relevait mal et bien tout de suite c'est quelque chose qu'on allait reprendre dans le débriefing (...) » (B24). Claire, nous raconte à propos des observateurs « (...) donc ils disent ce qui a été, ce qui a moins été (...) » (C37). David se souvient de son expérience « (...) et nous on prend des notes sur comment euh comment est la pratique infirmière des élèves qui passent en simulation (...) » (D37), puis il précise à l'aide d'exemples « (...) Donc on prend des notes, elle est un peu stressée, elle a oublié de faire ci, elle ne fait pas ça (...) on a le regard critique, (...) on est un peu des évaluateurs quoi entre guillemets (...) » (D37) ; comme il vient de le dire, David se perçoit comme un **évaluateur** « (...) Pour notre collègue et pour le travail de groupe je pense d'ailleurs (...) après on analyse la qualité la pratique professionnelle (...) voilà ce qu'il faut faire ce qu'il ne faut pas faire (...) » « (...) dans quel contexte elles n'ont pas fait ces erreurs pourquoi, voilà (...) » (D38). Il relativise son propos en signifiant que toutes les erreurs n'ont pas la même importance et que les étudiants établissent des priorités « (...) genre une petite faute, même pas une faute juste un petit oubli genre le papier est tombé par terre, (...) moi je ne l'ai pas marqué comme faute parce que c'est pas grave c'est un exemple et les formateurs ne vont pas nous faire suer avec ça (...) mais oui mais là tu as fait tomber un papier machin et puis on se dit oui mais en même temps c'est pas euh la priorité c'est d'abord le patient, (...) » (D48). Toujours est-il que pour David le **but même de la simulation** est l'évaluation « (...) c'est d'évaluer sa pratique professionnelle à mon sens (...) » (D74), dès lors il utilise le support institutionnel « (...) je crois qu'il y a une case point positif, point négatif (...) » (D52). Dans sa réflexion sur la dimension évaluative de la simulation,

David fait des liens avec le **monde professionnel** « (...) *mais je sais que c'est une pratique qui pourrait arriver pour évaluer les professionnels non ? (...)* » (D115), « (...) *Je pense pour évaluer oui la qualité des soins des professionnels (...)* » (D119). Au-delà de l'identification des erreurs des personnes qui simulent, ils s'avèrent que les observateurs **proposent des mesures correctives**, comme Alice « (...) *et qu'est-ce qu'on aurait fait si vraiment ils n'avaient pas fait ce qu'il fallait, et puis on a noté alors on intervient, (...)* » (A25), ou Claire « (...) *ce qu'il aurait fallu faire, comment on aurait pu faire mieux (...)* » (C37).

L'évaluation peut donc être celle des étudiants qui observent la scène mais aussi celle **des formateurs**. Bastien repère les formateurs « (...) *enfin à la fin on va dire fallait faire enfin ce n'est pas qu'il fallait faire ça tout le monde est différent, tout le monde va avoir une réaction différente(...)* mais euh à la fin les formatrices vont quand même dire on attendait plutôt ça (...) » (B24), comme Claire « (...) *et puis après c'est les formateurs qui disent s'ils sont d'accord ou non (...)* » (C38). David a remarqué « (...) *et les formateurs sont là aussi pour dire que voilà, des fois ils disent non là ça n'a pas été (rires) (...)* » (D47), pour lui « (...) *Voilà enfin eux ils ont un œil plus à, ils ont un œil plus professionnel, (...)* » (D50). Notre étudiant de troisième année se souvient aussi des **professionnels du terrain** qui interviennent parfois lors des pratiques simulées, « (...) *et il passe dans les groupes pour dire ce qui va, ce qui va pas (...)* » (D16), « (...) *donc on passait à tour de rôle et le professionnel était là pour regarder à tour de rôle (...)* » (D21), « (...) *du coup je lui disais ah c'est bien ce que je fais machin et tout (rires) et euh la professionnelle me disait oui oui (...)* » (D22), il s'agit davantage d'un **guide** « (...) *Voilà c'était plus des conseils ou « ça c'est bien ce que tu fais », comme on peut voir en stage, (...)* » (D24). David fait des liens avec les moments de **validation et d'examen** réalisés lors de simulation « (...) *et du coup on était évalué en partiel (...)* » (D69), « (...) *et après on a fait euh on savait qu'on avait une pratique pour le partiel, (...)* », « (...) *et après la vraie pratique évaluative enfin celle où on est évalué quoi (...)* » (D103), et en vient à dire qu'il s'agit de la **vraie pratique** « (...) *La vraie de vraie celle où on est noté(...)* » (D104), « (...) *Ouais, ben oui c'est celle qui définit la note, (...)* » (D105).

Après les étudiants, les formateurs et les professionnels, nous découvrons qu'il existe une autre personne qui procède à l'évaluation de sa pratique à savoir celui qui est

acteur d'une situation simulée. Si nous nous référons aux paroles des étudiants, nous pourrions dire qu'il s'agit d'une **auto-évaluation**. Pour Bastien, qui a eu l'occasion de tenir ce rôle « (...) *je pense avoir mal fait, ou bien fait et après de là on part sur le débriefing en entier (...)* », (B45) , il voit ici **l'intérêt de l'audiovisuel** « (...) *Après quand on observe ou que l'on a fait des bêtises on se rend compte que c'est un outil qui sert beaucoup comme l'appareil là, (montre le dictaphone) le micro finalement après ça peut servir, (...)* »(B56). A ce moment Claire prend conscience de certaines attitudes « (...) *et puis après on se rend compte aussi parfois de notre comportement auprès du patient entre guillemets parce que c'est un mannequin, par exemple nos attitudes, nos gestes (...)* » (C40), « (...) *et que c'est répétitif, répétitif, répétitif je me suis rendue compte que je ne savais plus quoi répondre quoi , et ça je pense que par contre ça peut m'arriver aussi en stage (...)* » (C41). David se souvient « (...) *et donc après une fois la simulation finie les élèves qui ont simulées reviennent dans la pièce avec nous et les formateurs leur demandent de faire une autocritique de leur passage en simulation, (...)* » (D45), « (...) *Oui oui voilà après c'est comme un débat après chacun donne son point de vue par exemple si l'élève a une autocritique sur un sujet (...)* »(D53), puis il fait un constat « (...) *et j'ai pu noter que les élèves font souvent une autocritique très sévère d'eux-mêmes (...)* »(D45).

Quoiqu'il en soit, force est de constater que dans ces moments **le groupe** est parfois **un soutien** important pour les étudiants. Pour Alice, le groupe d'étudiants ne valide pas et n'est pas dans le jugement « (...) *C'est-à-dire qu'on n'est pas là pour dire à la personne « c'est bon là on te valide ça » (...)* ce n'est pas le but en fait de la simulation, donc je ne vois pas de jugement (...) *tandis que nous on n'est pas là pour ça. (...)* » (A63), mais plutôt le soutien « (...) *donc par moment c'est aussi de soutenir la personne en disant « non mais c'était bien ce que tu as fait, tu as bien agi » (...)* »(A66) , parce que parfois « (...) *ils ne se souviennent plus de ce qu'ils ont fait , ils disent « je ne me rappelle plus si j'ai posé cette question ? » donc on a aussi un rôle de soutien(...)* »(A66), tout en émettant une petite réserve qui nous étonne : « (...) *mais pour l'instant il n'y a pas eu le cas, il n'y a pas eu besoin de casser la personne pour l'écraser, voilà ce n'était pas du tout le but quoi (...)* »(A66). Bastien perçoit ici son intérêt « (...) *mais ça apporte beaucoup plus quand les collègues finalement me disent : « tu as oublié ça » (...)* ou sinon « *tu as bien fait aussi* » *hein les points positifs faut pas les oublier aussi : « tu as bien fait de faire ça, par exemple tu as bien fait la*

banquette pour mobiliser le patient (...) » (B46). Enfin le soutien du groupe est aussi présent dans la parole de David « (...) Et voilà mais du coup c'est bien parce que le reste du groupe dit c'est bien, non mais là tu as bien fait, elle avait une douleur et bien tu as répondu, tu lui as demandé où elle avait mal depuis quand et tout(...) » (D47).

Dans cette approche nous souhaitons noter que les étudiants n'accordent pas la même **valeur à l'évaluation selon sa provenance**. Celle-ci prend une autre dimension lorsqu'elle émane d'un patient ou d'un professionnel en situation réelle. Alice dit « (...) et que si, autant le mannequin si la formatrice me dit « ah là j'ai eu mal », je sais que c'est pas vrai mais sur le patient s'il me dit « là j'ai eu mal » et bien là je sais qu'il y a de la souffrance derrière donc voilà, (...)»(A52), et Bastien estime que « (...)si en stage on fait un truc négatif, tout de suite le patient va nous le dire et là ça va nous marquer un peu plus, (...) si c'est le patient qui nous fait « non mais attendez là je veux dormir, je veux le drap sur moi » et bien là ça va me marquer (...) »(B66). Pour David, « (...) bon le groupe est autour qui regarde c'est sûr mais ça n'a pas la même valeur que quand c'est le patient qui nous regarde où le vrai professionnel en guillemets dans le service (...) » (D25).

X.5. Le corps

Nous recherchons ici les propos de nos interlocuteurs en lien avec le corps et plus spécifiquement avec **la machine, l'image et les cinq sens**.

X.5.1. La machine

Il est à remarquer qu'aucun de nos quatre étudiants ne parle du corps humain en le comparant à la machine, cet état de fait contribue à nous rassurer en nous laissant penser qu'il n'existe pas de confusion dans la réalité. Nous relevons uniquement les paroles d'Alice qui évoque le patient comme une personne qui a des attentes et qui est imprévisible « (...) Et bien déjà c'est la personne parce que malgré tout on sait que la pratique en stage c'est vraiment quelqu'un qui est dans un lit, qui a des attentes, (...) » « (...) on ne s'attend pas du tout à ce qu'il va dire non plus voilà, (...) » (A67). Elle affirme sa différence avec la machine par son besoin d'apprendre « (...) pour vraiment avoir un soin de qualité parce que on ne peut pas penser à tout (...) » « (...) on n'est pas forcément des machines et puis on n'a pas tout écrit, (...) » (A59).

X.5.2. L'image

Les éléments en lien avec l'image nous montrent qu'elle est procurée par **l'utilisation d'objets techniques audiovisuels**. Alice nous décrit la situation « (...) *Nous on est dans une autre pièce où il y a une caméra qui projette (...) et la formatrice est là avec son papier et elle regarde avec sa caméra et elle parle, elle a un micro(...)* » (A32), tout comme Bastien « (...) *avec les étudiants qui sont en train de voir la vidéo parce que c'est filmé (...)* » (B17), ou encore David « (...) *et les autres le reste du groupe est dans une pièce à part et ils nous visualisent sur un écran parce que c'est filmé et ils nous entendent parce qu'il y a des micros et tout (...)* » (D28).

Les éléments audiovisuels produits par ces objets apportent ce que nous pourrions appeler une **preuve en image** spécifiquement pour nos étudiants de première année. Alice argumente ainsi l'utilisation des appareils techniques « (...) *parce que après si on ne le voit pas, on ne va pas pouvoir dire « on voit ça ou ça » parce qu'on ne le voit pas alors après ce sera juste ce que eux ils vont en rapporter (...)* mais là si besoin on peut repasser le petit film (...)» (A57). Même si elle ne l'a jamais fait encore elle sait qu'elle peut le demander « (...) *Non mais on sait qu'on a cette possibilité-là, (...) si on nous dit « vous n'avez pas fait ça et bien on peut demander à revisionner le film pour voir quelque chose donc moi je trouve que c'est très bien (...)* » (A58). Bastien parle en tant qu'acteur de la simulation et dit « (...) *mais nous si on a fait une erreur ou un geste qu'il ne fallait pas euh on a que les dires des autres on n'a pas la vision (...)* » (B36), comme dans une **enquête** il parle d'indices à relever par l'image « (...) *Les indices enfin par exemple le Redon, on ne savait pas que la personne avait un Redon, nous on l'a vu par la caméra via la vidéo (...)* » (B42). L'image a **prouvé ses erreurs** « (...) *et donc il y avait la vidéo, la caméra qui continuait à fonctionner et rien qu'en regardant un angle de la caméra j'ai vu (...)* » « (...) *ah oui en effet il est là le Redon et les formatrices m'ont montré le Redon et voilà (...)* » (B46), celles que les autres avaient vues avant lui « (...) *mais c'est seulement revenu au débriefing, « ah oui c'est vrai toi tu as vu que j'avais pas vu le Redon » (...) et du coup oui il y avait des caméras, et c'est après que j'y ai repensé. (...)* » (B42).

Cette possibilité d'utiliser des techniques audiovisuelles est parfois vécue de façon positive. En effet, pour les étudiants, elles permettent de faire en sorte que les étudiants qui simulent ne soient pas gênés par la présence humaine, ainsi elles créent

une **distance physique**. Alice se souvient de son expérience antérieure et sa difficulté à soutenir la présence de jurys ou d'autres étudiants, elle regrette « (...) *mais s'il y avait eu juste une petite caméra quand on fait la toilette et bien on est plus naturel si on est juste avec la personne(...)* »(A61). Bastien pense que la proximité du groupe ne serait pas bénéfique « (...) *et tout de suite « ah ok » et du coup ça ne serait pas vraiment représentatif de la personne quoi (...) la personne aurait été aidée par un collègue et du coup ce n'est pas du tout ce que l'on recherche sûrement dans la simulation (...)* »(B55). Pour Claire « (...) *D'un côté je trouve ça bien puisque ça permet qu'il n'y ait personne d'autre à côté, (...) donc qu'il n'y est pas les autres élèves à côté donc on se sent tout de même plus en situation (...)* » (C60).

En revanche, certains étudiants de troisième année sont davantage **gênés** par les caméras et les images qu'elles procurent, Claire affirme qu'elle n'est alors **pas naturelle**. « (...) *C'est aussi de savoir qu'on est euh, on est filmé on est regardé par d'autres personnes à côté (...) et puis voilà ça fait qu'on n'est pas naturel en fait, je ne sais pas comment aller plus loin mais c'est vraiment ça quoi. (...)* »(C61), et aussi « (...) *Enfin je sais que si j'étais toute seule dans la pièce à simuler et qu'on me regarde sans caméra et bien je serais différente, (...)* » (C61). Elle cherche alors à savoir **ce que les autres attendent** « (...) *non mais c'est de se dire « comment les autres réagiraient là ? « (...) Comment les formateurs veulent que je réagisse ?(...)* » (C61), puis elle **modifie son comportement** « (...) *après le fait de savoir qu'on est filmé on fait quand même plus attention à nos faits et gestes, (...)* » (C60), « (...) *et comme ils me regardent il vaut mieux que je fasse « comme ça » voilà, (...) ça nous incite dans nos choix en fait (...)* » (C61). De son côté, David, fait la **différence** avec d'autres types d'images de la vie quotidienne « (...) *on est filmé partout dans la vie quotidienne par les caméras de sécurité mais ça n'a rien à voir ce n'est pas pareil (...)* » (D85), « (...) *le fait de se faire filmer par les caméras de sécurité ou autres ce n'est pas pareil parce que du coup on est que de passage, ça défile, ça défile (...)* et puis on n'est pas dans le cadre d'une pratique professionnelle , on est dans la vie quotidienne et c'est monnaie courante maintenant de se faire filmer dans la rue ce n'est pas pareil (...) » (D86). Bien que n'ayant pas vécu la simulation, il s'interroge sur la difficulté des acteurs à soutenir **l'image d'eux-mêmes et de leurs pratiques** « (...) *Dans le fait d'être filmé, est-ce que quelque part c'est le fait de se voir (...)* » « (...) *de s'autocritiquer est-ce que ce n'est pas ça qui gêne ? (...)* *Qu'est-ce qui pourrait me gêner dans le fait d'être filmé ? Oui je*

*pense que c'est ça enfin le regard qu'on porte sur soi sur sa pratique (...) parce que ça peut faire peur au début je ne sais pas (...) » (D82). D'ailleurs, il a remarqué « (...) il y avait des personnes qui peinaient à y aller parce qu'il faut se montrer devant tout le monde (...) c'est difficile aussi de se montrer devant tout le monde (...) » (D113), et que parfois **le regard critique de l'autre** est difficile à soutenir « (...) on sent qu'on est observé (...) » (D28), « (...) et on est observé, on est filmé, « oh il a fait ci il a fait ça (chuchoté), c'est difficile je pense (...) » (D114). Mais parfois il s'agit de **son propre regard** « (...) du coup on se voit très peu faire au final, (...) et du coup on se voit pratiquer donc (...) » (D83), qui donne **une image de soi** « (...) on a un œil mécanique certes mais c'est un œil extérieur (...) et du coup on se voit pratiquer donc (...) », qui n'est **pas toujours facile à accepter** « (...) et puis certains ont du mal à se voir en photos vidéos ou autres c'est sûrement lié à cela je pense (...) » (D83).*

X.5.3. Les sens

Les sens prennent une place très importante dans la parole offerte par nos interlocuteurs. Aussi, afin d'aborder ce chapitre nous avons choisi d'approcher notre sous-thème par **les cinq sens du corps humain** à savoir : la vue, le toucher, l'audition, l'odorat et le goût. Ces deux derniers ne sont pas cités, en revanche, les trois autres sont très souvent évoqués, et souvent l'un plus que l'autre en fonction des étudiants, alors en transversalité, nous avons recherché pour chacun d'eux, à quels moments ils sont sollicités et ce qu'ils permettent en formation.

Le toucher est un sens qui semble plus particulièrement sollicité au **début des apprentissages**. Lorsqu'Alice évoque ses premiers actes techniques elle pointe ce manque de connaissance « (...) parce que je ne connaissais pas la texture de la peau, sauf à la laver (se frotte l'avant-bras), (...) donc c'est vrai que je ne savais pas si en piquant c'était dur, pas dur, si j'allais trop loin ou pas, (...) » (A9), « (...) mais c'est cette première sensation de piquer après c'est bon. (...) je ne sais pas du tout la sensation qu'on peut avoir quand on pique, (...) » (A15). Elle a eu besoin de **toucher pour apprendre** certains actes infirmiers « (...) on m'a expliqué de bien sentir la veine et puis de piquer et essayer d'évaluer l'épaisseur et tout ça, (...) » (A9), « (...) elle me dit « il faut toucher avec le doigt pour bien la sentir (...) » (A15), d'ailleurs elle imaginait qu'on allait lui faire vivre une première expérience à l'école « (...) je pensais à un bras

ou on nous explique avec un tuyau quel effet ça fait au premier moment quoi (...)». Pour David les choses sont évidentes « (...) *tant qu'on n'a pas (...) touché les choses c'est moins concret (...)* » (D107).

Le toucher est également un moyen important de différenciation, ainsi il n'existe **pas de confusion entre un corps humain et un mannequin**. Ce dernier offre juste des impressions proches « (...) *et il a une texture on a l'impression que c'est vraiment de la peau, on le touche et euh (...)*»(A46), « (...) *bon après ça va être différent parce que sur le mannequin ça glisse bien mais sur les gens ce n'est pas forcément ça (...)* » (A70), mais elles n'équivalent pas à la peau humaine « (...) *Pas à ce point-là, mais quand même on arrive à toucher (...)*»(A47). Pour Bastien, le toucher permet également de faire la différence « (...) *c'est totalement différent dans le toucher(...)* »(B14), comme pour Claire « (...) *La grosse différence que j'ai c'est au toucher quoi, (...) on sent que c'est du plastique il n'y a pas de contact humain (...)* »(C55) et plus globalement que « (...) *c'est l'ensemble du mannequin quoi les paroles, les mouvements, le toucher (...)* »(C55). David qui se décrit comme quelqu'un de tactile « (...) *Oui, mais moi j'aime bien qu'on, je suis très tactile comme garçon (...)* »(D78) nous dit que le mannequin lui « (...) *a la peau épaisse, au toucher ce n'est pas euh enfin c'est froid (...)* »(D65) et puis « (...) *on sent que c'est du plastique(...)* » (D28).

S'agissant de **la vue**, elle est sans doute le sens le plus sollicité par les étudiants en formation. Tout d'abord elle contribue à **différencier le mannequin et l'humain**, c'est une évidence pour Alice « (...) *quand même on voit, c'est pas du tout la même peau, on voit que c'est un mannequin on ne s'y trompe pas, (...) Mais on voit quand même que c'est un mannequin, (...) et à moins d'avoir des gros, gros, problèmes de vision je pense que l'on voit la différence entre les deux(...)* » (A50).

Mais ce n'est pas tout car la vue permet d'**apprendre dans un contexte réel**. En stage, Alice suit les conseils de l'infirmière « (...) *Oui elle était assise à côté de moi, euh non assise non elle était debout et elle me disait « là voilà qu'est-ce que tu vois ? », je lui réponds que je voyais la veine (...)*» (A15), elle lui a demandé de faire appel à sa vue « (...) *donc elle me dit « tu te mets bien au milieu et puis tu perces, tu vois à peu près (...)*»(A15). Alice estime que lorsque la vue est possible c'est une plus-value en formation « (...) *donc j'avais de la chance c'était une dame qui avait une*

*belle veine donc ça se voyait bien (...) »(A15). De son côté Bastien exprime son besoin de **voir pour découvrir** à plusieurs reprises, à commencer par son expérience professionnelle antérieure qu'il a provoquée « (...) mais c'était pour voir finalement un petit peu du coin de l'œil le travail des infirmières«(...) et je voulais faire ça pour voir un petit peu le métier avant (...) quand il y avait l'infirmière qui faisait un soin elle me disait viens jeter un petit coup d'œil (...) »(B2). En stage, c'est la même chose « (...) finalement il y en a tellement que pour mon stage en médecine à X il y a plein de choses à voir (...) (B7), et même auprès des patients « (...) en stage on va avoir un patient, on va tout de suite pouvoir observer sur son visage ou dans l'environnement ce qu'il pense, (...) enfin je ne sais pas mais il y a des photos qui permettent de voir que la personne aime bien la nature ou par des photos ou des draps enfin il y a pleins de choses, pleins d'indices qui permettent de voir des choses comme ça (...) » (B58). Dans sa manière d'apprendre, il exprime son besoin de **voir avant de faire** « (...) Euh oui et non parce que j'aime bien observer plusieurs fois avant et même si il faut observer trois fois(...) mais tout ce qui est vraiment actes infirmiers je préfère les voir plusieurs fois avant et faire bien dès le début (...) »(B9), « (...) moi j'aime bien voir avant de faire le geste(...) »(B10). Il précise d'ailleurs avoir besoin de sa vue pour repérer et de **son regard pour communiquer** « (...) parce que là encore aujourd'hui j'ai vu une personne qui ne pouvait pas parler et rien qu'avec le regard on s'est compris (...) » (B16).*

En dehors de la réalité du terrain professionnel, **la vue** est utilisée par tous les étudiants pour **apprendre par l'observation en simulation** . En outre, l'utilisation de **caméras** semble d'ailleurs **faciliter cette possibilité de voir**. Ainsi du côté des spectateurs de la simulation « (...) on voit tout ce que font les deux élèves. (...)»(A25) , Alice regarde et **s'inspire** « (...) voilà donc j'essaye de voir et de me dire « tiens elle a pensé à ça, moi je n'y aurais pas pensé » (...) » « (...) alors c'est vrai que le fait de voir on se dit « ah tiens ça je m'en rappellerais (...)»(A59), ou encore « (...) et de la voir ça permet de faire un recul par rapport à soi-même quand on fait un soin, on se voit pas mais de dire de voir « elle se positionne comme ça » (...) » « (...) moi aussi je fais comme ça et en fait on tourne le dos au patient, c'est pleins de petits détails (...) » (A63) . Même si elle sait que son expérience fait une différence « (...) on n'a pas forcément le même regard quand on a travaillé avec les gens(...) la vue est différente

(...) »(A42) , elle **se projette** « (...) et puis d'arriver à euh par le fait de voir et bien de se projeter en même temps(...) »(A65).

Bastien, lui, souligne que pour les acteurs aussi **l'observation est importante** car elle permet d'**approcher la situation simulée**, il y a des éléments à repérer « (...) on le retrouve normalement du premier coup d'œil dans la chambre (...) »(B32), « (...) et voilà c'est beaucoup d'observation (...) »(B43), il se souvient avoir été guidé par les formateurs « (...) et euh de suite on est amené avec la formatrice qui nous suit « bon vous avez vu ce qu'il y a à peu près , observez avant » (...) »(B31). Bastien a aussi été observateur de simulations (B41) et dans ce cas « (...) on prend beaucoup de notes, on observe la situation, (...) »(B41), « (...) Les autres prennent des notes, ils observent (...) »(B21). La **caméra aide l'observation** « (...) C'est le seul outil pour observer alors du coup on les utilise obligatoirement(...) »(B55), alors les étudiants en profitent « (...) et puis on cherche à voir des détails dans les angles morts pour les acteurs et euh ça reste l'outil pour les observateurs (...) »(B55). En tant qu'acteur ce matériel semble vite **oublié** « (...) et en même temps une fois sur le terrain on les oublie un peu parce que pris dans la situation (...) et dans mon cas pressé de répondre à l'attente du patient en guillemets finalement à la fin j'ai oublié les caméras (...) ah oui elles sont là en effet, et puis après moi je suis parti dans la situation et puis je n'ai pas totalement pensé aux caméras (...) »(B54), « (...) elles sont là, elles sont là et puis après je les ai oubliées. (...) »(B56). En revanche, Bastien insiste beaucoup pour nous signifier que la vue est essentielle à son apprentissage et qu'il a besoin de **se voir pour apprendre**. Il raconte que « (...) la situation est filmée mais les acteurs ne peuvent pas se revoir (...) enfin on ne revoit pas ce que l'on a fait finalement (...) Les autres ont vu, ils ont noté, ils ont eu le temps de noter (...) enfin on ne voit pas le moment où on a fait l'erreur sur la vidéo (...) » (B36), et encore « (...) c'est vrai que pour les deux situations on n'a pas revu les vidéos pour pointer à ce moment-là (...) et peut-être que ce serait plus visuel et beaucoup plus efficace dans l'apprentissage (...) » (B37). Plus tard dans l'entretien il argumente à nouveau « (...) mais au moins je pense que ça pourrait amener des gens qui sont plus visuels, qui apprennent plus par la vue que l'ouïe (...) » (B38), « (...) pour moi en soi les acteurs n'apprennent pas grand-chose s'ils ne se revoient pas dans la situation (...) » (B66), pour enfin dire « (...) je trouve que c'est dommage de ne pas pouvoir se revoir pour les personnes qui sont plus à même d'apprendre avec la vue, d'assimiler beaucoup rapidement avec le visuel (...) » (B66).

Pour Claire la **structure architecturale** et les **caméras facilitent la vue** « (...) et en fait tous les autres élèves sont dans une autre salle ce qui leur permet de visionner ce que l'autre personne est en train de jouer de l'autre côté (...) et en fait les caméras enregistrent et à la fin de la simulation on la remet, en fait on regarde le film (...) »(C22) ; ce qui fait qu'il existe un film qui facilite l'analyse faite en groupe « (...) on va dans la salle d'à côté et on revisionne en fait (...) et ensuite on peut reprendre des parties, vu que c'est enregistré, on peut revoir une partie du film de la simulation pour analyser pourquoi ça a été et pour quoi ça n'a pas été (...) »(C37), cependant ce n'est pas toujours le cas puisqu'« (...) on ne le revoit pas tout le temps en fait ça dépend(...) »(C42). Parfois, les étudiants visionnent uniquement sur l'écran « (...) C'est un écran où on voit différentes caméras en fait, on voit tous les angles (...) »(C63). Néanmoins, s'agissant des caméras, Claire pense qu'elles sont **trop visibles** « (...) on les voit, une au-dessus du lit, une de chaque côté de la pièce et une au-dessus du lit, en fait il y en a partout, je crois qu'il doit y en avoir 5 ; (...) »(C60) et que par conséquent elle ne peut les oublier « (...) oui et bien c'est difficile aussi de faire abstraction de ces caméras-là, encore elles seraient ancrées dans le mur on ne les verrait pas et bien je pense que ce serait différent (...) »(C60).

David justifie la présence de caméras « (...) Là dans le cadre de l'IFSI c'est nécessaire parce que sinon on ne verrait pas ce qui se passe dans l'autre pièce c'est une évidence, (...) »(D80), puis il décrit la **vision obtenue par les caméras** et les **écrans** : « (...) et bien il y a trois caméras (...) Donc l'écran est divisé en trois donc il y a un écran où on voit du haut euh le lit avec les patients euh les euh les étudiants qui gravitent autour (...) »(D39), il ne se souvient plus trop mais il a repéré la position des caméras « (...)une de face, une qu'on voit de côté comme ça (il effectue des gestes et montre son profil) de l'autre côté du lit (...) une autre qui est encore de l'autre côté du lit. (...) »(D39). En définitive, la vision est très large « (...) En fait on a une vue qui se passe autour du lit(...) »(D39) « (...) c'est disposé en triangle en fait donc l'écran est divisé en trois donc on a plusieurs points de vue (...) » (D40), et « (...)on voit ce que les gens font auprès du patient (...) » (D34) . Mais pour David c'est insuffisant parce qu'il ne peut pas tout voir « (...) et puis du coup des fois ils sortent du champ mais c'est pas très euh, (...) pour l'IFSI là c'est bien je trouve ce système de caméras mais je trouve qu'elles sont mal positionnées car le lit est à un endroit et toute la salle de soins à côté avec la table pour préparer les injections et tout je trouve que c'est hors champ (...) »

*mais du coup on n'a pas vu comment elles ont fait (...) » (D40). Il aurait **besoin de voir davantage la pratique des autres** « (...) Oui, moi j'aurais aimé voir comment elles pratiquent (...) » (D41), « (...) Et comme je disais tout à l'heure je les disposerais de façon différente de façon à ce que l'on voit plus largement, à mon sens (...) » (D80). David voudrait en quelque sorte voir les coulisses des activités pratiques « (...) Bien euh oui parce que sur la qualité relationnelle avec le patient non (...) mais sur la pratique infirmière oui, (...) » (D42), et plus concrètement « (...) comment préparer une injection, comment faire un calcul de dose euh où mettre les déchets dans quelle poubelle (...) c'est important tout ça tout ce qui se passe derrière (...) » (D42), d'ailleurs pour lui « (...) tant qu'on n'a pas visualisé, pratiqué, vu et touché les choses c'est moins concret (...) » (D107).*

Malgré une place plus petite dans les discours, **l'audition** semble tenir un rôle en formation. Pour commencer, Alice remarque ce que la disposition des **salles** et les **microphones** permettent « (...) et nous on est dans une salle à côté donc comme ça on n'intervient pas, personne ne parle enfin on ne nous entend pas (...) » (A19), ainsi **le groupe ne perturbe pas** la situation de celui qui simule. Elle se souvient de formation antérieure « (...) on était tous dans la même salle, donc il y en avait qui parlaient derrière qui riaient et tout ça déconcentre (...) et puis le fait de sentir toute cette masse autour de soi et ça peut nous perturber pour réfléchir (...) » (A57). Le fait de ne pas entendre les autres est important pour Alice, elle associe le son et l'image et dit « (...) et c'est vrai que s'il y avait une simple caméra j'aurais été plus à l'aise que d'avoir ces personnes que je sentais très près, qui par moment parlaient ensembles (...) » (A60), puis plus loin « (...) donc je pense que cette petite caméra est plus facile à oublier parce qu'on n'entend rien, que d'avoir tout un groupe derrière (...) » (A62). Bastien a bien repéré les microphones, cependant il pense que leur disposition n'est pas adéquate « (...) il y a un micro qui est juste au-dessus de la tête du mannequin et on peut être amené à ne pas être aussi près et à être par exemple aux pieds du mannequin donc quand il y a un échange dans le binôme d'acteurs on n'entend pas vraiment en fait (...) », il souhaiterait **entendre davantage** « (...) le micro est un peu trop éloigné et voilà on voit plus que l'on entend la situation (...) » (B40). Pour David la seule parole constate « (...) Oui il y a du son (...) oui oui on entend il y a un micro qui est suspendu au-dessus du lit (...) » (D43).

X.6. Les émotions

Nous avons intitulé cette rubrique ainsi puisque nous avons cru percevoir une multitude d'émotions lors de la lecture de nos entretiens. Notre idée était d'aller au-delà de nos impressions et de repérer ce que le dictionnaire définit comme un « Trouble subit, agitation passagère causés par un sentiment vif de peur, de surprise, de joie, etc. »²³¹. Nous ne pensions pas découvrir autant d'expressions en lien avec ce thème, aussi pour poursuivre notre analyse nous avons choisi de procéder à la catégorisation suivante: **La peur, le stress, L'inconfort, La déception, l'envie et la réticence, le rire, la réassurance.**

X.6.1. La peur

La peur émerge de façon flagrante dans la parole de tous nos interlocuteurs et particulièrement celle ressentie **en milieu professionnel** notamment à l'occasion de la réalisation de leurs **premiers actes sur de vrais patients**. La réalité fait peur à Bastien « (...) *mais une fois sur le terrain ça fait un peu plus peur quand même, (...)* » (B48). Aline se souvient « (...) *moi j'avoue que j'appréhendais quand même beaucoup (...)* » « (...) *alors c'est vrai que j'avoue que j'étais un peu comme ça (tend ses mains et les fait trembler devant elle). (...)* » (A9), elle pense que les professionnels ont remarqué sa crainte « (...) *Oui pour piquer, ça m'impressionnait, on a dû le sentir (...) mais j'avoue que c'est impressionnant quand même c'est vrai. (...)* » (A10); la première fois, elle **ne connaissait pas les sensations** « (...) *j'avais peur d'aller trop vite ou de ne pas aller assez vite(...)* » *enfin le fait de piquer cette peau, c'est ça de vraiment pas savoir et de faire directement sur un être humain(...)* » (A14). Les actes qui font plutôt peurs sont ceux qui sont **invasifs** « (...) *et piquer c'est impressionnant quand même(...)* » (A10), comme Claire sait que « (...) *ce n'est pas anodin une prise de sang en plus, (...)* » (C18), et qu' « (...) *il y a des soins plus complexes que d'autres par exemple de piquer sur un PAC, (...)* » (C73). Par conséquent, lorsqu'elle était en première année, elle appréhendait car elle n'avait pas beaucoup pratiqué « (...) *moi quand j'ai fait lors de mon dernier stage, je ne l'avais fait qu'une fois sur un mannequin à l'IFSI (...)* et puis *c'est un soin où il faut vraiment respecter les règles d'asepsie donc il y a toute une organisation à avoir et on ne se souvient pas forcément parce qu'on a pratiqué qu'une*

²³¹ COLLECTIF D'AUTEURS, *Dictionnaire petit Larousse*, Paris, Larousse, 1988

fois (...) » (C73), « (...) je n'avais pas fait de transfusion sur le terrain et on en avait fait à l'IFSI enfin on n'avait même pas fait le geste en lui-même mais à l'IFSI c'était juste le contrôle ultime au lit du patient, (...) » (C74).

Il est à noter que les étudiants font preuve d'**empathie vis-à-vis des patients** et spécifiquement lorsqu'il s'agit de réaliser sur eux des actes douloureux. Alice pense à eux lorsqu'elle réalise ses premières injections « (...) Oui surtout que je n'aime pas qu'on me fasse des piqûres (...) » (A11), « (...) si ça avait été quelqu'un comme moi qui n'aime pas les piqûres, (...) » (A12), « (...) ils en ont peut-être marre parce qu'il y en a c'était tous les 2, 3 jours qu'ils avaient des prises de sang (...) » (A15), mais elle se rassure « (...) et puis bon comme j'ai ma fille qui est infirmière, elle m'a dit : « tu vas arriver à te dégager un peu de ta propre douleur quand tu vas piquer, tu vas voir que ce n'est pas sur toi qu'on pique et tout (...) », (A11). Elle pense que son statut de débutante peut provoquer de l'appréhension chez les patients « (...) il faut demander le consentement en expliquant qu'on est en 1^{ère} année donc ça peut faire peur aussi l'inexpérience, (...) » (A12). Pour Claire « (...) ça dépend des gens appréhendent plus, ils ressentent plus la douleur quand on pique, (...) » (C18), de son côté David imagine que la personne soignée est aussi inquiète que lui « (...) Oui bien oui, le patient ça y fait beaucoup quand même ils sont anxieux comme nous euh ils posent des questions, (...) » (D26).

Cette empathie favorise probablement la crainte de **provoquer des douleurs** aux patients « (...) je lui ai dit « oui mais je ne veux pas faire mal (...) » (A11) « (...) Parce que c'est vrai que j'avais peur de faire du mal quoi (...) c'est vrai qu'on appréhende après (...) » (A12) « (...) oui mais on ne sait pas si ça fait mal ou pas quand c'est directement sur une personne (...) » (A69). Elle se dit (...) et même les intra musculaires je me disais « bon sang, enfoncer toute l'aiguille ça peut faire mal donc le fait d'aller plus doucement on me dit que c'est encore pire (...) » (A52). Mais ce qu'elle a craint par-dessus tout c'est de porter atteinte à un bébé « (...) savoir si ça va trop loin ou pas, commencer par un bébé en premier je ne pourrais pas tout de suite (...) mais pour la première faire le bébé j'ai dit non, j'ai refusé, j'ai argumenté si je touche un tendon ou autre chose et bien je m'en voudrais (...) surtout qu'il fallait comprimer en plus sa main et tout j'ai dit non là je me sens trop mal à l'aise, en plus avec les parents qui tiennent le bébé (...) » (A15). Générer de la douleur pourrait entraîner chez Alice un

sentiment de **culpabilité** « (...) donc c'est vrai que je revenais voir les gens deux, trois fois pour leur dire : « ça va ? Je ne vous ai pas fait mal ? Il n'y a pas de bleu ? Ça a été ? (...) » (A11), « (...) donc c'est vrai je me dis « mince si je lui fais mal » déjà ils sont là pour un problème (...) alors on se dit si c'est pour faire mal au gens on s'en veut en même temps (...) donc c'est vrai qu'après on se dit « mince, on n'est pas là pour leur faire du mal quoi (...) » (A15). Parfois, Alice se culpabilise lorsque la qualité de son travail est défaillante et nécessite une nouvelle intervention qui augmente les risques de douleurs pour les patients, par exemple s'agissant des prises de sang « (...) Enfin sur toutes celles que j'ai faites maintenant, je n'ai qu'une personne pour qui je n'ai eu que la moitié du tube et bien je m'en suis voulu, (...) je m'en voulais de ne pas avoir pu en avoir plus (...) » (A15). David, lui, sait que « (...) si on rate du coup on lui fait mal (...) » (D26).

Cette **peur de commettre des erreurs** est constante, pour Alice « (...) c'est pour ça la difficulté de faire un soin quand on n'a pas appris avant c'est euh qu'est-ce qu'on peut faire au patient ? (...) Quand on ne sait pas à l'avance c'est ça, j'appréhendais au début ces fameuses prises de sang (...) » (A52), « (...) donc c'est vrai que ce n'est pas facile quoi et là cette fois c'est sur un vrai patient directement (...) » (A52), elle craint **les conséquences** « (...) alors je me dis que ça va être encore plus psychologique que sur un mannequin (...) parce que là il peut vraiment y avoir des suites à cause d'un mauvais geste (...) » (A52). Bastien mesure sa **responsabilité** « (...) et tout ce qui était plutôt invasif ou des gestes invasifs ou des gestes qui euh qui peuvent entraîner la mort enfin j'avais peur de ça (...) » (B26) ainsi que David « (...) Et bien on se dit surtout qu'il ne faut pas qu'on se loupe (...) parce que c'est quand même une personne qui est là derrière quoi, (...) » (C18). Parfois cette prise de conscience est difficile « (...) je me suis dit non là ça va m'affoler, (...) parce qu'au départ c'est dur de contrôler son émotion et ses tremblements quoi (...) » (A15). Pour David, l'erreur peut provoquer un sentiment d'**échec pour le soignant** « (...) si on rate sur un patient c'est bien plus grave et je pense que du coup ça peut être vécu comme un échec (...) je sais que moi, pour l'avoir vécu euh je ressens plus comme un échec de foirer une prise de sang sur un patient que sur un mannequin (...) » (D26). Dans les peurs liées à la réalité professionnelle, se trouve celle de la prise d'**autonomie** et tout particulièrement pour nos étudiants de première année : « (...) parce que je me retrouve seule au lit du patient (...) » (A52), « (...) Et bien dans le sens où il y aura pas quelqu'un

pour venir nous filmer parce que il faut bien que j'y aille un jour (...) il faut bien que j'y aille sur le terrain un jour et que je fasse des gestes tout seul (...) » (B57)

Les peurs s'expriment aussi au **moment des pratiques simulées**, elles concernent principalement **l'image de soi** véhiculée par des caméras et films « (...) *Je pense, mais après ça peut faire peur à d'autres personnes de se revoir « ah oui j'ai fait ça », (...) » (B38), « (...) parce que ça peut faire peur au début je ne sais pas(...) » (D82) ; ou les **mannequins** qui se rapprochent du réel « (...) *Ça fait plus peur oui dans le sens où il peut faire plein de choses le mannequin et ça tend vers la réalité (...) » (B49), « (...) c'est que ça m'a totalement laissé euh ça m'a totalement choqué de voir un mannequin là (...) » (B51), ou pas du tout « (...) Parce que les premiers mannequins de l'IFSI il faut enfin je crois qu'ils ne sont plus en service mais ils font peur hein (...) » (D66). Même dans ce contexte, **faire des erreurs** peut être difficile à vivre, Aline s'imagine « (...) *et bien je pense que si on la gère mal, psychologiquement on doit se dire quand même si ça avait été un vrai patient j'aurais pu le tuer quoi, tout dépend quel était le cas, (...) je pense que ça doit retourner quand même plutôt que de se dire « non ce n'est qu'un mannequin, c'est pas grave » (...) » (A51).***

X.6.2. Le stress

Cette tension subie par les étudiants, prend également sa source dans le **milieu professionnel** et lors des **simulations**. L'arrivée en stage a été stressante pour Claire « (...) *en tout cas pour moi, quand je suis arrivée en stage, ça a été un stress supplémentaire (...) » (C8), elle ne connaissait pas le **matériel**, ni la façon de le manipuler « (...) donc je ne connaissais pas les aiguilles, je ne connaissais pas le matériel technique, je ne savais pas comment mettre le garrot, (...) enfin je pense que c'est aussi un stress supplémentaire pour les étudiants, (...) » (C8). En outre, ce stress était également majoré parce que dans la réalité il n'y a **pas de droit à l'erreur** « (...) *et on se dit « il faut faire attention, il ne faut pas se louper » ça met la pression quand même (...) » (C18). Selon David, dans la réalité « (...) il y a l'angoisse en plus (...) il y a le stress euh il y a le patient, le patient qui parle (rires) alors que le mannequin il parle pas (...) » (D25) , c'est aussi le **contexte** « (...) on est vraiment en situation il y a toute l'atmosphère qui va autour dans les services (...) on est habillé pas pareil, les odeurs euh, tout le monde qui gravite, les aides-soignantes qui rentrent tac tac tac alors que tu es en train de mettre ta sonde (rires) (...) » (D25), « (...) il y a tout ce qui va autour**

*quoi le stress, la rapidité des soins, tous les acteurs qui gravitent autour du patient, (...) » (D92). Lors des simulations, le stress pourrait venir de la **proximité physique** « (...) il y a le stress et quand on veut à tout prix faire le maximum, d'avoir quelqu'un qui parle d'autre chose (...) ça me gêne un petit peu (...) parce que par moments on peut réagir complètement à l'envers parce que ça perturbe quoi(...) »(A60), mais ce n'est pas le cas car, heureusement, il y a des objets audiovisuels « (...) parce que ça serait beaucoup plus stressant je pense que tout le monde soit autour dans la même salle (...) avec un regard par exemple « hum tu n'aurais pas dû faire cela » avec un petit tic qui dit que non tu n'aurais pas dû faire ça (...) » (B55). Cependant les simulations peuvent provoquer des tensions comme nous l'explique Bastien « (...) quand même euh il y a un peu de stress même si on est en petit comité, (...) euh il y a un peu de stress (...) »(B26) pour certaines raisons notamment **l'image de soi** « (...) Et bien ça apporte du stress parce qu'on sait qu'on est vu par les autres personnes (...) Au début ça stress un peu, on recherche les caméras dans la salle, (...) » (B54), « (...) je n'imaginais pas ce que l'on pouvait dire sur moi (...) »(B46), , **et de sa pratique** « (...) Mais c'est vrai que le débriefing, en tant qu'acteur, c'est un peu stressant (...) »(B46). Il s'est senti bousculé « (...) enfin c'est débrouille toi et hum c'est poussé, c'est poussé, alors qu'en stage c'est fait plus en douceur je trouve, (...) » (B58), et donc pour lui être acteur de simulation est difficile « (...) et un peu en stress quand on est acteur (...) »(B66), « (...) Ah si, si quand on est en salle de débriefing après c'est stressant, pas humiliant (...) » (B69).*

X.6.3. L'inconfort

Les étudiants se retrouvent parfois dans des situations qui ne font pas peur, ne provoquent pas de stress mais sont tout simplement inconfortables. **Dans le milieu professionnel**, c'est principalement Alice qui s'exprime et nous raconte son inconfort au moment de réaliser ses premiers actes infirmiers « (...) donc c'est vrai que ce n'est vraiment pas facile (...) » (A9), « (...) parce là on ne sait pas du tout, on est là avec notre aiguille (...) » (A10), car les **premières fois sont difficiles** « (...) donc ce n'était pas trop facile la première fois (...) donc voilà après on y arrive mais c'est vrai que l'apprentissage direct comme ça sur des vrais êtres humains ce n'est pas facile (...)»(A11), « (...) donc voilà c'est pas évident quoi de passer la première fois, (...) » (A15).

Lors des simulations aussi il existe des positions inconfortables, à commencer par le fait d'être **un homme**, Bastien l'a expérimenté et s'est retrouvé contraint de réaliser la simulation « (...) *comme on était peu de garçons dans ce groupe-là, les filles ont tout de suite dit : « bon allez les garçons vous allez y aller pour euh (rires), (...) pour tâter le terrain, et oui c'est toujours nous de toutes façons (rires) mais bref (...) »* (B28), ainsi les événements se sont déroulés contre son gré « (...) *Et bien c'est souvent nous les garçons : « Bon allez le faire et puis nous on verra », (...) et l'autre garçon n'était pas d'accord alors moi je me suis laissé enfin (...)* (B29).

Au-delà de cela, Bastien, qui a une expérience d'acteur de situations simulées, exprime son malaise « (...) *et en tant qu'acteur (...) on fait sans trop savoir, (...) et le problème c'est que c'est ça un des points négatifs c'est que on est poussé à le faire sans vraiment réfléchir avant (...) et c'est en dix, quinze minutes la situation mais on n'a pas vraiment le temps de réfléchir, (...) »* (B11), « (...) *on est amené à partir directement dans l'action et partir tête baissée et réfléchir qu'après (...) »* « (...) *et c'est ça le problème enfin pour moi c'est un des problèmes que j'ai observé (...) »* (B31). . Finalement il n'a pas eu le **temps de réflexion** et s'est senti un peu **bousculé** « (...) *il y a la formatrice qui est derrière qui nous dit il faut répondre à la demande du patient (...) et puis et bien on est un peu amené à faire sans trop réfléchir c'est ça le petit reproche que je ferais, enfin un des reproches (...) »* (B11), « (...) *et j'avais demandé à la formatrice de savoir où est-ce qu'il y avait le lavabo pour finalement vider le bol de café qui était renversé (...) et elle m'a dit « ah c'est pas grave ça on s'en fiche c'est pas euh tu te mets ça dans un coin » (...) »* (B12), il a donc cherché à répondre à la demande en oubliant sa priorité « (...) *et du coup moi j'ai cherché à voir autre chose et j'ai été un peu embêté là-dessus (...) et du coup je me suis dit je vais prendre le plateau je vais l'emmener mais sans trop voir , en oubliant un peu le patient et du coup c'est ça qui m'a un peu gêné (...) »* (B12). Pour Claire la simulation est plus inconfortable que la réalité professionnelle où « (...) *on passe la tâche, on donne alors que pour la simulation il faut se débrouiller (...) »* (C71).

Une autre source d'inconfort émane du fait **d'être observé par des caméras**. Même s'il ne l'a pas vécu David s'exprime à ce sujet, c'est « (...) *déstabilisant pour d'autres (...) parce que je sais que moi j'ai des amis à l'IFSI qui euh le fait d'être observé, parce qu'il y a des caméras qui nous filment (...) Et je pense que pour*

*certaines et une amie à moi l'a verbalisé clairement que le fait d'être filmé et d'être enregistré ça la perturbe énormément (...) » (D28). Cela peut même être un frein à la simulation « (...) mais là du coup je reviens à ma collègue qui disait que c'était un frein pour elle quoi parce qu'elle se sentait filmée (...) et que ça la, elle n'était pas terrifiée mais c'était un frein à ce qu'elle soit le plus naturel possible je pense. (...) » (D80), « (...) Oui parce je pense que j'aurais été dans le même cas je pense que ça pourrait être un frein pour moi, (...) mais je pense que ça pourrait être un frein pour moi, (...) » (D81). Le regard que la caméra procure sur **sa pratique** peut être difficile à soutenir « (...) mais euh on a un regard euh je pense que nous étudiants on a un regard sur notre travail qui est très critique et ça peut être assez handicapant (...) » (D46).*

Les moments de **débat en groupe** peuvent aussi être inconfortables, David remarque que « (...) Ouais des fois c'est les gros silences personne ne veut parler mais euh (rires) (...) » (D53), « (...) Oui ça arrive souvent ça parce que personne n'ose prendre la parole je pense (...) » (D54). Du fait de la difficulté de la **posture d'évaluateur** certains préfèrent ne rien dire, David pense qu' « (...) il y a aussi ce côté qu'on ne veut pas trop euh pas trop assommer notre camarade de classe quoi « ah bien ça c'est pas bien », « ça c'est na-na » donc il y a aussi ce côté-là aussi qui rentre en jeu (...) » (D54), et à titre personnel « (...) et euh et puis moi je l'avoue je sais que il y des choses que je peine à dire (...) parce que je ne veux pas non plus assommer mon camarade en disant « ah ça c'est pas bien » voilà, (...) je pense que c'est un facteur qui entre en jeu et qu'il ne faut pas le négliger non plus quoi (...) » (D54).

X.6.4. La déception

La déception exprimée lors de nos entretiens concerne le **manque de pratiques simulées avant l'arrivée en stage**. Les étudiants s'attendaient à autre chose « (...) Et bien je pensais qu'on allait apprendre un minimum, (...) je ne sais pas on me dit que ça n'existe pas, mais c'est vrai que j'aurais aimé piquer dans quelque chose avant pour savoir quel effet (...) parce que maintenant je dis il existe pas mal de choses modernes, on peut calculer l'épaisseur, à peu près, pour que ça donne au moins un premier avis, (...) » (A10), au moins pour les premières fois, « (...) Et l'apprentissage ce n'est pas euh au moins pour la première fois de savoir piquer dans un mannequin je ne sais pas, (...) » (A13). Pour Claire, la logique voudrait que les apprentissages en situations simulées soient situés **avant les stages** et **au regard du niveau de formation** des

étudiants, (...) *ce que je n'ai pas du tout trouvé logique d'ailleurs, c'est qu'on a appris les gestes en fin d'année, en fin de première année, (...) donc en fait on a eu le temps de faire 15 semaines de stages sans pratiquer de gestes techniques à l'institut (...) et en fait c'est en fin d'année qu'on a commencé à apprendre à manipuler les pinces pour les pansements ou à perfuser en intra veineux (...) »* (C4). Elle multiplie les exemples pour expliciter son propos « (...) *en fin de deuxième année on a une simulation sur la prise des constantes j'ai envie de dire qu'on le sait depuis la première année quoi, (...) alors il faudrait peut-être aussi euh mettre une situation de première année par rapport à leurs niveaux d'expérience en guillemets, (...) en deuxième année ce serait pareil et après monter en difficultés chaque année (...) et là ce n'est pas ce qui se passe, donc en fait on a fait une pratique en fin de deuxième année qu'on aurait dû faire peut-être en fin de première année (...) »* (C85).

Le discours de nos interlocuteurs montre également un **manque d'occasions de simuler** dans le cursus de formation. Les étudiants ne peuvent pratiquer qu'une seule fois au regard du **nombre important d'étudiants** dans l'institut « (...) *mais donc du coup je ne pourrais pas repasser parce que j'ai déjà participé quoi (...) »* (B26), « (...) *Et bien parce qu'on est 20 et que normalement il y a une simulation par semestre (...) et bien là on a eu deux simulations dans le premier semestre du coup il y en aura aussi deux dans le deuxième semestre mais voilà il y aura que 20 personnes qui vont passer et une fois, normalement (...) »* (B27). En conséquence, certains étudiants aimeraient choisir le moment de leur passage « (...) *je n'ai pas dit non finalement il faudra bien y aller un jour mais j'aurais aimé y aller à un autre moment. (...) »* (B29), pour pouvoir avoir l'opportunité de faire des erreurs ici et non sur de vrais patients « (...) *J'avais pensé à ça avant mais aussi après j'ai regretté finalement d'être passé la première fois (...) »* (B29). Claire pense aussi qu'il faudrait **multiplier les séquences de simulation** pour qu'elles soient utiles « (...) *de toutes façons la simulation on n'en fait pas assez pour que ça nous serve réellement, (...) on est en troisième année et on a dû en faire deux ou trois maximum, donc si on se basait que sur la simulation pour apprendre le métier d'infirmière je pense que ça ferait quand même très peu (...) »* (C81).

En troisième année, Claire pense qu'il serait nécessaire de **diversifier les situations** afin qu'elles correspondent davantage au métier, « (...) *Oui parce que le métier d'infirmière ce n'est pas que du travail en collaboration, ce n'est pas que des*

soins techniques hein, c'est aussi tout ce qui est administratif qu'on n'apprend pas en simulation (...) c'est même préparer l'entrée d'un patient, collaborer avec un médecin ça on ne le voit pas en simulation ; (...) ce qu'on voit en simulation c'est quand même minime par rapport à l'ensemble du métier d'infirmière (...) » (C81) ; car finalement à son niveau de formation elle finit par se dire « (...) mais pour moi ce n'est pas un bon moment d'apprentissage, (...) on n'apprend pas grand-chose des simulations surtout en troisième année, (...) » (C85).

Une autre déception vient de la **constitution des groupes**, David tient à nous le signifier « (...) Oui alors ça c'est un point négatif il faudra le dire (sourire), parce que les sous-groupes ont été les mêmes pendant la première et la deuxième année et arrivés en 3^{ème} année Bam ils ont tout chamboulé (...) ils ont tout chamboulé les groupes et euh moi ça m'a fait un peu suer (...) et bien vu qu'ils ont tout chamboulé en 3^{ème} et bien on n'a plus été ensemble (...) » (D60). Il s'est senti déstabilisé par les changements opérés, et pense que la **qualité des relations entre étudiants** peut être propice aux apprentissages ou non « (...) et du coup ça a chamboulé notre méthode de travail (...) donc c'était un peu négatif ça j'ai trouvé (...) » (D60).

De son côté, Bastien exprime aussi de la déception, mais elle nous semble surtout dirigée vers **lui-même** et provient de son expérience de la simulation. Déçu de la **qualité de sa prestation**, il l'est probablement aussi de **l'image** qu'il a pu renvoyer au groupe, ce discours est récurrent durant l'entretien et traduit certainement la **difficulté d'être acteur de simulation** : « (...) parce qu'il y avait un Redon que j'avais même pas vu, il fallait faire attention là-dessus (...) mais j'avais pas vu le Redon du tout (...) » (B23) « (...) si les acteurs ne l'ont pas vu : « Ah au fait il y avait un Redon et tu ne l'as pas vu », ah oui d'accord, c'est ce qui m'est arrivé (...) Oui là par exemple le patient il avait un gilet orthopédique pourtant pour le relever il a appuyé sur le gilet, il ne fallait pas trop faire cela, (...) et donc du coup on m'a dit : « Ah et bien tu as oublié le Redon » alors j'ai fait « Ah bon il y avait un Redon, je n'avais pas vu » et « si, si juste là » (...) » (B42). La déception est évidente « (...) mais on est un peu déçu de savoir ah oui on n'a pas vu le Redon (...) » (B69), et parfois il s'agit d'une remise en question « (...) ah mince c'est quand même pas rien dans la mobilisation ça aurait pu gêner et tout de suite il y a une remise en question derrière, enfin pour ceux qui se remettent en question ou pas (...) » (B69).

En troisième année, Claire, qui a également été actrice de simulation, se protège « (...) et que donc du coup je ne suis pas naturelle et donc les critiques que je peux avoir enfin les critiques négatives que je peux entendre ça ne va pas forcément plus me toucher que ça (...) » (C40) et ne veut retenir que le retour positif de ses collègues « (...) alors après quand on entend des critiques positives ça fait toujours plaisir c'est sûr (...) » (C40).

X.6.5. Le désir et la réticence

Il nous est apparu intéressant d'opposer les moments et les raisons pour lesquelles les étudiants éprouvent du **désir** ou de la **réticence**.

Il s'avère que le **désir** apparaît lors des premiers stages, les étudiants ont véritablement le désir d'agir et plus précisément de réaliser des **actes techniques infirmiers dans la réalité professionnelle**. Claire se souvient de sa première prise de sang et de ses impressions « (...) L'envie de recommencer tout de suite (sourire) (...) » (C13), elle situe le contexte qui explique ce désir « (...) Oui, oui surtout parce que moi lors de mon premier stage j'étais frustrée de ne pas avoir fait de soins techniques (...) et du coup j'étais beaucoup, beaucoup en demande à mon deuxième stage, (...) », (C14) et s'interroge « (...) peut-être même trop ? (...) » (C14). Elle nous avoue « (...) Trop oui parce que je n'étais pas assez centrée sur mes patients que j'avais à prendre en soins mais j'étais plus centrée sur mes soins techniques (...) et je sais que dès qu'il y avait un soin technique je voulais aller le faire (...) » (C15), et rétrospectivement elle se culpabilise un peu « (...) même si ce n'était pas un patient que je prenais en charge et du coup je ne me suis pas occupé de mes patients comme j'aurais dû (...) enfin ce n'était pas une prise en charge globale, en fait je faisais un peu ce qui m'intéressait (...) » (C15). Comme Claire, David avait le désir de réaliser des actes techniques « (...) et je me proposais aussi (...) parce que j'avais envie de..., des prises de sang, première prise de sang alors on a envie d'y aller quoi (...) » (D7), il avait imaginé les choses « (...) et puis tout le monde se fait des idées euh même nous les premiers (...) même dans le métier enfin, euh quand j'étais aide-soignant je me disais ouais trop bien ce qu'il fait l'infirmier les piqûres, les prises de sang et tout, (...) » (D9).

S'agissant de la **réticence**, elle s'exprime à propos des **pratiques simulées**. Bastien a eu une certaine réticence pour être **acteur** de la simulation « (...) mais moi j'ai

*été amené à y aller et euh ce n'est pas je ne voulais pas mais c'est juste que c'était une première je préférais observer (...) »(B26). Il a par ailleurs remarqué que la présence de **caméras** provoquait des réticences chez les étudiants «(...) C'est pour la situation, pour participer à la situation et du coup il y en a qui ne veulent pas y aller tout ça parce qu'on est filmé (...) » (B26). De son côté, David nous avoue que la simulation est parfois pour lui une **corvée** « (...) Pfff...Euh je vous avoue et je ne vous cache pas que parfois ça a été une corvée (...) parce que fin de journée, fin de semaine, et les partiels en même temps, alors pff la simulation voilà (...) mais il y certaines fois où j'y suis allé parce qu'il faut y aller en cours comme on y va régulièrement (...) Il y a des fois et même souvent on se dit voilà encore simulation (...) » (D109), puis il réajuste un peu son propos « (...) Corvée c'est peut-être un petit peu fort comme terme mais euh on me dirait que le cours est annulé voilà oh cool.(...) » (D110). En outre, il ressent une **réticence du groupe** « (...) Je pense que c'est un peu pour tout le monde pareil (...) enfin faut dire que pour trouver sur la base du volontariat ceux qui simulent il n'y a pas monde au portillon (...) je pense que les gens dans leur globalité sont assez réticents à ces pratiques (...) » (D111), « (...) mais oui de façon générale moi je ressens les choses comme cela les gens n'y vont pas de gaité de cœur (...) » (D113). En définitive, il pense que « (...) même si ce n'est pas agréable, je ne pense pas que ce soit agréable de se faire simuler (...) mais je pense qu'à termes je pense que c'est plus bénéfique je pense, mais ce n'est pas un plaisir je ne pense pas pour n'importe qui (...) » (D118)*

X.6.6. Le rire

Au-delà des peurs, du stress, des déceptions et autres réticences, il est à noter que **les pratiques simulées** provoquent parfois des rires. Nous remarquons que seuls les étudiants de troisième année se prononcent à ce sujet, nous supposons qu'à ce niveau de formation ils se sentent plus à l'aise pour l'exprimer. Pour Claire « (...) on est plutôt en train de, enfin je sais que c'est plutôt dans la rigolade quand il y a quelque chose qui va nous marquer, (...) » (C45), et en plus « (...) Honnêtement c'est marrant de voir les autres passer (...) » (C46), mais il n'y a pas que les étudiants qui rient « (...) Non, non mais c'est global, même les formateurs parfois ils en rigolent (...) » (C47). Finalement, tout le monde rit même lorsqu'on est acteur de simulation « (...) Non parce qu'en fait quand on passe en simulation et qu'on se rend compte de ce qu'on vient de dire on rigole aussi (...) donc on fait on sait bien que les autres sont en train de faire la même

chose, (...) donc moi quand je passe en simulation et que je sais que je vais dire quelque chose qu'il ne faut pas, je sais très bien que les autres derrière rigolent mais ce n'est pas de la moquerie (...) » (C48). Pour notre étudiante « (...) au final c'est toujours un bon moment, un moment de détente où on rigole aussi quoi (...) » (C85). David a fait les mêmes observations « (...) Non, non, ça arrive quand lors des moments de la séance on rigole parce qu'il suffit que l'acteur fasse une bourde ou un truc con du coup ça fait rire tout le monde dans l'assemblée (...) » (D113).

X.6.7. La réassurance

A ce stade de notre analyse des discours sur les émotions, il est fort intéressant d'identifier ce qui rassure les étudiants en formation.

Même si la réalité inquiète, les étudiants trouvent **en situations professionnelles** des éléments de réassurance. Et chose étonnante, ce sont parfois **les patients** qui rassurent les étudiants lors de leurs premières fois, « (...) moi j'ai eu la chance de tomber sur une dame qui était infirmière, et donc comme elle a dit, (...) et je suis tombée sur une infirmière qui m'a dit : « il faut bien que vous commenciez un jour » et c'était ma première prise de sang, (...) donc c'est vrai que je suis tombé sur quelqu'un qui était prête à me recevoir quoi, (...) » « (...) et là je suis tombée sur une dame qui m'a mise à l'aise et m'a aidée pour la première. (...) » (A12). Puis, de façon plus évidente, nous avons **les tuteurs de stage qui guident et rassurent** les étudiants dans leurs apprentissages comme le pense Bastien « (...) et en même temps ils sont là pour nous guider aussi, ils vont nous expliquer un geste en dehors de la chambre, (...) ils vont nous dire ce serait mieux de faire ça, de s'organiser comme ça (...) » (B57), ou Claire qui se dit que « (...) sur le terrain on va avoir nos collègues pour pouvoir nous aider aussi à faire le soin si nous on n'y arrive pas (...) » (C71), elle va pouvoir demander « (...) Aux infirmières et aux autres étudiants mais surtout aux infirmières (...) » (C72). Elle sait que sur le terrain professionnel « (...) si on a un oubli qu'il y ait une personne qui vienne nous guider, (...) ça peut servir d'avoir une collègue pour passer la tâche mais aussi pour réajuster si on est face à un patient agité qu'on puisse avoir des collègues à côté (...) » (C73). Pour David c'est plutôt dans l'appréciation de stage que les professionnels le rassurent sur ses capacités « (...) mais au bilan de stage que j'ai eu c'est que enfin c'est bien, je valide toujours pleins de compétences et les professionnels sont très contents de moi, (...) » (D46).

Ce qui peut rassurer les étudiants c'est également d'**apprendre par la simulation** pour notamment « (...) *Et bien déjà de ne plus avoir cette appréhension de savoir quelle était la résistance parce que je ne savais pas vraiment, (...)* » (A14), « (...) *et qu'il faut apprendre alors je trouve que piquer sur mannequin c'est plus rassurant que de le faire directement sur une personne (...) oui c'est une méthode d'apprentissage qui permet, je trouve, de diminuer un petit peu cette peur de faire une bêtise (...)* » (A73) et cela même si on a de l'expérience « (...) *et c'est bien, et même en tant que vieille aide-soignante voyez on a besoin parce que je trouve que c'est plus rassurant (...)* » (A75). Et puis **l'environnement de la simulation est plus sécurisant que la réalité** « (...) *alors ici du coup à l'IFSI c'est plus euh comment dire c'est plus sécurisant (...) quelque part je dirais qu'il y a moins de parasites extérieurs qui peuvent vous enfin venir nous parasiter (...) c'est vrai que c'est plus sécurisant ici quoi enfin je pense (...)* » (D25). En outre, les objets techniques tels que **les mannequins ou les caméras** peuvent rassurer « (...) *on sent qu'il y a tous ces éléments-là euh ça peut être à double tranchant ça peut être sécurisant pour certains (...)* » (D28).

Les étudiants trouvent également **de l'aide lors des pratiques simulées**. Tout d'abord auprès des formatrices, Bastien sait que les acteurs peuvent demander à être aidés « (...) *une formatrice qui est ici pour observer, nous aider entre guillemets si besoin voilà, mais c'est vraiment si besoin dans le dernier des cas (...)* » (B11), « (...) *et l'autre formatrice est dans la salle avec les deux acteurs et guide très rapidement voir pas du tout parce qu'il n'y en a pas besoin pour l'instant en fait, les deux acteurs qui sont dans la situation (...)* » (B35). David a aussi repéré cette possibilité « (...) *elle est dans un coin elle ne parle pas elle les aide juste (...)* » (D44), « (...) *mais elle a plus un rôle d'aide si vraiment l'étudiant est en difficulté s'il ne sait plus quoi faire (...) du coup il va se tourner et il est plus là pour impulser voyez il ne donne pas les réponses mais il impulse les choses quoi (...) pour pas que l'étudiant je pense se sente en difficulté qu'il soit là sans réagir voilà (...)* » (D45). Ils savent aussi que **le groupe d'étudiants peut être un véritable soutien**. Pour Bastien, ceux qui ont de l'expérience « (...) *mais bon, et du coup il y avait une fille qui était aide-soignante qui connaissait déjà l'environnement qui m'a suivi et puis on a fait ça ensemble voilà (...)* » (B29) ; pour Claire, ceux avec qui **on s'entend bien**, « (...) *et puis aussi il y avait une autre personne qui s'était portée volontaire avec qui je m'entends bien, (...) le courant passe très bien et du coup voilà c'est comme ça que ça s'est fait (...)* » (C26), « (...) *c'est ça aussi qui est bien d'avoir le même groupe tout le temps c'est que ça fait trois ans qu'on*

*a le même groupe alors du coup on se connaît vraiment bien et (...) » (C48), et ceux en qui on a confiance « (...) on est 110 si on changeait tout le temps ce serait euh enfin si je savais que je passais devant d'autres personnes je ne serais pas à l'aise du tout (...) » (C48). Pour David, le groupe **dédramatise** « (...) euh c'est des exemples bateaux que je donne mais euh je pense que le groupe dédramatise un peu (...) » (D47), il peut autoriser la **confiance** « (...) Oui et puis je pense que dans un groupe pour les simulations, je trouve que c'est important que tout le monde se connaisse bien, entre nous (...) » D61, surtout lorsque les pratiques simulées utilisent une caméra « (...) Oui parce que du coup je pense qu'on a moins d'appréhensions de passer à la caméra (...) » « (...) quand on connaît les gens qui sont derrière (...) » « (...) on a forcément un petit cercle et du coup le fait d'être en sous-groupes ça favorise ça donc voilà. (...) » (D62).*

Chapitre XI : Les limites de l'étude

Les multiples lectures de nos entretiens ainsi que l'analyse des données font émerger certaines limites à notre étude.

La première concerne le profil de nos interlocuteurs. En effet, à plusieurs reprises, deux d'entre eux n'ont pas pu répondre à toutes nos questions puisqu'ils n'ont pas été acteurs de situations simulées. Ainsi, Alice nous dit « (...) mais je vous l'ai dit, je ne l'ai pas fait (...) » (A30), ou encore David qui insiste sur ce point et délimite le cadre de sa réflexion sur la simulation « (...) Moi je ne suis pas encore passé en simulation euh avec ce mannequin là (...) » (D30), ou encore « (...) mais je ne sais pas, en simulation je ne peux pas vous dire (...) » (D81); il se demande comment il aurait vécu cette situation en tant qu'acteur « (...) Mais je ne suis pas passé en simulation alors je ne peux pas savoir comment j'aurais réagi (...) » (D69) et nous interpelle avec humour « (...) J'étais spectateur de gens qui passaient mais j'ai jamais été acteur encore de ces simulations-là donc je ne sais pas si je suis un bon cobaye pour votre sujet (rires) (...) » (D32). Nous ne souhaitons surtout pas ici dévaloriser ces vécus qui enrichissent considérablement notre réflexion, mais nous pensons rétrospectivement que le choix d'étudiants à la double expérience de spectateurs et d'acteurs de la simulation aurait vraisemblablement été plus judicieux. Enfin, lorsque Bastien nous signifie l'importance de l'expérience d'acteur « (...) il y a plein de points négatifs et positifs mais faut avoir fait (...) » (B12), il finit par nous persuader.

La seconde limite de notre étude vient probablement de notre statut de formatrice en soins infirmiers. En préambule de nos entretiens, nous avons décidé de nous présenter en tant que formatrice et surtout en tant qu'apprentie chercheuse qui effectuait un travail universitaire. Cette première fonction nous a été utile pour comprendre aisément le vocabulaire professionnel utilisé par les étudiants, en revanche nous avons constaté que certains d'entre eux semblaient parfois étonnés par des demandes d'explicitation. Ainsi, nous avons relevé quelques indices dans les expressions non verbales (haussements de sourcils ou regards étonnés), et dans les discours. En effet, David nous a interpellés par cette fonction « (...) *vous êtes formatrice donc vous devez savoir de quoi je parle mais euh voilà (...)* » (D50), ou « (...) *je crois que les formateurs nous ont parlé de cela ? (...)* » (D115), « (...) *Vous êtes au courant ? Non ?* » (D116), ou encore, il souhaiterait que nous transmettions des messages « (...) *Oui alors ça c'est un point négatif il faudra le dire (sourire) (...)* » (D60). Dès lors, nous pensons que dans le cadre d'une autre recherche nous ne nous présenterions pas de la même manière.

Chapitre XII : Confrontation aux hypothèses et interprétation

A ce stade de notre recherche, il est important pour nous de revenir à l'objet de notre travail et de prendre le temps de confronter notre analyse des données à nos hypothèses. Devant l'ampleur de l'expression des émotions chez nos interlocuteurs, nous avons choisi de les accueillir dans notre réflexion et d'intégrer tout particulièrement celles ressenties lors des pratiques simulées.

Nous avons tout d'abord formulé une première supposition selon laquelle **la simulation était vécue comme une reproduction artificielle du réel qui autorisait l'essai et l'erreur en milieu protégé.**

Tout d'abord, au regard des vécus de la simulation, nous retenons que l'expérience n'est pas identique en fonction du rôle que l'on y tient. Ainsi, l'acteur et le spectateur ont parfois un point de vue sur la simulation qui est sensiblement différent. Quoiqu'il en soit, nous pouvons dire que, pour les étudiants, la simulation est une reproduction du réel ou plutôt une **imitation réaliste**. En effet, tout est réuni pour se croire en situation professionnelle, vers une réalité toujours plus grande : le décor, les soignants, la tenue, le scénario et des mannequins toujours plus sophistiqués qui

ressemblent à des êtres humains. Les étudiants sont enthousiastes devant ce réalisme qui les rapproche de la réalité, certains investissent même les mannequins au point de les prendre pour de vrais humains. Dans ce contexte reconstitué, l'utilisation de scénario permet aux étudiants d'être dans des situations proches de ce qu'ils pourraient vivre dans le monde professionnel, ils peuvent ainsi intervenir, seul ou à plusieurs, auprès du patient, prendre des décisions et parfois faire évoluer les paramètres. Toujours en quête d'un rapprochement plus grand avec le réel, les étudiants remarquent qu'ils se trouvent davantage impliqués lorsque les simulations se déroulent avec de véritables individus ; la différence est dans l'humain, ils se sentent alors appliqués et attentifs et finissent par penser que, sous cette forme, la simulation est plus formatrice.

La simulation peut également être vécue comme un artifice, dans ce cas le décor est vécu comme factice et scolaire, Les acteurs passent la tenue avant d'entrer en scène avant de simuler sous des caméras qui diffusent le film dans une salle de projection. Le mannequin n'est alors pas considéré comme un être humain, c'est une machine, un outil, une matière, qui peut poser problème car il est fictif et trop loin de la réalité. Le personnage qu'il peut représenter est parfois difficile à investir et, pour certains étudiants, il est une véritable barrière, un bout de plastique au regard livide et à la bouche ouverte qui ne bouge pas et fait peur. Le dernier artifice ajouté à ce mannequin est lié à la nécessité qu'une formatrice qui parle à sa place par un microphone, ainsi le son qui sort de sa bouche est celui d'une voix éraillée et mécanique qui n'a rien de réel. Quelques fois, l'idée même de réaliser des pratiques simulées sur des mannequins paraît tellement éloignée de la réalité que certaines infirmières posent le discrédit sur la pratique pédagogique et estiment que, malgré sa participation, l'étudiant n'a aucune expérience. Plus loin des mannequins, mais proche de notre situation simulée, le scénario utilisé est considéré comme une fiction. Les acteurs connaissent une partie de la scène, agissent en fonction de ce que l'on attend d'eux et en définitive ne sont pas naturels. Les situations sont parfois tellement éloignées de la réalité que certains se comportent conformément aux attentes des formateurs et peuvent se croire au théâtre ou encore au cinéma. Devant tant d'artifices, les étudiants s'en remettent aux stages et affirment que rien ne remplace le réel en formation.

Nous avons également supposé que la simulation autorisait l'essai et l'erreur, cela semble se confirmer dans une certaine mesure. L'essai est possible sous la forme

d'un exercice, non seulement les étudiants s'exercent pendant les simulations, mais ils s'entraînent aussi et préparent leurs évaluations pratiques. A ce propos, certains regrettent d'ailleurs parfois le manque d'occasion qu'ils ont pour s'essayer avant les examens. S'agissant de l'erreur, il apparaît clairement que celle-ci est autorisée dans les pratiques simulées puisqu'elle permet de ne pas porter préjudice à de vrais patients. Les étudiants mesurent qu'ils n'ont pas le droit à l'erreur dans le contexte professionnel, dès lors ils profitent des mannequins et plus largement de la simulation pour s'offrir cette possibilité. D'ailleurs, ils déplorent de ne pas avoir plus de pratiques simulées, cela leur permettrait de réaliser des actes particulièrement dangereux avant de les pratiquer dans le contexte professionnel. En revanche, il existe une situation dans laquelle l'erreur n'est pas acceptée en pratiques simulées, c'est l'évaluation, l'examen de validation. Ce moment se rapproche du réel, dès lors il n'est pas permis de se tromper. Dans cette partie sur l'essai et l'erreur, et en référence à notre partie conceptuelle, nous avons cru bon de rechercher l'idée du jeu dans les discours. Notre enquête révèle une certaine conception du jeu chez les étudiants à savoir celle de la plaisanterie et de l'opposition à la chose sérieuse. Même si certains avouent avoir joué avec les mannequins en début de formation et les associent à des souvenirs d'enfance, ils affirment que le jeu n'est pas le but de la simulation, mais que parfois il leur arrive d'apprendre de façon ludique. D'ailleurs, nous relevons que l'instant peut être détendu, on rit de sa pratique et de celle des autres dont les erreurs rassurent.

Dans notre hypothèse nous avons parlé de milieu protégé, cela sous-entendait pour nous la protection des vrais patients à qui nous devons sécurité et qualité de soins. Sur ce point, nous confirmons notre hypothèse puisqu'il s'avère que les étudiants utilisent les pratiques simulées pour s'exercer, essayer et commettre des erreurs en dehors de la réalité. En revanche, force est de constater qu'ils ont tous déjà pratiqué des actes invasifs pour la première fois sur de vrais patients. Ce constat, bien que peu rassurant, est à réfléchir et confirme probablement l'intérêt du développement des pratiques simulées en formation initiale. La protection à laquelle nous ne nous attendions pas en formulant initialement cette hypothèse est celle des étudiants. En effet, le milieu est doublement protecteur puisqu'il procure un sentiment de sécurité à certains étudiants qui voient dans la possibilité d'essai et d'erreur, une occasion de diminuer leurs peurs de la réalité. Bien loin du stress du contexte professionnel, ils

savent qu'ils peuvent trouver ici l'aide des formateurs et le soutien d'un groupe qui peut reconforter et encourager.

Notre seconde hypothèse postulait : **Les pratiques simulées sont utiles car elles préparent les étudiants au réel en leur permettant d'apprendre et d'être évalués sur leurs pratiques.**

Les pratiques simulées préparent effectivement au réel et particulièrement à de vraies situations, elles permettent de ne pas faire d'erreur en situation professionnelle et ainsi de respecter la vie des personnes soignées. Pour les étudiants, il s'agit d'apprendre les gestes techniques avant de les réaliser en stage et prioritairement ceux qui présentent un risque élevé pour les patients. Plus globalement, la simulation leur paraît utile pour apprendre les bases du métier infirmier et pour développer la qualité des soins prodigués. Par conséquent, dans leur cursus de formation, ils pensent judicieux d'organiser les pratiques simulées avant les stages et tout particulièrement en première année de formation. Ils sont persuadés que cela faciliterait leur adaptation au milieu professionnel, leur procurerait de l'autonomie, et leur permettrait de gagner en confiance. Les pratiques simulées rassurent, surtout en début de formation, car elles permettent de toucher du doigt une réalité très inquiétante.

Lors des simulations, les étudiants développent de nombreux apprentissages qui leur sont utiles pour se préparer à la réalité du métier. Ils disent apprendre les gestes techniques et les réactions à adopter en situations professionnelles. Certains parlent davantage en termes de développement de compétences infirmières et font des liens avec la formation théorique. Force est de constater que d'autres types d'apprentissages émergent aussi, notamment ceux réalisés en groupe restreint. Les acteurs de ces séquences pédagogiques apprennent à expliciter une pratique simulée et à exprimer un ressenti devant d'autres étudiants et des formateurs. Nous découvrons que les interactions entre les individus qui composent le groupe sont propices aux apprentissages. Le moment de ce qui est nommé débriefing ou débat est un instant fort, il y existe des échanges et un partage qui leur permettent de construire ensemble une qualité de soins optimale. Grâce au groupe, les étudiants mesurent assurément l'intérêt du renforcement positif, du soutien mutuel et de la confiance réciproque.

Nous pouvons dire que les pratiques simulées sont utiles au développement des apprentissages et que ces derniers se construisent aussi grâce à la possibilité d'être évalué sur sa pratique. Lors des simulations, Les acteurs en situation se trouvent sous le regard d'un groupe formé d'étudiants et de formateurs qui visionnent la scène. Les étudiants qui observent ont pour consigne de relever les erreurs et les oublis des participants, et doivent découvrir des indices. Certains étudiants se considèrent alors comme des évaluateurs, d'autres s'en défendent et affirment qu'ils ne valident rien, qu'ils ne sont pas dans le jugement mais uniquement dans la critique constructive. La nuance n'est pas toujours facile à saisir, mais toujours est-il que les faits décrits font état d'une appréciation de la pratique de l'autre, qu'elle soit positive ou négative, et de propositions de mesures correctives. En fin de séquence, les formateurs apportent des réponses, révèlent leurs attentes et apporte un œil plus professionnel au débat. Ce regard sur la pratique est utile aux étudiants puisqu'il les guide vers les conduites attendues dans le monde réel. Au-delà de ce que nous pourrions appeler une hétéro-évaluation de la pratique, il s'avère que la simulation est utile aux apprentissages car elle peut développer l'auto-évaluation notamment par l'intermédiaire des images que procurent les objets audiovisuels. En effet, par un retour visuel sur sa pratique, l'étudiant peut prendre conscience de ses comportements en situation pratique, apprendre de ses erreurs et réajuster. Toutefois, nous remarquons que le regard critique d'un groupe peut être difficile à soutenir pour l'acteur de la simulation, il lui faut alors accepter de révéler le niveau de sa pratique et d'être le sujet de débat et d'échanges qui ne se font pas toujours en sa présence. Nous notons également que du côté des observateurs, la posture d'évaluateur peut être très inconfortable pour les étudiants qui éprouvent des difficultés à s'exprimer lors des débats car ils ne souhaitent pas affecter leurs collègues. Ils évoquent alors l'intérêt de constituer des petits groupes d'étudiants qui se connaissent et se donnent une confiance réciproque.

A l'occasion de la formulation de notre troisième hypothèse, nous avons pensé que **l'introduction d'objets techniques présentait des intérêts mais renvoyait aux conditions de leur utilisation pédagogique.**

En outre, cette situation véhicule parfois l'idée que la formatrice se fait passer pour le patient, qu'elle est derrière, que c'est elle qui simule et qu'en définitive tout est attendu et prémédité

L'utilisation d'objets techniques présente de nombreux intérêts lors des simulations. Le mannequin perfectionné apporte un réalisme considérable puisque son apparence se rapproche de celle d'un être humain. Au regard des capacités techniques de l'objet, il se trouve que celui-ci peut interagir, ce qui permet à certains étudiants de l'investir comme un véritable patient et de se croire en situation professionnelle. Devant tant de réalisme procuré par la prouesse technique, les étudiants sont admiratifs et trouvent l'objet plus attractif. Nous découvrons dans les discours, que le mannequin offre, en outre, l'avantage d'être un artifice car les étudiants ont l'occasion de l'investir comme un vrai patient mais dans une certaine limite. La conception de l'objet et surtout les perceptions corporelles des étudiants ne permettent aucune confusion avec une personne réelle. Ainsi, même si le mannequin est suffisamment réaliste pour être imaginé comme un patient, ce dernier n'est jamais pris pour une machine. Finalement, il est plutôt rassurant de constater que le mannequin n'est considéré que comme un outil, un bout de plastique sur lequel l'étudiant peut s'exercer et s'essayer. D'ailleurs, grâce au mannequin, la réalisation de gestes et d'actes techniques est rendue plus facile. Mais le grand intérêt du mannequin est qu'il autorise l'essai et donc l'erreur sans porter atteinte aux patients réels. Grâce à la présence et la possible utilisation de l'objet, les étudiants ne craignent pas de se tromper et savent qu'ils ont ici le droit à l'erreur. Ainsi le mannequin devient une sorte de cobaye ou souffre-douleur sur lequel les étudiants s'essayaient en formation, un peu comme un objet transitionnel sur lequel un individu peut faire l'expérience du monde. D'ailleurs, nous constatons qu'en première année, lorsqu'ils découvrent les mannequins, il arrive que certains étudiants les manipulent, les démontent, comme s'ils avaient besoin de ce temps pour s'approprier les objets. Cette sorte de jeu nous fait invariablement penser à l'espace transitionnel dont nous avons parlé dans notre approche conceptuelle, ce qui semble corroboré par les étudiants qui affirment eux-mêmes que la possibilité qui leur est offerte de réaliser des erreurs sur un mannequin contribue à les préparer au réel. A ces moments, leurs perceptions corporelles sont en éveil, ils ont alors l'opportunité de toucher, de voir, et parfois d'échanger avec un mannequin dans des conditions qui leur procurent une sensation proche de la réalité. Ce faisant, nous pensons alors que si l'accès à cet espace de transition qui autorise l'erreur est ouvert à l'école, il se pourrait que cela soit aux bénéfices des vrais patients.

S'agissant des objets audiovisuels, il s'avère qu'ils présentent eux aussi des intérêts. L'utilisation de microphones et de caméras dans la salle de simulation permet de diminuer l'inconfort des acteurs de la situation simulée puisqu'ils autorisent l'observation et la distance entre les individus. En effet, la proximité physique entre les membres du groupe peut être inconfortable pour celui qui simule, il se trouve ainsi perturbé et parasité. Le recours aux objets audiovisuels allège considérablement cette sensation désagréable, les étudiants oublient facilement leurs présences, ce qui crée des conditions propices pour que l'acteur s'imagine en situation réelle. Ainsi, le reste du groupe parle mais n'est pas entendu, et peut surtout écouter les échanges qui s'effectuent dans la pratique simulée. C'est une nécessité confirmée par les étudiants, ils ont besoin d'entendre pour apprendre de ce que disent les autres, mais ils ont également besoin de voir. La présence de caméras en de multiples endroits offre une vision très large aux étudiants qui peuvent ainsi observer la situation simulée sur un écran. Non seulement, ils affinent ainsi leurs sens de l'observation utile au métier, mais ils assouviennent leur besoin de visualiser. Ils sont convaincus que voir c'est découvrir, s'inspirer, et apprendre des gestes et des attitudes de l'autre. Nous faisons ici le lien avec notre partie conceptuelle qui concernait les théories de l'imitation et l'apprentissage vicariant, et pensons alors que les objets audiovisuels favorisent ce processus. A cette possibilité offerte de voir, la caméra ajoute un film qui permet de revoir la scène. Cela facilite le regard et l'analyse critique de la pratique tant pour ceux qui étaient acteurs de la situation que pour ceux qui l'ont observée. En outre, lorsque l'opportunité est offerte à l'acteur de pointer ses erreurs dans l'image, cela sert d'auto-évaluation et de prise de conscience de sa pratique. A travers l'utilisation d'objets audiovisuels, les sens sont en éveil et l'apprentissage favorisé, ce qui explique certainement que, dans leurs propos, les étudiants réclament toujours plus de qualité technique et de possibilités de voir et d'entendre dans les moments de pratiques simulées.

Maintenant, s'agissant de leur utilisation en pédagogie, il semble qu'il faille prendre considération certaines limites. Nous avons constaté que le mannequin présentait de nombreux intérêts, néanmoins il n'est qu'une machine inerte qui peut représenter une barrière. Le personnage est trop fictif, trop éloigné de la réalité pour faire en sorte que les étudiants l'investissent comme un humain et se comportent naturellement avec lui. Son côté artificiel ne favorise ni l'implication, ni l'application

des étudiants durant ces séquences. De surcroît, la possibilité d'erreurs que le mannequin octroie ne fait que potentialiser cet effet. Trop loin de la réalité, l'objet de plastique n'a pas la possibilité de parler, ou plutôt si, par l'intermédiaire d'une formatrice qui est derrière, se fait passer pour le patient, et développe l'illusion. Mais les étudiants ne sont pas dupes, ils se savent trompés, parlent de préméditation et ne peuvent alors se croire en situation réelle. Dès lors, tous ces artifices ne font que les éloigner d'une réalité qu'ils connaissent. Les corps et les comportements des hommes et des femmes sont éminemment plus complexes, aussi certains étudiants avouent préférer un apprentissage par simulation avec des humains ou en situation réelle avec de vrais patients.

Concernant l'introduction d'objets audiovisuels lors des simulations, il semble que leur utilisation pose la question du vécu des étudiants. En effet, la présence de caméras en nombre et peu dissimulées gêne parfois les étudiants. Cela provoque des réticences vis-à-vis de la simulation et peut les dissuader d'endosser le rôle d'acteur d'une situation. Difficile pour eux de se sentir observés par un groupe qu'ils ne connaissent pas toujours et d'offrir une image pas toujours avantageuse d'eux-mêmes, Ils ont non seulement peur, mais ils sont également stressés à l'idée d'être vus et regardés dans leur travail. Accepter d'offrir une image de soi et d'une pratique qui ne correspond pas toujours à un idéal semble être une épreuve qui est parfois difficile à surmonter. D'autant que lorsque les acteurs font des erreurs, le reste du groupe peut les remarquer avant eux, et si par la suite il subsiste un doute, la preuve irréfutable est dans l'image. Par le film qu'ils procurent, les objets techniques produisent des images qui ne sont pas toujours faciles à soutenir pour les acteurs, il faut alors accepter de se voir et de poser un regard sur soi. D'autres choisissent plutôt de ne pas être naturels et d'adapter leurs comportements en fonction de ce que le groupe ferait et de ce que les formateurs attendent. La conduite est alors conforme à l'attendu du regard mais ne correspond pas à ce que l'individu ferait dans un contexte réel. Dans ce cas, certains parlent de fiction, de théâtre et de cinéma dont nous nous posons la question de l'intérêt pédagogique.

La confrontation avec nos hypothèses est riche d'enseignements et fait considérablement évoluer notre réflexion dans cette étude. Cette étape est également un point d'ancrage essentiel qui nous permet maintenant de formuler des propositions d'actions.

PARTIE IV. PROPOSITIONS D’ACTIONS

Le temps est venu pour nous de mettre en lien les éléments de notre recherche avec notre pratique professionnelle. L’analyse de la parole donnée à nos interlocuteurs et la confrontation avec nos hypothèses nous ouvrent de nouveaux horizons. Dans le tournant qui vise maintenant à utiliser le contenu de ce travail pour élaborer des propositions d’actions, il nous faut alors prendre en considération tous les regards. C’est avec humilité et prudence que nous ne parlerons pas ici de préconisations mais plutôt d’une ouverture vers des propositions, des suggestions, une invitation vers de nouvelles perspectives dans le but d’optimiser l’accompagnement de nos étudiants en formation professionnelle.

Chapitre XIII : Reconnaître un espace au cœur de l’alternance

Notre dispositif de formation est organisé autour de l’alternance de deux espaces essentiels : l’un en institution et l’autre sur le terrain de stage. La tradition est de séparer ces deux espaces, l’institution est alors le lieu de la théorie qui doit être appliquée lors des stages effectués dans le monde professionnel. Mais l’alternance ne se réduit pas à ce modèle qui serait restrictif et inadapté à notre époque. Elle vise plutôt à ouvrir les frontières hermétiques entre des espaces, des temps et des lieux qu’il est habituel de diviser. La vision actuelle de l’alternance n’est pas celle de la juxtaposition de deux territoires que tout oppose, mais elle suit plutôt « une « logique intégrative ou itérative » (formation-travail-formation-...), en lien avec un paradigme qui pense la continuité et la complémentarité entre l’espace de travail et l’espace de formation. »²³². Penser l’alternance en formation c’est donc penser les espaces et donc reconnaître les territoires mais également les frontières pour être en mesure de construire des passages permettant des liens et des échanges.

S’agissant de la formation infirmière, nous admettons l’existence de deux lieux distincts qui sont l’institut et le milieu professionnel. De toute évidence, à la frontière, se confrontent parfois la théorie et la pratique, la norme et la réalité, le travail prescrit et

²³² GUILLAUMIN, Catherine et WITTORSKI, Richard, « Situation professionnelle et alternance : un art de faire complexe », *Education permanente*, Hors-série AFPA, 2014, p.56

le travail réel. Entre ces mondes qui se complètent ou s'opposent, nous pensons qu'il ne devrait pas y avoir de combat, puisqu'il n'y aurait aucun bénéfice à ce que l'un soit vaincu pour que l'autre assure sa suprématie. Il nous faut plutôt penser à créer des liens pacifiques entre ces deux espaces pour faire vivre pleinement l'alternance.

La distance qui se définit entre ces deux entités devrait probablement être reconnue et peut-être valorisée dans le sens où elle peut être formatrice. En effet, il ne suffit pas de poser des différences entre la théorie et la pratique mais de penser ce que la distance peut ouvrir comme espace en formation. Cette distance peut être approchée comme l'écart qui produit de « l'entre »²³³ qui « est par où tout « passe », « se passe », peut se déployer. »²³⁴. Dans cette réflexion nous pensons que la simulation, qui se développe de façon croissante dans notre domaine de la santé, peut occuper cet espace.

En utilisant un décor, du matériel, des mannequins et des scénarii au service d'une mise en scène, la simulation autorise les étudiants à entrer dans une situation de plus en plus proche de la réalité. La parole donnée aux étudiants en soins infirmiers dans notre enquête nous prouve d'ailleurs que la simulation se rapproche considérablement de la réalité mais qu'en définitive, elle n'appartient ni à un territoire ni à l'autre, elle est véritablement dans l'entre deux. Contrairement à ce que nous pensions initialement, elle ne provoque aucune confusion pour les étudiants, nous sommes bien au cœur d'une sorte de no man's land car la simulation n'est pas la réalité, elle permet tout au plus de s'en approcher ou de l'imaginer. Cet espace est celui de l'entre-deux, entre l'imaginaire et la réalité, entre l'idéal et l'impossible du métier. Les pratiques simulées ouvrent donc un espace à la frontière, un nouveau territoire qui autorise d'autres possibles que celle de la vision binaire et parfois conflictuelle de la théorie et de la pratique.

La simulation pourrait se définir alors comme un troisième espace de formation, qui autoriserait l'articulation entre la théorie et la pratique, un véritable espace de transition que les directions et les équipes pédagogiques doivent investir au-delà des recommandations et de l'application stricte du guide de bonnes pratiques produit par la H.A.S.²³⁵ ou des conseils prodigués par les entreprises qui commercialisent du matériel

²³³ JULLIEN François, *L'écart et l'entre*, Paris, Editions Galilée, coll. « débats », 2012, p. 49

²³⁴ *Ibid.*, p. 51

²³⁵ H.A.S., « Guide de bonnes pratiques en matière de simulation en santé », *op.cit.*

technique. En tant que pédagogues, nous ne devons pas nous laisser déposséder de cet espace qui doit d'abord être pensé au niveau de l'ingénierie de formation qui « ne s'arrête pas à l'acquisition de techniques ou de capacités, ni à la mise en œuvre de « recettes », mais va bien à la recherche de la création des conditions les plus favorables pour permettre ou faciliter les apprentissages. »²³⁶. Nous pensons alors que la place de cet espace doit être interrogé dans le dispositif de formation des infirmières, puis être réfléchi dans la conception des projets pédagogiques, la coordination et les moyens de sa mise en œuvre, ainsi que l'évaluation de ses effets sur la formation de nos étudiants.

A un niveau plus opérationnel qui se situe plutôt du côté de l'ingénierie pédagogique, il nous semble qu'au-delà de la reconnaissance de l'espace des pratiques simulées, il nous faut proposer des moyens pour que celui-ci autorise plus largement l'expérience des possibles en formation.

Chapitre XIV : Autoriser l'expérience des possibles en formation

Dans l'idée d'une reproduction artificielle de la réalité la simulation peut permettre l'expérience des possibles en formation professionnelle. Les étudiants interrogés reconnaissent d'ailleurs comme utile voire indispensable cette zone d'essai puisqu'ils mesurent pleinement les conséquences malheureuses que pourrait provoquer un apprentissage sur des patients réels. Dans cette réflexion, nous constatons que les étudiants souhaiteraient introduire davantage de pratiques simulées en formation afin d'apprendre ce qu'ils appellent les bases du métier. Ces propositions semblent unanimes et émanent autant des étudiants de première que de troisième année de formation. Ces séquences leur sont utiles et nécessaires pour apprendre certains éléments du travail comme les gestes et les réactions à adopter dans des situations emblématiques du métier. Ils peuvent ainsi s'essayer sur les mannequins, se tromper en milieu protégé afin de ne pas produire de dommages dans un contexte réel.

Dans les discours recueillis, nous notons que ces séquences pédagogiques sont davantage attendues en début de formation où elles répondent à un besoin plus prégnant des étudiants qui n'ont pas ou peu de connaissances de la réalité professionnelle. Par la

²³⁶ ARDOUIN, Thierry, « La formation est-elle soluble dans l'ingénierie ? », *Education permanente*, n°157, 2003, pp.13-25

suite, et selon le vécu des étudiants de troisième année, la simulation semble un moment plus factice et plus contraint par l'institution. A ce stade, ils connaissent ce qu'est le réel de l'activité et de fait, ne paraissent plus reconnaître cet espace comme proche du milieu professionnel. Alors, dans ce cas nous approuvons la suggestion des étudiants et proposons d'introduire davantage de pratiques simulées tout au long du cursus de formation, mais particulièrement en première année et si possible avant les premiers stages. Non seulement cela permettrait de rassurer les étudiants qui commencent à apprendre quelques bases, mais surtout cela permettrait de garantir une sécurité et une qualité des soins optimums dans nos hôpitaux. Il est important de nous attarder sur ce point car selon les recommandations nationales, le premier objectif de la simulation est explicite et tout à fait légitime d'un point de vue éthique : « jamais la première fois sur le patient »²³⁷ ; Or, même accompagnés par des infirmières, il s'avère que les étudiants interrogés ont tous réalisé de premiers actes techniques sur de vrais patients dans la réalité du milieu professionnel. Ce constat ne fait que corroborer le besoin de multiplier les séquences de pratiques simulées mais de façon plus précoce dans le cursus de formation.

Il est une évidence que les pratiques simulées permettent une expérience sur une reproduction artificielle du réel, ainsi les étudiants peuvent s'exercer aux gestes, à la modification des paramètres d'une situation professionnelle reconstituée pour en mesurer les conséquences en milieu protégé. Cependant, les moyens actuels de la simulation semblent poser des limites qui n'autorisent pas complètement les étudiants à expérimenter tous les possibles. Inévitablement, nous reconnaissons comme limite incontournable l'interdiction de l'expérience de soin dangereux sur l'humain, mais nous pensons que certaines frontières de la mise en œuvre de la simulation peuvent être repoussées afin d'accorder plus de souplesse aux apprentissages des étudiants. Dans cette réflexion, nous pensons à l'introduction d'objets audiovisuels qui présentent les intérêts de favoriser le confort de l'acteur de la simulation et de faciliter de nombreux apprentissages individuels et collectifs. En revanche, notre enquête nous révèle que leur utilisation n'est pas sans conséquence sur le vécu des étudiants qui participent aux situations simulées. Il s'avère difficile et stressant pour eux d'être observé dans leur travail. Accepter d'offrir une image de soi et de sa pratique qui ne correspond pas

²³⁷ GRANRY, Jean-Claude et MOLL, Marie-Christine, « Etat de l'art (national et international) en matière de pratiques de simulation dans le domaine de la santé », *op.cit.*, p. 11

toujours à un idéal est parfois une épreuve difficile à surmonter. Par conséquent, nous savons maintenant que certains étudiants choisissent d'adopter des conduites conformes à l'attendu sans pour autant que cela corresponde à ce qu'ils feraient en conditions réel. Dès lors, la question des limites de l'utilisation pédagogique de ces objets se pose.

Notre position ne consiste pas à refuser toute caméra en formation, d'autant plus qu'elle se révèle utile aux apprentissages des étudiants. Nous pensons plutôt à une utilisation réfléchie et non systématique de l'outil qui peut être vécu comme intrusif. En effet, il ne permet pas de préserver l'espace intime nécessaire en formation, celui qui autorise les apprentissages loin des regards réprobateurs ou normalisateurs. Dès lors, très concrètement, nous souhaitons poser le principe de salles de simulation laissées ouvertes, à disposition des étudiants, en toute confiance, afin qu'ils puissent investir librement ces espaces. Nous pensons alors que les formateurs devront accepter d'être dépossédés de cette zone d'ombre et de mettre en œuvre les moyens de la développer en institut de formation plutôt que de la laisser se déployer uniquement dans le réel de l'activité sur de véritables humains. En outre, nous considérons que les images recueillies pourraient être restituées aux acteurs à la fin des séquences de simulation. Nous estimons que cette trace de l'activité leur revient, qu'elle leur appartient, et qu'ils ne doivent pas en être dépossédés. Ainsi, les étudiants concernées pourraient tout à loisirs se garder la liberté de se voir ou de se revoir et d'apprendre en toute intimité. Ainsi, la caméra n'est pas bannie, mais elle doit clarifier ses intentions lorsqu'elle est utilisée afin qu'elle le soit réellement au service des étudiants.

Chapitre XV : Développer la réflexivité et le théâtre-forum

Depuis 2009, notre référentiel de formation infirmière « a pour objet de professionnaliser le parcours de l'étudiant, lequel construit progressivement les éléments de sa compétence à travers l'acquisition de savoirs et savoirs faire, attitudes et comportements. L'étudiant est amené à devenir un praticien autonome, responsable et réflexif ». ²³⁸. Or, nous savons que ce travail réflexif ne se décrète pas, comme il n'est pas un chapitre de plus à ajouter au grand livre de la théorie, elle se travaille et se construit parfois avec difficultés car « Ce que j'ai vécu ne se donne pas à moi

²³⁸ Arrêté du 31 juillet 2009 relatif au diplôme d'état d'infirmier, *op.cit.*

spontanément dans le détail. »²³⁹. Dans cet objectif, le dispositif de formation est construit de telle sorte que l'étudiant soit fréquemment mis en posture réflexive afin de développer une certaine habitude. Ainsi, c'est le cas particulièrement des séquences d'analyse de pratique réalisées en groupes restreints qui font l'objet de la formalisation d'un écrit réflexif sur le portfolio en fin de stage.

Concernant les pratiques simulées, la méthode préconisée par la H.A.S met en avant le concept de réflexivité et fait savoir que : « La simulation est une méthode active et innovante basée sur l'apprentissage expérientiel et la pratique réflexive. »²⁴⁰ qui a « comme double objectif le retour d'expérience immédiat et l'évaluation des acquis »²⁴¹. Notre enquête démontre que les étudiants vivent effectivement une expérience de simulation, pour autant pour que celle-ci devienne formatrice nous savons qu' « il faut que la forme soit reconstruite, la continuité réorganisée selon des transactions, des actions allant au-delà de la séparation à travers elle. »²⁴². Or, nous avons pu constater que la méthode mise en œuvre auprès des étudiants interrogés, semble se rapprocher du modèle réflexif : les participants explicitent leurs pratiques simulées, expriment leurs ressentis, ou encore parviennent à faire des liens avec les théories. Cependant, nous pensons que la réflexivité pourrait être développée afin que ces séquences pédagogiques soient davantage formatrices pour nos étudiants.

En effet, les situations utilisées pour les pratiques simulées sont fictives, construites par des formateurs qui les identifient comme emblématiques du métier. Ceci présente l'intérêt de former les étudiants à des situations auxquelles ils sont fréquemment confrontés dans l'exercice du métier. Néanmoins, comme nous savons que « le savoir est caché dans l'agir professionnel »²⁴³, alors nous pensons pertinent d'utiliser des situations réellement vécues par les étudiants. En effet, si nous voulons penser une ingénierie au cœur du tournant réflexif, il nous semble que la réflexion à mener devrait partir de l'action réalisée dans un contexte professionnel. En outre, nous

²³⁹ VERMERSCH, Pierre, « Aide à l'explicitation et retour réflexif », *Education permanente*, n° 160, 2004, p. 74

²⁴⁰ H.A.S, « Guide de bonnes pratiques en matière de simulation en santé », *op.cit.*, p.11

²⁴¹ *Ibid.*, p. 13

²⁴² PINEAU, Gaston, « formation expérientielle et théorie tripolaire de la formation expérientielle », in COURTOIS, Bernadette, PINEAU, Gaston (dir.), *Le formation expérientielle des adultes*, Paris, La documentation Française, 1991, p.30

²⁴³ SCHÖN, D.A., « A la recherche d'une épistémologie de la pratique et de ce qu'elle implique pour l'éducation des adultes », in J-M. Barbier (dir), *Savoirs théoriques et savoirs d'action*. Paris : Editions PUF, 2011,(3^{ème} édition), p.205

pourrions ainsi apporter de la crédibilité aux situations simulées qui se rapprocheraient de la réalité professionnelle des étudiants. Le préalable à cette idée suppose bien évidemment que les étudiants aient une expérience minimale en stage afin qu'ils puissent proposer des situations. Dans cette idée, nous suggérons d'utiliser les situations d'analyse de pratique qu'ils formalisent déjà dans leurs portfolios. Ainsi, à l'analyse réflexive qui lie la pratique aux concepts théoriques, nous pourrions joindre la mise en scène des pratiques simulées.

Dans cette proposition, nous suggérons d'utiliser des méthodes issues du théâtre-forum. C'est en pensant au début de l'aventure du brésilien Augusto Boal et de ses compagnons que nous réalisons qu'actuellement, en simulation, nous jouons des scènes du métier et que celles-ci ne correspondent pas toujours à la réalité ou tout du moins aux réelles difficultés auxquelles sont confrontés nos étudiants sur le terrain. Certes, cela leur permet de travailler certains automatismes indispensables, mais si nous voulons qu'ils investissent complètement cet espace de formation nous sommes persuadés de la nécessité d'introduire du vécu. Dans la mise en œuvre du théâtre-forum :

« Des séquences théâtrales sont jouées, posant la question du "comment faire pour transformer une réalité", et les spectateurs, à tour de rôle, viennent sur scène tenter de transformer l'histoire. Le théâtre-forum est un entraînement à l'action transformatrice. Il est un débat d'une assemblée qui cherche quel monde nous voulons et comment y arriver. »²⁴⁴.

Or, dans un monde professionnel de plus en plus complexe, nous savons que nos étudiants sont confrontés régulièrement à des situations dont ils n'ont qu'une intelligibilité partielle. Nous pensons donc que la création de cet espace de simulation par le théâtre-forum pourrait leur permettre de travailler les transformations possibles de situations réellement vécues. En outre, nous proposons d'envisager ce type de simulation en faisant intervenir prioritairement des étudiants pour jouer les rôles des scènes choisies (quand bien sûr il n'y a pas de risque pour les individus) car, comme nous le prouve notre enquête, les étudiants ne s'investissent pas de la même manière lorsqu'il s'agit d'un robot ou d'un être humain. D'ailleurs, c'est déjà le cas de certaines

²⁴⁴BRUGEL, Fabienne, « Deux histoires fondatrices », Compagnie Nous n'Abandonnerons Jamais l'Espoir (NAJE), [Disponible sur <http://www.compagnie-naje.fr/deux-histoires-fondatrices/>]

formes de simulations dites « humaines »²⁴⁵ qui ont recours à des patients standardisés (méthode peu développée en France) ou à des jeux de rôle. Nous pensons que le cadre du théâtre-forum va encore plus loin parce que justement il se met en scène à partir de situations réelles et non fictives. La participation de professionnels de santé issus des structures de soins pourrait également être la bienvenue, cela permettrait de gagner en crédibilité et participerait à la reconnaissance d'un véritable espace de formation.

Dans la mise en œuvre de nos propositions, plusieurs axes pourraient être travaillés comme la dynamique des groupes d'étudiants, les principes de non jugement, et la création d'un climat de confiance propice à l'expression, l'action, la création, la libre pensée et l'idée de don et contre-don entre les participants. Ainsi, par ces propositions de simulations nous souhaitons ouvrir davantage cet espace de transition, cette zone d'échanges entre la théorie et l'expérience. Par là même nous espérons tenter de faire vivre un peu plus l'alternance en formation, surtout si nous la pensons « structurée comme un dialogue »²⁴⁶. Dans cette réflexion, nous n'oublions pas que penser l'alternance c'est également penser les accompagnements en formation.

Chapitre XVI: Penser l'accompagnement en formation

S'il existe des éléments qui émergent dans l'analyse croisée de notre enquête c'est bien la dimension sensible des étudiants en formation. Leurs sens sont en éveil pour découvrir, discerner, comprendre, apprendre et entrer en relation avec le monde qui les entoure. Par conséquent, il paraît judicieux de les reconnaître et parfois de les cultiver chez nos étudiants en formation car ils ont besoin d'un corps sensible pour soigner des humains blessés, malades et accompagner les mourants. Dans notre réflexion, la dimension sensible des individus inclue, bien entendu, les émotions. Nous pensons que ces dernières sont à accueillir en formation par la création ou le développement d'espaces de partages qui permettent aux étudiants de formuler leurs ressentis. Ces initiatives existent déjà dans plusieurs instituts et permettent l'expression libre des étudiants qui vivent des situations émotionnelles intenses dans le contexte professionnel. Alors pourquoi ne pas étendre l'objet de ces rencontres aux vécus des

²⁴⁵ Annexe 1 : « Différentes techniques de simulation en santé », extrait du guide de bonnes pratiques de simulation en santé, HAS, 2012, p.163

²⁴⁶ DENOYEL, Noël, « L'alternance structurée comme un dialogue. Pour une alternance dialogique », *Education permanente*, n° 163, 2005, p. 81

étudiants en institut de formation ? D'autant plus que notre enquête fait émerger l'expression de nombreuses émotions dans ce contexte.

Dans toutes celles exprimées par les étudiants en formation, la peur retient tout particulièrement notre attention. En effet, qu'il s'agisse des étudiants en début de formation ou de ceux qui vont être diplômés, chacun d'eux, à un moment ou un autre, a évoqué une forme d'inquiétude à différents moments de sa formation. Elle s'exprime par la peur de réaliser de premiers actes invasifs, de générer de la douleur chez les patients, ou encore la crainte de commettre des erreurs irréparables. Ils font preuve d'empathie vis-à-vis des patients et mesurent le niveau de responsabilité du métier d'infirmier. La réalité fait peur et génère du stress ou encore de l'angoisse. Dans ce contexte, les pratiques simulées rassurent, elles permettent des apprentissages de bases et autorisent l'erreur qu'ils ne supporteraient pas de réaliser sur des êtres humains. Nous pensons alors que la simulation prépare au réel du métier et qu'il s'agit d'un véritable espace transitionnel qui offre aux étudiants l'opportunité de toucher du doigt une réalité qui inquiète. Malgré cela, il s'avère que seul le stage autorise la découverte de la réalité et permet la prise de conscience de ce que cela implique, à l'instar de J. Conrad qui, pour la première fois est aux commandes d'un navire : « Mais un commandement est une idée abstraite qui m'apparut comme une sorte de « merveille mineure » jusqu'au moment où je pris conscience qu'elle impliquait l'existence concrète d'un navire. »²⁴⁷.

A cette occasion nous relevons que lors de notre première recherche, réalisée dans le cadre d'un premier mémoire universitaire²⁴⁸, nous avons déjà découvert que la confrontation entre l'imaginaire et la réalité du métier infirmier était une véritable épreuve psychique que les étudiants devaient surmonter pour vaincre la peur des responsabilités. A l'époque, nous avons envisagé d'accompagner ces peurs et de soutenir les étudiants dans les passages en formation.

Notre réflexion se poursuit et considère maintenant que la simulation peut constituer un véritable repère dans les moments d'insécurité. De fait, si nous utilisons la métaphore du voyage, nous nous autorisons à considérer la simulation comme une

²⁴⁷ CONRAD, Joseph, *Œuvres. La ligne d'ombre*, Paris, Editions Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1989, p. 907

²⁴⁸ VELLARD, Véronique, *Essayer la tenue, se tenir, être soutenu et soutenir*, Mémoire de Master 1 professionnel, sous la direction de Laurence CORNU-BERNOT, Département des Sciences de l'Education et de la Formation, Université de Tours, 2012.

balise et l'étudiant comme « le marin qui se choisit des repères, non pour aller vers eux, mais pour, grâce à eux, se situer, prendre un cap, naviguer dégagé des écueils. »²⁴⁹. Ce repère peut être aussi le lieu de passage, celui auquel les formateurs que nous sommes doivent penser comme celui qui autorise l'installation provisoire et les allers et venues des étudiants et des savoirs en formation. Il n'est pas un espace où l'on demeure mais plutôt une zone de transit qu'il faut un jour quitter pour s'émanciper. Mais ne serait-ce pas la visée première de la formation ?

La posture du formateur devient celle de l'hôte qui accueille et qui fait preuve d'hospitalité dans cet espace de formation en développant cet « art d'ouvrir des lieux, de faire de la place pour quelqu'un d'inconnu. »²⁵⁰. Il est également un passeur qui accompagne le franchissement des épreuves, et s'efforce d'admettre que dans l'apprentissage il existe des zones d'ombre et de liberté qui ne nécessitent pas son regard. Le défi à relever en formation est certainement celui de tendre vers des organisations et des postures pédagogiques qui seraient propices à la confiance réciproque qui autorise le développement des individus. En d'autres termes, il nous faut donner les cartes et les balises des territoires qui offrent des possibilités d'exploration hors du danger, tout en autorisant la liberté des aventures individuelles.

²⁴⁹ CORNU, Laurence, « Hospitalité, seuils, passages, passations », *Frontières et Philosophie*, n°51, 2011, p.143

²⁵⁰ *Ibid.*, p.149

CONCLUSION

Au début de ce travail, c'était bien en tant que formatrice que nous nous questionnions sur les pratiques simulées en formation initiale infirmière et ce à quoi elles pouvaient bien servir. La formalisation de situations professionnelles vécues, de premières lectures, ainsi que des entretiens exploratoires, ont permis une première mise en problème qui se demandait en quoi l'utilisation de nouvelles technologies lors de la réalisation de pratiques simulées en formation initiale infirmière pouvait véhiculer l'idée d'un corps-machine.

Adoptant une posture de chercheur, nous avons poursuivi ce travail par une approche du contexte, ce détour fut d'ailleurs essentiel pour mieux comprendre les articulations du système actuel et ses finalités. Nous avons notamment découvert dans quelle mesure les pratiques simulées pouvaient représenter un enjeu important au cœur d'un monde professionnel en constante évolution. Par la suite, un approfondissement conceptuel nous a permis d'éclairer notre réflexion. Les concepts convoqués étaient principalement ceux de la simulation, du corps et des nouvelles technologies. C'est ainsi que nous avons cheminé entre la reproduction et l'illusion, l'essai et l'erreur, l'expérience et la transition, le corps et la machine, les mannequins et les objets audiovisuels. L'élaboration de notre problématique a fait émerger de nouveaux questionnements qu'il nous fallait confronter au terrain. A ce stade de notre réflexion, nous recherchions dans quelle mesure la simulation pouvait être un espace transitionnel qui autorisait l'expérience des possibles en formation.

L'enquête, que nous avons choisi de réaliser auprès d'étudiants en formation initiale à partir d'entretiens semi-directifs, nous a permis de comprendre que la simulation est une reproduction artificielle du réel qui autorise l'essai et l'erreur en milieu protégé. Il s'agit d'un véritable espace de transition qui favorise certains apprentissages et prépare les étudiants à la réalité du métier. L'analyse des discours de nos interlocuteurs met aussi en évidence les intérêts de l'introduction d'objets techniques lors des simulations, mais renvoie également aux limites de leur utilisation pédagogique. En effet, certains éléments méritent d'être entendus et intégrés aux réflexions pédagogiques qui animent nos équipes dans le domaine de la formation professionnelle.

Cette étude nous confirme que les étudiants en soins infirmiers ont le souci de l'autre, qu'ils font preuve d'empathie et ne considèrent jamais la personne soignée comme une machine. Ils ont une approche sensible de l'environnement et des êtres humains qui les entourent. Aussi, les propositions d'action que nous formulons ouvrent de nouveaux possibles dans le but d'optimiser l'accompagnement des étudiants et de le penser à travers la reconnaissance de la dimension sensible des individus en formation. La formalisation de suggestions pourrait signifier que notre travail de recherche arrive à son terme, pourtant, il s'agit plutôt d'un commencement dont la réflexion ne pourra prendre vie que par un retour pragmatique dans un contexte professionnel.

A ce moment de notre étude, nous réalisons que les émotions que nous avons décrites puis écartées en première partie de ce travail afin de délimiter le cadre de notre recherche, se manifestent à nouveau. Ce constat ouvre de nouvelles perspectives de réflexion et nous invite au prolongement éventuel de notre recherche.

Table des annexes

Annexe 1 : Différentes techniques de simulation, Extrait du « Guide de bonnes pratiques en matière de simulation en santé », H.A.S- 2012	163
Annexe 2 : Guide d'entretien	166
Annexe 3 : Transcription de l'entretien d'Alice	167
Annexe 4 : Transcription de l'entretien de Bastien	176
Annexe 5 : Transcription de l'entretien de Claire.....	183
Annexe 6 : Transcription de l'entretien de David.....	190
Annexe 7 : Grille d'analyse de l'entretien d'Alice	200
Annexe 8 : Grille d'analyse de l'entretien de Bastien	231
Annexe 9 : Grille d'analyse de l'entretien de Claire	256
Annexe 10 : Grille d'analyse de l'entretien de David	278
Annexe 11 : Grille d'analyse croisée	308

ANNEXE 1 : Différentes techniques de simulation en santé
(Extrait du guide de bonnes pratiques en santé-Haute Autorité de Santé-2012-pp.10-12)

Guide de bonnes pratiques en matière de simulation en santé

Les différentes techniques de simulation⁶⁻⁷⁻⁸ sont présentées dans le schéma 1 ci-dessous puis décrites dans le tableau 1 ci-après.



Schéma 1. Les différentes techniques de simulation en santé⁹

⁶ Chiniara G. Simulation médicale pour acquisition des compétences en anesthésie. In: Société française d'anesthésie et de réanimation, ed. Congrès national d'anesthésie et de réanimation 2007. Conférences d'actualisation. Paris: Masson; 2007. p. 41-9.

⁷ Alinier G. A typology of educationally focused medical simulation tools. Med Teach 2007;29(8):e243-e250.

⁸ Inventures. NHS Simulation provision and use study summary report. London: Department of Health; 2010.

⁹ Schéma inspiré de la classification de G. Chiniara : *idem* référence 6

Tableau 1. Les différentes techniques de simulation en santé

Animale	Expérimentation animale¹⁰	L'expérimentation animale permet un apprentissage de gestes chirurgicaux simples (sutures) et complexes (coeliochirurgie chez le cochon par ex).
Humaine	Utilisation de cadavre¹¹	L'utilisation de cadavre peut permettre un apprentissage de gestes techniques en chirurgie mais aussi en anesthésie-réanimation et médecine d'urgence (abord voies aériennes, voies veineuses centrales, anesthésies loco-régionales, procédures chirurgicales, etc.).
	« Patient standardisé »¹²⁻¹³	Le « patient standardisé » est un patient « volontaire » ou un acteur qui est sollicité sur la base d'un scénario préétabli et d'une description détaillée de son « rôle ». Il permet de développer des compétences en matière de communication avec le patient lorsqu'il existe un enjeu fort (annonce de mauvaise nouvelle par exemple) ou lorsqu'il convient de donner une information complexe à un patient (information bénéfice/risque). Il autorise ainsi la réalisation par exemple de consultations simulées.
	Jeu de rôles¹⁴	Le jeu de rôles est une technique pédagogique d'apprentissage des habiletés relationnelles. Il s'agit de simuler une situation vraisemblable et en partie imprévisible dans un environnement fictif spécifique. Les personnes y jouent un rôle fictif plus ou moins déterminé, en improvisant le dialogue. Le jeu de rôles permet une mise en situation effective et nécessite une implication personnelle de chaque participant. Il prend appui sur le vécu personnel et professionnel de chacun. Il peut permettre d'analyser les comportements des acteurs et de donner un retour d'information sur son propre comportement.
Synthétique	Simulateurs patients¹⁵ (haute ou basse fidélité)**	Les simulateurs patients sont des mannequins grandeur nature (adulte, enfant, nourrisson) très réalistes. Plus ou moins sophistiqués, ils peuvent être pilotés par ordinateur et ont la possibilité de respirer, parler, et répondre à des stimuli lors d'interventions (mannequins haute fidélité). Les mannequins obéissent à un scénario préétabli ; le formateur peut faire varier leurs constantes vitales et leur état clinique. Contextualisées dans une salle d'opération ou de réanimation, les situations cliniques vécues le plus souvent en équipe sont extrêmement proches de la réalité.
	Simulateurs procéduraux (haute ou basse fidélité)**	Les simulateurs procéduraux permettent un apprentissage par la répétition de gestes dans une procédure, le plus souvent technique, et cela sans risque pour le patient. Ce type de simulateur couvre un large éventail de procédures : tête d'intubation, arbre bronchique pour endoscopie, bras pour perfusion, gestes chirurgicaux usuels tels que les différents types de sutures et les anastomoses digestives et vasculaires. Les simulateurs chirurgicaux, dans leur forme la plus simple, sont constitués par exemple d'une boîte cachant la vision directe (<i>pelvic trainer</i>), intégrant ou non une caméra, et

¹⁰ Décret n°2001-486 du 6 juin 2001 portant publication de la Convention européenne sur la protection des animaux vertébrés utilisés à des fins expérimentales ou à d'autres fins scientifiques, adoptée à Strasbourg le 18 mars 1986 et signée par la France le 2 septembre 1987. Journal officiel 2001;8 juin.

Décret n°2001-464 du 29 mai 2001 modifiant le décret n°87-848 du 19 octobre 1987 pris pour l'application de l'article 454 du Code pénal et du troisième alinéa de l'article 276 du Code rural et relatif aux expériences pratiquées sur les animaux. Journal officiel 2001;31 mai (125).

¹¹ Académie suisse des sciences médicales. Utilisation de cadavres et de parties de cadavres dans la recherche médicale et la formation prégraduée, postgraduée et continue. Recommandations de l'Académie suisse des sciences médicales (ASSM). Bull Méd Suisses 2009;90(4):102-7.

¹² Huwendiek S, De Ieng BA, Zary N, Fischer MR, Ruiz JG, Ellaway R. Towards a typology of virtual patients. Med Teach 2009;31(8):743-8.

¹³ Université de Genève. Programme de patients standardisés 2007. <http://www.unige.ch/medecine/ps/doctypes.html>

¹⁴ Union nationale des associations de formation médicale continue. Technique d'animation : le jeu de rôles. Fiche pratique 017. Pédagog Méd 2004;5(4):241-2.

¹⁵ Meller G. A typology of simulators for medical education. J Digit Imaging 1997;10(3 Suppl 1):194-6.

Guide de bonnes pratiques en matière de simulation en santé

		permettant de réaliser des exercices variés (préhension, suture, dissection aux ciseaux...) courants en laparoscopie. Certains simulateurs sont plus sophistiqués et permettent de reproduire des situations interventionnelles de haute technicité comme par exemple des simulateurs de coronarographie ¹⁶ , d'interventions complètes en coeliochirurgie, d'endoscopie digestive, d'angiographie, etc. Ils utilisent des logiciels très performants.
Mixte	Simulation hybride ¹⁷	La simulation hybride est l'association de plusieurs techniques de simulation. Par exemple, la combinaison d'un patient standardisé et d'une partie de mannequin (bassin d'accouchement pour l'apprentissage de gestes obstétricaux, « peau simulée » pour perfusion ou sutures, etc.) contextualisée dans un environnement adéquat apporte du réalisme aux scénarios en ajoutant les réactions du patient ; dans ce cas, cette technique est qualifiée de haute fidélité.
Électronique	Réalité virtuelle et/ou réalité augmentée	<p>La réalité virtuelle¹⁸ est un domaine scientifique et technique exploitant l'informatique et des interfaces comportementales en vue de simuler dans un monde virtuel le comportement d'entités 3D, qui sont en interaction en temps réel entre elles et avec un ou des utilisateurs en immersion pseudo-naturelle par l'intermédiaire de canaux sensori-moteurs. Elle permet d'appréhender des situations complexes, ou d'étudier des concepts illustrés de manière plus concrète par des modèles informatiques. Ces applications sont interactives et permettent par exemple de comprendre comment un équipement peut être utilisé, de s'entraîner à prendre des décisions cliniques pour un patient virtuel en fonction de l'ajustement de différentes variables, mais uniquement par l'intermédiaire de l'écran de l'ordinateur.</p> <p>La réalité augmentée désigne les systèmes informatiques qui rendent possible la superposition d'un modèle virtuel 3D ou 2D à la perception qu'un individu a naturellement de la réalité et cela en temps réel. Elle désigne les différentes méthodes qui permettent d'incruster de façon réaliste des objets virtuels dans une séquence d'images. Elle s'applique aussi bien à la perception visuelle (superposition d'image virtuelle aux images réelles) qu'aux perceptions proprioceptives comme les perceptions tactiles ou auditives.</p>
	Environnement 3D et jeux sérieux (<i>serious games</i>)	<p>L'environnement 3D se rapproche par son réalisme des environnements de jeux vidéo les plus performants, même si le coût de création des environnements réalistes virtuels est très élevé. Ces techniques ne présentent pas en théorie de limite dans la diversité des situations qu'il est possible de créer, et permettent une immersion totale dans la situation mise en scène.</p> <p>Les jeux sérieux¹⁹ (de l'anglais <i>serious games</i>) sont des applications développées à partir des technologies avancées du jeu vidéo, faisant appel aux mêmes approches de design et savoir-faire que le jeu classique (3D temps réel, simulation d'objets, d'individus, d'environnements...) mais qui dépassent la seule dimension du divertissement. Ils combinent une intention sérieuse, de type pédagogique, informative, communicationnelle, ou d'entraînement avec des ressorts ludiques. Ils sont en quelque sorte une déclinaison utile du jeu vidéo au service des professionnels.</p>

¹⁶ Le terme « fidélité » fait référence au « degré avec lequel la simulation imite la réalité » (fidélité psychologique, fidélité de l'équipement, fidélité de l'environnement, fidélité temporelle)²⁰. Selon le degré de réalisme les techniques de simulation seront qualifiées de haute ou basse fidélité.

¹⁶ Wayne DB, Butter J, Siddall VJ, Fudala MJ, Linquist LA, Feinglass J, *et al.* Simulation-based training of internal medicine residents in advanced cardiac life support protocols: a randomized trial. *Teach Learn Med* 2005;17(3):210-6.

¹⁷ *Idem* référence 16.

¹⁸ Fuchs P, Arnaldi B, Tisseau J. La réalité virtuelle et ses applications. In: Fuchs P, Moreau G, ed. *Le traité de la réalité virtuelle. Volume 1 : Fondements et interfaces comportementales*. Paris: École des Mines; 2003.

¹⁹ Centre de ressources et d'informations sur le multimédia pour l'enseignement supérieur. Jeux sérieux. Définition du CERIMES 2012. <http://eduscol.education.fr/numerique/dossier/apprendre/jeuxserieux/notion/definitions>

²⁰ Alessi S. Fidelity in the design of instructional simulations. *J Comput Based Instruction* 1988;15(2):40-7.

ANNEXE 2 : Guide d'entretien

Trame de questions :

- Quel âge avez-vous ?
- Avez-vous une expérience professionnelle antérieure à votre entrée en formation ?
- Depuis quand êtes-vous en formation infirmière ?
- A quels moments apprenez-vous les gestes techniques infirmiers en formation ?
- Pourriez-vous me raconter une séquence de pratiques simulées que vous avez vécue à l'IFSI ?
- Que représente pour vous les mannequins de simulation ?
- Que pourriez-vous dire sur la présence de caméras durant les séquences de pratiques simulées ?
- Quelle place pensez-vous avoir lors des pratiques simulées ?
- Comment faites-vous la différence entre la pratique simulée et la pratique en stage ?
- Dans quelles mesures les pratiques simulées peuvent être utiles à l'apprentissage du métier d'infirmier(ère) ?
- Comment vivez-vous ces moments de pratiques simulées ?
- Nous allons finir cet entretien, Souhaitez-vous ajouter quelque chose ou bien faire un commentaire

Remerciements

ANNEXE 3 : ENTRETIEN d'Alice (nom d'emprunt)

Conditions de réalisation :

Date et heure : Février 2014 de 15 h à 16h

Lieu : Au domicile de l'étudiante

- 1 *a1: Quel âge avez-vous ?*
2 A1: 46 ans
3 *a2 : Avez-vous une expérience professionnelle antérieure à votre entrée en formation ?*
4 A2 : Oui, 25 ans
5 *a3 : Vous pouvez détailler un petit peu ?*
6 A3 : Oui, je suis rentrée en tant que secrétaire médicale puisque j'ai un Bac F8, j'ai passé mon concours
7 et on ne m'avait pas dit avant qu'il fallait être en service actif pour pouvoir solliciter une formation
8 professionnelle donc j'ai fait 6 ans de secrétariat médical et puis après je suis allée dans les services en
9 tant qu'agent de service, là j'ai repassé mon concours pendant 5, 6 ans
10 *a4 : Le concours infirmier ?*
11 A4 : Ah oui, oui pour le concours infirmier, donc je suis passée agent de service donc le temps d'être
12 stagiaire, et puis titularisée 3 ans donc ça devait faire 6 ans et après la direction voulait que je sois aide-
13 soignante, oui mon baccalauréat m'a bloquée un petit peu pour pouvoir faire la formation aide-soignante
14 puisque c'est réservé en dessous le Bac, mais le directeur préférait avoir des infirmières qui avaient fait
15 aide-soignante avant, donc après j'ai passé aide-soignante et j'ai repassé le concours mais là c'était la
16 formation des cadres de santé parce qu'ils en formaient plus donc euh. Donc j'ai fait A.S.H²⁵¹, aide-
17 soignante c'était en 2003 voilà et puis là j'ai fait une mutation il y a 6 ans ici, donc j'ai fait tous les
18 services de l'hôpital, c'est bon j'ai tout vu et puis maintenant je fais l'école d'infirmière
19 *a5 : D'accord et depuis quand êtes-vous en formation infirmière ?*
20 A5 : Et bien depuis septembre 2013
21 *a6 : A quels moments apprenez-vous les gestes techniques en formation ?*
22 A6 : Alors les gestes techniques, à quels moments est-ce qu'on le apprend ? Parce que au premier
23 semestre on a appris à faire l'accompagnement de la personne mais ce n'est pas des gestes techniques ;
24 mais les gestes techniques je les ai appris en allant à mon premier stage au mois de décembre, en stage
25 mais pas au niveau de l'I.F.S.I.²⁵² si vous voulez, au niveau du stage
26 *a7 : Et c'était où ce premier stage ?*
27 A7 : A la maternité du centre hospitalier de X²⁵³
28 *a8 : Et qu'est-ce que vous avez appris comme gestes techniques ?*
29 A8 : Alors prises de sang, qu'est-ce que j'ai fait ? Prises de sang, intra musculaires, glycémies capillaires,
30 injections d'insuline, qu'est-ce que j'ai fait d'autres ? , après mais euh c'est plus aide-soignante parce que
31 je me suis plus occupé des bébés donc c'était plus aide-soignante, mais là au niveau infirmier c'est ça
32 *a9 : Alors comment avez-vous fait pour apprendre ces gestes techniques ?*
33 A9 : Et bien on nous explique en le faisant donc c'est vrai que ce n'est vraiment pas facile, moi j'avoue
34 que j'appréhendais quand même beaucoup parce que je ne connaissais pas la texture de la peau, sauf à la
35 laver (*se frotte l'avant-bras*), donc c'est vrai que je ne savais pas si en piquant c'était dur , pas dur, si
36 j'allais trop loin ou pas, donc on était à côté de moi et pour la prise de sang on m'a expliqué de bien sentir
37 la veine et puis de piquer et essayer d'évaluer l'épaisseur et tout ça, alors c'est vrai que j'avoue que j'étais
38 un peu comme ça (*tend ses mains et les fait trembler devant elle*). Pour l'intra musculaire on m'a poussé
39 le bras, donc je me suis mise juste devant le quart supérieur mais on m'a poussé un peu le bras pour que
40 j'aille assez vite
41 *a10 : Pour piquer, pour entrer l'aiguille dans la fesse ?*
42 A10 : Oui pour piquer, ça m'impressionnait, on a dû le sentir et donc la sage-femme elle m'a
43 accompagnée en même temps mais j'avoue que c'est impressionnant quand même c'est vrai. Et bien je
44 pensais qu'on allait apprendre un minimum, je ne sais pas on me dit que ça n'existe pas, mais c'est vrai
45 que j'aurais aimé piquer dans quelque chose avant pour savoir quel effet, parce que maintenant je dis il
46 existe pas mal de choses modernes, on peut calculer l'épaisseur, à peu près, pour que ça donne au moins

²⁵¹ A.S.H : Agent de Service Hospitalier

²⁵² I.F.S.I : Institut de Formation en Soins Infirmiers

²⁵³ Lieu cité mais non transcrit dans ce travail par discrétion professionnelle

47 un premier avis, parce là on ne sait pas du tout, on est là avec notre aiguille et piquer c'est impressionnant
48 quand même

49 *a11 : C'est impressionnant ?*

50 A11 : Oui surtout que je n'aime pas qu'on me fasse des piqûres donc ce n'était pas trop facile la première
51 fois et puis bon comme j'ai ma fille qui est infirmière, elle m'a dit : « tu vas arriver à te dégager un peu de
52 ta propre douleur quand tu vas piquer, tu vas voir que ce n'est pas sur toi qu'on pique et tout », je lui ai dit
53 « oui mais je ne veux pas faire mal » donc c'est vrai que je revenais voir les gens deux , trois fois pour
54 leur dire : « ça va ? Je ne vous ai pas fait mal ? Il n'y a pas de bleu ? Ça a été ? » Parce que c'est vrai
55 que j'avais peur de faire du mal quoi, donc voilà après on y arrive mais c'est vrai que l'apprentissage
56 direct comme ça sur des vrais êtres humains ce n'est pas facile

57 *a12 : Donc c'était directement sur des êtres humains ?*

58 A12 : Ah oui , ah oui, oui, c'était pour faire une prise de sang moi j'ai eu la chance de tomber sur une
59 dame qui était infirmière, et donc comme elle a dit, et il faut demander le consentement en expliquant
60 qu'on est en 1^{ère} année donc ça peut faire peur aussi l'inexpérience, et je suis tombée sur une infirmière
61 qui m'a dit : « il faut bien que vous commenciez un jour » et c'était ma première prise de sang , donc
62 c'est vrai que je suis tombé sur quelqu'un qui était prête à me recevoir quoi, plus que si ça avait été
63 quelqu'un comme moi qui n'aime pas les piqûres, c'est vrai qu'on appréhende après et là je suis tombée
64 sur une dame qui m'a mise à l'aise et m'a aidée pour la première. Et là maintenant c'est sur des personnes
65 âgées donc c'est encore différent, parce que moi c'était quand même sur des personnes jeunes parce que
66 c'était en « grossesses pathologiques » donc c'est vrai que les gens ont généralement des belles veines,
67 une bonne peau et tout, tandis que là je tombe sur des gens qui sont facilement déshydratés, des personnes
68 âgées, la peau abîmée

69 *a13 : Quand vous dites là c'est lors de votre stage actuel ?*

70 A13 : Là actuellement car je suis maintenant en stage en E.H.P.A.D.²⁵⁴, là je refais des prises de sang mais
71 c'est vrai que c'est encore différent, parce c'est vrai qu'ils ont des bras euh on les sent tous fragiles, ce
72 n'est pas aussi charnu que quelqu'un qui est beaucoup plus jeune quoi, donc voilà. Et l'apprentissage ce
73 n'est pas euh au moins pour la première fois de savoir piquer dans un mannequin je ne sais pas, je pensais
74 à un bras ou on nous explique avec un tuyau quel effet ça fait au premier moment quoi

75 *a14 : ça aurait pu changer quoi pour vous ?*

76 A14 : Et bien déjà de ne plus avoir cette appréhension de savoir quelle était la résistance parce que je ne
77 savais pas vraiment, j'avais peur d'aller trop vite ou de ne pas aller assez vite enfin le fait de piquer cette
78 peau, c'est ça de vraiment pas savoir et de faire directement sur un être humain

79 *a15 : Donc ça c'était sur le moment et l'infirmière vous a montré directement dans la chambre de la*
80 *patientte ?*

81 A15 : Oui elle était assise à côté de moi, euh non assise non elle était debout et elle me disait « là voilà
82 qu'est-ce que tu vois ? », je lui réponds que je voyais la veine alors elle me dit « il faut toucher avec le
83 doigt pour bien la sentir », donc j'avais de la chance c'était une dame qui avait une belle veine donc ça se
84 voyait bien donc elle me dit « tu te mets bien au milieu et puis tu perces , tu vois à peu près », comme la
85 veine était un peu bombée donc elle me dit « c'est bon, tu n'as pas besoin d'aller trop loin » , elle
86 m'expliquait le biseau et tout mais elle m'expliquait et elle était à côté de moi, c'est moi qui tenait et qui
87 ait fait la prise de sang totalement , donc voilà c'est pas évident quoi de passer la première fois, cette
88 sensation de piquer sur quelqu'un qui a déjà un problème de santé en même temps, donc de dire ils en ont
89 peut-être marre parce qu'ils y en a c'était tous les 2, 3 jours qu'ils avaient des prises de sang donc c'est
90 vrai je me dis « mince si je lui fais mal », déjà ils sont là pour un problème mais c'est cette première
91 sensation de piquer après c'est bon. Bon on m'avait demandé de faire le test de Guthrie²⁵⁵ sur un bébé et
92 je n'en avais jamais fait du tout parce que j'avais fait 15 jours en « suite de couches » donc
93 l'accouchement normal et on m'a dit : « Est-ce que tu veux faire le test de Guthrie ? et quand j'ai vu la
94 main du bébé, en plus la taille de l'aiguille elle était de la grandeur de son dessus de main, j'ai dit « moi
95 j'ai jamais piqué, je ne sais pas du tout la sensation qu'on peut avoir quand on pique , savoir si ça va trop
96 loin ou pas, commencer par un bébé en premier je ne pourrais pas tout de suite » mais après quand je vais
97 apprendre on se sent plus à l'aise, mais pour la première faire le bébé j'ai dit non, j'ai refusé, j'ai
98 argumenté si je touche un tendon ou autre chose et bien je m'en voudrais et ayant moi-même des enfants
99 non, je ne peux pas dès le départ faire un petit bébé quoi ; surtout qu'il fallait comprimer en plus sa main
100 et tout j'ai dit non là je me sens trop mal à l'aise, en plus avec les parents qui tiennent le bébé , je me suis
101 dit non là ça va m'affoler, parce qu'au départ c'est dur de contrôler son émotion et ses tremblements quoi
102 , alors on se dit si c'est pour faire mal au gens on s'en veut en même temps. Enfin sur toutes celles que
103 j'ai faites maintenant, je n'ai qu'une personne pour qui je n'ai eu que la moitié du tube et bien je m'en

²⁵⁴ E.H.P.A.D : Etablissement d'Hébergement pour Personnes Agées Dépendantes

²⁵⁵ Test de Guthrie : examen de dépistage réalisé sur les bébés

104 suis voulu, je m'en voulais de ne pas avoir pu en avoir plus, je me suis dit « mince, elle a dû être
105 repiquée », donc c'est vrai qu'après on se dit « mince, on n'est pas là pour leur faire du mal quoi » donc
106 voilà, j'espère que ma réponse vous va ?
107 *a16 : Oui, oui, je vous ai dit que toutes vos réponses me vont de fait, c'est très intéressant*
108 *A16 : Bon voilà*
109 *a17 : Est-ce que vous pourriez me raconter une séquence de pratiques simulées que vous avez vécue à*
110 *l'I.F.S.I ?*
111 *A17 : Oui, mais je n'étais pas intervenante, comme je suis aide-soignante et on laisse les autres élèves,*
112 *nous on a un autre œil différent*
113 *a18 : Mais vous avez déjà assisté à ce moment-là ?*
114 *A18 : Ah oui, oui, on assiste*
115 *a19 : Vous pourriez me dire comment ça se passe ?*
116 *A19 : Eh bien oui, oui, il y a la salle de soins avec la chambre, la salle de simulation, et il y a des caméras*
117 *avec des micros et nous on est dans une salle à côté donc comme ça on n'intervient pas, personne ne parle*
118 *enfin on ne nous entend pas. Et donc nous on suit un petit peu la scène et après par rapport aux*
119 *intervenants on les laisse parler au départ quand ils reviennent après la séquence*
120 *a20 : Qui donc ?*
121 *A20 : Les élèves, si vous voulez il y a un mannequin et on met une situation, et donc il y a deux élèves*
122 *qui se désignent, donc nous on n'a pas la droit de la faire parce que comme on est aide-soignante voilà*
123 *comme le premier semestre c'est pour l'accompagnement de la personne nous on l'a déjà validé. Donc ce*
124 *sont des élèves qui n'ont pas leur D.P.A.S²⁵⁶ qui y vont, ils ont la situation, et la personne peut se plaindre*
125 *et tout : il y a des micros enfin elle peut parler et ça s'entend au niveau des mannequins et donc ils lui*
126 *disent voilà : « j'ai mal » ou « je reviens de bloc » euh on a une situation*
127 *a21 : Qui est-ce qui fixe cette situation par exemple ?*
128 *A21 : Alors ce sont les formatrices, elles simulent cette situation, alors il y en a une qui se fait passer pour*
129 *le patient, alors elle est dans l'autre salle qui est à côté, elle a un micro et elle parle et du coup ça fait le*
130 *mannequin qui parle*
131 *a22 : C'est la formatrice qui parle à la place du patient ?*
132 *A22 : Et bien oui parce c'est un mannequin alors il ne va pas parler alors c'est elle qui parle à travers le*
133 *patient, et donc elle dit « j'ai mal » ou « j'ai chaud » ou « j'ai mal à la jambe » enfin et après ces*
134 *mannequins ils sont dotés de pouls, de battements de cœur, de respiration donc voilà, et après ce sont les*
135 *intervenants qui vont pouvoir répondre à la demande des personnes*
136 *a23 : Quand vous dites les intervenants, c'est qui ?*
137 *A23 : Ce sont les élèves, deux de la promotion, ils y vont à deux volontaires*
138 *a24 : Et il y a beaucoup de volontaires ?*
139 *A24 : Oui pour l'instant il n'y a pas de souci pour avoir des volontaires et en même temps on est acteur de*
140 *notre formation, donc s'il n'y a pas de volontaire c'est dommage parce que passer sur une situation*
141 *comme ça peut nous permettre de mieux appréhender les vraies situations après dans notre vie active*
142 *a25 : Alors là vous êtes tous au courant de la situation ?*
143 *A25 : Non, on est au courant au fur et à mesure en fait parce que la formatrice a sa petite feuille sur*
144 *laquelle elle a déterminé son cas et nous on l'entend parce qu'on a des caméras vues de plusieurs angles*
145 *et on entend tout ce qu'elle dit puisqu'on est dans la même pièce, donc on entend tout ce qu'elle dit et on*
146 *voit tout ce que font les deux élèves. Voilà donc là on ne dit rien du tout mais on note ce qu'on aurait fait,*
147 *ce qu'on n'aurait pas fait et qu'est-ce qu'a la personne euh, les indices que l'on doit ressortir, et après*
148 *quand ils ont tout fini leurs soins, ils ressortent de cette salle et ils viennent nous rejoindre et eux ils*
149 *expliquent un petit peu ce qu'ils ont eu comme cas, ce qu'ils ont fait et tout ça, ils en parlent, et après*
150 *c'est là que nous intervenons en leur posant des questions, si nous il y a des choses qui nous ont tracassés*
151 *ou choqués, et qu'est-ce qu'on aurait fait si vraiment ils n'avaient pas fait ce qu'il fallait, et puis on a noté*
152 *alors on intervient, d'abord les autres élèves et nous les aides-soignants en dernier parce que nous on a*
153 *validé et donc justement ils ne veulent pas nous faire parler dès le départ ce qui arrêterait un petit peu la*
154 *réflexion voilà*
155 *a26 : Et c'est toujours les mêmes groupes ?*
156 *A26 : Oui,*
157 *a27 : Et pour l'instant vous avez fait combien de pratiques simulées ?*
158 *A27 : Euh on en a fait deux*
159 *a28 : Et c'était sur quoi ?*
160 *A28 : C'était sur l'accompagnement de la personne donc le confort et le retour de bloc avec les*
161 *surveillances*

²⁵⁶ : D.P.A.S : Diplôme Professionnel d'Aide-Soignant

- 162 *a29 : Et vous pourriez me raconter vous ce que vous avez fait ? Que je vous imagine dans la situation ?*
163 A29 : Oui c'était un retour de bloc avec un changement de drap, la personne avait eu trop chaud, elle
164 avait sué et c'était un changement de drap mais moi je n'ai pas fait
165 *a30 : Oui mais vous étiez là ?*
166 A30 : Oui, mais je vous l'ai dit, je ne l'ai pas fait parce que c'est d'abord les élèves
167 *a31 : Mais vous avez fait quelque chose durant cette séquence ?*
168 A31 : Oui après on dit ce qu'on en pense
169 *a32 : Après oui, mais vous me dites si je n'ai pas compris, mais pendant qu'il y en a deux qui font les*
170 *soins vous êtes dans l'autre salle avec les autres élèves*
171 A32 : Nous on est dans une autre pièce où il y a une caméra qui projette, si vous voulez il y a 4 écrans et
172 la formatrice est là avec nous, nous on est tous assis comme ça en rond, et la formatrice est là avec son
173 papier et elle regarde avec sa caméra et elle parle, elle a un micro et moi je suis dans cette salle avec tous
174 les autres, on est une dizaine là
175 *a33 : Donc vous êtes des groupes de douze à peu près ?*
176 A33 : oui à peu près
177 *a34 : Et donc vous faites quoi quand vous êtes dans cette salle là ?*
178 A34 : Et bien pendant que se déroule la scène, nous on prend des notes et puis s'il y a quelque chose qui
179 nous choque, si on voit un geste qui ne serait carrément pas bon, ou un oubli, on note pour s'en rappeler
180 quoi pour pouvoir faire une interaction après en groupe. Donc quand ils ont tout fini, à un moment ils font
181 leurs soins et puis ils disent « c'est fini » et donc ils sortent et viennent nous rejoindre, et là la formatrice
182 leur demande : « comment ça s'est passé ? », « comment vous vous êtes sentis ? », « quel était le cas ? »,
183 donc d'expliquer le cas ce que vous avez fait, « est-ce que vous vous êtes mal sentis, bien sentis ? »
184 voilà, et puis on nous passe la parole pour nous dire : « Est-ce que vous vous avez vu des erreurs ? Des
185 oublis ou est-ce que vous auriez fait différemment ? », Voilà donc c'est comme ça que ça se passe
186 *a35 : Très bien et vous dites « on note », c'est sur vos papiers à vous ? Ou bien il y a une trame ?*
187 A35 : Oui on a un suivi, je l'ai là vous voulez le voir ?
188 *a36 : Eventuellement, c'est gentil*
189 A36 : On a un suivi de simulation (*sort de la pièce pour aller chercher des documents qu'elle dispose*
190 *ensuite entre nous*), voilà je n'ai pas noté la deuxième séance parce que je n'avais pas ma feuille ce jour-
191 là mais voilà « Suivi des séances de simulation »
192 *a37 : Donc vous gardez ce petit livret pour les trois ans ?*
193 A37 : C'est pour nous mais est-ce que c'est marqué dessus que c'est pour les trois ans ? Oui c'est marqué
194 promotion donc je pense
195 *a38 : Là il y a de notés le semestre et l'intitulé de la séance ?*
196 A38 : Oui par exemple il y a de noté le semestre et la séance intitulée « accompagnement de la personne »
197 , c'est ce que l'on doit valider au premier semestre
198 *a39 : Et l'objectif de la séance par exemple ?*
199 A39 : Et bien c'est ce qu'on a appris, qu'est qu'on voulait nous faire faire, donc là voilà c'était une dame,
200 une ostéosynthèse de la tête humérale donc là c'était : mobiliser la personne donc mobiliser les
201 compétences 3 et 1 ²⁵⁷, et après qu'est-ce qu'on a retenu de la séance
202 *a40 : Et vous disiez tout à l'heure on relève des indices ?*
203 A40 : Bien voilà ça dépend est-ce que la dame dit « je ne me sens pas très bien, je sue, j'ai chaud » et ça
204 peut nous amener à des hypothèses : est-ce qu'elle a de la température ? Est-ce qu'elle fait un malaise ?
205 Ou est-ce qu'elle est en hyper ? Ou voilà on relève des indices, c'est un petit peu des symptômes que la
206 personne a et pour euh après comprendre la situation, ou comprendre ce qui se passe
207 *a41 : Et donc vous disiez à la fin on se retrouve ensemble, les formatrices questionnent déjà les gens qui*
208 *étaient dans la situation, puis le reste du groupe, et enfin les aides-soignantes ?*
209 A41 : C'est qu'on laisse un petit peu, c'est pas non plus qu'on nous interdit, mais je pense que par respect
210 pour que les élèves enfin on nous l'a pas dit mais on nous l'a fait comprendre gentiment, c'est pour
211 permettre à ceux qui sont peut-être plus timides ou un peu plus lents, de leur permettre aussi de réfléchir
212 sur le truc parce que si on arrive dès le départ, quand on a travaillé une quinzaine d'années et tout c'est
213 vrai qu'il y a des choses qui deviennent réflexes, donc si on prend la parole dès le départ on ne va pas les
214 laisser un petit peu travailler cette réflexion et euh voilà donc c'est lorsqu'il y a un blanc, lorsque les
215 formatrices posent une question que l'on voit que ça ne bouge pas, et bien voilà on donne une réponse
216 *a42 : Vous auriez un exemple ?*
217 A42 : Et bien je ne sais pas, je ne suis plus dedans mais je sais que j'avais parlé, c'était par rapport au
218 respect, la personne était restée un peu trop longtemps nue sur le lit donc voilà c'est vrai que c'est un
219 mannequin mais il faut quand même qu'on arrive à penser que le mannequin c'est une personne, une

²⁵⁷ Compétences du référentiel comprenant 10 compétences infirmières

220 personne avec sa dignité avec son vécu et tout ça, donc on ne les laisse pas nus même si on est tout seul
221 dans une chambre, voilà ces des petites choses mais c'est vrai qu'après quand on travaille avec les gens,
222 c'est quelque chose pour nous, la pudeur c'est important, donc on plie le drap de plusieurs façons pour en
223 cacher quand même un maximum, voilà c'est des petits détails mais c'est vrai qu'on n'a pas forcément le
224 même regard quand on a travaillé avec les gens et quand on a travaillé sur un mannequin. Peut-être que
225 quand on n'a pas commencé à travailler encore avec des personnes et bien la vue est différente, vous
226 voyez ce que je veux dire ?

227 *a43 : Quelle est la différence ?*

228 A43 : Et bien nous enfin moi je vois un mannequin je me dis vraiment que c'est un mannequin qui est
229 vivant mais je pense que pour ceux qui sortent de l'école, moi je sais que j'ai beaucoup parlé avec ma
230 fille, qui a fait l'école, son Bac et l'école d'infirmière derrière et bien pour elle c'était quelque chose qui
231 était inerte, une poupée en fait, voilà ils ne voient pas forcément ce truc de dignité, de pudeur au départ,
232 ça la frappait pas quoi

233 *a44 : Et bien justement qu'est-ce que ça représente pour vous ce mannequin ?*

234 A44 : Et bien c'est un moyen justement de faire une vraie situation, de pouvoir s'exercer sans porter une
235 atteinte, apprendre sans porter une atteinte réelle si on se trompe ou pour savoir comment on peut réagir
236 avant d'être face à une véritable situation, je ne sais pas si je m'exprime bien mais voilà je trouve, et c'est
237 pour ça que ça m'a manqué pour mes fameuses prises de sang, j'avais besoin d'apprendre un petit peu
238 avant mais juste une ou deux fois c'est ça un petit peu de se dire : eh bien voilà on ne fait pas forcément
239 tous bien, on a tous à apprendre, et le fait de voir ça en groupe et de dire : « ah oui tiens tu as pensé à ça,
240 moi je n'y aurais pas pensé, tu as vu ça et moi je ne l'avais pas vu comme ça » donc c'est bien aussi de
241 faire des travaux de groupe, ça permet par moment d'apprendre un petit peu plus loin que d'être tout seul
242 avec sa personne, même si on fait un bon soin, on peut l'étoffer avec des choses que l'on a pas forcément
243 vues pareilles quoi

244 *a45 : Vous rappelez-vous de la première fois où vous avez vu ces mannequins ?*

245 A45 : Mais la première fois ? Toute première fois ? Parce que moi je les ai vu en dehors moi je suis
246 pompier volontaire et je suis monitrice de secourisme donc ces mannequins je les ai vus en 2000, parce
247 que j'ai fait mon monitorat de secourisme et c'est là où j'ai découvert les mannequins donc avec le
248 massage cardiaque et tout ça, donc c'est vrai que je ne connaissais pas au départ mais c'est vrai qu'après
249 ça m'a permis d'apprendre les gestes sans avoir à porter atteinte à la vie de l'autre personne quoi, si elle
250 est en arrêt cardiaque et respiratoire, on a besoin de savoir comment on appuie, il vaut mieux travailler
251 sur des mannequins que de casser toutes les côtes enfin faire un bon massage avant de le faire sur une
252 personne, ça apprend un petit peu à avoir une gestuelle pour le faire sur quelqu'un de réel parce qu'il y a
253 toujours cette appréhension de se dire c'est un être vivant et il faut faire attention quoi, la vie elle est
254 fragile. Donc voilà c'est pour permettre de mieux travailler, moi je trouve

255 *a46 : Et vous pourriez me le décrire le mannequin dont vous me parlez car je ne l'ai jamais vu ?*

256 A46 : Alors moi c'était Ann²⁵⁸ que j'avais alors c'était juste un buste celui des pompiers, celui de l'IFSI
257 c'est carrément une personne en entier, les pieds, les genoux, tout, les appareils génitaux qui peuvent être
258 interchangeables et tout, au niveau du ventre donc il y a les poumons, il y a l'estomac puisqu'après on
259 peut mettre des sondes, le cœur est relié donc il y a des battements cardiaques, il a des artères humérales
260 et fémorales parce qu'on peut sentir même le pouls pédieux, voilà qu'est-ce qu'il y a d'autres ? Donc au
261 niveau des rotules, après au niveau de l'intestin mais ils sont vraiment complet ça s'ouvre et c'est
262 vraiment donc au niveau de la bouche de la gorge et tout ça c'est vraiment bien fait quoi, et il a une
263 texture on a l'impression que c'est vraiment de la peau, on le touche et euh

264 *a47 : Vous avez l'impression que c'est vraiment de la peau*

265 A47 : Pas à ce point-là, mais quand même on arrive à toucher quand même c'est pas du plastique, ça ne
266 brille pas, ça ne glisse pas non plus comme si c'était quelque chose de plastifié, c'est vraiment bien imité
267 quoi

268 *a48 : Vous me dites si j'ai bien compris, mais vous me dites qu'il faudrait considérer que c'est un vrai*
269 *patient avec l'intimité et la dignité, comment vous faites pour faire ça ?*

270 A48 : Oui et bien parce que déjà j'ai un vécu dans le travail donc déjà c'est vrai que je me dis que c'est un
271 outil mais vraiment pour moi c'est un patient parce que ce que je vais faire sur lui ça me permettra
272 d'améliorer ou de savoir faire sur un vrai patient mais euh je pense que les filles malgré tout, je le vois
273 aux séances, l'ont imaginé comme un vrai patient parce qu'elles lui parlaient enfin les élèves lui parlaient
274 et il répondait, alors parfois carrément à côté de ce qu'elles disaient ou dans la situation et ça peut
275 engendrer d'autres soins, donc je trouve que pendant cette situation c'était un vrai patient

276 *a49 : Alors après dans l'autre sens comment faites-vous la différence avec un vrai patient ?*

²⁵⁸ Ann : un des prénoms attribués par les sociétés qui commercialisent les mannequins à certains modèles

277 A49 : Et bien non il n'y aura pas de différence en fait parce que le but c'est d'aider et tout, donc ça c'est
278 une phase d'apprentissage mais après le but c'est vraiment de bien agir et de bien faire sur un vrai patient,
279 après on le sait que ce n'est pas un vrai patient
280 a50 : *Comment on le sait ?*
281 A50 : Parce qu'on sait que c'est une machine en fait là pour le mannequin, quand même on voit, c'est pas
282 du tout la même peau, on voit que c'est un mannequin on ne s'y trompe pas, ils nous mettraient un vrai
283 patient ce n'est quand même pas si bien imité. Mais on voit quand même que c'est un mannequin, mais il
284 est bien imité, et à moins d'avoir des gros, gros, problèmes de vision je pense que l'on voit la différence
285 entre les deux, mais autrement non moi je pense dans ma tête que l'un comme l'autre ce sont de vrais
286 patients
287 a51 : *L'un comme l'autre ?*
288 A51 : Voilà que ce soit le mannequin ou le vrai patient, le but c'est d'améliorer, de faire au mieux donc
289 après dans ma tête je pense que c'est un vrai patient parce qu'il peut y avoir une situation vraiment
290 d'urgence et délicate et qu'on ne gère pas bien et bien je pense que si on la gère mal, psychologiquement
291 on doit se dire quand même si ça avait été un vrai patient j'aurais pu le tuer quoi, tout dépend quel était le
292 cas , je pense que ça doit retourner quand même plutôt que de se dire « non ce n'est qu'un mannequin,
293 c'est pas grave », non parce que dans le but de ces simulations c'est quand même de savoir gérer une
294 situation précise et de ne pas se planter quoi, il y a la vie qui est derrière donc je pense que c'est enfin moi
295 je le pense comme ça
296 a52 : *Justement vous avez une expérience et vous êtes à nouveau en stage actuellement, alors quand vous*
297 *êtes au lit du patient, quelle différence vous faites avec la simulation ?*
298 A52 : Et bien c'est que là je n'ai pas le droit à l'erreur, c'est que là je n'ai personne pour me juger, j'ai
299 personne pour me rappeler à l'aide en me disant « attention ce n'est pas bien ce que tu as fait » parce que
300 je me retrouve seule au lit du patient et que si, autant le mannequin si la formatrice me dit « ah là j'ai eu
301 mal », je sais que c'est pas vrai mais sur le patient s'il me dit « là j'ai eu mal » et bien là je sais qu'il y a
302 de la souffrance derrière donc voilà, là après je n'ai plus le droit à l'erreur, c'est pour ça la difficulté de
303 faire un soin quand on n'a pas appris avant c'est euh qu'est-ce qu'on peut faire au patient ? Quand on ne
304 sait pas à l'avance c'est ça, j'appréhendais au début ces fameuses prises de sang et même les intra
305 musculaires je me disais « bon sang, enfoncer toute l'aiguille ça peut faire mal donc le fait d'aller plus
306 doucement on me dit que c'est encore pire , donc c'est vrai que ce n'est pas facile quoi et là cette fois
307 c'est sur un vrai patient directement alors je me dis que ça va être encore plus psychologique que sur un
308 mannequin parce que là il peut vraiment y avoir des suites à cause d'un mauvais geste
309 a53 : *D'accord, hum est-ce que ces mannequins vous rappellent d'autres moments de votre vie ?*
310 A53 : Oui comme je vous ai dit je suis pompier volontaire, ça fait plus de 17 ans donc ça peut rappeler un
311 cas qu'on a eu et puis les suites, et puis ça peut rappeler de la famille, des cas
312 a54 : *Des souvenirs d'enfance ?*
313 A54 : De jouer à la poupée ? Pas trop parce que je n'ai pas joué à la poupée donc en fait non pas à ce
314 niveau là parce que moi j'étais en ferme donc ce n'était pas du tout pareil
315 a55 : *Est-ce que vous avez néanmoins eu l'occasion de jouer avec ces mannequins-là ?*
316 A55 : Jouer non, plus le fait d'apprendre avec du ludique parce que j'ai formé dans des écoles au niveau
317 des pompiers, donc c'est vrai qu'on a fait un peu plus ludique et on a moins fait ressortir le noir de la
318 situation mais tout en apprenant les gestes de survie, donc ça peut me rappeler un petit peu tout ça
319 a56 : *Vous voulez dire qu'à l'IFSI ce n'est pas ludique ?*
320 A56 : Si mais enfin ce n'est pas bien le but, bien je ne sais pas si on nous empêche pas de rire non plus,
321 mais comme on dit on est acteur de notre formation donc notre but c'est quand même d'imprimer la
322 situation pour pouvoir intervenir après sur des véritables personnes, bon c'est vrai que c'est que c'est
323 quand même relativement sérieux. Bon on est en petits groupes, donc c'est vrai que j'aurais pu penser
324 qu'il y aurait eu plus de débordements, à rire, que là on est quand même en petits groupes donc j'ai de la
325 chance d'être dans un groupe relativement sérieux donc voilà
326 a57 : *Que pourriez-vous dire sur la présence de caméras durant les séquences ?*
327 A57 : Alors moi je trouve ça très bien, au lieu d'être tous autour des personnes, parce que moi quand j'ai
328 passé mon DPAS on avait des mannequins mais on était tous dans la même salle, donc il y en avait qui
329 parlaient derrière qui riaient et tout ça déconcentre , et puis le fait de sentir toute cette masse autour de soi
330 et ça peut nous perturber pour réfléchir, et donc le fait des caméras et bien moi je trouve ça très bien parce
331 que après si on ne le voit pas , on ne va pas pouvoir dire « on voit ça ou ça » parce qu'on ne le voit pas,
332 alors après ce sera juste ce que eux ils vont en rapporter , mais là si besoin on peut repasser le petit film
333 a58 : *Ça vous est déjà arrivé ?*
334 A58 : Non mais on sait qu'on a cette possibilité-là, si on nous dit « vous n'avez pas fait ça » et bien on
335 peut demander à revisionner le film parce qu'il est resté enregistré pour voir quelque chose ; donc moi je
336 trouve que c'est très bien et puis les caméras on ne les voit pas, ce n'est pas quelque chose d'énormément

337 visible donc en fait après on les oublie, moi je vois que personne ne regarde réellement la caméra parce
338 que je ne sais pas vraiment où elles sont et on les oublie quoi
339 A59 : *Et pour vous en tant qu'observateur de voir vos collègues sur des télé ça vous provoque quoi ?*
340 A59 : Ça ne me choque pas je me dis : « Et bien moi si j'étais à sa place qu'est-ce que je ferais ? La
341 même chose ? Est-ce que je penserais pareil ? » voilà donc j'essaye de voir et de me dire « tiens elle a
342 pensé à ça , moi je n'y aurais pas pensé » voilà c'est un outil, moi je trouve que c'est un outil pour
343 apprendre et échanger après à plusieurs pour vraiment avoir un soin de qualité parce que on ne peut pas
344 penser à tout , on n'est pas forcément des machines et puis on n'a pas tout écrit, alors c'est vrai que le fait
345 de voir on se dit « ah tiens ça je m'en rappellerais »
346 a60 : *Est-ce que la présence de ces caméras ça vous rappelle également d'autres moments de votre vie ?*
347 *Ou d'autres endroits ?*
348 A60 : Caméras non, mais quand j'ai fait les M.S.P²⁵⁹, on n'était pas filmé mais on avait quand même 3
349 personnes qui faisaient partie du jury, qui étaient là à côté de nous, et c'est vrai que s'il y avait une simple
350 caméra j'aurais été plus à l'aise que d'avoir ces personnes que je sentais très près, qui par moment
351 parlaient ensembles, et c'est gênant parce que quand on, je ne sais pas il y a le stress et quand on veut à
352 tout prix faire le maximum, d'avoir quelqu'un qui parle d'autre chose, même si c'est pour détendre, ça ne
353 détend pas forcément les gens et c'est vrai que moi ça me gêne un petit peu donc le fait d'avoir des
354 caméras je pense que je préférerais avoir les caméras à côté de moi que le jury juste à côté, parce que par
355 moments on peut réagir complètement à l'envers parce que ça perturbe quoi
356 a61 : *La présence perturbe ?*
357 A61 : Voilà, lorsqu'il y a le jury on sait bien qu'ils sont là pour voir ce que l'on fait mais s'il y avait eu
358 juste une petite caméra quand on fait la toilette et bien on est plus naturel si on est juste avec la personne,
359 alors que si on a 3 personnes au bout du lit qui regardent tous nos faits et gestes et bien c'est vrai qu'on
360 est un peu gauche quoi
361 a62 : *Et vous pensez que lorsque vous allez passer en situation simulée vous allez être naturelle ?*
362 A62 : Non pas complètement parce qu'on sait qu'il y a 10 personnes derrière qui nous scrutent voilà,
363 mais juste avant d'entrer on y pense et après quand on se met complètement dans le soin, je pense qu'on
364 l'oublie, on oublie une bonne partie parce qu'on veut faire notre soin, donc je pense que cette petite
365 caméra est plus facile à oublier parce qu'on n'entend rien, que d'avoir tout un groupe derrière. On ne doit
366 pas l'oublier totalement, mais je pense que quand on est parti dans le cheminement de l'action, je pense
367 qu'à un moment donnée on essaye de l'oublier un peu, voilà je pense comme ça
368 a63 : *Vous disiez tout à l'heure à propos de MSP que vous étiez regardée, jugée et là aussi ?*
369 A63 : C'est-à-dire qu'on est pas là pour dire à la personne « c'est bon là on te valide ça », ce n'est pas le
370 but en fait de la simulation, donc je ne vois pas de jugement , je vois plus un intérêt de dire « bien voilà
371 moi j'aurais peut-être mis ça au lieu de ça » ou « l'idée est bonne » au contraire c'est quelque chose à ne
372 pas oublier, mais quand je parle des MSP c'est vrai qu'ils étaient là pour voir si on ne faisait pas de fautes
373 d'hygiène, ils étaient là pour nous cadrer, pour voir si ce que l'on faisait pouvait après nous permettre de
374 faire le métier, tandis que nous on n'est pas là pour ça. Je pense qu'on est là pour tous ensemble, arriver à
375 plusieurs à faire un soin de qualité, et par des petits bouts de chacun faire quelque chose de complet et de
376 la voir ça permet de faire un recul par rapport à soi-même quand on fait un soin, on se voit pas mais de
377 dire de voir « elle se positionne comme ça » moi aussi je fais comme ça et en fait on tourne le dos au
378 patient, c'est pleins de petits détails
379 a64 : *Et que je vous imagine complètement dans cette situation, vous êtes en tenue professionnelle tous ?*
380 A64 : Oui, tous non, nous on n'en a pas besoin dans la salle de projection, mais juste les personnes qui
381 vont intervenir sont vraiment comme s'ils allaient intervenir dans une chambre
382 a65 : *Quelle place pensez-vous avoir alors lors de ces pratiques simulées ?*
383 A65 : Etant derrière ? Et bien de dire « est-ce que j'aurais rajouté quelque chose ? », de savoir ce que
384 m'apporte cette simulation, c'est le fait de partager ensemble et puis d'arriver à euh par le fait de voir et
385 bien de se projeter en même temps sur le soin, on apprend tous ensemble en fait, on se forme ensemble
386 a66 : *Vous pensez avoir un rôle ?*
387 A66 : Non pas un rôle forcément, il n'y pas de supériorité ou d'infériorité forcément, juste le rôle que l'on
388 peut avoir c'est de dire et bien tous ensemble de concevoir vraiment la qualité, le but ce n'est pas dire
389 qu'elle n'a pas souri ou autres , non le but ce n'est pas ça, déjà les gens ils disent comment ils se sont
390 sentis et puis nous après on nous demande : « comment vous vous les avez sentis ? » donc par moment
391 c'est aussi de soutenir la personne en disant « non mais c'était bien ce que tu as fait, tu as bien agi » et
392 puis ils ne se souviennent plus de ce qu'ils ont fait , ils disent « je ne me rappelle plus si j'ai posé cette
393 question ? » et puis nous on dit « si on l'a entendu », donc on a aussi un rôle de soutien , mais pour

²⁵⁹ M.S.P : Mise en Situation Professionnelle

394 l'instant il n'y a pas eu le cas, il n'y a pas eu besoin de casser la personne pour l'écraser, voilà ce n'était
395 pas du tout le but quoi
396 *a67 : Comment faites-vous la différence entre la pratique simulée et la pratique en stage ?*
397 A67 : Et bien déjà c'est la personne parce que malgré tout on sait que la pratique en stage c'est vraiment
398 quelqu'un qui est dans un lit, qui a des attentes, on ne s'attend pas du tout à ce qu'il va dire non plus
399 voilà, et puis par rapport à notre intervention et bien ça peut être complètement différent. Donc quelle est
400 la différence ? et bien pour moi c'est que pour moi on n'a pas le droit à l'erreur parce que si on fait mal à
401 la personne, elle va avoir mal, si on parle mal ou si on ne répond à son attente et bien la personne peut ne
402 pas être bien et réagir de différentes façons euh l'agressivité, ou le refus de soins alors que sur un
403 mannequin on va nous dire et bien voilà : « tu n'as pas bien agi, tu n'as pas fait ça » mais il n'y a pas de
404 conséquences et là c'est un être humain
405 *a68 : Et il y a un moment précis où vous vous dites : là c'est la réalité ?*
406 A68 : Et bien déjà dans les stages là on sait que c'est la réalité, mais moi je pense à chaque simulation , à
407 chaque fois j'essaie de me projeter vraiment dans un cas réel pour dire que ça m'apporte quelque chose et
408 que si je dois faire une faute et bien je préfère la faire là, voilà c'est pour ça j'essaie de me projeter et me
409 dire que c'est un vrai être humain
410 *a69 : Pour vous, dans quelles mesures les pratiques simulées peuvent être utiles à l'apprentissage du*
411 *métier d'infirmière ?*
412 A69 : Déjà dans tout ce qui est gestes invasifs même au niveau des pansements de savoir ce qui est
413 vraiment, d'apprendre pour savoir vraiment quelles sont les positions à avoir pour ne pas faire mal à la
414 personne, pour essayer de diminuer un petit peu cette douleur et de savoir comment on doit faire parce
415 que par moments on nous explique et on nous dit « fais comme ça , comme ça » oui mais on ne sait pas si
416 ça fait mal ou pas quand c'est directement sur une personne
417 *a70 : Vous dites que par moments on vous explique, c'est quoi ces moments ?*
418 A70 : Et bien on a fait aussi des euh comment ça s'appelle ?, des cas d'intégration ? C'est ça ? Donc on
419 nous apprend à mettre les bas à varices sur mannequins, donc là on nous apprend un petit peu, on nous
420 fait voir le geste avant d'être sur la personne, bon après ça va être différent parce que sur le mannequin
421 ça glisse bien mais sur les gens ce n'est pas forcément ça et puis il y a l'œdème et tout ça chez les gens,
422 alors que sur le mannequin il est parfait il est bien fichu généralement. Donc voilà d'apprendre avant
423 d'arriver sur la personne plutôt que d'apprendre sur la personne en disant « je ne sais pas faire et je vais
424 apprendre avec vous », « eh bien oui mais vous me faites mal là, vous me faites mal », je trouve que c'est
425 dommage quoi
426 *a71 : et qu'est-ce que ça ne vous apprend pas les pratiques simulées ?*
427 A71 : Qu'est-ce que ça nous apprend pas ? Moi je trouve que ça m'apprend donc je ne peux pas dire ce
428 que ça ne m'apprend pas parce que je trouve que c'est une phase avant d'être sur un être humain donc je
429 trouve que ça nous apprend à trouver la façon de faire avant de l'exercer directement sur la personne,
430 donc moi je ne trouve pas de négatif à une simulation , je ne vends rien mais euh
431 *a72 : Mais vous disiez : « quand on remonte le bas à varices ça glisse tout seul sur le mannequin après*
432 *sur le patient il y de l'œdème etc. »*
433 A72 : Voilà , oui c'est qu'après on ne peut pas , il y a tellement de cas qui vont être différents qu'on ne
434 peut pas tout faire mais là on apprend une base , mais déjà on saura comment mettre le bas, comment
435 mettre le pied, comment le faire remonter, et après on va s'adapter parce qu'on ne peut pas faire des
436 mannequins avec des œdèmes, avec des blessures et tout ça, des ulcères de jambes parce que c'est vrai
437 qu'après on n'en finit plus, mais déjà on apprend une base qui est importante avant de faire sur la
438 personne. C'est vrai que moi je me rappelle, mais ça remonte à 20 ans, on nous disait de mettre le bas à
439 varices, moi je l'avais pris comme une chaussette alors je peux vous dire que je ne suis pas arrivée à
440 mettre le talon, alors on m'a dit « faut pas faire comme ça » alors j'ai dit « ben oui mais je ne savais
441 pas » , j'étais agent, je sortais de mon bureau alors c'est vrai que je ne savais pas du tout, et surtout quand
442 j'ai essayé de relever la personne qui était un petit peu toute molle alors la jambe est venue alors oh là, là
443 c'est pas facile, alors je suis allée demander comment on mettait un bas parce que je n'y arrivais pas.
444 Donc voilà c'est vrai que ce n'est pas évident donc ça sert à préparer, à nous préparer à la vraie personne
445 quoi
446 *a73 : D'accord, très bien, c'est clair, hum comment vivez-vous ces moments de pratiques simulées ?*
447 A73 : Et bien comme un moment de partage , un moment d'apprentissage voilà parce qu'après je sais
448 qu'on doit apprendre à piquer sur P.A.C²⁶⁰ et bien je trouve que c'est quand même un acte qui est
449 dangereux et qu'il faut apprendre alors je trouve que piquer sur mannequin c'est plus rassurant que de le
450 faire directement sur une personne, oui c'est une méthode d'apprentissage qui permet , je trouve, de
451 diminuer un petit peu cette peur de faire une bêtise, moi comme je dis à chaque fois je crois que le

²⁶⁰ P.A.C : Port-A-Cath ® : nom commercial qui désigne un cathéter à chambre implantable

452 mannequin c'est vraiment quelqu'un qui est en vie et si on a une erreur à faire , il vaut mieux le faire sur
453 un mannequin, voilà c'est une possibilité qu'on n'a pas du tout sur le patient , donc c'est une méthode
454 d'apprentissage qui , je trouve, est très bien

455 *a74 : Alors vous qui êtes en formation, voyez-vous des limites à ces pratiques simulées ?*

456 A74 : Après on ne peut pas tout simuler non plus, il faut sélectionner parce qu'après il ne nous faudra
457 plus 3 ans mais 5 ans pour faire infirmière. Mais au moins tout ce qui nécessite quand même une dextérité
458 dans le geste, une précision, avec les risques de douleurs ou des risques vitaux pour la personne , je trouve
459 que c'est important de le faire , de faire ces simulations, après si c'est juste pour un shampooin on
460 essaye de s'adapter si c'est juste un shampooin on ne va pas simuler un shampooin voilà c'est quelque
461 chose qui ne va pas avoir de conséquences après quoi , parce que je vous dis après ce ne sera plus 3 ans
462 mais 5 ans (rires)

463 *a75 : Moi j'en ai fini avec les questions que j'avais à vous poser toutefois j'aimerais bien vous laisser le*
464 *dernier mot si vous avez une dernière chose à me dire ou à me raconter ?*

465 A75 : Et bien moi je dis oui, il faut continuer au contraire à faire des simulations parce que ça nous
466 permet, même si on est ancienne aide-soignante, on n'a pas tout appris et on apprend toujours, même
467 après 25 ans de travail voyez je découvre des élèves qui me font découvrir des petits trucs et je me dis
468 « tiens je n'y aurais pas pensé » , donc je trouve que c'est bien parce que ça permet une interaction entre
469 nous parce qu'on n'en a pas sinon puis qu'on n'a que les cours donc, donc ça permet aussi d'avoir un
470 cadre moins formatif quand on est en petits groupes comme ça et c'est vrai qu'on peut plus facilement
471 poser une question que devant 125 personnes, hein ce sont de petits groupes et c'est vrai que c'est bien, et
472 puis c'est vrai qu'après on peut le faire un peu ludique aussi on peut par moment, enfin je trouve que c'est
473 très bien les simulateurs, les salles de simulation sont très bien pour mettre un pas dans la vie active et
474 c'est bien , et même en tant que vieille aide-soignante voyez on a besoin parce que je trouve que c'est
475 plus rassurant

476 *Remerciements*

ANNEXE 4 : ENTRETIEN de Bastien (nom d'emprunt)

Conditions de réalisation :

Date et heure : Février 2014 de 16h15 à 17h

Lieu : Dans une salle de cours de l'institut de formation en soins infirmiers duquel dépend l'étudiant

- 1 *b1: Quel âge avez-vous ?*
2 B1: 18 ans
3 *b2 : Avez-vous une expérience professionnelle antérieure à votre entrée en formation ?*
4 B2 : J'ai fait exprès d'aller vers une maison de retraite en tant qu'ASH²⁶¹ seulement mais c'était pour voir
5 finalement un petit peu du coin de l'œil le travail des infirmières en étant dans la chambre rien qu'en, et je
6 voulais faire ça pour voir un petit peu le métier avant même si ce n'était pas grand-chose et puis comme
7 j'avais prévenu que je voulais faire infirmier c'est un peu l'argument pour lequel j'ai été pris et puis du
8 coup quand il y avait l'infirmière qui faisait un soin elle me disait viens jeter un petit coup d'œil et puis
9 voilà c'était assez sympathique et là du coup normalement je suis repris cet été pour être AS²⁶² enfin
10 fonction AS
11 *b3 : Depuis quand êtes-vous en formation infirmière ?*
12 B3 : Depuis cette année septembre 2013
13 *b4 : A quels moments apprenez-vous les gestes techniques infirmiers en formation ?*
14 B4 : Finalement c'est un peu tout le temps suivant les formateurs des fois ils donnent des vécus ou
15 finalement des fois on est en groupe et chaque formateur a sa façon de dire les choses et des fois ils ont
16 besoin de nous montrer par une expérience qu'ils ont vécue certaines situations et du coup ils apportent
17 des fois des gestes ils disent on a fait tel geste pour ce moment-là et du coup on a selon les formateurs
18 donc certains gestes et puis après on a des cours aussi pour voir les gestes infirmiers
19 *b5 : Donc vous apprenez les gestes ici à l'IFSI²⁶³ ?*
20 B5 : Tout ce qui est nettoyage enfin du moins pour l'instant nettoyage, même la manutention ça permet
21 de mener à bien les gestes infirmiers
22 *b6 : Et en stage ?*
23 B6 : Et en stage bien là du coup on est amené à suivre les infirmiers et infirmières et du coup à faire
24 beaucoup plus de gestes en pratique quoi
25 *b7 : D'accord et qu'est-ce que vous avez fait comme geste ?*
26 B7 : Des prises de sang, des poses de perfusion, enfin préparation, pose et les constantes tous les jours et
27 plein de choses quoi, finalement il y en a tellement que pour mon stage en médecine à X²⁶⁴ il y a plein de
28 choses à voir
29 *b8 : Et le premier stage ?*
30 B8 : E.H.P.A.D²⁶⁵ à Y²⁶⁶ et là aussi mais c'était plus basique j'ai envie de dire plus basique et moins
31 poussé parce que finalement il y avait euh c'était des pansements souvent des petits pansements et puis
32 euh quelques poses de perfusions mais sans plus
33 *b9 : D'accord, il vous est déjà arrivé de faire pour la première fois un geste sur le patient ?*
34 B9 : Euh oui et non parce que j'aime bien observer plusieurs fois avant et même si il faut observer trois
35 fois je veux faire bien du premier coup et du coup je suis rarement amené à faire un geste que je ne
36 connais pas sur une personne mais des fois on est amené à le faire quand même parce que si on est tout
37 seul dans la chambre et qu'il y a besoin de faire quelque chose on va être amené à le faire quand même
38 mais tout ce est qui vraiment actes infirmiers je préfère les voir plusieurs fois avant et faire bien dès le
39 début
40 *b10 : Mais ça vous est déjà arrivé en stage de le faire pour la première fois sur un vrai patient ?*
41 B10 : Oui, on m'a dit une fois enlève une perfusion et du coup je n'avais pas trop vu comment on faisait
42 mais elle m'a expliqué en dehors de la chambre et une fois dans la chambre j'étais tout seul finalement
43 confronté à la situation et puis je l'ai fait mais sans avoir vu et moi j'aime bien voir avant de faire le geste

²⁶¹ A.S.H : Agent de Service Hospitalier

²⁶² A.S : Aide-Soignant

²⁶³ I.F.S.I : Institut de Formation en Soins Infirmiers

²⁶⁴ Lieu cité mais non transcrit dans ce travail par discrétion professionnelle

²⁶⁵ E.H.P.A.D : Etablissement d'Hébergement pour Personnes Agées Dépendantes

²⁶⁶ Lieu cité mais non transcrit dans ce travail par discrétion professionnelle

- 44 *b11 : D'accord, entendu, pourriez-vous me raconter une séquence de pratique simulée réalisée à l'IFSI ?*
45 B11 : Oui, donc on est en petits groupes déjà, une petite vingtaine, alors il y a deux personnes volontaires
46 ou qui sont choisies vu que des fois il y en a qui ne veulent pas participer euh pour faire cette situation
47 pratique oui finalement oui c'est une situation pratique. Et euh ils sont un peu lâchés dans le bain avec
48 une situation vue par les formatrices et ça dure environ dix minutes, dix à quinze minutes ça passe vite
49 quand on est sur le terrain enfin quand on est dans la situation et en tant qu'observateur c'est différent,
50 c'est vraiment différent et du coup en tant qu'acteur qui a une pratique, une formatrice qui est ici pour
51 observer, nous aider entre guillemets si besoin voilà, mais c'est vraiment si besoin dans le dernier des cas
52 et en tant qu'acteur ça passe vite et puis finalement on fait sans trop savoir, et le problème c'est que c'est
53 ça un des points négatifs c'est que on est poussé à le faire sans vraiment réfléchir avant et c'est en dix,
54 quinze minutes la situation mais on n'a pas vraiment le temps de réfléchir, il y a la formatrice qui est
55 derrière qui nous dit il faut répondre à la demande du patient et puis et bien on est un peu amené à faire
56 sans trop réfléchir c'est ça le petit reproche que je ferais, enfin un des reproches
- 57 *b12 : D'accord et là vous semblez penser à une situation précise quand vous en parlez ? Vous pourriez*
58 *justement me préciser ?*
59 B12 : Oui, à un moment j'ai déjà été acteur, la première fois et euh il y avait un plateau renversé sur
60 l'adaptable du patient et j'avais demandé à la formatrice de savoir où est-ce qu'il y avait le lavabo pour
61 finalement vider le bol de café qui était renversé et elle m'a dit « ah c'est pas grave ça on s'en fiche c'est
62 pas euh tu te mets ça dans un coin » et du coup moi j'ai cherché à voir autre chose et j'ai été un peu
63 embêté là-dessus et du coup je me suis dit je vais prendre le plateau je vais l'emmener mais sans trop voir
64 , en oubliant un peu le patient et du coup c'est ça qui m'a un peu gêné mais enfin il y a plein de points
65 négatifs et positifs mais faut avoir fait
- 66 *b13 : Par exemple ça se passe où parce que moi je ne connais pas l'IFSI ? Que je vous imagine dans la*
67 *situation il y a un copain qui dans le lit ?*
68 B13 : Non c'est un mannequin super sophistiqué qui peut parler, qui peut avoir un pouls euh voilà mais ce
69 n'est pas vraiment réel non plus quoi, on voit un mannequin euh on nous met dans une situation de
70 pratique mais en même temps c'est un mannequin qu'on a en face donc c'est un peu contradictoire je
71 trouve et c'est une formatrice qui parle via un micro, à la place du mannequin
- 72 *b14 : Quand vous dites c'est contradictoire, qu'est-ce qui serait contradictoire ?*
73 B14 : Et bien le fait qu'on soit envoyé dans une situation, résoudre une situation, être dans une situation
74 d'infirmier et finalement parler à un mannequin euh voir un personnage, pas vraiment une personne réelle
75 enfin un homme ou une femme, c'est totalement différent dans le toucher, dans la communication non
76 verbale, il n'y a pas de communication non verbale là donc c'est totalement différent et c'est un le point
77 négatif que je reproche à cela mais euh après on va pas non plus faire des piqûres sur une vraie personne
78 enfin, des prises de sang, ça paraît logique que ce soit sur un mannequin mais c'est pas vraiment une
79 situation réelle quoi, on nous emmène pas sur une situation réelle
- 80 *b15 : D'accord, qu'est-ce que ça vous évoque alors ? Vous dites c'est le point négatif mais en quoi ?*
81 B15 : Ce n'est pas humain, enfin ce n'est pas un humain qui est en face de nous et euh en stage c'est
82 totalement différent, ce n'est pas pareil du tout, ce n'est pas pareil du tout, il y a beaucoup moins de
83 communication non verbale alors que ça reste très important et on voit en stage que des fois c'est
84 primordial quand une personne ne peut pas parler ou à des difficultés pour parler et après c'est un cas
85 particulier aussi mais finalement je me suis rendu compte qu'il y avait beaucoup de cette communication
86 là aussi en dehors du langage verbal où voilà
- 87 *b16 : Vous avez l'air déçu quand vous en parlez justement ?*
88 B16 : Oui, oui, oui je suis déçu parce que là encore aujourd'hui j'ai vu une personne qui ne pouvait pas
89 parler et rien qu'avec le regard on s'est compris quoi enfin j'ai pu répondre à la question du patient, au
90 besoin du patient donc oui ça c'est un point négatif pour moi
- 91 *b17 : Et que je vous imagine donc il y a un mannequin super sophistiqué qui parle avec une fausse voix*
92 B17 : Oui en fait c'est la formatrice qui est dans l'autre salle avec les étudiants qui sont en train de voir la
93 vidéo parce que c'est filmé et du coup la formatrice qui est avec nous parle dans un micro qui fait parler
94 le personnage dans l'autre pièce avec les acteurs
- 95 *b18 : Et c'est dans une salle comme celle-ci une salle de cours ?*
96 B18 : C'est une salle qui devait d'abord être une salle de cours mais qui a été aménagée euh pour faire
97 une situation ou au moins un environnement qui pourrait ressembler à une chambre d'hôpital ou
98 d'établissement médicalisé mais du coup c'est pareil l'environnement n'est pas vraiment similaire parce
99 que c'est délimité par des tableaux et ce n'est pas vraiment le contexte non plus qui est exactement le
100 même mais bon c'est enfin on voit que c'est quand même assez ... scolaire quoi
- 101 *b19 : Et vous dites que vous êtes 20 personnes ?*
102 B19 : Oui, on est en 8^{ème} ou 6^{ème} de groupe, on est en 6^{ème} de groupe sachant qu'on est 120 oui c'est ça
103 *b20 : Donc vous êtes 20 et euh il y en a un qui fait une pratique, je ne sais pas qu'avez-vous fait, vous ?*

- 104 B20 : On est par deux, il y a deux acteurs et on doit répondre aux besoins du patient dans la situation
105 donnée et euh en binôme oui
106 *b21 : Et les autres font quoi ?*
107 B21 : Les autres prennent des notes, ils observent, ils voient s'il y a quelques petits soucis pour en
108 reparler après, après il y a un débriefing qui dure beaucoup plus longtemps qui parle finalement des
109 U.E²⁶⁷ que l'on a mobilisées, les compétences mobilisées et euh voilà
110 *b22 : Donc que je vous imagine en train de faire les actes, les gestes, je ne sais pas qu'est-ce que vous*
111 *avez fait ?*
112 B22 : C'était de l'accompagnement pour la première fois parce qu'on n'avait pas encore fait de stage.
113 C'était avant le premier stage donc on n'avait pas vu d'actes en pratique, d'actes infirmiers en pratique et
114 euh finalement c'était plus de l'accompagnement voilà c'était une première situation quoi
115 *b23 : Accompagnement du patient ou de vous ?*
116 B23 : Accompagnement du patient comme il y avait un plateau de petit déjeuner qui était un peu renversé
117 et désordonnée on devait répondre à la demande du patient en le remettant normalement sachant qu'il
118 avait un gilet orthopédique aussi lui remettre correctement en mobilisant la manutention, en observant
119 beaucoup la situation parce qu'il y avait un Redon²⁶⁸ que j'avais même pas vu, il fallait faire attention là-
120 dessus et on avait tout fait la situation plutôt correctement mais j'avais pas vu le Redon du tout et on a pu
121 déplacer quand même le mannequin dans le lit, lui parler, le rassurer, mais tout ça via aussi la formatrice
122 qui était derrière en train de parler quoi
123 *B24 : Mais qu'est-ce que vous voulez dire par « tout ça via la formatrice qui était derrière qui était en*
124 *train de parler » ?*
125 B24 : Et bien ça veut dire que c'est prémédité et que du coup tout est presque attendu enfin à la fin on va
126 dire fallait faire, enfin ce n'est pas qu'il fallait faire ça tout le monde est différent, tout le monde va avoir
127 une réaction différente mais euh à la fin les formatrices vont quand même dire on attendait plutôt ça, c'est
128 bien vous avez redressé la personne par contre qu'est-ce qui n'allait pas quand vous l'avez redressée ? La
129 personne était penchée donc on allait obligatoirement la relever et si on la relevait mal et bien tout de
130 suite c'est quelque chose qu'on allait reprendre dans le débriefing et donc du coup c'est assez prémédité
131 je trouve. C'est une situation qui est faite aussi pour euh apporter des améliorations dans la technique et
132 dans le geste
133 *b25 : C'est une situation que l'un d'entre vous a vécue ou c'est une situation donnée par les*
134 *formatrices ?*
135 B25 : Ah ça je ne sais, c'est une situation donnée par les formatrices après on ne sait pas si elles prennent
136 des analyses de pratiques, ça peut être des analyses de pratiques aussi des ressentis des expériences je ne
137 sais pas du tout mais euh en tout cas c'est prévu par les formatrices
138 *b26 : Très bien, alors vous disiez tout à l'heure sur les 20 personnes que vous étiez : on se porte*
139 *volontaire ou on est choisi, vous souriez à ça, c'est pour faire les soins auprès du mannequin que l'on est*
140 *volontaire ou que l'on est choisi ?*
141 B26 : C'est pour la situation, pour participer à la situation et du coup il y en a qui ne veulent pas y aller
142 tout ça parce qu'on est filmé quand même euh il y a un peu de stress même si on est en petit comité, euh
143 il y a un peu de stress mais moi j'ai été amené à y aller et euh ce n'est pas je ne voulais pas mais c'est
144 juste que c'était une première je préférerais observer et même je préférerais passer vers la fin pour voir plus
145 de gestes techniques et plus poussés parce que quand même c'est une simulation du coup on peut se
146 tromper, on a le droit de se tromper et je préférerais me tromper en simulation plutôt que de me tromper
147 dans la réalité et tout ce qui était plutôt invasif ou des gestes invasifs ou des gestes qui euh qui peuvent
148 entraîner la mort enfin j'avais peur de ça je voulais pas, je voulais plus me tromper dans la simulation
149 mais donc du coup je ne pourrais pas repasser parce que j'ai déjà participé quoi
150 *b27 : Parce qu'on ne peut pas repasser après ?*
151 B27 : Et bien parce qu'on est 20 et que normalement il y a une simulation par semestre et bien là on a eu
152 deux simulations dans le premier semestre du coup il y en aura aussi deux dans le deuxième semestre
153 mais voilà il y aura que 20 personnes qui vont passer et une fois, normalement
154 *b28 : Donc vous vous étiez porté volontaire ?*
155 B28 : Euh non j'ai, comme on était peu de garçons dans ce groupe-là, les filles ont tout de suite dit : « bon
156 allez les garçons vous allez y aller pour euh (*rires*), pour tâter le terrain, et oui c'est toujours nous de
157 toutes façons (*rires*) mais bref
158 *b29 : C'est vrai ?*
159 B29 : Et bien c'est souvent nous les garçons : « Bon allez le faire et puis nous on verra », et l'autre
160 garçon n'était pas d'accord alors moi je me suis laissé enfin je n'ai pas dit non finalement il faudra bien y

²⁶⁷ U.E : Unité d'Enseignement

²⁶⁸ Drain de Redon : système de drainage aspiratif employé en chirurgie

161 aller un jour mais j'aurais aimé y aller à un autre moment. J'avais pensé à ça avant mais aussi après j'ai
162 regretté finalement d'être passé la première fois parce je me suis dit non ouais s'il y a des gestes beaucoup
163 plus importants non pas plus importants, tous sont importants mais plus dangereux je préférerais me
164 tromper à ce moment-là mais bon, et du coup il y avait une fille qui était aide-soignante qui connaissait
165 déjà l'environnement qui m'a suivi et puis on a fait ça ensemble voilà
166 *b30 : Donc là il n'y a plus moyen d'essayer sur le mannequin ou à d'autres moments ?*
167 B30 : Non, je ne pense pas
168 *b31 : Donc vous vous êtes portez volontaire d'office un petit peu et donc vous êtes arrivé dans cette salle,*
169 *dans ces deux salles ?*
170 B31 : Oui c'est juste des salles collées mais des salles séparées par un mur et il y a des caméras qui
171 donnent dans l'autre salle et euh de suite on est amené avec la formatrice qui nous suit « bon vous avez vu
172 ce qu'il y a à peu près, observez avant » euh à droite il y a un petit espace qui est séparé par des tableaux
173 encore, délimité plutôt par des tableaux qui font offices de bureaux d'infirmiers avec le dossier de soins
174 posé en plein milieu, et l'autre salle la chambre finalement du patient mais on est amené, c'est ce que
175 j'ai vu dans les deux situations, on est amené à partir directement dans l'action et partir tête baissée et
176 réfléchir qu'après et c'est ça le problème enfin pour moi c'est un des problèmes que j'ai observé
177 *b32 : parce que la situation que vous devez euh, dans laquelle vous devez vous mettre elle vous ai décrite*
178 *avant ou vous avez un petit papier ?*
179 B32 : Et bien on a un petit topo : la patiente à tel âge, parce que ce n'est pas facile avec un mannequin de
180 se représenter que la patiente a tel âge, elle a un gilet orthopédique par exemple, c'est J2 après
181 l'intervention, voilà on a quelques petites indications, on le retrouve normalement du premier coup d'œil
182 dans la chambre mais après moi par exemple le Redon on ne m'avait pas dit et puis bon je ne l'avais pas
183 vu mai euh ça fait partie aussi de l'exercice hein : l'observation, mobiliser l'observation et voilà mais bon
184 *b33 : Donc vous êtes invités dans une salle, on vous explique la situation et il y en deux d'entre vous qui*
185 *vont se mettre dans la situation en fait ?*
186 B33 : Oui
187 *b34 : Et la formatrice qui donne la voix elle est avec vous ?*
188 B34 : Avec nous dans la salle avec les 18 autres étudiants
189 *b35 : Et c'est celle que vous disiez tout à l'heure pouvoir appeler si besoin ?*
190 B35 : Non il y en a deux formatrices en fait, une dans une salle, l'autre dans l'autre et la formatrice qui
191 est dans la salle avec les 18 autres elle ne fait que parler dans le micro pour faire vivre entre guillemets le
192 mannequin et l'autre formatrice est dans la salle avec les deux acteurs et guide très rapidement voir pas du
193 tout parce qu'il n'y en a pas besoin pour l'instant en fait, les deux acteurs qui sont dans la situation
194 *b36 : Et après qu'est-ce qui se passe ?*
195 B36 : Et bien dès que la situation est terminée les deux acteurs repartent vont peut-être se changer bref,
196 parce qu'on est en tenue, on est en tenue dans la situation, et ils vont se changer ou non puis reviennent
197 dans la salle avec les 18 autres donc on fait un débriefing et après on repense toute la situation mais sans
198 la revoir, la situation est filmée mais les acteurs ne peuvent pas se revoir enfin on ne revoit pas ce que
199 l'on a fait finalement. Les autres ont vu, ils ont noté, ils ont eu le temps de noter mais nous si on a fait une
200 erreur ou un geste qu'il ne fallait pas euh on a que les dires des autres on n'a pas la vision enfin on ne voit
201 pas le moment où on a fait l'erreur sur la vidéo
202 *b37 : Alors qu'est-ce qu'il devient ce film ?*
203 B37 : Alors il est enregistré, normalement c'est anonyme enfin c'est gardé dans l'IFSI pour la formation,
204 mais c'est vrai que pour les deux situations on n'a pas revu les vidéos pour pointer à ce moment-là et
205 peut-être que ce serait plus visuel et beaucoup plus efficace dans l'apprentissage
206 *b38 : C'est ce que vous pensez ?*
207 B38 : Je pense, mais après ça peut faire peur à d'autres personnes de se revoir « ah oui j'ai fait ça », mais
208 au moins je pense que ça pourrait amener des gens qui sont plus visuels, qui apprennent plus par la vue
209 que l'ouïe
210 *b39 : D'accord donc vous êtes filmés par des caméras vous les voyez ?*
211 B39 : Oui il y en a 4, parce qu'on sait qu'il y a une caméra qui donne sur chaque acteur et une plus vers
212 l'entrée de la salle et une au-dessus enfin c'est aménagé et il y en 4
213 *b40 : Et donc pendant que vous faites les actes les 18 autres sont dans une autre salle et vous*
214 *regardent en direct sur l'écran ?*
215 B40 : Oui, par contre il y a un micro qui est juste au-dessus de la tête du mannequin et on peut être amené
216 à ne pas être aussi près et à être par exemple aux pieds du mannequin donc quand il y a un échange dans
217 le binôme d'acteurs on n'entend pas vraiment en fait, le micro est un peu trop éloigné et voilà on voit plus
218 que l'on entend la situation
219 *b41 : Cela vous est-il arrivé d'être de l'autre côté ?*

220 B41 : Oui en tant qu'observateur, on prend beaucoup de notes, on observe la situation, si on découvre
221 autres choses que les indices que l'on avait déjà et bien on essaye de les noter pour voir si par la suite les
222 acteurs vont les voir ou non
223 *b42 : Les indices ?*
224 B42 : Les indices enfin par exemple le Redon, on ne savait pas que la personne avait un Redon, nous on
225 l'a vu par la caméra via la vidéo et si les acteurs ne l'ont pas vu : « Ah au fait il y avait un Redon et tu ne
226 l'as pas vu », ah oui d'accord, c'est ce qui m'est arrivé
227 *b43 : D'accord donc vous êtes en train de prendre vos notes par exemple : on a vu qu'il y avait un Redon*
228 B43 : Oui là par exemple le patient il avait un gilet orthopédique pourtant pour le relever il a appuyé sur
229 le gilet, il ne fallait pas trop faire cela, euh réajuster ou au débriefing dire « tu aurais pu juste le prendre
230 au niveau du coup enfin à un autre endroit pour mobiliser la personne » et voilà c'est beaucoup
231 d'observation
232 *b44 : Et pendant ce débriefing comment ça se passe ? Qui commence à prendre la parole ?*
233 B44 : C'est souvent les formatrices qui disent et bien « la situation c'était ça » et « les acteurs qu'est-ce
234 que vous avez ressenti ? », donc là il y a beaucoup de choses comme c'est passé vite, ou c'est passé
235 lentement, je pense avoir mal fait, ou bien fait et après de là on part sur le débriefing en entier
236 *b45 : Les formatrices vous donnent la parole et après c'est le reste du groupe qui vous renvoie les*
237 *choses ?*
238 B45 : Oui parce parfois on va dire qu'on mobiliser la 2.4 donc la traumatologie et donc du coup ah oui là
239 il pouvait y avoir un Redon et puis voilà
240 *b46 : Et vous comment vous avez vécu ce débriefing ?*
241 B46 : Pour moi et bien c'était assez stressant quand même et la première fois on ne sait pas ce qu'on va
242 me dire , parce que je n'avais pas trop la feuille d'observation, c'est juste pour nous dire ce qu'on a vu , et
243 je n'imaginais pas ce que l'on pouvait dire sur moi et donc du coup on m'a dit : « Ah et bien tu as oublié
244 le Redon » alors j'ai fait « Ah bon il y avait un Redon , je n'avais pas vu » et « si, si juste là » et donc il y
245 avait la vidéo, la caméra qui continuait à fonctionner et rien qu'en regardant un angle de la caméra j'ai vu,
246 ah oui en effet il est là le Redon et les formatrices m'ont montré le Redon et voilà. Mais c'est vrai que le
247 débriefing, en tant qu'acteur, c'est un peu stressant mais ça apporte beaucoup plus quand les collègues
248 finalement me disent : « tu as oublié ça » ou sinon « tu as bien fait aussi » hein les points positifs faut pas
249 les oublier aussi : « tu as bien fait de faire ça, par exemple tu as bien fait la banquette pour mobiliser le
250 patient
251 *b47 : Que représentent pour vous les mannequins de simulation ?*
252 B47 : Un personnage enfin c'est quelque chose de fictif pour moi, ce n'est pas du tout représentatif de la
253 réalité et euh c'est ce qui me gêne dans la situation voilà
254 *b48 : Vous rappelez-vous de la première fois où vous les avez vu ?*
255 B48 : C'était aux portes ouvertes et les élèves de 1^{ère} et de 2^{ème} année s'amusaient à les faire parler et tout
256 ça et je me suis dit oui ça a l'air cool, mais une fois sur le terrain ça fait un peu plus peur quand même,
257 enfin oui ça fait peur et non parce que c'est un mannequin c'est pas du tout pareil
258 *b49 : Mais ça fait plus peur...*
259 B49 : Ça fait plus peur oui dans le sens où il peut faire plein de choses le mannequin et ça tend vers la
260 réalité mais ça ne l'est toujours pas quoi, ça ne l'est pas et derrière en pratique au stage le mannequin il
261 n'y en a pas quoi il faut faire très attention et voilà c'est un peu le problème ; à la fois c'est bien d'avoir
262 un mannequin pour se permettre de faire des erreurs, même s'il faut en faire le moins possible, et quand et
263 là ce n'est pas bien dans le sens où voilà là ce n'est pas un homme et un humain
264 *b50 : Et comment ils sont faits ?*
265 B50 : Des mannequins comme ceux utilisés dans les formations de secourisme mais en plus élaborés,
266 intérieurement aussi on peut y mettre pleins de choses mais euh sinon ça reste quand même du latex
267 *b51 : Est-ce que ces mannequins vous rappellent d'autres moments de votre vie ?*
268 B51 : Et bien non je n'arrive pas à associer ça à d'autres moments de ma vie parce que ça reste pour moi
269 des mannequins et du coup je n'arrive pas à mettre un visage ou une personne vivante sur un mannequin
270 et c'est ça le problème c'est que ça m'a totalement laissé euh ça m'a totalement choqué de voir un
271 mannequin là , je me suis dit c'est bien dans un sens et puis mauvais dans l'autre et puis du coup je
272 n'arrive pas du tout à approcher ça comme un humain
273 *b52 : Vous avez déjà joué avec les mannequins ?*
274 B52 : Jouer ? Non , non
275 *b53 : Je ne sais pas quand les formatrices ne sont pas là ...*
276 B53 : Ah non, non, non on n'a pas le droit enfin les salles sont fermées ou même ça ne m'est pas venu à
277 l'esprit de jouer avec mais c'est vrai que oui ça pourrait être amusant d'enlever les parties du corps , ça
278 pourrait nous faire réviser la 2.2 , mais non, non ça ne m'est pas venu à l'esprit

279 *b54 : D'accord, vous m'avez dit tout à l'heure qu'il y avait présence de caméras, que pourriez-vous me*
280 *dire sur cette présence ?*

281 B54 : Et bien ça apporte du stress parce qu'on sait qu'on est vu par les autres personnes et en même
282 temps une fois sur le terrain on les oublie un peu parce que pris dans la situation et dans mon cas pressé
283 de répondre à l'attente du patient en guillemets, finalement à la fin j'ai oublié les caméras mais c'est
284 seulement revenu au débriefing, « ah oui c'est vrai toi tu as vu que j'avais pas vu le Redon » et du coup
285 oui il y avait des caméras, et c'est après que j'y ai repensé . Au début ça stress un peu, on recherche les
286 caméras dans la salle, ah oui elles sont là en effet, et puis après moi je suis parti dans la situation et puis je
287 n'ai pas totalement pensé aux caméras

288 *b55 : Et quand vous vous regardez les autres qu'est-ce que ça vous fait ?*

289 B55 : C'est le seul outil pour observer alors du coup on les utilise obligatoirement et puis on cherche à
290 voir des détails dans les angles morts pour les acteurs et euh ça reste l'outil pour les observateurs ; parce
291 que ça serait beaucoup plus stressant je pense que tout le monde soit autour dans la même salle avec un
292 regard par exemple « hum tu n'aurais pas dû faire cela » avec un petit tic qui dit que non tu n'aurais pas
293 dû faire ça et tout de suite « ah ok » et du coup ça ne serait pas vraiment représentatif de la personne quoi,
294 la personne aurait été aidée par un collègue et du coup ce n'est pas du tout ce que l'on recherche sûrement
295 dans la simulation

296 *b56 : Est-ce que cette présence de caméra vous a rappelé d'autres moments de votre vie ? que ce soit en*
297 *tant qu'acteur ou en tant qu'observateur ?*

298 B56 : Avec ma tante , en préparant le concours et bien pour maîtriser l'oral , elle m'avait taquiné et
299 justement elle m'avait pris en vidéo pour voir l'aisance que j'avais à l'oral et la première fois c'était un
300 désastre et j'avais revu la vidéo deux fois et « oui là par exemple tu n'as pas fait ce qu'il fallait » enfin
301 « tu as fait un blanc de 1 minute » et du coup ça m'a rappelé ça finalement que derrière il y avait tout un
302 exercice, une pensée et ce qui permettait après par la suite d'améliorer la situation ou les compétences
303 pour arriver à un but mais ça m'a fait penser à cela la première fois que je suis rentré dans la salle : « ah la
304 caméra, ah ça me rappelle la préparation du concours », elles sont là, elles sont là et puis après je les ai
305 oubliées. Après quand on observe ou que l'on a fait des bêtises on se rend compte que c'est un outil qui
306 sert beaucoup comme l'appareil là, (*montre le dictaphone*) le micro finalement après ça peut servir, mais
307 le problème c'est le réel quoi ça ne va pas être comme ça au stage il ne va pas y avoir quelqu'un comme
308 ça avec la caméra derrière nous, et tant mieux en même temps parce que sinon on serait tout le temps
309 guidé et pas amené à faire des gestes soi-même et se remettre en question finalement

310 *b57 : Et par rapport à la réalité du terrain vous semblez être partagé entre « il y aura pas quelqu'un qui*
311 *viendra me filmer » et puis « heureusement » ?*

312 B57 : Et bien dans le sens où il y aura pas quelqu'un pour venir nous filmer parce que il faut bien que j'y
313 aille un jour, il faut bien que j'aille sur le terrain un jour et que je fasse des gestes tout seul et en même
314 temps ils sont là pour nous guider aussi, ils vont nous expliquer un geste en dehors de la chambre, ils vont
315 nous dire ce serait mieux de faire ça, de s'organiser comme ça , mais euh voilà il y a des points positifs et
316 négatifs pour le même problème quoi

317 *b58 : D'accord...quelle place pensez-vous avoir lors des pratiques simulées ?*

318 B58 : En tant que novice, novice et sous-novice , vraiment débutant et naïf , on ne sait pas du tout ce qui
319 se passe enfin, c'est comme si on était mis dans la situation avec un gros coup de pied dans le derrière ,
320 enfin c'est débrouille toi et hum c'est poussé, c'est poussé, alors qu'en stage c'est fait plus en douceur je
321 trouve, en stage on va avoir un patient, on va tout de suite pouvoir observer sur son visage ou dans
322 l'environnement ce qu'il pense, enfin je ne sais pas mais il y a des photos qui permettent de voir que la
323 personne aime bien la nature ou par des photos ou des draps enfin il y a pleins de choses , pleins d'
324 indices qui permettent de voir des choses comme ça mais voilà c'est différent

325 *b59 : Qui vous permettent de découvrir qui est le patient ?*

326 B59 : Un peu la personnalité du patient alors que là dans la simulation c'est un mannequin on ne peut pas
327 mettre des photos à côté enfin ils pourraient y penser mais après euh c'est vrai que ça pourrait aller loin
328 dans la situation mais bon voilà c'est peut-être pas ce qu'ils recherchent non plus dans la simulation

329 *b60 : Justement comment faites-vous la différence entre la pratique simulée et la pratique en stage ?*

330 B60 : Je la fais tout de suite parce que du coup ce n'est pas du tout le même personnage, c'est un
331 mannequin d'un côté et une vraie personne de l'autre, et ça ça se fait automatiquement pour moi, enfin le
332 mannequin pour moi c'est totalement différent et du coup je n'ai pas l'impression d'être dans une vraie
333 situation et ça me, je suis beaucoup plus appliqué en stage qu'en simulation ; j'aurais plus tendance à me
334 dire ce n'est pas grave c'est un mannequin alors qu'on devrait pas se dire ça, on devrait se dire oui c'est
335 une vraie situation , il ne faut pas faire d'erreur non plus là et euh

336 *b61 : Vous pourriez expliquer pourquoi on devrait ça ?*

337 B61 : C'est-à-dire ?

338 *b62 : Si je comprends bien, vous êtes en train de dire « on ne devrait pas dire ça mais on devrait se dire*
339 *que mais non là en pratique simulée on devrait pas faire d'erreur » pour quelle raison ?*
340 B62 : Pour avoir un bon apprentissage, une formation efficace et qu'au final ça apporte quelque chose
341 parce qu'on est là en formation pour à la fin maîtriser au mieux les bases du métier d'infirmier et donc du
342 coup si on ne s'y met pas maintenant et si on se dit et bien c'est qu'un mannequin et bien pour moi ce
343 n'est pas bien
344 *b63 : D'accord ok...dans quelle mesure les pratiques simulées peuvent être utiles à l'apprentissage du*
345 *métier d'infirmier ?*
346 B63 : Dans le débriefing beaucoup parce qu'on parle beaucoup de la mobilisation des U.E, des
347 compétences et les compétences c'est quand même ce qui revient souvent notamment en stage et moi ça
348 m'apporte beaucoup plus de ce côté-là que dans les gestes et voilà je préfère voir ce bon côté de la
349 simulation à travers le débriefing plutôt que ...
350 *b64 : Les gestes ?*
351 B64 : Voilà c'est un mannequin qui est en face de moi du coup j'ai tendance à prendre ça un peu à la
352 légère par rapport à une situation réelle
353 *b65 : Un geste ça reste un geste ou pas ?*
354 B65 : Un geste oui mais un geste plus appliqué par exemple le plateau je l'ai enlevé sans voilà je l'ai
355 enlevé peut-être un peu brusquement j'aurais peut-être surpris la personne, alors que là quand je suis en
356 stage je fais bien attention que la personne elle ait bien terminé, qu'elle n'ait pas les mains sur le plateau
357 ou quoi que ce soit et je fais bien attention à le retirer tout doucement pour ne pas faire peur au patient et
358 là je n'ai pas du tout réfléchi à cela , je l'ai enlevé brusquement et il y a pleins de choses comme ça qui
359 auraient pu être négatives en situation de stage
360 *b66 : D'accord, comment vivez-vous ces moments de pratiques simulées ?*
361 B66 : Bien dans le débriefing et un peu en stress quand on est acteur. Le débriefing apporte beaucoup, je
362 me suis peut-être arrêté là-dessus mais euh , j'espère que ça va me faire changer d'avis par la suite, mais
363 pour moi en soi les acteurs n'apprennent pas grand-chose s'ils ne se revoient pas dans la situation et s'ils
364 ne se remettent pas en question , même si c'est positif et là tant mieux, mais si c'est négatif et qu'on ne se
365 remet pas en question derrière ça ne sert à rien, alors que si en stage on fait un truc négatif, tout de suite le
366 patient va nous le dire et là ça va nous marquer un peu plus, si c'est la patient ça va nous marquer
367 beaucoup plus que si c'est un collègue qui va nous dire « Ah ben tiens tu n'as pas fait ça », si c'est le
368 patient qui nous fait « non mais attendez là je veux dormir, je veux le drap sur moi » et bien là ça va me
369 marquer et là par la suite au moins ça va revenir et devenir beaucoup plus naturel que si c'était devant un
370 mannequin
371 *b67 : Nous allons finir cet entretien et je voulais vous laisser la parole, souhaitez-vous ajouter quelque*
372 *chose ?*
373 B67 : Euh je vais voir s'il y a des points positifs ou des points négatifs que je n'ai pas mobilisés (*il*
374 *regarde devant lui un papier avec des éléments écrits à la main*) ...si je pense qu'on a tout ...
375 *b68 : Je ne sais pas si vous avez une anecdote ou un point de vue que vous souhaiteriez transmettre ?*
376 B68 : Euh j'ai l'impression d'avoir pleins de choses à dire là-dessus (*montrant son papier déplié*) mais
377 finalement je les ai mobilisés (...) non mais c'est bon. Après une situation et bien pour moi avec la
378 situation que j'ai vue si je vais en stage en orthopédie je vais voir le gilet orthopédique et peut-être
379 associer ça à la situation mais ça va rester juste une petite pensée et voilà pour moi ce n'est pas marquant
380 dans la simulation, enfin dans le débriefing c'est marquant parce que à la fin on observe, dire à la
381 personne ce qu'elle aurait pu faire pour améliorer le soin et euh
382 *b69 : Et ça ce n'est pas stressant d'être acteur et tout le monde vous dit ce que vous auriez pu faire ?*
383 B69 : Ah si, si quand on est en salle de débriefing après c'est stressant, pas humiliant mais on est un peu
384 déçu de savoir ah oui on n'a pas vu le Redon ah mince c'est quand même pas rien dans la mobilisation ça
385 aurait pu gêner et tout de suite il y a une remise en question derrière, enfin pour ceux qui se remettent en
386 question ou pas, mais du coup ils parlent de stress mais beaucoup plus bénéfique, après je trouve que c'est
387 dommage de ne pas pouvoir se revoir pour les personnes qui sont plus à même d'apprendre avec la vue,
388 d'assimiler beaucoup rapidement avec le visuel
389 *Remerciements*

ANNEXE 5 : ENTRETIEN de Claire (nom d'emprunt)

Conditions de réalisation :

Date et heure : Février 2014 de 9h45 à 10h30

Lieu : Au domicile de l'étudiante

- 1 *c1: Quel âge avez-vous ?*
2 C1 : J'ai 22 ans
3 *c2 : Avez-vous une expérience professionnelle antérieure à votre entrée en formation ?*
4 C2 : Oui j'ai travaillé 6 mois dans un E.H.P.A.D²⁶⁹, j'ai travaillé pendant 5 mois à domicile en tant
5 qu'auxiliaire de vie et j'ai travaillé pendant 1 mois en chirurgie, en tant qu'A.S.H²⁷⁰ qualifié, ce qu'ils
6 appellent ASH qualifié en fait c'est comme une aide-soignante, on réalise des soins de confort et bien-être
7 sauf que le salaire n'est pas le même quoi (rises)
8 *c3 : Depuis quand êtes-vous en formation infirmière ?*
9 C3 : Depuis 3 ans, c'est ma troisième année
10 *c4 : A quels moments apprenez-vous les gestes techniques infirmiers en formation ?*
11 C4 : En première année oui, ce que je n'ai pas du tout trouvé logique d'ailleurs, c'est qu'on a appris les
12 gestes en fin d'année, en fin de première année, donc en fait on a eu le temps de faire 15 semaines de
13 stages sans pratiquer de gestes techniques à l'institut et en fait c'est en fin d'année qu'on a commencé à
14 apprendre à manipuler les pinces pour les pansements ou à perfuser en intra veineux
15 *c5 : Et vous disiez « c'est ce que je ne trouve pas logique » ?*
16 C5 : Oui, je pense que ça aurait été plus judicieux de le faire avant que l'on commence à aller en stage
17 pour aussi nous préparer pour les soins techniques et aussi pour qu'on arrive un peu plus autonome en
18 stage quoi
19 *c6 : Quel intérêt il y aurait eu à faire ça ?*
20 C6 : Justement pour moi, ça nous aurait peut-être permis d'être lâchés peut-être plus vite dans les services
21 c'est vrai et d'être autonome plus rapidement dans les soins techniques en stage. La seule chose que l'on a
22 faite avant d'aller en stage c'est les soins de bien-être et de confort en fait, on a appris à faire la toilette et
23 puis à faire une réfection de lit
24 *c7 : Ça veut dire que vous avez réalisé des gestes techniques pour la première fois sur un patient en*
25 *stage ?*
26 C7 : Oui
27 *c8 : Vous pouvez m'en parler un petit peu ?*
28 C8 : Moi c'était lors de mon deuxième stage parce que mon premier je l'ai fait en crèche donc les soins
29 techniques il n'y en avait pas spécialement et euh mon tout premier soin technique c'était en cardiologie
30 et c'était les prises de sang, donc je ne connaissais pas les aiguilles, je ne connaissais pas le matériel
31 technique, je ne savais pas comment mettre le garrot, enfin je pense que c'est aussi un stress
32 supplémentaire pour les étudiants, en tout cas pour moi, quand je suis arrivée en stage, ça a été un stress
33 supplémentaire
34 *c9 : Et vous vous rappelez de la première fois justement ?*
35 C9 : La toute première fois, ce n'est pas moi qui l'ai faite directement, c'est déjà une infirmière qui m'a
36 montré le geste, et après c'est moi qui, parce qu'en fait le matin il y avait les prises de sang tout le temps
37 on passait de chambre en chambre pour faire toutes les prises de sang, et du coup dans une chambre
38 l'infirmière l'a faite et puis après arrivées dans une autre chambre elle m'a dit « je t'encadre, je te
39 regarde, à toi » et puis j'ai commencé à faire mon soin en lui demandant toujours si c'était bon quoi,
40 « C'est bien comme ça ? C'est bien comme ça ? » (L'étudiante fait des gestes en même temps devant
41 elle) et puis en fait ça s'est fait quoi mais bon
42 *c10 : Comment avez-vous fait alors ? Concrètement ?*
43 C10 : J'ai préparé mon matériel avant de rentrer dans la chambre, j'ai pris tout ce qu'il me fallait, après je
44 suis entrée dans la chambre, je me suis présentée au patient je lui ai demandé si ça le dérangeait ou non
45 que ce soit moi qui le fasse en sachant que c'était ma première j'ai été honnête de toutes façons je lui ai
46 dit et puis le patient m'a dit que ça ne le dérangeait pas et puis après je me suis installée de façon à
47 m'organiser le mieux possible pour pouvoir piquer et puis j'ai mis mes gants, j'ai désinfecté, j'ai mis mon
48 garrot et puis c'était partie quoi ça s'est fait

²⁶⁹ E.H.P.A.D : Etablissement d'Hébergement pour Personnes Agées Dépendantes

²⁷⁰ A.S.H : Agent de Service Hospitalier

- 49 *c11 : Et l'infirmière était à côté ?*
50 C11 : Elle était à côté, elle rectifiait quand il y avait des gestes qui n'allaient pas ou elle me conseillait
51 parce que mon aiguille pouvait être trop perpendiculaire, pas assez inclinée et voilà des petits gestes
52 comme ça, elle les rectifiait en fait
53 *c12 : De fait vous avez tout fait toute seule avec l'infirmière à côté ?*
54 C12 : Oui
55 *c13 : Et alors vous vous êtes dit quoi à ce moment-là ?*
56 C13 : L'envie de recommencer tout de suite (*sourire*)
57 *c14 : C'est vrai ?*
58 C14 : Oui, oui surtout parce que moi lors de mon premier stage j'étais frustrée de ne pas avoir fait de
59 soins techniques et du coup j'étais beaucoup, beaucoup en demande à mon deuxième stage, peut-être
60 même trop ?
61 *c15 : Trop ?*
62 C15 : Trop oui parce que je n'étais pas assez centrée sur mes patients que j'avais à prendre en soins mais
63 j'étais plus centrée sur mes soins techniques et je sais que dès qu'il y avait un soin technique je voulais
64 aller le faire même si ce n'était pas un patient que je prenais en charge et du coup je ne me suis pas
65 occupé de mes patients comme j'aurais dû enfin ce n'était pas une prise en charge globale, en fait je faisais
66 un peu ce qui m'intéressait
67 *c16 : Vous voulez dire que vous aviez très envie des gestes techniques ?*
68 C16 : Très oui c'est ça, oui
69 *c17 : Votre première prise de sang à vous c'était sur un patient ?*
70 C17 : Oui c'était sur un patient
71 *c18 : Et ça fait un effet particulier ou pas ?*
72 C18 : Et bien on se dit surtout qu'il ne faut pas qu'on se loupe parce que c'est quand même une personne
73 qui est là derrière quoi, ce n'est pas anodin une prise de sang en plus, enfin ça dépend des gens
74 appréhendent plus, ils ressentent plus la douleur quand on pique, et on se dit « il faut faire attention, il ne
75 faut pas se louper » ça met la pression quand même
76 *c19 : Et vous vous rappelez du patient que vous avez piqué ?*
77 C19 : Je ne m'en souviens plus, juste que c'était un monsieur âgé, je ne me souviens plus de sa tête ou
78 pourquoi il était venu dans le service, non ça je ne m'en souviens plus
79 *c20 : D'accord, hum pourriez-vous me raconter une séquence de pratiques simulées que vous avez vécue*
80 *à l'IFSI²⁷¹ ? La première ou la dernière enfin celle que vous voulez*
81 C20 : Hum, alors la première moi où j'ai fait l'infirmière, c'était une personne âgée qui était admise aux
82 urgences pour une déshydratation et malaise à domicile ; donc j'étais avec un autre étudiant qui faisait
83 l'aide-soignant en fait c'était une prise en charge aux urgences en fait où il fallait prendre toutes les
84 constantes, donc il fallait prendre la tension, la température, le pouls oui c'était ça
85 *c21 : Et ça se passait où ? Que je vous imagine ?*
86 C21 : C'était dans une salle de simulation à l'IFSI
87 *c22 : Et comment elle est faite cette salle je ne l'ai jamais vue ?*
88 C22 : Par contre c'est super ce qu'ils ont fait parce que c'est une grande salle ce qu'ils appellent la salle
89 de simulation, en fait il y a vraiment un lit, on se croit vraiment dans une chambre d'hôpital avec tout le
90 matériel nécessaire à côté et euh il y a des caméras dans cette salle, elles sont partout enfin en l'air et sur
91 les côtés, et en fait tous les autres élèves sont dans une autre salle ce qui leur permet de visionner ce que
92 l'autre personne est en train de jouer de l'autre côté et en fait les caméras enregistrent et à la fin de la
93 simulation on la remet, en fait on regarde le film et on débrieфе
94 *c23 : Et c'est des groupes de combien ?*
95 C23 : On est une vingtaine
96 *c24 : C'est toujours les mêmes groupes ?*
97 C24 : Toujours
98 *c25 : Et donc dans cette situation qui s'est passée aux urgences qu'est-ce qui s'est passé ? Donc le*
99 *groupe arrive dans la salle et puis ?*
100 C25 : Après soit on se porte volontaire pour passer en simulation et s'il n'y a pas de volontaire on est
101 désigné
102 *c26 : Et vous étiez volontaire ?*
103 C26 : Oui j'étais volontaire, bah ça me plaisait d'essayer, ça me plaisait et puis aussi il y avait une autre
104 personne qui s'était portée volontaire avec qui je m'entends bien, le courant passe très bien et du coup
105 voilà c'est comme ça que ça s'est fait
106 *c27 : Et après alors, qu'est-ce que vous avez fait ?*

²⁷¹ I.F.S.I : Institut de Formation en Soins Infirmiers

107 C27 : Et bien après les autres sont allés dans la salle d'à côté, il y a un formateur qui est resté avec nous
108 pour nous expliquer le scénario, ce qu'il fallait faire et euh on est allé se changer et puis quand on a été
109 prêt on est allé dans la salle pour euh et bien pour simuler
110 *c28 : Et vous étiez en tenue ?*
111 C28 : Oui, on était en tenue de stage avec nos chaussures tout quoi
112 *c29 : Et vous disiez : après on a simulé ? Alors comment ça se passe ?*
113 C29 : Alors en fait donc il y a un mannequin, c'est un formateur qui est dans la salle d'à côté qui en fait
114 parle à la place du mannequin, donc il y a le son qui sort de la bouche du mannequin. Et puis donc vu
115 qu'on connaît le scénario ça nous oriente aussi dans les gestes que l'on doit faire et puis du coup quand on
116 est arrivé dans la salle on s'est présenté au mannequin et puis on lui a expliqué ce qu'on allait lui faire ,
117 donc après on s'est réparti les tâches moi et mon collègue qui lui faisait l'aide-soignant, lui a fait ce qu'il
118 pouvait faire et moi ce que je pouvais faire, et puis ça s'est fait comme ça sauf que le formateur qui est
119 derrière et bien il en rajoute toujours plus quoi, c'est toujours une fois qu'on a l'impression d'avoir fait
120 tout ce qu'il fallait et bien non le mannequin commence à se plaindre « j'ai mal là, j'ai mal là » donc ça
121 travaille le relationnel et puis le technique en même temps
122 *c30 : Vous pouvez développer ça ?*
123 C30 : Par rapport aux techniques c'est surtout que ça nous apprend à mettre en lien la pathologie avec les
124 gestes enfin la surveillance à faire, après au niveau relationnel c'est surtout quelle réaction adopter face à
125 un patient qui est en demande ou en souffrance
126 *c31 : Et vous apprenez de la relation à l'autre*
127 C31 : Et bien en théorie enfin c'est ce qu'ils veulent nous faire faire je pense. Enfin nous c'est comme ça
128 qu'on le perçoit parce qu'ils vont vraiment beaucoup dans le relationnel en simulation sauf que moi je ne
129 trouve pas ça très pertinent parce que c'est surjoué en fait
130 *c32 : C'est surjoué ?*
131 C32 : Oui surtout dans le sens où on commence notre simulation, on connaît le scénario, on sait à peu
132 près où les formateurs veulent nous emmener donc en fait c'est surjoué en fait moi je trouve que c'est
133 surjoué, ce n'est pas naturel en fait
134 *c33 : Ce n'est pas naturel ?*
135 C33 : Non pas du tout
136 *c34 : Qu'est-ce qui vous fait penser justement que ce n'est pas naturel ?*
137 C34 : C'est ce que je dis en fait, en sachant ce que les formateurs veulent je vais essayer d'aller dans leur
138 sens enfin si le scénario commence en disant que la dame a une douleur à 8 et bien on sait très bien qu'il
139 va falloir évaluer la douleur régulièrement, qu'il va falloir administrer les antalgiques, que dans une
140 situation le médecin a été long à arriver donc il fallait proposer d'autres techniques d'apaisement de la
141 douleur enfin on sait où ils veulent aller alors qu'en réalité , en stage je pense qu'on ne réagirait pas
142 comme on le fait en simulation c'est pour ça que pour moi ce n'est pas naturel , c'est pas un humain
143 qu'on a en face c'est un mannequin quoi et ça, ça met quand même une grosse barrière
144 *c35 : Une barrière entre quoi et quoi ?*
145 C35 : Ça met une barrière pour moi dans le sens où on ne peut pas se comporter naturellement enfin face
146 à un mannequin
147 *c36 : C'est l'idée du mannequin ?*
148 C36 : Oui
149 *c37 : Et après donc vous jouez ou vous surjouez si je reprends votre propos, et après ?*
150 C37 : Et après que la situation soit jouée, c'est ce que je vous ai dit on va dans la salle d'à côté et on
151 revisionne en fait enfin d'abord ceux qui ont été spectateurs de la situation débriefent donc ils disent ce
152 qui a été, ce qui a moins été et ensuite on peut reprendre des parties, vu que c'est enregistré, on peut
153 revoir une partie du film de la simulation pour analyser pourquoi ça a été et pour quoi ça n'a pas été , ce
154 qu'il aurait fallu faire, comment on aurait pu faire mieux
155 *c38 : Et qui est-ce qui dit comment on aurait pu faire mieux ?*
156 C38 : C'est les autres élèves qui proposent des mesures correctives et puis après c'est les formateurs qui
157 disent s'ils sont d'accord ou non
158 *c39 : Et vous avez vécu ça ?*
159 C39 : Hum, hum
160 *c40 : Et comment vous l'avez vécu ce moment-là ?*
161 C40 : Et bien en fait euh on le vit bien parce qu'on sait déjà, moi je sais déjà que c'est de la simulation et
162 que donc du coup je ne suis pas naturelle et donc les critiques que je peux avoir enfin les critiques
163 négatives que je peux entendre ça ne va pas forcément plus me toucher que ça parce que ça ne reflète pas
164 vraiment ce que je suis en stage quoi, alors après quand on entend des critiques positives ça fait toujours
165 plaisir c'est sûr et puis après on se rend compte aussi parfois de notre comportement auprès du patient
166 entre guillemets parce que c'est un mannequin, par exemple nos attitudes, nos gestes

- 167 *c41 : Et vous vous êtes rendue compte de quoi alors ?*
168 C41 : Moi je me suis rendue compte que , après je pense que c'est parce que c'est un mannequin mais que
169 j'avais des difficultés à répondre à une demande répétitive, quand le patient va dire « j'ai mal, faites
170 quelque chose, faites quelque chose » je lui dis et bien pour l'instant « je peux rien vous donner de plus,
171 je vous ai déjà donné du paracétamol je ne peux rien vous donner d'autre » et que c'est répétitif, répétitif,
172 répétitif je me suis rendue compte que je ne savais plus quoi répondre quoi , et ça je pense que par contre
173 ça peut m'arriver aussi en stage
174 *c42 : D'accord, donc vous vous voyez dans le film et les autres réagissent à ça ?*
175 C42 : C'est ça, en fait ils réagissent avant qu'on revoie le film, mais on ne le revoit pas tout le temps en
176 fait ça dépend
177 *c43 : Quand vous parliez des autres vous disiez tout à l'heure « les spectateurs » ?*
178 C43 : Parce que ça fait vraiment cinéma en fait, ça fait pièce de théâtre quoi avec 2 à 3 élèves qui jouent
179 et puis les autres qui sont de l'autre côté en train de regarder quoi, ça donne vraiment cette sensation
180 *c44 : Et vous avez eu l'occasion de vous retrouver dans ce rôle de spectateur ?*
181 C44 : Hum oui, oui
182 *c45 : Et vous pourriez m'en parler un petit peu ?*
183 C45 : En fait je trouve qu'on n'analyse pas forcément ce que les personnes à côté font, on est plutôt en
184 train de , enfin je sais que c'est plutôt dans la rigolade quand il y a quelque chose qui va nous marquer, en
185 plus on sait très bien que c'est quelque chose qu'ils ne feraient pas en temps normal, c'est que là c'est un
186 mannequin et que du coup on se permet plus de chose ; en fait pour moi c'est plus dans la rigolade quoi
187 que vraiment dans l'analyse de la situation qui est en train de se jouer
188 *c46 : Vous voulez dire que c'est un jeu ?*
189 C46 : Honnêtement c'est marrant de voir les autres passer
190 *c47 : C'est marrant pour vous uniquement ou vous le sentez aussi pour le reste du groupe ?*
191 C47 : Non, non mais c'est global , même les formateurs parfois ils en rigolent
192 *c48 : Et quand on sait qu'on passe d'un côté avec le mannequin et que les autres rigolent de l'autre côté*
193 *ça change quelque chose ?*
194 C48 : Non parce qu'en fait quand on passe en simulation et qu'on se rend compte de ce qu'on vient de
195 dire on rigole aussi donc on fait on sait bien que les autres sont en train de faire la même chose, donc moi
196 quand je passe en simulation et que je sais que je vais dire quelque chose qu'il ne faut pas , je sais très
197 bien que les autres derrière rigolent mais ce n'est pas de la moquerie, c'est ça aussi qui est bien d'avoir le
198 même groupe tout le temps c'est que ça fait trois ans qu'on a le même groupe alors du coup on se connaît
199 vraiment bien et on a pu aussi créer des affinités et avoir confiance tous ensemble, on est 110 si on
200 changeait tout le temps ce serait euh enfin si je savais que je passais devant d'autres personnes je ne serais
201 pas à l'aise du tout
202 *c49 : Et donc pour en revenir à ces mannequins qu'est-ce qu'ils représentent pour vous ?*
203 C49 : (...) et bien pour moi ce sont des mannequins et c'est tout
204 *c50 : Vous pourriez me les décrire ?*
205 C50 : En fait ils ont un corps humain quoi, après on peut leur enlever une jambe pour en mettre une autre
206 qui a une blessure ou on peut l'amputer d'un bras, on peut le sonder, le piquer, on peut faire pleins de
207 choses avec le mannequin c'est super mais voilà ça reste un mannequin quoi
208 *c51 : Vous vous rappelez de la première fois où vous les avez vus ces mannequins ?*
209 C51 : Oui, en fait moi ayant déjà fait un B.E.P avant, j'en avais déjà vu ; mais en fait au départ pour tout
210 le monde c'était plus un jeu quoi le mannequin, on s'amusait à leur enlever la bouche pour leur en mettre
211 une autre pour leur faire des têtes, c'est vraiment plus un jeu qu'autre chose quoi
212 *c52 : Vous avez déjà joué avec alors ?*
213 C52 : Ah bien oui, oui tout le monde déjà (rires)
214 *c53 : Et à quel moment vous faites ça alors ?*
215 C53 : Ah plus maintenant, mais c'était vraiment en première année les premières fois quand on découvre
216 les mannequins en fait
217 *c54 : Et maintenant non ?*
218 C54 : Non plus maintenant c'est fini, on s'habitue (rires)
219 *c55 : Quelle différence faites-vous entre les mannequins et un vrai patient ?*
220 C55 : La grosse différence que j'ai c'est au toucher quoi, on sent que c'est du plastique il n'y a pas de
221 contact humain et puis le mannequin il ne bouge pas, c'est nous qui le faisons bouger et voilà alors qu'un
222 patient il va avoir ses propres réactions, ses propres mouvements et là en plus on sait que c'est un
223 formateur qui est derrière donc ce ne sont pas des propos qu'une personne pourrait dire elle-même, c'est
224 l'ensemble du mannequin quoi les paroles, les mouvements, le toucher et puis le mannequin on n'a pas
225 peur de lui faire mal en fait , on peut le bouger , le piquer , on peut tout faire mais on n'a pas cette
226 appréhension de faire mal à la personne

- 227 *c56 : Est-ce que ces mannequins vous rappellent d'autres moments de votre vie ? ou pas*
228 C56 : Et bien non
229 *c57 : L'enfance ?*
230 C57 : Les poupées ? Je n'ai jamais fait de liens
231 *c58 : Vous êtes-vous déjà mise à la place du mannequin ?*
232 C58 : Ce n'était pas pour les pratiques simulées c'était plus pour enfin si on peut considérer ça comme
233 pratique simulée, mais oui c'était pour la réfection de lit on devait se mettre dedans ou lors de la pose
234 d'un bassin
235 *c59 : Vous vous rappelez de ce moment-là ?*
236 C59 : C'était plus un jeu qu'autre chose, en fait les personnes savent que là ce n'est plus un mannequin
237 qui est dans le lit, donc elles vont être plus attentives mais en sachant que c'est une personne de l'IFSI ce
238 n'est pas un patient et puis c'est pour apprendre, ça tourne plus à la rigolade qu'autre chose quoi
239 *c60 : Que pourriez-vous dire sur la présence de caméras durant les pratiques simulées ?*
240 C60 : D'un côté je trouve ça bien puisque ça permet qu'il n'y ait personne d'autre à côté, donc qu'il n'y
241 est pas les autres élèves à côté donc on se sent tout de même plus en situation parce que du coup on voit
242 vraiment la chambre d'hôpital. Mais après le fait de savoir qu'on est filmé on fait quand même plus
243 attention à nos faits et gestes, on le sait quoi, on les voit les caméras, ce n'est pas comme si elles étaient
244 dans le mur, elles ressortent quoi on les voit, une au-dessus du lit, une de chaque côté de la pièce et une
245 au-dessus du lit, en fait il y en a partout, je crois qu'il doit y en avoir 5 ; oui et bien c'est difficile aussi de
246 faire abstraction de ces caméras là, encore elles seraient ancrées dans le mur on ne les verrait pas et bien
247 je pense que ce serait différent
248 *c61 : Et qu'est-ce qui est difficile ?*
249 C61 : C'est aussi de savoir qu'on est euh, on est filmé on est regardé par d'autres personnes à côté et puis
250 voilà ça fait qu'on n'est pas naturel en fait, je ne sais pas comment aller plus loin mais c'est vraiment ça
251 quoi. Enfin je sais que si j'étais toute seule dans la pièce à simuler et qu'on me regarde sans caméra et
252 bien je serais différente, non mais c'est de se dire « comment les autres réagiraient là ? », « Comment les
253 formateurs veulent que je réagisse ? », et comme ils me regardent il vaut mieux que je fasse « comme
254 ça » voilà, ça nous incite dans nos choix en fait
255 *c62 : Par rapport à ce que vous pensez qu'on attend de vous ?*
256 C62 : Voilà c'est ça
257 *c63 : Et de l'autre côté quand vous regardez c'est sur quoi un écran ?*
258 C63 : C'est un écran où on voit différentes caméras en fait, on voit tous les angles
259 *c64 : Et quand on regarde ça ?*
260 C64 : C'est ce que je vous ai dit tout à l'heure on se croirait au cinéma, on regarde un film. De toutes
261 façons moi à la base je me suis portée volontaire pour voir ce que ça faisait bien sûr, mais je ne suis pas
262 fan parce que ça n'a rien à voir avec la réalité du terrain quoi
263 *c65 : Et justement ce serait quoi la différence avec la réalité du terrain ?*
264 C65 : Déjà pendant une simulation on a le temps de rester avec le mannequin, on a le temps de tout faire
265 de répondre à ses demandes sans arrêt, ce qu'on ne peut pas forcément faire sur le terrain, et puis c'est ce
266 que je disais aussi la grosse différence c'est un mannequin, il n'y a pas ce contact qu'il peut y avoir avec
267 le patient, il n'y a pas enfin si le mannequin me dit qu'il a une douleur à dix²⁷² ça ne va pas me faire pareil
268 que si c'est mon vrai patient qui me dit qu'il a une douleur à dix, tout change : les réactions, les
269 comportements enfin on n'est pas les mêmes quoi
270 *c66 : Vous avez l'air déçu quand vous dites ça ?*
271 C66 : Et bien moi je suis passée une fois pour voir comment c'était mais c'était pour voir ce que ça
272 pouvait m'apporter bon ben voilà, en fait je pense que c'est bien de pouvoir commencer en début de
273 première année directement, avant d'aller en stage parce que ça peut quand même nous apprendre à,
274 pareil pour les soins de confort et de bien-être c'est super et pour pratiquer des actes même si ce ne sera
275 pas vraiment pareil sur la personne, parce que là pour piquer la veine sur un mannequin ça va c'est facile
276 on la voit bien, mais je pense que ça pourrait être bien pour des premières années qui arrivent pour qu'ils
277 commencent tout de suite ; moi je sais que quand je suis arrivée en stage, mon dernier stage en soins
278 intensifs, les infirmières rigolaient quand elles me disaient « Est-ce que tu as déjà piqué sur un
279 P.A.C²⁷³ ? » j'avais dit « Ah oui, oui sur un mannequin » alors elles me rigolaient au nez, elles disaient
280 « enfin tu ne l'as pas fait quoi, tu as piqué sur un mannequin donc tu ne sais pas faire et tu ne l'as pas
281 fait »

²⁷² Douleur à dix : douleur maximale imaginable par le patient

²⁷³ P.A.C : Port-A-Cath ® : nom commercial qui désigne un cathéter à chambre implantable

- 282 *c67 : Pour en revenir à ces caméras est-ce que ça vous rappelle d'autres moments de votre vie*
283 *également ? ou d'autres endroits ?*
- 284 C67 : Ça me rappelle moi quand j'étais petite, à l'école primaire et qu'on faisait du théâtre, les gens nous
285 regardaient, nous filmaient et après on faisait une cassette de la pièce pour que les parents puissent la
286 garder (*rires*) ça me rappelle ça en fait, oui pour moi c'est du théâtre
- 287 *c68 : Quel rôle vous pensez devoir jouer ? Ou quel rôle pensez-vous avoir ? Ou quelle place ?*
- 288 C68 : Moi personnellement ? Non pas plus que les autres après c'est juste que le fait que je sois passée la
289 première ça a montré à d'autres ce que c'était, et puis j'ai pu partager cette expérience avec les autres
290 personnes de mon groupe et après j'ai donné envie ou pas de passer, je pense que c'est juste ça que j'ai eu
291 en plus par rapport aux autres. Je pense qu'on a tous sa place et son rôle dans la simulation en fait
- 292 *c69 : Je sais qu'on en a déjà parlé mais tant pis je vous pose la question suivante : comment faites-vous*
293 *la différence entre pratique simulée et pratique en stage ?*
- 294 C69 : Pour moi par rapport aux actes techniques sur le mannequin c'est beaucoup plus facile dans le sens
295 où si on veut faire une prise de sang la veine ressort bien hein, si on veut poser une sonde urinaire il n'y a
296 pas de souci et si c'est sur une femme on ne peut pas se tromper de trou il n'y en a qu'un enfin en fait ça
297 aide pour ce qui est organisation et technique du geste mais pas pour la difficulté que l'on va rencontrer
298 après sur une personne réelle
- 299 *c70 : Ce serait laquelle cette difficulté sur une personne réelle ?*
- 300 C70 : Parce qu'il faut prendre en compte aussi les réactions de la personne, quand on est sur le terrain
301 c'est tout un ensemble, l'ensemble de la situation qu'il faut prendre en compte quoi ; enfin si je reprends
302 pour la prise de sang ça va être : si on voit ses veines, si on arrive à en sentir une, ça va être lui comment
303 il appréhende le soin, s'il ressent plus la douleur qu'une autre personne, après on peut tomber sur des
304 personnes qui sont agitées donc le soin va être beaucoup plus difficile à faire que sur un mannequin qui
305 ne bouge pas
- 306 *c71 : Alors comment faites-vous dans la réalité ?*
- 307 C71 : Et bien je pense déjà que dans la réalité, et ce que l'on n'a pas pendant la simulation c'est qu'on a
308 des collègues puisque que pendant la simulation c'est vrai qu'on est toujours avec quelqu'un mais en fait
309 dans la situation on n'est jamais avec quelqu'un qui a la même profession que nous, enfin souvent une
310 infirmière, une aide-soignante, parfois un médecin mais parfois non ; et bien on se dit que sur le terrain
311 on va avoir nos collègues pour pouvoir nous aider aussi à faire le soin si nous on n'y arrive pas enfin on
312 passe la tâche, on donne alors que pour la simulation il faut se débrouiller
- 313 *c72 : Quand vous dites « collègues » vous pensez à qui ? Aux autres étudiants ou aux infirmières ?*
- 314 C72 : Aux infirmières et aux autres étudiants mais surtout aux infirmières
- 315 *c73 : C'est l'idée de pouvoir passer la main si ça ne marche pas c'est ça ?*
- 316 C73 : Oui c'est ça et puis si on a un oubli qu'il y ait une personne qui vienne nous guider, il y a des soins
317 plus complexes que d'autres par exemple de piquer sur un PAC, moi quand j'ai fait lors de mon dernier
318 stage, je ne l'avais fait qu'une fois sur un mannequin à l'IFSI et puis c'est un soin où il faut vraiment
319 respecter les règles d'asepsie donc il y a toute une organisation à avoir et on ne se souvient pas forcément
320 parce qu'on a pratiqué qu'une fois, ça peut servir d'avoir une collègue pour passer la tâche mais aussi
321 pour réajuster si on est face à un patient agité qu'on puisse avoir des collègues à côté, c'est aussi essayer
322 de le contenir
- 323 *c74 : Donc c'est là où les infirmières vous ont dit « ah bien non si tu l'as fait à l'école c'est que tu ne l'as*
324 *pas fait » ?*
- 325 C74 : C'est ça, c'est là et pour la transfusion aussi, je n'avais pas fait de transfusion sur le terrain et on en
326 avait fait à l'IFSI enfin on n'avait même pas fait le geste en lui-même mais à l'IFSI c'était juste le
327 contrôle ultime au lit du patient, alors j'ai dit « Oui et bien je l'ai fait en cours oui en pratiques simulées »
328 et puis elles rigolaient quoi, pour reprendre leurs mots elles trouvent cela complètement aberrant quoi
- 329 *c75 : Elles ont rigolé et puis c'est aberrant ...*
- 330 C75 : Oui elles ont rigolé, elles ont trouvé ça aberrant et puis elles m'ont dit « arrête de dire que tu l'as
331 fait alors que tu l'as fait sur un mannequin » c'est tout
- 332 *c76 : Qu'est-ce que vous en pensez de cela ?*
- 333 C76 : Moi je trouve qu'elles ont raison dans le sens où, comme j'expliquais tout à l'heure faire sur un
334 mannequin et faire sur une personne c'est complètement différent mais par rapport à l'organisation du
335 soin si j'ai quand même des bases quoi, ça donne quand même des bases la simulation
- 336 *c77 : Donc des bases ...*
- 337 C77 : Donc plus d'organisation, de dextérité mais pas du soin en lui-même quoi à faire sur la personne,
338 pas au moment d'agir sur la personne, de réalisation quoi
- 339 *c78 : Vous disiez tout à l'heure ce serait mieux pendant la première année pour la simulation ?*
- 340 C78 : Oui c'est surtout d'arriver en stage et puis avoir quand même des bases de soins techniques quoi
- 341 *c79 : Et vous en troisième année ?*

342 C79 : En fait nous on a commencé la simulation tard et les soins techniques en fin de première année, oui
343 ça manque quand même avant d'arriver en stage, je pense que ça nous permettrait d'avoir plus confiance
344 en nous
345 *c80 : Et en troisième année ça ne vous manque pas*
346 C80 : Moi en troisième année personnellement ça ne me manque pas, je sors aussi d'un service qui était
347 très technique donc j'ai beaucoup pratiqué et donc pour moi cette année ça ne me manque pas, parce que
348 aussi notre parcours a fait qu'on a pu réaliser pas mal d'actes techniques
349 *c81 : Et qu'est-ce que ces pratiques simulées vous apprennent du métier d'infirmière ?*
350 C81 : Et bien ce que ça m'a appris c'est plus le travail en collaboration avec des aides-soignants parce
351 qu'en fait c'est toujours basé sur ça, il y a toujours un infirmier et un aide-soignant toujours en
352 collaboration, enfin pour moi c'est essentiellement ça que ça m'a apporté ; après pour vraiment le métier
353 non c'est vraiment sur le terrain que j'ai appris le métier et pas pendant les simulations ; de toutes façons
354 la simulation on n'en fait pas assez pour que ça nous serve réellement, on est en troisième année et on a
355 dû en faire deux ou trois maximum, donc si on se basait que sur la simulation pour apprendre le métier
356 d'infirmière je pense que ça ferait quand même très peu
357 *c82 : Vous disiez que « ça peut être utile la simulation pour la dextérité, pour le geste, pour le travail en*
358 *collaboration, mais non le métier je l'apprends en stage*
359 C82 : Oui parce que le métier d'infirmière ce n'est pas que du travail en collaboration, ce n'est pas que
360 des soins techniques hein, c'est aussi tout ce qui est administratif qu'on n'apprend pas en simulation, c'est
361 le relationnel avec le patient aussi et les différentes réactions que l'on peut avoir face aux patients et ça
362 vient avec l'expérience de toutes façons, c'est même préparer l'entrée d'un patient , collaborer avec un
363 médecin ça on ne le voit pas en simulation ; ce qu'on voit en simulation c'est quand même minime par
364 rapport à l'ensemble du métier d'infirmière
365 *c83 : Et justement dans l'apprentissage du métier ce serait quoi pour vous les limites des pratiques*
366 *simulées ?*
367 C83 : C'est ce que je vous ai dit tout à l'heure c'est que ça reste des soins qu'on fait sur un mannequin et
368 qu'il n'y a pas toutes les réactions du patient, toute la prise en charge globale en fait, pas de mouvements,
369 pas de réactions, pour moi c'est vraiment ça les limites et puis pour moi ça ne reflète vraiment pas la
370 réalité, ce n'est pas naturel
371 *c84 : Comment vivez-vous ces moments de pratiques simulées ?*
372 C84 : S'il y a juste un mot à dire et bien pour moi c'est de la rigolade quoi
373 *c85 : Donc vous passez des moments rigolos finalement ?*
374 C85 : Eh bien oui, c'est un moment de détente surtout quand on est côté « spectateurs » quand même
375 parce que quand on passe, on sait qu'on est regardé et ce n'est pas vraiment de la détente mais au final
376 c'est toujours un bon moment, un moment de détente où on rigole aussi quoi mais pour moi ce n'est pas
377 un bon moment d'apprentissage, on n'apprend pas grand-chose des simulations surtout en troisième
378 année, en fin de deuxième année on a une simulation sur la prise des constantes j'ai envie de dire qu'on le
379 sait depuis la première année quoi, alors il faudrait peut-être aussi euh mettre une situation de première
380 année par rapport à leurs niveaux d'expérience en guillemets, en deuxième année ce serait pareil et après
381 monter en difficultés chaque année et là ce n'est pas ce qui se passe, donc en fait on a fait une pratique en
382 fin de deuxième année qu'on aurait dû faire peut-être en fin de première année
383 *c86 : Avant de finir je voulais vous laisser le dernier mot, si vous vouliez ajouter quelque chose ?*
384 C86 : Et bien je vais résumer, pour moi la simulation ça peut être utile quand on commence en première
385 année pour avoir des bases après en stage, mais que quand même il y a de grosses limites dans le sens où
386 quand on pratique la simulation on n'est pas naturel et c'est un mannequin pas un patient c'est tout
387 *Remerciements*

ANNEXE 6 : ENTRETIEN de David (nom d'emprunt)

Conditions de réalisation :

Date et heure : Février 2014 de 16h30 à 17h25

Lieu : Dans une salle de cours de l'institut de formation en soins infirmiers duquel dépend l'étudiant

- 1 *d1: Quel âge avez-vous ?*
2 D1: J'ai 28 ans
3 *d2 : Avez-vous une expérience professionnelle antérieure ?*
4 D2 : Et oui, justement j'ai travaillé quatre ans en tant qu'aide-soignant dans une MAS²⁷⁴ qui accueillait
5 principalement des personnes polyhandicapées
6 *d3 : Donc en tant que...*
7 D3 : En tant qu'aide-soignant, c'est un métier que j'aimais particulièrement, j'aimais beaucoup ça et du
8 coup j'avais longuement hésité à reprendre mes études enfin à prendre mes études d'infirmiers parce c'est
9 un métier que j'adorais enfin le contact auprès des personnes polyhandicapées, je faisais plein d'activités
10 avec eux je faisais plein d'activités pédagogiques, je les avais emmenées en vacances à la mer deux
11 années de suite, j'avais monté le projet tout seul enfin c'était très intéressant comme métier enfin j'ai
12 adoré ouais, j'étais vraiment épanoui. Et puis je me suis dit allez on va augmenter un peu il faut aller un
13 peu de l'avant alors du coup j'ai décidé de monter en grade et puis de devenir infirmier
14 *d4 : Hum très bien ...depuis quand êtes-vous en formation ?*
15 D4 : Depuis 2011, je suis rentré en septembre 2011, je suis en 3^{ème} année-là, bientôt la fin (sourire)
16 *d5 : Oui (sourire)... Alors à quels moments apprenez-vous les gestes techniques infirmiers en formation ?*
17 D5 : Ah dès le début, dès le début, dès le premier stage
18 *d6 : Dès le premier stage ?*
19 D6 : Ah oui moi dès le premier stage j'ai commencé à faire euh des gestes techniques, des gestes de base
20 je dirais d'infirmière, des prises de sang, euh perfusions sous-cutanées, euh voilà principalement quoi
21 *d7 : Et comment vous les apprenez ?*
22 D7 : Euh avec les infirmières, euh dans mon souvenir parce que c'est loin c'était à la maison médicale de
23 X²⁷⁵, euh les infirmières me faisaient voir les gestes, elles les faisaient d'abord auprès de moi, elles
24 expliquaient les gestes qu'elles faisaient euh et après les jours suivants elles me proposaient de faire les
25 gestes et je me proposais aussi parce que j'avais envie de..., des prises de sang, première prise de sang
26 alors on a envie d'y aller quoi, et voilà quoi au fur et à mesure j'ai appris comme ça mais avec
27 l'infirmière toujours autour
28 *d8 : D'accord...*
29 D8 : Voilà, c'est un bon souvenir (...) du coup j'en ai jamais parlé euh mais maintenant c'est un bon
30 souvenir (sourire)
31 *d9 : et bien vous pouvez en parler si vous voulez (sourire)*
32 D9 : Ouais, les premiers gestes en fait je me dis c'est le B.A, BA et puis tout le monde se fait des idées
33 euh même nous les premiers, même dans le métier enfin, euh quand j'étais aide-soignant je me disais
34 ouais trop bien ce qu'il fait l'infirmier les piqûres, les prises de sang et tout, et puis quand on est sur le
35 terrain que c'est nous qui faisons vraiment les prises de sang, les piqûres on se dit ça y est j'y suis
36 *d10 : J'y suis quoi ...*
37 D10 : Ouais j'y suis c'est parti (rires)
38 *d11 : C'est parti ...*
39 D11 : C'est parti mais ouais dès le premier stage
40 *d12 : Ok et euh vous est-il arrivé, et semble-t-il oui, vous est-il arrivé de faire les gestes pour la première*
41 *fois sur un patient*
42 D12 : Oui ah oui oui j'ai commencé directement euh à m'exercer sur les patients euh oui, jamais essayé
43 sur un mannequin pas en première année en tous cas, enfin pas en début de première année parce qu'il
44 me semble qu'on avait fait ...qu'est-ce qu'on avait fait ? (...) oh je ne m'en rappelle plus, j'ai la mémoire
45 courte en plus (rires) il me semble qu'on avait fait des TD en première année sur des bras de euh en

²⁷⁴ M.A.S : Maison d'Accueil Spécialisée

²⁷⁵ X : Lieu cité mais non transcrit dans ce travail par discrétion professionnelle

- 46 plastique pour s'entraîner à ? et bien à si il me semble que c'était à pour s'entraîner à poser des perf sous
47 cutanées, euh non des perfusions IV²⁷⁶ il me semble
- 48 *d13 : C'est le premier souvenir ?*
- 49 D13 : Oui ça me revient comme ça comme un boomerang ... oui je crois que c'est ça
- 50 *d14 : Des injections peut-être ?*
- 51 D14 : Euh non ... je sais qu'en deuxième année on avait fait tout ce qui était sonde urinaire, sonde naso-
52 gastrique, on a fait bah le, bah le, en semestre 4 le, la transfusion sanguine euh là je suis en train de parler
53 vraiment des actes qu'on apprend à l'IFSI²⁷⁷ hein
- 54 *d15 : Oui, en pratiques simulées ?*
- 55 D15 : Voilà c'est ça en pratiques simulées il y avait ça euh si c'est ça l'ablation de fils et d'agrafes aussi
56 en situations à l'IFSI et en première année ah ... en plus je suis une tête de linotte (rires)
- 57 *d16 : Non mais c'est pas grave hein, pas grave du tout, et justement à propos des pratiques simulées, moi*
58 *je ne sais pas du tout comment ça se passe ici, est-ce que vous pourriez me décrire comment se passe une*
59 *séquence ?*
- 60 D16 : Oui ah oui oui, euh du coup nous on est déjà à l'IFSI vu qu'on est des grosses promos on est réparti
61 en 6 groupes, voilà la promotion est répartie en 6 groupes. Chaque groupe est dans une salle comme celle-
62 ci et on se scinde en petits groupes encore, des petits groupes de 3, 4 et chaque petit groupe a le matériel
63 qu'il faut pour s'exercer à telle ou telle pratique et le formateur est là pour donner ses consignes, il nous
64 fait d'abord un cours théorique et après on pratique et il passe dans les groupes pour dire ce qui va , ce qui
65 va pas
- 66 *d17 : Et vous pratiquez euh comment ?*
- 67 D17 : Comment ça on pratique comment ?
- 68 *d18 : Vous disiez que après on pratique, si vous vous remémorez une séquence par exemple où vous avez*
69 *appris je ne sais pas peu importe l'acte, qu'est-ce que vous avez dit on fait une fiche technique c'est ça ?*
- 70 D18 : Oui oui c'est ça au début le prof ou l'intervenant, parce qu'on a eu des intervenants extérieurs des
71 urgences par exemple, je vais prendre l'exemple de la sonde naso-gastrique
- 72 *d19 : Oui*
- 73 D19 : Oui, on avait un mannequin et tout donc l'intervenant nous a fait un cours nous a donné des feuilles
74 à quelle étape fallait faire et tout, ah oui c'est ça que je n'ai pas dit il nous a d'abord fait voir sur le
75 mannequin à tout le groupe
- 76 *d20 : D'accord donc c'est une salle où il y a un mannequin ?*
- 77 D20 : Oui
- 78 *d21 : Comment elle est faite cette salle, elle est comme celle-ci, comme une salle de cours ?*
- 79 D21 : Oui c'est une salle comme celle-ci sauf qu'il n'y a pas de table, il y a deux lits, enfin si il y a des
80 tables mais dans le fond, euh après il y a la salle vraiment avec le mannequin qu'ils ont acheté récemment
81 là alors ça c'est une salle différente encore, mais alors il y avait deux mannequins et on s'exerçait sur les
82 mannequins, donc on passait à tour de rôle et le professionnel était là pour regarder à tour de rôle
- 83 *d22 : Et alors vous qu'est-ce que, si vous vous revoyez dans la situation par exemple par rapport à la*
84 *sonde gastrique, comment vous avez procédé ?*
- 85 D22 : Et bien comme le professionnel nous avait montré quoi, j'ai appliqué ce que la professionnelle nous
86 avait montré du coup je lui disais ah c'est bien ce que je fais machin et tout (rires) et euh la
87 professionnelle me disait oui oui enfin du coup ça a été validé enfin validé enfin elle m'a dit que j'avais
88 fait un bon soin par rapport à ça quoi
- 89 *d23 : Et là vous êtes seul euh et puis il y a le professionnel ?*
- 90 D23 : Oui et puis il y a le groupe derrière ceux qui veulent regarder regardent euh voilà, ceux qui sont
91 déjà passés généralement ils sont au fond de la salle, bon c'est pas bien ce que je dis, mais ils discutent
92 voilà. Je sais que pour la naso-gastrique, on passait, il y avait deux mannequins, on passait à tour de rôle
93 sur les deux mannequins et puis la professionnelle était au milieu et puis elle regardait à droite à gauche,
94 « non ça fait plus comme ci, ça fait plus comme ça »
- 95 *d24 : D'accord elle vous renvoyait euh fait plus comme ça, des conseils*
- 96 D24 : Voilà c'était plus des conseils ou « ça c'est bien ce que tu fais », comme on peut voir en stage, moi
97 j'ai vécu ça comme une situation qu'on peut voir en stage où une infirmière vous fait découvrir un soin et
98 nous apprend à faire un soin c'était pareil sauf que là du coup c'était des patients et que là on était à
99 l'IFSI et puis voilà quoi, c'était le même euh
- 100 *d25 : Qu'est-ce qui ferait la différence alors ?*
- 101 D25 : Et bien sur le lieu de stage c'est bien plus réel, et puis il y a l'angoisse en plus il y a le stress euh il
102 y a le patient, le patient qui parle (rires) alors que le mannequin il parle pas , c'est vrai le patient il parle

²⁷⁶ IV : Intraveineuses

²⁷⁷ I.F.S.I : Institut de Formation en Soins Infirmiers

103 donc ça et puis on est vraiment en situation il y a toute l'atmosphère qui va autour dans les services, on
104 est habillé pas pareil, les odeurs euh, tout le monde qui gravite, les aides-soignantes qui rentrent tac tac
105 tac alors que tu es en train de mettre ta sonde (*rires*) alors ici du coup à l'IFSI c'est plus euh comment
106 dire c'est plus sécurisant quelque part je dirais qu'il y a moins de parasites extérieurs qui peuvent vous
107 enfin venir nous parasiter . Et puis quelque part si on est avec le groupe quand on pose la sonde il y a que
108 le professionnel et nous, bon le groupe est autour qui regarde c'est sûr mais ça n'a pas la même valeur que
109 quand c'est le patient qui nous regarde où le vrai professionnel en guillemets dans le service quoi c'est
110 vrai que c'est plus sécurisant ici quoi enfin je pense
111 *d26 : Parce qu'il n'y a pas le regard du patient c'est ça que vous dites ?*
112 D26 : Oui bien oui, le patient ça y fait beaucoup quand même , ils sont anxieux comme nous euh ils
113 posent des questions, si on rate du coup on lui fait mal et puis là si on rate sur un mannequin c'est pas
114 grave quoi , si on rate sur un patient c'est bien plus grave et je pense que du coup ça peut être vécu
115 comme un échec je sais que moi, pour l'avoir vécu euh je ressens plus comme un échec de foirer une
116 prise de sang sur un patient que sur un mannequin
117 *d27 : Et vous disiez que l'ambiance n'est pas la même, on n'a pas la même tenue c'est-à-dire que vous*
118 *n'avez pas votre tenue professionnelle en pratiques simulées ?*
119 D27 : Là pour le coup on était en civil après euh il y certaines pratiques si euh , il y a des pratiques que
120 l'on fait en civil et d'autres justement où on fait avec le mannequin , le nouveau mannequin qui parle les
121 formateurs veulent qu'on soit en tenue , c'est pareil pour les partiels de pratiques on est en tenue
122 évidemment ça c'est sûr , mais moi pour la sonde naso-gastrique on était en civil je crois, il me semble, il
123 me semble bien
124 *d28 : Et vous disiez la différence aussi c'est que le patient il parle et j'ai cru comprendre que vous aviez*
125 *un mannequin qui parlait ?*
126 D28 : Oui mais c'est pas pareil on sait que c'est le formateur derrière, la voix est toute éraillée, toute
127 mécanique, ce n'est pas pareil, c'est... ça reste que du plastique au final. Bon c'est sûr qu'après il y a plus
128 d'interactions qu'un mannequin qui est là sans vie du coup on sent qu'il parle, pour prendre la tension il y
129 a tout de suite une tension qui s'affiche enfin c'est plus réel. En fait, je pense que ça se rapproche le plus
130 de la situation qu'on vit lors des stages mais il y a quand même cette barrière où on sait que c'est le
131 formateur qui est derrière qui parle voilà on sent que c'est du plastique, on sent qu'on est observé , on
132 sent qu'il y a tous ces éléments-là euh ça peut être à double tranchant ça peut être sécurisant pour certains
133 et déstabilisant pour d'autres parce que je sais que moi j'ai des amis à l'IFSI qui euh le fait d'être observé,
134 parce qu'il y a des caméras qui nous filment et là du coup on est vraiment dans la pièce il n'y a que nous
135 et euh le plastique, euh le patient , le mannequin en plastique , si la situation s'y prête une collègue qui
136 fait le rôle d'aide-soignante ou d'élève infirmier et les autres le reste du groupe est dans une pièce à part
137 et ils nous visualisent sur un écran parce que c'est filmé et ils nous entendent parce qu'il y a des micros et
138 tout . Et je pense que pour certaines et une amie à moi l'a verbalisé clairement que le fait d'être filmé et
139 d'être enregistré ça la perturbe énormément du coup elle est là devant le patient, enfin le patient euh
140 devant le mannequin wouh , je ne sais pas trop si je suis clair ?
141 *d29 : Si , si je vous écoute attentivement*
142 D29 : Voilà
143 *d30 : Et vous ?*
144 D30 : Moi je ne suis pas encore passé en simulation euh avec ce mannequin là
145 *d31 : D'accord donc pas filmé ?*
146 D31 : Pas filmé euh pas encore
147 *d32 : Et comment vous ...*
148 D32 : J'étais spectateur de gens qui passaient mais j'ai jamais été acteur encore de ces simulations-là donc
149 je ne sais pas si je suis un bon cobaye pour votre sujet mais (*rires*)
150 *d33 : Si si si (rires) ... Mais vous avez regardé les autres faire ?*
151 D33 : Hum
152 *d34 : Et qu'est-ce que vous vous dites, vous êtes dans une autre pièce ?*
153 D34 : Oui, oui, mais si vous voulez on pourra vous faire voir après, on demandera les clés. On est dans
154 une pièce et il y a une télé et puis on voit ce que les gens font auprès du patient
155 *d35 : Ce n'est pas une vitre ?*
156 D35 : Non non ce n'est pas une vitre teintée c'est une télé
157 *d36 : Et qu'est-ce que ça vous fait de regarder cette télé ?*
158 D36 : Qu'est-ce que ça me fait ...euh
159 *d37 : Ou qu'est-ce que vous faites, vous regarder juste la télé ?*
160 D37 : Ah non on prend des notes et du coup avant chaque séance on a un but bien précis on a une
161 situation précise euh voilà qui est décrite par les formateurs et nous on prend des notes sur comment euh
162 comment est la pratique infirmière des élèves qui passent en simulation. Donc on prend des notes, elle est

163 un peu stressée, elle a oublié de faire ci, elle ne fait pas ça, on a le regard critique, on est un peu des
164 évaluateurs quoi entre guillemets
165 *d38 : Des évaluateurs pour votre collègue ?*
166 D38 : Pour notre collègue et pour le travail de groupe je pense d'ailleurs, après on analyse la qualité la
167 pratique professionnelle voilà ce qu'il faut faire ce qu'il ne faut pas faire dans quel contexte elles n'ont
168 pas fait ces erreurs pourquoi, voilà
169 *d39 : Et qu'est-ce que vous visualiser à la caméra, on ira voir tout à l'heure mais euh qu'est-ce que vous*
170 *voyez ? Comment ...*
171 D39 : Comment on voit ? et bien il y a trois caméras alors on va dire ça c'est le lit du patient (*il effectue*
172 *des gestes devant lui*) euh la dernière situation que j'ai faite c'était l'année dernière je ne m'en rappelle
173 pas trop. Donc l'écran est divisé en trois donc il y a un écran où on voit du haut euh le lit avec les patients
174 euh les euh les étudiants qui gravitent autour, une caméra, je ne m'en rappelle plus trop, qui donc une de
175 face, une qu'on voit de côté comme ça (*il effectue des gestes et montre son profil*) de l'autre côté du lit,
176 je ne sais pas si je me fais comprendre, et une autre qui est encore de l'autre côté du lit. En fait on a une
177 vue qui se passe autour du lit
178 *d40 : Du côté antérieur de l'étudiant, c'est-à-dire qu'on voit tout le devant ?*
179 D40 : Voilà, c'est disposé en triangle en fait, donc l'écran est divisé en trois donc on a plusieurs points de
180 vue et puis du coup des fois ils sortent du champ mais c'est pas très euh, pour l'IFSI là c'est bien je
181 trouve ce système de caméras mais je trouve qu'elles sont mal positionnées car le lit est à un endroit et
182 toute la salle de soins à côté avec la table pour préparer les injections et tout je trouve que c'est hors
183 champ donc on voit pas comment elle prépare. Par exemple, il y avait une prescription de je ne sais plus,
184 il fallait qu'elles injectent admettons de la morphine, elles ont fait leur calcul de dose, leur préparation
185 d'un côté mais du coup on n'a pas vu comment elles ont fait
186 *d41 : Vous auriez aimé voir ?*
187 D41 : Oui, moi j'aurais aimé voir comment elles pratiquent
188 *d42 : Ça vous aurait apporté quelque chose ?*
189 D42 : Bien euh oui parce que sur la qualité relationnelle avec le patient non mais sur la pratique
190 infirmière oui, comment préparer une injection, comment faire un calcul de dose euh où mettre les
191 déchets dans quelle poubelle c'est important tout ça tout ce qui se passe derrière
192 *d43 : Et donc il y a du son vous parlez de qualité relationnelle ?*
193 D43 : Oui il y a du son, oui oui on entend il y a un micro qui est suspendu au-dessus du lit et le formateur
194 qui est avec nous dans la pièce à part il a un micro, il parle dans le micro et ça fait comme si le patient
195 parlait mais bon c'est une voix électronique quoi ce n'est pas très réel mais c'est déjà bien quand même le
196 patient parle enfin le patient en plastique
197 *d44 : Et qu'est-ce qui se passe après ? L'étudiant, même si vous n'avez pas encore pris ce rôle-là, il fait*
198 *son soin, il est filmé, il est regardé par euh le reste du groupe et les formatrices ?*
199 D44 : Oui il y a des formatrices, il y a une formatrice aussi j'ai oublié de vous dire qui est dans la pièce
200 avec les élèves qui passent mais elle est dans un coin elle ne parle pas elle les aide juste
201 *d45 : Excusez-moi j'essaye de comprendre, il y en a une qui est au loin avec vous et une autre...*
202 D45 Qui est dans la pièce de simulation, mais elle a plus un rôle d'aide si vraiment l'étudiant est en
203 difficulté si il ne sait plus quoi faire du coup il va se tourner et il est plus là pour impulser voyez il ne
204 donne pas les réponses mais il impulse les choses quoi pour pas que l'étudiant je pense se sente en
205 difficulté qu'il soit là sans réagir voilà, et donc après une fois la simulation finie les élèves qui ont
206 simulées reviennent dans la pièce avec nous et les formateurs leur demandent de faire une autocritique de
207 leur passage en simulation, donc là il y a une autocritique et après ils nous demandent notre avis à nous
208 « qu'est-ce qu'on peut ajouter ? », « qu'est-ce qu'on peut dire ? » et tout et j'ai pu noter que les élèves
209 font souvent une autocritique très sévère d'eux-mêmes
210 *d46 : Oui vous l'avez noté parce que c'est quelque chose qui vous étonne ?*
211 D46 : Ça m'étonne non parce que moi je suis comme ça aussi, quand je suis en stage tout de suite ce que
212 je fais mais euh je pense que, je sais pas comment dire ça, mais euh on s'autocritique de façon sévère
213 après je pense plus là d'un point de vue personnel, euh là je vais dire je parce que c'est moi, je suis pas
214 passé en simulation mais là c'est je , je pense que je veux tellement atteindre un niveau de perfection, je
215 ne sais pas si vous me suivez, que du coup je suis vachement critique sur moi, sur mon travail, sur ce que
216 je peux faire et euh c'est assez difficile parce que je vois en stage, moi mes premières semaines de stage
217 mais je me dis mais je suis nul je vais jamais y arriver c'est trop dur ce qu'elles font enfin voilà et au final
218 à chaque bilan de stage que j'ai eu , euh je me vante pas mais au bilan de stage que j'ai eu c'est que enfin
219 c'est bien, je valide toujours pleins de compétences et les professionnels sont très contents de moi , mais
220 euh on a un regard euh je pense que nous étudiants on a un regard sur notre travail qui est très critique et
221 ça peut être assez handicapant
222 *d47 : Et si le reste du groupe intervient aussi ?*

- 223 D47 : Et voilà mais du coup c'est bien parce que le reste du groupe dit c'est bien, non mais là tu as bien
224 fait , elle avait une douleur et bien tu as répondu, tu lui as demandé où elle avait mal depuis quand et tout
225 euh c'est des exemples bateaux que je donne mais euh je pense que le groupe dédramatise un peu et les
226 formateurs sont là aussi pour dire que voilà, des fois ils disent non là ça n'a pas été (*rires*)
227 *d48 : Et qu'est-ce qui se passe alors ?*
228 D48 : Ben du coup on débat dessus quoi
229 *d49 : Et du coup vous débattiez par rapport à quoi ?*
230 D49 : Ben je ne sais pas par exemple par rapport à, comment je n'ai pas d'exemple qui me vient en tête là
231 à l'heure actuelle (...) genre une petite faute, même pas une faute juste un petit oubli genre le papier est
232 tombé par terre, moi je ne l'ai pas marqué comme faute parce que c'est pas grave, c'est un exemple et les
233 formateurs ne vont pas nous faire suer avec ça mais oui mais là tu as fait tomber un papier machin et puis
234 on se dit oui mais en même temps c'est pas euh la priorité c'est d'abord le patient, c'est un exemple hein
235 parce qu'ils vont pas venir nous faire suer avec ça mais euh je ne sais si vous voyez là où je veux en
236 venir ?
237 *d50 : Oui oui, enfin je crois comprendre en tout cas*
238 D50 : Voilà enfin eux ils ont un œil plus à, ils ont un œil plus professionnel, plus euh formateur quoi,
239 vous êtes formatrice donc vous devez savoir de quoi je parle mais euh voilà
240 *d51 : Et quand vous dites je prends des notes sur ce que je vois vous avez un support ou chacun prend ses*
241 *notes sur son bloc ?*
242 D51 : Alors au départ on avait chacun notre bloc, alors et puis là je vous l'ai pas ramené mince, mais à la
243 séance que l'on a faite l'année dernière ils nous ont donné un petit livret de feuilles et ils nous ont dit de
244 le garder pour la prochaine séance, je pense qu'ils vont introduire ça dans les autres promos quoi, après je
245 ne sais pas pour quel projet
246 *d52 : Et qu'est-ce qu'il y a sur cette feuille ?*
247 D52 : Ah je ne m'en rappelle plus, euh je sais qu'il y a un tableau avec différentes cases alors qu'est-ce
248 qu'il y a dans les cases ? je ne m'en rappelle plus, je crois qu'il y a la situation, quelle situation on fait de
249 quel sujet on traite, je crois hein parce que là ça remonte je ne m'en rappelle plus trop, je crois qu'il y a
250 une case point positif, point négatif, il y a une case observation je crois mais je ne m'en rappelle plus trop
251 il me semble que c'est des trucs comme ça mais j'ai le document oh c'est bête j'aurais dû vous le ramener
252 mais il est chez moi là
253 *d53 : C'est pas grave hein, j'essaye de vous imaginer en situation dans cette salle à part et vous regarder*
254 *votre collègue et qu'est-ce qui passe alors si on en revient où on en était, vous échanger avec l'élève qui*
255 *était en situation, il fait son autocritique si je reprends votre mot et le reste du groupe lui renvoie euh son*
256 *point de vue ?*
257 D53 : Oui oui voilà après c'est comme un débat après chacun donne son point de vue par exemple si
258 l'élève a une autocritique sur un sujet ou même si elle dit « ah oui mais ça j'ai bien fait », « ah oui mais
259 moi je pense que non ce n'était pas très bien parce que les pratiques veulent que » euh chacun donne un
260 peu son point de vue. Ouais des fois c'est les gros silences personne ne veut parler mais euh (*rires*)
261 *d54 : Ah bon ?*
262 D54 : Oui ça arrive souvent ça parce que personne n'ose prendre la parole je pense et puis du coup il y a
263 aussi ce côté qu'on ne veut pas trop euh pas trop assommer notre camarade de classe quoi , « ah bien ça
264 c'est pas bien », « ça c'est na-na », donc il y a aussi ce côté-là aussi qui rentre en jeu et euh et puis moi je
265 l'avoue je sais que il y des choses que je peine à dire parce que je ne veux pas non plus assommer mon
266 camarade en disant « ah ça c'est pas bien » voilà, je pense que c'est un facteur qui entre en jeu et qu'il ne
267 faut pas le négliger non plus quoi
268 *d55 : Et après qu'est-ce qui se passe alors ?*
269 D55 : Après le débat ? Après les formateurs, au début ils nous laissent un peu gérer entre nous après ils
270 rentrent en jeu ils orientent un petit peu le débat et puis voilà quoi on clôt le truc, ils nous font un petit
271 résumé global et puis voilà on clôt l'affaire. Généralement je crois que les séances durent 1h30, 2h ?
272 Même pas 2 h, je ne sais plus si je crois 1h30 à 2h à peu près
273 *d56 : Et vous êtes combien d'étudiants là ?*
274 D56 : Pareil on est en sous-groupes, on est en 6^{ème} de groupe donc on est à peu près 15, 16
275 *d57 : Donc il y en a un qui pratique et 15 qui regardent ?*
276 D57 : un ou deux ça dépend
277 *d58 : D'accord, et tout à l'heure vous disiez on était en petits groupes mais ce n'était pas avec les*
278 *mannequins peut-être c'était avec les bras sans doute ?*
279 D58 : Oui mais c'est les mêmes groupes en fait
280 *d59 : Et c'est toujours les mêmes groupes qui vont en pratiques simulées ?*
281 D59 : Ah et bien tout le monde y passe hein
282 *d60 : Oui mais dans la composition des groupes ? on est toujours avec untel ou untel, on se connaît ?*

- 283 D60 : Oui alors ça c'est un point négatif il faudra le dire (*sourire*), parce que les sous-groupes ont été les
284 mêmes pendant la première et la deuxième année et arrivés en 3^{ème} année Bam ils ont tout chamboulé, ils
285 ont tout chamboulé les groupes et euh moi ça m'a fait un peu suer du coup je m'entendais très bien avec
286 des personnes , j' avais créé des affinités et c'est vrai qu'on crée aussi des affinités en sous-groupes et je
287 parle en l'occurrence d'une personne, on travaillait beaucoup tous les deux , on était motivé par
288 forcément pour la simulation pour d'autres cours, on se motivait beaucoup et vu qu'on avait les mêmes
289 horaires c'était pratique et bien vu qu'ils ont tout chamboulé en 3^{ème} et bien on n'a plus été ensemble et
290 du coup ça a chamboulé notre méthode de travail donc c'était un peu négatif ça j'ai trouvé
291 *d61 : C'était négatif ...*
292 D61 : Oui et puis je pense que dans un groupe pour les simulations, je trouve que c'est important que tout
293 le monde se connaisse bien, entre nous
294 *d62 : Oui, vous pouvez expliquer ça ?*
295 D62 : Oui parce que du coup je pense qu'on a moins d'appréhensions de passer à la caméra quand on
296 connaît les gens qui sont derrière, bon bien qu'on se connaisse tous mais vu qu'on est une grosse
297 promotion de 110 je crois, c'est grand 110 on ne peut pas s'entendre avec tout le monde, on ne peut pas
298 côtoyer tout le monde de façon proche, on a forcément un petit cercle et du coup le fait d'être en sous-
299 groupes ça favorise ça donc voilà. Et les simulations mannequins on a commencé je crois en deuxième
300 année, pas en première, enfin le mannequin qui parle en deuxième année
301 *d63 : Et donc justement par rapport à ces mannequins, qu'est-ce qu'ils représentent pour vous ces*
302 *mannequins de simulations ?*
303 D63 : Qu'est-ce qu'il représente ? De façon euh, de mon point de vue de futur soignant ou de mon point
304 de vue d'humain ?
305 *d64 : Votre point de vue ...*
306 D64 : Et bien euh pff un bout de plastique quoi, c'est du plastique quoi, du plastique moderne parce c'est
307 quand même bien, on peut tout faire, la température, il parle, la pression sanguine enfin tout
308 *d65 : Vous pourriez me le décrire celui dont vous parlez ?*
309 D65 : Euh il a une tête de mannequin qui n'est pas trop ressemblante je trouve euh c'est un mannequin, je
310 le visualise bien après pour vous le décrire il a la peau épaisse, au toucher ce n'est pas euh enfin c'est
311 froid ça sent le plastique euh oui un mannequin
312 *d66 : Vous vous rappelez de la première fois où vous avez vu ces mannequins ?*
313 D66 : Alors celui-ci ou les premiers mannequins de l'IFSI ? Parce que les premiers mannequins de l'IFSI
314 il faut enfin je crois qu'ils ne sont plus en service mais ils font peur hein
315 *d67 : Ils font peur ?*
316 D67 : Ah oui on dirait Mickael Jackson mais mort et bien mort quoi (*rires*), ah oui ils sont livides ils ont
317 les yeux grands ouverts, la bouche ouverte Aah (*il ouvre la bouche*) , ça renvoie plus l'image de mort
318 qu'autre chose. Le nouveau il est plus attrayant c'est sûr mais pff enfin ça reste figé quoi, ça reste figé
319 *d68 : Vous auriez une anecdote à me raconter par rapport aux mannequins ?*
320 D68 : (...) J'ai le souvenir d'une collègue en simulation, la même dont je parlais tout à l'heure, qui
321 prenait la main du mannequin quand elle lui parlait, comme en réalité, ça ça m'a marqué quand même,
322 après le but du jeu c'est quand même de se rapprocher le plus possible de la réalité mais je ne sais pas si
323 j'aurais eu ce réflexe-là sachant que c'est un mannequin.
324 *d69 : Et vous venez de me dire : je me suis dit quand même...vous vous êtes dit quoi quand elle a pris la*
325 *main du mannequin ?*
326 D69 : Oui et bien je me dis quand même elle a fait une démarche d'humain à humain, enfin pour moi
327 c'est hautement symbolique de prendre la main de quelqu'un en lui parlant et là je me dis elle a vraiment
328 la démarche de lui parler d'être humain à être humain alors qu'au final ce n'est qu'un mannequin. Mais je
329 ne suis pas passé en simulation alors je ne peux pas savoir comment j'aurais réagi et si ça se trouve on
330 rentre très vite dans le jeu mais là-dessus je ne peux pas vous répondre car je n'ai pas vécu le truc. Et on a
331 vécu des simulations en semestre 2 dans l'UE²⁷⁸ communication, je ne sais plus quelle UE c'est 4.2²⁷⁹ je
332 crois, et du coup on était évalué en partiel on faisait des jeux de simulations avec des formateurs et j'ai
333 trouvé ça bien. Moi je dis qu'on devrait s'entraîner à faire des prises de sang sur les formateurs (*rires*)
334 *d70 : Sérieusement ? (rires)*
335 D70 : Et pourquoi pas ? Non je rigole pauvres de vous ! (*rires*)
336 *d71 : Est-ce que c'est mannequin vous rappellent d'autres moments de votre vie ?*
337 D71 : Oui, les poupons de ma sœur quand elle était petite (*sourire*), oui faire semblant de, jouer avec, ça
338 ressemble à l'être humain, ouais je dirais ça oui peut-être les poupons de l'enfance
339 *d72 : Oui et quand vous parlez de jouer avec en parlant du poupon de votre sœur...*

²⁷⁸ U.E : Unité d'Enseignement

²⁷⁹ U.E 4.2 : « Soins relationnels »

- 340 D72 : Oui parce que j'ai l'image de l'enfant qui joue avec le poupon, qui mime aussi quelque part la
341 personne adulte, la maman, donc peut-être qu'on est dans la même démarche et inconsciemment on
342 mime le professionnel avec le poupon, je ne sais pas peut-être
343 *d73 : Qu'est-ce que vous en pensez de ça ?*
344 D73 : (...) Je ne sais pas
345 *d74 : Est-ce que vous pensez que les pratiques simulées pourraient être assimilées à un jeu ?*
346 D74 : Euh, est-ce qu'on joue quand on fait de la simulation avec un mannequin ? On va dire que le but
347 n'est pas de jouer c'est d'évaluer sa pratique professionnelle à mon sens mais quelque part il y a une
348 notion de jeu qui rentre en compte parce que tout à l'heure j'ai parlé de « elle s'est prise au jeu avec le
349 mannequin » donc je crois que quelque part on joue, peut-être je ne sais pas, c'est très philosophique en
350 fait (*rires*)
351 *d75 : Est-ce que vous vous êtes déjà mis à la place du mannequin ?*
352 D75 : Du tout, moi ça m'est jamais venu à l'idée, non du tout
353 *d76 : C'est dire que dans les lits des salles de pratiques il y a les mannequins dedans ?*
354 D76 : Oui, par contre j'ai été mannequin, enfin pas de mode hein, mais lors de ma formation aide-
355 soignant on avait, notamment pour le module de manutention, enfin c'est nous qui faisons les cobayes
356 dans les lits, remarque même ici je l'ai fait aussi en première année quand on devait apprendre à faire des
357 lits avec un patient dedans je me suis mis dans le lit
358 *d77 : Vous vous êtes mis dans le lit ?*
359 D77 : J'ai trouvé ça super agréable
360 *d78 : C'était super agréable ?*
361 D78 : Oui, mais moi j'aime bien qu'on, je suis très tactile comme garçon, et puis voilà quoi on nous
362 bascule de droite à gauche gentiment
363 *d79 : Et vous vous êtes dit quoi ?*
364 D79 : J'étais bien je voulais que ça continue (*rires*), par contre je ne me suis pas mis dans la peau d'un
365 patient qui avait mal, qui était en fin de vie, j'étais plus de le cocooning, cool. En fait je me rends compte
366 que je ne suis jamais trop mis à la place des soignants quand je faisais cobaye
367 *d80 : OK, ma prochaine question était sur la présence de caméras mais vous avez déjà en partie répondu*
368 *puisque je voulais vous poser la question suivante : que pourriez-vous dire sur la présence de caméras*
369 *lors des séquences de pratiques simulées ?*
370 D80 : Là dans le cadre de l'IFSI c'est nécessaire parce que sinon on ne verrait pas ce qui se passe dans
371 l'autre pièce c'est une évidence, mais là du coup je reviens à ma collègue qui disait que c'était un frein
372 pour elle quoi parce qu'elle se sentait filmée et que ça la, elle n'était pas terrifiée mais c'était un frein à ce
373 qu'elle soit le plus naturel possible je pense. Et comme je disais tout à l'heure je les disposerais de façon
374 différente de façon à ce que l'on voit plus largement, à mon sens
375 *d81 : De ce que disait votre collègue vous semblez avoir été réceptif ?*
376 D81 : Oui parce je pense que j'aurais été dans le même cas, je pense que ça pourrait être un frein pour
377 moi, comme je vous l'ai dit je n'ai pas encore simulé mais je pense que ça pourrait être un frein pour moi,
378 après je ne sais pas si ça passe, si on oublie les caméras, toutes les grandes stars disent cela que les
379 caméras au bout d'un moment on les oublie (*rires*), mais je ne sais pas, en simulation je ne peux pas vous
380 dire
381 *d82 : Ce serait quoi dans l'idée puisque vous n'êtes pas encore passé ? Ce serait quoi qui vous gênerait ?*
382 D82 : Dans le fait d'être filmé, est-ce que quelque part c'est le fait de se voir, de s'autocritiquer est-ce que
383 ce n'est pas ça qui gêne ? Qu'est-ce qui pourrait me gêner dans le fait d'être filmé ? Oui je pense que
384 c'est ça enfin le regard qu'on porte sur soi sur sa pratique parce que ça peut faire peur au début je ne sais
385 pas
386 *d83 : Le regard de autres ou le vôtre ?*
387 D83 : Les deux, les autres aussi, parce que du coup on se voit très peu faire au final, on a un œil
388 mécanique certes mais c'est un œil extérieur et du coup on se voit pratiquer donc, et puis certains ont du
389 mal à se voir en photos vidéos ou autres c'est sûrement lié à cela je pense
390 *d84 : Est-ce que là aussi la présence de caméras vous rappelle d'autres moments de votre vie ?*
391 D84 : Oui, je me rappelle quand je passais mon bac, je m'exerçais, ce n'était pas la caméra mais je
392 m'enregistrais à faire mon oral, ce n'était pas une caméra par contre, non un autre moment de ma vie ?
393 Non
394 *d85 : d'autres endroits ?*
395 D85 : Si on est filmé partout dans la vie quotidienne par les caméras de sécurité mais ça n'a rien à voir ce
396 n'est pas pareil
397 *d86 : Qu'est-ce qui n'est pas pareil ?*
398 D86 : le fait de se faire filmer par les caméras de sécurité ou autres ce n'est pas pareil parce que du coup
399 on est que de passage, ça défile, ça défile et puis on n'est pas dans le cadre d'une pratique professionnelle

400 on est dans la vie quotidienne et c'est monnaie courante maintenant de se faire filmer dans la rue ce n'est
401 pas pareil
402 *d87 : Quelle place pensez-vous avoir lors des pratiques simulées ?*
403 D87 : Euh ma place à moi c'est plus en tant qu'observateur vu que je n'ai jamais été acteur donc c'est
404 plus en tant qu'observateur
405 *d88 : Ce serait votre rôle ?*
406 D88 : Bien à l'heure actuelle oui comme je n'ai pas encore simulé oui
407 *d89 : Comment faites-vous la différence entre la pratique simulée et la pratique en stage ?*
408 D89 : Ah et bien tout est, enfin plein de trucs différents, il faut que je les énumère tous ? (*rires*)
409 *d90 : Ce qui vous vient, ce que vous avez envie de me dire*
410 D90 : Non mais, après de mon point de vue moi ce que j'ai vécu depuis mon entrée à l'IFSI j'ai plus
411 appris en stage qu'en simulant ici à l'IFSI, après c'est comme je vous ai dit en début d'entretien, enfin le
412 stage on est immergé, on est dans la profession, on est dedans là avec des vrais professionnels, des vrais
413 patients, vous êtes des professionnels aussi vous les formateurs mais on est sur le terrain quoi, je pense
414 que c'est bien plus formateur sur le terrain que dans une salle de simulation. Mais après je pense que l'on
415 apprend sur le terrain d'une façon euh qui est pratiquée vraiment sur le terrain et je pense que le retour à
416 l'IFSI quand on pratique de façon simulée, du coup vu que l'on est extrait du monde du stage et que l'on
417 a un œil extérieur à la pratique, je pense que du coup on est plus critique et on... ah je ne suis pas claire
418 quand je parle
419 *d91 : Si si*
420 D91 : Et euh je pense qu'on voit plus les fautes qu'on peut faire
421 *d92 : A l'IFSI ?*
422 D92 : Oui je pense, bien que aussi sur le stage on a aussi un regard sur le stage parce que l'infirmière
423 nous observe à faire des soins et encore heureux qu'elle nous lâche pas comme ça, c'est aussi critique
424 mais euh je pense que c'est vraiment important d'être confronté au milieu réel, il y a tout ce qui va autour
425 quoi le stress, la rapidité des soins, tous les acteurs qui gravitent autour du patient, on n'a pas tout ça en
426 simulation et de toutes façons ce n'est pas faisable je ne pense pas (...) ça ne vous va pas ce que je vous
427 répons ? (*rires*)
428 *d93 : Si si, je suis attentive c'est tout, mais pourquoi ça ? c'est mon visage qui exprime ça ?*
429 D93 : Non je ne sais pas j'ai l'impression que c'est nul ce que je dis
430 *d94 : Pas du tout, je suis très concentrée justement pour essayer de percevoir votre vécu des choses*
431 D94 : Hum, je suis très partisan des stages je pense qu'on apprend plus sur le terrain, au niveau pratique
432 je parle, remarque même en théorie on apprend aussi mais on apprend beaucoup en stage, mais à l'IFSI
433 aussi on apprend ce n'est pas ce que je dis mais ça confronte
434 *d95 : Et donc dans quelle mesure les pratiques simulées peuvent vous être utiles à l'apprentissage du*
435 *métier d'infirmière ?*
436 D95 : Pourquoi ça peut être utile pour devenir infirmier ?
437 *d96 : Est-ce que ça peut être utile ? Et en quoi ça peut être utiles les pratiques simulées ?*
438 D96 : Oui je pense que ça peut être utile, mais simulée vous me parlez qu'avec le mannequin ou toutes
439 situations ?
440 *d97 : Vous pensez à quoi vous ?*
441 D97 : Je pense du coup à l'UE de communication qu'on a faite en deuxième année où là on échangeait
442 avec un professionnel et ça j'ai trouvé ça aussi utile. Non je pense que la simulation ça peut être utile
443 maintenant ça reflète pas la réalité ça c'est certain je dirais même que le fait qu'on ait un formateur en
444 face de nous pour simuler c'est bien plus euh enfin ça se rapproche plus de ce qu'on vit au quotidien en
445 tant qu'infirmier que le mannequin parce que du coup, là dans l'UE communication, il n'y avait pas de
446 technique c'était vraiment dans l'échange qu'on peut avoir avec le patient, le formateur étant donné qu'il
447 avait été sur le terrain il savait quoi répondre pour nous mettre en difficulté comme peut le faire le patient
448 et j'ai trouvé oui ça formateur oui
449 *d98 : Et là vous me parlez du patient qui pourrait vous aider dans vos apprentissages ? J'ai bien*
450 *compris ?*
451 D98 : Ah oui oui oui le patient aussi nous apprend des choses oui ça c'est sûr, mais la simulation aussi
452 quoi
453 *d99 : Et vous disiez les pratiques simulées dans leur ensemble telles que vous les définissez ça n'a pas*
454 *forcément à voir avec la réalité du stage alors comment vous faites pour transposer ce que vous apprenez*
455 *à la réalité ?*
456 D99 : Moi je me réfère plus à ce qu'on apprend en cours qu'en pratiques de simulation perso, sauf le truc
457 de communication où vraiment les formateurs nous ont appris à mettre euh dans le relationnel à ...ah
458 j'arrive pas à expliquer
459 *d100 : Mes questions ne sont peut-être pas faciles aussi...*

- 460 D100 : Non non mais euh, et puis c'est la fin de journée aussi, non mais de façon générale je me sers plus
461 des cours, de ce que je peux apprendre au travers des échanges avec les formateurs et des intervenants que
462 je transpose sur le stage plus que des pratiques simulées voilà
463 *d101 : Et des cours plus particuliers que d'autres qui vous viennent à l'esprit quand vous dites ça ou pas*
464 *du tout ?*
465 D101 : Ah si si par exemple tous les processus ça c'est primordial ça c'est sûr et certain, d'ailleurs une
466 petite critique à mon goût je trouve qu'on n'est pas assez axé sur les processus mais bon ça n'a rien à
467 voir, les cours de communication aussi qui m'ont beaucoup appris aussi euh qu'est-ce qui a pu me servir
468 d'autres ? Il y a pleins de trucs mais il faut que ça me vienne à l'esprit, euh quoi d'autres si les pratiques,
469 oui tiens la transfusion j'étais en stage en orthopédie là récemment heureusement que j'avais fait la
470 transfusion en fin de deuxième année hein parce que sinon j'aurais nagé pour transfuser à ce stage-là
471 quoi, ça ça m'a servi
472 *d102 : Quand vous dites heureusement que je l'ai fait en deuxième année, je l'ai fait comment ?*
473 D102 : Bien je l'ai vu, j'ai eu les cours théoriques on nous a appris ce que c'était la transfusion, comment
474 c'était la transfusion avec le test ultime les papiers tout ça, du coup c'était moins flou en stage
475 *d103 : Vous l'avez fait en pratiques simulées ou en pratiques euh je ne sais pas ?*
476 D103 : On a fait d'abord des apports théoriques oui mais là c'était plus par rapport au groupage sanguin
477 voilà c'est très très important les rhésus et tout, et après on a fait euh on savait qu'on avait une pratique
478 pour le partiel, on a d'abord fait une pratique d'essai sur le même principe en petits groupes avec un
479 formateur qui nous explique qui fait en même temps que nous et après la vraie pratique évaluative enfin
480 celle où on est évalué quoi
481 *d104 : Et vous dites la vraie pratique évaluative ?*
482 D104 : La vraie de vraie celle où on est noté
483 *d105 : D'accord donc c'est ça le vrai ?*
484 D105 : Ouais, ben oui c'est celle qui définit la note, on peut se tromper avec celle d'avant mais là on n'a
485 pas le droit à l'erreur comme sur le terrain d'ailleurs on n'a pas le droit à l'erreur quoi. Mais c'est
486 dommage moi je l'ai vécu comme ça mais euh pour le sang enfin pour la pose de transfusion c'est qu'on
487 n'a eu qu'un coup d'essai avant avec le formateur je ne sais pas si vous voyez ce que je veux dire, on n'a
488 eu le droit d'être entraîné qu'une fois avant le partiel, je trouve que c'est très juste parce moi je n'avais
489 jamais vu de transfusion avant, je n'en n'avais jamais fait de ma vie et j'étais paniqué quoi enfin, mais
490 bon je l'ai validé mais euh
491 *d106 : Vous voulez dire que là d'être mis en situation simulée de devoir transfuser quelqu'un ça vous a*
492 *permis de vous entraîner à l'évaluation ?*
493 D106 : Oui ben oui parce que on a eu droit de simuler avant l'évaluation donc ça nous a entraîné avant la
494 vraie évaluation et on a eu qu'une fois donc pour moi ce n'était pas assez j'aurais préféré une ou deux fois
495 en plus avant l'évaluation voilà, mais ceux qui avaient déjà transfusé en stage ils avaient déjà vu le soin
496 donc c'était plus simple
497 *d107 : Et vous ce n'était pas votre cas c'est ça que vous voulez dire ? Il y en a qui avaient déjà fait en*
498 *stage ?*
499 D107 : Voilà ils visualisent mieux c'est plus concret quand on parle des choses, au début quand on parle
500 de cartes de groupage enfin je sais ce que c'est mais tant qu'on n'a pas visualisé, pratiqué, vu et touché
501 les choses c'est moins concret
502 *d108 : Très bien, comment vivez-vous ces moments de pratiques simulées ?*
503 D108 : Pfff...
504 *d109 : Ou comment pourriez-vous les qualifier en quelques mots si vous préférez ?*
505 D109 : Euh je vous avoue et je ne vous cache pas que parfois ça a été une corvée parce que fin de journée,
506 fin de semaine, et les partiels en même temps, alors pff la simulation voilà, mais il y a certaines fois où j'y
507 suis allé parce qu'il faut y aller en cours comme on y va régulièrement et euh là encore c'est comme
508 observateur, j'ai pris plaisir à observer, à prendre des notes, à avoir un regard critique sur la pratique
509 mais c'est pas tout le temps. Il y a des fois et même souvent on se dit voilà encore simulation
510 *d110 : Et une corvée parfois ?*
511 D110 : Corvée c'est peut-être un petit peu fort comme terme mais euh on me dirait que le cours est annulé
512 voilà oh cool. Bon je ne sais pas si c'est bien de dire ça mais euh
513 *d111 : Et entre vous dans le groupe qu'est-ce que vous percevez ?*
514 D111 : Je pense que c'est un peu pour tout le monde pareil enfin faut dire que pour trouver sur la base du
515 volontariat ceux qui simulent il n'y a pas monde au portillon, je pense que les gens dans leur globalité
516 sont assez réticents à ces pratiques
517 *d112 : Vous préférez être en cours ?*
518 D112 : Ça dépend lesquels (rises)
519 *D113 : Ce n'est pas forcément un moment de joie en groupe où on peut rigoler ?*

520 D113 : Non, non, ça arrive quand lors des moments de la séance on rigole parce qu'il suffit que l'acteur
521 fasse une bourde ou un truc con du coup ça fait rire tout le monde dans l'assemblée mais oui de façon
522 générale moi je ressens les choses comme cela les gens n'y vont pas de gaité de cœur. Mais de même
523 pour, et ça c'est personnel, pour la simulation de communication j'y suis allé plus franco, en plus c'est un
524 truc où il faut parler enfin voilà c'était différent mais pareil il y avait des personnes qui peinaient à y aller
525 parce qu'il faut se montrer devant tout le monde c'est difficile aussi de se montrer devant tout le monde
526 *d114 : Et quand vous dites plus franco ça veut quoi pour vous ?*
527 D114 : Et bien je ne sais pas il y avait quelqu'un en face qui avait du répondant enfin c'était palpable,
528 surtout que moi ma situation c'était la situation d'une personne âgée qui n'avait plus envie de se battre
529 pour la vie qui avait une forme d'apathie et du coup moi j'étais là pour la motiver, allez on fera des
530 activités et tout, enfin je ne sais pas mais j'ai trouvé ça intéressant la simulation en deuxième année avec
531 le formateur en plus sur le thème de la communication, je trouve ça plus stimulant, de mon point de vue
532 parce que tout le monde ne pense pas comme moi, que de faire une simulation avec un mannequin qui
533 parle avec une voix de robot et on est observé, on est filmé, « oh il a fait ci il a fait ça » (*chuchoté*), c'est
534 difficile je pense
535 *d115 : D'accord, on va arriver au terme des questions que j'avais à vous poser et euh pour finir cet*
536 *entretien je vous laisserais bien la parole pour savoir si vous auriez quelque à mon dire de*
537 *complémentaire en lien avec les pratiques simulées*
538 D115 : Oui, par rapport aux pratiques simulées je pense que j'ai été bavard, qu'est-ce que je pourrais dire
539 d'autre ? mais je sais que c'est une pratique qui pourrait arriver pour évaluer les professionnels non ? je
540 crois que les formateurs nous ont parlé de cela ? Il me semble ?
541 *d116 : C'est possible*
542 D116 : Vous êtes au courant ? Non ? Vous me dites ça d'un air genre (*rires*) non ?
543 *d117 : Non, c'est possible mais je ne suis pas dans les petits papiers*
544 D117 : Il me semble qu'une formatrice nous avait dit ça que du coup plus ça allait, plus ça allait entrer
545 dans les mœurs que la simulation des pratiques ça allait entrer dans les mœurs autant pour les élèves que
546 pour les professionnels
547 *d118 : Et ?*
548 D118 : Et euh même si ce n'est pas agréable, je ne pense pas que ce soit agréable de se faire simuler mais
549 je pense qu'à termes je pense que c'est plus bénéfique je pense, mais ce n'est pas un plaisir je ne pense
550 pas pour n'importe qui
551 *d119 : A termes c'est plus bénéfique pour les professionnels ?*
552 D119 : Je pense pour évaluer oui la qualité des soins des professionnels mais c'est pareil c'est bien mais
553 ce n'est pas la réalité on est dans un autre contexte, je pense à une idée un contexte lambda une infirmière
554 qui fait une prise de sang sans gant si elle simule une prise de sang avec un mannequin et qu'elle sait
555 qu'elle est observée elle fera tout dans les bonnes pratiques vous voyez ce que je veux dire ? Voilà je
556 pense que ça a ses limites la simulation voilà, mais en tant qu'étudiant ce n'est pas une partie de plaisir
557 *Remerciements*

ANNEXE N° 7 : Grille d'analyse de l'entretien d'Alice- février 2014

N° de lignes	Contenu d'entretien	Unités de sens	Sous-thèmes	Thèmes
1 à 2	a1: <i>Quel âge avez-vous ?</i> A1: 46 ans	« (...) 46 ans (...) »	Age	Profil des étudiants
3 à 18	a2: <i>Avez-vous une expérience professionnelle antérieure à votre entrée en formation ?</i> A2 : Oui, 25 ans a3: <i>Vous pouvez détailler un petit peu ?</i> A3 : Oui, je suis rentrée en tant que secrétaire médicale puisque j'ai un Bac F8, j'ai passé mon concours et on ne m'avait pas dit avant qu'il fallait être en service actif pour pouvoir solliciter une formation professionnelle donc j'ai fait 6 ans de secrétariat médical et puis après je suis allée dans les services en tant qu'agent de service, là j'ai repassé mon concours pendant 5, 6 ans a4: <i>Le concours infirmier ?</i> A4 : Ah oui, oui pour le concours infirmier, donc je suis passée agent de service donc le temps d'être stagiaire, et puis titularisée 3 ans donc ça devait faire 6 ans et après la direction voulait que je sois aide-soignante, oui mon baccalauréat m'a bloquée un petit peu pour pouvoir faire la formation aide-soignante puisque c'est réservé en dessous le Bac, mais le directeur préférait avoir des infirmières qui avaient fait aide-soignante avant, donc après j'ai passé aide-soignante et j'ai repassé le concours mais là c'était la formation des cadres de santé parce qu'ils en formaient plus donc euh. Donc j'ai fait A.S.H ²⁸⁰ , aide-soignante c'était en 2003 voilà et puis là j'ai fait une mutation il y a 6 ans ici, donc j'ai fait tous les services de l'hôpital, c'est bon j'ai tout vu et puis maintenant je fais l'école d'infirmière	« (...) Oui 25 ans (...) » « (...) je suis rentrée en tant que secrétaire médicale puisque j'ai un Bac F8 (...) » « (...) j'ai passé mon concours et on ne m'avait pas dit avant qu'il fallait être en service actif pour pouvoir solliciter une formation professionnelle(...) » « (...) Donc j'ai fait 6 ans de secrétariat médical et puis après je suis allée dans les services en tant qu'agent de service, (...) » « (...) j'ai repassé mon concours pendant 5, 6 ans (...) » « (...) Ah oui, oui pour le concours infirmier donc je suis passée agent de service donc le temps d'être stagiaire, et puis titularisée 3 ans donc ça devait faire 6 ans (...) » « (...) après la direction voulait que je sois aide-soignante (...), le directeur préférait avoir des infirmières qui avaient fait aide-soignante avant (...) » « (...) j'ai passé aide-soignante et j'ai repassé le concours(...) » « (...) Donc j'ai fait A.S.H, aide-soignante c'était en 2003	Expérience antérieure Qualification Initiale Expérience antérieure Expérience antérieure Expérience antérieure Expérience antérieure Expérience antérieure Qualification initiale Qualification	Profil des étudiants Profil des étudiants Profil des étudiants Profil des étudiants Profil des étudiants Profil des étudiants Profil des étudiants

²⁸⁰ A.S.H : Agent de Service Hospitalier

		voilà (...) » « (...) et puis là j'ai fait une mutation il y a 6 ans ici, donc j'ai fait tous les services de l'hôpital, c'est bon j'ai tout vu (...) » « (...) maintenant je fais l'école d'infirmière(...) »	initiale Expérience antérieure Niveau de formation	étudiants Profil des étudiants Profil des étudiants
19 20	à <i>a5 : D'accord et depuis quand êtes-vous en formation infirmière ?</i> <i>A5 : Et bien depuis septembre 2013</i>	« (...) Et bien depuis septembre 2013 (...)»	Niveau de formation	Profil des étudiants
21 25	à <i>a6 : A quels moments apprenez-vous les gestes techniques en formation ?</i> <i>A6 : Alors les gestes techniques, à quels moments est-ce qu'on le apprend ? Parce que au premier semestre on a appris à faire l'accompagnement de la personne mais ce n'est pas des gestes techniques ; mais les gestes techniques je les ai appris en allant à mon premier stage au mois de décembre, en stage mais pas au niveau de l'I.F.S.I.²⁸¹ si vous voulez, au niveau du stage</i>	« (...) Alors les gestes techniques, à quels moments est-ce qu'on le apprend ? (...)» « (...) au premier semestre on a appris à faire l'accompagnement de la personne mais ce n'est pas des gestes techniques(...) » « (...) les gestes techniques je les ai appris en allant à mon premier stage au mois de décembre, en stage(...)» « (...) mais pas au niveau de l'I.F.S.I si vous voulez, au niveau du stage(...) »	Introspection Autres réalisations Moment Lieu	Généralités Premiers actes Premiers actes Premiers actes
26 31	à <i>a7 : Et c'était où ce premier stage ?</i> <i>A7 : A la maternité du centre hospitalier de X²⁸²</i> <i>a8 : Et qu'est-ce que vous avez appris comme gestes techniques ?</i> <i>A8 : Alors prises de sang, qu'est-ce que j'ai fait ? Prises de sang, intra musculaires, glycémies capillaires, injections d'insuline, qu'est-ce que j'ai fait d'autres ? , après mais euh c'est plus aide-soignante parce que je me suis plus occupé des bébés donc c'était plus aide-soignante, mais là au niveau infirmier c'est ça</i>	« (...) A la maternité du centre hospitalier de X (...)» « (...) Alors prises de sang, qu'est-ce que j'ai fait ? Prises de sang, intra musculaires, glycémies capillaires, injections d'insuline (...)» « (...) qu'est-ce que j'ai fait d'autres ?, après mais euh c'est plus aide-soignante parce que je me suis plus occupé des bébés donc c'était plus aide-soignante, mais là au niveau infirmier c'est ça(...) »	Lieu Actes Autres réalisations	Premiers actes Premiers actes Premiers actes
32	à <i>a9 : Alors comment avez-vous fait pour apprendre ces</i>	« (...) Et bien on nous explique en le faisant (...) »	Accompagnement	Premiers actes

²⁸¹ I.F.S.I : Institut de Formation en Soins Infirmiers

²⁸² Lieu cité mais non transcrit dans ce travail par discrétion professionnelle

40	<p><i>gestes techniques ?</i></p> <p>A9 : Et bien on nous explique en le faisant donc c'est vrai que ce n'est vraiment pas facile, moi j'avoue que j'appréhendais quand même beaucoup parce que je ne connaissais pas la texture de la peau, sauf à la laver (<i>se frotte l'avant-bras</i>), donc c'est vrai que je ne savais pas si en piquant c'était dur, pas dur, si j'allais trop loin ou pas, donc on était à côté de moi et pour la prise de sang on m'a expliqué de bien sentir la veine et puis de piquer et essayer d'évaluer l'épaisseur et tout ça, alors c'est vrai que j'avoue que j'étais un peu comme ça (<i>tend ses mains et les fait trembler devant elle</i>). Pour l'intra musculaire on m'a poussé le bras, donc je me suis mise juste devant le quart supérieur mais on m'a poussé un peu le bras pour que j'aïlle assez vite</p>	<p>« (...) donc c'est vrai que ce n'est vraiment pas facile (...) »</p> <p>« (...) moi j'avoue que j'appréhendais quand même beaucoup (...) »</p> <p>« (...) parce que je ne connaissais pas la texture de la peau, sauf à la laver (<i>se frotte l'avant-bras</i>), (...) »</p> <p>« (...) donc c'est vrai que je ne savais pas si en piquant c'était dur, pas dur, si j'allais trop loin ou pas, (...) »</p> <p>« (...) donc on était à côté de moi et pour la prise de sang (...) »</p> <p>« (...) on m'a expliqué de bien sentir la veine et puis de piquer et essayer d'évaluer l'épaisseur et tout ça, (...) »</p> <p>« (...) alors c'est vrai que j'avoue que j'étais un peu comme ça (<i>tend ses mains et les fait trembler devant elle</i>). (...) »</p> <p>« (...) Pour l'intra musculaire on m'a poussé le bras, (...) »</p> <p>« (...) donc je me suis mise juste devant le quart supérieur mais on m'a poussé un peu le bras pour que j'aïlle assez vite (...) »</p>	<p>Inconfort</p> <p>Peur</p> <p>Sens</p> <p>Sens</p> <p>Accompagnement</p> <p>Sens</p> <p>Peur</p> <p>Accompagnement</p> <p>Accompagnement</p>	<p>Emotions</p> <p>Emotions</p> <p>Corps</p> <p>Corps</p> <p>Premiers actes</p> <p>Corps</p> <p>Emotions</p> <p>Premiers actes</p> <p>Premiers actes</p>
41 à 48	<p><i>a10 : Pour piquer, pour entrer l'aiguille dans la fesse ?</i></p> <p>A10 : Oui pour piquer, ça m'impressionnait, on a dû le sentir et donc la sage-femme elle m'a accompagnée en même temps mais j'avoue que c'est impressionnant quand même c'est vrai. Et bien je pensais qu'on allait apprendre un minimum, je ne sais pas on me dit que ça n'existe pas, mais c'est vrai que j'aurais aimé piquer dans quelque chose avant pour savoir quel effet, parce que maintenant je dis il existe pas mal de choses modernes, on peut calculer l'épaisseur, à peu près, pour que ça donne au moins un</p>	<p>« (...) Oui pour piquer, ça m'impressionnait, on a dû le sentir (...) »</p> <p>« (...) et donc la sage-femme elle m'a accompagnée en même temps (...) »</p> <p>« (...) mais j'avoue que c'est impressionnant quand même c'est vrai. (...) »</p> <p>« (...) Et bien je pensais qu'on allait apprendre un</p>	<p>Peur</p> <p>Accompagnement</p> <p>Peur</p> <p>Déception</p>	<p>Emotions</p> <p>Premiers actes</p> <p>Emotions</p> <p>Emotions</p>

57 68	à	<p><i>a12 : Donc c'était directement sur des êtres humains ?</i></p> <p>A12 : Ah oui , ah oui, oui, c'était pour faire une prise de sang moi j'ai eu la chance de tomber sur une dame qui était infirmière, et donc comme elle a dit, et il faut demander le consentement en expliquant qu'on est en 1^{ère} année donc ça peut faire peur aussi l'inexpérience, et je suis tombée sur une infirmière qui m'a dit : « il faut bien que vous commenciez un jour » et c'était ma première prise de sang , donc c'est vrai que je suis tombé sur quelqu'un qui était prête à me recevoir quoi, plus que si ça avait été quelqu'un comme moi qui n'aime pas les piqûres, c'est vrai qu'on appréhende après et là je suis tombée sur une dame qui m'a mise à l'aise et m'a aidée pour la première. Et là maintenant c'est sur des personnes âgées donc c'est encore différent, parce que moi c'était quand même sur des personnes jeunes parce que c'était en « grossesses pathologiques » donc c'est vrai que les gens ont généralement des belles veines, une bonne peau et tout, tandis que là je tombe sur des gens qui sont facilement déshydratés, des personnes âgées, la peau abîmée</p>	« (...) Ah oui , ah oui, oui, c'était pour faire une prise de sang (...)»	Actes	Premiers actes
			« (...) moi j'ai eu la chance de tomber sur une dame qui était infirmière, (...) »	Réassurance	Emotions
			« (...)et donc comme elle a dit, et il faut demander le consentement en expliquant qu'on est en 1 ^{ère} année donc ça peut faire peur aussi l'inexpérience, (...) »	Empathie	Emotions
			« (...) et je suis tombée sur une infirmière qui m'a dit : « il faut bien que vous commenciez un jour » et c'était ma première prise de sang , (...)»	Réassurance	Emotions
			« (...) donc c'est vrai que je suis tombée sur quelqu'un qui était prête à me recevoir quoi, (...) »	Réassurance	Emotions
			« (...) plus que si ça avait été quelqu'un comme moi qui n'aime pas les piqûres, (...) »	Empathie	Emotions
			« (...) c'est vrai qu'on appréhende après (...) »	Peur	Emotions
			« (...) et là je suis tombée sur une dame qui m'a mise à l'aise et m'a aidée pour la première. (...) »	Réassurance	Emotions
			« (...) Et là maintenant c'est sur des personnes âgées donc c'est encore différent (...)»	Comparaison	Expérience actuelle
			«(...) parce que moi c'était quand même sur des personnes jeunes parce que c'était en « grossesses pathologiques » donc c'est vrai que les gens ont généralement des belles veines, une bonne peau et tout, (...) »	Sens	Corps
			« (...) tandis que là je tombe sur des gens qui sont facilement déshydratés, des personnes âgées, la peau abîmée (...)»	Sens	Corps

69 à 74	<p><i>a13 : Quand vous dites là c'est lors de votre stage actuel ?</i></p> <p>A13 : Là actuellement car je suis maintenant en stage en E.H.P.A.D.²⁸³, là je refais des prises de sang mais c'est vrai que c'est encore différent, parce c'est vrai qu'ils ont des bras euh on les sent tous fragiles, ce n'est pas aussi charnu que quelqu'un qui est beaucoup plus jeune quoi, donc voilà. Et l'apprentissage ce n'est pas euh au moins pour la première fois de savoir piquer dans un mannequin je ne sais pas, je pensais à un bras ou on nous explique avec un tuyau quel effet ça fait au premier moment quoi</p>	<p>« (...) Là actuellement car je suis maintenant en stage en E.H.P.A.D (...), »</p> <p>« (...) là je refais des prises de sang mais c'est vrai que c'est encore différent, (...)»</p> <p>« (...) parce c'est vrai qu'ils ont des bras euh on les sent tous fragiles, ce n'est pas aussi charnu que quelqu'un qui est beaucoup plus jeune quoi, donc voilà(...) »</p> <p>« (...) Et l'apprentissage ce n'est pas euh au moins pour la première fois de savoir piquer dans un mannequin je ne sais pas, (...)»</p> <p>« (...) je pensais à un bras ou on nous explique avec un tuyau quel effet ça fait au premier moment quoi (...)»</p>	<p>Situation</p> <p>Sens</p> <p>Sens</p> <p>Déception</p> <p>Sens</p>	<p>Expérience actuelle</p> <p>Corps</p> <p>Corps</p> <p>Emotions</p> <p>Corps</p>
75 à 78	<p><i>a14 : ça aurait pu changer quoi pour vous ?</i></p> <p>A14 : Et bien déjà de ne plus avoir cette appréhension de savoir quelle était la résistance parce que je ne savais pas vraiment, j'avais peur d'aller trop vite ou de ne pas aller assez vite enfin le fait de piquer cette peau, c'est ça de vraiment pas savoir et de faire directement sur un être humain</p>	<p>« (...) Et bien déjà de ne plus avoir cette appréhension de savoir quelle était la résistance parce que je ne savais pas vraiment, (...) »</p> <p>« (...) j'avais peur d'aller trop vite ou de ne pas aller assez vite(...) »</p> <p>« (...) enfin le fait de piquer cette peau, c'est ça de vraiment pas savoir et de faire directement sur un être humain(...) »</p>	<p>Réassurance</p> <p>Peur</p> <p>Peur</p>	<p>Emotions</p> <p>Emotions</p> <p>Emotions</p>
79 à 106	<p><i>a15 : Donc ça c'était sur le moment et l'infirmière vous a montré directement dans la chambre de la patiente ?</i></p> <p>A15 : Oui elle était assise à côté de moi, euh non assise non elle était debout et elle me disait « là voilà qu'est-ce que tu vois ? », je lui réponds que je voyais la veine alors elle me dit « il faut toucher avec le doigt pour bien la sentir », donc j'avais de la chance c'était une dame qui avait une belle veine donc ça se voyait bien donc elle me dit « tu te mets bien au milieu et puis tu perces , tu vois à peu près », comme la veine était un peu bombée donc elle</p>	<p>« (...) Oui elle était assise à côté de moi, euh non assise non elle était debout et elle me disait « là voilà qu'est-ce que tu vois ? », je lui réponds que je voyais la veine (...)»</p> <p>« (...) je lui réponds que je voyais la veine alors elle me dit « il faut toucher avec le doigt pour bien la sentir (...)»</p> <p>« (...) donc j'avais de la chance c'était une dame qui avait une belle veine donc ça se voyait bien (...) »</p> <p>« (...) donc elle me dit « tu te mets bien au milieu et puis</p>	<p>Sens</p> <p>Sens</p> <p>Sens</p> <p>Sens</p>	<p>Corps</p> <p>Corps</p> <p>Corps</p> <p>Corps</p>

²⁸³ E.H.P.A.D : Etablissement d'Hébergement pour Personnes Agées Dépendantes

<p>me dit « c'est bon, tu n'as pas besoin d'aller trop loin », elle m'expliquait le biseau et tout mais elle m'expliquait et elle était à côté de moi, c'est moi qui tenait et qui ait fait la prise de sang totalement, donc voilà c'est pas évident quoi de passer la première fois, cette sensation de piquer sur quelqu'un qui a déjà un problème de santé en même temps, donc de dire ils en ont peut-être marre parce qu'ils y en a c'était tous les 2, 3 jours qu'ils avaient des prises de sang donc c'est vrai je me dis « mince si je lui fais mal », mais c'est cette première sensation de piquer après c'est bon. Bon on m'avait demandé de faire le test de Guthrie²⁸⁴ sur un bébé et je n'en avais jamais fait du tout parce que j'avais fait 15 jours en « suite de couches » donc l'accouchement normal et on m'a dit : « Est-ce que tu veux faire le test de Guthrie ? et quand j'ai vu la main du bébé, en plus la taille de l'aiguille elle était de la grandeur de son dessus de main, j'ai dit « moi j'ai jamais piqué, je ne sais pas du tout la sensation qu'on peut avoir quand on pique, savoir si ça va trop loin ou pas, commencer par un bébé en premier je ne pourrais pas tout de suite » mais après quand je vais apprendre on se sent plus à l'aise, mais pour la première faire le bébé j'ai dit non, j'ai refusé, j'ai argumenté si je touche un tendon ou autre chose et bien je m'en voudrais et ayant moi-même des enfants non, je ne peux pas dès le départ faire un petit bébé quoi ; surtout qu'il fallait comprimer en plus sa main et tout j'ai dit non là je me sens trop mal à l'aise, en plus avec les parents qui tiennent le bébé, je me suis dit non là ça va m'affoler, parce qu'au départ c'est dur de contrôler son émotion et ses tremblements quoi, alors on se dit si c'est pour faire mal au gens on s'en veut en même temps. Enfin sur toutes celles que j'ai faites maintenant, je n'ai qu'une personne pour qui je n'ai eu que la moitié du tube et bien je m'en suis voulu, je m'en voulais de ne pas avoir pu en avoir</p>	<p>tu perces, tu vois à peu près » (...), « (...) comme la veine était un peu bombée donc elle me dit « c'est bon, tu n'as pas besoin d'aller trop loin » (...) »</p>	Sens	Corps
	« (...) elle m'expliquait le biseau et tout mais elle m'expliquait et elle était à côté de moi, (...) »	Accompagnement	Premiers actes
	« (...) c'est moi qui tenait et qui ait fait la prise de sang totalement (...) »	Actes	Premiers actes
	« (...) donc voilà c'est pas évident quoi de passer la première fois, (...) »	Inconfort	Emotions
	« (...) cette sensation de piquer sur quelqu'un qui a déjà un problème de santé en même temps, (...) »	Sens	Corps
	« (...) donc de dire ils en ont peut-être marre parce qu'ils y en a c'était tous les 2, 3 jours qu'ils avaient des prises de sang (...) »	Empathie	Emotions
	« (...) donc c'est vrai je me dis « mince si je lui fais mal » (...) »	Culpabilité	Emotions
	« (...) mais c'est cette première sensation de piquer après c'est bon. (...) »	Sens	Corps
	« (...) Bon on m'avait demandé de faire le test de Guthrie sur un bébé et je n'en avais jamais fait du tout parce que j'avais fait 15 jours en « suite de couches » donc l'accouchement normal (...) »	Inconfort	Emotions
	« (...) et on m'a dit : « Est-ce que tu veux faire le test de Guthrie ? et quand j'ai vu la main du bébé, en plus la taille	Peur	Emotions

²⁸⁴ Test de Guthrie : examen de dépistage réalisé sur les bébés

	plus, je me suis dit « mince, elle a dû être repiquée », donc c'est vrai qu'après on se dit « mince, on n'est pas là pour leur faire du mal quoi » donc voilà, j'espère que ma réponse vous va ?	de l'aiguille elle était de la grandeur de son dessus de main, (...)»		
		« (...) j'ai dit « moi j'ai jamais piqué », (...) »	Peur	Emotions
		« (...) je ne sais pas du tout la sensation qu'on peut avoir quand on pique, (...) »	Sens	Corps
		« (...) savoir si ça va trop loin ou pas, commencer par un bébé en premier je ne pourrais pas tout de suite (...) »	Peur	Emotions
		« (...) mais après quand je vais apprendre on se sent plus à l'aise (...) »	Réassurance	Emotions
		« (...) mais pour la première faire le bébé j'ai dit non, j'ai refusé, j'ai argumenté si je touche un tendon ou autre chose et bien je m'en voudrais (...)»	Peur	Emotions
		« (...) et ayant moi-même des enfants non, je ne peux pas dès le départ faire un petit bébé quoi ; (...)»	Empathie	Emotions
		« (...) surtout qu'il fallait comprimer en plus sa main et tout j'ai dit non là je me sens trop mal à l'aise, en plus avec les parents qui tiennent le bébé (...)»	Peur	Emotions
		« (...) je me suis dit non là ça va m'affoler, (...)»		
		« (...) parce qu'au départ c'est dur de contrôler son émotion et ses tremblements quoi (...)»	Peur	Emotions
		« (...) alors on se dit si c'est pour faire mal au gens on s'en veut en même temps (...) »	Peur	Emotions
		« (...) Enfin sur toutes celles que j'ai faites maintenant, je n'ai qu'une personne pour qui je n'ai eu que la moitié du tube et bien je m'en suis voulu, (...)»	Culpabilité	Emotions
		« (...) je m'en voulais de ne pas avoir pu en avoir plus (...)»	Culpabilité	Emotions

		« (...) donc c'est vrai qu'après on se dit « mince, on n'est pas là pour leur faire du mal quoi (...)»	Culpabilité	Emotions
107 à 114	<p><i>a16 : Oui, oui, je vous ai dit que toutes vos réponses me vont de fait, c'est très intéressant</i></p> <p>A16 : Bon voilà</p> <p><i>a17 : Est-ce que vous pourriez me raconter une séquence de pratiques simulées que vous avez vécue à l'I.F.S.I ?</i></p> <p>A17 : Oui, mais je n'étais pas intervenante, comme je suis aide-soignante et on laisse les autres élèves, nous on a un autre œil différent</p> <p><i>a18 : Mais vous avez déjà assisté à ce moment-là ?</i></p> <p>A18 : Ah oui, oui, on assiste</p>	<p>« (...) Oui, mais je n'étais pas intervenante (...)»</p> <p>« (...) comme je suis aide-soignante et on laisse les autres élèves, nous on a un autre œil différent (...)»</p> <p>« (...) Ah oui, oui, on assiste (...) »</p>	<p>Expérience de la simulation</p> <p>Expérience de la simulation</p> <p>Expérience de la simulation</p>	<p>Profil des étudiants</p> <p>Profil des étudiants</p> <p>Profil des étudiants</p>
115 à 119	<p><i>a19 : Vous pourriez me dire comment ça se passe ?</i></p> <p>A19 : Eh bien oui, oui, il y a la salle de soins avec la chambre, la salle de simulation, et il y a des caméras avec des micros et nous on est dans une salle à côté donc comme ça on n'intervient pas, personne ne parle enfin on ne nous entend pas. Et donc nous on suit un petit peu la scène et après par rapport aux intervenants on les laisse parler au départ quand ils reviennent après la séquence</p>	<p>« (...) Eh bien oui, oui, il y a la salle de soins avec la chambre, , (...)»</p> <p>« (...) la salle de simulation et il y a des caméras avec des micros et nous on est dans une salle à côté,</p> <p>« (...) donc comme ça on n'intervient pas personne ne parle enfin on ne nous entend pas (...) »</p> <p>« (...) . Et donc nous on suit un petit peu la scène (...)»</p> <p>« (...) et après par rapport aux intervenants on les laisse parler au départ quand ils reviennent après la séquence (...)»</p>	<p>Reproduction du réel</p> <p>Artifice</p> <p>Sens</p> <p>Artifice</p> <p>Apprentissages</p>	<p>Simulation</p> <p>Simulation</p> <p>Corps</p> <p>Simulation</p> <p>Utilité</p>
120 à 126	<p><i>a20 : Qui donc ?</i></p> <p>A20 : Les élèves, si vous voulez il y a un mannequin et on met une situation, et donc il y a deux élèves qui se désignent, donc nous on n'a pas la droit de la faire parce que comme on est aide-soignante voilà comme le premier semestre c'est pour l'accompagnement de la personne nous on l'a déjà validé. Donc ce sont des élèves qui n'ont pas leur D.P.A.S²⁸⁵ qui y vont, ils ont la situation, et la</p>	<p>« (...) il y a un mannequin et on met une situation, et donc il y a deux élèves qui se désignent, (...)»</p> <p>« (...) donc nous on n'a pas la droit de la faire parce que comme on est aide-soignante voilà comme le premier semestre c'est pour l'accompagnement de la personne nous on l'a déjà validé. Donc ce sont des élèves qui n'ont pas leur D.P.A.S qui y vont, (...)»</p>	<p>Artifice</p> <p>Expérience de la simulation</p>	<p>Simulation</p> <p>Profil des étudiants</p>

²⁸⁵ : D.P.A.S : Diplôme Professionnel d'Aide-Soignant

	personne peut se plaindre et tout : il y a des micros enfin elle peut parler et ça s'entend au niveau des mannequins et donc ils lui disent voilà : « j'ai mal » ou « je reviens de bloc » euh on a une situation	« (...) ils ont la situation, et la personne peut se plaindre et tout (...) » « (...) il y a des micros enfin elle peut parler et ça s'entend au niveau des mannequins (...) » « (...) et donc ils lui disent voilà : « j'ai mal » ou « je reviens de bloc » euh on a une situation (...) »	Reproduction du réel Reproduction du réel Reproduction du réel	Simulation Simulation Simulation
127 à 135	<i>a21 : Qui est-ce qui fixe cette situation par exemple ?</i> A21 : Alors ce sont les formatrices, elles simulent cette situation, alors il y en a une qui se fait passer pour le patient, alors elle est dans l'autre salle qui est à côté, elle a un micro et elle parle et du coup ça fait le mannequin qui parle <i>a22 : C'est la formatrice qui parle à la place du patient ?</i> A22 : Et bien oui parce c'est un mannequin alors il ne va pas parler alors c'est elle qui parle à travers le patient, et donc elle dit « j'ai mal » ou « j'ai chaud » ou « j'ai mal à la jambe » enfin et après ces mannequins ils sont dotés de pouls, de battements de cœur, de respiration donc voilà, et après ce sont les intervenants qui vont pouvoir répondre à la demande des personnes	« (...) Alors ce sont les formatrices, elles simulent cette situation, (...) » « (...) alors il y en a une qui se fait passer pour le patient, alors elle est dans l'autre salle qui est à côté, « (...) elle a un micro et elle parle et du coup ça fait le mannequin qui parle (...) » « (...) Et bien oui parce c'est un mannequin alors il ne va pas parler (...) » « (...) alors c'est elle qui parle à travers le patient, et donc elle dit « j'ai mal » ou « j'ai chaud » ou « j'ai mal à la jambe » (...) » « (...) enfin et après ces mannequins ils sont dotés de pouls, de battements de cœur, de respiration donc voilà (...) » « (...) et après ce sont les intervenants qui vont pouvoir répondre à la demande des personnes (...) »	Artifice Artifice Artifice Artifice Reproduction du réel Reproduction du réel	Simulation Simulation Simulation Simulation Simulation Simulation
136 à 141	<i>a23 : Quand vous dites les intervenants, c'est qui ?</i> A23 : Ce sont les élèves, deux de la promotion, ils y vont à deux volontaires <i>a24 : Et il y a beaucoup de volontaires ?</i> A24 : Oui pour l'instant il n'y a pas de souci pour avoir des volontaires et en même temps on est acteur de notre formation, donc s'il n'y a pas de volontaire c'est dommage parce que passer sur une situation comme ça peut nous permettre de mieux appréhender les vraies situations après dans notre vie active	« (...) Ce sont les élèves, deux de la promotion, ils y vont à deux volontaires (...) » « (...) Oui pour l'instant il n'y a pas de souci pour avoir des volontaires (...) » « (...) et en même temps on est acteur de notre formation, donc s'il n'y a pas de volontaire c'est dommage (...) » « (...) parce que passer sur une situation comme ça peut nous permettre de mieux appréhender les vraies situations après dans notre vie active (...) »	Apprentissages Apprentissages Préparation au réel Préparation au réel	Utilité Utilité Utilité Utilité
142 à 154	<i>a25 : Alors là vous êtes tous au courant de la situation ?</i> A25 : Non, on est au courant au fur et à mesure en fait	« (...) Non, on est au courant au fur et à mesure en fait (...) »	Artifice	Simulation

	<p>parce que la formatrice a sa petite feuille sur laquelle elle a déterminé son cas et nous on l'entend parce qu'on a des caméras vues de plusieurs angles et on entend tout ce qu'elle dit puisqu'on est dans la même pièce , donc on entend tout ce qu'elle dit et on voit tout ce que font les deux élèves. Voilà donc là on ne dit rien du tout mais on note ce qu'on aurait fait, ce qu'on n'aurait pas fait et qu'est-ce qu'a la personne euh, les indices que l'on doit ressortir, et après quand ils ont tout fini leurs soins, ils ressortent de cette salle et ils viennent nous rejoindre et eux ils expliquent un petit peu ce qu'ils ont eu comme cas, ce qu'ils ont fait et tout ça, ils en parlent, et après c'est là que nous intervenons en leur posant des questions , si nous il y a des choses qui nous ont tracassés ou choqués, et qu'est-ce qu'on aurait fait si vraiment ils n'avaient pas fait ce qu'il fallait, et puis on a noté alors on intervient, d'abord les autres élèves et nous les aides-soignants en dernier parce que nous on a validé et donc justement ils ne veulent pas nous faire parler dès le départ ce qui arrêterait un petit peu la réflexion voilà</p>	<p>« (...) parce que la formatrice a sa petite feuille sur laquelle elle a déterminé son cas (...)»</p> <p>« (...) et nous on l'entend parce qu'on a des caméras vues de plusieurs angles et on entend tout ce qu'elle dit puisqu'on est dans la même pièce (...)»</p> <p>« (...) donc on entend tout ce qu'elle dit et on voit tout ce que font les deux élèves. Voilà donc là on ne dit rien du tout (...) »</p> <p>« (...) mais on note ce qu'on aurait fait, ce qu'on n'aurait pas fait (...)»</p> <p>« (...) et qu'est-ce qu'a la personne euh, les indices que l'on doit ressortir (...)»</p> <p>« (...) et après quand ils ont tout fini leurs soins, ils ressortent de cette salle et ils viennent nous rejoindre et eux ils expliquent un petit peu ce qu'ils ont eu comme cas, ce qu'ils ont fait et tout ça, ils en parlent, (...)»</p> <p>« (...) et après c'est là que nous intervenons en leur posant des questions, si nous il y a des choses qui nous ont tracassés ou choqués, (...) »</p> <p>« (...) et qu'est-ce qu'on aurait fait si vraiment ils n'avaient pas fait ce qu'il fallait, et puis on a noté alors on intervient, (...)»</p> <p>« (...) d'abord les autres élèves et nous les aides-soignants en dernier parce que nous on a validé (...)»</p> <p>« (...) et donc justement ils ne veulent pas nous faire parler dès le départ ce qui arrêterait un petit peu la réflexion voilà(...) »</p>	<p>Artifice</p> <p>Sens</p> <p>Sens</p> <p>Evaluation</p> <p>Evaluation</p> <p>Apprentissages</p> <p>Evaluation</p> <p>Apprentissages</p> <p>Apprentissages</p> <p>Apprentissages</p>	<p>Simulation</p> <p>Corps</p> <p>Corps</p> <p>Utilité</p> <p>Utilité</p> <p>Utilité</p> <p>Utilité</p> <p>Utilité</p> <p>Utilité</p> <p>Utilité</p>
155 à 161	<p>a26 : <i>Et c'est toujours les mêmes groupes ?</i></p> <p>A26 : Oui,</p> <p>a27 : <i>Et pour l'instant vous avez fait combien de pratiques simulées ?</i></p>	<p>« (...) Oui, (...) »</p> <p>« (...) Euh on en a fait deux(...)»</p>	<p>Expérience de la simulation</p> <p>Expérience de la simulation</p>	<p>Profil des étudiants</p> <p>Profil des étudiants</p>

	<p>A27 : Euh on en a fait deux a28 : <i>Et c'était sur quoi ?</i> A28 : C'était sur l'accompagnement de la personne donc le confort et le retour de bloc avec les surveillances</p>	« (...) C'était sur l'accompagnement de la personne donc le confort et le retour de bloc avec les surveillances (...) »	Reproduction du réel	Simulation
162 à 168	<p>a29 : <i>Et vous pourriez me raconter vous ce que vous avez fait ? Que je vous imagine dans la situation ?</i> A29 : Oui c'était un retour de bloc avec un changement de drap, la personne avait eu trop chaud, elle avait sué et c'était un changement de drap mais moi je n'ai pas fait a30 : <i>Oui mais vous étiez là ?</i> A30 : Oui, mais je vous l'ai dit, je ne l'ai pas fait parce que c'est d'abord les élèves a31 : <i>Mais vous avez fait quelque chose durant cette séquence ?</i> A31 : Oui après on dit ce qu'on en pense</p>	<p>« (...) Oui c'était un retour de bloc avec un changement de drap, la personne avait eu trop chaud, elle avait sué et c'était un changement de drap (...) » « (...) mais moi je n'ai pas fait (...) » « (...) Oui, mais je vous l'ai dit, je ne l'ai pas fait parce que c'est d'abord les élèves (...) » « (...) Oui après on dit ce qu'on en pense (...) »</p>	<p>Reproduction du réel</p> <p>Expérience de la simulation</p> <p>Expérience de la simulation</p> <p>Apprentissages</p>	<p>Simulation</p> <p>Profil des étudiants</p> <p>Profil des étudiants</p> <p>Utilité</p>
169 à 176	<p>a32 : <i>Après oui, mais vous me dites si je n'ai pas compris, mais pendant qu'il y en a deux qui font les soins vous êtes dans l'autre salle avec les autres élèves</i> A32 : Nous on est dans une autre pièce où il y a une caméra qui projette, si vous voulez il y a 4 écrans et la formatrice est là avec nous, nous on est tous assis comme ça en rond, et la formatrice est là avec son papier et elle regarde avec sa caméra et elle parle, elle a un micro et moi je suis dans cette salle avec tous les autres, on est une dizaine là a33 : <i>Donc vous êtes des groupes de douze à peu près ?</i> A33 : oui à peu près</p>	<p>« (...) Nous on est dans une autre pièce où il y a une caméra qui projette (...) » « (...) si vous voulez il y a 4 écrans et la formatrice est là avec nous, nous on est tous assis comme ça en rond, (...) » « (...) et la formatrice est là avec son papier et elle regarde avec sa caméra et elle parle, elle a un micro (...) » « (...) et moi je suis dans cette salle avec tous les autres, on est une dizaine là (...) »</p>	<p>Image</p> <p>Expérience de la simulation</p> <p>Image</p> <p>Expérience de la simulation</p>	<p>Corps</p> <p>Profil des étudiants</p> <p>Corps</p> <p>Profil des étudiants</p>
177 à 185	<p>a34 : <i>Et donc vous faites quoi quand vous êtes dans cette salle là ?</i> A34 : Et bien pendant que se déroule la scène, nous on prend des notes et puis s'il y a quelque chose qui nous choque, si on voit un geste qui ne serait carrément pas bon, ou un oubli, on note pour s'en rappeler quoi pour pouvoir faire une interaction après en groupe. Donc quand ils ont tout fini, à un moment ils font leurs soins et puis ils disent « c'est fini » et donc ils sortent et viennent nous</p>	<p>« (...) Et bien pendant que se déroule la scène, nous on prend des notes (...) » « (...) si on voit un geste qui ne serait carrément pas bon, ou un oubli, on note pour s'en rappeler quoi (...) » « (...) pour pouvoir faire une interaction après en groupe (...) »</p>	<p>Apprentissages</p> <p>Evaluation</p> <p>Apprentissages</p>	<p>Utilité</p> <p>Utilité</p> <p>Utilité</p>

	rejoindre, et là la formatrice leur demande : « comment ça s'est passé ? », « comment vous vous êtes sentis ? » , « quel était le cas ? », donc d'expliquer le cas ce que vous avez fait , « est-ce que vous vous êtes mal sentis, bien sentis ? » voilà, et puis on nous passe la parole pour nous dire : « Est-ce que vous vous avez-vu des erreurs ? Des oublis ou est-ce que vous auriez fait différemment ? », Voilà donc c'est comme ça que ça se passe	« (...) Donc quand ils ont tout fini, à un moment ils font leurs soins et puis ils disent « c'est fini » et donc ils sortent et viennent nous rejoindre, (...)» « (...) et là la formatrice leur demande : « comment ça s'est passé ? », « comment vous vous êtes sentis ? », (...)» « (...) « quel était le cas ? donc d'expliquer le cas ce que vous avez fait , (...)» « (...) « est-ce que vous vous êtes mal sentis, bien sentis ? » (...)» « (...) voilà, et puis on nous passe la parole pour nous dire : « Est-ce que vous vous avez-vu des erreurs ? Des oublis ou est-ce que vous auriez fait différemment ? », (...) » « (...) Voilà donc c'est comme ça que ça se passe(...) »	Artifice Apprentissages Apprentissages Apprentissages Evaluation Conclusion	Simulation Utilité Utilité Utilité Utilité Généralités
186 à 197	<i>a35 : Très bien et vous dites « on note », c'est sur vos papiers à vous ? Ou bien il y a une trame ?</i> A35 : Oui on a un suivi, je l'ai là vous voulez le voir ? <i>a36 : Eventuellement, c'est gentil</i> A36 : On a un suivi de simulation (sort de la pièce pour aller chercher des documents qu'elle dispose ensuite entre nous), voilà je n'ai pas noté la deuxième séance parce que je n'avais pas ma feuille ce jour-là mais voilà « Suivi des séances de simulation » <i>a37 : Donc vous gardez ce petit livret pour les trois ans ?</i> A37 : C'est pour nous mais est-ce que c'est marqué dessus que c'est pour les trois ans ? Oui c'est marqué promotion donc je pense <i>a38 : Là il y a notés le semestre et l'intitulé de la séance ?</i> A38 : Oui par exemple il y a de noté le semestre et la séance intitulée « accompagnement de la personne », c'est ce que l'on doit valider au premier semestre	« (...) Oui on a un suivi, je l'ai là vous voulez le voir ? On a un suivi de simulation (...) » « (...), voilà je n'ai pas noté la deuxième séance parce que je n'avais pas ma feuille ce jour-là mais voilà « Suivi des séances de simulation » (...)» « (...) C'est pour nous mais est-ce que c'est marqué dessus que c'est pour les trois ans ? Oui c'est marqué promotion donc je pense (...)» « (...) Oui par exemple il y a de noté le semestre et la séance intitulée « accompagnement de la personne », c'est ce que l'on doit valider au premier semestre (...)»	Apprentissages Apprentissages Apprentissages Evaluation	Utilité Utilité Utilité Utilité
198 à 206	<i>a39 : Et l'objectif de la séance par exemple ?</i> A39 : Et bien c'est ce qu'on a appris, qu'est qu'on voulait	« (...) Et bien c'est ce qu'on a appris, qu'est qu'on voulait nous faire faire, (...) »	Apprentissages	Utilité

	<p>nous faire faire, donc là voilà c'était une dame, une ostéosynthèse de la tête humérale donc là c'était : mobiliser la personne donc mobiliser les compétences 3 et 1 ²⁸⁶, et après qu'est-ce qu'on a retenu de la séance</p> <p><i>a40 : Et vous disiez tout à l'heure on relève des indices ?</i></p> <p>A40 : Bien voilà ça dépend est-ce que la dame dit « je ne me sens pas très bien, je sue, j'ai chaud » et ça peut nous amener à des hypothèses : est-ce qu'elle a de la température ? Est-ce qu'elle fait un malaise ? Ou est-ce qu'elle est en hyper ? Ou voilà on relève des indices, c'est un petit peu des symptômes que la personne a et pour euh après comprendre la situation, ou comprendre ce qui se passe</p>	<p>« (...) donc là voilà c'était une dame, une ostéosynthèse de la tête humérale donc là c'était : mobiliser la personne donc mobiliser les compétences 3 et 1 et après qu'est-ce qu'on a retenu de la séance (...)»</p> <p>« (...) Bien voilà ça dépend est-ce que la dame dit « je ne me sens pas très bien, je sue, j'ai chaud » et ça peut nous amener à des hypothèses : est-ce qu'elle a de la température ? Est-ce qu'elle fait un malaise ? Ou est-ce qu'elle est en hyper ? (...)»</p> <p>« (...) Ou voilà on relève des indices, c'est un petit peu des symptômes que la personne a et pour euh après comprendre la situation, ou comprendre ce qui se passe (...)»</p>	<p>Apprentissages</p> <p>Apprentissages</p> <p>Apprentissages</p>	<p>Utilité</p> <p>Utilité</p> <p>Utilité</p>
207 à 215	<p><i>a41 : Et donc vous disiez à la fin on se retrouve ensemble, les formatrices questionnent déjà les gens qui étaient dans la situation, puis le reste du groupe, et enfin les aides-soignantes ?</i></p> <p>A41 : C'est qu'on laisse un petit peu, c'est pas non plus qu'on nous interdit, mais je pense que par respect pour que les élèves enfin on nous l'a pas dit mais on nous l'a fait comprendre gentiment, c'est pour permettre à ceux qui sont peut-être plus timides ou un peu plus lents, de leur permettre aussi de réfléchir sur le truc parce que si on arrive dès le départ , quand on a travaillé une quinzaine d'années et tout c'est vrai qu'il y a des choses qui deviennent réflexes, donc si on prend la parole dès le départ on ne va pas les laisser un petit peu travailler cette réflexion et euh voilà donc c'est lorsqu'il y a un blanc, lorsque les formatrices posent une question que l'on voit que ça ne bouge pas, et bien voilà on donne une réponse</p>	<p>« (...) C'est qu'on laisse un petit peu, c'est pas non plus qu'on nous interdit, mais je pense que par respect pour que les élèves enfin on nous l'a pas dit mais on nous l'a fait comprendre gentiment (...)»</p> <p>« (...) c'est pour permettre à ceux qui sont peut-être plus timides ou un peu plus lents, de leur permettre aussi de réfléchir sur le truc (...)»</p> <p>« (...) parce que si on arrive dès le départ , quand on a travaillé une quinzaine d'années et tout c'est vrai qu'il y a des choses qui deviennent réflexes, (...)»</p> <p>« (...) donc si on prend la parole dès le départ on ne va pas les laisser un petit peu travailler cette réflexion (...)»</p> <p>« (...) et euh voilà donc c'est lorsqu'il y a un blanc, lorsque les formatrices posent une question que l'on voit que ça ne bouge pas, et bien voilà on donne une réponse(...)»</p>	<p>Expérience de la simulation</p> <p>Expérience de la simulation</p> <p>Expérience de la simulation</p> <p>Expérience de la simulation</p> <p>Expérience de la simulation</p>	<p>Profil des étudiants</p> <p>Profil des étudiants</p> <p>Profil des étudiants</p> <p>Profil des étudiants</p> <p>Profil des étudiants</p>
216 à 226	<p><i>a42 : Vous auriez un exemple ?</i></p> <p>A42 : Et bien je ne sais pas , je ne suis plus dedans mais je</p>	<p>« (...) Et bien je ne sais pas, je ne suis plus dedans (...) »</p>	<p>Absence de souvenirs</p>	<p>Divers</p>

²⁸⁶ Compétences du référentiel comprenant 10 compétences infirmières

	<p>sais que j'avais parlé, c'était par rapport au respect, la personne était restée un peu trop longtemps nue sur le lit donc voilà c'est vrai que c'est un mannequin mais il faut quand même qu'on arrive à penser que le mannequin c'est une personne, une personne avec sa dignité avec son vécu et tout ça, donc on ne les laisse pas nus même si on est tout seul dans une chambre, voilà ces des petites choses mais c'est vrai qu'après quand on travaille avec les gens, c'est quelque chose pour nous, la pudeur c'est important, donc on plie le drap de plusieurs façons pour en cacher quand même un maximum, voilà c'est des petits détails mais c'est vrai qu'on n'a pas forcément le même regard quand on a travaillé avec les gens et quand on a travaillé sur un mannequin. Peut-être que quand on n'a pas commencé à travailler encore avec des personnes et bien la vue est différente, vous voyez ce que je veux dire ?</p>	<p>« (...) mais je sais que j'avais parlé, c'était par rapport au respect, la personne était restée un peu trop longtemps nue sur le lit (...)»</p> <p>« (...) donc voilà c'est vrai que c'est un mannequin (...) »</p> <p>« (...) mais il faut quand même qu'on arrive à penser que le mannequin c'est une personne (...)»</p> <p>« (...) une personne avec sa dignité avec son vécu et tout ça, donc on ne les laisse pas nus même si on est tout seul dans une chambre, (...) »</p> <p>« (...) mais c'est vrai qu'après quand on travaille avec les gens, c'est quelque chose pour nous, la pudeur c'est important, »</p> <p>« (...) donc on plie le drap de plusieurs façons pour en cacher quand même un maximum, voilà c'est des petits détails (...) »</p> <p>« (...) mais c'est vrai qu'on n'a pas forcément le même regard quand on a travaillé avec les gens et quand on a travaillé sur un mannequin (...)»</p> <p>« (...) Peut-être que quand on n'a pas commencé à travailler encore avec des personnes et bien la vue est différente, vous voyez ce que je veux dire ? (...) »</p>	<p>Evaluation</p> <p>Artifice</p> <p>Reproduction du réel</p> <p>Reproduction du réel</p> <p>Expérience antérieure</p> <p>Expérience antérieure</p> <p>Sens</p> <p>Sens</p>	<p>Utilité</p> <p>Simulation</p> <p>Simulation</p> <p>Simulation</p> <p>Profil des étudiants</p> <p>Profil des étudiants</p> <p>Corps</p> <p>Corps</p>
227 à 232	<p><i>a43 : Quelle est la différence ?</i></p> <p>A43 : Et bien nous enfin moi je vois un mannequin je me dis vraiment que c'est un mannequin qui est vivant mais je pense que pour ceux qui sortent de l'école, moi je sais que j'ai beaucoup parlé avec ma fille, qui a fait l'école , son Bac et l'école d'infirmière derrière et bien pour elle c'était quelque chose qui était inerte, une poupée en fait, voilà ils ne voient pas forcément ce truc de dignité, de pudeur au départ , ça la frappait pas quoi</p>	<p>« (...) Et bien nous enfin moi je vois un mannequin je me dis vraiment que c'est un mannequin qui est vivant (...) »</p> <p>« (...) mais je pense que pour ceux qui sortent de l'école, moi je sais que j'ai beaucoup parlé avec ma fille, qui a fait l'école , son Bac et l'école d'infirmière derrière (...) »</p> <p>« (...) et bien pour elle c'était quelque chose qui était inerte, une poupée en fait, (...) »</p> <p>« (...) voilà ils ne voient pas forcément ce truc de dignité, de pudeur au départ, ça la frappait pas quoi (...) »</p>	<p>Reproduction du réel</p> <p>Echanges</p> <p>Artifice</p> <p>Sens</p>	<p>Simulation</p> <p>Divers</p> <p>Simulation</p> <p>Corps</p>

233 à 243	<p><i>a44 : Et bien justement qu'est-ce que ça représente pour vous ce mannequin ?</i></p> <p>A44 : Et bien c'est un moyen justement de faire une vraie situation, de pouvoir s'exercer sans porter une atteinte, apprendre sans porter une atteinte réelle si on se trompe ou pour savoir comment on peut réagir avant d'être face à une véritable situation, je ne sais pas si je m'exprime bien mais voilà je trouve, et c'est pour ça que ça m'a manqué pour mes fameuses prises de sang, j'avais besoin d'apprendre un petit peu avant mais juste une ou deux fois c'est ça un petit peu de se dire : eh bien voilà on ne fait pas forcément tous bien, on a tous à apprendre, et le fait de voir ça en groupe et de dire : « ah oui tiens tu as pensé à ça , moi je n'y aurais pas pensé, tu as vu ça et moi je ne l'avais pas vu comme ça » donc c'est bien aussi de faire des travaux de groupe , ça permet par moment d'apprendre un petit peu plus loin que d'être tout seul avec sa personne , même si on fait un bon soin, on peut l'étoffer avec des choses que l'on a pas forcément vues pareilles quoi</p>	<p>« (...) Et bien c'est un moyen justement de faire une vraie situation (...) »</p> <p>« (...) de pouvoir s'exercer sans porter une atteinte, (...) »</p> <p>« (...) apprendre sans porter une atteinte réelle si on se trompe (...) »</p> <p>« (...) ou pour savoir comment on peut réagir avant d'être face à une véritable situation, (...) »</p> <p>« (...) je ne sais pas si je m'exprime bien mais voilà je trouve, (...) »</p> <p>« (...) et c'est pour ça que ça m'a manqué pour mes fameuses prises de sang (...) »</p> <p>« (...) j'avais besoin d'apprendre un petit peu avant mais juste une ou deux fois (...) »</p> <p>« (...) c'est ça un petit peu de se dire : eh bien voilà on ne fait pas forcément tous bien, on a tous à apprendre, (...) »</p> <p>« (...) et le fait de voir ça en groupe et de dire : « ah oui tiens tu as pensé à ça, moi je n'y aurais pas pensé, tu as vu ça et moi je ne l'avais pas vu comme ça (...) »</p> <p>« (...) donc c'est bien aussi de faire des travaux de groupe, ça permet par moment d'apprendre un petit peu plus loin que d'être tout seul avec sa personne (...) »</p> <p>« (...) même si on fait un bon soin, on peut l'étoffer avec des choses que l'on a pas forcément vues pareilles quoi (...) »</p>	<p>Reproduction du réel</p> <p>Erreur</p> <p>Erreur</p> <p>Préparation au réel</p> <p>Point de vue</p> <p>Préparation au réel</p> <p>Préparation au réel</p> <p>Evaluation</p> <p>Apprentissages</p> <p>Apprentissages</p> <p>Apprentissages</p>	<p>Simulation</p> <p>Simulation</p> <p>Simulation</p> <p>Utilité</p> <p>Divers</p> <p>Utilité</p> <p>Utilité</p> <p>Utilité</p> <p>Utilité</p> <p>Utilité</p> <p>Utilité</p> <p>Utilité</p>
244 à 254	<p><i>a45 : Vous rappelez-vous de la première fois où vous avez vu ces mannequins ?</i></p> <p>A45 : Mais la première fois ? Toute première fois ? Parce que moi je les ai vu en dehors moi je suis pompier volontaire et je suis monitrice de secourisme donc ces mannequins je les ai vus en 2000, parce que j'ai fait mon monitorat de secourisme et c'est là où j'ai découvert les</p>	<p>« (...) Mais la première fois ? Toute première fois ? Parce que moi je les ai vu en dehors (...) »</p> <p>« (...) moi je suis pompier volontaire et je suis monitrice de secourisme donc ces mannequins je les ai vus en 2000 (...) »</p> <p>« (...) parce que j'ai fait mon monitorat de secourisme et c'est là où j'ai découvert les mannequins donc avec le</p>	<p>Expérience de la simulation</p> <p>Expérience de la simulation</p> <p>Expérience de la simulation</p>	<p>Profil des étudiants</p> <p>Profil des étudiants</p> <p>Profil des étudiants</p>

	mannequins donc avec le massage cardiaque et tout ça , donc c'est vrai que je ne connaissais pas au départ mais c'est vrai qu'après ça m'a permis d'apprendre les gestes sans avoir à porter atteinte à la vie de l'autre personne quoi, si elle est en arrêt cardiaque et respiratoire , on a besoin de savoir comment on appuie , il vaut mieux travailler sur des mannequins que de casser toutes les côtes enfin faire un bon massage avant de le faire sur une personne, ça apprend un petit peu à avoir une gestuelle pour le faire sur quelqu'un de réel parce qu'il y a toujours cette appréhension de se dire c'est un être vivant et il faut faire attention quoi, la vie elle est fragile. Donc voilà c'est pour permettre de mieux travailler, moi je trouve	<p>massage cardiaque et tout ça (...) »</p> <p>« (...) donc c'est vrai que je ne connaissais pas au départ mais c'est vrai qu'après ça m'a permis d'apprendre les gestes sans avoir à porter atteinte à la vie de l'autre personne quoi, (...) »</p> <p>« (...) si elle est en arrêt cardiaque et respiratoire on a besoin de savoir comment on appuie , (...) »</p> <p>« (...) il vaut mieux travailler sur des mannequins que de casser toutes les côtes (...) »</p> <p>« (...) enfin faire un bon massage avant de le faire sur une personne(...) »</p> <p>« (...) ça apprend un petit peu à avoir une gestuelle (...) »</p> <p>« (...) pour le faire sur quelqu'un de réel (...) »</p> <p>« (...) parce qu'il y a toujours cette appréhension de se dire c'est un être vivant et il faut faire attention quoi, la vie elle est fragile(...) »</p> <p>« (...) Donc voilà c'est pour permettre de mieux travailler, moi je trouve (...) »</p>	<p>Erreur</p> <p>Apprentissages</p> <p>Erreur</p> <p>Apprentissages</p> <p>Apprentissages</p> <p>Préparation au réel</p> <p>Peur</p> <p>Préparation au réel</p>	<p>Simulation</p> <p>Utilité</p> <p>Simulation</p> <p>Utilité</p> <p>Utilité</p> <p>Emotions</p> <p>Utilité</p>
255 à 263	<p>a46 : Et vous pourriez me le décrire le mannequin dont vous me parlez car je ne l'ai jamais vu ?</p> <p>A46 : Alors moi c'était Ann²⁸⁷ que j'avais alors c'était juste un buste celui des pompiers, celui de l'IFSI c'est carrément une personne en entier, les pieds, les genoux, tout, les appareils génitaux qui peuvent être interchangeables et tout, au niveau du ventre donc il y a les poumons, il y a l'estomac puisqu'après on peut mettre des sondes, le cœur est relié donc il y a des battements cardiaques, il a des artères humérales et fémorales parce</p>	<p>« (...) Alors moi c'était Ann que j'avais alors c'était juste un buste celui des pompiers (...)»</p> <p>« (...) celui de l'IFSI c'est carrément une personne en entier (...)»</p> <p>« (...) les pieds, les genoux, tout, les appareils génitaux qui peuvent être interchangeables et tout, au niveau du ventre donc il y a les poumons, il y a l'estomac puisqu'après on peut mettre des sondes, le cœur est relié donc il y a des battements cardiaques, il a des artères humérales et</p>	<p>Expérience de la simulation</p> <p>Reproduction du réel</p> <p>Reproduction du réel</p>	<p>Profil des étudiants</p> <p>Simulation</p> <p>Simulation</p>

²⁸⁷ Ann : un des prénoms attribués par les sociétés qui commercialisent les mannequins à certains modèles

	qu'on peut sentir même le pouls pédieux, voilà qu'est-ce qu'il y a d'autres ? Donc au niveau des rotules, après au niveau de l'intestin mais ils sont vraiment complet ça s'ouvre et c'est vraiment donc au niveau de la bouche de la gorge et tout ça c'est vraiment bien fait quoi, et il a une texture on a l'impression que c'est vraiment de la peau, on le touche et euh	fémorales parce qu'on peut sentir même le pouls pédieux (...) « (...) voilà qu'est-ce qu'il y a d'autres ? Donc au niveau des rotules, après au niveau de l'intestin mais ils sont vraiment complet ça s'ouvre et c'est vraiment donc au niveau de la bouche de la gorge et tout ça c'est vraiment bien fait quoi, (...) » « (...) et il a une texture on a l'impression que c'est vraiment de la peau, on le touche et euh (...) »	Reproduction du réel Sens	Simulation Corps
264 à 267	<i>a47 : Vous avez l'impression que c'est vraiment de la peau</i> A47 : Pas à ce point-là, mais quand même on arrive à toucher quand même c'est pas du plastique, ça ne brille pas, ça ne glisse pas non plus comme si c'était quelque chose de plastifié, c'est vraiment bien imité quoi	« (...) Pas à ce point-là, mais quand même on arrive à toucher (...) » « (...) quand même c'est pas du plastique, ça ne brille pas, ça ne glisse pas non plus comme si c'était quelque chose de plastifié, (...) » « (...) c'est vraiment bien imité quoi (...) »	Sens Artifice Reproduction du réel	Corps Simulation Simulation
268 à 275	<i>a48 : Vous me dites si j'ai bien compris, mais vous me dites qu'il faudrait considérer que c'est un vrai patient avec l'intimité et la dignité, comment vous faites pour faire ça ?</i> A48 : Oui et bien parce que déjà j'ai un vécu dans le travail donc déjà c'est vrai que je me dis que c'est un outil mais vraiment pour moi c'est un patient parce que ce que je vais faire sur lui ça me permettra d'améliorer ou de savoir-faire sur un vrai patient mais euh je pense que les filles malgré tout, je le vois aux séances, l'ont imaginé comme un vrai patient parce qu'elles lui parlaient enfin les élèves lui parlaient et il répondait, alors parfois carrément à côté de ce qu'elles disaient ou dans la situation et ça peut engendrer d'autres soins, donc je trouve que pendant cette situation c'était un vrai patient	« (...) Oui et bien parce que déjà j'ai un vécu dans le travail donc déjà (...) » « (...) c'est vrai que je me dis que c'est un outil (...) » « (...) mais vraiment pour moi c'est un patient (...) » « (...) parce que ce que je vais faire sur lui ça me permettra d'améliorer ou de savoir-faire sur un vrai patient (...) » « (...) mais euh je pense que les filles malgré tout, je le vois aux séances, l'ont imaginé comme un vrai patient parce qu'elles lui parlaient enfin les élèves lui parlaient et il répondait alors parfois carrément à côté de ce qu'elles disaient ou dans la situation (...) » « (...) et ça peut engendrer d'autres soins, donc je trouve que pendant cette situation c'était un vrai patient (...) »	Expérience antérieure Artifice Reproduction du réel Préparation au réel Reproduction du réel Reproduction du réel	Profil des étudiants Simulation Simulation Utilité Simulation Simulation
276 à 279	<i>a49 : Alors après dans l'autre sens comment faites-vous la différence avec un vrai patient ?</i> A49 : Et bien non il n'y aura pas de différence en fait parce que le but c'est d'aider et tout, donc ça c'est une	« (...) Et bien non il n'y aura pas de différence en fait (...) » « (...) parce que le but c'est d'aider et tout, donc ça c'est une phase d'apprentissage mais après le but c'est vraiment	Reproduction du réel Préparation au réel	Simulation Utilité

	phase d'apprentissage mais après le but c'est vraiment de bien agir et de bien faire sur un vrai patient, après on le sait que ce n'est pas un vrai patient	de bien agir (...) » « (...) et de bien faire sur un vrai patient, (...)» « (...) après on le sait que ce n'est pas un vrai patient (...)»	Préparation au réel Artifice	Utilité Simulation
280 à 286	<i>a50 : Comment on le sait ?</i> A50 : Parce qu'on sait que c'est une machine en fait là pour le mannequin, quand même on voit, c'est pas du tout la même peau, on voit que c'est un mannequin on ne s'y trompe pas, ils nous mettraient un vrai patient ce n'est quand même pas si bien imité. Mais on voit quand même que c'est un mannequin, mais il est bien imité, et à moins d'avoir des gros, gros, problèmes de vision je pense que l'on voit la différence entre les deux, mais autrement non moi je pense dans ma tête que l'un comme l'autre ce sont de vrais patients	« (...) Parce qu'on sait que c'est une machine en fait là pour le mannequin, (...) » « (...) quand même on voit, c'est pas du tout la même peau, on voit que c'est un mannequin on ne s'y trompe pas, (...) » « (...) ils nous mettraient un vrai patient ce n'est quand même pas si bien imité. (...) » « (...) Mais on voit quand même que c'est un mannequin, (...) » « (...) et à moins d'avoir des gros, gros, problèmes de vision je pense que l'on voit la différence entre les deux (...) »	Artifice Sens Artifice Sens Sens	Simulation Corps Simulation Corps Corps
287 à 295	<i>a51 : L'un comme l'autre ?</i> A51 : Voilà que ce soit le mannequin ou le vrai patient, le but c'est d'améliorer, de faire au mieux donc après dans ma tête je pense que c'est un vrai patient parce qu'il peut y avoir une situation vraiment d'urgence et délicate et qu'on ne gère pas bien et bien je pense que si on la gère mal, psychologiquement on doit se dire quand même si ça avait été un vrai patient j'aurais pu le tuer quoi, tout dépend quel était le cas, je pense que ça doit retourner quand même plutôt que de se dire « non ce n'est qu'un mannequin, c'est pas grave », non parce que dans le but de ces simulations c'est quand même de savoir gérer une situation précise et de ne pas se planter quoi, il y a la vie qui est derrière donc je pense que c'est enfin moi je le pense comme ça	« (...) Voilà que ce soit le mannequin ou le vrai patient, le but c'est d'améliorer, de faire au mieux (...) » « (...) donc après dans ma tête je pense que c'est un vrai patient parce qu'il peut y avoir une situation vraiment d'urgence et délicate et qu'on ne gère pas bien (...) » « (...) et bien je pense que si on la gère mal, psychologiquement on doit se dire quand même si ça avait été un vrai patient j'aurais pu le tuer quoi, tout dépend quel était le cas, (...) » « (...) je pense que ça doit retourner quand même plutôt que de se dire « non ce n'est qu'un mannequin, c'est pas grave (...) », « (...) non parce que dans le but de ces simulations c'est quand même de savoir gérer une situation précise et de ne	Préparation au réel Préparation au réel Culpabilité Culpabilité Préparation au réel	Utilité Utilité Emotions Emotions Utilité

		pas se planter quoi, il y a la vie qui est derrière donc je pense que c'est enfin moi je le pense comme ça (...)»		
296 à 308	<p><i>a52 : Justement vous avez une expérience et vous êtes à nouveau en stage actuellement, alors quand vous êtes au lit du patient, quelle différence vous faites avec la simulation ?</i></p> <p>A52 : Et bien c'est que là je n'ai pas le droit à l'erreur, c'est que là je n'ai personne pour me juger, j'ai personne pour me rappeler à l'aide en me disant « attention ce n'est pas bien ce que tu as fait » parce que je me retrouve seule au lit du patient et que si, autant le mannequin si la formatrice me dit « ah là j'ai eu mal », je sais que c'est pas vrai mais sur le patient s'il me dit « là j'ai eu mal » et bien là je sais qu'il y a de la souffrance derrière donc voilà, là après je n'ai plus le droit à l'erreur, c'est pour ça la difficulté de faire un soin quand on n'a pas appris avant c'est euh qu'est-ce qu'on peut faire au patient ? Quand on ne sait pas à l'avance c'est ça, j'appréhendais au début ces fameuses prises de sang et même les intra musculaires je me disais « bon sang, enfoncer toute l'aiguille ça peut faire mal donc le fait d'aller plus doucement on me dit que c'est encore pire , donc c'est vrai que ce n'est pas facile quoi et là cette fois c'est sur un vrai patient directement alors je me dis que ça va être encore plus psychologique que sur un mannequin parce que là il peut vraiment y avoir des suites à cause d'un mauvais geste</p>	<p>« (...) Et bien c'est que là je n'ai pas le droit à l'erreur, (...)»</p> <p>« (...) c'est que là je n'ai personne pour me juger, (...) »</p> <p>« (...) j'ai personne pour me rappeler à l'aide en me disant « attention ce n'est pas bien ce que tu as fait » (...) »</p> <p>« (...) parce que je me retrouve seule au lit du patient(...)»</p> <p>« (...) et que si, autant le mannequin si la formatrice me dit « ah là j'ai eu mal », je sais que c'est pas vrai mais sur le patient s'il me dit « là j'ai eu mal » et bien là je sais qu'il y a de la souffrance derrière donc voilà, (...)»</p> <p>« (...) là après je n'ai plus le droit à l'erreur, (...)»</p> <p>« (...) c'est pour ça la difficulté de faire un soin quand on n'a pas appris avant c'est euh qu'est-ce qu'on peut faire au patient ? (...) »</p> <p>« (...) Quand on ne sait pas à l'avance c'est ça, j'appréhendais au début ces fameuses prises de sang (...)»</p> <p>« (...) et même les intra musculaires je me disais « bon sang, enfoncer toute l'aiguille ça peut faire mal donc le fait d'aller plus doucement on me dit que c'est encore pire (...)»</p> <p>« (...) donc c'est vrai que ce n'est pas facile quoi et là cette fois c'est sur un vrai patient directement (...)»</p> <p>« (...) alors je me dis que ça va être encore plus psychologique que sur un mannequin (...)»</p> <p>« (...) parce que là il peut vraiment y avoir des suites à cause d'un mauvais geste (...)»</p>	<p>Erreur</p> <p>Evaluation</p> <p>Evaluation</p> <p>Peur</p> <p>Evaluation</p> <p>Erreur</p> <p>Peur</p> <p>Peur</p> <p>Peur</p> <p>Peur</p> <p>Peur</p> <p>Peur</p>	<p>Simulation</p> <p>Utilité</p> <p>Utilité</p> <p>Emotions</p> <p>Utilité</p> <p>Simulation</p> <p>Emotions</p> <p>Emotions</p> <p>Emotions</p> <p>Emotions</p> <p>Emotions</p> <p>Emotions</p> <p>Emotions</p>
309 à 314	<p><i>a53 : D'accord, hum est-ce que ces mannequins vous rappellent d'autres moments de votre vie ?</i></p> <p>A53 : Oui comme je vous ai dit je suis pompier volontaire,</p>	<p>« (...) Oui comme je vous ai dit je suis pompier volontaire, ça fait plus de 17 ans (...) »</p>	<p>Expérience antérieure</p>	<p>Profil des étudiants</p>

	<p>ça fait plus de 17 ans donc ça peut rappeler un cas qu'on a eu et puis les suites, et puis ça peut rappeler de la famille, des cas</p> <p><i>a54 : Des souvenirs d'enfance ?</i></p> <p>A54 : De jouer à la poupée ? Pas trop parce que je n'ai pas joué à la poupée donc en fait non pas à ce niveau là parce que moi j'étais en ferme donc ce n'était pas du tout pareil</p>	<p>« (...) donc ça peut rappeler un cas qu'on a eu et puis les suites, et puis ça peut rappeler de la famille, des cas (...) »</p> <p>« (...) De jouer à la poupée ? Pas trop parce que je n'ai pas joué à la poupée (...) »</p> <p>« (...) donc en fait non pas à ce niveau là parce que moi j'étais en ferme donc ce n'était pas du tout pareil (...) »</p>	<p>Expérience antérieure</p> <p>Jeu</p> <p>Jeu</p>	<p>Profil des étudiants</p> <p>Simulation</p> <p>Simulation</p>
315 à 325	<p><i>a55 : Est-ce que vous avez néanmoins eu l'occasion de jouer avec ces mannequins-là ?</i></p> <p>A55 : Jouer non, plus le fait d'apprendre avec du ludique parce que j'ai formé dans des écoles au niveau des pompiers, donc c'est vrai qu'on a fait un peu plus ludique et on a moins fait ressortir le noir de la situation mais tout en apprenant les gestes de survie, donc ça peut me rappeler un petit peu tout ça</p> <p><i>a56 : Vous voulez dire qu'à l'IFSI ce n'est pas ludique ?</i></p> <p>A56 : Si mais enfin ce n'est pas bien le but, bien je ne sais pas si on nous empêche pas de rire non plus, mais comme on dit on est acteur de notre formation donc notre but c'est quand même d'imprimer la situation pour pouvoir intervenir après sur des véritables personnes, bon c'est vrai que c'est que c'est quand même relativement sérieux. Bon on est en petits groupes, donc c'est vrai que j'aurais pu penser qu'il y aurait eu plus de débordements, à rire, que là on est quand même en petits groupes donc j'ai de la chance d'être dans un groupe relativement sérieux donc voilà</p>	<p>« (...) Jouer non, plus le fait d'apprendre avec du ludique(...) »</p> <p>« (...) parce que j'ai formé dans des écoles au niveau des pompiers, donc c'est vrai qu'on a fait un peu plus ludique (...)»</p> <p>« (...) et on a moins fait ressortir le noir de la situation mais tout en apprenant les gestes de survie, donc ça peut me rappeler un petit peu tout ça (...)»</p> <p>« (...) Si mais enfin ce n'est pas bien le but bien je ne sais pas si on nous empêche pas de rire non plus (...)»</p> <p>« (...) mais comme on dit on est acteur de notre formation donc notre but c'est quand même d'imprimer la situation pour pouvoir intervenir après sur des véritables personnes, (...)»</p> <p>« (...) bon c'est vrai que c'est que c'est quand même relativement sérieux (...)»</p> <p>« (...) Bon on est en petits groupes, donc c'est vrai que j'aurais pu penser qu'il y aurait eu plus de débordements, à rire, (...)»</p> <p>« (...) que là on est quand même en petits groupes donc j'ai de la chance d'être dans un groupe relativement sérieux donc voilà(...) »</p>	<p>Jeu</p> <p>Expérience de la simulation</p> <p>Expérience de la simulation</p> <p>Jeu</p> <p>Préparation au réel</p> <p>Jeu</p> <p>Jeu</p> <p>Jeu</p>	<p>Simulation</p> <p>Profil des étudiants</p> <p>Profil des étudiants</p> <p>Simulation</p> <p>Utilité</p> <p>Simulation</p> <p>Simulation</p> <p>Simulation</p>
326 à 332	<p><i>a57 : Que pourriez-vous dire sur la présence de caméras durant les séquences ?</i></p>	<p>« (...) Alors moi je trouve ça très bien, au lieu d'être tous autour des personnes, (...) »</p>	<p>Sens</p>	<p>Corps</p>

	A57 : Alors moi je trouve ça très bien, au lieu d'être tous autour des personnes, parce que moi quand j'ai passé mon DPAS on avait des mannequins mais on était tous dans la même salle, donc il y en avait qui parlaient derrière qui riaient et tout ça déconcentre , et puis le fait de sentir toute cette masse autour de soi et ça peut nous perturber pour réfléchir, et donc le fait des caméras et bien moi je trouve ça très bien parce que après si on ne le voit pas , on ne va pas pouvoir dire « on voit ça ou ça » parce qu'on ne le voit pas, alors après ce sera juste ce que eux ils vont en rapporter , mais là si besoin on peut repasser le petit film	« (...) parce que moi quand j'ai passé mon DPAS on avait des mannequins mais on était tous dans la même salle, donc il y en avait qui parlaient derrière qui riaient et tout ça déconcentre (...) » « (...) et puis le fait de sentir toute cette masse autour de soi et ça peut nous perturber pour réfléchir et donc le fait des caméras et bien moi je trouve ça très bien (...) » « (...) parce que après si on ne le voit pas, on ne va pas pouvoir dire « on voit ça ou ça » parce qu'on ne le voit pas alors après ce sera juste ce que eux ils vont en rapporter (...)» « (...) mais là si besoin on peut repasser le petit film (...)»	Sens Sens Image Image	Corps Corps Corps Corps
333 à 338	a58 : <i>Ça vous est déjà arrivé ?</i> A58 : Non mais on sait qu'on a cette possibilité-là, si on nous dit « vous n'avez pas fait ça » et bien on peut demander à revisionner le film parce qu'il est resté enregistré pour voir quelque chose ; donc moi je trouve que c'est très bien et puis les caméras on ne les voit pas, ce n'est pas quelque chose d'énormément visible donc en fait après on les oublie, moi je vois que personne ne regarde réellement la caméra parce que je ne sais pas vraiment où elles sont et on les oublie quoi	« (...) Non mais on sait qu'on a cette possibilité-là, (...) » « (...) si on nous dit « vous n'avez pas fait ça et bien on peut demander à revisionner le film pour voir quelque chose donc moi je trouve que c'est très bien (...) » « (...) et puis les caméras on ne les voit pas, ce n'est pas quelque chose d'énormément visible donc en fait après on les oublie, (...) » « (...) moi je vois que personne ne regarde réellement la caméra (...)» « (...) parce que je ne sais pas vraiment où elles sont et on les oublie quoi (...)»	Image Image Sens Sens Sens	Corps Corps Corps Corps Corps
339 à 345	A59 : <i>Et pour vous en tant qu'observateur de voir vos collègues sur des télés ça vous provoque quoi ?</i> A59 : Ça ne me choque pas je me dis : « Et bien moi si j'étais à sa place qu'est-ce que je ferais ? La même chose ? Est-ce que je penserais pareil ? » voilà donc j'essaye de voir et de me dire « tiens elle a pensé à ça , moi je n'y aurais pas pensé » voilà c'est un outil, moi je trouve que c'est un outil pour apprendre et échanger après à plusieurs pour vraiment avoir un soin de qualité parce que on ne peut pas penser à tout , on n'est pas forcément des machines et puis on n'a pas tout écrit, alors c'est vrai que	« (...) Ça ne me choque pas je me dis : « Et bien moi si j'étais à sa place qu'est-ce que je ferais ? La même chose ? Est-ce que je penserais pareil ? » (...) » « (...) voilà donc j'essaye de voir et de me dire « tiens elle a pensé à ça, moi je n'y aurais pas pensé » (...) » « (...) voilà c'est un outil, moi je trouve que c'est un outil pour apprendre et échanger après à plusieurs (...) » « (...) pour vraiment avoir un soin de qualité parce que on	Apprentissages Sens Apprentissages Machine	Utilité Corps Utilité Corps

	le fait de voir on se dit « ah tiens ça je m'en rappellerais »	ne peut pas penser à tout (...) » « (...) on n'est pas forcément des machines et puis on n'a pas tout écrit, (...) » « (...) alors c'est vrai que le fait de voir on se dit « ah tiens ça je m'en rappellerais (...)»	Machine Sens	Corps Corps
346 à 355	<i>a60 : Est-ce que la présence de ces caméras ça vous rappelle également d'autres moments de votre vie ? Ou d'autres endroits ?</i> A60 : Caméras non, mais quand j'ai fait les M.S.P ²⁸⁸ , on n'était pas filmé mais on avait quand même 3 personnes qui faisaient partie du jury, qui étaient là à côté de nous, et c'est vrai que s'il y avait une simple caméra j'aurais été plus à l'aise que d'avoir ces personnes que je sentais très près, qui par moment parlaient ensembles, et c'est gênant parce que quand on, je ne sais pas il y a le stress et quand on veut à tout prix faire le maximum, d'avoir quelqu'un qui parle d'autre chose, même si c'est pour détendre, ça ne détend pas forcément les gens et c'est vrai que moi ça me gêne un petit peu donc le fait d'avoir des caméras je pense que je préférerais avoir les caméras à côté de moi que le jury juste à côté, parce que par moments on peut réagir complètement à l'envers parce que ça perturbe quoi	« (...) Caméras non, mais quand j'ai fait les M.S.P, on n'était pas filmé mais on avait quand même 3 personnes qui faisaient partie du jury, qui étaient là à côté de nous (...) » « (...) et c'est vrai que s'il y avait une simple caméra j'aurais été plus à l'aise que d'avoir ces personnes que je sentais très près, qui par moment parlaient ensembles, (...) » « (...) et c'est gênant parce que quand on, je ne sais pas il y a le stress et quand on veut à tout prix faire le maximum, , (...) » « (...) d'avoir quelqu'un qui parle d'autre chose même si c'est pour détendre, ça ne détend pas forcément les gens et c'est vrai que moi ça me gêne un petit peu (...) » « (...) donc le fait d'avoir des caméras je pense que je préférerais avoir les caméras à côté de moi que le jury juste à côté (...) » « (...) parce que par moments on peut réagir complètement à l'envers parce que ça perturbe quoi (...) »	Sens Sens Stress Stress Sens Stress	Corps Corps Emotions Emotions Corps Emotions
356 à 360	<i>a61 : La présence perturbe ?</i> A61 : Voilà, lorsqu'il y a le jury on sait bien qu'ils sont là pour voir ce que l'on fait mais s'il y avait eu juste une petite caméra quand on fait la toilette et bien on est plus naturel si on est juste avec la personne, alors que si on a 3	« (...) Voilà, lorsqu'il y a le jury on sait bien qu'ils sont là pour voir ce que l'on fait (...)» « (...) mais s'il y avait eu juste une petite caméra quand on fait la toilette et bien on est plus naturel si on est juste avec	Sens Image	Corps Corps

²⁸⁸ M.S.P : Mise en Situation Professionnelle

	personnes au bout du lit qui regardent tous nos faits et gestes et bien c'est vrai qu'on est un peu gauche quoi	la personne(...)» « (...) alors que si on a 3 personnes au bout du lit qui regardent tous nos faits et gestes et bien c'est vrai qu'on est un peu gauche quoi (...)»	Stress	Emotions
361 à 367	<i>a62 : Et vous pensez que lorsque vous allez passer en situation simulée vous allez être naturelle ?</i> A62 : Non pas complètement parce qu'on sait qu'il y a 10 personnes derrière qui nous scrutent voilà, mais juste avant d'entrer on y pense et après quand on se met complètement dans le soin, je pense qu'on l'oublie, on oublie une bonne partie parce qu'on veut faire notre soin, donc je pense que cette petite caméra est plus facile à oublier parce qu'on n'entend rien, que d'avoir tout un groupe derrière. On ne doit pas l'oublier totalement, mais je pense que quand on est parti dans le cheminement de l'action, je pense qu'à un moment donnée on essaye de l'oublier un peu, voilà je pense comme ça	« (...) Non pas complètement parce qu'on sait qu'il y a 10 personnes derrière qui nous scrutent voilà, (...) » « (...) mais juste avant d'entrer on y pense et après quand on se met complètement dans le soin, je pense qu'on l'oublie (...) » « (...) on oublie une bonne partie parce qu'on veut faire notre soin, (...) » « (...) donc je pense que cette petite caméra est plus facile à oublier parce qu'on n'entend rien, que d'avoir tout un groupe derrière (...) » « (...) On ne doit pas l'oublier totalement, mais je pense que quand on est parti dans le cheminement de l'action, je pense qu'à un moment donnée on essaye de l'oublier un peu, voilà je pense comme ça (...) »	Sens Sens Sens Sens Sens	Corps Corps Corps Corps Corps
368 à 378	<i>a63 : Vous disiez tout à l'heure à propos de MSP que vous étiez regardée, jugée et là aussi ?</i> A63 : C'est-à-dire qu'on n'est pas là pour dire à la personne « c'est bon là on te valide ça », ce n'est pas le but en fait de la simulation, donc je ne vois pas de jugement, je vois plus un intérêt de dire « bien voilà moi j'aurais peut-être mis ça au lieu de ça » ou « l'idée est bonne » au contraire c'est quelque chose à ne pas oublier, mais quand je parle des MSP c'est vrai qu'ils étaient là pour voir si on ne faisait pas de fautes d'hygiène, ils étaient là pour nous cadrer, pour voir si ce que l'on faisait pouvait après nous permettre de faire le métier, tandis que nous n'on est pas là pour ça. Je pense qu'on est là pour tous ensemble, arriver à plusieurs à faire un soin de qualité, et par des petits bouts de chacun faire quelque chose de complet et de la voir ça permet de faire un recul par rapport à soi-même quand on fait un soin, on se voit pas mais de dire de voir « elle se positionne comme ça »	« (...) C'est-à-dire qu'on n'est pas là pour dire à la personne « c'est bon là on te valide ça » (...) » « (...) ce n'est pas le but en fait de la simulation, donc je ne vois pas de jugement (...) » « (...) je vois plus un intérêt de dire « bien voilà moi j'aurais peut-être mis ça au lieu de ça » ou « l'idée est bonne » au contraire c'est quelque chose à ne pas oublier (...) » « (...) mais quand je parle des MSP c'est vrai qu'ils étaient là pour voir si on ne faisait pas de fautes d'hygiène (...) » « (...) ils étaient là pour nous cadrer, pour voir si ce que l'on faisait pouvait après nous permettre de faire le métier (...) » « (...) tandis que nous on n'est pas là pour ça. (...) »	Evaluation Evaluation Apprentissages Expérience antérieure Expérience antérieure Evaluation	Utilité Utilité Utilité Profil des étudiants Profil des étudiants Utilité

	moi aussi je fais comme ça et en fait on tourne le dos au patient, c'est pleins de petits détails	« (...) Je pense qu'on est là pour tous ensemble, arriver à plusieurs à faire un soin de qualité, (...) » « (...) et par des petits bouts de chacun faire quelque chose de complet » « (...) et de la voir ça permet de faire un recul par rapport à soi-même quand on fait un soin, on se voit pas mais de dire de voir « elle se positionne comme ça » (...) » « (...) moi aussi je fais comme ça et en fait on tourne le dos au patient, c'est pleins de petits détails (...) »	Apprentissages Apprentissages Sens Sens	Utilité Utilité Corps Corps
379 à 381	<i>a64 : Et que je vous imagine complètement dans cette situation, vous êtes en tenue professionnelle tous ?</i> A64 : Oui, tous non, nous on n'en a pas besoin dans la salle de projection, mais juste les personnes qui vont intervenir sont vraiment comme s'ils allaient intervenir dans une chambre	« (...) Oui, tous non, nous on n'en a pas besoin dans la salle de projection (...) » « (...) mais juste les personnes qui vont intervenir sont vraiment comme s'ils allaient intervenir dans une chambre (...) »	Artifice Reproduction du réel	Simulation Simulation
382 à 385	<i>a65 : Quelle place pensez-vous avoir alors lors de ces pratiques simulées ?</i> A65 : Etant derrière ? Et bien de dire « est-ce que j'aurais rajouté quelque chose ? », de savoir ce que m'apporte cette simulation, c'est le fait de partager ensemble et puis d'arriver à euh par le fait de voir et bien de se projeter en même temps sur le soin, on apprend tous ensemble en fait, on se forme ensemble	« (...) Etant derrière ? Et bien de dire « est-ce que j'aurais rajouté quelque chose ? » (...) » « (...) de savoir ce que m'apporte cette simulation, c'est le fait de partager ensemble (...) » « (...) et puis d'arriver à euh par le fait de voir et bien de se projeter en même temps sur le soin, (...) » « (...) on apprend tous ensemble en fait, on se forme ensemble (...) »	Apprentissages Apprentissages Sens Apprentissages	Utilité Utilité Corps Utilité
386 à 395	<i>a66 : Vous pensez avoir un rôle ?</i> A66 : Non pas un rôle forcément, il n'y pas de supériorité ou d'infériorité forcément, juste le rôle que l'on peut avoir c'est de dire et bien tous ensemble de concevoir vraiment la qualité, le but ce n'est pas dire qu'elle n'a pas souri ou autres, non le but ce n'est pas ça, déjà les gens ils disent comment ils se sont sentis et puis nous après on nous demande : « comment vous vous les avez sentis ? » donc par moment c'est aussi de soutenir la personne en disant « non mais c'était bien ce que tu as fait, tu as bien agi » et	« (...) Non pas un rôle forcément, il n'y pas de supériorité ou d'infériorité forcément, (...) » « (...) juste le rôle que l'on peut avoir c'est de dire et bien tous ensemble de concevoir vraiment la qualité (...) » « (...) le but ce n'est pas dire qu'elle n'a pas souri ou autres, non le but ce n'est pas ça, (...) » « (...) déjà les gens ils disent comment ils se sont sentis et	Place Apprentissages Evaluation Apprentissages	Divers Utilité Utilité Utilité

	<p>puis ils ne se souviennent plus de ce qu'ils ont fait , ils disent « je ne me rappelle plus si j'ai posé cette question ? » et puis nous on dit « si on l'a entendu », donc on a aussi un rôle de soutien , mais pour l'instant il n'y a pas eu le cas, il n'y a pas eu besoin de casser la personne pour l'écraser, voilà ce n'était pas du tout le but quoi</p>	<p>puis nous après on nous demande : « comment vous vous les avez sentis ? » (...)» « (...) donc par moment c'est aussi de soutenir la personne en disant « non mais c'était bien ce que tu as fait, tu as bien agi » (...)» « (...) et puis ils ne se souviennent plus de ce qu'ils ont fait , ils disent « je ne me rappelle plus si j'ai posé cette question ? » donc on a aussi un rôle de soutien(...)» « (...) mais pour l'instant il n'y a pas eu le cas, il n'y a pas eu besoin de casser la personne pour l'écraser, voilà ce n'était pas du tout le but quoi (...)»</p>	<p>Evaluation</p> <p>Evaluation</p> <p>Evaluation</p>	<p>Utilité</p> <p>Utilité</p> <p>Utilité</p>
396 à 404	<p><i>a67 : Comment faites-vous la différence entre la pratique simulée et la pratique en stage ?</i> A67 : Et bien déjà c'est la personne parce que malgré tout on sait que la pratique en stage c'est vraiment quelqu'un qui est dans un lit, qui a des attentes, on ne s'attend pas du tout à ce qu'il va dire non plus voilà, et puis par rapport à notre intervention et bien ça peut être complètement différent. Donc quelle est la différence ? et bien pour moi c'est que pour moi on n'a pas le droit à l'erreur parce que si on fait mal à la personne, elle va avoir mal, si on parle mal ou si on ne répond à son attente et bien la personne peut ne pas être bien et réagir de différentes façons euh l'agressivité, ou le refus de soins alors que sur un mannequin on va nous dire et bien voilà : « tu n'as pas bien agi, tu n'as pas fait ça » mais il n'y a pas de conséquences et là c'est un être humain</p>	<p>« (...) Et bien déjà c'est la personne parce que malgré tout on sait que la pratique en stage c'est vraiment quelqu'un qui est dans un lit, qui a des attentes, (...) » « (...) on ne s'attend pas du tout à ce qu'il va dire non plus voilà, (...) » « (...) et puis par rapport à notre intervention et bien ça peut être complètement différent(...) » « (...) Donc quelle est la différence ? et bien pour moi c'est que pour moi on n'a pas le droit à l'erreur (...) » « (...) parce que si on fait mal à la personne, elle va avoir mal, si on parle mal ou si on ne répond à son attente et bien la personne peut ne pas être bien (...) » « (...) et réagir de différentes façons euh l'agressivité, ou le refus de soins (...) » « (...) alors que sur un mannequin on va nous dire et bien voilà : « tu n'as pas bien agi, tu n'as pas fait ça » (...) » « (...) mais il n'y a pas de conséquences et là c'est un être humain (...) »</p>	<p>Machine</p> <p>Machine</p> <p>Artifice</p> <p>Erreur</p> <p>Peur</p> <p>Peur</p> <p>Evaluation</p> <p>Erreur</p>	<p>Corps</p> <p>Corps</p> <p>Simulation</p> <p>Simulation</p> <p>Emotions</p> <p>Emotions</p> <p>Utilité</p> <p>Simulation</p>
405 à	<p><i>a68 : Et il y a un moment précis où vous vous dites : là</i></p>	<p>« (...) Et bien déjà dans les stages là on sait que c'est la</p>	<p>Artifice</p>	<p>Simulation</p>

409	<p><i>c'est la réalité ?</i></p> <p>A68 : Et bien déjà dans les stages là on sait que c'est la réalité, mais moi je pense à chaque simulation , à chaque fois j'essaie de me projeter vraiment dans un cas réel pour dire que ça m'apporte quelque chose et que si je dois faire une faute et bien je préfère la faire là, voilà c'est pour ça j'essaie de me projeter et me dire que c'est un vrai être humain</p>	<p>réalité (...) »</p> <p>« (...) mais moi je pense à chaque simulation, à chaque fois j'essaie de me projeter vraiment dans un cas réel (...) »</p> <p>« (...) pour dire que ça m'apporte quelque chose et que si je dois faire une faute et bien je préfère la faire là (...) »</p> <p>« (...) voilà c'est pour ça j'essaie de me projeter et me dire que c'est un vrai être humain (...) »</p>	<p>Préparation au réel</p> <p>Erreur</p> <p>Erreur</p>	<p>Utilité</p> <p>Simulation</p> <p>Simulation</p>
410 à 416	<p><i>a69 : Pour vous, dans quelles mesures les pratiques simulées peuvent être utiles à l'apprentissage du métier d'infirmière ?</i></p> <p>A69 : Déjà dans tout ce qui est gestes invasifs même au niveau des pansements de savoir ce qui est vraiment, d'apprendre pour savoir vraiment quelles sont les positions à avoir pour ne pas faire mal à la personne, pour essayer de diminuer un petit peu cette douleur et de savoir comment on doit faire parce que par moments on nous explique et on nous dit « fais comme ça , comme ça » oui mais on ne sait pas si ça fait mal ou pas quand c'est directement sur une personne</p>	<p>« (...) Déjà dans tout ce qui est gestes invasifs même au niveau des pansements de savoir ce qui est vraiment (...) »</p> <p>« (...) d'apprendre pour savoir vraiment quelles sont les positions à avoir (... »</p> <p>« (...) pour ne pas faire mal à la personne, pour essayer de diminuer un petit peu cette douleur(...) »</p> <p>« (...) et de savoir comment on doit faire (...) »</p> <p>« (...) parce que par moments on nous explique et on nous dit « fais comme ça, comme ça » (...) »</p> <p>« (...) oui mais on ne sait pas si ça fait mal ou pas quand c'est directement sur une personne (...) »</p>	<p>Apprentissages</p> <p>Apprentissages</p> <p>Préparation au réel</p> <p>Apprentissages</p> <p>Apprentissages</p> <p>Peur</p>	<p>Utilité</p> <p>Utilité</p> <p>Utilité</p> <p>Utilité</p> <p>Utilité</p> <p>Emotions</p>
417 à 425	<p><i>a70 : Vous dites que par moments on vous explique, c'est quoi ces moments ?</i></p> <p>A70 : Et bien on a fait aussi des euh comment ça s'appelle ?, des cas d'intégration ? C'est ça ? Donc on nous apprend à mettre les bas à varices sur mannequins, donc là on nous apprend un petit peu, on nous fait voir le geste avant d'être sur la personne, bon après ça va être différent parce que sur le mannequin ça glisse bien mais sur les gens ce n'est pas forcément ça et puis il y a l'œdème et tout ça chez les gens, alors que sur le mannequin il est parfait il est bien fichu généralement. Donc voilà d'apprendre avant d'arriver sur la personne</p>	<p>« (...) Et bien on a fait aussi des euh comment ça s'appelle ?, des cas d'intégration ? C'est ça ? Donc on nous apprend à mettre les bas à varices sur mannequins, (...) »</p> <p>« (...) donc là on nous apprend un petit peu, on nous fait voir le geste avant d'être sur la personne (...) »</p> <p>« (...) bon après ça va être différent parce que sur le mannequin ça glisse bien mais sur les gens ce n'est pas forcément ça et puis il y a l'œdème et tout ça chez les gens alors que sur le mannequin il est parfait il est bien fichu</p>	<p>Apprentissages</p> <p>Préparation au réel</p> <p>Sens</p>	<p>Utilité</p> <p>Utilité</p> <p>Corps</p>

	plutôt que d'apprendre sur la personne en disant « je ne sais pas faire et je vais apprendre avec vous », « eh bien oui mais vous me faites mal là, vous me faites mal », je trouve que c'est dommage quoi	généralement (...) » « (...) Donc voilà d'apprendre avant d'arriver sur la personne plutôt que d'apprendre sur la personne en disant « je ne sais pas faire et je vais apprendre avec vous » (...) » « (...) « eh bien oui mais vous me faites mal là, vous me faites mal », je trouve que c'est dommage quoi (...) »	Préparation au réel Préparation au réel	Utilité Utilité
426 à 430	<i>a71 : et qu'est-ce que ça ne vous apprend pas les pratiques simulées ?</i> A71 : Qu'est-ce que ça nous apprend pas ? Moi je trouve que ça m'apprend donc je ne peux pas dire ce que ça ne m'apprend pas parce que je trouve que c'est une phase avant d'être sur un être humain donc je trouve que ça nous apprend à trouver la façon de faire avant de l'exercer directement sur la personne, donc moi je ne trouve pas de négatif à une simulation , je ne vends rien mais euh	« (...) Qu'est-ce que ça nous apprend pas ? Moi je trouve que ça m'apprend donc je ne peux pas dire ce que ça ne m'apprend pas (...) » « (...) parce que je trouve que c'est une phase avant d'être sur un être humain (...) » « (...) donc je trouve que ça nous apprend à trouver la façon de faire (...) » « (...) avant de l'exercer directement sur la personne (...) » « (...) donc moi je ne trouve pas de négatif à une simulation, je ne vends rien mais euh (...) »	Préparation au réel Préparation au réel Apprentissages Préparation au réel Point de vue	Utilité Utilité Utilité Utilité Divers
431 à 445	<i>a72 : Mais vous disiez : « quand on remonte le bas à varices ça glisse tout seul sur le mannequin après sur le patient il y a de l'œdème etc. »</i> A72 : Voilà , oui c'est qu'après on ne peut pas , il y a tellement de cas qui vont être différents qu'on ne peut pas tout faire mais là on apprend une base , mais déjà on saura comment mettre le bas, comment mettre le pied, comment le faire remonter, et après on va s'adapter parce qu'on ne peut pas faire des mannequins avec des œdèmes, avec des blessures et tout ça, des ulcères de jambes parce que c'est vrai qu'après on n'en finit plus, mais déjà on apprend une base qui est importante avant de faire sur la personne. C'est vrai que moi je me rappelle, mais ça remonte à 20 ans, on nous disait de mettre le bas à varices, moi je l'avais pris comme une chaussette alors je peux vous dire que je ne suis pas arrivée à mettre le talon, alors on m'a dit	« (...) Voilà, oui c'est qu'après on ne peut pas, il y a tellement de cas qui vont être différents qu'on ne peut pas tout faire (...) » « (...) mais là on apprend une base (...) » « (...) mais déjà on saura comment mettre le bas, comment mettre le pied, comment le faire remonter, (...) » « (...) et après on va s'adapter parce qu'on ne peut pas faire des mannequins avec des œdèmes, avec des blessures et tout ça, des ulcères de jambes (...) » « (...) parce que c'est vrai qu'après on n'en finit plus, (...) » « (...) mais déjà on apprend une base qui est importante avant de faire sur la personne (...) »	Préparation au réel Apprentissages Apprentissages Préparation au réel Préparation au réel Préparation au réel	Utilité Utilité Utilité Utilité Utilité Utilité

	« faut pas faire comme ça » alors j'ai dit « ben oui mais je ne savais pas » , j'étais agent, je sortais de mon bureau alors c'est vrai que je ne savais pas du tout, et surtout quand j'ai essayé de relever la personne qui était un petit peu toute molle alors la jambe est venue alors oh là, là c'est pas facile, alors je suis allée demander comment on mettait un bas parce que je n'y arrivais pas. Donc voilà c'est vrai que ce n'est pas évident donc ça sert à préparer, à nous préparer à la vraie personne quoi	« (...) C'est vrai que moi je me rappelle, mais ça remonte à 20 ans, on nous disait de mettre le bas à varices, moi je l'avais pris comme une chaussette (...) » « (...) alors je peux vous dire que je ne suis pas arrivée à mettre le talon, alors on m'a dit « faut pas faire comme ça » alors j'ai dit « ben oui mais je ne savais pas » (...) » « (...) j'étais agent, je sortais de mon bureau alors c'est vrai que je ne savais pas du tout, (...) » « (...) et surtout quand j'ai essayé de relever la personne qui était un petit peu toute molle alors la jambe est venue alors oh là, là c'est pas facile, (...) » « (...) alors je suis allée demander comment on mettait un bas parce que je n'y arrivais pas. (...) » « (...) Donc voilà c'est vrai que ce n'est pas évident donc ça sert à préparer, (...) » « (...) à nous préparer à la vraie personne quoi (...) »	Expérience antérieure Expérience antérieure Expérience antérieure Expérience antérieure Préparation au réel Préparation au réel	Profil des étudiants Profil des étudiants Profil des étudiants Profil des étudiants Utilité Utilité
446 à 454	<i>a73 : D'accord, très bien, c'est clair, hum comment vivez-vous ces moments de pratiques simulées ?</i> A73 : Et bien comme un moment de partage , un moment d'apprentissage voilà parce qu'après je sais qu'on doit apprendre à piquer sur P.A.C ²⁸⁹ et bien je trouve que c'est quand même un acte qui est dangereux et qu'il faut apprendre alors je trouve que piquer sur mannequin c'est plus rassurant que de le faire directement sur une personne, oui c'est une méthode d'apprentissage qui permet , je trouve, de diminuer un petit peu cette peur de faire une bêtise, moi comme je dis à chaque fois je crois que le mannequin c'est vraiment quelqu'un qui est en vie et si on a une erreur à faire , il vaut mieux le faire sur un mannequin, voilà c'est une possibilité qu'on n'a pas du tout sur le patient , donc c'est une méthode	« (...) Et bien comme un moment de partage (...) » « (...) un moment d'apprentissage voilà (...) » « (...) et parce qu'après je sais qu'on doit apprendre à piquer sur P.A.C et bien je trouve que c'est quand même un acte qui est dangereux (...) » « (...) et qu'il faut apprendre alors je trouve que piquer sur mannequin c'est plus rassurant que de le faire directement sur une personne (...) » « (...) oui c'est une méthode d'apprentissage qui permet, je trouve, de diminuer un petit peu cette peur de faire une bêtise (...) » « (...) moi comme je dis à chaque fois je crois que le	Apprentissage Apprentissage Erreur Réassurance Réassurance Erreur	Utilité Utilité Simulation Emotions Emotions Simulation

²⁸⁹ P.A.C : Port-A-Cath ® : nom commercial qui désigne un cathéter à chambre implantable

	d'apprentissage qui , je trouve, est très bien	mannequin c'est vraiment quelqu'un qui est en vie et si on a une erreur à faire, il vaut mieux le faire sur un mannequin, (...) » « (...) voilà c'est une possibilité qu'on n'a pas du tout sur le patient, donc c'est une méthode d'apprentissage qui , je trouve, est très bien (...) »	Erreur	Simulation
455 à 462	<i>a74 : Alors vous qui êtes en formation, voyez-vous des limites à ces pratiques simulées ?</i> A74 : Après on ne peut pas tout simuler non plus, il faut sélectionner parce qu'après il ne nous faudra plus 3 ans mais 5 ans pour faire infirmière. Mais au moins tout ce qui nécessite quand même une dextérité dans le geste, une précision, avec les risques de douleurs ou des risques vitaux pour la personne , je trouve que c'est important de le faire , de faire ces simulations, après si c'est juste pour un shampoing on essaye de s'adapter si c'est juste un shampoing on ne va pas simuler un shampoing voilà c'est quelque chose qui ne va pas avoir de conséquences après quoi , parce que je vous dis après ce ne sera plus 3 ans mais 5 ans (<i>rires</i>)	« (...) Après on ne peut pas tout simuler non plus, (...) » « (...) il faut sélectionner parce qu'après il ne nous faudra plus 3 ans mais 5 ans pour faire infirmière (...) » « (...) Mais au moins tout ce qui nécessite quand même une dextérité dans le geste, une précision, (...) » « (...) avec les risques de douleurs ou des risques vitaux pour la personne, je trouve que c'est important de le faire de faire ces simulations (...) » « (...) après si c'est juste pour un shampoing on essaye de s'adapter si c'est juste un shampoing on ne va pas simuler un shampoing voilà c'est quelque chose qui ne va pas avoir de conséquences après quoi (...) » « (...) parce que je vous dis après ce ne sera plus 3 ans mais 5 ans (<i>rires</i>) (...) »	Artifice Préparation au réel Apprentissages Préparation au réel Préparation au réel Préparation au réel	Simulation Utilité Utilité Utilité Utilité Utilité
463 à 475	<i>a75 : Moi j'en ai fini avec les questions que j'avais à vous poser toutefois j'aimerais bien vous laisser le dernier mot si vous avez une dernière chose à me dire ou à me raconter ?</i> A75 : Et bien moi je dis oui, il faut continuer au contraire à faire des simulations parce que ça nous permet, même si on est ancienne aide-soignante, on n'a pas tout appris et on apprend toujours, même après 25 ans de travail voyez je découvre des élèves qui me font découvrir des petits trucs et je me dis « tiens je n'y aurais pas pensé » , donc je trouve que c'est bien parce que ça permet une interaction entre nous parce qu'on n'en a pas sinon puis qu'on n'a que les cours donc, donc ça permet aussi d'avoir un cadre	« (...) Et bien moi je dis oui, il faut continuer au contraire à faire des simulations (...) » « (...) parce que ça nous permet, même si on est ancienne aide-soignante, on n'a pas tout appris et on apprend toujours, même après 25 ans de travail (...) » « (...) voyez je découvre des élèves qui me font découvrir des petits trucs et je me dis « tiens je n'y aurais pas pensé » (...) » « (...) donc je trouve que c'est bien parce que ça permet une interaction entre nous parce qu'on n'en a pas sinon puis qu'on n'a que les cours donc (...) » « (...), donc ça permet aussi d'avoir un cadre moins formatif quand on est en petits groupes comme ça (...) »	Apprentissages Apprentissages Apprentissages Apprentissages Apprentissages	Utilité Utilité Utilité Utilité Utilité

	<p>moins formatif quand on est en petits groupes comme ça et c'est vrai qu'on peut plus facilement poser une question que devant 125 personnes, hein ce sont de petits groupes et c'est vrai que c'est bien, et puis c'est vrai qu'après on peut le faire un peu ludique aussi on peut par moment, enfin je trouve que c'est très bien les simulateurs, les salles de simulation sont très bien pour mettre un pas dans la vie active et c'est bien , et même en tant que vieille aide-soignante voyez on a besoin parce que je trouve que c'est plus rassurant</p>	<p>« (...) et c'est vrai qu'on peut plus facilement poser une question que devant 125 personnes, hein ce sont de petits groupes et c'est vrai que c'est bien, (...) »</p> <p>« (...) et puis c'est vrai qu'après on peut le faire un peu ludique aussi on peut par moment (...) »</p> <p>« (...) enfin je trouve que c'est très bien les simulateurs, les salles de simulation sont très bien pour mettre un pas dans la vie active (...) »</p> <p>« (...) et c'est bien, et même en tant que vieille aide-soignante voyez on a besoin parce que je trouve que c'est plus rassurant (...) »</p>	<p>Apprentissages</p> <p>Jeu</p> <p>Préparation au réel</p> <p>Réassurance</p>	<p>Utilité</p> <p>Simulation</p> <p>Utilité</p> <p>Emotions</p>
--	---	---	--	---

ANNEXE N° 8 : Grille d'analyse de l'entretien de Bastien- février 2014

N° de lignes	Contenu d'entretien	Unités de sens	Sous-thèmes	Thèmes
1 à 2	<i>b1: Quel âge avez-vous ?</i> B1: 18 ans	« (...) 18 ans (...) »	Age	Profil des étudiants
3 à 10	<i>b2 : Avez-vous une expérience professionnelle antérieure à votre entrée en formation ?</i> B2 : J'ai fait exprès d'aller vers une maison de retraite en tant qu'ASH ²⁹⁰ seulement mais c'était pour voir finalement un petit peu du coin de l'œil le travail des infirmières en étant dans la chambre rien qu'en, et je voulais faire ça pour voir un petit peu le métier avant même si ce n'était pas grand-chose et puis comme j'avais prévenu que je voulais faire infirmier c'est un peu l'argument pour lequel j'ai été pris et puis du coup quand il y avait l'infirmière qui faisait un soin elle me disait viens jeter un petit coup d'œil et puis voilà c'était assez sympathique et là du coup normalement je suis repris cet été pour être AS ²⁹¹ enfin fonction AS	« (...) J'ai fait exprès d'aller vers une maison de retraite en tant qu'ASH seulement (...) » « (...) mais c'était pour voir finalement un petit peu du coin de l'œil le travail des infirmières en étant dans la chambre rien qu'en, (...) » « (...) et je voulais faire ça pour voir un petit peu le métier avant même si ce n'était pas grand-chose (...) » « (...) et puis comme j'avais prévenu que je voulais faire infirmier c'est un peu l'argument pour lequel j'ai été pris (...) » « (...) et puis du coup quand il y avait l'infirmière qui faisait un soin elle me disait viens jeter un petit coup d'œil (...) » « (...) et puis voilà c'était assez sympathique et là du coup normalement je suis repris cet été pour être AS enfin fonction AS (...) »	Expérience antérieure Sens Sens Expérience antérieure Sens Expérience antérieure	Profil des étudiants Corps Corps Profil des étudiants Corps Profils des étudiants
11 à 12	<i>b3 : Depuis quand êtes-vous en formation infirmière ?</i> B3 : Depuis cette année septembre 2013	« (...) Depuis cette année septembre 2013 (...) »	Niveau de formation	Profil des étudiants

²⁹⁰ A.S.H : Agent de Service Hospitalier

²⁹¹ A.S : Aide-Soignant

13 18	à	<i>b4 : A quels moments apprenez-vous les gestes techniques infirmiers en formation ?</i> B4 : Finalement c'est un peu tout le temps suivant les formateurs des fois ils donnent des vécus ou finalement des fois on est en groupe et chaque formateur a sa façon de dire les choses et des fois ils ont besoin de nous montrer par une expérience qu'ils ont vécue certaines situations et du coup ils apportent des fois des gestes ils disent on a fait tel geste pour ce moment-là et du coup on a selon les formateurs donc certains gestes et puis après on a des cours aussi pour voir les gestes infirmiers	« (...) Finalement c'est un peu tout le temps (...) »	Moment	Premiers actes
			« (...) suivant les formateurs des fois ils donnent des vécus ou finalement des fois on est en groupe et chaque formateur a sa façon de dire les choses (...) »	Accompagnement	Premiers actes
			« (...) et des fois ils ont besoin de nous montrer par une expérience qu'ils ont vécue certaines situations (...) »	Accompagnement	Premiers actes
			« (...) et du coup ils apportent des fois des gestes ils disent on a fait tel geste pour ce moment-là (...) »	Accompagnement	Premiers actes
19 24	à	<i>b5 : Donc vous apprenez les gestes ici à l'IFSI²⁹² ?</i> B5 : Tout ce qui est nettoyage enfin du moins pour l'instant nettoyage, même la manutention ça permet de mener à bien les gestes infirmiers <i>b6 : Et en stage ?</i> B6 : Et en stage bien là du coup on est amené à suivre les infirmiers et infirmières et du coup à faire beaucoup plus de gestes en pratique quoi	« (...) Tout ce qui est nettoyage enfin du moins pour l'instant nettoyage, même la manutention ça permet de mener à bien les gestes infirmiers (...) »	Autres réalisations	Premiers actes
			« (...) Et en stage bien là du coup on est amené à suivre les infirmiers et infirmières et du coup à faire beaucoup plus de gestes en pratique quoi (...) »	Lieu	Premiers actes
25 28	à	<i>b7 : D'accord et qu'est-ce que vous avez fait comme geste ?</i> B7 : Des prises de sang, des poses de perfusion, enfin préparation, pose et les constantes tous les jours et plein de choses quoi, finalement il y en a tellement que pour mon stage en médecine à X ²⁹³ il y a plein de choses à voir	« (...) Des prises de sang, des poses de perfusion, enfin préparation, pose et les constantes tous les jours et plein de choses quoi (...) »	Actes	Premiers actes
			« (...) finalement il y en a tellement que pour mon stage en médecine à X il y a plein de choses à voir (...) »	Sens	Corps

²⁹² I.F.S.I : Institut de Formation en Soins Infirmiers

²⁹³ Lieu cité mais non transcrit dans ce travail par discrétion professionnelle

29 32	à	<i>b8 : Et le premier stage ?</i> B8 : E.H.P.A.D ²⁹⁴ à Y ²⁹⁵ et là aussi mais c'était plus basique j'ai envie de dire plus basique et moins poussé parce que finalement il y avait euh c'était des pansements souvent des petits pansements et puis euh quelques poses de perfusions mais sans plus	« (...) E.H.P.A.D à Y (...) » « (...) mais c'était plus basique j'ai envie de dire plus basique et moins poussé parce que finalement il y avait euh c'était des pansements souvent des petits pansements et puis euh quelques poses de perfusions mais sans plus (...) »	Lieu Actes	Premiers actes Premiers actes
33 38	à	<i>b9 : D'accord, il vous est déjà arrivé de faire pour la première fois un geste sur le patient ?</i> B9 : Euh oui et non parce que j'aime bien observer plusieurs fois avant et même si il faut observer trois fois je veux faire bien du premier coup et du coup je suis rarement amené à faire un geste que je ne connais pas sur une personne mais des fois on est amené à le faire quand même parce que si on est tout seul dans la chambre et qu'il y a besoin de faire quelque chose on va être amené à le faire quand même mais tout ce qui est vraiment actes infirmiers je préfère les voir plusieurs fois avant et faire bien dès le début	« (...) Euh oui et non parce que j'aime bien observer plusieurs fois avant et même si il faut observer trois fois (...) » « (...) je veux faire bien du premier coup et du coup je suis rarement amené à faire un geste que je ne connais pas sur une personne (...) » « (...) mais des fois on est amené à le faire quand même (...) » « (...) parce que si on est tout seul dans la chambre et qu'il y a besoin de faire quelque chose on va être amené à le faire quand même (...) » « (...) mais tout ce qui est vraiment actes infirmiers je préfère les voir plusieurs fois avant et faire bien dès le début (...) »	Sens Personnalité Lieu Lieu Sens	Corps Profil des étudiants Profil des étudiants Profil des étudiants Corps
39 42	à	<i>b10 : Mais ça vous est déjà arrivé en stage de le faire pour la première fois sur un vrai patient ?</i> B10 : Oui, on m'a dit une fois enlève une perfusion et du coup je n'avais pas trop vu comment on faisait mais elle m'a expliqué en dehors de la chambre et une fois dans la chambre j'étais tout seul finalement confronté à la situation et puis je l'ai fait mais sans avoir vu et moi j'aime bien voir avant de faire le geste	« (...) Oui, on m'a dit une fois enlève une perfusion (...) » « (...) et du coup je n'avais pas trop vu comment on faisait (...) » « (...) et une fois dans la chambre j'étais tout seul finalement confronté à la situation (...) »	Actes Sens Accompagnement	Premiers actes Corps Premiers actes Corps

²⁹⁴ E.H.P.A.D : Etablissement d'Hébergement pour Personnes Agées Dépendantes

²⁹⁵ Lieu cité mais non transcrit dans ce travail par discrétion professionnelle

		« (...) et puis je l'ai fait mais sans avoir vu et moi j'aime bien voir avant de faire le geste(...) »	Sens	
43 à 55	<p><i>b11 :D'accord, entendu, pourriez-vous me raconter une séquence de pratique simulée réalisée à l'IFSI ?</i></p> <p>B11 : Oui, donc on est en petits groupes déjà, une petite vingtaine, alors il y a deux personnes volontaires ou qui sont choisies vu que des fois il y en a qui ne veulent pas participer euh pour faire cette situation pratique oui finalement oui c'est une situation pratique. Et euh ils sont un peu lâchés dans le bain avec une situation vue par les formatrices et ça dure environ dix minutes, dix à quinze minutes ça passe vite quand on est sur le terrain enfin quand on est dans la situation et en tant qu'observateur c'est différent, c'est vraiment différent et du coup en tant qu'acteur qui a une pratique, une formatrice qui est ici pour observer , nous aider entre guillemets si besoin voilà, mais c'est vraiment si besoin dans le dernier des cas et en tant qu'acteur ça passe vite et puis finalement on fait sans trop savoir, et le problème c'est que c'est ça un des points négatifs c'est que on est poussé à le faire sans vraiment réfléchir avant et c'est en dix, quinze minutes la situation mais on n'a pas vraiment le temps de réfléchir, il y a la formatrice qui est derrière qui nous dit il faut répondre à la demande du patient et puis et bien on est un peu amené à faire sans trop réfléchir c'est ça le petit reproche que je ferais, enfin un des reproches</p>	<p>« (...) Oui, donc on est en petits groupes déjà, une petite vingtaine, (...) »</p> <p>« (...) alors il y a deux personnes volontaires ou qui sont choisies vu que des fois il y en a qui ne veulent pas participer euh pour faire cette situation pratique (...) »</p> <p>« (...) oui finalement oui c'est une situation pratique. Et euh ils sont un peu lâchés dans le bain (...) »</p> <p>« (...) avec une situation vue par les formatrices(...) »</p> <p>« (...) et ça dure environ dix minutes, dix à quinze minutes ça passe vite quand on est sur le terrain enfin quand on est dans la situation (...) »</p> <p>« (...) et en tant qu'observateur c'est différent, c'est vraiment différent (...) »</p> <p>«(...) et du coup en tant qu'acteur qui a une pratique (...) »</p> <p>« (...) une formatrice qui est ici pour observer, nous aider entre guillemets si besoin voilà, mais c'est vraiment si besoin dans le dernier des cas (...) »</p> <p>« (...) et en tant qu'acteur ça passe vite et puis finalement on fait sans trop savoir, (...) »</p> <p>« (...) et le problème c'est que c'est ça un des points négatifs c'est que on est poussé à le faire sans vraiment réfléchir avant (...) »</p> <p>« (...) et c'est en dix, quinze minutes la situation mais on n'a pas vraiment le temps de réfléchir, (...) »</p>	<p>Expérience de la simulation</p> <p>Apprentissages</p> <p>Reproduction du réel</p> <p>Artifice</p> <p>Divers</p> <p>Sens</p> <p>Artifice</p> <p>Réassurance</p> <p>Inconfort</p> <p>Inconfort</p> <p>Inconfort</p>	<p>Profil des étudiants</p> <p>Utilité</p> <p>Simulation</p> <p>Simulation</p> <p>Généralités</p> <p>Corps</p> <p>Simulation</p> <p>Emotions</p> <p>Emotions</p> <p>Emotions</p> <p>Emotions</p>

		« (...) il y a la formatrice qui est derrière qui nous dit il faut répondre à la demande du patient (...) » « (...) et puis et bien on est un peu amené à faire sans trop réfléchir c'est ça le petit reproche que je ferais, enfin un des reproches (...) »	Inconfort Inconfort	Emotions Emotions
56 à 64	<i>b12 : D'accord et là vous semblez penser à une situation précise quand vous en parlez ? Vous pourriez justement me préciser ?</i> B12 : Oui, à un moment j'ai déjà été acteur, la première fois et euh il y avait un plateau renversé sur l'adaptable du patient et j'avais demandé à la formatrice de savoir où est-ce qu'il y avait le lavabo pour finalement vider le bol de café qui était renversé et elle m'a dit « ah c'est pas grave ça on s'en fiche c'est pas euh tu te mets ça dans un coin » et du coup moi j'ai cherché à voir autre chose et j'ai été un peu embêté là-dessus et du coup je me suis dit je vais prendre le plateau je vais l'emmener mais sans trop voir , en oubliant un peu le patient et du coup c'est ça qui m'a un peu gêné mais enfin il y a plein de points négatifs et positifs mais faut avoir fait	« (...) Oui, à un moment j'ai déjà été acteur, la première fois (...) » « (...) et euh il y avait un plateau renversé sur l'adaptable du patient « (...) et j'avais demandé à la formatrice de savoir où est-ce qu'il y avait le lavabo pour finalement vider le bol de café qui était renversé (...) » « (...) et elle m'a dit « ah c'est pas grave ça on s'en fiche c'est pas euh tu te mets ça dans un coin » (...) » « (...) et du coup moi j'ai cherché à voir autre chose et j'ai été un peu embêté là-dessus (...) » « (...) et du coup je me suis dit je vais prendre le plateau je vais l'emmener mais sans trop voir , en oubliant un peu le patient et du coup c'est ça qui m'a un peu gêné (...) » « (...) mais enfin il y a plein de points négatifs et positifs mais faut avoir fait (...) »	Expérience de la simulation Reproduction du réel Inconfort Inconfort Inconfort Inconfort	Profil des étudiants Simulation Emotions Emotions Emotions Emotions
65 à 70	<i>b13 : Par exemple ça se passe où parce que moi je ne connais pas l'IFSI ? Que je vous imagine dans la situation il y a un copain qui dans le lit ?</i> B13 : Non c'est un mannequin super sophistiqué qui peut parler, qui peut avoir un pouls euh voilà mais ce n'est pas vraiment réel non plus quoi, on voit un mannequin euh on nous met dans une situation de pratique mais en même temps c'est un mannequin qu'on a en face donc c'est un peu contradictoire je trouve et c'est une formatrice qui parle via un micro, à la place du mannequin	« (...) Non c'est un mannequin super sophistiqué qui peut parler, qui peut avoir un pouls euh voilà (...) » « (...) mais ce n'est pas vraiment réel non plus quoi, on voit un mannequin (...) » « (...) euh on nous met dans une situation de pratique (...) » « (...) mais en même temps c'est un mannequin qu'on a en face donc c'est un peu contradictoire je trouve (...) »	Reproduction du réel Artifice Reproduction du réel Artifice	Simulation Simulation Simulation Simulation

		« (...) et c'est une formatrice qui parle via un micro, à la place du mannequin (...) »	Artifice	Simulation
71 à 78	<p><i>b14 : Quand vous dites c'est contradictoire, qu'est-ce qui serait contradictoire ?</i></p> <p>B14 : Et bien le fait qu'on soit envoyé dans une situation, résoudre une situation, être dans une situation d'infirmier et finalement parler à un mannequin euh voir un personnage, pas vraiment une personne réelle enfin un homme ou une femme , c'est totalement différent dans le toucher, dans la communication non verbale, il n'y a pas de communication non verbale là donc c'est totalement différent et c'est un le point négatif que je reproche à cela mais euh après on va pas non plus faire des piqûres sur une vraie personne enfin, des prises de sang, ça paraît logique que ce soit sur un mannequin mais c'est pas vraiment une situation réelle quoi, on nous emmène pas sur une situation réelle</p>	<p>« (...) Et bien le fait qu'on soit envoyé dans une situation, résoudre une situation (...) »</p> <p>« (...) être dans une situation d'infirmier et finalement parler à un mannequin euh voir un personnage, (...) »</p> <p>« (...) pas vraiment une personne réelle enfin un homme ou une femme (...) »</p> <p>« (...) c'est totalement différent dans le toucher,dans la communication non verbale, (...) »</p> <p>« (...) il n'y a pas de communication non verbale là donc c'est totalement différent et c'est un le point négatif que je reproche à cela (...) »</p> <p>« (...) mais euh après on va pas non plus faire des piqûres sur une vraie personne enfin, des prises de sang, (...) »</p> <p>« (...) ça paraît logique que ce soit sur un mannequin (...) »</p> <p>« (...) mais c'est pas vraiment une situation réelle quoi (...) »</p> <p>« (...) on nous emmène pas sur une situation réelle (...) »</p>	<p>Reproduction du réel</p> <p>Artifice</p> <p>Artifice</p> <p>Sens</p> <p>Sens</p> <p>Erreur</p> <p>Erreur</p> <p>Artifice</p> <p>Artifice</p>	<p>Simulation</p> <p>Simulation</p> <p>Simulation</p> <p>Corps</p> <p>Corps</p> <p>Simulation</p> <p>Simulation</p> <p>Simulation</p> <p>Simulation</p>
79 à 85	<p><i>b15 : D'accord, qu'est-ce que ça vous évoque alors ? Vous dites c'est le point négatif mais en quoi ?</i></p> <p>B15 : Ce n'est pas humain, enfin ce n'est pas un humain qui est en face de nous et euh en stage c'est totalement différent, ce n'est pas pareil du tout, ce n'est pas pareil du tout, il y a beaucoup moins de communication non verbale alors que ça reste très important et on voit en stage que des fois c'est primordial quand une personne ne peut pas parler ou à des difficultés pour parler et après c'est un cas particulier aussi mais finalement je me suis rendu compte qu'il y</p>	<p>« (...) Ce n'est pas humain (...) »</p> <p>« (...) enfin ce n'est pas un humain qui est en face de nous (...)»</p> <p>« (...) et euh en stage c'est totalement différent, ce n'est pas pareil du tout, (...) »</p> <p>« (...) ce n'est pas pareil du tout, il y a beaucoup moins de communication non verbale alors que ça reste très important (...) »</p>	<p>Artifice</p> <p>Artifice</p> <p>Artifice</p> <p>Sens</p>	<p>Simulation</p> <p>Simulation</p> <p>Simulation</p> <p>Corps</p>

	avait beaucoup de cette communication là aussi en dehors du langage verbal où voilà	« (...) et on voit en stage que des fois c'est primordial quand une personne ne peut pas parler ou à des difficultés pour parler (...) » « (...) et après c'est un cas particulier aussi mais finalement je me suis rendu compte qu'il y avait beaucoup de cette communication là aussi en dehors du langage verbal où voilà (...) »	Sens Sens	Corps Corps
86 à 89	<i>b16 : Vous avez l'air déçu quand vous en parlez justement ?</i> B16 : Oui, oui, oui je suis déçu parce que là encore aujourd'hui j'ai vu une personne qui ne pouvait pas parler et rien qu'avec le regard on s'est compris quoi enfin j'ai pu répondre à la question du patient, au besoin du patient donc oui ça c'est un point négatif pour moi	« (...) Oui, oui, oui je suis déçu (...) » « (...) parce que là encore aujourd'hui j'ai vu une personne qui ne pouvait pas parler et rien qu'avec le regard on s'est compris quoi enfin j'ai pu répondre à la question du patient, au besoin du patient (...) » « (...) donc oui ça c'est un point négatif pour moi (...) »	Déception Sens Déception	Emotions Corps Emotions
90 à 93	<i>b17 : Et que je vous imagine donc il y a un mannequin super sophistiqué qui parle avec une fausse voix</i> B17 : Oui en fait c'est la formatrice qui est dans l'autre salle avec les étudiants qui sont en train de voir la vidéo parce que c'est filmé et du coup la formatrice qui est avec nous parle dans un micro qui fait parler le personnage dans l'autre pièce avec les acteurs	« (...) Oui en fait c'est la formatrice qui est dans l'autre salle (...) » « (...) avec les étudiants qui sont en train de voir la vidéo parce que c'est filmé (...) » « (...) et du coup la formatrice qui est avec nous parle dans un micro qui fait parler le personnage dans l'autre pièce avec les acteurs (...) »	Artifice Image Artifice	Simulation Corps Simulation
94 à 99	<i>b18 : Et c'est dans une salle comme celle-ci une salle de cours ?</i> B18 : C'est une salle qui devait d'abord être une salle de cours mais qui a été aménagée euh pour faire une situation ou au moins un environnement qui pourrait ressembler à une chambre d'hôpital ou d'établissement médicalisé mais du coup c'est pareil l'environnement n'est pas vraiment similaire parce que c'est délimité par des tableaux et ce n'est pas vraiment le contexte non plus qui est exactement le même mais bon c'est enfin on voit que c'est quand même assez ...scolaire quoi	« (...) C'est une salle qui devait d'abord être une salle de cours mais qui a été aménagée euh pour faire une situation (...) » « (...) ou au moins un environnement qui pourrait ressembler à une chambre d'hôpital ou d'établissement médicalisé (...) » « (...) mais du coup c'est pareil l'environnement n'est pas vraiment similaire parce que c'est délimité par des tableaux (...) »	Artifice Reproduction du réel Artifice	Simulation Simulation Simulation

		« (...) et ce n'est pas vraiment le contexte non plus qui est exactement le même (...) » « (...) mais bon c'est enfin on voit que c'est quand même assez ...scolaire quoi (...) »	Artifice Artifice	Simulation Simulation
100 à 104	<i>b19 : Et vous dites que vous êtes 20 personnes ?</i> B19 : Oui, on est en 8 ^{ème} ou 6 ^{ème} de groupe, on est en 6 ^{ème} de groupe sachant qu'on est 120 oui c'est ça <i>b20 : Donc vous êtes 20 et euh il y en a un qui fait une pratique, je ne sais pas qu'avez-vous fait, vous ?</i> B20 : On est par deux, il y a deux acteurs et on doit répondre aux besoins du patient dans la situation donnée et euh en binôme oui	« (...) Oui, on est en 8 ^{ème} ou 6 ^{ème} de groupe, on est en 6 ^{ème} de groupe sachant qu'on est 120 oui c'est ça (...) » « (...) On est par deux, il y a deux acteurs et on doit répondre aux besoins du patient dans la situation donnée et euh en binôme oui (...) »	Expérience de la simulation Artifice	Profil des étudiants Simulation
105 à 108	<i>b21 : Et les autres font quoi ?</i> B21 : Les autres prennent des notes, ils observent, ils voient s'il y a quelques petits soucis pour en reparler après, après il y a un débriefing qui dure beaucoup plus longtemps qui parle finalement des U.E ²⁹⁶ que l'on a mobilisées, les compétences mobilisées et euh voilà	« (...) Les autres prennent des notes, ils observent(...) » « (...) ils voient s'il y a quelques petits soucis pour en reparler après (...) » « (...) après il y a un débriefing qui dure beaucoup plus longtemps qui parle finalement des U.E que l'on a mobilisées, les compétences mobilisées et euh voilà(...) »	Sens Sens Apprentissages	Corps Corps Utilité
109 à 113	<i>b22 : Donc que je vous imagine en train de faire les actes, les gestes, je ne sais pas qu'est-ce que vous avez fait ?</i> B22 : C'était de l'accompagnement pour la première fois parce qu'on n'avait pas encore fait de stage. C'était avant le premier stage donc on n'avait pas vu d'actes en pratique, d'actes infirmiers en pratique et euh finalement c'était plus de l'accompagnement voilà c'était une première situation quoi	« (...) C'était de l'accompagnement pour la première fois parce qu'on n'avait pas encore fait de stage. (...) » « (...) C'était avant le premier stage donc on n'avait pas vu d'actes en pratique, d'actes infirmiers en pratique et euh (...) » « (...) finalement c'était plus de l'accompagnement voilà c'était une première situation quoi (...) »	Préparation au réel Préparation au réel Reproduction du réel	Utilité Utilité Simulation
114 à 121	<i>b23 : Accompagnement du patient ou de vous ?</i> B23 : Accompagnement du patient comme il y avait un plateau de petit déjeuner qui était un peu renversé et désordonnée on devait répondre à la demande du patient en le remettant normalement sachant qu'il avait un gilet orthopédique aussi lui remettre	« (...) Accompagnement du patient (...) » « (...) comme il y avait un plateau de petit déjeuner qui était un peu renversé et désordonnée on devait	Reproduction du réel Apprentissages	Simulation Utilité

²⁹⁶ U.E : Unité d'Enseignement

	correctement en mobilisant la manutention , en observant beaucoup la situation parce qu'il y avait un Redon ²⁹⁷ que j'avais même pas vu, il fallait faire attention là-dessus et on avait tout fait la situation plutôt correctement mais j'avais pas vu le Redon du tout et on a pu déplacer quand même le mannequin dans le lit, lui parler, le rassurer, mais tout ça via aussi la formatrice qui était derrière en train de parler quoi	répondre à la demande du patient en le remettant normalement (...) » « (...) sachant qu'il avait un gilet orthopédique aussi lui remettre correctement en mobilisant la manutention, (...) » « (...) en observant beaucoup la situation parce qu'il y avait un Redon que j'avais même pas vu, il fallait faire attention là-dessus (...) » « (...) et on avait tout fait la situation plutôt correctement mais j'avais pas vu le Redon du tout (...) » « (...) et on a pu déplacer quand même le mannequin dans le lit, lui parler, le rassurer, (...) » « (...) mais tout ça via aussi la formatrice qui était derrière en train de parler quoi (...) »	Apprentissages Déception Déception Reproduction du réel Artifice	Utilité Emotions Emotions Simulation Simulation
122 à 131	<i>B24 : Mais qu'est-ce que vous voulez dire par « tout ça via la formatrice qui était derrière qui était en train de parler » ?</i> B24 : Et bien ça veut dire que c'est prémédité et que du coup tout est presque attendu enfin à la fin on va dire fallait faire, enfin ce n'est pas qu'il fallait faire ça tout le monde est différent, tout le monde va avoir une réaction différente mais euh à la fin les formatrices vont quand même dire on attendait plutôt ça, c'est bien vous avez redressé la personne par contre qu'est-ce qui n'allait pas quand vous l'avez redressée ? La personne était penchée donc on allait obligatoirement la relever et si on la relevait mal et bien tout de suite c'est quelque chose qu'on allait reprendre dans le débriefing et donc du coup c'est assez prémédité je trouve. C'est une situation qui est faite aussi pour euh apporter des améliorations dans la technique et dans le geste	« (...) Et bien ça veut dire que c'est prémédité (...) » « (...) et que du coup tout est presque attendu (...) » « (...) enfin à la fin on va dire fallait faire enfin ce n'est pas qu'il fallait faire ça tout le monde est différent, tout le monde va avoir une réaction différente(...) » « (...) mais euh à la fin les formatrices vont quand même dire on attendait plutôt ça (...) » « (...) c'est bien vous avez redressé la personne par contre qu'est-ce qui n'allait pas quand vous l'avez redressée ? (...) » « (...) La personne était penchée donc on allait obligatoirement la relever et si on la relevait mal et bien tout de suite c'est quelque chose qu'on allait	Artifice Artifice Evaluation Evaluation Evaluation Evaluation	Simulation Simulation Utilité Utilité Utilité Utilité

²⁹⁷ Drain de Redon : système de drainage aspiratif employé en chirurgie

		repandre dans le d�brieftng (...) » « (...) et donc du coup c'est assez prémédité je trouve (...) »	Artifice	Simulation
132 � 136	<i>b25 : C'est une situation que l'un d'entre vous a vécue ou c'est une situation donnée par les formatrices ?</i> B25 : Ah ça je ne sais, c'est une situation donnée par les formatrices après on ne sait pas si elles prennent des analyses de pratiques, ça peut être des analyses de pratiques aussi des ressentis des expériences je ne sais pas du tout mais euh en tout cas c'est prévu par les formatrices	« (...) Ah ça je ne sais, c'est une situation donnée par les formatrices (...) » « (...) après on ne sait pas si elles prennent des analyses de pratiques, (...) » « (...) �a peut être des analyses de pratiques aussi des ressentis des expériences je ne sais pas du tout (...) » « (...) mais euh en tout cas c'est prévu par les formatrices (...) »	Artifice Artifice Artifice Artifice	Simulation Simulation Simulation Simulation
137 � 148	<i>b26 : Très bien, alors vous disiez tout à l'heure sur les 20 personnes que vous étiez : on se porte volontaire ou on est choisi, vous sourtiez � ça, c'est pour faire les soins auprès du mannequin que l'on est volontaire ou que l'on est choisi ?</i> B26 : C'est pour la situation, pour participer à la situation et du coup il y en a qui ne veulent pas y aller tout ça parce qu'on est filmé quand même euh il y a un peu de stress même si on est en petit comité, euh il y a un peu de stress mais moi j'ai été amené à y aller et euh ce n'est pas je ne voulais pas mais c'est juste que c'était une première je préférais observer et même je préférais passer vers la fin pour voir plus de gestes techniques et plus poussés parce que quand même c'est une simulation du coup on peut se tromper, on a le droit de se tromper et je préférais me tromper en simulation plutôt que de me tromper dans la réalité et tout ce qui était plutôt invasif ou des gestes invasifs ou des gestes qui euh qui peuvent entraîner la mort enfin j'avais peur de �a je voulais pas, je voulais plus me tromper dans la simulation mais donc du coup je ne pourrais pas repasser parce que j'ai déjà participé quoi	« (...) C'est pour la situation, pour participer à la situation et du coup il y en a qui ne veulent pas y aller tout ça parce qu'on est filmé (...) » « (...) quand même euh il y a un peu de stress même si on est en petit comité, (...) » « (...) euh il y a un peu de stress (...) » « (...) mais moi j'ai été amené à y aller et euh ce n'est pas je ne voulais pas mais c'est juste que c'était une première je préférais observer (...) » « (...) et même je préférais passer vers la fin pour voir plus de gestes techniques et plus poussés (...) » « (...) parce que quand même c'est une simulation du coup on peut se tromper, (...) » « (...) on a le droit de se tromper (...) » « (...) et je préférais me tromper en simulation plutôt que de me tromper dans la réalité (...) » « (...) et tout ce qui était plutôt invasif ou des gestes invasifs ou des gestes qui euh qui peuvent entraîner la mort enfin j'avais peur de �a (...) » « (...) je voulais pas, je voulais plus me tromper dans la simulation (...) »	Réticence Stress Stress Réticence Erreur Erreur Erreur Erreur Peur Peur	Emotions Emotions Emotions Emotions Simulation Simulation Simulation Simulation Emotions Emotions

		« (...) mais donc du coup je ne pourrais pas repasser parce que j'ai déjà participé quoi (...) »	Déception	Emotions
149 à 152	<i>b27 : Parce qu'on ne peut pas repasser après ?</i> B27 : Et bien parce qu'on est 20 et que normalement il y a une simulation par semestre et bien là on a eu deux simulations dans le premier semestre du coup il y en aura aussi deux dans le deuxième semestre mais voilà il y aura que 20 personnes qui vont passer et une fois, normalement	« (...) Et bien parce qu'on est 20 et que normalement il y a une simulation par semestre (...) » « (...) et bien là on a eu deux simulations dans le premier semestre du coup il y en aura aussi deux dans le deuxième semestre mais voilà il y aura que 20 personnes qui vont passer et une fois, normalement (...) »	Déception Déception	Emotions Emotions
153 à 156	<i>b28 : Donc vous vous étiez porté volontaire ?</i> B28 : Euh non j'ai, comme on était peu de garçons dans ce groupe-là, les filles ont tout de suite dit : « bon allez les garçons vous allez y aller pour euh (<i>rires</i>), pour tâter le terrain, et oui c'est toujours nous de toutes façons (<i>rires</i>) mais bref	« (...) Euh non, j'ai, comme on était peu de garçons dans ce groupe-là, les filles ont tout de suite dit : « bon allez les garçons vous allez y aller pour euh (<i>rires</i>), (...) » « (...) pour tâter le terrain, et oui c'est toujours nous de toutes façons (<i>rires</i>) mais bref (...) »	Inconfort Inconfort	Emotions Emotions
157 à 164	<i>b29 : C'est vrai ?</i> B29 : Et bien c'est souvent nous les garçons : « Bon allez le faire et puis nous on verra », et l'autre garçon n'était pas d'accord alors moi je me suis laissé enfin je n'ai pas dit non finalement il faudra bien y aller un jour mais j'aurais aimé y aller à un autre moment. J'avais pensé à ça avant mais aussi après j'ai regretté finalement d'être passé la première fois parce je me suis dit non ouais s'il y a des gestes beaucoup plus importants non pas plus importants, tous sont importants mais plus dangereux je préférerais me tromper à ce moment-là mais bon, et du coup il y avait une fille qui était aide-soignante qui connaissait déjà l'environnement qui m'a suivi et puis on a fait ça ensemble voilà	« (...) Et bien c'est souvent nous les garçons : « Bon allez le faire et puis nous on verra », (...) » « (...) et l'autre garçon n'était pas d'accord alors moi je me suis laissé enfin (...) » « (...) je n'ai pas dit non finalement il faudra bien y aller un jour mais j'aurais aimé y aller à un autre moment. (...) » « (...) J'avais pensé à ça avant mais aussi après j'ai regretté finalement d'être passé la première fois (...) » « (...) parce je me suis dit non ouais s'il y a des gestes beaucoup plus importants non pas plus importants, tous sont importants mais plus dangereux je préférerais me tromper à ce moment-là (...) » « (...) mais bon, et du coup il y avait une fille qui était aide-soignante qui connaissait déjà l'environnement qui m'a suivi et puis on a fait ça ensemble voilà (...) »	Inconfort Inconfort Déception Déception Erreur Réassurance	Emotions Emotions Emotions Emotions Simulation Emotions
165 à 176	<i>b30 : Donc là il n'y a plus moyen d'essayer sur le mannequin ou à d'autres moments ?</i>	« (...) Non, je ne pense pas (...) »	Déception	Emotions

	<p>B30 : Non, je ne pense pas <i>b31 : Donc vous vous êtes portez volontaire d'office un petit peu et donc vous êtes arrivé dans cette salle, dans ces deux salles ?</i> B31 : Oui c'est juste des salles collées mais des salles séparées par un mur et il y a des caméras qui donnent dans l'autre salle et euh de suite on est amené avec la formatrice qui nous suit « bon vous avez vu ce qu'il y a à peu près , observez avant » euh à droite il y a un petit espace qui est séparé par des tableaux encore , délimité plutôt par des tableaux qui font offices de bureaux d'infirmiers avec le dossier de soins posé en plein milieu , et l'autre salle la chambre finalement du patient mais on est amené , c'est ce que j'ai vu dans les deux situations, on est amené à partir directement dans l'action et partir tête baissée et réfléchir qu'après et c'est ça le problème enfin pour moi c'est un des problèmes que j'ai observé</p>	<p>« (...) Oui c'est juste des salles collées mais des salles séparées par un mur et il y a des caméras qui donnent dans l'autre salle (...) »</p>	Artifice	Simulation
		<p>« (...) et euh de suite on est amené avec la formatrice qui nous suit « bon vous avez vu ce qu'il y a à peu près , observez avant » (...) »</p>	Sens	Corps
		<p>« (...) euh à droite il y a un petit espace qui est séparé par des tableaux encore, (...) »</p>	Artifice	Simulation
		<p>« (...) délimité plutôt par des tableaux qui font offices de bureaux d'infirmiers avec le dossier de soins posé en plein milieu et l'autre salle la chambre finalement du patient (...) »</p>	Artifice	Simulation
		<p>« (...) mais on est amené, c'est ce que j'ai vu dans les deux situations, on est amené à partir directement dans l'action et partir tête baissée et réfléchir qu'après (...) »</p> <p>« (...) et c'est ça le problème enfin pour moi c'est un des problèmes que j'ai observé (...) »</p>	Inconfort	Emotions
177 à 183	<p><i>b32 : parce que la situation que vous devez euh, dans laquelle vous devez vous mettre elle vous ai décrite avant ou vous avez un petit papier ?</i> B32 : Et bien on a un petit topo : la patiente à tel âge, parce que ce n'est pas facile avec un mannequin de se représenter que la patiente a tel âge, elle a un gilet orthopédique par exemple, c'est J2 après l'intervention, voilà on a quelques petites indications, on le retrouve normalement du premier coup d'œil dans la chambre mais après moi par exemple le Redon on ne m'avait pas dit et puis bon je ne l'avais pas vu mai euh ça fait partie aussi de l'exercice hein : l'observation, mobiliser l'observation et voilà mais bon</p>	<p>« (...) Et bien on a un petit topo : la patiente à tel âge, parce que ce n'est pas facile avec un mannequin de se représenter que la patiente a tel âge, elle a un gilet orthopédique par exemple, c'est J2 après l'intervention, voilà on a quelques petites indications (...) »</p>	Reproduction du réel	Simulation
		<p>« (...) on le retrouve normalement du premier coup d'œil dans la chambre (...) »</p>	Sens	Corps
		<p>« (...) mais après moi par exemple le Redon on ne m'avait pas dit (...) »</p>	Déception	Emotions
		<p>« (...) et puis bon je ne l'avais pas vu mai euh ça fait partie aussi de l'exercice hein : l'observation, mobiliser l'observation et voilà mais bon (...) »</p>	Apprentissages	Utilité

184 à 188	<p><i>b33 : Donc vous êtes invités dans une salle, on vous explique la situation et il y en a deux d'entre vous qui vont se mettre dans la situation en fait ?</i></p> <p>B33 : Oui</p> <p><i>b34 : Et la formatrice qui donne la voix elle est avec vous ?</i></p> <p>B34 : Avec nous dans la salle avec les 18 autres étudiants</p>	« (...) Oui (...) Avec nous dans la salle avec les 18 autres étudiants (...) »	Expérience de la simulation	Profil des étudiants
189 à 193	<p><i>b35 : Et c'est celle que vous disiez tout à l'heure pouvoir appeler si besoin ?</i></p> <p>B35 : Non il y en a deux formatrices en fait , une dans une salle , l'autre dans l'autre et la formatrice qui est dans la salle avec les 18 autres elle ne fait que parler dans le micro pour faire vivre entre guillemets le mannequin et l'autre formatrice est dans la salle avec les deux acteurs et guide très rapidement voir pas du tout parce qu'il n'y en a pas besoin pour l'instant en fait, les deux acteurs qui sont dans la situation</p>	<p>« (...) Non il y en a deux formatrices en fait , une dans une salle, l'autre dans l'autre (...) »</p> <p>« (...) et la formatrice qui est dans la salle avec les 18 autres elle ne fait que parler dans le micro pour faire vivre entre guillemets le mannequin (...) »</p> <p>« (...) et l'autre formatrice est dans la salle avec les deux acteurs et guide très rapidement voir pas du tout parce qu'il n'y en a pas besoin pour l'instant en fait, les deux acteurs qui sont dans la situation (...) »</p>	<p>Artifice</p> <p>Artifice</p> <p>Réassurance</p>	<p>Simulation</p> <p>Simulation</p> <p>Emotions</p>
194 à 201	<p><i>b36 : Et après qu'est-ce qui se passe ?</i></p> <p>B36 : Et bien dès que la situation est terminée les deux acteurs repartent vont peut-être se changer bref, parce qu'on est en tenue, on est en tenue dans la situation, et ils vont se changer ou non puis reviennent dans la salle avec les 18 autres donc on fait un débriefing et après on repense toute la situation mais sans la revoir, la situation est filmée mais les acteurs ne peuvent pas se revoir enfin on ne revoit pas ce que l'on a fait finalement. Les autres ont vu, ils ont noté, ils ont eu le temps de noter mais nous si on a fait une erreur ou un geste qu'il ne fallait pas euh on a que les dires des autres on n'a pas la vision enfin on ne voit pas le moment où on a fait l'erreur sur la vidéo</p>	<p>« (...) Et bien dès que la situation est terminée les deux acteurs repartent (...) »</p> <p>« (...) vont peut-être se changer bref, parce qu'on est en tenue, on est en tenue dans la situation, et ils vont se changer ou non (...) »</p> <p>« (...) puis reviennent dans la salle avec les 18 autres donc on fait un débriefing (...) »</p> <p>« (...) et après on repense toute la situation (...) »</p> <p>« (...) mais sans la revoir, (...) »</p> <p>« (...) la situation est filmée mais les acteurs ne peuvent pas se revoir (...) »</p> <p>« (...) enfin on ne revoit pas ce que l'on a fait finalement (...) »</p> <p>« (...) Les autres ont vu, ils ont noté, ils ont eu le temps de noter (...) »</p> <p>« (...) mais nous si on a fait une erreur ou un geste qu'il ne fallait pas euh on a que les dires des autres on</p>	<p>Artifice</p> <p>Artifice</p> <p>Apprentissages</p> <p>Apprentissages</p> <p>Sens</p> <p>Sens</p> <p>Sens</p> <p>Image</p>	<p>Simulation</p> <p>Simulation</p> <p>Utilité</p> <p>Utilité</p> <p>Corps</p> <p>Corps</p> <p>Corps</p> <p>Corps</p>

		n'a pas la vision (...) » « (...) enfin on ne voit pas le moment où on a fait l'erreur sur la vidéo (...) »	Sens	Corps
202 à 205	<i>b37 : Alors qu'est-ce qu'il devient ce film ?</i> B37 : Alors il est enregistré, normalement c'est anonyme enfin c'est gardé dans l'IFSI pour la formation, mais c'est vrai que pour les deux situations on n'a pas revu les vidéos pour pointer à ce moment-là et peut-être que ce serait plus visuel et beaucoup plus efficace dans l'apprentissage	« (...) Alors il est enregistré, normalement c'est anonyme enfin c'est gardé dans l'IFSI pour la formation, (...) » « (...) mais c'est vrai que pour les deux situations on n'a pas revu les vidéos pour pointer à ce moment-là (...) » « (...) et peut-être que ce serait plus visuel et beaucoup plus efficace dans l'apprentissage (...) »	Image Sens Sens	Corps Corps Corps
206 à 212	<i>b38 : C'est ce que vous pensez ?</i> B38 : Je pense, mais après ça peut faire peur à d'autres personnes de se revoir « ah oui j'ai fait ça », mais au moins je pense que ça pourrait amener des gens qui sont plus visuels, qui apprennent plus par la vue que l'ouïe <i>b39 : D'accord donc vous êtes filmés par des caméras vous les voyez ?</i> B39 : Oui il y en a 4, parce qu'on sait qu'il y a une caméra qui donne sur chaque acteur et une plus vers l'entrée de la salle et une au-dessus enfin c'est aménagé et il y en a 4	« (...) Je pense, mais après ça peut faire peur à d'autres personnes de se revoir « ah oui j'ai fait ça », (...) » « (...) mais au moins je pense que ça pourrait amener des gens qui sont plus visuels, qui apprennent plus par la vue que l'ouïe (...) » « (...) Oui il y en a 4, parce qu'on sait qu'il y a une caméra qui donne sur chaque acteur et une plus vers l'entrée de la salle et une au-dessus enfin c'est aménagé et il y en a 4 (...) »	Peur Sens Artifice	Emotions Corps Simulation
213 à 218	<i>b40 : Et donc pendant que vous faites les actes les 18 autres sont dans une autre salle et vous regardent en direct sur l'écran ?</i> B40 : Oui, par contre il y a un micro qui est juste au-dessus de la tête du mannequin et on peut être amené à ne pas être aussi près et à être par exemple aux pieds du mannequin donc quand il y a un échange dans le binôme d'acteurs on n'entend pas vraiment en fait, le micro est un peu trop éloigné et voilà on voit plus que l'on entend la situation	« (...) Oui, (...) » « (...) par contre il y a un micro qui est juste au-dessus de la tête du mannequin et on peut être amené à ne pas être aussi près et à être par exemple aux pieds du mannequin donc quand il y a un échange dans le binôme d'acteurs on n'entend pas vraiment en fait (...) » « (...) le micro est un peu trop éloigné et voilà on voit plus que l'on entend la situation (...) »	Image Sens Sens	Corps Corps Corps
219 à 222	<i>b41 : Cela vous est-il arrivé d'être de l'autre côté ?</i> B41 : Oui en tant qu'observateur, on prend beaucoup de notes, on observe la situation, si on découvre autres choses que les indices que	« (...) Oui en tant qu'observateur on prend beaucoup de notes, on observe la situation, (...) »	Image	Corps

	l'on avait déjà et bien on essaye de les noter pour voir si par la suite les acteurs vont les voir ou non	« (...) si on découvre autres choses que les indices que l'on avait déjà et bien on essaye de les noter pour voir si par la suite les acteurs vont les voir ou non (...) »	Evaluation	Utilité
223 à 231	<p><i>b42 : Les indices ?</i></p> <p>B42 : Les indices enfin par exemple le Redon, on ne savait pas que la personne avait un Redon, nous on l'a vu par la caméra via la vidéo et si les acteurs ne l'ont pas vu : « Ah au fait il y avait un Redon et tu ne l'as pas vu », ah oui d'accord, c'est ce qui m'est arrivé</p> <p><i>b43 : D'accord donc vous êtes en train de prendre vos notes par exemple : on a vu qu'il y avait un Redon</i></p> <p>B43 : Oui là par exemple le patient il avait un gilet orthopédique pourtant pour le relever il a appuyé sur le gilet, il ne fallait pas trop faire cela, euh réajuster ou au débriefing dire « tu aurais pu juste le prendre au niveau du coup enfin à un autre endroit pour mobiliser la personne » et voilà c'est beaucoup d'observation</p>	<p>« (...) Les indices enfin par exemple le Redon, on ne savait pas que la personne avait un Redon, (...) »</p> <p>« (...) nous on l'a vu par la caméra via la vidéo (...) »</p> <p>« (...) si les acteurs ne l'ont pas vu : « Ah au fait il y avait un Redon et tu ne l'as pas vu », ah oui d'accord, c'est ce qui m'est arrivé (...) »</p> <p>« (...) Oui là par exemple le patient il avait un gilet orthopédique pourtant pour le relever il a appuyé sur le gilet, il ne fallait pas trop faire cela, (...) »</p> <p>« (...) euh réajuster ou au débriefing dire « tu aurais pu juste le prendre au niveau du coup enfin à un autre endroit pour mobiliser la personne » (...) »</p> <p>« (...) et voilà c'est beaucoup d'observation (...) »</p>	<p>Apprentissages</p> <p>Image</p> <p>Déception</p> <p>Déception</p> <p>Apprentissages</p> <p>Sens</p>	<p>Utilité</p> <p>Corps</p> <p>Emotions</p> <p>Emotions</p> <p>Utilité</p> <p>Corps</p>
232 à 239	<p><i>b44 : Et pendant ce débriefing comment ça se passe ? Qui commence à prendre la parole ?</i></p> <p>B44 : C'est souvent les formatrices qui disent et bien « la situation c'était ça » et « les acteurs qu'est-ce que vous avez ressenti ? », donc là il y a beaucoup de choses comme c'est passé vite, ou c'est passé lentement, je pense avoir mal fait, ou bien fait et après de là on part sur le débriefing en entier</p> <p><i>b45 : Les formatrices vous donnent la parole et après c'est le reste du groupe qui vous renvoie les choses ?</i></p> <p>B45 : Oui parce parfois on va dire qu'on a mobilisé la 2.4 donc la traumatologie et donc du coup ah oui là il pouvait y avoir un Redon et puis voilà</p>	<p>« (...) C'est souvent les formatrices qui disent et bien « la situation c'était ça » (...) »</p> <p>« (...) et « les acteurs qu'est-ce que vous avez ressenti ? » (...) »</p> <p>« (...) donc là il y a beaucoup de choses comme c'est passé vite, ou c'est passé lentement (...) »</p> <p>« (...) je pense avoir mal fait, ou bien fait et après de là on part sur le débriefing en entier (...) »</p> <p>« (...) Oui parce parfois on va dire qu'on a mobilisé la 2.4 donc la traumatologie (...) »</p> <p>« (...) et donc du coup ah oui là il pouvait y avoir un Redon et puis voilà (...) »</p>	<p>Apprentissages</p> <p>Apprentissages</p> <p>Apprentissages</p> <p>Evaluation</p> <p>Apprentissages</p> <p>Erreur</p>	<p>Utilité</p> <p>Utilité</p> <p>Utilité</p> <p>Utilité</p> <p>Utilité</p> <p>Simulation</p> <p>Emotions</p>
240 à	<i>b46 : Et vous comment vous avez vécu ce débriefing ?</i>	« (...) Pour moi et bien c'était assez stressant quand	Stress	Emotions

250	B46 : Pour moi et bien c'était assez stressant quand même et la première fois on ne sait pas ce qu'on va me dire , parce que je n'avais pas trop la feuille d'observation, c'est juste pour nous dire ce qu'on a vu , et je n'imaginai pas ce que l'on pouvait dire sur moi et donc du coup on m'a dit : « Ah et bien tu as oublié le Redon » alors j'ai fait « Ah bon il y avait un Redon , je n'avais pas vu » et « si, si juste là » et donc il y avait la vidéo, la caméra qui continuait à fonctionner et rien qu'en regardant un angle de la caméra j'ai vu, ah oui en effet il est là le Redon et les formatrices m'ont montré le Redon et voilà. Mais c'est vrai que le débriefing, en tant qu'acteur, c'est un peu stressant mais ça apporte beaucoup plus quand les collègues finalement me disent : « tu as oublié ça » ou sinon « tu as bien fait aussi » hein les points positifs faut pas les oublier aussi : « tu as bien fait de faire ça, par exemple tu as bien fait la banquette pour mobiliser le patient	même (...) » « (...) et la première fois on ne sait pas ce qu'on va me dire, parce que je n'avais pas trop la feuille d'observation, c'est juste pour nous dire ce qu'on a vu (...) » « (...) et je n'imaginai pas ce que l'on pouvait dire sur moi (...) » « (...) et donc du coup on m'a dit : « Ah et bien tu as oublié le Redon » alors j'ai fait « Ah bon il y avait un Redon , je n'avais pas vu » et « si, si juste là » (...) » « (...) et donc il y avait la vidéo, la caméra qui continuait à fonctionner et rien qu'en regardant un angle de la caméra j'ai vu (...) » « (...) ah oui en effet il est là le Redon et les formatrices m'ont montré le Redon et voilà (...) » « (...) Mais c'est vrai que le débriefing, en tant qu'acteur, c'est un peu stressant (...) » « (...) mais ça apporte beaucoup plus quand les collègues finalement me disent : « tu as oublié ça » (...) » « (...) ou sinon « tu as bien fait aussi » hein les points positifs faut pas les oublier aussi : « tu as bien fait de faire ça, par exemple tu as bien fait la banquette pour mobiliser le patient (...) »	Stress Stress Culpabilité Image Image Stress Evaluation Evaluation	Emotions Emotions Emotions Corps Corps Emotions Utilité Utilité
251 à 253	b47 : <i>Que représentent pour vous les mannequins de simulation ?</i> B47 : Un personnage enfin c'est quelque chose de fictif pour moi, ce n'est pas du tout représentatif de la réalité et euh c'est ce qui me gêne dans la situation voilà	« (...) Un personnage (...) » « (...) enfin c'est quelque chose de fictif pour moi,(...) » « (...) ce n'est pas du tout représentatif de la réalité et euh c'est ce qui me gêne dans la situation voilà (...) »	Artifice Artifice Artifice	Simulation Simulation Simulation
254 à 257	b48 : <i>Vous rappelez-vous de la première fois où vous les avez vu ?</i> B48 : C'était aux portes ouvertes et les élèves de 1 ^{ère} et de 2 ^{ème} année s'amusaient à les faire parler et tout ça et je me suis dit oui ça a l'air	« (...) C'était aux portes ouvertes et les élèves de 1 ^{ère} et de 2 ^{ème} année s'amusaient à les faire parler et tout ça et je me suis dit oui ça a l'air cool, (...) »	Réassurance	Emotions

	cool, mais une fois sur le terrain ça fait un peu plus peur quand même, enfin oui ça fait peur et non parce que c'est un mannequin c'est pas du tout pareil	« (...) mais une fois sur le terrain ça fait un peu plus peur quand même, (...) » « (...) enfin oui ça fait peur et non parce que c'est un mannequin c'est pas du tout pareil (...) »	Peur Peur	Emotions Emotions
258 à 263	<i>b49 : Mais ça fait plus peur...</i> B49 : Ça fait plus peur oui dans le sens où il peut faire plein de choses le mannequin et ça tend vers la réalité mais ça ne l'est toujours pas quoi, ça ne l'est pas et derrière en pratique au stage le mannequin il n'y en a pas quoi il faut faire très attention et voilà c'est un peu le problème ; à la fois c'est bien d'avoir un mannequin pour se permettre de faire des erreurs, même s'il faut en faire le moins possible, et quand et là ce n'est pas bien dans le sens où voilà là ce n'est pas un homme et un humain	« (...) Ça fait plus peur oui dans le sens où il peut faire plein de choses le mannequin et ça tend vers la réalité (...) » « (...) mais ça ne l'est toujours pas quoi, ça ne l'est pas et derrière en pratique au stage le mannequin il n'y en a pas quoi il faut faire très attention et voilà c'est un peu le problème (...) » « (...) à la fois c'est bien d'avoir un mannequin pour se permettre de faire des erreurs, même s'il faut en faire le moins possible (...) » « (...) et quand et là ce n'est pas bien dans le sens où voilà là ce n'est pas un homme et un humain (...) »	Peur Artifice Erreur Artifice	Emotions Simulation Simulation Simulation
264 à 272	<i>b50 : Et comment ils sont faits ?</i> B50 : Des mannequins comme ceux utilisés dans les formations de secourisme mais en plus élaborés, intérieurement aussi on peut y mettre pleins de choses mais euh sinon ça reste quand même du latex <i>b51 : Est-ce que ces mannequins vous rappellent d'autres moments de votre vie ?</i> B51 : Et bien non je n'arrive pas à associer ça à d'autres moments de ma vie parce que ça reste pour moi des mannequins et du coup je n'arrive pas à mettre un visage ou une personne vivante sur un mannequin et c'est ça le problème c'est que ça m'a totalement laissé euh ça m'a totalement choqué de voir un mannequin là , je me suis dit c'est bien dans un sens et puis mauvais dans l'autre et puis du coup je n'arrive pas du tout à approcher ça comme un humain	« (...) Des mannequins comme ceux utilisés dans les formations de secourisme mais en plus élaborés (...) » « (...) intérieurement aussi on peut y mettre pleins de choses (...) » « (...) mais euh sinon ça reste quand même du latex (...) » « (...) Et bien non je n'arrive pas à associer ça à d'autres moments de ma vie parce que ça reste pour moi des mannequins (...) » « (...) et du coup je n'arrive pas à mettre un visage ou une personne vivante sur un mannequin et c'est ça le problème (...) »	Description Reproduction du réel Artifice Artifice Artifice	Divers Simulation Simulation Simulation

		suis parti dans la situation et puis je n'ai pas totalement pensé aux caméras (...) »		
288 à 295	<p><i>b55 : Et quand vous vous regardez les autres qu'est-ce que ça vous fait ?</i></p> <p>B55 : C'est le seul outil pour observer alors du coup on les utilise obligatoirement et puis on cherche à voir des détails dans les angles morts pour les acteurs et euh ça reste l'outil pour les observateurs ; parce que ça serait beaucoup plus stressant je pense que tout le monde soit autour dans la même salle avec un regard par exemple « hum tu n'aurais pas dû faire cela » avec un petit tic qui dit que non tu n'aurais pas dû faire ça et tout de suite « ah ok » et du coup ça ne serait pas vraiment représentatif de la personne quoi, la personne aurait été aidée par un collègue et du coup ce n'est pas du tout ce que l'on recherche sûrement dans la simulation</p>	<p>« (...) C'est le seul outil pour observer alors du coup on les utilise obligatoirement (...) »</p> <p>« (...) et puis on cherche à voir des détails dans les angles morts pour les acteurs et euh ça reste l'outil pour les observateurs (...) »</p> <p>« (...) parce que ça serait beaucoup plus stressant je pense que tout le monde soit autour dans la même salle (...) »</p> <p>« (...) avec un regard par exemple « hum tu n'aurais pas dû faire cela » avec un petit tic qui dit que non tu n'aurais pas dû faire ça (...) »</p> <p>« (...) et tout de suite « ah ok » et du coup ça ne serait pas vraiment représentatif de la personne quoi (...) »</p> <p>« (...) la personne aurait été aidée par un collègue et du coup ce n'est pas du tout ce que l'on recherche sûrement dans la simulation (...) »</p>	<p>Sens</p> <p>Sens</p> <p>Stress</p> <p>Stress</p> <p>Image</p> <p>Image</p>	<p>Corps</p> <p>Corps</p> <p>Emotions</p> <p>Emotions</p> <p>Corps</p> <p>Corps</p>
296 à 309	<p><i>b56 : Est-ce que cette présence de caméra vous a rappelé d'autres moments de votre vie ? que ce soit en tant qu'acteur ou en tant qu'observateur ?</i></p> <p>B56 : Avec ma tante , en préparant le concours et bien pour maîtriser l'oral , elle m'avait taquiné et justement elle m'avait pris en vidéo pour voir l'aisance que j'avais à l'oral et la première fois c'était un désastre et j'avais revu la vidéo deux fois et « oui là par exemple tu n'as pas fait ce qu'il fallait » enfin « tu as fait un blanc de 1 minute » et du coup ça m'a rappelé ça finalement que derrière il y avait tout un exercice, une pensée et ce qui permettait après par la suite d'améliorer la situation ou les compétences pour arriver à un but mais ça m'a fait penser à cela la première fois que je suis rentré dans la salle : « ah la caméra, ah ça me rappelle la préparation du concours », elles sont là, elles sont là et puis après je les ai oubliées. Après quand on observe ou que l'on a fait des bêtises on se rend</p>	<p>« (...) Avec ma tante, en préparant le concours et bien pour maîtriser l'oral, (...) »</p> <p>« (...) elle m'avait taquiné et justement elle m'avait pris en vidéo pour voir l'aisance que j'avais à l'oral (...) »</p> <p>« (...) et la première fois c'était un désastre et j'avais revu la vidéo deux fois et « oui là par exemple tu n'as pas fait ce qu'il fallait » enfin « tu as fait un blanc de 1 minute » (...) »</p> <p>« (...) et du coup ça m'a rappelé ça finalement que derrière il y avait tout un exercice, une pensée (...) »</p> <p>« (...) et ce qui permettait après par la suite</p>	<p>Préparation au réel</p> <p>Evaluation</p> <p>Image</p> <p>Essai</p> <p>Apprentissages</p>	<p>Utilité</p> <p>Utilité</p> <p>Corps</p> <p>Simulation</p> <p>Utilité</p>

	<p>compte que c'est un outil qui sert beaucoup comme l'appareil là, (<i>montre le dictaphone</i>) le micro finalement après ça peut servir, mais le problème c'est le réel quoi ça ne va pas être comme ça au stage il ne va pas y avoir quelqu'un comme ça avec la caméra derrière nous, et tant mieux en même temps parce que sinon on serait tout le temps guidé et pas amené à faire des gestes soi-même et se remettre en question finalement</p>	<p>d'améliorer la situation ou les compétences pour arriver à un but(...) »</p> <p>« (...) mais ça m'a fait penser à cela la première fois que je suis rentré dans la salle : « ah la caméra, ah ça me rappelle la préparation du concours », (...) »</p> <p>« (...) elles sont là, elles sont là et puis après je les ai oubliées. (...) »</p> <p>« (...) Après quand on observe ou que l'on a fait des bêtises on se rend compte que c'est un outil qui sert beaucoup comme l'appareil là, (<i>montre le dictaphone</i>) le micro finalement après ça peut servir, (...) »</p> <p>« (...) mais le problème c'est le réel quoi ça ne va pas être comme ça au stage (...) »</p> <p>« (...) il ne va pas y avoir quelqu'un comme ça avec la caméra derrière nous (...) »</p> <p>« (...) et tant mieux en même temps parce que sinon on serait tout le temps guidé et pas amené à faire des gestes soi-même et se remettre en question finalement (...) »</p>	<p>Préparation au réel</p> <p>Sens</p> <p>Evaluation</p> <p>Artifice</p> <p>Artifice</p> <p>Préparation au réel</p>	<p>Utilité</p> <p>Corps</p> <p>Utilité</p> <p>Simulation</p> <p>Simulation</p> <p>Utilité</p>
310 à 316	<p><i>b57 : Et par rapport à la réalité du terrain vous semblez être partagé entre « il y aura pas quelqu'un qui viendra me filmer » et puis « heureusement » ?</i></p> <p>B57 : Et bien dans le sens où il y aura pas quelqu'un pour venir nous filmer parce que il faut bien que j'y aille un jour, il faut bien que j'aille sur le terrain un jour et que je fasse des gestes tout seul et en même temps ils sont là pour nous guider aussi, ils vont nous expliquer un geste en dehors de la chambre, ils vont nous dire ce serait mieux de faire ça, de s'organiser comme ça , mais euh voilà il y a des points positifs et négatifs pour le même problème quoi</p>	<p>« (...) Et bien dans le sens où il y aura pas quelqu'un pour venir nous filmer parce que il faut bien que j'y aille un jour (...) »</p> <p>« (...) il faut bien que j'aille sur le terrain un jour et que je fasse des gestes tout seul (...) »</p> <p>« (...) et en même temps ils sont là pour nous guider aussi, ils vont nous expliquer un geste en dehors de la chambre, (...) »</p> <p>« (...) ils vont nous dire ce serait mieux de faire ça, de s'organiser comme ça (...) »</p>	<p>Peur</p> <p>Peur</p> <p>Réassurance</p> <p>Réassurance</p>	<p>Emotions</p> <p>Emotions</p> <p>Emotions</p> <p>Emotions</p>

		« (...) mais euh voilà il y a des points positifs et négatifs pour le même problème quoi (...) »	Point de vue	Divers
317 à 324	<p><i>b58 : D'accord...quelle place pensez-vous avoir lors des pratiques simulées ?</i></p> <p>B58 : En tant que novice, novice et sous-novice , vraiment débutant et naïf , on ne sait pas du tout ce qui se passe enfin, c'est comme si on était mis dans la situation avec un gros coup de pied dans le derrière , enfin c'est débrouille toi et hum c'est poussé, c'est poussé, alors qu'en stage c'est fait plus en douceur je trouve, en stage on va avoir un patient, on va tout de suite pouvoir observer sur son visage ou dans l'environnement ce qu'il pense, enfin je ne sais pas mais il y a des photos qui permettent de voir que la personne aime bien la nature ou par des photos ou des draps enfin il y a pleins de choses , pleins d' indices qui permettent de voir des choses comme ça mais voilà c'est différent</p>	<p>« (...) En tant que novice, novice et sous-novice (...) »</p> <p>« (...) vraiment débutant et naïf (...) »</p> <p>« (...) on ne sait pas du tout ce qui se passe enfin, c'est comme si on était mis dans la situation avec un gros coup de pied dans le derrière (...) »</p> <p>« (...) enfin c'est débrouille toi et hum c'est poussé, c'est poussé, alors qu'en stage c'est fait plus en douceur je trouve, (...) »</p> <p>« (...) en stage on va avoir un patient, on va tout de suite pouvoir observer sur son visage ou dans l'environnement ce qu'il pense, (...) »</p> <p>« (...) enfin je ne sais pas mais il y a des photos qui permettent de voir que la personne aime bien la nature ou par des photos ou des draps enfin il y a pleins de choses, pleins d' indices qui permettent de voir des choses comme ça mais voilà c'est différent (...) »</p>	<p>Niveau de formation Niveau de formation</p> <p>Stress</p> <p>Stress</p> <p>Sens</p> <p>Sens</p>	<p>Profil des étudiants Profil des étudiants</p> <p>Emotions</p> <p>Emotions</p> <p>Corps</p> <p>Corps</p>
325 à 328	<p><i>b59 : Qui vous permettent de découvrir qui est le patient ?</i></p> <p>B59 : Un peu la personnalité du patient alors que là dans la simulation c'est un mannequin on ne peut pas mettre des photos à côté enfin ils pourraient y penser mais après euh c'est vrai que ça pourrait aller loin dans la situation mais bon voilà c'est peut-être pas ce qu'ils recherchent non plus dans la simulation</p>	<p>« (...) Un peu la personnalité du patient alors que là dans la simulation c'est un mannequin on ne peut pas mettre des photos à côté (...) »</p> <p>« (...) enfin ils pourraient y penser mais après euh c'est vrai que ça pourrait aller loin dans la situation (...) »</p> <p>« (...) mais bon voilà c'est peut-être pas ce qu'ils recherchent non plus dans la simulation (...) »</p>	<p>Artifice</p> <p>Artifice</p> <p>Questionnement</p>	<p>Simulation</p> <p>Simulation</p> <p>Généralités</p>
329 à 335	<p><i>b60 : Justement comment faites-vous la différence entre la pratique simulée et la pratique en stage ?</i></p> <p>B60 : Je la fais tout de suite parce que du coup ce n'est pas du tout le même personnage, c'est un mannequin d'un côté et une vraie personne de l'autre, et ça ça se fait automatiquement pour moi, enfin</p>	<p>« (...) Je la fais tout de suite parce que du coup ce n'est pas du tout le même personnage (...) »</p> <p>« (...), c'est un mannequin d'un côté et une vraie personne de l'autre (...) »</p>	<p>Artifice</p> <p>Artifice</p>	<p>Simulation</p> <p>Simulation</p>

	le mannequin pour moi c'est totalement différent et du coup je n'ai pas l'impression d'être dans une vraie situation et ça me, je suis beaucoup plus appliqué en stage qu'en simulation ; j'aurais plus tendance à me dire ce n'est pas grave c'est un mannequin alors qu'on devrait pas se dire ça, on devrait se dire oui c'est une vraie situation , il ne faut pas faire d'erreur non plus là et euh	« (...) et ça ça se fait automatiquement pour moi, enfin le mannequin pour moi c'est totalement différent (...) » « (...) et du coup je n'ai pas l'impression d'être dans une vraie situation et ça me, (...) » « (...) je suis beaucoup plus appliqué en stage qu'en simulation ; (...) » « (...) j'aurais plus tendance à me dire ce n'est pas grave c'est un mannequin (...) » « (...) alors qu'on devrait pas se dire ça, on devrait se dire oui c'est une vraie situation, il ne faut pas faire d'erreur non plus là et euh (...) »	Artifice Artifice Artifice Erreur Erreur	Simulation Simulation Simulation Simulation Simulation
336 à 343	<i>b61 : Vous pourriez expliquer pourquoi on devrait ça ?</i> B61 : C'est-à-dire ? <i>b62 : Si je comprends bien, vous êtes en train de dire « on ne devrait pas dire ça mais on devrait se dire que mais non là en pratique simulée on devrait pas faire d'erreur » pour quelle raison ?</i> B62 : Pour avoir un bon apprentissage, une formation efficace et qu'au final ça apporte quelque chose parce qu'on est là en formation pour à la fin maîtriser au mieux les bases du métier d'infirmier et donc du coup si on ne s'y met pas maintenant et si on se dit et bien c'est qu'un mannequin et bien pour moi ce n'est pas bien	« (...) Pour avoir un bon apprentissage, une formation efficace et qu'au final ça apporte quelque chose (...) » « (...) parce qu'on est là en formation pour à la fin maîtriser au mieux les bases du métier d'infirmier (...) » « (...) et donc du coup si on ne s'y met pas maintenant et si on se dit et bien c'est qu'un mannequin et bien pour moi ce n'est pas bien (...) »	Erreur Apprentissages Apprentissages	Simulation Utilité Utilité
344 à 352	<i>b63 : D'accord ok...dans quelle mesure les pratiques simulées peuvent être utiles à l'apprentissage du métier d'infirmier ?</i> B63 : Dans le débriefing beaucoup parce qu'on parle beaucoup de la mobilisation des U.E, des compétences et les compétences c'est quand même ce qui revient souvent notamment en stage et moi ça m'apporte beaucoup plus de ce côté-là que dans les gestes et voilà je préfère voir ce bon côté de la simulation à travers le débriefing plutôt que ... <i>b64 : Les gestes ?</i> B64 : Voilà c'est un mannequin qui est en face de moi du coup j'ai tendance à prendre ça un peu à la légère par rapport à une situation réelle	« (...) Dans le débriefing beaucoup parce qu'on parle beaucoup de la mobilisation des U.E, des compétences (...) » « (...) et les compétences c'est quand même ce qui revient souvent notamment en stage et moi ça m'apporte beaucoup plus de ce côté-là que dans les gestes (...) » « (...) Voilà c'est un mannequin qui est en face de moi du coup j'ai tendance à prendre ça un peu à la légère par rapport à une situation réelle (...) »	Apprentissages Apprentissages Artifice	Utilité Utilité Simulation
353 à	<i>b65 : Un geste ça reste un geste ou pas ?</i>	« (...) Un geste oui mais un geste plus appliqué (...) »	Artifice	Simulation

359	<p>B65 : Un geste oui mais un geste plus appliqué par exemple le plateau je l'ai enlevé sans voilà je l'ai enlevé peut-être un peu brusquement j'aurais peut-être surpris la personne, alors que là quand je suis en stage je fais bien attention que la personne elle ait bien terminé, qu'elle n'ait pas les mains sur le plateau ou quoi que ce soit et je fais bien attention à le retirer tout doucement pour ne pas faire peur au patient et là je n'ai pas du tout réfléchi à cela , je l'ai enlevé brusquement et il y a pleins de choses comme ça qui auraient pu être négatives en situation de stage</p>	<p>« (...) par exemple le plateau je l'ai enlevé sans voilà je l'ai enlevé peut-être un peu brusquement j'aurais peut-être surpris la personne, (...) » « (...) alors que là quand je suis en stage je fais bien attention que la personne elle ait bien terminé, qu'elle n'ait pas les mains sur le plateau ou quoi que ce soit (...) » « (...) et je fais bien attention à le retirer tout doucement pour ne pas faire peur au patient et là je n'ai pas du tout réfléchi à cela (...) » « (...) je l'ai enlevé brusquement et il y a pleins de choses comme ça qui auraient pu être négatives en situation de stage (...) »</p>	<p>Artifice Artifice Artifice Artifice</p>	<p>Simulation Simulation Simulation Simulation</p>
360 à 370	<p><i>b66 : D'accord, comment vivez-vous ces moments de pratiques simulées ?</i> B66 : Bien dans le débriefing et un peu en stress quand on est acteur. Le débriefing apporte beaucoup, je me suis peut-être arrêté là-dessus mais euh , j'espère que ça va me faire changer d'avis par la suite, mais pour moi en soi les acteurs n'apprennent pas grand-chose s'ils ne se revoient pas dans la situation et s'ils ne se remettent pas en question , même si c'est positif et là tant mieux, mais si c'est négatif et qu'on ne se remet pas en question derrière ça ne sert à rien, alors que si en stage on fait un truc négatif, tout de suite le patient va nous le dire et là ça va nous marquer un peu plus, si c'est là patient ça va nous marquer beaucoup plus que si c'est un collègue qui va nous dire « Ah ben tiens tu n'as pas fait ça », si c'est le patient qui nous fait « non mais attendez là je veux dormir, je veux le drap sur moi » et bien là ça va me marquer et là par la suite au moins ça va revenir et devenir beaucoup plus naturel que si c'était devant un mannequin</p>	<p>« (...) Bien dans le débriefing (...) » « (...) et un peu en stress quand on est acteur (...) » « (...) Le débriefing apporte beaucoup, (...) » « (...) je me suis peut-être arrêté là-dessus mais euh, j'espère que ça va me faire changer d'avis par la suite mais pour moi en soi les acteurs n'apprennent pas grand-chose s'ils ne se revoient pas dans la situation (...) » « (...) et s'ils ne se remettent pas en question , (...) » « (...) même si c'est positif et là tant mieux, mais si c'est négatif et qu'on ne se remet pas en question derrière ça ne sert à rien, (...) » « (...) alors que si en stage on fait un truc négatif, tout de suite le patient va nous le dire et là ça va nous marquer un peu plus, (...) » « (...) si c'est la patient ça va nous marquer beaucoup plus que si c'est un collègue qui va nous dire « Ah</p>	<p>Apprentissages Stress Apprentissages Sens Evaluation Evaluation Artifice Apprentissages</p>	<p>Utilité Emotions Utilité Corps Utilité Utilité Simulation Simulation</p>

		<p>ben tiens tu n'as pas fait ça », (...) »</p> <p>« (...) si c'est le patient qui nous fait « non mais attendez là je veux dormir, je veux le drap sur moi » et bien là ça va me marquer (...) »</p> <p>« (...) et là par la suite au moins ça va revenir et devenir beaucoup plus naturel que si c'était devant un mannequin (...) »</p>	<p>Artifice</p> <p>Artifice</p>	<p>Simulation</p> <p>Simulation</p>
371 à 381	<p><i>b67 : Nous allons finir cet entretien et je voulais vous laisser la parole, souhaitez-vous ajouter quelque chose ?</i></p> <p>B67 : Euh je vais voir s'il y a des points positifs ou des points négatifs que je n'ai pas mobilisés (<i>il regarde devant lui un papier avec des éléments écrits à la main</i>) ...si je pense qu'on a tout ...</p> <p><i>b68 : Je ne sais pas si vous avez une anecdote ou un point de vue que vous souhaiteriez transmettre ?</i></p> <p>B68 : Euh j'ai l'impression d'avoir pleins de choses à dire là-dessus (<i>montrant son papier déplié</i>) mais finalement je les ai mobilisés (...) non mais c'est bon. Après une situation et bien pour moi avec la situation que j'ai vue si je vais en stage en orthopédie je vais voir le gilet orthopédique et peut-être associer ça à la situation mais ça va rester juste une petite pensée et voilà pour moi ce n'est pas marquant dans la simulation, enfin dans le débriefing c'est marquant parce que à la fin on observe, dire à la personne ce qu'elle aurait pu faire pour améliorer le soin et euh</p>	<p>« (...) Euh je vais voir s'il y a des points positifs ou des points négatifs que je n'ai pas mobilisés (<i>il regarde devant lui un papier avec des éléments écrits à la main</i>) ...si je pense qu'on a tout ... (...) »</p> <p>« (...) Euh j'ai l'impression d'avoir pleins de choses à dire là-dessus (<i>montrant son papier déplié</i>) mais finalement je les ai mobilisés, non mais c'est bon. (...) »</p> <p>« (...) Après une situation et bien pour moi avec la situation que j'ai vue si je vais en stage en orthopédie je vais voir le gilet orthopédique et peut-être associer ça à la situation (...) »</p> <p>« (...) mais ça va rester juste une petite pensée et voilà pour moi ce n'est pas marquant dans la simulation, (...) »</p> <p>« (...) enfin dans le débriefing c'est marquant parce que à la fin on observe, dire à la personne ce qu'elle aurait pu faire pour améliorer le soin et euh (...) »</p>	<p>Introspection</p> <p>Introspection</p> <p>Préparation au réel</p> <p>Préparation au réel</p> <p>Apprentissages</p>	<p>Généralités</p> <p>Généralités</p> <p>Utilité</p> <p>Utilité</p> <p>Utilité</p>
382 à 388	<p><i>b69 : Et ça ce n'est pas stressant d'être acteur et tout le monde vous dit ce que vous auriez pu faire ?</i></p> <p>B69 : Ah si, si quand on est en salle de débriefing après c'est stressant, pas humiliant mais on est un peu déçu de savoir ah oui on n'a pas vu le Redon ah mince c'est quand même pas rien dans la mobilisation ça aurait pu gêner et tout de suite il y a une remise en question derrière, enfin pour ceux qui se remettent en question ou pas, mais du coup ils parlent de stress mais beaucoup plus bénéfique,</p>	<p>« (...) Ah si, si quand on est en salle de débriefing après c'est stressant, pas humiliant (...) »</p> <p>« (...) mais on est un peu déçu de savoir ah oui on n'a pas vu le Redon (...) »</p> <p>« (...) ah mince c'est quand même pas rien dans la mobilisation ça aurait pu gêner et tout de suite il y a une remise en question derrière, enfin pour ceux qui se</p>	<p>Stress</p> <p>Déception</p> <p>Déception</p>	<p>Emotions</p> <p>Emotions</p> <p>Emotions</p>

	après je trouve que c'est dommage de ne pas pouvoir se revoir pour les personnes qui sont plus à même d'apprendre avec la vue, d'assimiler beaucoup rapidement avec le visuel	remettent en question ou pas mais du coup ils parlent de stress mais beaucoup plus bénéfique, (...) »		
		« (...) après je trouve que c'est dommage de ne pas pouvoir se revoir pour les personnes qui sont plus à même d'apprendre avec la vue, (...) »	Sens	Corps
		« (...) d'assimiler beaucoup rapidement avec le visuel (...) »	Sens	Corps

ANNEXE N° 9 : Grille d'analyse de l'entretien de Claire- février 2014

N° de lignes	Contenu d'entretien	Unités de sens	Sous-thèmes	Thèmes
1 à 2	<i>c1: Quel âge avez-vous ?</i> C1 : J'ai 22 ans	« (...) J'ai 22 ans (...) »	Age	Profil des étudiants
3 à 7	<i>c2 : Avez-vous une expérience professionnelle antérieure à votre entrée en formation ?</i> C2 : Oui j'ai travaillé 6 mois dans un E.H.P.A.D. ²⁹⁸ , j'ai travaillé pendant 5 mois à domicile en tant qu'auxiliaire de vie et j'ai travaillé pendant 1 mois en chirurgie, en tant qu'A.S.H. ²⁹⁹ qualifié, ce qu'ils appellent ASH qualifié en fait c'est comme une aide-soignante, on réalise des soins de confort et bien-être sauf que le salaire n'est pas le même quoi (<i>rires</i>)	« (...) Oui j'ai travaillé 6 mois dans un E.H.P.A.D, (...) » « (...) j'ai travaillé pendant 5 mois à domicile en tant qu'auxiliaire de vie (...) » « (...) et j'ai travaillé pendant 1 mois en chirurgie, en tant qu'A.S.H qualifié (...) » « (...) ce qu'ils appellent ASH qualifié en fait c'est comme une aide-soignante, on réalise des soins de confort et bien-être sauf que le salaire n'est pas le même quoi (<i>rires</i>) (...) »	Expérience antérieure Qualification initiale Expérience antérieure Qualification initiale	Profil des étudiants Profil des étudiants Profil des étudiants Profil des étudiants
8 à 9	<i>c3 : Depuis quand êtes-vous en formation infirmière ?</i> C3 : Depuis 3 ans, c'est ma troisième année	« (...) Depuis 3 ans, c'est ma troisième année (...) »	Niveau de formation	Profil des étudiants
10 à 14	<i>c4 : A quels moments apprenez-vous les gestes techniques infirmiers en formation ?</i> C4 : En première année oui, ce que je n'ai pas du tout trouvé logique d'ailleurs, c'est qu'on a appris les gestes en fin d'année, en fin de première année, donc en fait on a eu le temps de faire 15 semaines de stages sans pratiquer de gestes techniques à l'institut et en fait c'est en fin d'année qu'on a commencé à apprendre à manipuler les pinces pour les pansements ou à perfuser en intra veineux	« (...) En première année oui (...) » « (...) ce que je n'ai pas du tout trouvé logique d'ailleurs, c'est qu'on a appris les gestes en fin d'année, en fin de première année, (...) » « (...) donc en fait on a eu le temps de faire 15 semaines de stages sans pratiquer de gestes techniques à l'institut (...) » « (...) et en fait c'est en fin d'année qu'on a commencé à apprendre à manipuler les pinces pour les pansements ou à perfuser en intra veineux (...) »	Moment Déception Déception Déception	Premiers actes Emotions Emotions Emotions

²⁹⁸ E.H.P.A.D : Etablissement d'Hébergement pour Personnes Agées Dépendantes

²⁹⁹ A.S.H : Agent de Service Hospitalier

15 18	à	<p><i>c5 : Et vous disiez « c'est ce que je ne trouve pas logique » ?</i></p> <p>C5 : Oui, je pense que ça aurait été plus judicieux de le faire avant que l'on commence à aller en stage pour aussi nous préparer pour les soins techniques et aussi pour qu'on arrive un peu plus autonome en stage quoi</p>	« (...) Oui, je pense que ça aurait été plus judicieux de le faire avant que l'on commence à aller en stage (...) »	Préparation au réel	Utilité
			« (...) pour aussi nous préparer pour les soins techniques (...) »	Préparation au réel	Utilité
			« (...) et aussi pour qu'on arrive un peu plus autonome en stage quoi (...) »	Préparation au réel	Utilité
19 23	à	<p><i>c6 : Quel intérêt il y aurait eu à faire ça ?</i></p> <p>C6 : Justement pour moi, ça nous aurait peut-être permis d'être lâchés peut-être plus vite dans les services c'est vrai et d'être autonome plus rapidement dans les soins techniques en stage. La seule chose que l'on a faite avant d'aller en stage c'est les soins de bien-être et de confort en fait, on a appris à faire la toilette et puis à faire une réfection de lit</p>	« (...) Justement pour moi, ça nous aurait peut-être permis d'être lâchés peut-être plus vite dans les services c'est vrai (...) »	Préparation au réel	Utilité
			« (...) et d'être autonome plus rapidement dans les soins techniques en stage. (...) »	Préparation au réel	Utilité
			« (...) La seule chose que l'on a faite avant d'aller en stage c'est les soins de bien-être et de confort en fait, on a appris à faire la toilette et puis à faire une réfection de lit (...) »	Autres réalisations	Premiers actes
24 33	à	<p><i>c7 : Ça veut dire que vous avez réalisé des gestes techniques pour la première fois sur un patient en stage ?</i></p> <p>C7 : Oui</p> <p><i>c8 : Vous pouvez m'en parler un petit peu ?</i></p> <p>C8 : Moi c'était lors de mon deuxième stage parce que mon premier je l'ai fait en crèche donc les soins techniques il n'y en avait pas spécialement et euh mon tout premier soin technique c'était en cardiologie et c'était les prises de sang, donc je ne connaissais pas les aiguilles, je ne connaissais pas le matériel technique, je ne savais pas comment mettre le garrot, enfin je pense que c'est aussi un stress supplémentaire pour les étudiants, en tout cas pour moi, quand je suis arrivée en stage, ça a été un stress supplémentaire</p>	« (...) Oui (...) »	Lieu	Premiers actes
			« (...) Moi c'était lors de mon deuxième stage (...) »	Lieu	Premiers actes
			« (...) parce que mon premier je l'ai fait en crèche donc les soins techniques il n'y en avait pas spécialement (...) »	Comparaison	Divers
			« (...) et euh mon tout premier soin technique c'était en cardiologie (...) »	Lieu	Premiers actes
			« (...) et c'était les prises de sang, (...) »	Actes	Premiers actes
			« (...) donc je ne connaissais pas les aiguilles, je ne connaissais pas le matériel technique, je ne savais pas comment mettre le garrot, (...) »	Stress	Emotions
			« (...) enfin je pense que c'est aussi un stress supplémentaire pour les étudiants, (...) »	Stress	Emotions

		« (...) en tout cas pour moi, quand je suis arrivée en stage, ça a été un stress supplémentaire (...) »	Stress	Emotions
34 à 41	<p><i>c9 : Et vous vous rappelez de la première fois justement ?</i></p> <p>C9 : La toute première fois, ce n'est pas moi qui l'ai faite directement, c'est déjà une infirmière qui m'a montré le geste, et après c'est moi qui, parce qu'en fait le matin il y avait les prises de sang tout le temps on passait de chambre en chambre pour faire toutes les prises de sang, et du coup dans une chambre l'infirmière l'a faite et puis après arrivées dans une autre chambre elle m'a dit « je t'encadre, je te regarde, à toi » et puis j'ai commencé à faire mon soin en lui demandant toujours si c'était bon quoi , « C'est bien comme ça ? C'est bien comme ça ? » (<i>L'étudiante fait des gestes en même temps devant elle</i>) et puis en fait ça s'est fait quoi mais bon</p>	<p>« (...) La toute première fois, ce n'est pas moi qui l'ai faite directement, c'est déjà une infirmière qui m'a montré le geste, (...) »</p> <p>« (...) et après c'est moi qui, parce qu'en fait le matin il y avait les prises de sang tout le temps on passait de chambre en chambre pour faire toutes les prises de sang (...) »</p> <p>« (...) et du coup dans une chambre l'infirmière l'a faite et puis après arrivées dans une autre chambre elle m'a dit « je t'encadre, je te regarde, à toi » (...) »</p> <p>« (...) et puis j'ai commencé à faire mon soin en lui demandant toujours si c'était bon quoi « C'est bien comme ça ? C'est bien comme ça ? » (<i>L'étudiante fait des gestes en même temps devant elle</i>) (...) »</p> <p>« (...) et puis en fait ça s'est fait quoi mais bon (...) »</p>	<p>Accompagnement</p> <p>Actes</p> <p>Accompagnement</p> <p>Accompagnement</p> <p>Accompagnement</p>	<p>Premiers actes</p> <p>Premiers actes</p> <p>Premiers actes</p> <p>Premiers actes</p> <p>Premiers actes</p>
42 à 48	<p><i>c10 : Comment avez-vous fait alors ? Concrètement ?</i></p> <p>C10 : J'ai préparé mon matériel avant de rentrer dans la chambre, j'ai pris tout ce qu'il me fallait, après je suis entrée dans la chambre, je me suis présentée au patient je lui ai demandé si ça le dérangeait ou non que ce soit moi qui le fasse en sachant que c'était ma première j'ai été honnête de toutes façons je lui ai dit et puis le patient m'a dit que ça ne le dérangeait pas et puis après je me suis installée de façon à m'organiser le mieux possible pour pouvoir piquer et puis j'ai mis mes gants, j'ai désinfecté, j'ai mis mon garrot et puis c'était partie quoi ça s'est fait</p>	<p>« (...) J'ai préparé mon matériel avant de rentrer dans la chambre, j'ai pris tout ce qu'il me fallait, (...) »</p> <p>« (...) après je suis entrée dans la chambre, je me suis présentée au patient je lui ai demandé si ça le dérangeait ou non que ce soit moi qui le fasse en sachant que c'était ma première (...) »</p> <p>« (...) j'ai été honnête de toutes façons je lui ai dit et puis le patient m'a dit que ça ne le dérangeait pas (...) »</p> <p>« (...) et puis après je me suis installée de façon à m'organiser le mieux possible pour pouvoir piquer (...) » « (...) et puis j'ai mis mes gants, j'ai désinfecté, j'ai mis mon garrot et puis c'était partie quoi ça s'est fait (...) »</p>	<p>Actes</p> <p>Actes</p> <p>Actes</p> <p>Actes</p> <p>Actes</p>	<p>Premiers actes</p> <p>Premiers actes</p> <p>Premiers actes</p> <p>Premiers actes</p> <p>Premiers actes</p>

49 54	à	<i>c11 : Et l'infirmière était à côté ?</i> C11 : Elle était à côté, elle rectifiait quand il y avait des gestes qui n'allaient pas ou elle me conseillait parce que mon aiguille pouvait être trop perpendiculaire, pas assez inclinée et voilà des petits gestes comme ça, elle les rectifiait en fait <i>c12 : De fait vous avez tout fait toute seule avec l'infirmière à côté ?</i> C12 : Oui	« (...) Elle était à côté, elle rectifiait quand il y avait des gestes qui n'allaient pas (...) »	Accompagnement	Premiers actes
			« (...) ou elle me conseillait parce que mon aiguille pouvait être trop perpendiculaire, pas assez inclinée (...) »	Accompagnement	Premiers actes
			« (...) et voilà des petits gestes comme ça, elle les rectifiait en fait (...) »	Accompagnement	Premiers actes
			« (...) Oui (...) »	Accompagnement	Premiers actes
55 60	à	<i>c13 : Et alors vous vous êtes dit quoi à ce moment-là ?</i> C13 : L'envie de recommencer tout de suite (<i>sourire</i>) <i>c14 : C'est vrai ?</i> C14 : Oui, oui surtout parce que moi lors de mon premier stage j'étais frustrée de ne pas avoir fait de soins techniques et du coup j'étais beaucoup, beaucoup en demande à mon deuxième stage, peut-être même trop ?	« (...) L'envie de recommencer tout de suite (<i>sourire</i>) (...) »	Désir	Emotions
			« (...) Oui, oui surtout parce que moi lors de mon premier stage j'étais frustrée de ne pas avoir fait de soins techniques (...) »	Désir	Emotions
			« (...) et du coup j'étais beaucoup, beaucoup en demande à mon deuxième stage, (...) »	Désir	Emotions
			« (...) peut-être même trop ? (...) »	Désir	Emotions
61 68	à	<i>c15 : Trop ?</i> C15 : Trop oui parce que je n'étais pas assez centrée sur mes patients que j'avais à prendre en soins mais j'étais plus centrée sur mes soins techniques et je sais que dès qu'il y avait un soin technique je voulais aller le faire même si ce n'était pas un patient que je prenais en charge et du coup je ne me suis pas occupé de mes patients comme j'aurais dû enfin ce n'était pas une pris en charge globale, en fait je faisais un peu ce qui m'intéressait <i>c16 : Vous voulez dire que vous aviez très envie des gestes techniques ?</i> C16 : Très oui c'est ça, oui	« (...) Trop oui parce que je n'étais pas assez centrée sur mes patients que j'avais à prendre en soins mais j'étais plus centrée sur mes soins techniques (...) »	Désir	Emotions
			« (...) et je sais que dès qu'il y avait un soin technique je voulais aller le faire (...) »	Désir	Emotions
			« (...) même si ce n'était pas un patient que je prenais en charge et du coup je ne me suis pas occupé de mes patients comme j'aurais dû (...) »	Désir	Emotions
			« (...) enfin ce n'était pas une pris en charge globale, en fait je faisais un peu ce qui m'intéressait (...) »	Désir	Emotions
69 78	à	<i>c17 : Votre première prise de sang à vous c'était sur un patient ?</i> C17 : Oui c'était sur un patient <i>c18 : Et ça fait un effet particulier ou pas ?</i> C18 : Et bien on se dit surtout qu'il ne faut pas qu'on se loupe parce que c'est quand même une personne qui est là derrière quoi,	« (...) Oui c'était sur un patient (...) »	Actes	Premiers actes
			« (...) Et bien on se dit surtout qu'il ne faut pas qu'on se loupe (...) »	Peur	Emotions

	<p>ce n'est pas anodin une prise de sang en plus, enfin ça dépend des gens appréhendent plus, ils ressentent plus la douleur quand on pique, et on se dit « il faut faire attention, il ne faut pas se loucher » ça met la pression quand même</p> <p><i>c19 : Et vous vous rappelez du patient que vous avez piqué ?</i></p> <p>C19 : Je ne m'en souviens plus, juste que c'était un monsieur âgé, je ne me souviens plus de sa tête ou pourquoi il était venu dans le service, non ça je ne m'en souviens plus</p>	<p>« (...) parce que c'est quand même une personne qui est là derrière quoi, (...) »</p> <p>« (...) ce n'est pas anodin une prise de sang en plus, (...) »</p> <p>« (...) enfin ça dépend des gens appréhendent plus, ils ressentent plus la douleur quand on pique, (...) »</p> <p>« (...) et on se dit « il faut faire attention, il ne faut pas se loucher » ça met la pression quand même (...) »</p> <p>« (...) Je ne m'en souviens plus, juste que c'était un monsieur âgé, (...) »</p> <p>« (...) je ne me souviens plus de sa tête ou pourquoi il était venu dans le service, non ça je ne m'en souviens plus (...) »</p>	<p>Peur</p> <p>Peur</p> <p>Empathie</p> <p>Stress</p> <p>Absence de souvenirs</p> <p>Absence de souvenirs</p>	<p>Emotions</p> <p>Emotions</p> <p>Emotions</p> <p>Emotions</p> <p>Divers</p> <p>Divers</p>
79 à 84	<p><i>c20 : D'accord, hum pourriez-vous me raconter une séquence de pratiques simulées que vous avez vécue à l'IFSI³⁰⁰ ? La première ou la dernière enfin celle que vous voulez</i></p> <p>C20 : Hum, alors la première moi où j'ai fait l'infirmière, c'était une personne âgée qui était admise aux urgences pour une déshydratation et malaise à domicile ; donc j'étais avec un autre étudiant qui faisait l'aide-soignant en fait c'était une prise en charge aux urgences en fait où il fallait prendre toutes les constantes, donc il fallait prendre la tension, la température, le pouls oui c'était ça</p>	<p>« (...) Hum, alors la première moi où j'ai fait l'infirmière, (...) »</p> <p>« (...) c'était une personne âgée qui était admise aux urgences pour une déshydratation et malaise à domicile ; (...) »</p> <p>« (...) donc j'étais avec un autre étudiant qui faisait l'aide-soignant (...) »</p> <p>« (...) en fait c'était une prise en charge aux urgences en fait où il fallait prendre toutes les constantes, donc il fallait prendre la tension, la température, le pouls oui c'était ça (...) »</p>	<p>Expérience de la simulation</p> <p>Reproduction du réel</p> <p>Reproduction du réel</p> <p>Reproduction du réel</p>	<p>Profil des étudiants</p> <p>Simulation</p> <p>Simulation</p> <p>Simulation</p>
85 à 93	<p><i>c21 : Et ça se passait où ? Que je vous imagine ?</i></p> <p>C21 : C'était dans une salle de simulation à l'IFSI</p> <p><i>c22 : Et comment elle est faite cette salle je ne l'ai jamais vue ?</i></p> <p>C22 : Par contre c'est super ce qu'ils ont fait parce que c'est une grande salle ce qu'ils appellent la salle de simulation, en fait il y a</p>	<p>« (...) C'était dans une salle de simulation à l'IFSI (...) »</p> <p>« (...) Par contre c'est super ce qu'ils ont fait parce que c'est une grande salle ce qu'ils appellent la salle de simulation (...) »</p>	<p>Artifice</p> <p>Reproduction du réel</p>	<p>Simulation</p> <p>Simulation</p>

³⁰⁰ I.F.S.I : Institut de Formation en Soins Infirmiers

	vraiment un lit, on se croit vraiment dans une chambre d'hôpital avec tout le matériel nécessaire à côté et euh il y a des caméras dans cette salle, elles sont partout enfin en l'air et sur les côtés, et en fait tous les autres élèves sont dans une autre salle ce qui leur permet de visionner ce que l'autre personne est en train de jouer de l'autre côté et en fait les caméras enregistrent et à la fin de la simulation on la remet, en fait on regarde le film et on débriefe	« (...) en fait il y a vraiment un lit, on se croit vraiment dans une chambre d'hôpital avec tout le matériel nécessaire à côté (...) » « (...) et euh il y a des caméras dans cette salle, elles sont partout enfin en l'air et sur les côtés, (...) » « (...) et en fait tous les autres élèves sont dans une autre salle ce qui leur permet de visionner ce que l'autre personne est en train de jouer de l'autre côté (...) » « (...) et en fait les caméras enregistrent et à la fin de la simulation on la remet, en fait on regarde le film et on débriefe (...) »	Reproduction du réel Artifice Sens Sens	Simulation Simulation Corps Corps
94 à 97	c23 : Et c'est des groupes de combien ? C23 : On est une vingtaine c24 : C'est toujours les mêmes groupes ? C24 : Toujours	« (...) On est une vingtaine (...) » « (...) Toujours (...) »	Expérience de la simulation Expérience de la simulation	Profil des étudiants Profil des étudiants
98 à 105	c25 : Et donc dans cette situation qui s'est passée aux urgences qu'est-ce qui s'est passé ? Donc le groupe arrive dans la salle et puis ? C25 : Après soit on se porte volontaire pour passer en simulation et s'il n'y a pas de volontaire on est désigné c26 : Et vous étiez volontaire ? C26 : Oui j'étais volontaire, bah ça me plaisait d'essayer, ça me plaisait et puis aussi il y avait une autre personne qui s'était portée volontaire avec qui je m'entends bien, le courant passe très bien et du coup voilà c'est comme ça que ça s'est fait	« (...) Après soit on se porte volontaire pour passer en simulation et s'il n'y a pas de volontaire on est désigné (...) » « (...) Oui j'étais volontaire bah ça me plaisait d'essayer, ça me plaisait (...) » « (...) et puis aussi il y avait une autre personne qui s'était portée volontaire avec qui je m'entends bien, (...) » « (...) le courant passe très bien et du coup voilà c'est comme ça que ça s'est fait (...) »	Apprentissages Expérience de la simulation Réassurance Réassurance	Utilité Profil des étudiants Emotions Emotions
106 à 111	c27 : Et après alors, qu'est-ce que vous avez fait ? C27 : Et bien après les autres sont allés dans la salle d'à côté, il y a un formateur qui est resté avec nous pour nous expliquer le scénario, ce qu'il fallait faire et euh on est allé se changer et puis quand on a été prêt on est allé dans la salle pour euh et bien pour	« (...) Et bien après les autres sont allés dans la salle d'à côté, (...) » « (...) il y a un formateur qui est resté avec nous pour nous expliquer le scénario, ce qu'il fallait faire	Divers Artifice	Généralités Simulation

	<p>simuler <i>c28 : Et vous étiez en tenue ?</i> C28 : Oui, on était en tenue de stage avec nos chaussures tout quoi</p>	<p>(...) » « (...) et euh on est allé se changer (...) » « (...) et puis quand on a été prêt on est allé dans la salle pour euh et bien pour simuler (...) » « (...) Oui, on était en tenue de stage avec nos chaussures tout quoi (...) »</p>	<p>Artifice Artifice</p> <p>Reproduction du réel</p>	<p>Simulation Simulation</p> <p>Simulation</p>
112 à 121	<p><i>c29 : Et vous disiez : après on a simulé ? Alors comment ça se passe ?</i> C29 : Alors en fait donc il y a un mannequin, c'est un formateur qui est dans la salle d'à côté qui en fait parle à la place du mannequin, donc il y a le son qui sort de la bouche du mannequin. Et puis donc vu qu'on connaît le scénario ça nous oriente aussi dans les gestes que l'on doit faire et puis du coup quand on est arrivé dans la salle on s'est présenté au mannequin et puis on lui a expliqué ce qu'on allait lui faire , donc après on s'est réparti les tâches moi et mon collègue qui lui faisait l'aide-soignant, lui a fait ce qu'il pouvait faire et moi ce que je pouvais faire, et puis ça s'est fait comme ça sauf que le formateur qui est derrière et bien il en rajoute toujours plus quoi, c'est toujours une fois qu'on a l'impression d'avoir fait tout ce qu'il fallait et bien non le mannequin commence à se plaindre « j'ai mal là, j'ai mal là » donc ça travaille le relationnel et puis le technique en même temps</p>	<p>« (...) Alors en fait donc il y a un mannequin, c'est un formateur qui est dans la salle d'à côté qui en fait parle à la place du mannequin (...) » « (...) donc il y a le son qui sort de la bouche du mannequin(...) » « (...) Et puis donc vu qu'on connaît le scénario ça nous oriente aussi dans les gestes que l'on doit faire (...) » « (...) et puis du coup quand on est arrivé dans la salle on s'est présenté au mannequin et puis on lui a expliqué ce qu'on allait lui faire , (...) » « (...) donc après on s'est réparti les tâches moi et mon collègue qui lui faisait l'aide-soignant, lui a fait ce qu'il pouvait faire et moi ce que je pouvais faire, (...) » « (...) et puis ça s'est fait comme ça sauf que le formateur qui est derrière et bien il en rajoute toujours plus quoi, (...) » « (...) c'est toujours une fois qu'on a l'impression d'avoir fait tout ce qu'il fallait et bien non le mannequin commence à se plaindre « j'ai mal là, j'ai mal là » (...) » « (...) donc ça travaille le relationnel et puis le technique en même temps (...) »</p>	<p>Artifice</p> <p>Artifice</p> <p>Artifice</p> <p>Reproduction du réel</p> <p>Reproduction du réel</p> <p>Artifice</p> <p>Artifice</p> <p>Apprentissages</p>	<p>Simulation</p> <p>Simulation</p> <p>Simulation</p> <p>Simulation</p> <p>Simulation</p> <p>Simulation</p> <p>Utilité</p>
122 à 125	<p><i>c30 : Vous pouvez développer ça ?</i> C30 : Par rapport aux techniques c'est surtout que ça nous apprend à mettre en lien la pathologie avec les gestes enfin la surveillance à</p>	<p>« (...) Par rapport aux techniques c'est surtout que ça nous apprend à mettre en lien la pathologie avec les gestes enfin la surveillance à faire, (...) »</p>	<p>Apprentissages</p>	<p>Utilité</p>

	faire, après au niveau relationnel c'est surtout quelle réaction adopter face à un patient qui est en demande ou en souffrance	« (...) après au niveau relationnel c'est surtout quelle réaction adopter face à un patient qui est en demande ou en souffrance(...) »	Apprentissages	Utilité
126 à 129	<i>c31 : Et vous apprenez de la relation à l'autre</i> C31 : Et bien en théorie enfin c'est ce qu'ils veulent nous faire faire je pense. Enfin nous c'est comme ça qu'on le perçoit parce qu'ils vont vraiment beaucoup dans le relationnel en simulation sauf que moi je ne trouve pas ça très pertinent parce que c'est surjoué en fait	« (...) Et bien en théorie enfin c'est ce qu'ils veulent nous faire faire je pense. Enfin nous c'est comme ça qu'on le perçoit (...) » « (...) parce qu'ils vont vraiment beaucoup dans le relationnel en simulation sauf que moi je ne trouve pas ça très pertinent parce que c'est surjoué en fait (...) »	Apprentissages Artifice	Utilité Simulation
130 à 135	<i>c32 : C'est surjoué ?</i> C32 : Oui surtout dans le sens où on commence notre simulation, on connaît le scénario, on sait à peu près où les formateurs veulent nous emmener donc en fait c'est surjoué en fait moi je trouve que c'est surjoué, ce n'est pas naturel en fait <i>c33 : Ce n'est pas naturel ?</i> C33 : Non pas du tout	« (...) Oui surtout dans le sens où on commence notre simulation, on connaît le scénario, on sait à peu près où les formateurs veulent nous emmener (...) » « (...) donc en fait c'est surjoué en fait moi je trouve que c'est surjoué (...) » « (...) ce n'est pas naturel en fait (...) » « (...) Non pas du tout (...) »	Artifice Artifice Artifice Artifice	Simulation Simulation Simulation Simulation
136 à 143	<i>c34 : Qu'est-ce qui vous fait penser justement que ce n'est pas naturel ?</i> C34 : C'est ce que je dis en fait, en sachant ce que les formateurs veulent je vais essayer d'aller dans leur sens enfin si le scénario commence en disant que la dame a une douleur à 8 et bien on sait très bien qu'il va falloir évaluer la douleur régulièrement, qu'il va falloir administrer les antalgiques, que dans une situation le médecin a été long à arriver donc il fallait proposer d'autres techniques d'apaisement de la douleur enfin on sait où ils veulent aller, alors qu'en réalité en stage je pense qu'on ne réagirait pas comme on le fait en simulation c'est pour ça que pour moi ce n'est pas naturel, c'est pas un humain qu'on a en face c'est un mannequin quoi et ça, ça met quand même une grosse barrière	« (...) C'est ce que je dis en fait, en sachant ce que les formateurs veulent je vais essayer d'aller dans leur sens (...) » « (...) enfin si le scénario commence en disant que la dame a une douleur à 8 et bien on sait très bien qu'il va falloir évaluer la douleur régulièrement, qu'il va falloir administrer les antalgiques, (...) » « (...) que dans une situation le médecin a été long à arriver donc il fallait proposer d'autres techniques d'apaisement de la douleur enfin on sait où ils veulent aller (...) » « (...) alors qu'en réalité en stage je pense qu'on ne réagirait pas comme on le fait en simulation (...) » « (...) c'est pour ça que pour moi ce n'est pas	Artifice Artifice Artifice Artifice Artifice	Simulation Simulation Simulation Simulation Simulation

		naturel, (...) » « (...) c'est pas un humain qu'on a en face c'est un mannequin quoi et ça, ça met quand même une grosse barrière (...) »	Artifice	Simulation
144 à 148	<i>c35 : Une barrière entre quoi et quoi ?</i> C35 : Ça met une barrière pour moi dans le sens où on ne peut pas se comporter naturellement enfin face à un mannequin <i>c36 : C'est l'idée du mannequin ?</i> C36 : Oui	« (...) Ça met une barrière pour moi dans le sens où on ne peut pas se comporter naturellement enfin face à un mannequin (...) » « (...) Oui (...) »	Artifice Artifice	Simulation Simulation
149 à 154	<i>c37 : Et après donc vous jouez ou vous surjouez si je reprends votre propos, et après ?</i> C37 : Et après que la situation soit jouée, c'est ce que je vous ai dit on va dans la salle d'à côté et on revisionne en fait enfin d'abord ceux qui ont été spectateurs de la situation débriefent donc ils disent ce qui a été, ce qui a moins été et ensuite on peut reprendre des parties, vu que c'est enregistré, on peut revoir une partie du film de la simulation pour analyser pourquoi ça a été et pour quoi ça n'a pas été, ce qu'il aurait fallu faire, comment on aurait pu faire mieux	« (...) Et après que la situation soit jouée (...) » « (...) c'est ce que je vous ai dit on va dans la salle d'à côté et on revisionne en fait (...) » « (...) enfin d'abord ceux qui ont été spectateurs de la situation débriefent (...) » « (...) donc ils disent ce qui a été, ce qui a moins été (...) » « (...) et ensuite on peut reprendre des parties, vu que c'est enregistré, on peut revoir une partie du film de la simulation pour analyser pourquoi ça a été et pour quoi ça n'a pas été (...) » « (...) ce qu'il aurait fallu faire, comment on aurait pu faire mieux (...) »	Artifice Sens Artifice Evaluation Sens Evaluation	Simulation Corps Simulation Utilité Corps Utilité
155 à 166	<i>c38 : Et qui est-ce qui dit comment on aurait pu faire mieux ?</i> C38 : C'est les autres élèves qui proposent des mesures correctives et puis après c'est les formateurs qui disent s'ils sont d'accord ou non <i>c39 : Et vous avez vécu ça ?</i> C39 : Hum, hum <i>c40 : Et comment vous l'avez vécu ce moment-là ?</i> C40 : Et bien en fait euh on le vit bien parce qu'on sait déjà, moi je sais déjà que c'est de la simulation et que donc du coup je ne suis pas naturelle et donc les critiques que je peux avoir enfin les	« (...) C'est les autres élèves qui proposent des mesures correctives (...) » « (...) et puis après c'est les formateurs qui disent s'ils sont d'accord ou non (...) » « (...) Hum, hum (...) Et bien en fait euh on le vit bien parce qu'on sait déjà, moi je sais déjà que c'est de la simulation (...) » « (...) et que donc du coup je ne suis pas naturelle et donc les critiques que je peux avoir enfin les	Evaluation Evaluation Expérience de la simulation	Utilité Utilité Profil des étudiants

	critiques négatives que je peux entendre ça ne va pas forcément plus me toucher que ça parce que ça ne reflète pas vraiment ce que je suis en stage quoi, alors après quand on entend des critiques positives ça fait toujours plaisir c'est sûr et puis après on se rend compte aussi parfois de notre comportement auprès du patient entre guillemets parce que c'est un mannequin, par exemple nos attitudes, nos gestes	critiques négatives que je peux entendre ça ne va pas forcément plus me toucher que ça (...) » « (...) parce que ça ne reflète pas vraiment ce que je suis en stage quoi, (...) » « (...) alors après quand on entend des critiques positives ça fait toujours plaisir c'est sûr (...) » « (...) et puis après on se rend compte aussi parfois de notre comportement auprès du patient entre guillemets parce que c'est un mannequin, par exemple nos attitudes, nos gestes (...) »	Réassurance Artifice Réassurance Evaluation	Emotions Simulation Emotions Utilité
167 à 173	<i>c41 : Et vous vous êtes rendue compte de quoi alors ?</i> C41 : Moi je me suis rendue compte que , après je pense que c'est parce que c'est un mannequin mais que j'avais des difficultés à répondre à une demande répétitive, quand le patient va dire « j'ai mal, faites quelque chose, faites quelque chose » je lui dis et bien pour l'instant « je peux rien vous donner de plus, je vous ai déjà donné du paracétamol je ne peux rien vous donner d'autre » et que c'est répétitif, répétitif, répétitif je me suis rendue compte que je ne savais plus quoi répondre quoi , et ça je pense que par contre ça peut m'arriver aussi en stage	« (...) Moi je me suis rendue compte que, après je pense que c'est parce que c'est un mannequin mais que j'avais des difficultés à répondre à une demande répétitive (...) » « (...) quand le patient va dire « j'ai mal, faites quelque chose, faites quelque chose » je lui dis et bien pour l'instant « je peux rien vous donner de plus, je vous ai déjà donné du paracétamol je ne peux rien vous donner d'autre » (...) » (...) » « (...)et que c'est répétitif, répétitif, répétitif je me suis rendue compte que je ne savais plus quoi répondre quoi , et ça je pense que par contre ça peut m'arriver aussi en stage (...) »	Evaluation Reproduction du réel Evaluation	Utilité Simulation Utilité
174 à 179	<i>c42 : D'accord, donc vous vous voyez dans le film et les autres réagissent à ça ?</i> C42 : C'est ça, en fait ils réagissent avant qu'on revoie le film, mais on ne le revoit pas tout le temps en fait ça dépend <i>c43 : Quand vous parliez des autres vous disiez tout à l'heure « les spectateurs » ?</i> C43 : Parce que ça fait vraiment cinéma en fait, ça fait pièce de théâtre quoi avec 2 à 3 élèves qui jouent et puis les autres qui sont	« (...) C'est ça, en fait ils réagissent avant qu'on revoie le film (...) » « (...) mais on ne le revoit pas tout le temps en fait ça dépend(...) » « (...) Parce que ça fait vraiment cinéma en fait (...) »	Sens Sens Artifice	Corps Corps Simulation

	de l'autre côté en train de regarder quoi, ça donne vraiment cette sensation	« (...) ça fait pièce de théâtre quoi avec 2 à 3 élèves qui jouent et puis les autres qui sont de l'autre côté en train de regarder quoi ça donne vraiment cette sensation (...) »	Artifice	Simulation
180 à 187	<p><i>c44 : Et vous avez eu l'occasion de vous retrouver dans ce rôle de spectateur ?</i></p> <p>C44 : Hum oui, oui</p> <p><i>c45 : Et vous pourriez m'en parler un petit peu ?</i></p> <p>C45 : En fait je trouve qu'on n'analyse pas forcément ce que les personnes à côté font, on est plutôt en train de , enfin je sais que c'est plutôt dans la rigolade quand il y a quelque chose qui va nous marquer, en plus on sait très bien que c'est quelque chose qu'ils ne feraient pas en temps normal, c'est que là c'est un mannequin et que du coup on se permet plus de chose ; en fait pour moi c'est plus dans la rigolade quoi que vraiment dans l'analyse de la situation qui est en train de se jouer</p>	<p>« (...) Hum oui, oui (...) En fait je trouve qu'on n'analyse pas forcément ce que les personnes à côté font (...) »</p> <p>« (...) on est plutôt en train de, enfin je sais que c'est plutôt dans la rigolade quand il y a quelque chose qui va nous marquer, (...) »</p> <p>« (...) en plus on sait très bien que c'est quelque chose qu'ils ne feraient pas en temps normal, (...) »</p> <p>« (...) c'est que là c'est un mannequin et que du coup on se permet plus de chose ; (...) »</p> <p>« (...) en fait pour moi c'est plus dans la rigolade quoi que vraiment dans l'analyse de la situation qui est en train de se jouer (...) »</p>	<p>Apprentissages</p> <p>Rires</p> <p>Artifice</p> <p>Erreur</p> <p>Jeu</p>	<p>Utilité</p> <p>Emotions</p> <p>Simulation</p> <p>Simulation</p> <p>Simulation</p>
188 à 191	<p><i>c46 : Vous voulez dire que c'est un jeu ?</i></p> <p>C46 : Honnêtement c'est marrant de voir les autres passer</p> <p><i>c47 : C'est marrant pour vous uniquement ou vous le sentez aussi pour le reste du groupe ?</i></p> <p>C47 : Non, non mais c'est global , même les formateurs parfois ils en rigolent</p>	<p>« (...) Honnêtement c'est marrant de voir les autres passer (...) »</p> <p>« (...) Non, non mais c'est global, même les formateurs parfois ils en rigolent (...) »</p>	<p>Rires</p> <p>Rires</p>	<p>Emotions</p> <p>Emotions</p>
192 à 201	<p><i>c48 : Et quand on sait qu'on passe d'un côté avec le mannequin et que les autres rigolent de l'autre côté ça change quelque chose ?</i></p> <p>C48 : Non parce qu'en fait quand on passe en simulation et qu'on se rend compte de ce qu'on vient de dire on rigole aussi donc on fait on sait bien que les autres sont en train de faire la même chose, donc moi quand je passe en simulation et que je sais que je vais dire quelque chose qu'il ne faut pas , je sais très bien que les autres derrière rigolent mais ce n'est pas de la moquerie, c'est ça aussi qui est bien d'avoir le même groupe tout le temps c'est que ça fait trois ans qu'on a le même groupe alors du coup on se connaît</p>	<p>« (...) Non parce qu'en fait quand on passe en simulation et qu'on se rend compte de ce qu'on vient de dire on rigole aussi (...) »</p> <p>« (...) donc on fait on sait bien que les autres sont en train de faire la même chose, (...) »</p> <p>« (...) donc moi quand je passe en simulation et que je sais que je vais dire quelque chose qu'il ne faut pas , je sais très bien que les autres derrière rigolent mais ce n'est pas de la moquerie (...) »</p>	<p>Rires</p> <p>Rires</p> <p>Rires</p>	<p>Emotions</p> <p>Emotions</p> <p>Emotions</p>

	vraiment bien et on a pu aussi créer des affinités et avoir confiance tous ensemble, on est 110 si on changeait tout le temps ce serait euh enfin si je savais que je passais devant d'autres personnes je ne serais pas à l'aise du tout	« (...) c'est ça aussi qui est bien d'avoir le même groupe tout le temps c'est que ça fait trois ans qu'on a le même groupe alors du coup on se connaît vraiment bien et (...) » « (...) on est 110 si on changeait tout le temps ce serait euh enfin si je savais que je passais devant d'autres personnes je ne serais pas à l'aise du tout (...) »	Réassurance Réassurance	Emotions Emotions
202 à 207	<i>c49 : Et donc pour en revenir à ces mannequins qu'est-ce qu'ils représentent pour vous ?</i> C49 : (...) et bien pour moi ce sont des mannequins et c'est tout <i>c50 : Vous pourriez me les décrire ?</i> C50 : En fait ils ont un corps humain quoi, après on peut leur enlever une jambe pour en mettre une autre qui a une blessure ou on peut l'amputer d'un bras, on peut le sonder, le piquer, on peut faire pleins de choses avec le mannequin c'est super mais voilà ça reste un mannequin quoi	« (...) et bien pour moi ce sont des mannequins et c'est tout (...) » « (...) En fait ils ont un corps humain quoi, après on peut leur enlever une jambe pour en mettre une autre qui a une blessure ou on peut l'amputer d'un bras, on peut le sonder, le piquer, (...) » « (...) on peut faire pleins de choses avec le mannequin c'est super (...) » « (...) mais voilà ça reste un mannequin quoi (...) »	Artifice Reproduction du réel Reproduction du réel Artifice	Simulation Simulation Simulation Simulation
208 à 211	<i>c51 : Vous vous rappelez de la première fois où vous les avez vus ces mannequins ?</i> C51 : Oui, en fait moi ayant déjà fait un B.E.P avant, j'en avais déjà vu ; mais en fait au départ pour tout le monde c'était plus un jeu quoi le mannequin, on s'amusait à leur enlever la bouche pour leur en mettre une autre pour leur faire des têtes, c'est vraiment plus un jeu qu'autre chose quoi	« (...) Oui, en fait moi ayant déjà fait un B.E.P avant, j'en avais déjà vu ; (...) » « (...) mais en fait au départ pour tout le monde c'était plus un jeu quoi le mannequin, (...) » « (...) on s'amusait à leur enlever la bouche pour leur en mettre une autre pour leur faire des têtes, c'est vraiment plus un jeu qu'autre chose quoi (...) »	Qualification antérieure Jeu Jeu	Profil des étudiants Simulation Simulation
212 à 216	<i>c52 : Vous avez déjà joué avec alors ?</i> C52 : Ah bien oui, oui tout le monde déjà (<i>rires</i>) <i>c53 : Et à quel moment vous faites ça alors ?</i> C53 : Ah plus maintenant, mais c'était vraiment en première année les premières fois quand on découvre les mannequins en fait	« (...) Ah bien oui, oui tout le monde déjà (<i>rires</i>) (...) » « (...) Ah plus maintenant, mais c'était vraiment en première année les premières fois quand on découvre les mannequins en fait (...) »	Jeu Jeu	Simulation Simulation
217 à 226	<i>c54 : Et maintenant non ?</i> C54 : Non plus maintenant c'est fini, on s'habitue (<i>rires</i>) <i>c55 : Quelle différence faites-vous entre les mannequins et un vrai</i>	« (...) Non plus maintenant c'est fini, on s'habitue (<i>rires</i>) (...) »	Jeu	Simulation

	<p><i>patient ?</i> C55 : La grosse différence que j'ai c'est au toucher quoi, on sent que c'est du plastique il n'y a pas de contact humain et puis le mannequin il ne bouge pas, c'est nous qui le faisons bouger et voilà alors qu'un patient il va avoir ses propres réactions, ses propres mouvements et là en plus on sait que c'est un formateur qui est derrière donc ce ne sont pas des propos qu'une personne pourrait dire elle-même, c'est l'ensemble du mannequin quoi les paroles, les mouvements, le toucher et puis le mannequin on n'a pas peur de lui faire mal en fait , on peut le bouger , le piquer , on peut tout faire mais on n'a pas cette appréhension de faire mal à la personne</p>	<p>« (...) La grosse différence que j'ai c'est au toucher quoi,(...) » « (...) on sent que c'est du plastique il n'y a pas de contact humain (...) » « (...) et puis le mannequin il ne bouge pas, c'est nous qui le faisons bouger et voilà (...) » « (...) alors qu'un patient il va avoir ses propres réactions, ses propres mouvements (...) » « (...) et là en plus on sait que c'est un formateur qui est derrière donc ce ne sont pas des propos qu'une personne pourrait dire elle-même (...) » « (...) c'est l'ensemble du mannequin quoi les paroles, les mouvements, le toucher (...) » « (...) et puis le mannequin on n'a pas peur de lui faire mal en fait, on peut le bouger, le piquer, on peut tout faire (...) » « (...) mais on n'a pas cette appréhension de faire mal à la personne (...) »</p>	<p>Sens Sens Artifice Artifice Artifice Sens Erreur Erreur</p>	<p>Corps Corps Simulation Simulation Simulation Corps Simulation Simulation</p>
227 à 230	<p><i>c56 : Est-ce que ces mannequins vous rappellent d'autres moments de votre vie ? ou pas ?</i> C56 : Et bien non <i>c57 : L'enfance ?</i> C57 : Les poupées ? Je n'ai jamais fait de liens</p>	<p>« (...) Et bien non (...) » « (...) Les poupées ? Je n'ai jamais fait de liens (...) »</p>	<p>Artifice Artifice</p>	<p>Simulation Simulation</p>
231 à 234	<p><i>c58 : Vous êtes-vous déjà mise à la place du mannequin ?</i> C58 : Ce n'était pas pour les pratiques simulées c'était plus pour enfin si on peut considérer ça comme pratique simulée mais oui c'était pour la réfection de lit on devait se mettre dedans ou lors de la pose d'un bassin</p>	<p>« (...) Ce n'était pas pour les pratiques simulées c'était plus pour enfin si on peut considérer ça comme pratique simulée mais oui (...) » « (...) c'était pour la réfection de lit on devait se mettre dedans ou lors de la pose d'un bassin (...) »</p>	<p>Introspection Reproduction du réel</p>	<p>Généralités Simulation</p>
235 à 238	<p><i>c59 : Vous vous rappelez de ce moment-là ?</i> C59 : C'était plus un jeu qu'autre chose, en fait les personnes savent que là ce n'est plus un mannequin qui est dans le lit, donc elles vont être plus attentives mais en sachant que c'est une personne de l'IFSI ce n'est pas un patient et puis c'est pour</p>	<p>« (...) C'était plus un jeu qu'autre chose, (...) » « (...) en fait les personnes savent que là ce n'est plus un mannequin qui est dans le lit, donc elles vont être plus attentives (...) »</p>	<p>Jeu Reproduction du réel</p>	<p>Simulation Simulation</p>

	apprendre, ça tourne plus à la rigolade qu'autre chose quoi	« (...) mais en sachant que c'est une personne de l'IFSI ce n'est pas un patient et puis c'est pour apprendre, ça tourne plus à la rigolade qu'autre chose quoi (...) »	Rires	Emotions
239 à 247	<p><i>c60 : Que pourriez-vous dire sur la présence de caméras durant les pratiques simulées ?</i></p> <p>C60 : D'un côté je trouve ça bien puisque ça permet qu'il n'y ait personne d'autre à côté, donc qu'il n'y est pas les autres élèves à côté donc on se sent tout de même plus en situation parce que du coup on voit vraiment la chambre d'hôpital. Mais après le fait de savoir qu'on est filmé on fait quand même plus attention à nos faits et gestes, on le sait quoi, on les voit les caméras, ce n'est pas comme si elles étaient dans le mur, elles ressortent quoi on les voit, une au-dessus du lit, une de chaque côté de la pièce et une au-dessus du lit, en fait il y en a partout, je crois qu'il doit y en avoir 5 ; oui et bien c'est difficile aussi de faire abstraction de ces caméras-là, encore elles seraient ancrées dans le mur on ne les verrait pas et bien je pense que ce serait différent</p>	<p>« (...) D'un côté je trouve ça bien puisque ça permet qu'il n'y ait personne d'autre à côté, (...) »</p> <p>« (...) donc qu'il n'y est pas les autres élèves à côté donc on se sent tout de même plus en situation parce que du coup on voit vraiment la chambre d'hôpital. (...) »</p> <p>« (...) Mais après le fait de savoir qu'on est filmé on fait quand même plus attention à nos faits et gestes, (...) »</p> <p>« (...) on le sait quoi, on les voit les caméras, ce n'est pas comme si elles étaient dans le mur, elles ressortent quoi (...) »</p> <p>« (...) on les voit, une au-dessus du lit, une de chaque côté de la pièce et une au-dessus du lit, en fait il y en a partout, je crois qu'il doit y en avoir 5 ; (...) »</p> <p>« (...) oui et bien c'est difficile aussi de faire abstraction de ces caméras-là, encore elles seraient ancrées dans le mur on ne les verrait pas et bien je pense que ce serait différent (...) »</p>	<p>Image</p> <p>Image</p> <p>Image</p> <p>Artifice</p> <p>Sens</p> <p>Sens</p>	<p>Corps</p> <p>Corps</p> <p>Corps</p> <p>Simulation</p> <p>Corps</p> <p>Corps</p>
248 à 254	<p><i>c61 : Et qu'est-ce qui est difficile ?</i></p> <p>C61 : C'est aussi de savoir qu'on est euh, on est filmé on est regardé par d'autres personnes à côté et puis voilà ça fait qu'on n'est pas naturel en fait, je ne sais pas comment aller plus loin mais c'est vraiment ça quoi. Enfin je sais que si j'étais toute seule dans la pièce à simuler et qu'on me regarde sans caméra et bien je serais différente, non mais c'est de se dire « comment les autres réagiraient là ? », « Comment les formateurs veulent que je réagisse et comme ils me regardent ? » il vaut mieux que je fasse</p>	<p>« (...) C'est aussi de savoir qu'on est euh, on est filmé on est regardé par d'autres personnes à côté (...) »</p> <p>« (...) et puis voilà ça fait qu'on n'est pas naturel en fait, je ne sais pas comment aller plus loin mais c'est vraiment ça quoi. (...) »</p> <p>« (...) Enfin je sais que si j'étais toute seule dans la pièce à simuler et qu'on me regarde sans caméra et bien je serais différente, (...) »</p>	<p>Image</p> <p>Image</p> <p>Image</p>	<p>Corps</p> <p>Corps</p> <p>Corps</p>

	« comme ça » voilà, ça nous incite dans nos choix en fait	« (...) non mais c'est de se dire « comment les autres réagiraient là ? « (...) » « (...) » « Comment les formateurs veulent que je réagisse ? (...) » « (...) et comme ils me regardent il vaut mieux que je fasse « comme ça » voilà, (...) » « (...) ça nous incite dans nos choix en fait (...) »	Image Image Image	Corps Corps Corps
255 à 262	<i>c62 : Par rapport à ce que vous pensez qu'on attend de vous ?</i> C62 : Voilà c'est ça <i>c63 : Et de l'autre côté quand vous regardez c'est sur quoi un écran ?</i> C63 : C'est un écran où on voit différentes caméras en fait, on voit tous les angles <i>c64 : Et quand on regarde ça ?</i> C64 : C'est ce que je vous ai dit tout à l'heure on se croirait au cinéma, on regarde un film. De toutes façons moi à la base je me suis portée volontaire pour voir ce que ça faisait bien sûr, mais je ne suis pas fan parce que ça n'a rien à voir avec la réalité du terrain quoi	« (...) Voilà c'est ça (...) » « (...) C'est un écran où on voit différentes caméras en fait, on voit tous les angles (...) » « (...) C'est ce que je vous ai dit tout à l'heure on se croirait au cinéma, on regarde un film. (...) » « (...) De toutes façons moi à la base je me suis portée volontaire pour voir ce que ça faisait bien sûr, (...) » « (...) mais je ne suis pas fan parce que ça n'a rien à voir avec la réalité du terrain quoi (...) »	Evaluation Sens Artifice Expérience de la simulation Artifice	Utilité Corps Simulation Profil des étudiants Simulation
263 à 269	<i>c65 : Et justement ce serait quoi la différence avec la réalité du terrain ?</i> C65 : Déjà pendant une simulation on a le temps de rester avec le mannequin, on a le temps de tout faire de répondre à ses demandes sans arrêt , ce qu'on ne peut pas forcément faire sur le terrain, et puis c'est ce que je disais aussi la grosse différence c'est un mannequin, il n'y a pas ce contact qu'il peut y avoir avec le patient, il n'y a pas, enfin si le mannequin me dit qu'il a une douleur à dix ³⁰¹ ça ne va pas me faire pareil que si c'est mon vrai patient qui me dit qu'il a une douleur à dix, tout change : les réactions , les comportements enfin on n'est pas les mêmes quoi	« (...) Déjà pendant une simulation on a le temps de rester avec le mannequin, on a le temps de tout faire de répondre à ses demandes sans arrêt, ce qu'on ne peut pas forcément faire sur le terrain, (...) » « (...) et puis c'est ce que je disais aussi la grosse différence c'est un mannequin, il n'y a pas ce contact qu'il peut y avoir avec le patient, (...) » « (...) il n'y a pas, enfin si le mannequin me dit qu'il a une douleur à dix ça ne va pas me faire pareil que si c'est mon vrai patient qui me dit qu'il a une douleur à dix (...) »	Artifice Artifice Artifice	Simulation Simulation Simulation

³⁰¹ Douleur à dix : douleur maximale imaginable par le patient

		« (...) tout change : les réactions, les comportements enfin on n'est pas les mêmes quoi (...) »	Artifice	Simulation
270 à 281	<i>c66 : Vous avez l'air déçu quand vous dites ça ?</i> C66 : Et bien moi je suis passée une fois pour voir comment c'était mais c'était pour voir ce que ça pouvait m'apporter bon ben voilà, en fait je pense que c'est bien de pouvoir commencer en début de première année directement, avant d'aller en stage parce que ça peut quand même nous apprendre à , pareil pour les soins de confort et de bien-être c'est super et pour pratiquer des actes même si ce ne sera pas vraiment pareil sur la personne, parce que là pour piquer la veine sur un mannequin ça va c'est facile on la voit bien, mais je pense que ça pourrait être bien pour des premières années qui arrivent pour qu'ils commencent tout de suite ; moi je sais que quand je suis arrivée en stage, mon dernier stage en soins intensifs, les infirmières rigolaient quand elles me disaient « Est-ce que tu as déjà piqué sur un P.A.C ³⁰² ? » j'avais dit « Ah oui, oui sur un mannequin » alors elles me rigolaient au nez , elles disaient « enfin tu ne l'as pas fait quoi, tu as piqué sur un mannequin donc tu ne sais pas faire et tu ne l'as pas fait »	« (...) Et bien moi je suis passée une fois pour voir comment c'était mais c'était pour voir ce que ça pouvait m'apporter bon ben voilà (...) » « (...) en fait je pense que c'est bien de pouvoir commencer en début de première année directement, avant d'aller en stage (...) » « (...) parce que ça peut quand même nous apprendre à , pareil pour les soins de confort et de bien-être c'est super et pour pratiquer des actes même si ce ne sera pas vraiment pareil sur la personne, (...) » « (...) parce que là pour piquer la veine sur un mannequin ça va c'est facile on la voit bien, (...) » « (...) mais je pense que ça pourrait être bien pour des premières années qui arrivent pour qu'ils commencent tout de suite (...) » « (...) moi je sais que quand je suis arrivée en stage, mon dernier stage en soins intensifs, les infirmières rigolaient quand elles me disaient « Est-ce que tu as déjà piqué sur un P.A.C ? » j'avais dit « Ah oui, oui sur un mannequin » alors elles me rigolaient au nez, (...) » « (...) elles disaient « enfin tu ne l'as pas fait quoi, tu as piqué sur un mannequin donc tu ne sais pas faire et tu ne l'as pas fait » (...) »	Expérience de la simulation Préparation au réel Préparation au réel Artifice Préparation au réel Artifice Artifice	Profil des étudiants Utilité Utilité Simulation Utilité Simulation Simulation
282 à	<i>c67 : Pour en revenir à ces caméras est-ce que ça vous rappelle</i>	« (...) Ça me rappelle moi quand j'étais petite, à	Artifice	Simulation

³⁰² P.A.C : Port-A-Cath ® : nom commercial qui désigne un cathéter à chambre implantable

286	<i>d'autres moments de votre vie également ? ou d'autres endroits ?</i> C67 : Ça me rappelle moi quand j'étais petite, à l'école primaire et qu'on faisait du théâtre, les gens nous regardaient, nous filmaient et après on faisait une cassette de la pièce pour que les parents puissent la garder (<i>rires</i>) ça me rappelle ça en fait, oui pour moi c'est du théâtre	l'école primaire et qu'on faisait du théâtre, (...) » « (...) les gens nous regardaient, nous filmaient et après on faisait une cassette de la pièce pour que les parents puissent la garder (<i>rires</i>) (...) » « (...) ça me rappelle ça en fait, oui pour moi c'est du théâtre (...) »	Artifice Artifice	Simulation Simulation
287 à 291	<i>c68 : Quel rôle vous pensez devoir jouer ? Ou quel rôle pensez-vous avoir ? Ou quelle place ?</i> C68 : Moi personnellement ? Non pas plus que les autres après c'est juste que le fait que je sois passée la première ça a montré à d'autres ce que c'était, et puis j'ai pu partager cette expérience avec les autres personnes de mon groupe et après j'ai donné envie ou pas de passer, je pense que c'est juste ça que j'ai eu en plus par rapport aux autres. Je pense qu'on a tous sa place et son rôle dans la simulation en fait	« (...) Moi personnellement ? Non pas plus que les autres après c'est juste que le fait que je sois passée la première ça a montré à d'autres ce que c'était, (...) » « (...) et puis j'ai pu partager cette expérience avec les autres personnes de mon groupe et après j'ai donné envie ou pas de passer, je pense que c'est juste ça que j'ai eu en plus par rapport aux autres. Je pense qu'on a tous sa place et son rôle dans la simulation en fait (...) »	Expérience de la simulation Expérience de la simulation	Profil des étudiants Profil des étudiants
292 à 298	<i>c69 : Je sais qu'on en a déjà parlé mais tant pis je vous pose la question suivante : comment faites-vous la différence entre pratique simulée et pratique en stage ?</i> C69 : Pour moi par rapport aux actes techniques sur le mannequin c'est beaucoup plus facile dans le sens où si on veut faire une prise de sang la veine ressort bien hein, si on veut poser une sonde urinaire il n'y a pas de souci et si c'est sur une femme on ne peut pas se tromper de trou il n'y en a qu'un enfin en fait ça aide pour ce qui est organisation et technique du geste mais pas pour la difficulté que l'on va rencontrer après sur une personne réelle	« (...) Pour moi par rapport aux actes techniques sur le mannequin c'est beaucoup plus facile (...) » « (...) dans le sens où si on veut faire une prise de sang la veine ressort bien hein, si on veut poser une sonde urinaire il n'y a pas de souci et si c'est sur une femme on ne peut pas se tromper de trou il n'y en a qu'un (...) » « (...) enfin en fait ça aide pour ce qui est organisation et technique du geste (...) » « (...) mais pas pour la difficulté que l'on va rencontrer après sur une personne réelle (...) »	Artifice Artifice Préparation au réel Artifice	Simulation Simulation Simulation Simulation
299 à 305	<i>c70 : Ce serait laquelle cette difficulté sur une personne réelle ?</i> C70 : Parce qu'il faut prendre en compte aussi les réactions de la personne, quand on est sur le terrain c'est tout un ensemble, l'ensemble de la situation qu'il faut prendre en compte quoi ; enfin si je reprends pour la prise de sang ça va être : si on voit ses veines, si on arrive à en sentir une, ça va être lui comment il appréhende le soin, s'il ressent plus la douleur qu'une autre	« (...) Parce qu'il faut prendre en compte aussi les réactions de la personne, (...) » « (...) quand on est sur le terrain c'est tout un ensemble, l'ensemble de la situation qu'il faut prendre en compte quoi (...) » « (...) enfin si je reprends pour la prise de sang ça	Artifice Artifice Sens	Simulation Simulation Corps

	<p>personne, après on peut tomber sur des personnes qui sont agitées donc le soin va être beaucoup plus difficile à faire que sur un mannequin qui ne bouge pas</p>	<p>va être : si on voit ses veines, si on arrive à en sentir une, (...) »</p> <p>« (...) ça va être lui comment il appréhende le soin, s'il ressent plus la douleur qu'une autre personne (...) »</p> <p>« (...) après on peut tomber sur des personnes qui sont agitées donc le soin va être beaucoup plus difficile à faire que sur un mannequin qui ne bouge pas (...) »</p>	<p>Artifice</p> <p>Artifice</p>	<p>Simulation</p> <p>Simulation</p>
306 à 312	<p><i>c71 : Alors comment faites-vous dans la réalité ?</i></p> <p>C71 : Et bien je pense déjà que dans la réalité, et ce que l'on n'a pas pendant la simulation c'est qu'on a des collègues puisque que pendant la simulation c'est vrai qu'on est toujours avec quelqu'un mais en fait dans la situation on n'est jamais avec quelqu'un qui a la même profession que nous, enfin souvent une infirmière, une aide-soignante, parfois un médecin mais parfois non ; et bien on se dit que sur le terrain on va avoir nos collègues pour pouvoir nous aider aussi à faire le soin si nous on n'y arrive pas enfin on passe la tâche, on donne alors que pour la simulation il faut se débrouiller</p>	<p>« (...) Et bien je pense déjà que dans la réalité, et ce que l'on n'a pas pendant la simulation c'est qu'on a des collègues (...) »</p> <p>« (...) puisque que pendant la simulation c'est vrai qu'on est toujours avec quelqu'un mais en fait dans la situation on n'est jamais avec quelqu'un qui a la même profession que nous enfin souvent une infirmière, une aide-soignante, parfois un médecin mais parfois non (...) »</p> <p>« (...) et bien on se dit que sur le terrain on va avoir nos collègues pour pouvoir nous aider aussi à faire le soin si nous on n'y arrive pas (...) »</p> <p>« (...) enfin on passe la tâche, on donne alors que pour la simulation il faut se débrouiller (...) »</p>	<p>Artifice</p> <p>Artifice</p> <p>Réassurance</p> <p>Inconfort</p>	<p>Simulation</p> <p>Simulation</p> <p>Emotions</p> <p>Emotions</p>
313 à 322	<p><i>c72 : Quand vous dites « collègues » vous pensez à qui ? Aux autres étudiants ou aux infirmières ?</i></p> <p>C72 : Aux infirmières et aux autres étudiants mais surtout aux infirmières</p> <p><i>c73 : C'est l'idée de pouvoir passer la main si ça ne marche pas c'est ça ?</i></p> <p>C73 : Oui c'est ça et puis si on a un oubli qu'il y ait une personne qui vienne nous guider, il y a des soins plus complexes que d'autres par exemple de piquer sur un PAC, moi quand j'ai fait lors de mon dernier stage, je ne l'avais fait qu'une fois sur un</p>	<p>« (...) Aux infirmières et aux autres étudiants mais surtout aux infirmières (...) »</p> <p>« (...) Oui c'est ça et puis si on a un oubli qu'il y ait une personne qui vienne nous guider, (...) »</p> <p>« (...) il y a des soins plus complexes que d'autres par exemple de piquer sur un PAC, moi quand j'ai fait lors de mon dernier stage, je ne l'avais fait qu'une fois sur un mannequin à l'IFSI (...) »</p>	<p>Réassurance</p> <p>Réassurance</p> <p>Peur</p>	<p>Emotions</p> <p>Emotions</p> <p>Emotions</p>

	mannequin à l'IFSI et puis c'est un soin où il faut vachement respecter les règles d'asepsie donc il y a toute une organisation à avoir et on ne se souvient pas forcément parce qu'on a pratiqué qu'une fois, ça peut servir d'avoir une collègue pour passer la tâche mais aussi pour réajuster si on est face à un patient agité qu'on puisse avoir des collègues à côté, c'est aussi essayer de le contenir	« (...) et puis c'est un soin où il faut vachement respecter les règles d'asepsie donc il y a toute une organisation à avoir et on ne se souvient pas forcément parce qu'on a pratiqué qu'une fois (...) » « (...) ça peut servir d'avoir une collègue pour passer la tâche (...) » « (...) mais aussi pour réajuster si on est face à un patient agité qu'on puisse avoir des collègues à côté, c'est aussi essayer de le contenir (...) »	Peur Réassurance Réassurance	Emotions Emotions Emotions
323 à 328	<i>c74 : Donc c'est là où les infirmières vous ont dit « ah bien non si tu l'as fait à l'école c'est que tu ne l'as pas fait » ?</i> C74 : C'est ça, c'est là et pour la transfusion aussi, je n'avais pas fait de transfusion sur le terrain et on en avait fait à l'IFSI enfin on n'avait même pas fait le geste en lui-même mais à l'IFSI c'était juste le contrôle ultime au lit du patient, alors j'ai dit « Oui et bien je l'ai fait en cours oui en pratiques simulées » et puis elles rigolaient quoi, pour reprendre leurs mots elles trouvent cela complètement aberrant quoi	« (...) C'est ça, c'est là et pour la transfusion aussi, je n'avais pas fait de transfusion sur le terrain et on en avait fait à l'IFSI enfin on n'avait même pas fait le geste en lui-même mais à l'IFSI c'était juste le contrôle ultime au lit du patient, (...) » « (...) alors j'ai dit « Oui et bien je l'ai fait en cours oui en pratiques simulées » et puis elles rigolaient quoi, pour reprendre leurs mots elles trouvent cela complètement aberrant quoi (...) »	Peur Artifice	Emotions Simulation
329 à 335	<i>c75 : Elles ont rigolé et puis c'est aberrant ...</i> C75 : Oui elles ont rigolé, elles ont trouvé ça aberrant et puis elles m'ont dit « arrête de dire que tu l'as fait alors que tu l'as fait sur un mannequin » c'est tout <i>c76 : Qu'est-ce que vous en pensez de cela ?</i> C76 : Moi je trouve qu'elles ont raison dans le sens où, comme j'expliquais tout à l'heure faire sur un mannequin et faire sur une personne c'est complètement différent mais par rapport à l'organisation du soin si j'ai quand même des bases quoi, ça donne quand même des bases la simulation	« (...) Oui elles ont rigolé, elles ont trouvé ça aberrant et puis elles m'ont dit « arrête de dire que tu l'as fait alors que tu l'as fait sur un mannequin » c'est tout (...) » « (...) Moi je trouve qu'elles ont raison dans le sens où, comme j'expliquais tout à l'heure faire sur un mannequin et faire sur une personne c'est complètement différent (...) » « (...) mais par rapport à l'organisation du soin si j'ai quand même des bases quoi, (...) » « (...) ça donne quand même des bases la simulation (...) »	Artifice Artifice Apprentissages Apprentissages	Simulation Simulation Utilité Utilité
336 à 340	<i>c77 : Donc des bases ...</i> C77 : Donc plus d'organisation, de dextérité mais pas du soin en lui-même quoi à faire sur la personne, pas au moment d'agir sur la	« (...) Donc plus d'organisation, de dextérité (...) » « (...) mais pas du soin en lui-même quoi à faire sur la personne, pas au moment d'agir sur la personne,	Apprentissages	Utilité

	<p>personne, de réalisation quoi</p> <p><i>c78 : Vous disiez tout à l'heure ce serait mieux pendant la première année pour la simulation ?</i></p> <p>C78 : Oui c'est surtout d'arriver en stage et puis avoir quand même des bases de soins techniques quoi</p>	<p>de réalisation quoi (...) »</p> <p>« (...) Oui c'est surtout d'arriver en stage et puis avoir quand même des bases de soins techniques quoi (...) »</p>	<p>Apprentissages</p> <p>Préparation au réel</p>	<p>Utilité</p> <p>Utilité</p>
341 à 348	<p><i>c79 : Et vous en troisième année ?</i></p> <p>C79 : En fait nous on a commencé la simulation tard et les soins techniques en fin de première année, oui ça manque quand même avant d'arriver en stage, je pense que ça nous permettrait d'avoir plus confiance en nous</p> <p><i>c80 : Et en troisième année ça ne vous manque pas</i></p> <p>C80 : Moi en troisième année personnellement ça ne me manque pas, je sors aussi d'un service qui était très technique donc j'ai beaucoup pratiqué et donc pour moi cette année ça ne me manque pas, parce que aussi notre parcours a fait qu'on a pu réaliser pas mal d'actes techniques</p>	<p>« (...) En fait nous on a commencé la simulation tard et les soins techniques en fin de première année (...) »</p> <p>« (...) oui ça manque quand même avant d'arriver en stage, (...) »</p> <p>« (...) je pense que ça nous permettrait d'avoir plus confiance en nous (...) »</p> <p>« (...) Moi en troisième année personnellement ça ne me manque pas (...) »</p> <p>« (...) je sors aussi d'un service qui était très technique donc j'ai beaucoup pratiqué et donc pour moi cette année ça ne me manque pas, (...) »</p> <p>« (...) parce que aussi notre parcours a fait qu'on a pu réaliser pas mal d'actes techniques (...) »</p>	<p>Préparation au réel</p> <p>Préparation au réel</p> <p>Préparation eu réel</p> <p>Préparation au réel</p> <p>Préparation au réel</p>	<p>Utilité</p> <p>Utilité</p> <p>Utilité</p> <p>Utilité</p> <p>Utilité</p>
349 à 356	<p><i>c81 : Et qu'est-ce que ces pratiques simulées vous apprennent du métier d'infirmière ?</i></p> <p>C81 : Et bien ce que ça m'a appris c'est plus le travail en collaboration avec des aides-soignants parce qu'en fait c'est toujours basé sur ça, il y a toujours un infirmier et un aide-soignant toujours en collaboration, enfin pour moi c'est essentiellement ça que ça m'a apporté ; après pour vraiment le métier non c'est vraiment sur le terrain que j'ai appris le métier et pas pendant les simulations ; de toutes façons la simulation on n'en fait pas assez pour que ça nous serve réellement, on est en troisième année et on a dû en faire deux ou trois maximum, donc si on se basait que sur la simulation pour apprendre le métier d'infirmière je pense que ça ferait quand même très peu</p>	<p>« (...) Et bien ce que ça m'a appris c'est plus le travail en collaboration avec des aides-soignants parce qu'en fait c'est toujours basé sur ça (...) »</p> <p>« (...) il y a toujours un infirmier et un aide-soignant toujours en collaboration, enfin pour moi c'est essentiellement ça que ça m'a apporté ; (...) »</p> <p>« (...) après pour vraiment le métier non c'est vraiment sur le terrain que j'ai appris le métier et pas pendant les simulations (...) »</p> <p>« (...) de toutes façons la simulation on n'en fait pas assez pour que ça nous serve réellement, (...) »</p> <p>« (...) on est en troisième année et on a dû en faire deux ou trois maximum, donc si on se basait que sur la simulation pour apprendre le métier d'infirmière je pense que ça ferait quand même très peu (...) »</p>	<p>Apprentissages</p> <p>Apprentissages</p> <p>Apprentissages</p> <p>Déception</p> <p>Déception</p>	<p>Utilité</p> <p>Utilité</p> <p>Utilité</p> <p>Emotions</p> <p>Emotions</p>

357 à 364	<p><i>c82 : Vous disiez que « ça peut être utile la simulation pour la dextérité, pour le geste, pour le travail en collaboration, mais non le métier je l'apprends en stage</i></p> <p>C82 : Oui parce que le métier d'infirmière ce n'est pas que du travail en collaboration, ce n'est pas que des soins techniques hein, c'est aussi tout ce qui est administratif qu'on n'apprend pas en simulation, c'est le relationnel avec le patient aussi et les différentes réactions que l'on peut avoir face aux patients et ça vient avec l'expérience de toutes façons, c'est même préparer l'entrée d'un patient, collaborer avec un médecin ça on ne le voit pas en simulation ; ce qu'on voit en simulation c'est quand même minime par rapport à l'ensemble du métier d'infirmière</p>	« (...) Oui parce que le métier d'infirmière ce n'est pas que du travail en collaboration, ce n'est pas que des soins techniques hein, c'est aussi tout ce qui est administratif qu'on n'apprend pas en simulation (...) »	Déception	Emotions
		« (...) c'est le relationnel avec le patient aussi et les différentes réactions que l'on peut avoir face aux patients et ça vient avec l'expérience de toutes façons, (...) »	Apprentissages	Utilité
		« (...) c'est même préparer l'entrée d'un patient, collaborer avec un médecin ça on ne le voit pas en simulation ; (...) »	Déception	Emotions
		« (...) ce qu'on voit en simulation c'est quand même minime par rapport à l'ensemble du métier d'infirmière (...) »	Déception	Emotions
365 à 370	<p><i>c83 : Et justement dans l'apprentissage du métier ce serait quoi pour vous les limites des pratiques simulées ?</i></p> <p>C83 : C'est ce que je vous ai dit tout à l'heure c'est que ça reste des soins qu'on fait sur un mannequin et qu'il n'y a pas toutes les réactions du patient, toute la prise en charge globale en fait, pas de mouvements, pas de réactions, pour moi c'est vraiment ça les limites et puis pour moi ça ne reflète vraiment pas la réalité, ce n'est pas naturel</p>	« (...) C'est ce que je vous ai dit tout à l'heure c'est que ça reste des soins qu'on fait sur un mannequin (...) »	Artifice	Simulation
		« (...) et qu'il n'y a pas toutes les réactions du patient, toute la prise en charge globale en fait, pas de mouvements, pas de réactions, pour moi c'est vraiment ça les limites (...) »	Artifice	Simulation
		« (...) et puis pour moi ça ne reflète vraiment pas la réalité, ce n'est pas naturel (...) »	Artifice	Simulation
371 à 382	<p><i>c84 : Comment vivez-vous ces moments de pratiques simulées ?</i></p> <p>C84 : S'il y a juste un mot à dire et bien pour moi c'est de la rigolade quoi</p> <p><i>c85 : Donc vous passez des moments rigolos finalement ?</i></p> <p>C85 : Eh bien oui, c'est un moment de détente surtout quand on est côté « spectateurs » quand même parce que quand on passe, on sait qu'on est regardé et ce n'est pas vraiment de la détente mais au final c'est toujours un bon moment, un moment de détente où on rigole aussi quoi mais pour moi ce n'est pas un bon moment d'apprentissage, on n'apprend pas grand-chose des simulations</p>	« (...) S'il y a juste un mot à dire et bien pour moi c'est de la rigolade quoi (...) »	Jeu	Simulation
		« (...) Eh bien oui, c'est un moment de détente surtout quand on est côté « spectateurs » quand même (...) »	Jeu	Simulation
		« (...) parce que quand on passe, on sait qu'on est regardé et ce n'est pas vraiment de la détente (...) »	Stress	Emotions
		« (...) mais au final c'est toujours un bon moment,	Rires	Emotions

	<p>surtout en troisième année, en fin de deuxième année on a une simulation sur la prise des constantes j'ai envie de dire qu'on le sait depuis la première année quoi, alors il faudrait peut-être aussi euh mettre une situation de première année par rapport à leurs niveaux d'expérience en guillemets, en deuxième année ce serait pareil et après monter en difficultés chaque année et là ce n'est pas ce qui se passe, donc en fait on a fait une pratique en fin de deuxième année qu'on aurait dû faire peut-être en fin de première année</p>	<p>un moment de détente où on rigole aussi quoi (...) »</p> <p>« (...) mais pour moi ce n'est pas un bon moment d'apprentissage, (...) »</p> <p>« (...) on n'apprend pas grand-chose des simulations surtout en troisième année, (...) »</p> <p>« (...) en fin de deuxième année on a une simulation sur la prise des constantes j'ai envie de dire qu'on le sait depuis la première année quoi, (...) »</p> <p>« (...) alors il faudrait peut-être aussi euh mettre une situation de première année par rapport à leurs niveaux d'expérience en guillemets, (...) »</p> <p>« (...) en deuxième année ce serait pareil et après monter en difficultés chaque année (...) »</p> <p>« (...) et là ce n'est pas ce qui se passe, donc en fait on a fait une pratique en fin de deuxième année qu'on aurait dû faire peut-être en fin de première année (...) »</p>	<p>Déception</p> <p>Déception</p> <p>Déception</p> <p>Déception</p> <p>Déception</p> <p>Déception</p>	<p>Emotions</p> <p>Emotions</p> <p>Emotions</p> <p>Emotions</p> <p>Emotions</p> <p>Emotions</p>
383 à 386	<p><i>c86 : Avant de finir je voulais vous laisser le dernier mot, si vous voulez ajouter quelque chose ?</i></p> <p>C86 : Et bien je vais résumer, pour moi la simulation ça peut être utile quand on commence en première année pour avoir des bases après en stage, mais que quand même il y a de grosses limites dans le sens où quand on pratique la simulation on n'est pas naturel et c'est un mannequin pas un patient c'est tout</p>	<p>« (...) Et bien je vais résumer, pour moi la simulation ça peut être utile quand on commence en première année</p> <p>« (...) pour avoir des bases après en stage, (...) »</p> <p>« (...) mais que quand même il y a de grosses limites dans le sens où quand on pratique la simulation on n'est pas naturel et c'est un mannequin pas un patient c'est tout (...) »</p>	<p>Préparation au réel</p> <p>Préparation au réel</p> <p>Artifice</p>	<p>Utilité</p> <p>Utilité</p> <p>Simulation</p>

ANNEXE N° 10 : Grille d'analyse de l'entretien de David- février 2014

N° de lignes	Contenu d'entretien	Unités de sens	Sous-thèmes	Thèmes
1 à 2	<i>d1: Quel âge avez-vous ?</i> D1: J'ai 28 ans	« (...) J'ai 28 ans (...) »	Age	Profil des étudiants
3 à 13	<i>d2: Avez-vous une expérience professionnelle antérieure ?</i> D2 : Et oui, justement j'ai travaillé quatre ans en tant qu'aide-soignant dans une MAS ³⁰³ qui accueillait principalement des personnes polyhandicapées <i>d3 : Donc en tant que...</i> D3 : En tant qu'aide-soignant, c'est un métier que j'aimais particulièrement, j'aimais beaucoup ça et du coup j'avais longuement hésité à reprendre mes études enfin à prendre mes études d'infirmiers parce c'est un métier que j'adorais enfin le contact auprès des personnes polyhandicapées , je faisais plein d'activités avec eux je faisais plein d'activités pédagogiques, je les avais emmenées en vacances à la mer deux années de suite, j'avais monté le projet tout seul enfin c'était très intéressant comme métier enfin j'ai adoré ouais, j'étais vraiment épanoui. Et puis je me suis dit allez on va augmenter un peu il faut aller un peu de l'avant alors du coup j'ai décidé de monter en grade et puis de devenir infirmier	« (...) Et oui, justement j'ai travaillé quatre ans en tant qu'aide-soignant dans une MAS qui accueillait principalement des personnes polyhandicapées (...) » « (...) En tant qu'aide-soignant, (...) » « (...) c'est un métier que j'aimais particulièrement, j'aimais beaucoup ça et du coup j'avais longuement hésité à reprendre mes études (...) » « (...) enfin à prendre mes études d'infirmiers parce c'est un métier que j'adorais enfin le contact auprès des personnes polyhandicapées, (...) » « (...) je faisais plein d'activités avec eux je faisais plein d'activités pédagogiques, je les avais emmenées en vacances à la mer deux années de suite, j'avais monté le projet tout seul enfin c'était très intéressant comme métier enfin j'ai adoré ouais, j'étais vraiment épanoui (...) » « (...)Et puis je me suis dit allez on va augmenter un peu il faut aller un peu de l'avant alors du coup j'ai décidé de monter en grade et puis de devenir infirmier (...) »	Expérience antérieure Qualification initiale Qualification initiale Expérience antérieure Expérience antérieure Expérience antérieure	Profil des étudiants Profil des étudiants Profil des étudiants Profil des étudiants Profil des étudiants Profil des étudiants
14 à 15	<i>d4: Hum très bien ...depuis quand êtes-vous en formation ?</i> D4 : Depuis 2011, je suis rentré en septembre 2011, je suis en 3 ^{ème} année-là, bientôt la fin (sourire)	« (...) Depuis 2011, je suis rentré en septembre 2011, je suis en 3 ^{ème} année-là, bientôt la fin (sourire) (...) »	Niveau de formation	Profil des étudiants
16 à 20	<i>d5 : Oui (sourire)... Alors à quels moments apprenez-vous</i>	« (...) Ah dès le début, dès le début, (...) »	Moment	Premiers actes

³⁰³ M.A.S : Maison d'Accueil Spécialisée

	<p><i>les gestes techniques infirmiers en formation ?</i></p> <p>D5 : Ah dès le début, dès le début, dès le premier stage</p> <p><i>d6 : Dès le premier stage ?</i></p> <p>D6 : Ah oui moi dès le premier stage j'ai commencé à faire euh des gestes techniques, des gestes de base je dirais d'infirmière, des prises de sang, euh perfusions sous-cutanées, euh voilà principalement quoi</p>	<p>« (...) dès le premier stage (...) »</p> <p>« (...) Ah oui moi dès le premier stage (...) »</p> <p>« (...) j'ai commencé à faire euh des gestes techniques, (...) »</p> <p>« (...) des gestes de base je dirais d'infirmière, des prises de sang, euh perfusions sous-cutanées, euh voilà principalement quoi (...) »</p>	<p>Lieu</p> <p>Lieu</p> <p>Actes</p> <p>Actes</p>	<p>Premiers actes</p> <p>Premiers actes</p> <p>Premiers actes</p> <p>Premiers actes</p>
21 à 27	<p><i>d7 : Et comment vous les apprenez ?</i></p> <p>D7 : Euh avec les infirmières, euh dans mon souvenir parce que c'est loin c'était à la maison médicale de X³⁰⁴, euh les infirmières me faisaient voir les gestes, elles les faisaient d'abord auprès de moi, elles expliquaient les gestes qu'elles faisaient euh et après les jours suivants elles me proposaient de faire les gestes et je me proposais aussi parce que j'avais envie de..., des prises de sang, première prise de sang alors on a envie d'y aller quoi, et voilà quoi au fur et à mesure j'ai appris comme ça mais avec l'infirmière toujours autour</p>	<p>« (...) Euh avec les infirmières (...) »</p> <p>« (...) euh dans mon souvenir parce que c'est loin c'était à la maison médicale de X, (...) »</p> <p>« (...) euh les infirmières me faisaient voir les gestes, elles les faisaient d'abord auprès de moi, elles expliquaient les gestes qu'elles faisaient euh (...) »</p> <p>« (...) et après les jours suivants elles me proposaient de faire les gestes (...) »</p> <p>« (...) et je me proposais aussi (...) »</p> <p>« (...) parce que j'avais envie de..., des prises de sang, première prise de sang alors on a envie d'y aller quoi (...) »</p> <p>« (...) et voilà quoi au fur et à mesure j'ai appris comme ça mais avec l'infirmière toujours autour (...) »</p>	<p>Accompagnement</p> <p>Lieu</p> <p>Accompagnement</p> <p>Accompagnement</p> <p>Désir</p> <p>Désir</p> <p>Accompagnement</p>	<p>Premiers actes</p> <p>Premiers actes</p> <p>Premiers actes</p> <p>Premiers actes</p> <p>Emotions</p> <p>Emotions</p> <p>Premiers actes</p>
28 à 39	<p><i>d8 : D'accord...</i></p> <p>D8 : Voilà, c'est un bon souvenir (...) du coup j'en ai jamais parlé euh mais maintenant c'est un bon souvenir (<i>sourire</i>)</p> <p><i>d9 : et bien vous pouvez en parler si vous voulez (sourire)</i></p> <p>D9 : Ouais, les premiers gestes en fait je me dis c'est le B.A, BA et puis tout le monde se fait des idées euh même nous les premiers, même dans le métier enfin, euh quand j'étais aide-soignant je me disais ouais trop bien ce qu'il</p>	<p>« (...) Voilà, c'est un bon souvenir (...) du coup j'en ai jamais parlé euh mais maintenant c'est un bon souvenir (<i>sourire</i>) (...) »</p> <p>« (...) Ouais, les premiers gestes en fait je me dis c'est le B.A, BA (...) »</p> <p>« (...) et puis tout le monde se fait des idées euh même nous les premiers (...) »</p>	<p>Satisfaction</p> <p>Actes</p> <p>Désir</p>	<p>Divers</p> <p>Premiers actes</p> <p>Emotions</p>

³⁰⁴ X : Lieu cité mais non transcrit dans ce travail par discrétion professionnelle

	<p>fait l'infirmier les piqûres, les prises de sang et tout, et puis quand on est sur le terrain que c'est nous qui faisons vraiment les prises de sang, les piqûres on se dit ça y est j'y suis</p> <p><i>d10 : J'y suis quoi ...</i></p> <p>D10 : Ouais j'y suis c'est parti (rires)</p> <p><i>d11 : C'est parti ...</i></p> <p>D11 : C'est parti mais ouais dès le premier stage</p>	<p>« (...) même dans le métier enfin, euh quand j'étais aide-soignant je me disais ouais trop bien ce qu'il fait l'infirmier les piqûres, les prises de sang et tout, (...) »</p> <p>« (...) et puis quand on est sur le terrain que c'est nous qui faisons vraiment les prises de sang, les piqûres on se dit ça y est j'y suis Ouais j'y suis c'est parti (rires) (...) »</p> <p>« (...) C'est parti mais ouais dès le premier stage (...) »</p>	<p>Désir</p> <p>Désir</p> <p>Lieu</p>	<p>Emotions</p> <p>Emotions</p> <p>Premiers actes</p>
40 à 47	<p><i>d12 : Ok et euh vous est-il arrivé, et semble-t-il oui, vous est-il arrivé de faire les gestes pour la première fois sur un patient</i></p> <p>D12 : Oui ah oui oui j'ai commencé directement euh à m'exercer sur les patients euh oui, jamais essayé sur un mannequin pas en première année en tous cas, enfin pas en début de première année parce qu'il me semble qu'on avait fait ... qu'est-ce qu'on avait fait ? (...) oh je ne m'en rappelle plus, j'ai la mémoire courte en plus (rires) il me semble qu'on avait fait des TD en première année sur des bras de euh en plastique pour s'entraîner à ? et bien à si il me semble que c'était à pour s'entraîner à poser des perf sous cutanées, euh non des perfusions IV³⁰⁵ il me semble</p>	<p>« (...) Oui ah oui oui j'ai commencé directement euh à m'exercer sur les patients euh oui, (...) »</p> <p>« (...) jamais essayé sur un mannequin pas en première année en tous cas, (...) »</p> <p>« (...) enfin pas en début de première année parce qu'il me semble qu'on avait fait ... qu'est-ce qu'on avait fait ? (...) »</p> <p>« (...) oh je ne m'en rappelle plus, j'ai la mémoire courte en plus (rires) il me semble qu'on avait fait des TD en première année sur des bras de euh en plastique pour s'entraîner à ? (...) »</p> <p>« (...) et bien à si il me semble que c'était à pour s'entraîner à poser des perf sous cutanées, euh non des perfusions IV il me semble (...) »</p>	<p>Moment</p> <p>Moment</p> <p>Moment</p> <p>Introspection</p> <p>Introspection</p>	<p>Premiers actes</p> <p>Premiers actes</p> <p>Premiers actes</p> <p>Généralités</p> <p>Généralités</p>
48 à 53	<p><i>d13 : C'est le premier souvenir ?</i></p> <p>D13 : Oui ça me revient comme ça comme un boomerang ... oui je crois que c'est ça</p> <p><i>d14 : Des injections peut-être ?</i></p> <p>D14 : Euh non ... je sais qu'en deuxième année on avait fait tout ce qui était sonde urinaire, sonde naso-gastrique, on a fait bah le, bah le, en semestre 4 le, la transfusion sanguine euh là je suis en train de parler vraiment des actes qu'on apprend à l'IFSI³⁰⁶ hein</p>	<p>« (...) Oui ça me revient comme ça comme un boomerang ... oui je crois que c'est ça, Euh non ... (...) »</p> <p>« (...) je sais qu'en deuxième année on avait fait tout ce qui était sonde urinaire, sonde naso-gastrique, (...) »</p> <p>« (...) on a fait bah le, bah le, en semestre 4 le, la transfusion sanguine euh là je suis en train de parler vraiment des actes qu'on apprend à l'IFSI hein (...) »</p>	<p>Introspection</p> <p>Actes</p> <p>Lieu</p>	<p>Généralités</p> <p>Premiers actes</p> <p>Premiers actes</p>
54 à 65	<p><i>d15 : Oui, en pratiques simulées ?</i></p> <p>D15 : Voilà c'est ça en pratiques simulées il y avait ça euh</p>	<p>« (...) Voilà c'est ça en pratiques simulées il y avait ça euh si c'est ça l'ablation de fils et d'agrafes aussi en</p>	<p>Actes</p>	<p>Premiers actes</p>

³⁰⁵ IV : Intraveineuses

³⁰⁶ I.F.S.I : Institut de Formation en Soins Infirmiers

	<p>si c'est ça l'ablation de fils et d'agrafes aussi en situations à l'IFSI et en première année ah ...en plus je suis une tête de linotte (rires)</p> <p><i>d16 : Non mais c'est pas grave hein, pas grave du tout, et justement à propos des pratiques simulées, moi je ne sais pas du tout comment ça se passe ici, est-ce que vous pourriez me décrire comment se passe une séquence ?</i></p> <p>D16 : Oui ah oui oui, euh du coup nous on est déjà à l'IFSI vu qu'on est des grosses promos on est réparti en 6 groupes, voilà la promotion est répartie en 6 groupes. Chaque groupe est dans une salle comme celle-ci et on se scinde en petits groupes encore, des petits groupes de 3, 4 et chaque petit groupe a le matériel qu'il faut pour s'exercer à telle ou telle pratique et le formateur est là pour donner ses consignes, il nous fait d'abord un cours théorique et après on pratique et il passe dans les groupes pour dire ce qui va , ce qui va pas</p>	<p>situations à l'IFSI (...) »</p> <p>« (...) et en première année ah ...en plus je suis une tête de linotte (rires) (...) »</p> <p>« (...) Oui ah oui oui, euh du coup nous on est déjà à l'IFSI vu qu'on est des grosses promos on est réparti en 6 groupes, voilà la promotion est répartie en 6 groupes. (...) »</p> <p>« (...) Chaque groupe est dans une salle comme celle-ci et on se scinde en petits groupes encore, des petits groupes de 3, 4 (...) »</p> <p>« (...) et chaque petit groupe a le matériel qu'il faut pour s'exercer à telle ou telle pratique (...) »</p> <p>« (...) et le formateur est là pour donner ses consignes, il nous fait d'abord un cours théorique et après on pratique (...) »</p> <p>« (...) et il passe dans les groupes pour dire ce qui va , ce qui va pas (...) »</p>	<p>Questionnement</p> <p>Expérience de la simulation</p> <p>Expérience de la simulation</p> <p>Essai</p> <p>Apprentissages</p> <p>Evaluation</p>	<p>Généralités</p> <p>Profil des étudiants</p> <p>Profil des étudiants</p> <p>Simulation</p> <p>Utilité</p> <p>Utilité</p>
66 à 75	<p><i>d17 : Et vous pratiquez euh comment ?</i></p> <p>D17 : Comment ça on pratique comment ?</p> <p><i>d18 : Vous disiez que après on pratique, si vous vous remémorez une séquence par exemple où vous avez appris je ne sais pas peu importe l'acte, qu'est-ce que vous avez dit on fait une fiche technique c'est ça ?</i></p> <p>D18 : Oui oui c'est ça au début le prof ou l'intervenant, parce qu'on a eu des intervenants extérieurs des urgences par exemple, je vais prendre l'exemple de la sonde nasogastrique</p> <p><i>d19 : Oui</i></p> <p>D19 : Oui, on avait un mannequin et tout donc l'intervenant nous a fait un cours nous a donné des feuilles à quelle étape fallait faire et tout, ah oui c'est ça que je n'ai pas dit il nous a d'abord fait voir sur le mannequin à</p>	<p>« (...) Comment ça on pratique comment ? (...) »</p> <p>« (...) Oui oui c'est ça au début le prof ou l'intervenant, parce qu'on a eu des intervenants extérieurs des urgences par exemple, je vais prendre l'exemple de la sonde nasogastrique (...) »</p> <p>« (...) Oui, on avait un mannequin et tout donc l'intervenant nous a fait un cours nous a donné des feuilles à quelle étape fallait faire et tout, (...) »</p> <p>« (...) ah oui c'est ça que je n'ai pas dit il nous a d'abord fait voir sur le mannequin à tout le groupe (...) »</p>	<p>Questionnement</p> <p>Reproduction du réel</p> <p>Artifice</p> <p>Sens</p>	<p>Généralités</p> <p>Simulation</p> <p>Simulation</p> <p>Corps</p>

	tout le groupe			
76 à 82	<p><i>d20 : D'accord donc c'est une salle où il y a un mannequin ?</i></p> <p>D20 : Oui</p> <p><i>d21 : Comment elle est faite cette salle, elle est comme celle-ci, comme une salle de cours ?</i></p> <p>D21 : Oui c'est une salle comme celle-ci sauf qu'il n'y a pas de table, il y a deux lits, enfin si il y a des tables mais dans le fond, euh après il y a la salle vraiment avec le mannequin qu'ils ont acheté récemment là alors ça c'est une salle différente encore, mais alors il y avait deux mannequins et on s'exerçait sur les mannequins, donc on passait à tour de rôle et le professionnel était là pour regarder à tour de rôle</p>	<p>« (...) Oui (...) Oui c'est une salle comme celle-ci sauf qu'il n'y a pas de table, il y a deux lits, enfin si il y a des tables mais dans le fond, (...) »</p> <p>« (...) euh après il y a la salle vraiment avec le mannequin qu'ils ont acheté récemment là alors ça c'est une salle différente encore, (...) »</p> <p>« (...) mais alors il y avait deux mannequins et on s'exerçait sur les mannequins, (...) »</p> <p>« (...) donc on passait à tour de rôle et le professionnel était là pour regarder à tour de rôle (...) »</p>	<p>Artifice</p> <p>Artifice</p> <p>Essai</p> <p>Evaluation</p>	<p>Simulation</p> <p>Simulation</p> <p>Simulation</p> <p>Utilité</p>
83 à 88	<p><i>d22 : Et alors vous qu'est-ce que, si vous vous revoyez dans la situation par exemple par rapport à la sonde gastrique, comment vous avez procédé ?</i></p> <p>D22 : Et bien comme le professionnel nous avait montré quoi, j'ai appliqué ce que la professionnelle nous avait montré du coup je lui disais ah c'est bien ce que je fais machin et tout (<i>rires</i>) et euh la professionnelle me disait oui oui enfin du coup ça a été validé enfin validé enfin elle m'a dit que j'avais fait un bon soin par rapport à ça quoi</p>	<p>« (...) Et bien comme le professionnel nous avait montré quoi, j'ai appliqué ce que la professionnelle nous avait montré (...) »</p> <p>« (...) du coup je lui disais ah c'est bien ce que je fais machin et tout (<i>rires</i>) et euh la professionnelle me disait oui oui (...) »</p> <p>« (...) enfin du coup ça a été validé enfin validé enfin elle m'a dit que j'avais fait un bon soin par rapport à ça quoi (...) »</p>	<p>Apprentissages</p> <p>Evaluation</p> <p>Evaluation</p>	<p>Utilité</p> <p>Utilité</p> <p>Utilité</p>
89 à 94	<p><i>d23 : Et là vous êtes seul euh et puis il y a le professionnel ?</i></p> <p>D23 : Oui et puis il y a le groupe derrière ceux qui veulent regarder regardent euh voilà, ceux qui sont déjà passés généralement ils sont au fond de la salle, bon c'est pas bien ce que je dis, mais ils discutent voilà. Je sais que pour la naso-gastrique, on passait, il y avait deux mannequins, on passait à tour de rôle sur les deux mannequins et puis la professionnelle était au milieu et puis elle regardait à droite à gauche, « non ça fait plus comme ci, ça fait plus comme ça »</p>	<p>« (...) Oui et puis il y a le groupe derrière ceux qui veulent regarder regardent euh voilà, (...) »</p> <p>« (...) ceux qui sont déjà passés généralement ils sont au fond de la salle, bon c'est pas bien ce que je dis, mais ils discutent voilà (...) »</p> <p>« (...) Je sais que pour la naso-gastrique, on passait, il y avait deux mannequins, on passait à tour de rôle sur les deux mannequins (...) »</p> <p>« (...) et puis la professionnelle était au milieu et puis elle regardait à droite à gauche « non ça fait plus comme ci, ça fait plus comme ça » (...) »</p>	<p>Sens</p> <p>Apprentissages</p> <p>Essai</p> <p>Evaluation</p>	<p>Corps</p> <p>Utilité</p> <p>Simulation</p> <p>Utilité</p>

95 à 99	<p><i>d24 : D'accord elle vous renvoyait euh fait plus comme ça, des conseils</i></p> <p>D24 : Voilà c'était plus des conseils ou « ça c'est bien ce que tu fais », comme on peut voir en stage, moi j'ai vécu ça comme une situation qu'on peut voir en stage où une infirmière vous fait découvrir un soin et nous apprend à faire un soin c'était pareil sauf que là du coup c'était des patients et que là on était à l'IFSI et puis voilà quoi, c'était le même euh</p>	<p>« (...) Voilà c'était plus des conseils ou « ça c'est bien ce que tu fais », comme on peut voir en stage, (...) »</p> <p>« (...) moi j'ai vécu ça comme une situation qu'on peut voir en stage où une infirmière vous fait découvrir un soin et nous apprend à faire un soin c'était pareil (...) »</p> <p>« (...) sauf que là du coup c'était des patients et que là on était à l'IFSI et puis voilà quoi, c'était le même euh(...) »</p>	<p>Evaluation</p> <p>Reproduction du réel</p> <p>Reproduction du réel</p>	<p>Utilité</p> <p>Utilité</p> <p>Simulation</p>
100 à 110	<p><i>d25 : Qu'est-ce qui ferait la différence alors ?</i></p> <p>D25 : Et bien sur le lieu de stage c'est bien plus réel, et puis il y a l'angoisse en plus il y a le stress euh il y a le patient, le patient qui parle (<i>rires</i>) alors que le mannequin il parle pas, c'est vrai le patient il parle donc ça et puis on est vraiment en situation il y a toute l'atmosphère qui va autour dans les services, on est habillé pas pareil, les odeurs euh, tout le monde qui gravite, les aides-soignantes qui rentrent tac tac tac alors que tu es en train de mettre ta sonde (<i>rires</i>) alors ici du coup à l'IFSI c'est plus euh comment dire c'est plus sécurisant quelque part je dirais qu'il y a moins de parasites extérieurs qui peuvent vous enfin venir nous parasiter. Et puis quelque part si on est avec le groupe quand on pose la sonde il y a que le professionnel et nous, bon le groupe est autour qui regarde c'est sûr mais ça n'a pas la même valeur que quand c'est le patient qui nous regarde où le vrai professionnel en guillemets dans le service quoi c'est vrai que c'est plus sécurisant ici quoi enfin je pense</p>	<p>« (...) Et bien sur le lieu de stage c'est bien plus réel(...) »</p> <p>« (...) et puis il y a l'angoisse en plus (...) »</p> <p>« (...) il y a le stress euh il y a le patient, le patient qui parle (<i>rires</i>) alors que le mannequin il parle pas c'est vrai le patient il parle donc ça (...) »</p> <p>« (...) et puis on est vraiment en situation il y a toute l'atmosphère qui va autour dans les services (...) »</p> <p>« (...) on est habillé pas pareil, les odeurs euh, tout le monde qui gravite, les aides-soignantes qui rentrent tac tac tac alors que tu es en train de mettre ta sonde (<i>rires</i>) (...) »</p> <p>« (...) alors ici du coup à l'IFSI c'est plus euh comment dire c'est plus sécurisant (...) »</p> <p>« (...) quelque part je dirais qu'il y a moins de parasites extérieurs qui peuvent vous enfin venir nous parasiter (...) »</p> <p>« (...) Et puis quelque part si on est avec le groupe quand on pose la sonde il y a que le professionnel et nous, (...) »</p> <p>« (...) bon le groupe est autour qui regarde c'est sûr mais ça n'a pas la même valeur que quand c'est le patient qui nous regarde où le vrai professionnel en guillemets dans le service (...) »</p> <p>« (...) c'est vrai que c'est plus sécurisant ici quoi enfin je pense (...) »</p>	<p>Artifice</p> <p>Stress</p> <p>Stress</p> <p>Stress</p> <p>Stress</p> <p>Réassurance</p> <p>Réassurance</p> <p>Réassurance</p> <p>Evaluation</p> <p>Réassurance</p>	<p>Simulation</p> <p>Emotions</p> <p>Emotions</p> <p>Emotions</p> <p>Emotions</p> <p>Emotions</p> <p>Emotions</p> <p>Emotions</p> <p>Emotions</p> <p>Utilité</p> <p>Emotions</p>

111 116	à	<p><i>d26 : Parce qu'il n'y a pas le regard du patient c'est ça que vous dites ?</i></p> <p>D26 : Oui bien oui, le patient ça y fait beaucoup quand même , ils sont anxieux comme nous euh ils posent des questions, si on rate du coup on lui fait mal et puis là si on rate sur un mannequin c'est pas grave quoi , si on rate sur un patient c'est bien plus grave et je pense que du coup ça peut être vécu comme un échec je sais que moi, pour l'avoir vécu euh je ressens plus comme un échec de foirer une prise de sang sur un patient que sur un mannequin</p>	<p>« (...) Oui bien oui, le patient ça y fait beaucoup quand même ils sont anxieux comme nous euh ils posent des questions, (...) »</p> <p>« (...) si on rate du coup on lui fait mal (...) »</p> <p>« (...) et puis là si on rate sur un mannequin c'est pas grave quoi , (...) »</p> <p>« (...) si on rate sur un patient c'est bien plus grave et je pense que du coup ça peut être vécu comme un échec (...) »</p> <p>« (...) je sais que moi, pour l'avoir vécu euh je ressens plus comme un échec de foirer une prise de sang sur un patient que sur un mannequin (...) »</p>	<p>Empathie</p> <p>Peur</p> <p>Erreur</p> <p>Culpabilité</p> <p>Culpabilité</p>	<p>Emotions</p> <p>Emotions</p> <p>Simulation</p> <p>Emotions</p> <p>Emotions</p>
117 123	à	<p><i>d27 : Et vous disiez que l'ambiance n'est pas la même, on n'a pas la même tenue c'est-à-dire que vous n'avez pas votre tenue professionnelle en pratiques simulées ?</i></p> <p>D27 : Là pour le coup on était en civil après euh il y certaines pratiques si euh , il y a des pratiques que l'on fait en civil et d'autres justement où on fait avec le mannequin , le nouveau mannequin qui parle les formateurs veulent qu'on soit en tenue , c'est pareil pour les partiels de pratiques on est en tenue évidemment ça c'est sûr , mais moi pour la sonde naso-gastrique on était en civil je crois, il me semble, il me semble bien</p>	<p>« (...) Là pour le coup on était en civil après euh il y certaines pratiques si euh , il y a des pratiques que l'on fait en civil (...) »</p> <p>« (...) et d'autres justement où on fait avec le mannequin, le nouveau mannequin qui parle les formateurs veulent qu'on soit en tenue, (...) »</p> <p>« (...) c'est pareil pour les partiels de pratiques on est en tenue évidemment ça c'est sûr (...) »</p> <p>« (...) mais moi pour la sonde naso-gastrique on était en civil je crois, il me semble, il me semble bien (...) »</p>	<p>Artifice</p> <p>Reproduction du réel</p> <p>Reproduction du réel</p> <p>Artifice</p>	<p>Simulation</p> <p>Simulation</p> <p>Simulation</p> <p>Simulation</p>
124 140	à	<p><i>d28 : Et vous disiez la différence aussi c'est que le patient il parle et j'ai cru comprendre que vous aviez un mannequin qui parlait ?</i></p> <p>D28 : Oui mais c'est pas pareil on sait que c'est le formateur derrière, la voix est toute éraillée, toute mécanique, ce n'est pas pareil, c'est... ça reste que du plastique au final. Bon c'est sûr qu'après il y a plus d'interactions qu'un mannequin qui est là sans vie du coup on sent qu'il parle, pour prendre la tension il y a tout de</p>	<p>« (...) Oui mais c'est pas pareil on sait que c'est le formateur derrière (...) »</p> <p>« (...) la voix est toute éraillée, toute mécanique, ce n'est pas pareil (...) »</p> <p>« (...) c'est ça reste que du plastique au final. (...) »</p> <p>« (...) Bon c'est sûr qu'après il y a plus d'interactions qu'un mannequin qui est là sans vie (...) »</p> <p>« (...) du coup on sent qu'il parle, pour prendre la tension</p>	<p>Artifice</p> <p>Artifice</p> <p>Artifice</p> <p>Reproduction du réel</p> <p>Reproduction du</p>	<p>Simulation</p> <p>Simulation</p> <p>Simulation</p> <p>Simulation</p> <p>Simulation</p>

	<p>suite une tension qui s'affiche enfin c'est plus réel. En fait, je pense que ça se rapproche le plus de la situation qu'on vit lors des stages mais il y a quand même cette barrière où on sait que c'est le formateur qui est derrière qui parle voilà on sent que c'est du plastique, on sent qu'on est observé, on sent qu'il y a tous ces éléments-là euh ça peut être à double tranchant ça peut être sécurisant pour certains et déstabilisant pour d'autres parce que je sais que moi j'ai des amis à l'IFSI qui euh le fait d'être observé, parce qu'il y a des caméras qui nous filment et là du coup on est vraiment dans la pièce il n'y a que nous et euh le plastique, euh le patient, le mannequin en plastique, si la situation s'y prête une collègue qui fait le rôle d'aide-soignante ou d'élève infirmier et les autres le reste du groupe est dans une pièce à part et ils nous visualisent sur un écran parce que c'est filmé et ils nous entendent parce qu'il y a des micros et tout. Et je pense que pour certaines et une amie à moi l'a verbalisé clairement que le fait d'être filmé et d'être enregistré ça la perturbe énormément du coup elle est là devant le patient, enfin le patient euh devant le mannequin wouh, je ne sais pas trop si je suis clair ?</p> <p><i>d29 : Si, si je vous écoute attentivement</i></p> <p>D29 : Voilà</p>	<p>il y a tout de suite une tension qui s'affiche enfin c'est plus réel. (...) »</p> <p>« (...) En fait, je pense que ça se rapproche le plus de la situation qu'on vit lors des stages (...) »</p> <p>« (...) mais il y a quand même cette barrière où on sait que c'est le formateur qui est derrière qui parle voilà (...) »</p> <p>« (...) on sent que c'est du plastique, (...) »</p> <p>« (...) on sent qu'on est observé (...) »</p> <p>« (...) on sent qu'il y a tous ces éléments-là euh ça peut être à double tranchant ça peut être sécurisant pour certains (...) »</p> <p>« (...) et déstabilisant pour d'autres (...) »</p> <p>« (...) parce que je sais que moi j'ai des amis à l'IFSI qui euh le fait d'être observé, parce qu'il y a des caméras qui nous filment (...) »</p> <p>« (...) et là du coup on est vraiment dans la pièce il n'y a que nous et euh le plastique, euh le patient, le mannequin en plastique, si la situation s'y prête une collègue qui fait le rôle d'aide-soignante ou d'élève infirmier (...) »</p> <p>« (...) et les autres le reste du groupe est dans une pièce à part et ils nous visualisent sur un écran parce que c'est filmé et ils nous entendent parce qu'il y a des micros et tout (...) »</p> <p>« (...) Et je pense que pour certaines et une amie à moi l'a verbalisé clairement que le fait d'être filmé et d'être enregistré ça la perturbe énormément (...) »</p> <p>« (...) du coup elle est là devant le patient, enfin le patient euh devant le mannequin (...) »</p>	<p>réel</p> <p>Reproduction du réel</p> <p>Artifice</p> <p>Sens Image</p> <p>Réassurance</p> <p>Inconfort</p> <p>Inconfort</p> <p>Artifice</p> <p>Image</p> <p>Inconfort</p> <p>Artifice</p>	<p>Simulation</p> <p>Simulation</p> <p>Corps Corps</p> <p>Emotions</p> <p>Emotions Emotions</p> <p>Simulation</p> <p>Corps</p> <p>Emotions</p> <p>Simulation</p>
--	---	---	--	---

		« (...) wouh , je ne sais pas trop si je suis clair ? Voilà (...) »	Questionnement	Généralités
141 151	à D30 : <i>Et vous ?</i> D30 : Moi je ne suis pas encore passé en simulation euh avec ce mannequin là d31 : <i>D'accord donc pas filmé ?</i> D31 : Pas filmé euh pas encore d32 : <i>Et comment vous ...</i> D32 : J'étais spectateur de gens qui passaient mais j'ai jamais été acteur encore de ces simulations-là donc je ne sais pas si je suis un bon cobaye pour votre sujet mais (<i>rires</i>) d33 : <i>Si si si (rires)... Mais vous avez regardé les autres faire ?</i> D33 : Hum	« (...) Moi je ne suis pas encore passé en simulation euh avec ce mannequin là (...) » « (...) Pas filmé euh pas encore (...) » « (...) J'étais spectateur de gens qui passaient mais j'ai jamais été acteur encore de ces simulations-là (...) » « (...) donc je ne sais pas si je suis un bon cobaye pour votre sujet mais (<i>rires</i>) (...) Hum (...) »	Expérience de la simulation Expérience de la simulation Expérience de la simulation Expérience de la simulation	Profil des étudiants Profil des étudiants Profil des étudiants Profil des étudiants
152 164	à d34 : <i>Et qu'est-ce que vous vous dites, vous êtes dans une autre pièce ?</i> D34 : Oui, oui, mais si vous voulez on pourra vous faire voir après, on demandera les clés. On est dans une pièce et il y a une télé et puis on voit ce que les gens font auprès du patient d35 : <i>Ce n'est pas une vitre ?</i> D35 : Non non ce n'est pas une vitre teintée c'est une télé d36 : <i>Et qu'est-ce que ça vous fait de regarder cette télé ?</i> D36 : Qu'est-ce que ça me fait ...euh d37 : <i>Ou qu'est-ce que vous faites, vous regarder juste la télé ?</i> D37 : Ah non on prend des notes et du coup avant chaque séance on a un but bien précis on a une situation précise euh voilà qui est décrite par les formateurs et nous on prend des notes sur comment euh comment est la pratique infirmière des élèves qui passent en simulation. Donc on prend des notes, elle est un peu stressée, elle a oublié de faire ci, elle ne fait pas ça, on a le regard critique, on est un peu des évaluateurs quoi entre guillemets	« (...) Oui, oui, (...) mais si vous voulez on pourra vous faire voir après, on demandera les clés (...) » « (...) On est dans une pièce et il y a une télé (...) » « (...) et puis on voit ce que les gens font auprès du patient (...) » « (...) Non non ce n'est pas une vitre teintée c'est une télé (...) » « (...) Qu'est-ce que ça me fait ...euh (...) » « (...) Ah non on prend des notes et du coup avant chaque séance on a un but bien précis (...) » « (...) on a une situation précise euh voilà qui est décrite par les formateurs (...) » « (...) et nous on prend des notes sur comment euh comment est la pratique infirmière des élèves qui passent en simulation (...) »	Offre Artifice Sens Artifice Introspection Apprentissages Artifice Evaluation	Divers Simulation Corps Simulation Généralités Utilité Simulation Utilité

		« (...) Donc on prend des notes, elle est un peu stressée, elle a oublié de faire ci, elle ne fait pas ça (...) » « (...) on a le regard critique, (...) » « (...) on est un peu des évaluateurs quoi entre guillemets (...) »	Evaluation Evaluation Evaluation	Utilité Utilité Utilité
165 168	à <i>d38 : Des évaluateurs pour votre collègue ?</i> D38 : Pour notre collègue et pour le travail de groupe je pense d'ailleurs, après on analyse la qualité la pratique professionnelle voilà ce qu'il faut faire ce qu'il ne faut pas faire, dans quel contexte elles n'ont pas fait ces erreurs pourquoi, voilà	« (...) Pour notre collègue (...) » « (...) et pour le travail de groupe je pense d'ailleurs (...) » « (...) après on analyse la qualité la pratique professionnelle (...) » « (...) voilà ce qu'il faut faire ce qu'il ne faut pas faire (...) » « (...) dans quel contexte elles n'ont pas fait ces erreurs pourquoi, voilà (...) »	Evaluation Evaluation Evaluation Evaluation	Utilité Utilité Utilité Utilité
169 177	à <i>d39 : Et qu'est-ce que vous visualiser à la caméra, on ira voir tout à l'heure mais euh qu'est-ce que vous voyez ? Comment ...</i> D39 : Comment on voit ? et bien il y a trois caméras alors on va dire ça c'est le lit du patient (<i>il effectue des gestes devant lui</i>) euh la dernière situation que j'ai faite c'était l'année dernière je ne m'en rappelle pas trop. Donc l'écran est divisé en trois donc il y a un écran où on voit du haut euh le lit avec les patients euh les étudiants euh qui gravitent autour, une caméra, je ne m'en rappelle plus trop, qui donc une de face, une qu'on voit de côté comme ça (<i>il effectue des gestes et montre son profil</i>) de l'autre côté du lit, je ne sais pas si je me fais comprendre, et une autre qui est encore de l'autre côté du lit. En fait on a une vue qui se passe autour du lit	« (...) Comment on voit ? et bien il y a trois caméras (...) » « (...) alors on va dire ça c'est le lit du patient (<i>il effectue des gestes devant lui</i>) (...) » « (...) euh la dernière situation que j'ai faite c'était l'année dernière je ne m'en rappelle pas trop. (...) » « (...) Donc l'écran est divisé en trois donc il y a un écran où on voit du haut euh le lit avec les patients euh les étudiants qui gravitent autour (...) » « (...) je ne m'en rappelle plus trop, qui donc une de face, une qu'on voit de côté comme ça (<i>il effectue des gestes et montre son profil</i>) de l'autre côté du lit (...) » « (...) je ne sais pas si je me fais comprendre, et une autre qui est encore de l'autre côté du lit. En fait on a une vue qui se passe autour du lit (...) »	Sens Artifice Recherche informations Sens Sens Sens	Corps Simulation Généralités Corps Corps Corps
178 185	à <i>d40 : Du côté antérieur de l'étudiant, c'est-à-dire qu'on voit tout le devant ?</i> D40 : Voilà, c'est disposé en triangle en fait, donc l'écran est divisé en trois donc on a plusieurs points de vue et puis du coup des fois ils sortent du champ mais c'est pas très	« (...) Voilà, c'est disposé en triangle en fait donc l'écran est divisé en trois donc on a plusieurs points de vue (...) » « (...) et puis du coup des fois ils sortent du champ mais c'est pas très euh, (...) »	Sens Sens	Corps Corps

		euh, pour l'IFSI là c'est bien je trouve ce système de caméras mais je trouve qu'elles sont mal positionnées car le lit est à un endroit et toute la salle de soins à côté avec la table pour préparer les injections et tout je trouve que c'est hors champ donc on voit pas comment elle prépare. Par exemple, il y avait une prescription de je ne sais plus, il fallait qu'elles injectent admettons de la morphine, elles ont fait leur calcul de dose, leur préparation d'un côté mais du coup on n'a pas vu comment elles ont fait	« (...) pour l'IFSI là c'est bien je trouve ce système de caméras mais je trouve qu'elles sont mal positionnées car le lit est à un endroit et toute la salle de soins à côté avec la table pour préparer les injections et tout je trouve que c'est hors champ (...) » « (...) mais du coup on n'a pas vu comment elles ont fait (...) »	Sens Sens	Corps Corps
186 191	à	<i>d41 : Vous auriez aimé voir ?</i> D41 : Oui, moi j'aurais aimé voir comment elles pratiquent <i>d42 : Ça vous aurait apporté quelque chose ?</i> D42 : Bien euh oui parce que sur la qualité relationnelle avec le patient non mais sur la pratique infirmière oui, comment préparer une injection, comment faire un calcul de dose euh où mettre les déchets dans quelle poubelle c'est important tout ça tout ce qui se passe derrière	« (...) Oui, moi j'aurais aimé voir comment elles pratiquent (...) » « (...) Bien euh oui parce que sur la qualité relationnelle avec le patient non (...) » « (...) mais sur la pratique infirmière oui, (...) » « (...) comment préparer une injection, comment faire un calcul de dose euh où mettre les déchets dans quelle poubelle (...) » « (...) c'est important tout ça tout ce qui se passe derrière (...) »	Sens Sens Sens Sens Sens	Corps Corps Corps Corps Corps
192 196	à	<i>d43 : Et donc il y a du son vous parlez de qualité relationnelle ?</i> D43 : Oui il y a du son, oui oui on entend il y a un micro qui est suspendu au-dessus du lit et le formateur qui est avec nous dans la pièce à part il a un micro, il parle dans le micro et ça fait comme si le patient parlait mais bon c'est une voix électronique quoi ce n'est pas très réel mais c'est déjà bien quand même le patient parle enfin le patient en plastique	« (...) Oui il y a du son (...) » « (...) oui oui on entend il y a un micro qui est suspendu au-dessus du lit (...) » « (...) et le formateur qui est avec nous dans la pièce à part il a un micro, il parle dans le micro et ça fait comme si le patient parlait (...) » « (...) mais bon c'est une voix électronique quoi ce n'est pas très réel (...) » « (...) mais c'est déjà bien quand même le patient parle (...) » « (...) enfin le patient en plastique (...) »	Sens Sens Artifice Artifice Reproduction du réel Artifice	Corps Corps Simulation Simulation Simulation Simulation
197 200	à	<i>d44 : Et qu'est-ce qui se passe après ? L'étudiant, même si vous n'avez pas encore pris ce rôle-là, il fait son soin, il est filmé, il est regardé par euh le reste du groupe et les formatrices ?</i>	« (...) Oui il y a des formatrices, il y a une formatrice aussi j'ai oublié de vous dire qui est dans la pièce avec les élèves qui passent (...) »	Réassurance	Emotions

		D44 : Oui il y a des formatrices, il y a une formatrice aussi j'ai oublié de vous dire qui est dans la pièce avec les élèves qui passent mais elle est dans un coin elle ne parle pas elle les aide juste	« (...) mais elle est dans un coin elle ne parle pas elle les aide juste (...) »	Réassurance	Emotions
201 209	à	d45 : <i>Excusez-moi j'essaye de comprendre, il y en a une qui est au loin avec vous et une autre...</i> D45 Qui est dans la pièce de simulation, mais elle a plus un rôle d'aide si vraiment l'étudiant est en difficulté si il ne sait plus quoi faire du coup il va se tourner et il est plus là pour impulser voyez il ne donne pas les réponses mais il impulse les choses quoi pour pas que l'étudiant je pense se sente en difficulté qu'il soit là sans réagir voilà, et donc après une fois la simulation finie les élèves qui ont simulées reviennent dans la pièce avec nous et les formateurs leur demandent de faire une autocritique de leur passage en simulation, donc là il y a une autocritique et après ils nous demandent notre avis à nous « qu'est-ce qu'on peut ajouter ? », « qu'est-ce qu'on peut dire ? » et tout et j'ai pu noter que les élèves font souvent une autocritique très sévère d'eux-mêmes	« (...) Qui est dans la pièce de simulation, (...) » « (...) mais elle a plus un rôle d'aide si vraiment l'étudiant est en difficulté si il ne sait plus quoi faire (...) » « (...) du coup il va se tourner et il est plus là pour impulser voyez il ne donne pas les réponses mais il impulse les choses quoi (...) » « (...) pour pas que l'étudiant je pense se sente en difficulté qu'il soit là sans réagir voilà (...) » « (...) et donc après une fois la simulation finie les élèves qui ont simulées reviennent dans la pièce avec nous et les formateurs leur demandent de faire une autocritique de leur passage en simulation, (...) » « (...) et après ils nous demandent notre avis à nous « qu'est-ce qu'on peut ajouter ? », « qu'est-ce qu'on peut dire ? » et tout (...) » « (...) et j'ai pu noter que les élèves font souvent une autocritique très sévère d'eux-mêmes (...) »	Artifice Réassurance Réassurance Réassurance Evaluation Apprentissages Evaluation	Simulation Emotions Emotions Emotions Utilité Utilité Utilité
210 221	à	d46 : <i>Oui vous l'avez noté parce que c'est quelque chose qui vous étonne ?</i> D46 : Ça m'étonne non parce que moi je suis comme ça aussi, quand je suis en stage tout de suite ce que je fais mais euh je pense que, je sais pas comment dire ça, mais euh on s'autocritique de façon sévère après je pense plus là d'un point de vue personnel, euh là je vais dire je parce que c'est moi, je suis pas passé en simulation mais là c'est je , je pense que je veux tellement atteindre un niveau de perfection, je ne sais pas si vous me suivez, que du coup je suis vachement critique sur moi, sur mon travail, sur ce que je peux faire et euh c'est assez difficile parce que je vois en stage, moi mes premières semaines de stage mais	« (...) Ça m'étonne non parce que moi je suis comme ça aussi, (...) » « (...) quand je suis en stage tout de suite ce que je fais mais euh je pense que, je sais pas comment dire ça (...) » « (...) mais euh on s'autocritique de façon sévère après je pense plus là d'un point de vue personnel, (...) » « (...) euh là je vais dire je parce que c'est moi je suis pas passé en simulation mais là c'est je, (...) » « (...) je pense que je veux tellement atteindre un niveau de perfection, (...) »	Personnalité Questionnement Personnalité Expérience de simulation Personnalité	Profils des étudiants Divers Profil des étudiants Profil des étudiants Profils des étudiants

		je me dis mais je suis nul je vais jamais y arriver c'est trop dur ce qu'elles font enfin voilà et au final à chaque bilan de stage que j'ai eu , euh je me vante pas mais au bilan de stage que j'ai eu c'est que enfin c'est bien, je valide toujours pleins de compétences et les professionnels sont très contents de moi , mais euh on a un regard euh je pense que nous étudiants on a un regard sur notre travail qui est très critique et ça peut être assez handicapant	« (...) je ne sais pas si vous me suivez, (...) » « (...) que du coup je suis vachement critique sur moi, sur mon travail, sur ce que je peux faire et euh c'est assez difficile (...) » « (...) parce que je vois en stage, moi mes premières semaines de stage mais je me dis mais je suis nul je vais jamais y arriver c'est trop dur ce qu'elles font enfin voilà (...) » « (...) et au final à chaque bilan de stage que j'ai eu , euh je me vante pas (...) » « (...) mais au bilan de stage que j'ai eu c'est que enfin c'est bien, je valide toujours pleins de compétences et les professionnels sont très contents de moi, (...) » « (...) mais euh on a un regard euh je pense que nous étudiants on a un regard sur notre travail qui est très critique et ça peut être assez handicapant (...) »	Interpellation Personnalité Personnalité Personnalité Réassurance Inconfort	Généralités Profil des étudiants Profil des étudiants Profil des étudiants Emotions Emotions
222 226	à	<i>d47 : Et si le reste du groupe intervient aussi ?</i> D47 : Et voilà mais du coup c'est bien parce que le reste du groupe dit c'est bien, non mais là tu as bien fait , elle avait une douleur et bien tu as répondu, tu lui as demandé où elle avait mal depuis quand et tout euh c'est des exemples bateaux que je donne mais euh je pense que le groupe dédramatise un peu et les formateurs sont là aussi pour dire que voilà, des fois ils disent non là ça n'a pas été (<i>rires</i>)	« (...) Et voilà mais du coup c'est bien parce que le reste du groupe dit c'est bien, non mais là tu as bien fait , elle avait une douleur et bien tu as répondu, tu lui as demandé où elle avait mal depuis quand et tout(...) » « (...) euh c'est des exemples bateaux que je donne mais euh je pense que le groupe dédramatise un peu (...) » « (...) et les formateurs sont là aussi pour dire que voilà, des fois ils disent non là ça n'a pas été (<i>rires</i>) (...) »	Evaluation Réassurance Evaluation	Utilité Emotions Utilité
227 236	à	<i>d48 : Et qu'est-ce qui se passe alors ?</i> D48 : Ben du coup on débat dessus quoi <i>d49 : Et du coup vous débattiez par rapport à quoi ?</i> D49 : Ben je ne sais pas par exemple par rapport à, comment je n'ai pas d'exemple qui me vient en tête là à l'heure actuelle (...) genre une petite faute, même pas une faute juste un petit oubli genre le papier est tombé par terre, moi je ne l'ai pas marqué comme faute parce que	« (...) Ben du coup on débat dessus quoi (...) » « (...) Ben je ne sais pas par exemple par rapport à, comment je n'ai pas d'exemple qui me vient en tête là à l'heure actuelle (...) » « (...) genre une petite faute, même pas une faute juste un petit oubli genre le papier est tombé par terre, (...) »	Apprentissages Recherche Evaluation	Utilité Divers Utilité

		c'est pas grave, c'est un exemple et les formateurs ne vont pas nous faire suer avec ça mais oui mais là tu as fait tomber un papier machin et puis on se dit oui mais en même temps c'est pas euh la priorité c'est d'abord le patient, c'est un exemple hein parce qu'ils vont pas venir nous faire suer avec ça mais euh je ne sais si vous voyez là où je veux en venir ?	« (...) moi je ne l'ai pas marqué comme faute parce que c'est pas grave c'est un exemple et les formateurs ne vont pas nous faire suer avec ça (...) » « (...) mais oui mais là tu as fait tomber un papier machin et puis on se dit oui mais en même temps c'est pas euh la priorité c'est d'abord le patient, (...) » « (...) c'est un exemple hein parce qu'ils vont pas venir nous faire suer avec ça mais euh je ne sais si vous voyez là où je veux en venir ? (...) »	Evaluation Evaluation Interpellation	Utilité Utilité Divers
237 245	à	<i>d50 : Oui oui, enfin je crois comprendre en tout cas</i> D50 : Voilà enfin eux ils ont un œil plus à, ils ont un œil plus professionnel, plus euh formateur quoi, vous êtes formatrice donc vous devez savoir de quoi je parle mais euh voilà <i>d51 : Et quand vous dites je prends des notes sur ce que je vois vous avez un support ou chacun prend ses notes sur son bloc ?</i> D51 : Alors au départ on avait chacun notre bloc, alors et puis là je vous l'ai pas ramené mince, mais à la séance que l'on a faite l'année dernière ils nous ont donné un petit livret de feuilles et ils nous ont dit de le garder pour la prochaine séance, je pense qu'ils vont introduire ça dans les autres promos quoi, après je ne sais pas pour quel projet	« (...) Voilà enfin eux ils ont un œil plus à, ils ont un œil plus professionnel, (...) » « (...) plus euh formateur quoi, vous êtes formatrice donc vous devez savoir de quoi je parle mais euh voilà (...) » « (...) Alors au départ on avait chacun notre bloc alors et puis là je vous l'ai pas ramené mince, (...) » « (...) mais à la séance que l'on a faite l'année dernière ils nous ont donné un petit livret de feuilles (...) » « (...) et ils nous ont dit de le garder pour la prochaine séance, (...) » « (...) je pense qu'ils vont introduire ça dans les autres promos quoi, après je ne sais pas pour quel projet (...) »	Evaluation Interpellation Apprentissages Apprentissages Apprentissages Recherche	Utilité Généralités Utilité Utilité Utilité Divers
246 252	à	<i>d52 : Et qu'est-ce qu'il y a sur cette feuille ?</i> D52 : Ah je ne m'en rappelle plus, euh je sais qu'il y a un tableau avec différentes cases alors qu'est-ce qu'il y a dans les cases ? je ne m'en rappelle plus, je crois qu'il y a la situation, quelle situation on fait de quel sujet on traite, je crois hein parce que là ça remonte je ne m'en rappelle plus trop, je crois qu'il y a une case point positif, point négatif, il y a une case observation je crois mais je ne m'en rappelle plus trop il me semble que c'est des trucs comme ça mais j'ai le document oh c'est bête j'aurais dû	« (...) Ah je ne m'en rappelle plus, euh je sais qu'il y a un tableau avec différentes cases (...) » « (...) alors qu'est-ce qu'il y a dans les cases ? je ne m'en rappelle plus, je crois qu'il y a la situation, quelle situation on fait de quel sujet on traite, (...) » « (...) je crois hein parce que là ça remonte je ne m'en rappelle plus trop, (...) » « (...) je crois qu'il y a une case point positif, point négatif (...) »	Apprentissages Apprentissages Apprentissages Evaluation	Utilité Utilité Utilité Utilité

		vous le ramener mais il est chez moi là	« (...) il y a une case observation je crois mais je ne m'en rappelle plus trop il me semble que c'est des trucs comme ça (...) » « (...) mais j'ai le document oh c'est bête j'aurais dû vous le ramener mais il est chez moi là (...) »	Apprentissages Commentaires	Utilité Divers
253 260	à	<i>d53 : C'est pas grave hein, j'essaye de vous imaginer en situation dans cette salle à part et vous regarder votre collègue et qu'est-ce qui passe alors si on en revient où on en était, vous échanger avec l'élève qui était en situation, il fait son autocritique si je reprends votre mot et le reste du groupe lui renvoie euh son point de vue ?</i> D53 : Oui oui voilà après c'est comme un débat après chacun donne son point de vue par exemple si l'élève a une autocritique sur un sujet ou même si elle dit « ah oui mais ça j'ai bien fait », « ah oui mais moi je pense que non ce n'était pas très bien parce que les pratiques veulent que euh » chacun donne un peu son point de vue. Ouais des fois c'est les gros silences personne ne veut parler mais euh (<i>rires</i>)	« (...) Oui oui voilà après c'est comme un débat après chacun donne son point de vue par exemple si l'élève a une autocritique sur un sujet (...) » « (...) ou même si elle dit « ah oui mais ça j'ai bien fait », « ah oui mais moi je pense que non ce n'était pas très bien parce que les pratiques veulent que euh (...) » « (...) chacun donne un peu son point de vue (...) » « (...) Ouais des fois c'est les gros silences personne ne veut parler mais euh (<i>rires</i>) (...) »	Apprentissages Evaluation Evaluation Inconfort	Utilité Utilité Utilité Emotions
261 267	à	<i>d54 : Ah bon ?</i> D54 : Oui ça arrive souvent ça parce que personne n'ose prendre la parole je pense et puis du coup il y a aussi ce côté qu'on ne veut pas trop euh pas trop assommer notre camarade de classe quoi , « ah bien ça c'est pas bien », « ça c'est na-na », donc il y a aussi ce côté-là aussi qui rentre en jeu et euh et puis moi je l'avoue je sais que il y des choses que je peine à dire parce que je ne veux pas non plus assommer mon camarade en disant « ah ça c'est pas bien » voilà, je pense que c'est un facteur qui entre en jeu et qu'il ne faut pas le négliger non plus quoi	« (...) Oui ça arrive souvent ça parce que personne n'ose prendre la parole je pense (...) » « (...) et puis du coup il y a aussi ce côté qu'on ne veut pas trop euh pas trop assommer notre camarade de classe quoi (...) » « (...) « ah bien ça c'est pas bien », « ça c'est na-na » donc il y a aussi ce côté-là aussi qui rentre en jeu (...) » « (...) et euh et puis moi je l'avoue je sais que il y des choses que je peine à dire (...) » « (...) parce que je ne veux pas non plus assommer mon camarade en disant « ah ça c'est pas bien » voilà, (...) » « (...) je pense que c'est un facteur qui entre en jeu et qu'il ne faut pas le négliger non plus quoi (...) »	Inconfort Inconfort Inconfort Inconfort Inconfort	Emotions Emotions Emotions Emotions Emotions
268 272	à	<i>d55 : Et après qu'est-ce qui se passe alors ?</i> D55 : Après le débat ? Après les formateurs, au début ils nous laissent un peu gérer entre nous après ils rentrent en jeu ils orientent un petit peu le débat et puis voilà quoi on	« (...) Après le débat ? (...) » « (...) Après les formateurs, au début ils nous laissent un peu gérer entre nous (...) »	Questionnement Apprentissages	Généralités Utilité

		clôt le truc, ils nous font un petit résumé global et puis voilà on clôt l'affaire. Généralement je crois que les séances durent 1h30, 2h ? Même pas 2 h, je ne sais plus si je crois 1h30 à 2h à peu près	« (...) après ils rentrent en jeu ils orientent un petit peu le débat (...) » « (...) et puis voilà quoi on clôt le truc (...) » « (...) ils nous font un petit résumé global et puis voilà on clôt l'affaire. (...) » « (...) Généralement je crois que les séances durent 1h30, 2h ? Même pas 2 h, je ne sais plus si je crois 1h30 à 2h à peu près (...) »	Apprentissages Artifice Artifice Divers	Utilité Simulation Simulation Généralités
273 281	à	<i>d56 : Et vous êtes combien d'étudiants là ?</i> D56 : Pareil on est en sous-groupes, on est en 6 ^{ème} de groupe donc on est à peu près 15, 16 <i>d57 : Donc il y en a un qui pratique et 15 qui regardent ?</i> D57 : un ou deux ça dépend <i>d58 : D'accord, et tout à l'heure vous disiez on était en petits groupes mais ce n'était pas avec les mannequins peut-être c'était avec les bras sans doute ?</i> D58 : Oui mais c'est les mêmes groupes en fait <i>d59 : Et c'est toujours les mêmes groupes qui vont en pratiques simulées ?</i> D59 : Ah et bien tout le monde y passe hein	« (...) Pareil on est en sous-groupes, on est en 6 ^{ème} de groupe donc on est à peu près 15, 16 (...) » « (...) un ou deux ça dépend Oui mais c'est les mêmes groupes en fait (...) » « (...) Ah et bien tout le monde y passe hein (...) »	Expérience de la simulation Apprentissages Apprentissages	Profil des étudiants Utilité Utilité
282 290	à	<i>d60 : Oui mais dans la composition des groupes ? on est toujours avec untel ou untel, on se connaît ?</i> D60 : Oui alors ça c'est un point négatif il faudra le dire (<i>sourire</i>), parce que les sous-groupes ont été les mêmes pendant la première et la deuxième année et arrivés en 3 ^{ème} année Bam ils ont tout chamboulé, ils ont tout chamboulé les groupes et euh moi ça m'a fait un peu suer du coup je m'entendais très bien avec des personnes , j' avais créé des affinités et c'est vrai qu'on crée aussi des affinités en sous-groupes et je parle en l'occurrence d'une personne, on travaillait beaucoup tous les deux , on était motivé par forcément pour la simulation pour d'autres cours, on se motivait beaucoup et vu qu'on avait les mêmes horaires c'était pratique et bien vu qu'ils ont tout	« (...) Oui alors ça c'est un point négatif il faudra le dire (<i>sourire</i>), parce que les sous-groupes ont été les mêmes pendant la première et la deuxième année et arrivés en 3 ^{ème} année Bam ils ont tout chamboulé (...) » « (...) ils ont tout chamboulé les groupes et euh moi ça m'a fait un peu suer (...) » « (...) du coup je m'entendais très bien avec des personnes (...) » « (...) j' avais créé des affinités et c'est vrai qu'on crée aussi des affinités en sous-groupes (...) » « (...) et je parle en l'occurrence d'une personne, on travaillait beaucoup tous les deux , on était motivé par forcément pour la simulation pour d'autres cours, (...) »	Déception Déception Réassurance Réassurance Réassurance	Emotions Emotions Emotions Emotions Emotions

		chamboulé en 3 ^{ème} et bien on n'a plus été ensemble et du coup ça a chamboulé notre méthode de travail donc c'était un peu négatif ça j'ai trouvé	« (...) on se motivait beaucoup et vu qu'on avait les mêmes horaires c'était pratique (...) » « (...) et bien vu qu'ils ont tout chamboulé en 3 ^{ème} et bien on n'a plus été ensemble (...) » « (...) et du coup ça a chamboulé notre méthode de travail (...) » « (...) donc c'était un peu négatif ça j'ai trouvé (...) »	Réassurance Déception Déception Déception	Emotions Emotions Emotions Emotions
291 300	à	<i>d61 : C'était négatif ...</i> D61 : Oui et puis je pense que dans un groupe pour les simulations, je trouve que c'est important que tout le monde se connaisse bien, entre nous <i>d62 : Oui, vous pouvez expliquer ça ?</i> D62 : Oui parce que du coup je pense qu'on a moins d'appréhensions de passer à la caméra quand on connaît les gens qui sont derrière, bon bien qu'on se connaisse tous mais vu qu'on est une grosse promotion de 110 je crois, c'est grand 110 on ne peut pas s'entendre avec tout le monde, on ne peut pas côtoyer tout le monde de façon proche, on a forcément un petit cercle et du coup le fait d'être en sous-groupes ça favorise ça donc voilà. Et les simulations mannequins on a commencé je crois en deuxième année, pas en première, enfin le mannequin qui parle en deuxième année	« (...) Oui et puis je pense que dans un groupe pour les simulations, je trouve que c'est important que tout le monde se connaisse bien, entre nous (...) » « (...) Oui parce que du coup je pense qu'on a moins d'appréhensions de passer à la caméra (...) » « (...) quand on connaît les gens qui sont derrière (...) » « (...) bon bien qu'on se connaisse tous mais vu qu'on est une grosse promotion de 110 je crois c'est grand 110 on ne peut pas s'entendre avec tout le monde, on ne peut pas côtoyer tout le monde de façon proche (...) » « (...) on a forcément un petit cercle et du coup le fait d'être en sous-groupes ça favorise ça donc voilà. (...) » « (...) Et les simulations mannequins on a commencé je crois en deuxième année, pas en première, enfin le mannequin qui parle en deuxième année (...) »	Réassurance Réassurance Réassurance Peur Réassurance Recherche souvenirs	Emotions Emotions Emotions Emotions Emotions Divers
301 307	à	<i>d63 : Et donc justement par rapport à ces mannequins, qu'est-ce qu'ils représentent pour vous ces mannequins de simulations ?</i> D63 : Qu'est-ce qu'il représente ? De façon euh, de mon point de vue de futur soignant ou de mon point de vue d'humain ? <i>d64 : Votre point de vue ...</i> D64 : Et bien euh pff un bout de plastique quoi, c'est du plastique quoi, du plastique moderne parce c'est quand même bien, on peut tout faire, la température, il parle, la	« (...) Qu'est-ce qu'il représente ? (...) » « (...) De façon euh, de mon point de vue de futur soignant ou de mon point de vue d'humain ? (...) » « (...) Et bien euh pff un bout de plastique quoi (...) » « (...) c'est du plastique quoi, du plastique moderne (...) » « (...) parce c'est quand même bien, on peut tout faire, la température, il parle, la pression sanguine enfin tout (...) »	Introspection Questionnement Artifice Artifice Reproduction du réel	Généralités Généralités Simulation Simulation Simulation

		pression sanguine enfin tout			
308 311	à	<i>d65 : Vous pourriez me le décrire celui dont vous parlez ?</i> D65 : Euh il a une tête de mannequin qui n'est pas trop ressemblante je trouve euh c'est un mannequin, je le visualise bien après pour vous le décrire il a la peau épaisse, au toucher ce n'est pas euh enfin c'est froid ça sent le plastique euh oui un mannequin	« (...) Euh il a une tête de mannequin qui n'est pas trop ressemblante je trouve (...) » « (...) euh c'est un mannequin, je le visualise bien après pour vous le décrire il a la peau épaisse, au toucher ce n'est pas euh enfin c'est froid (...) » « (...) ça sent le plastique euh oui un mannequin (...) »	Artifice Sens Sens	Simulation Corps Corps
312 318	à	<i>d66 : Vous vous rappeler de la première fois où vous avez vu ces mannequins ?</i> D66 : Alors celui-ci ou les premiers mannequins de l'IFSI ? Parce que les premiers mannequins de l'IFSI il faut enfin je crois qu'ils ne sont plus en service mais ils font peur hein <i>d67 : Ils font peur ?</i> D67 : Ah oui on dirait Mickael Jackson mais mort et bien mort quoi (<i>rires</i>), ah oui ils sont livides ils ont les yeux grands ouverts, la bouche ouverte Aah (<i>il ouvre la bouche</i>) , ça renvoie plus l'image de mort qu'autre chose. Le nouveau il est plus attrayant c'est sûr mais pff enfin ça reste figé quoi, ça reste figé	« (...) Alors celui-ci ou les premiers mannequins de l'IFSI ? (...) » « (...) Parce que les premiers mannequins de l'IFSI il faut enfin je crois qu'ils ne sont plus en service mais ils font peur hein (...) » « (...) Ah oui on dirait Mickael Jackson mais mort et bien mort quoi (<i>rires</i>), (...) » « (...) ah oui ils sont livides ils ont les yeux grands ouverts, la bouche ouverte Aah (<i>il ouvre la bouche</i>) , (...) » « (...) ça renvoie plus l'image de mort qu'autre chose (...) » « (...) Le nouveau il est plus attrayant c'est sûr (...) » « (...) mais pff enfin ça reste figé quoi, ça reste figé (...) »	Questionnement Peur Artifice Artifice Artifice Reproduction du réel Artifice	Généralités Emotions Simulation Simulation Simulation Simulation Simulation
319 323	à	<i>d68 : Vous auriez une anecdote à me raconter par rapport aux mannequins ?</i> D68 : (...) J'ai le souvenir d'une collègue en simulation, la même dont je parlais tout à l'heure, qui prenait la main du mannequin quand elle lui parlait, comme en réalité, ça ça m'a marqué quand même, après le but du jeu c'est quand même de se rapprocher le plus possible de la réalité mais je ne sais pas si j'aurais eu ce réflexe-là sachant que c'est un mannequin.	« (...) J'ai le souvenir d'une collègue en simulation, la même dont je parlais tout à l'heure, qui prenait la main du mannequin quand elle lui parlait, comme en réalité, ça ça m'a marqué quand même, (...) » « (...) après le but du jeu c'est quand même de se rapprocher le plus possible de la réalité (...) » « (...) mais je ne sais pas si j'aurais eu ce réflexe-là sachant que c'est un mannequin.(...) »	Reproduction du réel Reproduction du réel Artifice	Simulation Simulation Simulation
324 335	à	<i>d69 : Et vous venez de me dire : je me suis dit quand même...vous vous êtes dit quoi quand elle a pris la main</i>	« (...) Oui et bien je me dis quand même elle a fait une démarche d'humain à humain (...) »	Reproduction du réel	Simulation

	<p><i>du mannequin ?</i></p> <p>D69 : Oui et bien je me dis quand même elle a fait une démarche d'humain à humain, enfin pour moi c'est hautement symbolique de prendre la main de quelqu'un en lui parlant et là je me dis elle a vraiment la démarche de lui parler d'être humain à être humain alors qu'au final ce n'est qu'un mannequin. Mais je ne suis pas passé en simulation alors je ne peux pas savoir comment j'aurais réagi et si ça se trouve on rentre très vite dans le jeu mais là-dessus je ne peux pas vous répondre car je n'ai pas vécu le truc. Et on a vécu des simulations en semestre 2 dans l'UE³⁰⁷ communication, je ne sais plus quelle UE c'est 4.2³⁰⁸ je crois, et du coup on était évalué en partiel on faisait des jeux de simulations avec des formateurs et j'ai trouvé ça bien. Moi je dis qu'on devrait s'entraîner à faire des prises de sang sur les formateurs (<i>rires</i>)</p> <p><i>d70 : Sérieusement ? (rires)</i></p> <p>D70 : Et pourquoi pas ? Non je rigole pauvres de vous ! (<i>rires</i>)</p>	<p>« (...) enfin pour moi c'est hautement symbolique de prendre la main de quelqu'un en lui parlant (...) »</p> <p>« (...) et là je me dis elle a vraiment la démarche de lui parler d'être humain à être humain (...) »</p> <p>« (...) alors qu'au final ce n'est qu'un mannequin. (...) »</p> <p>« (...) Mais je ne suis pas passé en simulation alors je ne peux pas savoir comment j'aurais réagi et si ça se trouve on rentre très vite dans le jeu (...) »</p> <p>« (...) mais là-dessus je ne peux pas vous répondre car je n'ai pas vécu le truc (...) »</p> <p>« (...) Et on a vécu des simulations en semestre 2 dans l'UE communication, je ne sais plus quelle UE c'est 4.2 je crois, (...) »</p> <p>« (...) et du coup on était évalué en partiel (...) »</p> <p>« (...) on faisait des jeux de simulations avec des formateurs et j'ai trouvé ça bien. (...) »</p> <p>« (...) Moi je dis qu'on devrait s'entraîner à faire des prises de sang sur les formateurs (<i>rires</i>) Et pourquoi pas ? Non je rigole pauvres de vous ! (<i>rires</i>) (...) »</p>	<p>Reproduction du réel</p> <p>Reproduction du réel</p> <p>Artifice</p> <p>Expérience de la simulation</p> <p>Expérience de la simulation</p> <p>Recherche souvenirs</p> <p>Evaluation</p> <p>Reproduction du réel</p> <p>Reproduction du réel</p>	<p>Simulation</p> <p>Simulation</p> <p>Simulation</p> <p>Profil des étudiants</p> <p>Profil des étudiants</p> <p>Divers</p> <p>Utilité</p> <p>Simulation</p> <p>Simulation</p>
336 à 344	<p><i>d71 : Est-ce que c'est mannequin vous rappellent d'autres moments de votre vie ?</i></p> <p>D71 : Oui, les poupons de ma sœur quand elle était petite (<i>sourire</i>), oui faire semblant de, jouer avec, ça ressemble à l'être humain, ouais je dirais ça oui peut-être les poupons de l'enfance</p> <p><i>d72 : Oui et quand vous parlez de jouer avec en parlant du poupon de votre sœur...</i></p> <p>D72 : Oui parce que j'ai l'image de l'enfant qui joue avec le poupon, qui mime aussi quelque part la personne adulte,</p>	<p>« (...) Oui, les poupons de ma sœur quand elle était petite (<i>sourire</i>), (...) »</p> <p>« (...) oui faire semblant de, jouer avec, (...) »</p> <p>« (...) ça ressemble à l'être humain (...) »</p> <p>« (...) ouais je dirais ça oui peut-être les poupons de l'enfance Oui parce que j'ai l'image de l'enfant qui joue avec le poupon, (...) »</p>	<p>Jeu</p> <p>Jeu</p> <p>Reproduction du réel</p> <p>Jeu</p>	<p>Simulation</p> <p>Simulation</p> <p>Simulation</p> <p>Simulation</p>

³⁰⁷ U.E : Unité d'Enseignement

³⁰⁸ U.E 4.2 : « Soins relationnels »

		la maman, donc peut-être qu'on est dans la même démarche et inconsciemment on mime le professionnel avec le poupon, je ne sais pas peut-être <i>d73 : Qu'est-ce que vous en penser de ça ?</i> D73 : (...) Je ne sais pas	« (...) qui mime aussi quelque part la personne adulte, la maman, (...) » « (...) donc peut-être qu'on est dans la même démarche et inconsciemment on mime le professionnel avec le poupon, je ne sais pas peut-être, (...) je ne sais pas (...) »	Jeu Jeu	Simulation Simulation
345 350	à	<i>d74 : Est-ce vous penser que les pratiques simulées pourraient être assimilées à un jeu ?</i> D74 : Euh, est-ce qu'on joue quand on fait de la simulation avec un mannequin ? On va dire que le but n'est pas de jouer c'est d'évaluer sa pratique professionnelle à mon sens mais quelque part il y a une notion de jeu qui rentre en compte parce que tout à l'heure j'ai parlé de « elle s'est prise au jeu avec le mannequin » donc je crois que quelque part on joue, peut-être je ne sais pas, c'est très philosophique en fait (<i>rires</i>)	« (...) Euh, est-ce qu'on joue quand on fait de la simulation avec un mannequin ? (...) » « (...) On va dire que le but n'est pas de jouer (...) » « (...) c'est d'évaluer sa pratique professionnelle à mon sens (...) » « (...) mais quelque part il y a une notion de jeu qui rentre en compte parce que tout à l'heure j'ai parlé de « elle s'est prise au jeu avec le mannequin » (...) » « (...) donc je crois que quelque part on joue, peut-être je ne sais pas, (...) » « (...) c'est très philosophique en fait (<i>rires</i>) (...) »	Introspection Jeu Evaluation Jeu Jeu Point de vue	Généralités Simulation Utilité Simulation Simulation Divers
351 357	à	<i>d75 : Est-ce que vous vous êtes déjà mis à la place du mannequin ?</i> D75 : Du tout, moi ça m'est jamais venu à l'idée, non du tout <i>d76 : C'est dire que dans les lits des salles de pratiques il y a les mannequins dedans ?</i> D76 : Oui, par contre j'ai été mannequin, enfin pas de mode hein, mais lors de ma formation aide-soignant on avait, notamment pour le module de manutention, enfin c'est nous qui faisons les cobayes dans les lits, remarque même ici je l'ai fait aussi en première année quand on devait apprendre à faire des lits avec un patient dedans je me suis mis dans le lit	« (...) Du tout, moi ça m'est jamais venu à l'idée, non du tout (...) » « (...) Oui, par contre j'ai été mannequin, enfin pas de mode hein, mais lors de ma formation aide-soignant (...) » « (...) on avait, notamment pour le module de manutention, enfin c'est nous qui faisons les cobayes dans les lits, (...) » « (...) remarque même ici je l'ai fait aussi en première année quand on devait apprendre à faire des lits avec un patient dedans je me suis mis dans le lit (...) »	Place Expérience de la simulation Expérience de la simulation Expérience de la simulation	Divers Profil des étudiants Profil des étudiants Profil des étudiants
358 366	à	<i>d77 : Vous vous êtes mis dans le lit ?</i> D77 : J'ai trouvé ça super agréable <i>d78 : C'était super agréable ?</i> D78 : Oui, mais moi j'aime bien qu'on, je suis très tactile	« (...) J'ai trouvé ça super agréable (...) Oui, mais moi j'aime bien qu'on, je suis très tactile comme garçon (...) » « (...) et puis voilà quoi on nous bascule de droite à gauche gentiment . J'étais bien je voulais que ça continue	Sens Sens	Corps Corps

		comme garçon, et puis voilà quoi on nous bascule de droite à gauche gentiment <i>d79 : Et vous vous êtes dit quoi ?</i> D79 : J'étais bien je voulais que ça continue (<i>rires</i>), par contre je ne me suis pas mis dans la peau d'un patient qui avait mal, qui était en fin de vie, j'étais plus de le cocooning, cool. En fait je me rends compte que je ne suis jamais trop mis à la place des soignants quand je faisais cobaye	(<i>rires</i>), (...) » « (...) par contre je ne me suis pas mis dans la peau d'un patient qui avait mal, qui était en fin de vie, j'étais plus de le cocooning, cool (...) » « (...) En fait je me rends compte que je ne suis jamais trop mis à la place des soignants quand je faisais cobaye (...) »	Divers Prise de conscience personnelle	Généralités Divers
367 374	à	<i>d80 : OK, ma prochaine question était sur la présence de caméras mais vous avez déjà en partie répondu puisque je voulais vous poser la question suivante : que pourriez-vous dire sur la présence de caméras lors des séquences de pratiques simulées ?</i> D80 : Là dans le cadre de l'IFSI c'est nécessaire parce que sinon on ne verrait pas ce qui se passe dans l'autre pièce c'est une évidence, mais là du coup je reviens à ma collègue qui disait que c'était un frein pour elle quoi parce qu'elle se sentait filmée et que ça la, elle n'était pas terrifiée mais c'était un frein à ce qu'elle soit le plus naturel possible je pense. Et comme je disais tout à l'heure je les disposerais de façon différente de façon à ce que l'on voit plus largement, à mon sens	« (...) Là dans le cadre de l'IFSI c'est nécessaire parce que sinon on ne verrait pas ce qui se passe dans l'autre pièce c'est une évidence, (...) » « (...) mais là du coup je reviens à ma collègue qui disait que c'était un frein pour elle quoi parce qu'elle se sentait filmée (...) » « (...) et que ça la, elle n'était pas terrifiée mais c'était un frein à ce qu'elle soit le plus naturel possible je pense. (...) » « (...) Et comme je disais tout à l'heure je les disposerais de façon différente de façon à ce que l'on voit plus largement, à mon sens (...) »	Sens Inconfort Inconfort Sens	Corps Emotions Emotions Corps
375 380	à	<i>d81 : De ce que disait votre collègue vous semblez avoir été réceptif ?</i> D81 : Oui parce je pense que j'aurais été dans le même cas, je pense que ça pourrait être un frein pour moi, comme je vous l'ai dit je n'ai pas encore simulé mais je pense que ça pourrait être un frein pour moi, après je ne sais pas si ça passe, si on oublie les caméras, toutes les grandes stars disent cela que les caméras au bout d'un moment on les oublie (<i>rires</i>), mais je ne sais pas, en simulation je ne peux pas vous dire	« (...) Oui parce je pense que j'aurais été dans le même cas je pense que ça pourrait être un frein pour moi, (...) » « (...) comme je vous l'ai dit je n'ai pas encore simulé (...) » « (...) mais je pense que ça pourrait être un frein pour moi, (...) » « (...) après je ne sais pas si ça passe, si on oublie les caméras (...) » « (...), toutes les grandes stars disent cela que les caméras au bout d'un moment on les oublie (<i>rires</i>) (...) »	Inconfort Expérience de la simulation Inconfort Expérience de la simulation Comparaison	Emotions Profil des étudiants Emotions Profil des étudiants Divers

		« (...) mais je ne sais pas, en simulation je ne peux pas vous dire (...) »	Expérience de la simulation	Profil des étudiants
381 à 389	<p><i>d82 : Ce serait quoi dans l'idée puisque vous n'êtes pas encore passé ? Ce serait quoi qui vous gênerait ?</i></p> <p>D82 : Dans le fait d'être filmé, est-ce que quelque part c'est le fait de se voir, de s'autocritiquer est-ce que ce n'est pas ça qui gêne ? Qu'est-ce qui pourrait me gêner dans le fait d'être filmé ? Oui je pense que c'est ça enfin le regard qu'on porte sur soi sur sa pratique parce que ça peut faire peur au début je ne sais pas</p> <p><i>d83 : Le regard de autres ou le vôtre ?</i></p> <p>D83 : Les deux, les autres aussi, parce que du coup on se voit très peu faire au final, on a un œil mécanique certes mais c'est un œil extérieur et du coup on se voit pratiquer donc, et puis certains ont du mal à se voir en photos vidéos ou autres c'est sûrement lié à cela je pense</p>	<p>« (...) Dans le fait d'être filmé, est-ce que quelque part c'est le fait de se voir (...) »</p> <p>« (...) de s'autocritiquer est-ce que ce n'est pas ça qui gêne ? (...) »</p> <p>« (...) Qu'est-ce qui pourrait me gêner dans le fait d'être filmé ? Oui je pense que c'est ça enfin le regard qu'on porte sur soi sur sa pratique (...) »</p> <p>« (...) parce que ça peut faire peur au début je ne sais pas (...) »</p> <p>« (...) Les deux, les autres aussi, parce que du coup on se voit très peu faire au final, on a un œil mécanique certes mais c'est un œil extérieur (...) »</p> <p>« (...) et du coup on se voit pratiquer donc (...) »</p> <p>« (...) et puis certains ont du mal à se voir en photos vidéos ou autres c'est sûrement lié à cela je pense (...) »</p>	<p>Image</p> <p>Image</p> <p>Image</p> <p>Peur</p> <p>Image</p> <p>Image</p> <p>Image</p>	<p>Corps</p> <p>Corps</p> <p>Corps</p> <p>Emotions</p> <p>Corps</p> <p>Corps</p> <p>Corps</p>
390 à 401	<p><i>d84 : Est-ce que là aussi la présence de caméras vous rappelle d'autres moments de votre vie ?</i></p> <p>D84 : Oui, je me rappelle quand je passais mon bac, je m'exerçais, ce n'était pas la caméra mais je m'enregistrais à faire mon oral, ce n'était pas une caméra par contre, non un autre moment de ma vie ? Non</p> <p><i>d85 : d'autres endroits ?</i></p> <p>D85 : Si on est filmé partout dans la vie quotidienne par les caméras de sécurité mais ça n'a rien à voir ce n'est pas pareil</p> <p><i>d86 : Qu'est-ce qui n'est pas pareil ?</i></p> <p>D86 : le fait de se faire filmer par les caméras de sécurité ou autres ce n'est pas pareil parce que du coup on est que de passage, ça défile, ça défile et puis on n'est pas dans le cadre d'une pratique professionnelle on est dans la vie quotidienne et c'est monnaie courante maintenant de se faire filmer dans la rue ce n'est pas pareil</p>	<p>« (...) Oui, je me rappelle quand je passais mon bac, je m'exerçais, (...) »</p> <p>« (...) ce n'était pas la caméra mais je m'enregistrais à faire mon oral, ce n'était pas une caméra par contre, (...) »</p> <p>« (...) non un autre moment de ma vie ? Non (...) »</p> <p>« (...) Si on est filmé partout dans la vie quotidienne par les caméras de sécurité mais ça n'a rien à voir ce n'est pas pareil (...) »</p> <p>« (...) le fait de se faire filmer par les caméras de sécurité ou autres ce n'est pas pareil parce que du coup on est que de passage, ça défile, ça défile (...) »</p> <p>« (...) et puis on n'est pas dans le cadre d'une pratique professionnelle (...) »</p> <p>« (...) on est dans la vie quotidienne et c'est monnaie courante maintenant de se faire filmer dans la rue ce n'est pas pareil (...) »</p>	<p>Essai</p> <p>Sens</p> <p>Pas de parallèle</p> <p>Image</p> <p>Image</p> <p>Image</p> <p>Image</p>	<p>Simulation</p> <p>Corps</p> <p>Divers</p> <p>Corps</p> <p>Corps</p> <p>Corps</p> <p>Corps</p>

			pas pareil (...) »		
402 406	à	<i>d87 : Quelle place pensez-vous avoir lors des pratiques simulées ?</i> D87 : Euh ma place à moi c'est plus en tant qu'observateur vu que je n'ai jamais été acteur donc c'est plus en tant qu'observateur <i>d88 : Ce serait votre rôle ?</i> D88 : Bien à l'heure actuelle oui comme je n'ai pas encore simulé oui	« (...) Euh ma place à moi c'est plus en tant qu'observateur vu que je n'ai jamais été acteur donc c'est plus en tant qu'observateur (...) » « (...) Bien à l'heure actuelle oui comme je n'ai pas encore simulé oui (...) »	Sens Expérience de la simulation	Corps Profil des étudiants
407 420	à	<i>d89 : Comment faites-vous la différence entre la pratique simulée et la pratique en stage ?</i> D89 : Ah et bien tout est, enfin plein de trucs différents, il faut que je les énumère tous ? (<i>rires</i>) <i>d90 : Ce qui vous vient, ce que vous avez envie de me dire</i> D90 : Non mais, après de mon point de vue moi ce que j'ai vécu depuis mon entrée à l'IFSI j'ai plus appris en stage qu'en simulant ici à l'IFSI , après c'est comme je vous ai dit en début d'entretien, enfin le stage on est immergé , on est dans la profession, on est dedans là avec des vrais professionnels , des vrais patients , vous êtes des professionnels aussi vous les formateurs mais on est sur le terrain quoi, je pense que c'est bien plus formateur sur le terrain que dans une salle de simulation. Mais après je pense que l'on apprend sur le terrain d'une façon euh qui est pratiquée vraiment sur le terrain et je pense que le retour à l'IFSI quand on pratique de façon simulée, du coup vu que l'on est extrait du monde du stage et que l'on a un œil extérieur à la pratique, je pense que du coup on est plus critique et on... ah je ne suis pas claire quand je parle <i>d91 : Si si</i> D91 : Et euh je pense qu'on voit plus les fautes qu'on peut faire	« (...) Ah et bien tout est enfin plein de trucs différents il faut que je les énumère tous ? (<i>rires</i>) (...) » « (...) Non mais, après de mon point de vue moi ce que j'ai vécu depuis mon entrée à l'IFSI j'ai plus appris en stage qu'en simulant ici à l'IFSI (...) » « (...) après c'est comme je vous ai dit en début d'entretien, enfin le stage on est immergé, (...) » « (...) on est dans la profession, on est dedans là avec des vrais professionnels, des vrais patients , (...) » « (...) vous êtes des professionnels aussi vous les formateurs mais on est sur le terrain quoi, (...) » « (...) je pense que c'est bien plus formateur sur le terrain que dans une salle de simulation. (...) » « (...) Mais après je pense que l'on apprend sur le terrain d'une façon euh qui est pratiquée vraiment sur le terrain (...) » « (...) et je pense que le retour à l'IFSI quand on pratique de façon simulée du coup vu que l'on est extrait du monde du stage et que l'on a un œil extérieur à la pratique, je pense que du coup on est plus critique (...) » « (...) et on... ah je ne suis pas claire quand je parle (...) » « (...) Et euh je pense qu'on voit plus les fautes qu'on peut faire (...) »	Artifice Artifice Artifice Artifice Interpellation Apprentissages Apprentissages Evaluation Questionnement Evaluation	Simulation Simulation Simulation Simulation Généralités Utilité Utilité Utilité Généralités Utilité

421 433	à	<p><i>d92 : A l'IFSI ?</i> D92 : Oui je pense, bien que aussi sur le stage on a aussi un regard sur le stage parce que l'infirmière nous observe à faire des soins et encore heureux qu'elle nous lâche pas comme ça, c'est aussi critique mais euh je pense que c'est vraiment important d'être confronté au milieu réel, il y a tout ce qui va autour quoi le stress, la rapidité des soins, tous les acteurs qui gravitent autour du patient, on n'a pas tout ça en simulation et de toutes façons ce n'est pas faisable je ne pense pas (...) ça ne vous va pas ce que je vous réponds ? (<i>rires</i>) <i>d93 : Si si, je suis attentive c'est tout, mais pourquoi ça ? c'est mon visage qui exprime ça ?</i> D93 : Non je ne sais pas j'ai l'impression que c'est nul ce que je dis <i>d94 : Pas du tout, je suis très concentrée justement pour essayer de percevoir votre vécu des choses</i> D94 : Hum, je suis très partisan des stages je pense qu'on apprend plus sur le terrain, au niveau pratique je parle, remarque même en théorie on apprend aussi mais on apprend beaucoup en stage, mais à l'IFSI aussi on apprend ce n'est pas ce que je dis mais ça confronte</p>	« (...) Oui je pense (...) »	Evaluation	Utilité
			« (...) bien que aussi sur le stage on a aussi un regard sur le stage parce que l'infirmière nous observe à faire des soins (...) »	Sens	Corps
			« (...) et encore heureux qu'elle nous lâche pas comme ça, c'est aussi critique (...) »	Evaluation	Utilité
			« (...) mais euh je pense que c'est vraiment important d'être confronté au milieu réel, (...) »	Artifice	Simulation
			« (...) il y a tout ce qui va autour quoi le stress, la rapidité des soins, tous les acteurs qui gravitent autour du patient, (...) »	Stress	Emotions
			« (...) on n'a pas tout ça en simulation et de toutes façons ce n'est pas faisable je ne pense pas (...) (...) »	Artifice	Simulation
			« (...) ça ne vous va pas ce que je vous réponds ? (<i>rires</i>) Non je ne sais pas j'ai l'impression que c'est nul ce que je dis (...) »	Interpellation	Généralités
			« (...) Hum, je suis très partisan des stages je pense qu'on apprend plus sur le terrain, au niveau pratique je parle, (...) » « (...) remarque même en théorie on apprend aussi mais on apprend beaucoup en stage, mais à l'IFSI aussi on apprend ce n'est pas ce que je dis mais ça confronte (...) »	Apprentissages	Utilité
434 448	à	<p><i>d95 : Et donc dans quelle mesure les pratiques simulées peuvent vous être utiles à l'apprentissage du métier d'infirmière ?</i> D95 : Pourquoi ça peut être utile pour devenir infirmier ? <i>d96 : Est-ce que ça peut être utile ? Et en quoi ça peut être utiles les pratiques simulées ?</i> D96 : Oui je pense que ça peut être utile, mais simulée vous me parlez qu'avec le mannequin ou toutes</p>	« (...) Pourquoi ça peut être utile pour devenir infirmier ? (...) » « (...) Oui je pense que ça peut être utile (...) »	Introspection	Généralités
			« (...) mais simulée vous me parlez qu'avec le mannequin ou toutes situations ? (...) »	Apprentissages	Utilité
			« (...) Je pense du coup à l'UE de communication qu'on a faite en deuxième année où là on échangeait avec un	Questionnement	Généralités
				Apprentissages	Utilité

	<p>situations ? <i>d97 : Vous pensez à quoi vous ?</i> D97 : Je pense du coup à l'UE de communication qu'on a faite en deuxième année où là on échangeait avec un professionnel et ça j'ai trouvé ça aussi utile. Non je pense que la simulation ça peut être utile maintenant ça reflète pas la réalité ça c'est certain je dirais même que le fait qu'on ait un formateur en face de nous pour simuler c'est bien plus euh enfin ça se rapproche plus de ce qu'on vit au quotidien en tant qu'infirmier que le mannequin parce que du coup, là dans l'UE communication, il n'y avait pas de technique c'était vraiment dans l'échange qu'on peut avoir avec le patient, le formateur étant donné qu'il avait été sur le terrain il savait quoi répondre pour nous mettre en difficulté comme peut le faire le patient et j'ai trouvé oui ça formateur oui</p>	<p>professionnel et ça j'ai trouvé ça aussi utile. (...) » « (...) Non je pense que la simulation ça peut être utile maintenant ça reflète pas la réalité ça c'est certain (...) » « (...) je dirais même que le fait qu'on ait un formateur en face de nous pour simuler c'est bien plus euh (...) » « (...) enfin ça se rapproche plus de ce qu'on vit au quotidien en tant qu'infirmier que le mannequin (...) » « (...) parce que du coup, là dans l'UE communication, il n'y avait pas de technique c'était vraiment dans l'échange qu'on peut avoir avec le patient, (...) » « (...) le formateur étant donné qu'il avait été sur le terrain il savait quoi répondre pour nous mettre en difficulté (...) » « (...) comme peut le faire le patient et j'ai trouvé oui ça formateur oui (...) »</p>	<p>Artifice</p> <p>Reproduction du réel</p> <p>Reproduction du réel</p> <p>Reproduction du réel</p> <p>Reproduction du réel</p> <p>Reproduction du réel</p>	<p>Simulation</p> <p>Simulation</p> <p>Simulation</p> <p>Simulation</p> <p>Simulation</p> <p>Simulation</p>
449 à 462	<p><i>d98 : Et là vous me parlez du patient qui pourrait vous aider dans vos apprentissages ? J'ai bien compris ?</i> D98 : Ah oui oui oui le patient aussi nous apprend des choses oui ça c'est sûr, mais la simulation aussi quoi <i>d99 : Et vous disiez les pratiques simulées dans leur ensemble telles que vous les définissez ça n'a pas forcément à voir avec la réalité du stage alors comment vous faites pour transposer ce que vous apprenez à la réalité ?</i> D99 : Moi je me réfère plus à ce qu'on apprend en cours qu'en pratiques de simulation perso, sauf le truc de communication où vraiment les formateurs nous ont appris à mettre euh dans le relationnel à ...ah j'arrive pas à expliquer <i>d100 : Mes questions ne sont peut-être pas faciles aussi...</i> D100 : Non non mais euh, et puis c'est la fin de journée aussi, non mais de façon générale je me sers plus des cours, de ce que je peux apprendre au travers des échanges avec les formateurs et des intervenants que je transpose sur le stage plus que des pratiques simulées voilà</p>	<p>« (...) Ah oui oui oui le patient aussi nous apprend des choses oui ça c'est sûr, mais la simulation aussi quoi (...) » « (...) Moi je me réfère plus à ce qu'on apprend en cours qu'en pratiques de simulation perso (...) » « (...) sauf le truc de communication où vraiment les formateurs nous ont appris à mettre euh dans le relationnel à (...) » « (...) ...ah j'arrive pas à expliquer (...) » « (...) Non non mais euh, et puis c'est la fin de journée aussi (...) » « (...) non mais de façon générale je me sers plus des cours de ce que je peux apprendre au travers des échanges avec les formateurs et des intervenants que je transpose sur le stage plus que des pratiques simulées voilà (...) »</p>	<p>Apprentissages</p> <p>Apprentissages</p> <p>Reproduction du réel</p> <p>Difficultés à trouver ses idées</p> <p>Difficultés à trouver ses idées</p> <p>Apprentissages</p>	<p>Utilité</p> <p>Utilité</p> <p>Simulation</p> <p>Généralités</p> <p>Généralités</p> <p>Utilité</p>

463 471	à	<p><i>d101 : Et des cours plus particuliers que d'autres qui vous viennent à l'esprit quand vous dites ça ou pas du tout ?</i></p> <p>D101 : Ah si si par exemple tous les processus ça c'est primordial ça c'est sûr et certain, d'ailleurs une petite critique à mon goût je trouve qu'on n'est pas assez axé sur les processus mais bon ça n'a rien à voir, les cours de communication aussi qui m'ont beaucoup appris aussi euh qu'est-ce qui a pu me servir d'autres ? Il y a pleins de trucs mais il faut que ça me vienne à l'esprit, euh quoi d'autres si les pratiques, oui tiens la transfusion j'étais en stage en orthopédie là récemment heureusement que j'avais fait la transfusion en fin de deuxième année hein parce que sinon j'aurais nagé pour transfuser à ce stage-là quoi, ça ça m'a servi</p>	<p>« (...) Ah si si par exemple tous les processus ça c'est primordial ça c'est sûr et certain, d'ailleurs une petite critique à mon goût je trouve qu'on n'est pas assez axé sur les processus mais bon ça n'a rien à voir (...) »</p> <p>« (...) les cours de communication aussi qui m'ont beaucoup appris aussi, euh qu'est-ce qui a pu me servir d'autres ? Il y a pleins de trucs mais il faut que ça me vienne à l'esprit, (...) »</p> <p>« (...) euh quoi d'autres si les pratiques, oui tiens la transfusion j'étais en stage en orthopédie là récemment heureusement que j'avais fait la transfusion en fin de deuxième année hein (...) »</p> <p>« (...) parce que sinon j'aurais nagé pour transfuser à ce stage-là quoi, ça ça m'a servi (...) »</p>	<p>Remarques</p> <p>Apprentissages</p> <p>Préparation au réel</p> <p>Préparation au réel</p>	<p>Divers</p> <p>Utilité</p> <p>Utilité</p> <p>Utilité</p>
472 480	à	<p><i>d102 : Quand vous dites heureusement que je l'ai fait en deuxième année, je l'ai fait comment ?</i></p> <p>D102 : Bien je l'ai vu, j'ai eu les cours théoriques on nous a appris ce que c'était la transfusion, comment c'était la transfusion avec le test ultime les papiers tout ça, du coup c'était moins flou en stage</p> <p><i>d103 : Vous l'avez fait en pratiques simulées ou en pratiques euh je ne sais pas ?</i></p> <p>D103 : On a fait d'abord des apports théoriques oui mais là c'était plus par rapport au groupage sanguin voilà c'est très très important les rhésus et tout, et après on a fait euh on savait qu'on avait une pratique pour le partiel, on a d'abord fait une pratique d'essai sur le même principe en petits groupes avec un formateur qui nous explique qui fait en même temps que nous et après la vraie pratique évaluative enfin celle où on est évalué quoi</p>	<p>« (...) Bien je l'ai vu, j'ai eu les cours théoriques on nous a appris ce que c'était la transfusion comment c'était la transfusion avec le test ultime les papiers tout ça, du coup c'était moins flou en stage (...) »</p> <p>« (...) On a fait d'abord des apports théoriques oui mais là c'était plus par rapport au groupage sanguin voilà c'est très très important les rhésus et tout, (...) »</p> <p>« (...) et après on a fait euh on savait qu'on avait une pratique pour le partiel, (...) »</p> <p>« (...) on a d'abord fait une pratique d'essai sur le même principe en petits groupes (...) »</p> <p>« (...) avec un formateur qui nous explique qui fait en même temps que nous (...) »</p> <p>« (...) et après la vraie pratique évaluative enfin celle où on est évalué quoi (...) »</p>	<p>Préparation au réel</p> <p>Préparation au réel</p> <p>Evaluation</p> <p>Essai</p> <p>Essai</p> <p>Evaluation</p>	<p>Utilité</p> <p>Utilité</p> <p>Utilité</p> <p>Simulation</p> <p>Simulation</p> <p>Utilité</p>
481 490	à	<p><i>d104 : Et vous dites la vraie pratique évaluative ?</i></p> <p>D104 : La vraie de vraie celle où on est noté</p> <p><i>d105 : D'accord donc c'est ça le vrai ?</i></p>	<p>« (...) La vraie de vraie celle où on est noté (...) »</p> <p>« (...) Ouais, ben oui c'est celle qui définit la note, (...) »</p>	<p>Evaluation</p> <p>Evaluation</p>	<p>Utilité</p> <p>Utilité</p>

		<p>D105 : Ouais, ben oui c'est celle qui définit la note, on peut se tromper avec celle d'avant mais là on n'a pas le droit à l'erreur comme sur le terrain d'ailleurs on n'a pas le droit à l'erreur quoi. Mais c'est dommage moi je l'ai vécu comme ça mais euh pour le sang enfin pour la pose de transfusion c'est qu'on n'a eu qu'un coup d'essai avant avec le formateur je ne sais pas si vous voyez ce que je veux dire , on n'a eu le droit d'être entraîné qu'une fois avant le partiel , je trouve que c'est très juste parce moi je n'avais jamais vu de transfusion avant, je n'en n'avais jamais fait de ma vie et j'étais paniqué quoi enfin , mais bon je l'ai validé mais euh</p>	<p>« (...) on peut se tromper avec celle d'avant (...) » « (...) mais là on n'a pas le droit à l'erreur comme sur le terrain d'ailleurs on n'a pas le droit à l'erreur quoi. (...) »</p> <p>« (...) Mais c'est dommage moi je l'ai vécu comme ça mais euh pour le sang enfin pour la pose de transfusion c'est qu'on n'a eu qu'un coup d'essai avant avec le formateur (...) »</p> <p>« (...) on n'a eu le droit d'être entraîné qu'une fois avant le partiel (...) »</p> <p>« (...) je trouve que c'est très juste parce moi je n'avais jamais vu de transfusion avant, (...) »</p> <p>« (...) je n'en n'avais jamais fait de ma vie et j'étais paniqué quoi enfin, mais bon je l'ai validé mais euh (...) »</p>	<p>Erreur Erreur</p> <p>Essai</p> <p>Essai</p> <p>Essai</p> <p>Essai</p>	<p>Simulation Simulation</p> <p>Simulation</p> <p>Simulation</p> <p>Simulation</p> <p>Simulation</p>
491 496	à	<p><i>d106 : Vous voulez dire que là d'être mis en situation simulée de devoir transfuser quelqu'un ça vous a permis de vous entraîner à l'évaluation ?</i></p> <p>D106 : Oui ben oui parce que on a eu droit de simuler avant l'évaluation donc ça nous a entraîné avant la vraie évaluation et on a eu qu'une fois donc pour moi ce n'était pas assez j'aurais préféré une ou deux fois en plus avant l'évaluation voilà, mais ceux qui avaient déjà transfusé en stage ils avaient déjà vu le soin donc c'était plus simple</p>	<p>« (...) Oui ben oui parce que on a eu droit de simuler avant l'évaluation (...) »</p> <p>« (...) donc ça nous a entraîné avant la vraie évaluation (...) »</p> <p>« (...) et on a eu qu'une fois donc pour moi ce n'était pas assez j'aurais préféré une ou deux fois en plus avant l'évaluation (...) »</p> <p>« (...) voilà, mais ceux qui avaient déjà transfusé en stage ils avaient déjà vu le soin donc c'était plus simple(...) »</p>	<p>Essai</p> <p>Essai</p> <p>Essai</p> <p>Essai</p>	<p>Simulation</p> <p>Simulation</p> <p>Simulation</p> <p>Simulation</p>
497 501	à	<p><i>d107 : Et vous ce n'était pas votre cas c'est ça que vous voulez dire ? Il y en a qui avaient déjà fait en stage ?</i></p> <p>D107 : Voilà ils visualisent mieux c'est plus concret quand on parle des choses, au début quand on parle de cartes de groupage enfin je sais ce que c'est mais tant qu'on n'a pas visualisé, pratiqué, vu et touché les choses c'est moins concret</p>	<p>« (...) Voilà ils visualisent mieux c'est plus concret quand on parle des choses, (...) »</p> <p>« (...) au début quand on parle de cartes de groupage enfin je sais ce que c'est mais tant qu'on n'a pas visualisé, pratiqué, vu et touché les choses c'est moins concret (...) »</p>	<p>Sens</p> <p>Sens</p>	<p>Corps</p> <p>Corps</p>
502 512	à	<p><i>d108 : Très bien, comment vivez-vous ces moments de pratiques simulées ?</i></p> <p>D108 : Pfff...</p> <p><i>d109 : Ou comment pourriez-vous les qualifier en quelques mots si vous préférez ?</i></p>	<p>« (...) Pfff...Euh je vous avoue et je ne vous cache pas que parfois ça a été une corvée (...) »</p> <p>« (...) parce que fin de journée, fin de semaine, et les partiels en même temps, alors pff la simulation voilà (...) »</p>	<p>Réticence</p> <p>Réticence</p>	<p>Emotions</p> <p>Emotions</p>

		<p>D109 : Euh je vous avoue et je ne vous cache pas que parfois ça a été une corvée parce que fin de journée, fin de semaine, et les partiels en même temps, alors pff la simulation voilà, mais il y certaines fois où j'y suis allé parce qu'il faut y aller en cours comme on y va régulièrement et euh là encore c'est comme observateur, j'ai pris plaisir à observer, à prendre des notes, à avoir un regard critique sur la pratique mais c'est pas tout le temps. Il y a des fois et même souvent on se dit voilà encore simulation</p> <p><i>d110 : Et une corvée parfois ?</i></p> <p>D110 : Corvée c'est peut-être un petit peu fort comme terme mais euh on me dirait que le cours est annulé voilà oh cool. Bon je ne sais pas si c'est bien de dire ça mais euh</p>	<p>« (...) mais il y certaines fois où j'y suis allé parce qu'il faut y aller en cours comme on y va régulièrement (...) »</p> <p>« (...) et euh là encore c'est comme observateur, j'ai pris plaisir à observer, à prendre des notes, à avoir un regard critique sur la pratique mais c'est pas tout le temps (...) »</p> <p>« (...) Il y a des fois et même souvent on se dit voilà encore simulation (...) »</p> <p>« (...) Corvée c'est peut-être un petit peu fort comme terme mais euh on me dirait que le cours est annulé voilà oh cool.</p> <p>« (...) Bon je ne sais pas si c'est bien de dire ça mais euh (...) »</p>	<p>Réticence</p> <p>Sens</p> <p>Réticence</p> <p>Réticence</p> <p>Culpabilité</p>	<p>Emotions</p> <p>Corps</p> <p>Emotions</p> <p>Emotions</p> <p>Emotions</p>
513 518	à	<p><i>d111 : Et entre vous dans le groupe qu'est-ce que vous percevez ?</i></p> <p>D111 : Je pense que c'est un peu pour tout le monde pareil enfin faut dire que pour trouver sur la base du volontariat ceux qui simulent il n'y a pas monde au portillon, je pense que les gens dans leur globalité sont assez réticents à ces pratiques</p> <p><i>d112 : Vous préférez être en cours ?</i></p> <p>D112 : Ça dépend lesquels (<i>rires</i>)</p>	<p>« (...) Je pense que c'est un peu pour tout le monde pareil (...) »</p> <p>« (...) enfin faut dire que pour trouver sur la base du volontariat ceux qui simulent il n'y a pas monde au portillon (...) »</p> <p>« (...) je pense que les gens dans leur globalité sont assez réticents à ces pratiques (...) »</p> <p>« (...) Ça dépend lesquels (<i>rires</i>) (...) »</p>	<p>Réticence</p> <p>Réticence</p> <p>Réticence</p> <p>Humour</p>	<p>Emotions</p> <p>Emotions</p> <p>Emotions</p> <p>Divers</p>
519 525	à	<p><i>D113 : Ce n'est pas forcément un moment de joie en groupe où on peut rigoler ?</i></p> <p>D113 : Non, non, ça arrive quand lors des moments de la séance on rigole parce qu'il suffit que l'acteur fasse une bourde ou un truc con du coup ça fait rire tout le monde dans l'assemblée mais oui de façon générale moi je ressens les choses comme cela les gens n'y vont pas de gaité de cœur. Mais de même pour, et ça c'est personnel, pour la simulation de communication j'y suis allé plus franco, en plus c'est un truc où il faut parler enfin voilà c'était différent mais pareil il y avait des personnes qui peinaient à y aller parce qu'il faut se montrer devant tout</p>	<p>« (...) Non, non, ça arrive quand lors des moments de la séance on rigole parce qu'il suffit que l'acteur fasse une bourde (...) »</p> <p>« (...) ou un truc con du coup ça fait rire tout le monde dans l'assemblée (...) »</p> <p>« (...) mais oui de façon générale moi je ressens les choses comme cela les gens n'y vont pas de gaité de cœur (...) »</p> <p>« (...) Mais de même pour, et ça c'est personnel, pour la simulation de communication j'y suis allé plus franco (...) »</p>	<p>Rires</p> <p>Rires</p> <p>Réticence</p> <p>Reproduction du réel</p>	<p>Emotions</p> <p>Emotions</p> <p>Emotions</p> <p>Simulation</p>

		le monde c'est difficile aussi de se montrer devant tout le monde	« (...) en plus c'est un truc où il faut parler enfin voilà c'était différent (...) » « (...) mais pareil il y avait des personnes qui peinaient à y aller parce qu'il faut se montrer devant tout le monde (...) » « (...) c'est difficile aussi de se montrer devant tout le monde (...) »	Reproduction du réel Image Image	Simulation Corps Corps
526 534	à	<i>d114 : Et quand vous dites plus franco ça veut quoi pour vous ?</i> D114 : Et bien je ne sais pas il y avait quelqu'un en face qui avait du répondant enfin c'était palpable, surtout que moi ma situation c'était la situation d'une personne âgée qui n'avait plus envie de se battre pour la vie qui avait une forme d'apathie et du coup moi j'étais là pour la motiver, allez on fera des activités et tout, enfin je ne sais pas mais j'ai trouvé ça intéressant la simulation en deuxième année avec le formateur en plus sur le thème de la communication, je trouve ça plus stimulant, de mon point de vue parce que tout le monde ne pense pas comme moi, que de faire une simulation avec un mannequin qui parle avec une voix de robot et on est observé, on est filmé, oh il a fait ci il a fait ça(<i>chuchoté</i>), c'est difficile je pense	« (...) Et bien je ne sais pas il y avait quelqu'un en face qui avait du répondant enfin c'était palpable, (...) » « (...) surtout que moi ma situation c'était la situation d'une personne âgée qui n'avait plus envie de se battre pour la vie qui avait une forme d'apathie et du coup moi j'étais là pour la motiver, allez on fera des activités et tout, (...) » « (...) enfin je ne sais pas mais j'ai trouvé ça intéressant la simulation en deuxième année avec le formateur en plus sur le thème de la communication je trouve ça plus stimulant, de mon point de vue (...) » « (...) parce que tout le monde ne pense pas comme moi (...) » « (...) que de faire une simulation avec un mannequin qui parle avec une voix de robot (...) » « (...) et on est observé, on est filmé, « oh il a fait ci il a fait ça (<i>chuchoté</i>), c'est difficile je pense (...) »	Reproduction du réel Reproduction du réel Reproduction du réel Comparaison Artifice Image	Simulation Simulation Simulation Divers Simulation Corps
535 540	à	<i>d115 : D'accord, on va arriver au terme des questions que j'avais à vous poser et euh pour finir cet entretien je vous laisserais bien la parole pour savoir si vous auriez quelque à mon dire de complémentaire en lien avec les pratiques simulées</i> D115 : Oui, par rapport aux pratiques simulées je pense que j'ai été bavard, qu'est-ce que je pourrais dire d'autre ? mais je sais que c'est une pratique qui pourrait arriver	« (...) Oui, par rapport aux pratiques simulées je pense que j'ai été bavard, qu'est-ce que je pourrais dire d'autre ? (...) » « (...) mais je sais que c'est une pratique qui pourrait arriver pour évaluer les professionnels non ? (...) » « (...) je crois que les formateurs nous ont parlé de cela ?	Introspection Evaluation Questionnement	Généralités Utilité Généralités

		pour évaluer les professionnels non ? je crois que les formateurs nous ont parlé de cela ? Il me semble ?	Il me semble ?(...) »		
541 550	à	<p><i>d116 : C'est possible</i></p> <p>D116 : Vous êtes au courant ? Non ? Vous me dites ça d'un air genre (<i>rires</i>) non ?</p> <p><i>d117 : Non, c'est possible mais je ne suis pas dans les petits papiers</i></p> <p>D117 : Il me semble qu'une formatrice nous avait dit ça que du coup plus ça allait, plus ça allait entrer dans les mœurs que la simulation des pratiques ça allait entrer dans les mœurs autant pour les élèves que pour les professionnels</p> <p><i>d118 : Et ?</i></p> <p>D118 : Et euh même si ce n'est pas agréable, je ne pense pas que ce soit agréable de se faire simuler mais je pense qu'à termes je pense que c'est plus bénéfique je pense, mais ce n'est pas un plaisir je ne pense pas pour n'importe qui</p>	<p>« (...) Vous êtes au courant ? Non ? (...) »</p> <p>« (...) Vous me dites ça d'un air genre (<i>rires</i>) non ?(...) »</p> <p>« (...) Il me semble qu'une formatrice nous avait dit ça que du coup plus ça allait, plus ça allait entrer dans les mœurs que la simulation des pratiques ça allait entrer dans les mœurs autant pour les élèves que pour les professionnels (...) »</p> <p>« (...) Et euh même si ce n'est pas agréable, je ne pense pas que ce soit agréable de se faire simuler (...) »</p> <p>« (...) mais je pense qu'à termes je pense que c'est plus bénéfique je pense, mais ce n'est pas un plaisir je ne pense pas pour n'importe qui (...) »</p>	<p>Interpellation</p> <p>Interpellation</p> <p>Public possible simulation</p> <p>Réticence</p> <p>Réticence</p>	<p>Généralités</p> <p>Généralités</p> <p>Divers</p> <p>Emotions</p> <p>Emotions</p>
551 556	à	<p><i>d119 : A termes c'est plus bénéfique pour les professionnels ?</i></p> <p>D119 : Je pense pour évaluer oui la qualité des soins des professionnels mais c'est pareil c'est bien mais ce n'est pas la réalité on est dans un autre contexte, je pense à une idée un contexte lambda une infirmière qui fait une prise de sang sans gant si elle simule une prise de sang avec un mannequin et qu'elle sait qu'elle est observée elle fera tout dans les bonnes pratiques vous voyez ce que je veux dire ? Voilà je pense que ça a ses limites la simulation voilà, mais en tant qu'étudiant ce n'est pas une partie de plaisir</p>	<p>« (...) Je pense pour évaluer oui la qualité des soins des professionnels (...) »</p> <p>« (...) mais c'est pareil c'est bien mais ce n'est pas la réalité on est dans un autre contexte, (...) »</p> <p>« (...) je pense à une idée un contexte lambda une infirmière qui fait une prise de sang sans gant si elle simule une prise de sang avec un mannequin et qu'elle sait qu'elle est observée elle fera tout dans les bonnes pratiques vous voyez ce que je veux dire ? (...) »</p> <p>« (...) Voilà je pense que ça a ses limites la simulation voilà, mais en tant qu'étudiant ce n'est pas une partie de plaisir (...)»</p>	<p>Evaluation</p> <p>Artifice</p> <p>Artifice</p> <p>Inconfort</p>	<p>Utilité</p> <p>Simulation</p> <p>Simulation</p> <p>Emotions</p>

ANNEXE N°11 : Grille d'analyse croisée

Thèmes	Sous-thèmes	Contenus des entretiens			
		Alice	Bastien	Claire	David
Profil des étudiants	Age	A1 « (...) 46 ans (...) »	B1« (...) 18 ans (...) »	C1« (...) J'ai 22 ans (...) »	D1« (...) J'ai 28 ans (...) »
	Qualification initiale	A3« (...) je suis rentrée en tant que secrétaire médicale puisque j'ai un Bac F8 (...) » A4 « (...) j'ai passé aide-soignante et j'ai repassé le concours (...) Donc j'ai fait A.S.H, aide-soignante c'était en 2003 voilà (...) »		C2« (...) j'ai travaillé pendant 5 mois à domicile en tant qu'auxiliaire de vie (...) ce qu'ils appellent ASH qualifié en fait c'est comme une aide-soignante, on réalise des soins de confort et bien-être sauf que le salaire n'est pas le même quoi (<i>rires</i>) (...) » C51« (...) Oui, en fait moi ayant déjà fait un B.E.P avant, j'en avais déjà vu ; (...) »	D3« (...) En tant qu'aide-soignant, (...) c'est un métier que j'aimais particulièrement, j'aimais beaucoup ça et du coup j'avais longuement hésité à reprendre mes études (...) Et puis je me suis dit allez on va augmenter un peu il faut aller un peu de l'avant alors du coup j'ai décidé de monter en grade et puis de devenir infirmier (...) »
	Expérience antérieure	A2« (...) Oui 25 ans (...) » A3 « (...) j'ai passé mon concours et on ne m'avait pas dit avant qu'il fallait être en service actif pour pouvoir solliciter une formation professionnelle (...) j'ai fait 6 ans de secrétariat médical et puis après je suis allée dans les services en tant qu'agent de service, (...) j'ai repassé mon concours pendant 5, 6 ans (...) » A4 « (...) Ah oui, oui pour le concours infirmier donc je suis passée agent de service donc le temps d'être stagiaire, et puis titularisée 3 ans donc ça devait faire 6 ans (...) après la direction	B2« (...) J'ai fait exprès d'aller vers une maison de retraite en tant qu'ASH seulement (...) et puis comme j'avais prévenu que je voulais faire infirmier c'est un peu l'argument pour lequel j'ai été pris (...) et puis voilà c'était assez sympathique et là du coup normalement je suis repris cet été pour être AS enfin fonction AS (...) »	C2« (...) Oui j'ai travaillé 6 mois dans un E.H.P.A.D, (...) et j'ai travaillé pendant 1 mois en chirurgie, en tant qu'A.S.H qualifié (...) »	D2« (...) Et oui, justement j'ai travaillé quatre ans en tant qu'aide-soignant dans une MAS qui accueillait principalement des personnes polyhandicapées (...) » D3« (...) je faisais plein d'activités avec eux je faisais plein d'activités pédagogiques, je les avais emmenées en vacances à la mer deux années de suite, j'avais monté le projet tout seul enfin c'était très intéressant comme métier enfin j'ai adoré ouais, j'étais

		<p>voulait que je sois aide-soignante (...), le directeur préférait avoir des infirmières qui avaient fait aide-soignante avant (...) et puis là j'ai fait une mutation il y a 6 ans ici, donc j'ai fait tous les services de l'hôpital, c'est bon j'ai tout vu (...)</p> <p>A42« (...) mais c'est vrai qu'après quand on travaille avec les gens, c'est quelque chose pour nous, la pudeur c'est important, (...) donc on plie le drap de plusieurs façons pour en cacher quand même un maximum, voilà c'est des petits détails (...)</p> <p>A48« (...) Oui et bien parce que déjà j'ai un vécu dans le travail donc déjà (...)</p> <p>A53« (...) Oui comme je vous ai dit je suis pompier volontaire, ça fait plus de 17 ans (...) donc ça peut rappeler un cas qu'on a eu et puis les suites, et puis ça peut rappeler de la famille, des cas(...) »</p> <p>A63« (...) mais quand je parle des MSP c'est vrai qu'ils étaient là pour voir si on ne faisait pas de fautes d'hygiène (...) ils étaient là pour nous cadrer, pour voir si ce que l'on faisait pouvait après nous permettre de faire le métier(...) »</p> <p>A72« (...) C'est vrai que moi je me rappelle, mais ça remonte à 20 ans, on nous disait de mettre le bas à</p>			<p>vraiment épanoui (...) »</p> <p>D3« (...) enfin à prendre mes études d'infirmiers parce c'est un métier que j'adorais enfin le contact auprès des personnes polyhandicapées, (...) »</p>
--	--	---	--	--	---

		varices, moi je l'avais pris comme une chaussette (...) alors je peux vous dire que je ne suis pas arrivée à mettre le talon, alors on m'a dit « faut pas faire comme ça » alors j'ai dit « ben oui mais je ne savais pas » (...) j'étais agent, je sortais de mon bureau alors c'est vrai que je ne savais pas du tout, (...) et surtout quand j'ai essayé de relever la personne qui était un petit peu toute molle alors la jambe est venue alors oh là, là c'est pas facile, (...) alors je suis allée demander comment on mettait un bas parce que je n'y arrivais pas. (...) »			
	Traits de personnalité		B9« (...) je veux faire bien du premier coup et du coup je suis rarement amené à faire un geste que je ne connais pas sur une personne (...) »		D46« (...) Ça m'étonne non parce que moi je suis comme ça aussi, (...) mais euh on s'autocritique de façon sévère après je pense plus là d'un point de vue personnel, (...) je pense que je veux tellement atteindre un niveau de perfection, (...) que du coup je suis vachement critique sur moi, sur mon travail, sur ce que je peux faire et euh c'est assez difficile (...) parce que je vois en stage, moi mes premières semaines de stage mais je me dis mais je suis nul je vais jamais y arriver c'est trop dur ce

					qu'elles font enfin voilà (...) et au final à chaque bilan de stage que j'ai eu , euh je me vante pas (...) »
Niveau de formation	A4 « (...) maintenant je fais l'école d'infirmière(...) » A5 « (...) Et bien depuis septembre 2013 (...)»	B3« (...) Depuis cette année septembre 2013 (...) » B58« (...) En tant que novice, novice et sous-novice (...) vraiment débutant et naïf (...) »	C3 « (...) Depuis 3 ans, c'est ma troisième année (...) »	D4« (...) Depuis 2011, je suis rentré en septembre 2011, je suis en 3 ^{ème} année-là, bientôt la fin (sourire) (...))	
Expérience de la simulation	A17« (...) Oui, mais je n'étais pas intervenante (...)comme je suis aide-soignante et on laisse les autres élèves, nous on a un autre œil différent (...)Ah oui, oui, on assiste (...) » A20 « (...) donc nous on n'a pas la droit de la faire parce que comme on est aide-soignante voilà comme le premier semestre c'est pour l'accompagnement de la personne nous on l'a déjà validé. Donc ce sont des élèves qui n'ont pas leur D.P.A.S qui y vont, (...)» A26 « (...)oui(...)» A27« (...) Euh on en a fait deux(...)» A29« (...) mais moi je n'ai pas fait(...) » A30« (...) Oui, mais je vous l'ai dit, je ne l'ai pas fait parce que c'est d'abord les élèves(...) » A32« (...) si vous voulez il y a 4 écrans et la formatrice est là avec nous, nous on est tous assis comme ça en rond, (...) et moi je suis dans	B12« (...) Oui, à un moment j'ai déjà été acteur, la première fois (...) mais enfin il y a plein de points négatifs et positifs mais faut avoir fait (...) » B11« (...) Oui, donc on est en petits groupes déjà, une petite vingtaine, (...) » B19« (...) Oui, on est en 8 ^{ème} ou 6 ^{ème} de groupe, on est en 6 ^{ème} de groupe sachant qu'on est 120 oui c'est ça (...) » B34« (...) Oui (...) Avec nous dans la salle avec les 18 autres étudiants (...) »	C20« (...) Hum, alors la première moi où j'ai fait l'infirmière, (...) » C26« (...) Oui j'étais volontaire bah ça me plaisait d'essayer, ça me plaisait (...) » C40« (...) Hum, hum (...) Et bien en fait euh on le vit bien parce qu'on sait déjà, moi je sais déjà que c'est de la simulation (...) » C64« (...) De toutes façons moi à la base je me suis portée volontaire pour voir ce que ça faisait bien sûr, (...) » C66« (...) Et bien moi je suis passée une fois pour voir comment c'était mais c'était pour voir ce que ça pouvait m'apporter bon ben voilà (...) » C68« (...) Moi personnellement ? Non pas plus que les autres après c'est juste que le fait que je sois passée la première ça a montré à d'autres ce que c'était, (...) et	D16« (...) Oui ah oui oui, euh du coup nous on est déjà à l'IFSI vu qu'on est des grosses promos on est réparti en 6 groupes, voilà la promotion est répartie en 6 groupes.(...) Chaque groupe est dans une salle comme celle-ci et on se scinde en petits groupes encore, des petits groupes de 3, 4 (...) » D30« (...) Moi je ne suis pas encore passé en simulation euh avec ce mannequin là (...) » D31« (...) Pas filmé euh pas encore (...) » D32« (...) J'étais spectateur de gens qui passaient mais j'ai jamais été acteur encore de ces simulations-là (...) » D33« (...) donc je ne sais pas si je suis un bon cobaye pour votre sujet mais (rires) (...) Hum (...) » D56« (...) Pareil on est en	

		<p>cette salle avec tous les autres, on est une dizaine là (...))</p> <p>A41 « (...) C'est qu'on laisse un petit peu, c'est pas non plus qu'on nous interdit, mais je pense que par respect pour que les élèves enfin on nous l'a pas dit mais on nous l'a fait comprendre gentiment (...) c'est pour permettre à ceux qui sont peut-être plus timides ou un peu plus lents, de leur permettre aussi de réfléchir sur le truc (...) parce que si on arrive dès le départ, quand on a travaillé une quinzaine d'années et tout c'est vrai qu'il y a des choses qui deviennent réflexes, (...) donc si on prend la parole dès le départ on ne va pas les laisser un petit peu travailler cette réflexion (...))</p> <p>A45« (...) Mais la première fois ? Toute première fois ? Parce que moi je les ai vu en dehors (...) moi je suis pompier volontaire et je suis monitrice de secourisme donc ces mannequins je les ai vus en 2000 (...) parce que j'ai fait mon monitorat de secourisme et c'est là où j'ai découvert les mannequins donc avec le massage cardiaque et tout ça (...) »</p> <p>A46« (...) Alors moi c'était Ann que j'avais alors c'était juste un buste celui des pompiers (...) »</p> <p>A55« (...) parce que j'ai formé dans des écoles au niveau des</p>		<p>puis j'ai pu partager cette expérience avec les autres personnes de mon groupe et après j'ai donné envie ou pas de passer, je pense que c'est juste ça que j'ai eu en plus par rapport aux autres. Je pense qu'on a tous sa place et son rôle dans la simulation en fait (...) »</p>	<p>sous-groupes, on est en 6^{ème} de groupe donc on est à peu près 15, 16 (...) »</p> <p>D69« (...) Mais je ne suis pas passé en simulation alors je ne peux pas savoir comment j'aurais réagi et si ça se trouve on rentre très vite dans le jeu (...) mais là-dessus je ne peux pas vous répondre car je n'ai pas vécu le truc (...) »</p> <p>D76« (...) Oui, par contre j'ai été mannequin, enfin pas de mode hein, mais lors de ma formation aide-soignant (...) on avait, notamment pour le module de manutention, enfin c'est nous qui faisions les cobayes dans les lits, (...) remarque même ici je l'ai fait aussi en première année quand on devait apprendre à faire des lits avec un patient dedans je me suis mis dans le lit (...) »</p> <p>D81 « (...) comme je vous l'ai dit je n'ai pas encore simulé (...) après je ne sais pas si ça passe, si on oublie les caméra (...) mais je ne sais pas, en simulation je ne peux pas vous dire (...) »</p> <p>D88« (...) Bien à l'heure actuelle oui comme je n'ai</p>
--	--	--	--	---	---

		pompiers, donc c'est vrai qu'on a fait un peu plus ludique (...) et on a moins fait ressortir le noir de la situation mais tout en apprenant les gestes de survie, donc ça peut me rappeler un petit peu tout ça (...)»			pas encore simulé oui (...) »
Premiers actes	Lieu	A6«(...) mais pas au niveau de l'I.F.S.I si vous voulez, au niveau du stage(...) » A7« (...) A la maternité du centre hospitalier de X (...)»	B4«(...) et du coup on a selon les formateurs donc certains gestes et puis après on a des cours aussi pour voir les gestes infirmiers (...) » B6«(...) Et en stage bien là du coup on est amené à suivre les infirmiers et infirmières et du coup à faire beaucoup plus de gestes en pratique quoi (...) » B8«(...) E.H.P.A.D à Y (...) » B9 «(...) mais des fois on est amené à le faire quand même (...) parce que si on est tout seul dans la chambre et qu'il y a besoin de faire quelque chose on va être amené à le faire quand même (...) »	C7« (...) Oui (...) » C8« (...) Moi c'était lors de mon deuxième stage (...) et euh mon tout premier soin technique c'était en cardiologie (...) »	D5« (...) dès le premier stage (...) » D7« (...) euh dans mon souvenir parce que c'est loin c'était à la maison médicale de X, (...) » D11« (...) C'est parti mais ouais dès le premier stage (...) » D14« (...) on a fait bah le, bah le, en semestre 4 le, la transfusion sanguine euh là je suis en train de parler vraiment des actes qu'on apprend à l'IFSI hein (...) »
	Moment	A6«(...) les gestes techniques je les ai appris en allant à mon premier stage au mois de décembre, en stage(...)»	B4« (...) Finalement c'est un peu tout le temps (...) »	C4« (...) En première année oui (...) »	D5« (...) Ah dès le début, dès le début, (...) » D12« (...) Oui ah oui oui j'ai commencé directement euh à m'exercer sur les patients euh oui, (...) jamais essayé sur un mannequin pas en première année en tous cas, (...) enfin pas en début de première année parce qu'il me semble qu'on avait fait ... qu'est-ce qu'on

					avait fait ?(...) »
	Actes	<p>A8« (...) Alors prises de sang, qu'est-ce que j'ai fait ? Prises de sang, intra musculaires, glycémies capillaires, injections d'insuline (...)»</p> <p>A12« (...) Ah oui , ah oui, oui, c'était pour faire une prise de sang (...)»</p> <p>A15« (...) c'est moi qui tenait et qui ait fait la prise de sang totalement (...)»</p>	<p>B7« (...) Des prises de sang, des poses de perfusion, enfin préparation, pose et les constantes tous les jours et plein de choses quoi (...) »</p> <p>B8 « (...) mais c'était plus basique j'ai envie de dire plus basique et moins poussé parce que finalement il y avait euh c'était des pansements souvent des petits pansements et puis euh quelques poses de perfusions mais sans plus (...) »</p> <p>B10« (...) Oui, on m'a dit une fois enlève une perfusion(...) »</p>	<p>C8« (...) et c'était les prises de sang, (...) »</p> <p>C9« (...) et après c'est moi qui, parce qu'en fait le matin il y avait les prises de sang tout le temps on passait de chambre en chambre pour faire toutes les prises de sang (...) »</p> <p>C10« (...) J'ai préparé mon matériel avant de rentrer dans la chambre, j'ai pris tout ce qu'il me fallait, (...) après je suis entrée dans la chambre, je me suis présentée au patient je lui ai demandé si ça le dérangeait ou non que ce soit moi qui le fasse en sachant que c'était ma première (...) j'ai été honnête de toutes façons je lui ai dit et puis le patient m'a dit que ça ne le dérangeait pas (...)et puis après je me suis installée de façon à m'organiser le mieux possible pour pouvoir piquer (...)et puis j'ai mis mes gants, j'ai désinfecté, j'ai mis mon garrot et puis c'était partie quoi ça s'est fait (...) »</p> <p>C17« (...) Oui c'était sur un patient (...) »</p>	<p>D6« (...) j'ai commencé à faire euh des gestes techniques, (...) des gestes de base je dirais d'infirmière, des prises de sang, euh perfusions sous-cutanées, euh voilà principalement quoi (...) »</p> <p>D9« (...) Ouais, les premiers gestes en fait je me dis c'est le B.A, BA (...) »</p> <p>D14« (...) je sais qu'en deuxième année on avait fait tout ce qui était sonde urinaire, sonde nasogastrique, (...) »</p> <p>D15« (...) Voilà c'est ça en pratiques simulées il y avait ça euh si c'est ça l'ablation de fils et d'agrafes aussi en situations à l'IFSI (...) »</p>
	Autres réalisations	<p>A6« (...) au premier semestre on a appris à faire l'accompagnement de la personne mais ce n'est pas des gestes techniques(...) »</p> <p>A8« (...) qu'est-ce que j'ai fait</p>	<p>B5« (...) Tout ce qui est nettoyage enfin du moins pour l'instant nettoyage, même la manutention ça permet de mener à bien les gestes infirmiers(...) »</p>	<p>C6« (...) La seule chose que l'on a faite avant d'aller en stage c'est les soins de bien-être et de confort en fait, on a appris à faire la toilette et puis à faire</p>	

		d'autres ?, après mais euh c'est plus aide-soignante parce que je me suis plus occupé des bébés donc c'était plus aide-soignante, mais là au niveau infirmier c'est ça(...) »		une réfection de lit (...) »	
	Accompagnement	<p>A9 « (...) Et bien on nous explique en le faisant (...) donc on était à côté de moi et pour la prise de sang (...) »</p> <p>« (...) Pour l'intra musculaire on m'a poussé le bras, (...) donc je me suis mise juste devant le quart supérieur mais on m'a poussé un peu le bras pour que j'aie assez vite (...)»</p> <p>A10« (...) et donc la sage-femme elle m'a accompagnée en même temps (...)»</p> <p>A15« (...) elle m'expliquait le biseau et tout mais elle m'expliquait et elle était à côté de moi, (...)»</p>	<p>B4 « (...) suivant les formateurs des fois ils donnent des vécus ou finalement des fois on est en groupe et chaque formateur a sa façon de dire les choses (...) et des fois ils ont besoin de nous montrer par une expérience qu'ils ont vécue certaines situations (...) »</p> <p>« (...) et du coup ils apportent des fois des gestes ils disent on a fait tel geste pour ce moment-là (...) »</p> <p>B10« (...) et une fois dans la chambre j'étais tout seul finalement confronté à la situation (...) »</p>	<p>C9« (...) La toute première fois, ce n'est pas moi qui l'ai faite directement, c'est déjà une infirmière qui m'a montré le geste, (...) et du coup dans une chambre l'infirmière l'a faite et puis après arrivées dans une autre chambre elle m'a dit « je t'encadre, je te regarde, à toi » (...) et puis j'ai commencé à faire mon soin en lui demandant toujours si c'était bon quoi « C'est bien comme ça ? C'est bien comme ça ? » (<i>L'étudiante fait des gestes en même temps devant elle</i>) (...) et puis en fait ça s'est fait quoi mais bon (...) »</p> <p>C11« (...) Elle était à côté, elle rectifiait quand il y avait des gestes qui n'allaient pas (...) ou elle me conseillait parce que mon aiguille pouvait être trop perpendiculaire, pas assez inclinée (...) et voilà des petits gestes comme ça, elle les rectifiait en fait (...) »</p> <p>C12« (...) Oui (...) »</p>	<p>D7« (...) Euh avec les infirmières (...) euh les infirmières me faisaient voir les gestes, elles les faisaient d'abord auprès de moi, elles expliquaient les gestes qu'elles faisaient euh (...) et après les jours suivants elles me proposaient de faire les gestes (...) » « (...) et voilà quoi au fur et à mesure j'ai appris comme ça mais avec l'infirmière toujours autour (...) »</p>
Simulation	Reproduction du réel	A19« (...) Eh bien oui, oui, il y a la salle de soins avec la chambre,	B11« (...) oui finalement oui c'est une situation pratique. Et euh ils	C20 « (...) c'était une personne âgée qui était admise aux	D18« (...) Oui oui c'est ça au début le prof ou

	<p>(...)»</p> <p>A20«(...) ils ont la situation, et la personne peut se plaindre et tout(...)et donc ils lui disent voilà : « j'ai mal » ou « je reviens de bloc » euh on a une situation (...)»</p> <p>A22« (...) enfin et après ces mannequins ils sont dotés de pouls, de battements de cœur, de respiration donc voilà (...)et après ce sont les intervenants qui vont pouvoir répondre à la demande des personnes (...)»</p> <p>A28«(...) C'était sur l'accompagnement de la personne donc le confort et le retour de bloc avec les surveillances (...)»</p> <p>A29« (...) Oui c'était un retour de bloc avec un changement de drap, la personne avait eu trop chaud, elle avait sué et c'était un changement de drap(...) »</p> <p>A42« (...) mais il faut quand même qu'on arrive à penser que le mannequin c'est une personne (...)une personne avec sa dignité avec son vécu et tout ça, donc on ne les laisse pas nus même si on est tout seul dans une chambre, (...) »</p> <p>A43« (...) Et bien nous enfin moi je vois un mannequin je me dis vraiment que c'est un mannequin qui est vivant (...) »</p> <p>A44« (...) Et bien c'est un moyen justement de faire une vraie</p>	<p>sont un peu lâchés dans le bain (...) »</p> <p>B12« (...) et euh il y avait un plateau renversé sur l'adaptable du patient</p> <p>B13« (...) Non c'est un mannequin super sophistiqué qui peut parler, qui peut avoir un pouls euh voilà (...) euh on nous met dans une situation de pratique (...) »</p> <p>B14« (...) Et bien le fait qu'on soit envoyé dans une situation, résoudre une situation (...) »</p> <p>B18« (...) ou au moins un environnement qui pourrait ressembler à une chambre d'hôpital ou d'établissement médicalisé (...) »</p> <p>B22« (...) finalement c'était plus de l'accompagnement voilà c'était une première situation quoi (...) »</p> <p>B23« (...) Accompagnement du patient (...) et on a pu déplacer quand même le mannequin dans le lit, lui parler, le rassurer, (...) »</p> <p>B32« (...) Et bien on a un petit topo : la patiente à tel âge, parce que ce n'est pas facile avec un mannequin de se représenter que la patiente à tel âge, elle a un gilet orthopédique par exemple, c'est J2 après l'intervention, voilà on a quelques petites indications (...) »</p> <p>B50« (...) intérieurement aussi on peut y mettre pleins de choses (...</p>	<p>urgences pour une déshydratation et malaise à domicile ; (...) donc j'étais avec un autre étudiant qui faisait l'aide-soignant (...) en fait c'était une prise en charge aux urgences en fait où il fallait prendre toutes les constantes, donc il fallait prendre la tension, la température, le pouls oui c'était ça (...) »</p> <p>C22« (...) Par contre c'est super ce qu'ils ont fait parce que c'est une grande salle ce qu'ils appellent la salle de simulation (...) en fait il y a vraiment un lit, on se croit vraiment dans une chambre d'hôpital avec tout le matériel nécessaire à côté (...) »</p> <p>C28« (...) Oui, on était en tenue de stage avec nos chaussures tout quoi (...) »</p> <p>C29« (...) et puis du coup quand on est arrivé dans la salle on s'est présenté au mannequin et puis on lui a expliqué ce qu'on allait lui faire, (...) donc après on s'est réparti les tâches moi et mon collègue qui lui faisait l'aide-soignant, lui a fait ce qu'il pouvait faire et moi ce que je pouvais faire, (...) »</p> <p>C41 « (...) quand le patient va dire « j'ai mal, faites quelque chose, faites quelque chose » je</p>	<p>l'intervenant, parce qu'on a eu des intervenants extérieurs des urgences par exemple, je vais prendre l'exemple de la sonde naso-gastrique (...) »</p> <p>D24« (...) moi j'ai vécu ça comme une situation qu'on peut voir en stage où une infirmière vous fait découvrir un soin et nous apprend à faire un soin c'était pareil (...) sauf que là du coup c'était des patients et que là on était à l'IFSI et puis voilà quoi, c'était le même euh(...) »</p> <p>D27« (...) et d'autres justement où on fait avec le mannequin, le nouveau mannequin qui parle les formateurs veulent qu'on soit en tenue, (...) c'est pareil pour les partiels de pratiques on est en tenue évidemment ça c'est sûr (...) »</p> <p>D28« (...) Bon c'est sûr qu'après il y a plus d'interactions qu'un mannequin qui est là sans vie (...) du coup on sent qu'il parle, pour prendre la tension il y a tout de suite une tension qui s'affiche enfin c'est plus réel.</p>
--	---	--	---	--

		<p>situation (...) »</p> <p>A46« (...) celui de l'IFSI c'est carrément une personne en entier (...) les pieds, les genoux, tout, les appareils génitaux qui peuvent être interchangeables et tout, au niveau du ventre donc il y a les poumons, il y a l'estomac puisqu'après on peut mettre des sondes, le cœur est relié donc il y a des battements cardiaques, il a des artères humérales et fémorales parce qu'on peut sentir même le pouls pédieux (...) voilà qu'est-ce qu'il y a d'autres ? Donc au niveau des rotules, après au niveau de l'intestin mais ils sont vraiment complet ça s'ouvre et c'est vraiment donc au niveau de la bouche de la gorge et tout ça c'est vraiment bien fait quoi, (...) »</p> <p>A47« (...) c'est vraiment bien imité quoi (...) »</p> <p>A48« (...) mais vraiment pour moi c'est un patient (...) mais euh je pense que les filles malgré tout, je le vois aux séances, l'ont imaginé comme un vrai patient parce qu'elles lui parlaient enfin les élèves lui parlaient et il répondait alors parfois carrément à côté de ce qu'elles disaient ou dans la situation (...) et ça peut engendrer d'autres soins, donc je trouve que pendant cette situation c'était un vrai patient (...) Et bien</p>		<p>lui dis et bien pour l'instant « je peux rien vous donner de plus, je vous ai déjà donné du paracétamol je ne peux rien vous donner d'autre » (...) »</p> <p>C50« (...) En fait ils ont un corps humain quoi, après on peut leur enlever une jambe pour en mettre une autre qui a une blessure ou on peut l'amputer d'un bras, on peut le sonder, le piquer, (...) on peut faire pleins de choses avec le mannequin c'est super (...) »</p> <p>C58« (...) c'était pour la réfection de lit on devait se mettre dedans ou lors de la pose d'un bassin (...) »</p> <p>C59« (...) en fait les personnes savent que là ce n'est plus un mannequin qui est dans le lit, donc elles vont être plus attentives (...) »</p>	<p>(...) En fait, je pense que ça se rapproche le plus de la situation qu'on vit lors des stages (...) »</p> <p>D43« (...) mais c'est déjà bien quand même le patient parle (...) »</p> <p>D64« (...) parce c'est quand même bien, on peut tout faire, la température, il parle, la pression sanguine enfin tout (...) »</p> <p>D67« (...) Le nouveau il est plus attrayant c'est sûr (...) »</p> <p>D68« (...) J'ai le souvenir d'une collègue en simulation, la même dont je parlais tout à l'heure, qui prenait la main du mannequin quand elle lui parlait, comme en réalité, ça ça m'a marqué quand même, (...) après le but du jeu c'est quand même de se rapprocher le plus possible de la réalité (...) »</p> <p>D69« (...) Oui et bien je me dis quand même elle a fait une démarche d'humain à humain (...) enfin pour moi c'est hautement symbolique de prendre la main de quelqu'un en lui parlant (...) et là je me dis elle a</p>
--	--	---	--	--	---

		<p>non il n'y aura pas de différence en fait (...)»</p> <p>A64« (...) mais juste les personnes qui vont intervenir sont vraiment comme s'ils allaient intervenir dans une chambre (...) »</p>			<p>vraiment la démarche de lui parler d'être humain à être humain (...)on faisait des jeux de simulations avec des formateurs et j'ai trouvé ça bien. (...) Moi je dis qu'on devrait s'entraîner à faire des prises de sang sur les formateurs (<i>rires</i>) Et pourquoi pas ? Non je rigole pauvres de vous ! (<i>rires</i>) (...) »</p> <p>D71« (...) ça ressemble à l'être humain (...) »</p> <p>D97« (...) je dirais même que le fait qu'on ait un formateur en face de nous pour simuler c'est bien plus euh (...) enfin ça se rapproche plus de ce qu'on vit au quotidien en tant qu'infirmier que le mannequin (...) parce que du coup, là dans l'UE communication, il n'y avait pas de technique c'était vraiment dans l'échange qu'on peut avoir avec le patient, (...) le formateur étant donné qu'il avait été sur le terrain il savait quoi répondre pour nous mettre en difficulté (...) comme peut le faire le patient et j'ai trouvé oui ça formateur oui (...) »</p>
--	--	---	--	--	---

					<p>D99« (...) sauf le truc de communication où vraiment les formateurs nous ont appris à mettre euh dans le relationnel à (...) »</p> <p>D113« (...) Mais de même pour, et ça c'est personnel, pour la simulation de communication j'y suis allé plus franco (...) en plus c'est un truc où il faut parler enfin voilà c'était différent (...) »</p> <p>D114 « (...) Et bien je ne sais pas il y avait quelqu'un en face qui avait du répondant enfin c'était palpable, (...) surtout que moi ma situation c'était la situation d'une personne âgée qui n'avait plus envie de se battre pour la vie qui avait une forme d'apathie et du coup moi j'étais là pour la motiver, allez on fera des activités et tout, (...) enfin je ne sais pas mais j'ai trouvé ça intéressant la simulation en deuxième année avec le formateur en plus sur le thème de la communication je trouve ça plus stimulant, de mon point de vue (...) »</p>
	Artifice	A19« (...) . Et donc nous on suit un petit peu la scène (...)»	B11(...) avec une situation vue par les formatrices(...) et du coup en	C22« (...) C'était dans une salle de simulation à l'IFSI (...) et	D19« (...) Oui, on avait un mannequin et tout donc

	<p>A20«(...) il y a un mannequin et on met une situation, et donc il y a deux élèves qui se désignent, (...) il y a des micros enfin elle peut parler et ça s'entend au niveau des mannequins (...)»</p> <p>A21«(...) Alors ce sont les formatrices, elles simulent cette situation, (...) alors il y en a une qui se fait passer pour le patient, alors elle est dans l'autre salle qui est à côté, (...) » « (...) elle a un micro et elle parle et du coup ça fait le mannequin qui parle (...) »</p> <p>A22« (...) Et bien oui parce c'est un mannequin alors il ne va pas parler (...) alors c'est elle qui parle « j'ai mal » ou « j'ai chaud » ou « j'ai mal à la jambe » (...) »</p> <p>A25« (...) Non, on est au courant au fur et à mesure en fait (...) parce que la formatrice a sa petite feuille sur laquelle elle a déterminé son cas (...) »</p> <p>A42« (...) donc voilà c'est vrai que c'est un mannequin (...) »</p> <p>A43« (...) et bien pour elle c'était quelque chose qui était inerte, une poupée en fait, (...) »</p> <p>A47« (...) quand même c'est pas du plastique, ça ne brille pas, ça ne glisse pas non plus comme si c'était quelque chose de plastifié, (...) »</p> <p>A48« (...) c'est vrai que je me dis</p>	<p>tant qu'acteur qui a une pratique (...) »</p> <p>B13« (...) mais ce n'est pas vraiment réel non plus quoi, on voit un mannequin (...) mais en même temps c'est un mannequin qu'on a en face donc c'est un peu contradictoire je trouve (...) et c'est une formatrice qui parle via un micro, à la place du mannequin (...) »</p> <p>B14« (...) être dans une situation d'infirmier et finalement parler à un mannequin euh voir un personnage, (...) »</p> <p>« (...) pas vraiment une personne réelle enfin un homme ou une femme (...) » mais c'est pas vraiment une situation réelle quoi (...) » « (...) on nous emmène pas sur une situation réelle (...) »</p> <p>B15« (...) Ce n'est pas humain (...) enfin ce n'est pas un humain qui est en face de nous (...) » « (...) et euh en stage c'est totalement différent, ce n'est pas pareil du tout, (...) »</p> <p>B17« (...) Oui en fait c'est la formatrice qui est dans l'autre salle (...) et du coup la formatrice qui est avec nous parle dans un micro qui fait parler le personnage dans l'autre pièce avec les acteurs (...) »</p> <p>B18« (...) C'est une salle qui devait d'abord être une salle de</p>	<p>euh il y a des caméras dans cette salle, elles sont partout enfin en l'air et sur les côtés, (...) »</p> <p>C27« (...) il y a un formateur qui est resté avec nous pour nous expliquer le scénario, ce qu'il fallait faire (...) et euh on est allé se changer (...) et puis quand on a été prêt on est allé dans la salle pour euh et bien pour simuler (...) »</p> <p>C29« (...) Alors en fait donc il y a un mannequin, c'est un formateur qui est dans la salle d'à côté qui en fait parle à la place du mannequin (...) donc il y a le son qui sort de la bouche du mannequin (...) Et puis donc vu qu'on connaît le scénario ça nous oriente aussi dans les gestes que l'on doit faire (...) et puis ça s'est fait comme ça sauf que le formateur qui est derrière et bien il en rajoute toujours plus quoi, (...) c'est toujours une fois qu'on a l'impression d'avoir fait tout ce qu'il fallait et bien non le mannequin commence à se plaindre « j'ai mal là, j'ai mal là » (...) »</p> <p>C31« (...) parce qu'ils vont vraiment beaucoup dans le relationnel en simulation sauf que moi je ne trouve pas ça très</p>	<p>l'intervenant nous a fait un cours nous a donné des feuilles à quelle étape fallait faire et tout, (...) »</p> <p>D21« (...) Oui (...) Oui c'est une salle comme celle-ci sauf qu'il n'y a pas de table, il y a deux lits, enfin si il y a des tables mais dans le fond, (...) euh après il y a la salle vraiment avec le mannequin qu'ils ont acheté récemment là alors ça c'est une salle différente encore, (...) »</p> <p>D26« (...) Là pour le coup on était en civil après euh il y a certaines pratiques si euh, il y a des pratiques que l'on fait en civil (...) mais moi pour la sonde naso-gastrique on était en civil je crois, il me semble, il me semble bien (...) »</p> <p>D28« (...) Oui mais c'est pas pareil on sait que c'est le formateur derrière (...) la voix est toute éraillée, toute mécanique, ce n'est pas pareil (...) c'est ça reste que du plastique au final. (...) mais il y a quand même cette barrière où on sait que c'est le formateur qui est derrière qui parle voilà (...) et là du coup on</p>
--	--	--	--	---

	<p>que c'est un outil (...) »</p> <p>A49« (...) après on le sait que ce n'est pas un vrai patient (...)»</p> <p>A50« (...) Parce qu'on sait que c'est une machine en fait là pour le mannequin, (...) ils nous mettraient un vrai patient ce n'est quand même pas si bien imité. (...) »</p> <p>A64« (...) Oui, tous non, nous on n'en a pas besoin dans la salle de projection (...) »</p> <p>A67« (...) et puis par rapport à notre intervention et bien ça peut être complètement différent(...) »</p> <p>A68« (...) Et bien déjà dans les stages là on sait que c'est la réalité (...) »</p> <p>A74« (...) Après on ne peut pas tout simuler non plus, (...) »</p>	<p>cours mais qui a été aménagée euh pour faire une situation (...) mais du coup c'est pareil l'environnement n'est pas vraiment similaire parce que c'est délimité par des tableaux (...) et ce n'est pas vraiment le contexte non plus qui est exactement le même (...) mais bon c'est enfin on voit que c'est quand même assez ...scolaire quoi (...) »</p> <p>B20« (...) On est par deux, il y a deux acteurs et on doit répondre aux besoins du patient dans la situation donnée et euh en binôme oui (...) »</p> <p>B23« (...) mais tout ça via aussi la formatrice qui était derrière en train de parler quoi (...) »</p> <p>B24« (...) Et bien ça veut dire que c'est prémédité (...) et que du coup tout est presque attendu (...) et donc du coup c'est assez prémédité je trouve (...)»</p> <p>B25« (...) Ah ça je ne sais, c'est une situation donnée par les formatrices (...) »</p> <p>« (...) après on ne sait pas si elles prennent des analyses de pratiques, (...) ça peut être des analyses de pratiques aussi des ressentis des expériences je ne sais pas du tout (...) mais euh en tout cas c'est prévu par les formatrices(...) »</p> <p>B31« (...) Oui c'est juste des</p>	<p>pertinent parce que c'est surjoué en fait (...) »</p> <p>C32« (...) Oui surtout dans le sens où on commence notre simulation, on connaît le scénario, on sait à peu près où les formateurs veulent nous emmener (...) donc en fait c'est surjoué en fait moi je trouve que c'est surjoué (...) ce n'est pas naturel en fait (...) »</p> <p>C33« (...) Non pas du tout (...) »</p> <p>C34« (...) C'est ce que je dis en fait, en sachant ce que les formateurs veulent je vais essayer d'aller dans leur sens (...) »</p> <p>« (...) enfin si le scénario commence en disant que la dame a une douleur à 8 et bien on sait très bien qu'il va falloir évaluer la douleur régulièrement, qu'il va falloir administrer les antalgiques, (...) que dans une situation le médecin a été long à arriver donc il fallait proposer d'autres techniques d'apaisement de la douleur enfin on sait où ils veulent aller (...) alors qu'en réalité en stage je pense qu'on ne réagirait pas comme on le fait en simulation (...) c'est pour ça que pour moi ce n'est pas naturel, (...) »</p>	<p>est vraiment dans la pièce il n'y a que nous et euh le plastique, euh le patient , le mannequin en plastique , si la situation s'y prête une collègue qui fait le rôle d'aide-soignante ou d'élève infirmier (...) du coup elle est là devant le patient, enfin le patient euh devant le mannequin (...) »</p> <p>D34« (...) On est dans une pièce et il y a une télé (...) »</p> <p>D35« (...) Non non ce n'est pas une vitre teintée c'est une télé (...) »</p> <p>D37« (...) on a une situation précise euh voilà qui est décrite par les formateurs (...) »</p> <p>D39« (...) alors on va dire ça c'est le lit du patient (<i>il effectue des gestes devant lui</i>) (...) »</p> <p>D43« (...) et le formateur qui est avec nous dans la pièce à part il a un micro, il parle dans le micro et ça fait comme si le patient parlait (...) mais bon c'est une voix électronique quoi ce n'est pas très réel (...) enfin le patient en plastique (...) »</p> <p>D45« (...) Qui est dans la pièce de simulation, (...) »</p> <p>D55 (...) et puis voilà quoi</p>
--	--	--	--	---

		<p>salles collées mais des salles séparées par un mur et il y a des caméras qui donnent dans l'autre salle (...) euh à droite il y a un petit espace qui est séparé par des tableaux encore, (...) délimité plutôt par des tableaux qui font offices de bureaux d'infirmiers avec le dossier de soins posé en plein milieu et l'autre salle la chambre finalement du patient (...)</p> <p>B35« (...) Non il y en a deux formatrices en fait , une dans une salle, l'autre dans l'autre (...) et la formatrice qui est dans la salle avec les 18 autres elle ne fait que parler dans le micro pour faire vivre entre guillemets le mannequin (...) »</p> <p>B36« (...) Et bien dès que la situation est terminée les deux acteurs repartent (...) »</p> <p>« (...) vont peut-être se changer bref, parce qu'on est en tenue, on est en tenue dans la situation, et ils vont se changer ou non (...) »</p> <p>B39« (...) Oui il y en a 4, parce qu'on sait qu'il y a une caméra qui donne sur chaque acteur et une plus vers l'entrée de la salle et une au-dessus enfin c'est aménagé et il y en a 4 (...) »</p> <p>B47« (...) Un personnage (...) enfin c'est quelque chose de fictif pour moi, (...) ce n'est pas</p>	<p>« (...) c'est pas un humain qu'on a en face c'est un mannequin quoi et ça, ça met quand même une grosse barrière (...) »</p> <p>C35« (...) Ça met une barrière pour moi dans le sens où on ne peut pas se comporter naturellement enfin face à un mannequin (...) Oui (...) »</p> <p>C37« (...) Et après que la situation soit jouée (...) enfin d'abord ceux qui ont été spectateurs de la situation débriefent (...) »</p> <p>C40« (...) parce que ça ne reflète pas vraiment ce que je suis en stage quoi, (...) »</p> <p>C43« (...) Parce que ça fait vraiment cinéma en fait (...) ça fait pièce de théâtre quoi avec 2 à 3 élèves qui jouent et puis les autres qui sont de l'autre côté en train de regarder quoi ça donne vraiment cette sensation (...) »</p> <p>C45 « (...) en plus on sait très bien que c'est quelque chose qu'ils ne feraient pas en temps normal, (...) »</p> <p>C49« (...) et bien pour moi ce sont des mannequins et c'est tout (...) mais voilà ça reste un mannequin quoi (...) »</p> <p>C55« (...) et puis le mannequin il ne bouge pas, c'est nous qui</p>	<p>on clôt le truc (...) ils nous font un petit résumé global et puis voilà on clôt l'affaire. (...) »</p> <p>D64« (...) Et bien euh pff un bout de plastique quoi (...) c'est du plastique quoi, du plastique moderne (...) »</p> <p>D75« (...) Euh il a une tête de mannequin qui n'est pas trop ressemblante je trouve (...) »</p> <p>D67« (...) Ah oui on dirait Mickael Jackson mais mort et bien mort quoi (<i>rires</i>), (...) ah oui ils sont livides ils ont les yeux grands ouverts, la bouche ouverte Aah (<i>il ouvre la bouche</i>) , (...) ça renvoie plus l'image de mort qu'autre chose (...) mais pff enfin ça reste figé quoi, ça reste figé (...) »</p> <p>D68« (...) mais je ne sais pas si j'aurais eu ce réflexe-là sachant que c'est un mannequin. (...) »</p> <p>D69« (...) alors qu'au final ce n'est qu'un mannequin. (...) »</p> <p>D89« (...) Ah et bien tout est enfin plein de trucs différents il faut que je les énumère tous ? (<i>rires</i>) (...) »</p> <p>D90« (...) Non mais, après</p>
--	--	--	---	---

		<p>du tout représentatif de la réalité et euh c'est ce qui me gêne dans la situation voilà (...) »</p> <p>B49« (...) mais ça ne l'est toujours pas quoi, ça ne l'est pas et derrière en pratique au stage le mannequin il n'y en a pas quoi il faut faire très attention et voilà c'est un peu le problème (...) et quand et là ce n'est pas bien dans le sens où voilà là ce n'est pas un homme et un humain (...) »</p> <p>B50« (...) mais euh sinon ça reste quand même du latex(...) »</p> <p>B51 « (...) Et bien non je n'arrive pas à associer ça à d'autres moments de ma vie parce que ça reste pour moi des mannequins (...) et du coup je n'arrive pas à mettre un visage ou une personne vivante sur un mannequin et c'est ça le problème (...) je me suis dit c'est bien dans un sens et puis mauvais dans l'autre (...) et puis du coup je n'arrive pas du tout à approcher ça comme un humain (...) »</p> <p>B56« (...) mais le problème c'est le réel quoi ça ne va pas être comme ça au stage (...) il ne va pas y avoir quelqu'un comme ça avec la caméra derrière nous (...) »</p> <p>B59« (...) Un peu la personnalité du patient alors que là dans la simulation c'est un mannequin on</p>	<p>le faisons bouger et voilà (...) alors qu'un patient il va avoir ses propres réactions, ses propres mouvements (...) et là en plus on sait que c'est un formateur qui est derrière donc ce ne sont pas des propos qu'une personne pourrait dire elle-même (...) »</p> <p>C57« (...) Et bien non (...) »« (...) Les poupées ? Je n'ai jamais fait de liens (...) »</p> <p>C60« (...) on le sait quoi , on les voit les caméras , ce n'est pas comme si elles étaient dans le mur , elles ressortent quoi (...) »</p> <p>C64« (...) C'est ce que je vous ai dit tout à l'heure on se croirait au cinéma, on regarde un film. (...) mais je ne suis pas fan parce que ça n'a rien à voir avec la réalité du terrain quoi (...) »</p> <p>C65« (...) Déjà pendant une simulation on a le temps de rester avec le mannequin, on a le temps de tout faire de répondre à ses demandes sans arrêt, ce qu'on ne peut pas forcément faire sur le terrain, (...) et puis c'est ce que je disais aussi la grosse différence c'est un mannequin, il n'y a pas ce contact qu'il peut y avoir avec le patient, (...) il n'y a</p>	<p>de mon point de vue moi ce que j'ai vécu depuis mon entrée à l'IFSI j'ai plus appris en stage qu'en simulant ici à l'IFSI (...) après c'est comme je vous ai dit en début d'entretien, enfin le stage on est immergé, (...) on est dans la profession, on est dedans là avec des vrais professionnels, des vrais patients , (...) »</p> <p>D92« (...) mais euh je pense que c'est vraiment important d'être confronté au milieu réel, (...) on n'a pas tout ça en simulation et de toutes façons ce n'est pas faisable je ne pense pas (...) »</p> <p>D97« (...) Non je pense que la simulation ça peut être utile maintenant ça reflète pas la réalité ça c'est certain (...) »</p> <p>D114« (...) que de faire une simulation avec un mannequin qui parle avec une voix de robot (...) »</p> <p>D119« (...) mais c'est pareil c'est bien mais ce n'est pas la réalité on est dans un autre contexte,(...) je pense à une idée un contexte lambda</p>
--	--	--	--	---

			<p>ne peut pas mettre des photos à côté (...) enfin ils pourraient y penser mais après euh c'est vrai que ça pourrait aller loin dans la situation(...) »</p> <p>B60« (...) Je la fais tout de suite parce que du coup ce n'est pas du tout le même personnage (...) c'est un mannequin d'un côté et une vraie personne de l'autre (...) et ça ça se fait automatiquement pour moi, enfin le mannequin pour moi c'est totalement différent (...) et du coup je n'ai pas l'impression d'être dans une vraie situation et ça me, (...) je suis beaucoup plus appliqué en stage qu'en simulation ; (...) »</p> <p>B63« (...) Voilà c'est un mannequin qui est en face de moi du coup j'ai tendance à prendre ça un peu à la légère par rapport à une situation réelle (...) »</p> <p>B65« (...) Un geste oui mais un geste plus appliqué (...) par exemple le plateau je l'ai enlevé sans voilà je l'ai enlevé peut-être un peu brusquement j'aurais peut-être surpris la personne, (...) alors que là quand je suis en stage je fais bien attention que la personne elle ait bien terminé, qu'elle n'ait pas les mains sur le plateau ou quoi que ce soit (...) et je fais bien attention à le retirer tout</p>	<p>pas, enfin si le mannequin me dit qu'il a une douleur à dix ça ne va pas me faire pareil que si c'est mon vrai patient qui me dit qu'il a une douleur à dix (...) tout change : les réactions, les comportements enfin on n'est pas les mêmes quoi (...) »</p> <p>C66« (...) parce que là pour piquer la veine sur un mannequin ça va c'est facile on la voit bien, (...) moi je sais que quand je suis arrivée en stage, mon dernier stage en soins intensifs, les infirmières rigolaient quand elles me disaient « Est-ce que tu as déjà piqué sur un P.A.C ? » j'avais dit « Ah oui, oui sur un mannequin » alors elles me rigolaient au nez, (...) elles disaient « enfin tu ne l'as pas fait quoi, tu as piqué sur un mannequin donc tu ne sais pas faire et tu ne l'as pas fait » (...) »</p> <p>C67« (...) Ça me rappelle moi quand j'étais petite, à l'école primaire et qu'on faisait du théâtre, (...) les gens nous regardaient, nous filmaient et après on faisait une cassette de la pièce pour que les parents puissent la garder (<i>rires</i>) (...) ça me rappelle ça en fait, oui pour moi c'est du théâtre (...) »</p>	<p>une infirmière qui fait une prise de sang sans gant si elle simule une prise de sang avec un mannequin et qu'elle sait qu'elle est observée elle fera tout dans les bonnes pratiques vous voyez ce que je veux dire ? (...) »</p>
--	--	--	---	--	--

			<p>doucement pour ne pas faire peur au patient et là je n'ai pas du tout réfléchi à cela (...) je l'ai enlevé brusquement et il y a pleins de choses comme ça qui auraient pu être négatives en situation de stage (...) »</p> <p>B66« (...) alors que si en stage on fait un truc négatif, tout de suite le patient va nous le dire et là ça va nous marquer un peu plus, (...) si c'est le patient qui nous fait « non mais attendez là je veux dormir, je veux le drap sur moi » et bien là ça va me marquer (...) et là par la suite au moins ça va revenir et devenir beaucoup plus naturel que si c'était devant un mannequin (...) »</p>	<p>C69« (...) Pour moi par rapport aux actes techniques sur le mannequin c'est beaucoup plus facile (...) dans le sens où si on veut faire une prise de sang la veine ressort bien hein, si on veut poser une sonde urinaire il n'y a pas de souci et si c'est sur une femme on ne peut pas se tromper de trou il n'y en a qu'un (...) mais pas pour la difficulté que l'on va rencontrer après sur une personne réelle (...) »</p> <p>C70« (...) Parce qu'il faut prendre en compte aussi les réactions de la personne , (...) quand on est sur le terrain c'est tout un ensemble, l'ensemble de la situation qu'il faut prendre en compte quoi (...) ça va être lui comment il appréhende le soin, s'il ressent plus la douleur qu'une autre personne (...) après on peut tomber sur des personnes qui sont agitées donc le soin va être beaucoup plus difficile à faire que sur un mannequin qui ne bouge pas (...) »</p> <p>C71« (...) Et bien je pense déjà que dans la réalité, et ce que l'on n'a pas pendant la simulation c'est qu'on a des collègues (...) puisque que</p>	
--	--	--	---	--	--

				<p>pendant la simulation c'est vrai qu'on est toujours avec quelqu'un mais en fait dans la situation on n'est jamais avec quelqu'un qui a la même profession que nous enfin souvent une infirmière, une aide-soignante, parfois un médecin mais parfois non (...) »</p> <p>C74« (...) alors j'ai dit « Oui et bien je l'ai fait en cours oui en pratiques simulées » et puis elles rigolaient quoi, pour reprendre leurs mots elles trouvent cela complètement aberrant quoi (...) »</p> <p>C75« (...) Oui elles ont rigolé, elles ont trouvé ça aberrant et puis elles m'ont dit « arrête de dire que tu l'as fait alors que tu l'as fait sur un mannequin » c'est tout (...) Moi je trouve qu'elles ont raison dans le sens où, comme j'expliquais tout à l'heure faire sur un mannequin et faire sur une personne c'est complètement différent (...) »</p> <p>C83« (...) C'est ce que je vous ai dit tout à l'heure c'est que ça reste des soins qu'on fait sur un mannequin (...) et qu'il n'y a pas toutes les réactions du patient, toute la prise en charge globale en fait, pas de mouvements, pas de réactions,</p>	
--	--	--	--	--	--

				<p>pour moi c'est vraiment ça les limites (...) »« (...) et puis pour moi ça ne reflète vraiment pas la réalité, ce n'est pas naturel (...) »</p> <p>C86« (...) mais que quand même il y a de grosses limites dans le sens où quand on pratique la simulation on n'est pas naturel et c'est un mannequin pas un patient c'est tout (...) »</p>	
	Essai		<p>B56« (...) et du coup ça m'a rappelé ça finalement que derrière il y avait tout un exercice, une pensée (...) »</p>		<p>D16« (...) et chaque petit groupe a le matériel qu'il faut pour s'exercer à telle ou telle pratique (...) »</p> <p>D21« (...) mais alors il y avait deux mannequins et on s'exerçait sur les mannequins, (...) »</p> <p>D23« (...) Je sais que pour la naso-gastrique, on passait, il y avait deux mannequins, on passait à tour de rôle sur les deux mannequins (...) »</p> <p>D84« (...) Oui, je me rappelle quand je passais mon bac, je m'exerçais, (...) »</p> <p>D103« (...) on a d'abord fait une pratique d'essai sur le même principe en petits groupes (...) avec un formateur qui nous explique qui fait en même temps que nous (...) »</p>

					<p>D105« (...) Mais c'est dommage moi je l'ai vécu comme ça mais euh pour le sang enfin pour la pose de transfusion c'est qu'on n'a eu qu'un coup d'essai avant avec le formateur (...) on n'a eu le droit d'être entraîné qu'une fois avant le partiel (...) je trouve que c'est très juste parce moi je n'avais jamais vu de transfusion avant, (...) je n'en n'avais jamais fait de ma vie et j'étais paniqué quoi enfin, mais bon je l'ai validé mais euh (...) »</p> <p>D106« (...) Oui ben oui parce que on a eu droit de simuler avant l'évaluation (...) donc ça nous a entraîné avant la vraie évaluation (...) et on a eu qu'une fois donc pour moi ce n'était pas assez j'aurais préféré une ou deux fois en plus avant l'évaluation (...) voilà, mais ceux qui avaient déjà transfusé en stage ils avaient déjà vu le soin donc c'était plus simple (...) »</p>
	Erreur	A44« (...) de pouvoir s'exercer sans porter une atteinte, (...) apprendre sans porter une	B14« (...) mais euh après on va pas non plus faire des piqûres sur une vraie personne enfin, des	C45« (...) c'est que là c'est un mannequin et que du coup on se permet plus de chose ; (...) »	D26« (...) et puis là si on rate sur un mannequin c'est pas grave quoi , (...) »

	<p>atteinte réelle si on se trompe (...) »</p> <p>A45« (...) donc c'est vrai que je ne connaissais pas au départ mais c'est vrai qu'après ça m'a permis d'apprendre les gestes sans avoir à porter atteinte à la vie de l'autre personne quoi, (...) il vaut mieux travailler sur des mannequins que de casser toutes les côtes (...) »</p> <p>A52« (...) Et bien c'est que là je n'ai pas le droit à l'erreur, (...) là après je n'ai plus le droit à l'erreur, (...) »</p> <p>A67« (...) mais il n'y a pas de conséquences et là c'est un être humain (...) »</p> <p>A68 « (...) pour dire que ça m'apporte quelque chose et que si je dois faire une faute et bien je préfère la faire là (...) voilà c'est pour ça j'essaye de me projeter et me dire que c'est un vrai être humain (...) »</p> <p>A73« (...) et parce qu'après je sais qu'on doit apprendre à piquer sur P.A.C et bien je trouve que c'est quand même un acte qui est dangereux (...) moi comme je dis à chaque fois je crois que le mannequin c'est vraiment quelqu'un qui est en vie et si on a une erreur à faire, il vaut mieux le faire sur un mannequin, (...) voilà c'est une possibilité qu'on n'a pas du tout sur le patient, donc c'est</p>	<p>prises de sang, (...) ça paraît logique que ce soit sur un mannequin (...) »</p> <p>B26« (...) et même je préférerais passer vers la fin pour voir plus de gestes techniques et plus poussés (...) » « (...) parce que quand même c'est une simulation du coup on peut se tromper, (...) on a le droit de se tromper (...) et je préférerais me tromper en simulation plutôt que de me tromper dans la réalité (...) »</p> <p>B29« (...) parce je me suis dit non ouais s'il y a des gestes beaucoup plus importants non pas plus importants, tous sont importants mais plus dangereux je préférerais me tromper à ce moment-là (...) »</p> <p>B45« (...) et donc du coup ah oui là il pouvait y avoir un Redon et puis voilà (...) »</p> <p>B49« (...) à la fois c'est bien d'avoir un mannequin pour se permettre de faire des erreurs, même s'il faut en faire le moins possible (...) »</p> <p>B60« (...) j'aurais plus tendance à me dire ce n'est pas grave c'est un mannequin (...) alors qu'on devrait pas se dire ça, on devrait se dire oui c'est une vraie situation, il ne faut pas faire d'erreur non plus là et euh (...) »</p>	<p>C55« (...) et puis le mannequin on n'a pas peur de lui faire mal en fait, on peut le bouger, le piquer, on peut tout faire (...) mais on n'a pas cette appréhension de faire mal à la personne (...) »</p>	<p>D105« (...) on peut se tromper avec celle d'avant (...) mais là on n'a pas le droit à l'erreur comme sur le terrain d'ailleurs on n'a pas le droit à l'erreur quoi. (...) »</p>
--	--	--	---	--

		une méthode d'apprentissage qui , je trouve, est très bien (...) »			
Jeu	A54« (...) De jouer à la poupée ? Pas trop parce que je n'ai pas joué à la poupée (...) donc en fait non pas à ce niveau là parce que moi j'étais en ferme donc ce n'était pas du tout pareil (...) » A55« (...) Jouer non, plus le fait d'apprendre avec du ludique(...) » A56« (...) Si mais enfin ce n'est pas bien le but bien je ne sais pas si on nous empêche pas de rire non plus (...)bon c'est vrai que c'est que c'est quand même relativement sérieux (...) Bon on est en petits groupes, donc c'est vrai que j'aurais pu penser qu'il y aurait eu plus de débordements, à rire, (...)que là on est quand même en petits groupes donc j'ai de la chance d'être dans un groupe relativement sérieux donc voilà(...) » A75« (...) et puis c'est vrai qu'après on peut le faire un peu ludique aussi on peut par moment (...) »	B52« (...) Jouer ? Non , non (...) » B53« (...) Ah non, non, non on n'a pas le droit enfin les salles sont fermées (...) ou même ça ne m'est pas venu à l'esprit de jouer avec(...) mais c'est vrai que oui ça pourrait être amusant d'enlever les parties du corps ça pourrait nous faire réviser la 2.2 (...) » « (...) mais non, non ça ne m'est pas venu à l'esprit (...) »	C45« (...) en fait pour moi c'est plus dans la rigolade quoi que vraiment dans l'analyse de la situation qui est en train de se jouer (...) » C51« (...) mais en fait au départ pour tout le monde c'était plus un jeu quoi le mannequin, (...) on s'amusait à leur enlever la bouche pour leur en mettre une autre pour leur faire des têtes, c'est vraiment plus un jeu qu'autre chose quoi (...) » C52« (...) Ah bien oui, oui tout le monde déjà (<i>rires</i>) (...) » C53« (...) Ah plus maintenant, mais c'était vraiment en première année les premières fois quand on découvre les mannequins en fait (...) » C54« (...) Non plus maintenant c'est fini, on s'habitue (<i>rires</i>) (...) » C59« (...) C'était plus un jeu qu'autre chose, (...) » C84« (...) S'il y a juste un mot à dire et bien pour moi c'est de la rigolade quoi (...) » C85« (...) Eh bien oui, c'est un moment de détente surtout quand on est côté « spectateurs » quand même (...) »	D71« (...) Oui, les poupons de ma sœur quand elle était petite (<i>sourire</i>), (...) oui faire semblant de, jouer avec, (...) ouais je dirais ça oui peut-être les poupons de l'enfance Oui parce que j'ai l'image de l'enfant qui joue avec le poupon, (...) » D72« (...) qui mime aussi quelque part la personne adulte, la maman, (...) donc peut-être qu'on est dans la même démarche et inconsciemment on mime le professionnel avec le poupon, je ne sais pas peut-être, (...) je ne sais pas (...) » D74« (...) On va dire que le but n'est pas de jouer (...) mais quelque part il y a une notion de jeu qui rentre en compte parce que tout à l'heure j'ai parlé de « elle s'est prise au jeu avec le mannequin » (...) donc je crois que quelque part on joue, peut-être je ne sais pas, (...) »	

<p>Utilité</p>	<p>Préparation au réel</p>	<p>A24« (...) et en même temps on est acteur de notre formation, donc s'il n'y a pas de volontaire c'est dommage (...) parce que passer sur une situation comme ça peut nous permettre de mieux appréhender les vraies situations après dans notre vie active (...)»</p> <p>A44« (...) ou pour savoir comment on peut réagir avant d'être face à une véritable situation, (...) et c'est pour ça que ça m'a manqué pour mes fameuses prises de sang (...) j'avais besoin d'apprendre un petit peu avant mais juste une ou deux fois (...) »</p> <p>A45« (...) pour le faire sur quelqu'un de réel (...) Donc voilà c'est pour permettre de mieux travailler, moi je trouve (...) »</p> <p>A49« (...) parce que le but c'est d'aider et tout, donc ça c'est une phase d'apprentissage mais après le but c'est vraiment de bien agir et de bien faire sur un vrai patient, (...)»</p> <p>A51« (...) Voilà que ce soit le mannequin ou le vrai patient, le but c'est d'améliorer, de faire au mieux (...) donc après dans ma tête je pense que c'est un vrai patient parce qu'il peut y avoir une situation vraiment d'urgence et délicate et qu'on ne gère pas bien (...)non parce que dans le but de ces simulations c'est quand même</p>	<p>B21« (...) C'était de l'accompagnement pour la première fois parce qu'on n'avait pas encore fait de stage. (...) C'était avant le premier stage donc on n'avait pas vu d'actes en pratique, d'actes infirmiers en pratique et euh (...) »</p> <p>B56« (...) Avec ma tante, en préparant le concours et bien pour maîtriser l'oral, (...) mais ça m'a fait penser à cela la première fois que je suis rentré dans la salle : « ah la caméra, ah ça me rappelle la préparation du concours », (...) et tant mieux en même temps parce que sinon on serait tout le temps guidé et pas amené à faire des gestes soi-même et se remettre en question finalement (...) »</p> <p>B68« (...) Après une situation et bien pour moi avec la situation que j'ai vue si je vais en stage en orthopédie je vais voir le gilet orthopédique et peut-être associer ça à la situation (...) mais ça va rester juste une petite pensée et voilà pour moi ce n'est pas marquant dans la simulation, (...) »</p>	<p>C5« (...) Oui, je pense que ça aurait été plus judicieux de le faire avant que l'on commence à aller en stage (...) pour aussi nous préparer pour les soins techniques(...) »« (...) et aussi pour qu'on arrive un peu plus autonome en stage quoi (...) »</p> <p>C6« (...) Justement pour moi, ça nous aurait peut-être permis d'être lâchés peut-être plus vite dans les services c'est vrai (...) et d'être autonome plus rapidement dans les soins techniques en stage. (...) »</p> <p>C45« (...) Hum oui, oui (...) En fait je trouve qu'on n'analyse pas forcément ce que les personnes à côté font (...) »</p> <p>C66« (...) en fait je pense que c'est bien de pouvoir commencer en début de première année directement, avant d'aller en stage (...) parce que ça peut quand même nous apprendre à , pareil pour les soins de confort et de bien-être c'est super et pour pratiquer des actes même si ce ne sera pas vraiment pareil sur la personne, (...) mais je pense que ça pourrait être bien pour des premières années qui arrivent pour qu'ils commencent tout de suite (...) »</p>	<p>D97« (...) Je pense du coup à l'UE de communication qu'on a faite en deuxième année où là on échangeait avec un professionnel et ça j'ai trouvé ça aussi utile. (...) »</p> <p>D101« (...) euh quoi d'autres si les pratiques, oui tiens la transfusion j'étais en stage en orthopédie là récemment heureusement que j'avais fait la transfusion en fin de deuxième année hein (...) parce que sinon j'aurais nagé pour transfuser à ce stage-là quoi, ça ça m'a servi (...) »</p> <p>D102« (...) Bien je l'ai vu, j'ai eu les cours théoriques on nous a appris ce que c'était la transfusion comment c'était la transfusion avec le test ultime les papiers tout ça, du coup c'était moins flou en stage (...) »</p> <p>D103« (...) On a fait d'abord des apports théoriques oui mais là c'était plus par rapport au groupage sanguin voilà c'est très très important les rhésus et tout, (...) »</p>
-----------------------	----------------------------	--	--	---	--

		<p>de savoir gérer une situation précise et de ne pas se planter quoi, il y a la vie qui est derrière donc je pense que c'est enfin moi je le pense comme ça (...)</p> <p>A56« (...) mais comme on dit on est acteur de notre formation donc notre but c'est quand même d'imprimer la situation pour pouvoir intervenir après sur des véritables personnes, (...)»</p> <p>A69« (...) pour ne pas faire mal à la personne, pour essayer de diminuer un petit peu cette douleur(...) »</p> <p>A70« (...) donc là on nous apprend un petit peu, on nous fait voir le geste avant d'être sur la personne (...) Donc voilà d'apprendre avant d'arriver sur la personne plutôt que d'apprendre sur la personne en disant « je ne sais pas faire et je vais apprendre avec vous» (...) « eh bien oui mais vous me faites mal là, vous me faites mal », je trouve que c'est dommage quoi (...) »</p> <p>A71« (...) parce que je trouve que c'est une phase avant d'être sur un être humain (...) avant de l'exercer directement sur la personne (...) »</p> <p>A72« (...) Voilà, oui c'est qu'après on ne peut pas, il y a tellement de cas qui vont être différents qu'on ne peut pas tout faire (...) et après on va s'adapter parce qu'on ne</p>		<p>C69« (...) enfin en fait ça aide pour ce qui est organisation et technique du geste (...) »</p> <p>C78« (...) Oui c'est surtout d'arriver en stage et puis avoir quand même des bases de soins techniques quoi (...) En fait nous on a commencé la simulation tard et les soins techniques en fin de première année (...) oui ça manque quand même avant d'arriver en stage, (...) je pense que ça nous permettrait d'avoir plus confiance en nous (...) Moi en troisième année personnellement ça ne me manque pas (...) je sors aussi d'un service qui était très technique donc j'ai beaucoup pratiqué et donc pour moi cette année ça ne me manque pas, (...) parce que aussi notre parcours a fait qu'on a pu réaliser pas mal d'actes techniques (...) »</p> <p>C86« (...) Et bien je vais résumer, pour moi la simulation ça peut être utile quand on commence en première année (...) pour avoir des bases après en stage, (...) »</p>	
--	--	---	--	---	--

		<p>peut pas faire des mannequins avec des œdèmes, avec des blessures et tout ça, des ulcères de jambes (...) parce que c'est vrai qu'après on n'en finit plus, (...) mais déjà on apprend une base qui est importante avant de faire sur la personne (...) Donc voilà c'est vrai que ce n'est pas évident donc ça sert à préparer, (...) à nous préparer à la vraie personne quoi (...) »</p> <p>A74« (...) il faut sélectionner parce qu'après il ne nous faudra plus 3 ans mais 5 ans pour faire infirmière (...) avec les risques de douleurs ou des risques vitaux pour la personne, je trouve que c'est important de le faire de faire ces simulations (...) après si c'est juste pour un shampoing on essaye de s'adapter si c'est juste un shampoing on ne va pas simuler un shampoing voilà c'est quelque chose qui ne va pas avoir de conséquences après quoi (...) parce que je vous dis après ce ne sera plus 3 ans mais 5 ans (<i>rires</i>) (...) »</p> <p>A75« (...) enfin je trouve que c'est très bien les simulateurs, les salles de simulation sont très bien pour mettre un pas dans la vie active (...) »</p>			
	Apprentissages	A19« (...) et après par rapport aux intervenants on les laisse parler au départ quand ils reviennent après la	B11« (...) alors il y a deux personnes volontaires ou qui sont choisies vu que des fois il y en a	C25« (...) Après soit on se porte volontaire pour passer en simulation et s'il n'y a pas de	D16« (...) et le formateur est là pour donner ses consignes, il nous fait

	<p>séquence (...))</p> <p>A23« (...) Ce sont les élèves, deux de la promotion, ils y vont à deux volontaires (...) »</p> <p>A24« (...) Oui pour l'instant il n'y a pas de souci pour avoir des volontaires(...) »</p> <p>A25« (...) et après quand ils ont tout fini leurs soins, ils ressortent de cette salle et ils viennent nous rejoindre et eux ils expliquent un petit peu ce qu'ils ont eu comme cas, ce qu'ils ont fait et tout ça, ils en parlent, (...)et après c'est là que nous intervenons en leur posant des questions, si nous il y a des choses qui nous ont tracassés ou choqués, (...) d'abord les autres élèves et nous les aides-soignants en dernier parce que nous on a validé (...)» et donc justement ils ne veulent pas nous faire parler dès le départ ce qui arrêterait un petit peu la réflexion voilà(...) »</p> <p>A31« (...) Oui après on dit ce qu'on en pense (...) »</p> <p>A34« (...) Et bien pendant que se déroule la scène, nous on prend des notes (...) pour pouvoir faire une interaction après en groupe (...)et là la formatrice leur demande : « comment ça s'est passé ? », « comment vous vous êtes sentis ? », (...)« quel était le cas ? donc d'expliquer le cas ce que vous avez fait , (...) « est-ce</p>	<p>qui ne veulent pas participer euh pour faire cette situation pratique (...) »</p> <p>B21« (...) après il y a un débriefing qui dure beaucoup plus longtemps qui parle finalement des U.E que l'on a mobilisées, les compétences mobilisées et euh voilà(...) »</p> <p>B23« (...) comme il y avait un plateau de petit déjeuner qui était un peu renversé et désordonnée on devait répondre à la demande du patient en le remettant normalement (...) sachant qu'il avait un gilet orthopédique aussi lui remettre correctement en mobilisant la manutention, (...) »</p> <p>B24« (...) enfin à la fin on va dire fallait faire enfin ce n'est pas qu'il fallait faire ça tout le monde est différent, tout le monde va avoir une réaction différente(...) mais euh à la fin les formatrices vont quand même dire on attendait plutôt ça (...) »</p> <p>B32« (...) et puis bon je ne l'avais pas vu mai euh ça fait partie aussi de l'exercice hein : l'observation, mobiliser l'observation et voilà mais bon (...) »</p> <p>B36« (...) puis reviennent dans la salle avec les 18 autres donc on fait un débriefing (...) » « (...) et après on repense toute la situation (...) »</p>	<p>volontaire on est désigné (...) »</p> <p>C30« (...) Par rapport aux techniques c'est surtout que ça nous apprend à mettre en lien la pathologie avec les gestes enfin la surveillance à faire, (...) après au niveau relationnel c'est surtout quelle réaction adopter face à un patient qui est en demande ou en souffrance(...) »</p> <p>C31« (...) Et bien en théorie enfin c'est ce qu'ils veulent nous faire faire je pense. Enfin nous c'est comme ça qu'on le perçoit (...) »</p> <p>C77« (...) Donc plus d'organisation, de dextérité (...) mais pas du soin en lui-même quoi à faire sur la personne, pas au moment d'agir sur la personne, de réalisation quoi (...) »</p> <p>C81« (...) Et bien ce que ça m'a appris c'est plus le travail en collaboration avec des aides-soignants parce qu'en fait c'est toujours basé sur ça (...) il y a toujours un infirmier et un aide-soignant toujours en collaboration, enfin pour moi c'est essentiellement ça que ça m'a apporté ; (...) après pour vraiment le métier non c'est vraiment sur le terrain que j'ai appris le métier et pas pendant</p>	<p>d'abord un cours théorique et après on pratique (...) »</p> <p>D22« (...) Et bien comme le professionnel nous avait montré quoi, j'ai appliqué ce que la professionnelle nous avait montré (...) »</p> <p>D23« (...) ceux qui sont déjà passés généralement ils sont au fond de la salle, bon c'est pas bien ce que je dis, mais ils discutent voilà (...) »</p> <p>D37« (...) Ah non on prend des notes et du coup avant chaque séance on a un but bien précis (...) »</p> <p>D45« (...) et après ils nous demandent notre avis à nous « qu'est-ce qu'on peut ajouter ? », « qu'est-ce qu'on peut dire ? » et tout (...) »</p> <p>D48« (...) Ben du coup on débat dessus quoi (...) »</p> <p>D51« (...) Alors au départ on avait chacun notre bloc alors et puis là je vous l'ai pas ramené mince, (...) mais à la séance que l'on a faite l'année dernière ils nous ont donné un petit livret de feuilles (...) et ils nous ont dit de le garder pour la prochaine séance, (...) »</p> <p>D52« (...) Ah je ne m'en</p>
--	--	---	--	---

	<p>que vous vous êtes mal sentis, bien sentis ? » (...)»</p> <p>A35« (...) Oui on a un suivi, je l'ai là vous voulez le voir ? On a un suivi de simulation (...) »</p> <p>A36« (...), voilà je n'ai pas noté la deuxième séance parce que je n'avais pas ma feuille ce jour-là mais voilà « Suivi des séances de simulation » (...)»</p> <p>A37« (...) C'est pour nous mais est-ce que c'est marqué dessus que c'est pour les trois ans ? Oui c'est marqué promotion donc je pense (...)»</p> <p>A39« (...) Et bien c'est ce qu'on a appris, qu'est qu'on voulait nous faire faire, (...) donc là voilà c'était une dame, une ostéosynthèse de la tête humérale donc là c'était : mobiliser la personne donc mobiliser les compétences 3 et 1 et après qu'est-ce qu'on a retenu de la séance (...)»</p> <p>A40« (...) Bien voilà ça dépend est-ce que la dame dit « je ne me sens pas très bien, je sue, j'ai chaud » et ça peut nous amener à des hypothèses : est-ce qu'elle a de la température ? Est-ce qu'elle fait un malaise ? Ou est-ce qu'elle est en hyper ? (...) Ou voilà on relève des indices, c'est un petit peu des symptômes que la personne a et pour euh après comprendre la situation, ou comprendre ce qui se</p>	<p>B43« (...) euh réajuster ou au débriefing dire « tu aurais pu juste le prendre au niveau du coup enfin à un autre endroit pour mobiliser la personne » (...) »</p> <p>B44« (...) C'est souvent les formatrices qui disent et bien « la situation c'était ça » (...) et « les acteurs qu'est-ce que vous avez ressenti ? » (...) donc là il y a beaucoup de choses comme c'est passé vite, ou c'est passé lentement (...) »</p> <p>B45« (...) Oui parce parfois on va dire qu'on a mobilisé la 2.4 donc la traumatologie (...) »</p> <p>B56« (...) et ce qui permettait après par la suite d'améliorer la situation ou les compétences pour arriver à un but (...) »</p> <p>B62« (...) parce qu'on est là en formation pour à la fin maîtriser au mieux les bases du métier d'infirmier (...) et donc du coup si on ne s'y met pas maintenant et si on se dit et bien c'est qu'un mannequin et bien pour moi ce n'est pas bien (...) »</p> <p>B63« (...) Dans le débriefing beaucoup parce qu'on parle beaucoup de la mobilisation des U.E, des compétences (...) et les compétences c'est quand même ce qui revient souvent notamment en stage et moi ça m'apporte beaucoup plus de ce côté-là que</p>	<p>les simulations (...) »</p> <p>C82 (...) c'est le relationnel avec le patient aussi et les différentes réactions que l'on peut avoir face aux patients et ça vient avec l'expérience de toutes façons, (...) »</p>	<p>rappelle plus, euh je sais qu'il y a un tableau avec différentes cases (...) alors qu'est-ce qu'il y a dans les cases ? je ne m'en rappelle plus, je crois qu'il y a la situation, quelle situation on fait de quel sujet on traite, (...) » « (...) je crois hein parce que là ça remonte je ne m'en rappelle plus trop, (...) il y a une case observation je crois mais je ne m'en rappelle plus trop il me semble que c'est des trucs comme ça (...) »</p> <p>D55« (...)Après les formateurs, au début ils nous laissent un peu gérer entre nous (...) après ils rentrent en jeu ils orientent un petit peu le débat (...) »</p> <p>D58« (...) un ou deux ça dépend Oui mais c'est les mêmes groupes en fait (...) »</p> <p>D59« (...) Ah et bien tout le monde y passe hein (...) »</p> <p>D90« (...) je pense que c'est bien plus formateur sur le terrain que dans une salle de simulation. (...) Mais après je pense que l'on apprend sur le terrain d'une façon euh qui est pratiquée vraiment sur le terrain</p>
--	--	---	---	--

		<p>plusieurs à faire un soin de qualité, (...) »« (...) et par des petits bouts de chacun faire quelque chose de complet »</p> <p>A65« (...) Etant derrière ? Et bien de dire « est-ce que j'aurais rajouté quelque chose ? » (...) de savoir ce que m'apporte cette simulation, c'est le fait de partager ensemble (...) on apprend tous ensemble en fait, on se forme ensemble (...)»</p> <p>A66« (...) juste le rôle que l'on peut avoir c'est de dire et bien tous ensemble de concevoir vraiment la qualité (...) déjà les gens ils disent comment ils se sont sentis et puis nous après on nous demande : « comment vous vous les avez sentis ? » (...)»</p> <p>A69« (...) Déjà dans tout ce qui est gestes invasifs même au niveau des pansements de savoir ce qui est vraiment (...) d'apprendre pour savoir vraiment quelles sont les positions à avoir (...) et de savoir comment on doit faire (...) parce que par moments on nous explique et on nous dit « fais comme ça, comme ça » (...) »</p> <p>A70« (...) Et bien on a fait aussi des euh comment ça s'appelle ?, des cas d'intégration ? C'est ça ? Donc on nous apprend à mettre les bas à varices sur mannequins, (...) »</p>			<p>intervenants que je transpose sur le stage plus que des pratiques simulées voilà (...) »</p> <p>D101« (...) les cours de communication aussi qui m'ont beaucoup appris aussi, euh qu'est-ce qui a pu me servir d'autres ? Il y a pleins de trucs mais il faut que ça me vienne à l'esprit, (...) »</p>
--	--	--	--	--	---

		<p>A71« (...) Qu'est-ce que ça nous apprend pas ? Moi je trouve que ça m'apprend donc je ne peux pas dire ce que ça ne m'apprend pas (...) donc je trouve que ça nous apprend à trouver la façon de faire (...) »</p> <p>A72« (...) mais là on apprend une base (...) mais déjà on saura comment mettre le bas, comment mettre le pied, comment le faire remonter, (...) »</p> <p>A73« (...) Et bien comme un moment de partage (...) un moment d'apprentissage voilà (...) »</p> <p>A74« (...) Mais au moins tout ce qui nécessite quand même une dextérité dans le geste, une précision, (...) »</p> <p>A75« (...) Et bien moi je dis oui, il faut continuer au contraire à faire des simulations (...) parce que ça nous permet, même si on est ancienne aide-soignante, on n'a pas tout appris et on apprend toujours, même après 25 ans de travail (...) voyez je découvre des élèves qui me font découvrir des petits trucs et je me dis « tiens je n'y aurais pas pensé » (...) donc je trouve que c'est bien parce que ça permet une interaction entre nous parce qu'on n'en a pas sinon puis qu'on n'a que les cours donc (...) donc ça permet aussi d'avoir un cadre moins formatif quand on</p>			
--	--	--	--	--	--

		est en petits groupes comme ça (...) et c'est vrai qu'on peut plus facilement poser une question que devant 125 personnes, hein ce sont de petits groupes et c'est vrai que c'est bien, (...) »			
	Evaluation	<p>A25« (...) mais on note ce qu'on aurait fait, ce qu'on n'aurait pas fait (...) et qu'est-ce qu'a la personne euh, les indices que l'on doit ressortir (...)»</p> <p>« (...) et qu'est-ce qu'on aurait fait si vraiment ils n'avaient pas fait ce qu'il fallait, et puis on a noté alors on intervient, (...)»</p> <p>A34« (...) si on voit un geste qui ne serait carrément pas bon, ou un oubli, on note pour s'en rappeler quoi (...) voilà, et puis on nous passe la parole pour nous dire : « Est-ce que vous vous avez-vu des erreurs ? Des oublis ou est-ce que vous auriez fait différemment ? », (...) »</p> <p>A38« (...) Oui par exemple il y a de noté le semestre et la séance intitulée « accompagnement de la personne », c'est ce que l'on doit valider au premier semestre (...)»</p> <p>A41« (...) et euh voilà donc c'est lorsqu'il y a un blanc, lorsque les formatrices posent une question que l'on voit que ça ne bouge pas, et bien voilà on donne une réponse(...)»</p> <p>A42« (...) mais je sais que j'avais</p>	<p>B24 « (...) enfin à la fin on va dire fallait faire enfin ce n'est pas qu'il fallait faire ça tout le monde est différent, tout le monde va avoir une réaction différente(...) mais euh à la fin les formatrices vont quand même dire on attendait plutôt ça (...) c'est bien vous avez redressé la personne par contre qu'est-ce qui n'allait pas quand vous l'avez redressée ? (...) La personne était penchée donc on allait obligatoirement la relever et si on la relevait mal et bien tout de suite c'est quelque chose qu'on allait reprendre dans le débriefing (...) »</p> <p>B41« (...) si on découvre autres choses que les indices que l'on avait déjà et bien on essaye de les noter pour voir si par la suite les acteurs vont les voir ou non (...) »</p> <p>B45« (...) je pense avoir mal fait, ou bien fait et après de là on part sur le débriefing en entier (...) »</p> <p>B46« (...) mais ça apporte beaucoup plus quand les collègues finalement me disent : « tu as oublié ça » (...) ou sinon « tu as</p>	<p>C37« (...) donc ils disent ce qui a été, ce qui a moins été (...) ce qu'il aurait fallu faire, comment on aurait pu faire mieux (...) »</p> <p>C38« (...) C'est les autres élèves qui proposent des mesures correctives (...) et puis après c'est les formateurs qui disent s'ils sont d'accord ou non (...) »</p> <p>C40« (...) et puis après on se rend compte aussi parfois de notre comportement auprès du patient entre guillemets parce que c'est un mannequin, par exemple nos attitudes, nos gestes (...) »</p> <p>C41« (...)et que c'est répétitif, répétitif, répétitif je me suis rendue compte que je ne savais plus quoi répondre quoi , et ça je pense que par contre ça peut m'arriver aussi en stage (...) »</p> <p>C62« (...) Voilà c'est ça (...) »</p>	<p>D16« (...) et il passe dans les groupes pour dire ce qui va , ce qui va pas (...) »</p> <p>D21« (...) donc on passait à tour de rôle et le professionnel était là pour regarder à tour de rôle (...) »</p> <p>D22« (...) du coup je lui disais ah c'est bien ce que je fais machin et tout (<i>rires</i>) et euh la professionnelle me disait oui oui (...) enfin du coup ça a été validé enfin validé enfin elle m'a dit que j'avais fait un bon soin par rapport à ça quoi (...) »</p> <p>D23« (...) et puis la professionnelle était au milieu et puis elle regardait à droite à gauche « non ça fait plus comme ci, ça fait plus comme ça » (...) »</p> <p>D25« (...) Et bien sur le lieu de stage c'est bien plus réel(...) bon le groupe est autour qui regarde c'est sûr mais ça n'a pas la même valeur que quand c'est le patient qui nous regarde où</p>

		<p>parlé, c'était par rapport au respect, la personne était restée un peu trop longtemps nue sur le lit (...)»</p> <p>A44« (...) c'est ça un petit peu de se dire : eh bien voilà on ne fait pas forcément tous bien, on a tous à apprendre, (...) »</p> <p>A52« (...) c'est que là je n'ai personne pour me juger, (...) j'ai personne pour me rappeler à l'aide en me disant « attention ce n'est pas bien ce que tu as fait » (...) » et que si, autant le mannequin si la formatrice me dit « ah là j'ai eu mal » , je sais que c'est pas vrai mais sur le patient s'il me dit « là j'ai eu mal » et bien là je sais qu'il y a de la souffrance derrière donc voilà, (...)»</p> <p>A63« (...) C'est-à-dire qu'on n'est pas là pour dire à la personne « c'est bon là on te valide ça » (...) ce n'est pas le but en fait de la simulation, donc je ne vois pas de jugement (...) tandis que nous on n'est pas là pour ça. (...) »</p> <p>A66« (...) le but ce n'est pas dire qu'elle n'a pas souri ou autres, non le but ce n'est pas ça, (...) donc par moment c'est aussi de soutenir la personne en disant « non mais c'était bien ce que tu as fait, tu as bien agi » (...) et puis ils ne se souviennent plus de ce qu'ils ont fait , ils disent « je ne me rappelle plus si j'ai posé cette</p>	<p>bien fait aussi » hein les points positifs faut pas les oublier aussi : « tu as bien fait de faire ça, par exemple tu as bien fait la banquette pour mobiliser le patient (...) »</p> <p>B56« (...) elle m'avait taquiné et justement elle m'avait pris en vidéo pour voir l'aisance que j'avais à l'oral (...) »Après quand on observe ou que l'on a fait des bêtises on se rend compte que c'est un outil qui sert beaucoup comme l'appareil là, (<i>montre le dictaphone</i>) le micro finalement après ça peut servir, (...) »</p> <p>B66« (...) même si c'est positif et là tant mieux, mais si c'est négatif et qu'on ne se remet pas en question derrière ça ne sert à rien, (...) alors que si en stage on fait un truc négatif, tout de suite le patient va nous le dire et là ça va nous marquer un peu plus, (...) si c'est le patient qui nous fait « non mais attendez là je veux dormir, je veux le drap sur moi » et bien là ça va me marquer (...) »</p>		<p>le vrai professionnel en guillemets dans le service (...) »</p> <p>D24« (...) Voilà c'était plus des conseils ou « ça c'est bien ce que tu fais », comme on peut voir en stage, (...) »</p> <p>D37« (...) et nous on prend des notes sur comment euh comment est la pratique infirmière des élèves qui passent en simulation (...) Donc on prend des notes, elle est un peu stressée, elle a oublié de faire ci, elle ne fait pas ça (...) on a le regard critique, (...) on est un peu des évaluateurs quoi entre guillemets (...) »</p> <p>D38« (...) Pour notre collègue (...) et pour le travail de groupe je pense d'ailleurs (...) après on analyse la qualité la pratique professionnelle (...) voilà ce qu'il faut faire ce qu'il ne faut pas faire (...) dans quel contexte elles n'ont pas fait ces erreurs pourquoi, voilà (...) »</p> <p>D45« (...) et donc après une fois la simulation finie les élèves qui ont simulées reviennent dans la pièce avec nous et les formateurs leur demandent de faire une</p>
--	--	---	---	--	--

		<p>question ? » donc on a aussi un rôle de soutien(...) mais pour l'instant il n'y a pas eu le cas, il n'y a pas eu besoin de casser la personne pour l'écraser, voilà ce n'était pas du tout le but quoi (...)»</p> <p>A67« (...) alors que sur un mannequin on va nous dire et bien voilà : « tu n'as pas bien agi, tu n'as pas fait ça » (...) »</p>			<p>autocritique de leur passage en simulation, (...) et j'ai pu noter que les élèves font souvent une autocritique très sévère d'eux-mêmes (...) »</p> <p>D47« (...) Et voilà mais du coup c'est bien parce que le reste du groupe dit c'est bien, non mais là tu as bien fait , elle avait une douleur et bien tu as répondu, tu lui as demandé où elle avait mal depuis quand et tout(...) et les formateurs sont là aussi pour dire que voilà, des fois ils disent non là ça n'a pas été (<i>rires</i>) (...) »</p> <p>D48« (...) genre une petite faute, même pas une faute juste un petit oubli genre le papier est tombé par terre, (...) moi je ne l'ai pas marqué comme faute parce que c'est pas grave c'est un exemple et les formateurs ne vont pas nous faire suer avec ça (...) mais oui mais là tu as fait tomber un papier machin et puis on se dit oui mais en même temps c'est pas euh la priorité c'est d'abord le patient, (...) »</p> <p>D50« (...) Voilà enfin eux ils ont un œil plus à, ils ont un œil plus professionnel,</p>
--	--	---	--	--	---

					<p>(...) »</p> <p>D52« (...) je crois qu'il y a une case point positif, point négatif (...) »</p> <p>D53 « (...) Oui oui voilà après c'est comme un débat après chacun donne son point de vue par exemple si l'élève a une autocritique sur un sujet (...) ou même si elle dit « ah oui mais ça j'ai bien fait », « ah oui mais moi je pense que non ce n'était pas très bien parce que les pratiques veulent que euh (...) chacun donne un peu son point de vue (...) »</p> <p>D69« (...) et du coup on était évalué en partiel (...) »</p> <p>D74« (...) c'est d'évaluer sa pratique professionnelle à mon sens (...) »</p> <p>D90« (...) et je pense que le retour à l'IFSI quand on pratique de façon simulée du coup vu que l'on est extrait du monde du stage et que l'on a un œil extérieur à la pratique, je pense que du coup on est plus critique (...) »</p> <p>D91« (...) Et euh je pense qu'on voit plus les fautes qu'on peut faire (...) »</p> <p>D92« (...) Oui je pense</p>
--	--	--	--	--	--

					<p>(...) et encore heureux qu'elle nous lâche pas comme ça, c'est aussi critique (...) »</p> <p>D103« (...) et après on a fait euh on savait qu'on avait une pratique pour le partiel, (...) et après la vraie pratique évaluative enfin celle où on est évalué quoi (...) »</p> <p>D104« (...) La vraie de vraie celle où on est noté(...) »</p> <p>D105« (...) Ouais, ben oui c'est celle qui définit la note, (...) »</p> <p>D115« (...) mais je sais que c'est une pratique qui pourrait arriver pour évaluer les professionnels non ? (...) »</p> <p>D119« (...) Je pense pour évaluer oui la qualité des soins des professionnels (...) »</p>
Corps	Machine	<p>A59« (...) pour vraiment avoir un soin de qualité parce que on ne peut pas penser à tout (...) on n'est pas forcément des machines et puis on n'a pas tout écrit, (...) »</p> <p>A67« (...) Et bien déjà c'est la personne parce que malgré tout on sait que la pratique en stage c'est vraiment quelqu'un qui est dans un lit, qui a des attentes, (...) on ne</p>			

		s'attend pas du tout à ce qu'il va dire non plus voilà, (...) »			
Image	<p>A32« (...) Nous on est dans une autre pièce où il y a une caméra qui projette (...) et la formatrice est là avec son papier et elle regarde avec sa caméra et elle parle, elle a un micro(...) »</p> <p>A57« (...) parce que après si on ne le voit pas, on ne va pas pouvoir dire «on voit ça ou ça » parce qu'on ne le voit pas alors après ce sera juste ce que eux ils vont en rapporter (...) mais là si besoin on peut repasser le petit film (...)»</p> <p>A58« (...) Non mais on sait qu'on a cette possibilité-là, (...) si on nous dit «vous n'avez pas fait ça et bien on peut demander à revisionner le film pour voir quelque chose donc moi je trouve que c'est très bien (...) »</p> <p>A61« (...) mais s'il y avait eu juste une petite caméra quand on fait la toilette et bien on est plus naturel si on est juste avec la personne(...)»</p>	<p>B17« (...) avec les étudiants qui sont en train de voir la vidéo parce que c'est filmé (...) »</p> <p>B21« (...) Les autres prennent des notes, ils observent(...) ils voient s'il y a quelques petits soucis pour en reparler après (...) »</p> <p>B36« (...) mais nous si on a fait une erreur ou un geste qu'il ne fallait pas euh on a que les dires des autres on n'a pas la vision (...) »</p> <p>B37« (...) Alors il est enregistré, normalement c'est anonyme enfin c'est gardé dans l'IFSI pour la formation, (...) »</p> <p>B40« (...) Oui, (...) »</p> <p>B42« (...) Les indices enfin par exemple le Redon, on ne savait pas que la personne avait un Redon, nous on l'a vu par la caméra via la vidéo (...) »</p> <p>B46« (...) et donc il y avait la vidéo, la caméra qui continuait à fonctionner et rien qu'en regardant un angle de la caméra j'ai vu (...) ah oui en effet il est là le Redon et les formatrices m'ont montré le Redon et voilà</p> <p>B54« (...) mais c'est seulement revenu au débriefing, « ah oui c'est vrai toi tu as vu que j'avais pas vu le Redon » (...) et du coup oui il y avait des caméras, et c'est</p>	<p>C60« (...) D'un côté je trouve ça bien puisque ça permet qu'il n'y ait personne d'autre à côté, (...) donc qu'il n'y est pas les autres élèves à côté donc on se sent tout de même plus en situation parce que du coup on voit vraiment la chambre d'hôpital. (...) Mais après le fait de savoir qu'on est filmé on fait quand même plus attention à nos faits et gestes, (...) »</p> <p>C61« (...) C'est aussi de savoir qu'on est euh, on est filmé on est regardé par d'autres personnes à côté (...) et puis voilà ça fait qu'on n'est pas naturel en fait, je ne sais pas comment aller plus loin mais c'est vraiment ça quoi. (...) Enfin je sais que si j'étais toute seule dans la pièce à simuler et qu'on me regarde sans caméra et bien je serais différente, (...) non mais c'est de se dire « comment les autres réagiraient là ? » (...) »</p> <p>« Comment les formateurs veulent que je réagisse ? (...) ça nous incite dans nos choix en fait (...) et comme ils me regardent il vaut mieux que je fasse « comme ça » voilà, (...) »</p>	<p>D28« (...) et les autres le reste du groupe est dans une pièce à part et ils nous visualisent sur un écran parce que c'est filmé et ils nous entendent parce qu'il y a des micros et tout (...) on sent qu'on est observé (...) »</p> <p>D82« (...) Dans le fait d'être filmé, est-ce que quelque part c'est le fait de se voir (...) de s'autocritiquer est-ce que ce n'est pas ça qui gêne ? (...) Qu'est-ce qui pourrait me gêner dans le fait d'être filmé ? Oui je pense que c'est ça enfin le regard qu'on porte sur soi sur sa pratique (...) parce que ça peut faire peur au début je ne sais pas (...) »</p> <p>D83« (...) Les deux, les autres aussi, parce que du coup on se voit très peu faire au final, on a un œil mécanique certes mais c'est un œil extérieur (...) et du coup on se voit pratiquer donc (...) et puis certains ont du mal à se voir en photos vidéos ou autres</p>	

			<p>après que j'y ai repensé. (...) »</p> <p>B55« (...) et tout de suite « ah ok » et du coup ça ne serait pas vraiment représentatif de la personne quoi (...) la personne aurait été aidée par un collègue et du coup ce n'est pas du tout ce que l'on recherche sûrement dans la simulation (...) »</p> <p>B56« (...) et la première fois c'était un désastre et j'avais revu la vidéo deux fois et « oui là par exemple tu n'as pas fait ce qu'il fallait » enfin « tu as fait un blanc de 1 minute » (...) »</p>		<p>c'est sûrement lié à cela je pense (...) »</p> <p>D85« (...) Si on est filmé partout dans la vie quotidienne par les caméras de sécurité mais ça n'a rien à voir ce n'est pas pareil (...) »</p> <p>D86« (...) le fait de se faire filmer par les caméras de sécurité ou autres ce n'est pas pareil parce que du coup on est que de passage, ça défile, ça défile (...) et puis on n'est pas dans le cadre d'une pratique professionnelle (...) on est dans la vie quotidienne et c'est monnaie courante maintenant de se faire filmer dans la rue ce n'est pas pareil (...) »</p> <p>D113« (...) mais pareil il y avait des personnes qui peinaient à y aller parce qu'il faut se montrer devant tout le monde (...) c'est difficile aussi de se montrer devant tout le monde (...) »</p> <p>D114« (...) et on est observé, on est filmé, « oh il a fait ci il a fait ça (<i>chuchoté</i>), c'est difficile je pense (...) »</p>
Sens	A9« (...) parce que je ne connaissais pas la texture de la	B2« (...) mais c'était pour voir finalement un petit peu du coin de	C22« (...) et en fait tous les autres élèves sont dans une	D19« (...) ah oui c'est ça que je n'ai pas dit il nous a	

	<p>peau, sauf à la laver (<i>se frotte l'avant-bras</i>), (...) donc c'est vrai que je ne savais pas si en piquant c'était dur, pas dur, si j'allais trop loin ou pas, (...) on m'a expliqué de bien sentir la veine et puis de piquer et essayer d'évaluer l'épaisseur et tout ça, (...)»</p> <p>A12« (...) parce que moi c'était quand même sur des personnes jeunes parce que c'était en « grossesses pathologiques » donc c'est vrai que les gens ont généralement des belles veines, une bonne peau et tout, (...) tandis que là je tombe sur des gens qui sont facilement déshydratés, des personnes âgées, la peau abîmée (...)»</p> <p>A13« (...) là je refais des prises de sang mais c'est vrai que c'est encore différent, (...) parce c'est vrai qu'ils ont des bras euh on les sent tous fragiles, ce n'est pas aussi charnu que quelqu'un qui est beaucoup plus jeune quoi, donc voilà (...) je pensais à un bras ou on nous explique avec un tuyau quel effet ça fait au premier moment quoi (...)»</p> <p>A15« (...) Oui elle était assise à côté de moi, euh non assise non elle était debout et elle me disait « là voilà qu'est-ce que tu vois ? », je lui réponds que je voyais la veine (...) je lui réponds que je</p>	<p>l'œil le travail des infirmières en étant dans la chambre rien qu'en, (...) » « (...) et je voulais faire ça pour voir un petit peu le métier avant même si ce n'était pas grand-chose (...) et puis du coup quand il y avait l'infirmière qui faisait un soin elle me disait viens jeter un petit coup d'œil (...) »</p> <p>B7« (...) finalement il y en a tellement que pour mon stage en médecine à X il y a plein de choses à voir (...) »</p> <p>B9« (...) Euh oui et non parce que j'aime bien observer plusieurs fois avant et même si il faut observer trois fois (...) mais tout ce qui est vraiment actes infirmiers je préfère les voir plusieurs fois avant et faire bien dès le début (...) »</p> <p>B10« (...) et du coup je n'avais pas trop vu comment on faisait (...) et puis je l'ai fait mais sans avoir vu et moi j'aime bien voir avant de faire le geste (...) »</p> <p>B11« (...) et en tant qu'observateur c'est différent, c'est vraiment différent (...) »</p> <p>B14« (...) c'est totalement différent dans le toucher, dans la communication non verbale, (...) il n'y a pas de communication non verbale là donc c'est totalement différent et c'est un le point négatif que je reproche à cela (...) »</p>	<p>autre salle ce qui leur permet de visionner ce que l'autre personne est en train de jouer de l'autre côté (...) et en fait les caméras enregistrent et à la fin de la simulation on la remet, en fait on regarde le film et on débrieife (...) »</p> <p>C37« (...) c'est ce que je vous ai dit on va dans la salle d'à côté et on revisionne en fait (...) et ensuite on peut reprendre des parties, vu que c'est enregistré, on peut revoir une partie du film de la simulation pour analyser pourquoi ça a été et pour quoi ça n'a pas été (...) »</p> <p>C42« (...) C'est ça, en fait ils réagissent avant qu'on revoie le film (...) » « (...) mais on ne le revoit pas tout le temps en fait ça dépend (...) »</p> <p>C55« (...) La grosse différence que j'ai c'est au toucher quoi, (...) on sent que c'est du plastique il n'y a pas de contact humain (...) c'est l'ensemble du mannequin quoi les paroles, les mouvements, le toucher (...) »</p> <p>C60 « (...) on les voit, une au-dessus du lit, une de chaque côté de la pièce et une au-dessus du lit, en fait il y en a partout, je crois qu'il doit y en</p>	<p>d'abord fait voir sur le mannequin à tout le groupe (...) »</p> <p>D23« (...) Oui et puis il y a le groupe derrière ceux qui veulent regarder regardent euh voilà, (...) »</p> <p>D28« (...) on sent que c'est du plastique, (...) »</p> <p>D34« (...) et puis on voit ce que les gens font auprès du patient (...) »</p> <p>D39« (...) Comment on voit ? et bien il y a trois caméras (...) Donc l'écran est divisé en trois donc il y a un écran où on voit du haut euh le lit avec les patients euh les euh les étudiants qui gravitent autour (...) je ne m'en rappelle plus trop, qui donc une de face, une qu'on voit de côté comme ça (<i>il effectue des gestes et montre son profil</i>) de l'autre côté du lit (...) je ne sais pas si je me fais comprendre, et une autre qui est encore de l'autre côté du lit. En fait on a une vue qui se passe autour du lit (...) »</p> <p>D40« (...) Voilà, c'est disposé en triangle en fait donc l'écran est divisé en trois donc on a plusieurs points de vue (...) » « (...) et</p>
--	--	--	--	---

	<p>voyais la veine alors elle me dit « il faut toucher avec le doigt pour bien la sentir (...) donc j'avais de la chance c'était une dame qui avait une belle veine donc ça se voyait bien (...) donc elle me dit « tu te mets bien au milieu et puis tu perces, tu vois à peu près » (...) », comme la veine était un peu bombée donc elle me dit « c'est bon, tu n'as pas besoin d'aller trop loin » (...) cette sensation de piquer sur quelqu'un qui a déjà un problème de santé en même temps, (...) mais c'est cette première sensation de piquer après c'est bon. (...) je ne sais pas du tout la sensation qu'on peut avoir quand on pique, (...) »</p> <p>A19« (...) et nous on est dans une salle à côté donc comme ça on n'intervient pas, personne ne parle enfin on ne nous entend pas (...) »</p> <p>A25« (...) donc on entend tout ce qu'elle dit et on voit tout ce que font les deux élèves. (...) Voilà donc là on ne dit rien du tout (...) »</p> <p>A42« (...) mais c'est vrai qu'on n'a pas forcément le même regard quand on a travaillé avec les gens et quand on a travaillé sur un mannequin (...) Peut-être que quand on n'a pas commencé à travailler encore avec des personnes et bien la vue est différente, vous voyez ce que je</p>	<p>B15« (...) ce n'est pas pareil du tout, il y a beaucoup moins de communication non verbale alors que ça reste très important (...) et on voit en stage que des fois c'est primordial quand une personne ne peut pas parler ou à des difficultés pour parler (...) et après c'est un cas particulier aussi mais finalement je me suis rendu compte qu'il y avait beaucoup de cette communication là aussi en dehors du langage verbal où voilà (...) »</p> <p>B16« (...) parce que là encore aujourd'hui j'ai vu une personne qui ne pouvait pas parler et rien qu'avec le regard on s'est compris quoi enfin j'ai pu répondre à la question du patient, au besoin du patient (...) »</p> <p>B21« (...) Les autres prennent des notes, ils observent (...) ils voient s'il y a quelques petits soucis pour en reparler après (...) »</p> <p>B31« (...) et euh de suite on est amené avec la formatrice qui nous suit « bon vous avez vu ce qu'il y a à peu près, observez avant » (...) »</p> <p>B32« (...) on le retrouve normalement du premier coup d'œil dans la chambre (...) »</p> <p>B36« (...) la situation est filmée mais les acteurs ne peuvent pas se revoir enfin on ne revoit pas ce</p>	<p>avoir 5 ; (...) oui et bien c'est difficile aussi de faire abstraction de ces caméras-là, encore elles seraient ancrées dans le mur on ne les verrait pas et bien je pense que ce serait différent (...) »</p> <p>C63« (...) C'est un écran où on voit différentes caméras en fait, on voit tous les angles (...) »</p> <p>C70« (...) enfin si je reprends pour la prise de sang ça va être : si on voit ses veines, si on arrive à en sentir une, (...) »</p>	<p>puis du coup des fois ils sortent du champ mais c'est pas très euh, (...) pour l'IFSI là c'est bien je trouve ce système de caméras mais je trouve qu'elles sont mal positionnées car le lit est à un endroit et toute la salle de soins à côté avec la table pour préparer les injections et tout je trouve que c'est hors champ (...) mais du coup on n'a pas vu comment elles ont fait (...) »</p> <p>D41« (...) Oui, moi j'aurais aimé voir comment elles pratiquent (...) »</p> <p>D42« (...) Bien euh oui parce que sur la qualité relationnelle avec le patient non (...) mais sur la pratique infirmière oui, (...) comment préparer une injection, comment faire un calcul de dose euh où mettre les déchets dans quelle poubelle (...) c'est important tout ça tout ce qui se passe derrière (...) »</p> <p>D43« (...) Oui il y a du son (...) oui oui on entend il y a un micro qui est suspendu au-dessus du lit (...) »</p> <p>D65« (...) euh c'est un mannequin, je le visualise</p>
--	--	--	---	---

	<p>veux dire ? (...) »</p> <p>A43« (...) voilà ils ne voient pas forcément ce truc de dignité, de pudeur au départ, ça la frappait pas quoi (...) »</p> <p>A46« (...) et il a une texture on a l'impression que c'est vraiment de la peau, on le touche et euh (...)»</p> <p>A47« (...) Pas à ce point-là, mais quand même on arrive à toucher (...)»</p> <p>A50« (...) quand même on voit, c'est pas du tout la même peau, on voit que c'est un mannequin on ne s'y trompe pas, (...) Mais on voit quand même que c'est un mannequin, (...) et à moins d'avoir des gros, gros, problèmes de vision je pense que l'on voit la différence entre les deux (...) »</p> <p>A57« (...) parce que moi quand j'ai passé mon DPAS on avait des mannequins mais on était tous dans la même salle, donc il y en avait qui parlaient derrière qui riaient et tout ça déconcentre (...) et puis le fait de sentir toute cette masse autour de soi et ça peut nous perturber pour réfléchir et donc le fait des caméras et bien moi je trouve ça très bien (...) parce que je ne sais pas vraiment où elles sont et on les oublie quoi (...)»</p> <p>A59« (...) voilà donc j'essaye de voir et de me dire « tiens elle a pensé à ça, moi je n'y aurais pas</p>	<p>que l'on a fait finalement (...) Les autres ont vu, ils ont noté, ils ont eu le temps de noter (...) enfin on ne voit pas le moment où on a fait l'erreur sur la vidéo (...) »</p> <p>B37« (...) mais c'est vrai que pour les deux situations on n'a pas revu les vidéos pour pointer à ce moment-là (...) et peut-être que ce serait plus visuel et beaucoup plus efficace dans l'apprentissage (...) »</p> <p>B38« (...) mais au moins je pense que ça pourrait amener des gens qui sont plus visuels, qui apprennent plus par la vue que l'ouïe (...) »</p> <p>B40« (...) par contre il y a un micro qui est juste au-dessus de la tête du mannequin et on peut être amené à ne pas être aussi près et à être par exemple aux pieds du mannequin donc quand il y a un échange dans le binôme d'acteurs on n'entend pas vraiment en fait (...) le micro est un peu trop éloigné et voilà on voit plus que l'on entend la situation (...) »</p> <p>B41« (...) Oui en tant qu'observateur (...) on prend beaucoup de notes, on observe la situation, (...) »</p> <p>B43« (...) et voilà c'est beaucoup d'observation (...) »</p> <p>(...) »</p> <p>B54« (...) et en même temps une</p>	<p>bien après pour vous le décrire il a la peau épaisse, au toucher ce n'est pas euh enfin c'est froid (...) ça sent le plastique euh oui un mannequin (...) »</p> <p>D78« (...) J'ai trouvé ça super agréable (...) Oui, mais moi j'aime bien qu'on, je suis très tactile comme garçon (...) et puis voilà quoi on nous bascule de droite à gauche gentiment . J'étais bien je voulais que ça continue (<i>rires</i>), (...) »</p> <p>D80« (...) Là dans le cadre de l'IFSI c'est nécessaire parce que sinon on ne verrait pas ce qui se passe dans l'autre pièce c'est une évidence, (...) Et comme je disais tout à l'heure je les disposerais de façon différente de façon à ce que l'on voit plus largement, à mon sens (...) »</p> <p>D84« (...) ce n'était pas la caméra mais je m'enregistrais à faire mon oral, ce n'était pas une caméra par contre, (...) »</p> <p>D87« (...) Euh ma place à moi c'est plus en tant qu'observateur vu que je n'ai jamais été acteur donc c'est plus en tant</p>
--	---	---	--

		<p>pensé » (...) alors c'est vrai que le fait de voir on se dit « ah tiens ça je m'en rappellerais (...)»</p> <p>A60« (...) et c'est vrai que s'il y avait une simple caméra j'aurais été plus à l'aise que d'avoir ces personnes que je sentais très près, qui par moment parlaient ensembles, (...) et c'est vrai que s'il y avait une simple caméra j'aurais été plus à l'aise que d'avoir ces personnes que je sentais très près, qui par moment parlaient ensembles, (...) donc le fait d'avoir des caméras je pense que je préférerais avoir les caméras à côté de moi que le jury juste à côté (...) »</p> <p>A61 « (...) Voilà, lorsqu'il y a le jury on sait bien qu'ils sont là pour voir ce que l'on fait (...)»</p> <p>A62« (...) Non pas complètement parce qu'on sait qu'il y a 10 personnes derrière qui nous scrutent voilà, (...) mais juste avant d'entrer on y pense et après quand on se met complètement dans le soin, je pense qu'on l'oublie (...) on oublie une bonne partie parce qu'on veut faire notre soin, (...) donc je pense que cette petite caméra est plus facile à oublier parce qu'on n'entend rien, que d'avoir tout un groupe derrière (...) On ne doit pas l'oublier totalement, mais je pense que</p>	<p>fois sur le terrain on les oublie un peu parce que pris dans la situation (...) et dans mon cas pressé de répondre à l'attente du patient en guillemets finalement à la fin j'ai oublié les caméras (...) ah oui elles sont là en effet, et puis après moi je suis parti dans la situation et puis je n'ai pas totalement pensé aux caméras (...) »</p> <p>B55« (...) C'est le seul outil pour observer alors du coup on les utilise obligatoirement(...) et puis on cherche à voir des détails dans les angles morts pour les acteurs et euh ça reste l'outil pour les observateurs (...) »</p> <p>B56« (...) elles sont là, elles sont là et puis après je les ai oubliées. (...) »</p> <p>B58« (...) en stage on va avoir un patient, on va tout de suite pouvoir observer sur son visage ou dans l'environnement ce qu'il pense, (...) enfin je ne sais pas mais il y a des photos qui permettent de voir que la personne aime bien la nature ou par des photos ou des draps enfin il y a pleins de choses, pleins d'indices qui permettent de voir des choses comme ça mais voilà c'est différent (...) »</p> <p>B66« (...) je me suis peut-être arrêté là-dessus mais euh, j'espère que ça va me faire changer d'avis par la suite mais pour moi en soi</p>		<p>qu'observateur (...) »</p> <p>D107« (...) Voilà ils visualisent mieux c'est plus concret quand on parle des choses, (...) au début quand on parle de cartes de groupage enfin je sais ce que c'est mais tant qu'on n'a pas visualisé, pratiqué, vu et touché les choses c'est moins concret (...) »</p> <p>D109« (...) et euh là encore c'est comme observateur, j'ai pris plaisir à observer, à prendre des notes, à avoir un regard critique sur la pratique mais c'est pas tout le temps (...) »</p>
--	--	---	--	--	--

		<p>quand on est parti dans le cheminement de l'action, je pense qu'à un moment donnée on essaye de l'oublier un peu, voilà je pense comme ça(...) »</p> <p>A63« (...) et de la voir ça permet de faire un recul par rapport à soi-même quand on fait un soin, on se voit pas mais de dire de voir « elle se positionne comme ça » (...) moi aussi je fais comme ça et en fait on tourne le dos au patient, c'est pleins de petits détails (...) »</p> <p>A65« (...) et puis d'arriver à euh par le fait de voir et bien de se projeter en même temps sur le soin, (...)»</p> <p>A70« (...) bon après ça va être différent parce que sur le mannequin ça glisse bien mais sur les gens ce n'est pas forcément ça et puis il y a l'œdème et tout ça chez les gens alors que sur le mannequin il est parfait il est bien fichu généralement (...) »</p>	<p>les acteurs n'apprennent pas grand-chose s'ils ne se revoient pas dans la situation (...) »</p> <p>B69« (...) après je trouve que c'est dommage de ne pas pouvoir se revoir pour les personnes qui sont plus à même d'apprendre avec la vue, (...) d'assimiler beaucoup rapidement avec le visuel (...) »</p>		
Emotions	Peur	<p>A9« (...) moi j'avoue que j'appréhendais quand même beaucoup (...) alors c'est vrai que j'avoue que j'étais un peu comme ça (<i>tend ses mains et les fait trembler devant elle</i>). (...)»</p> <p>A10« (...) Oui pour piquer, ça m'impressionnait, on a dû le sentir (...) mais j'avoue que c'est impressionnant quand même c'est</p>	<p>B26« (...) et tout ce qui était plutôt invasif ou des gestes invasifs ou des gestes qui euh qui peuvent entrainer la mort enfin j'avais peur de ça (...) je voulais pas, je voulais plus me tromper dans la simulation (...) »</p> <p>B38« (...) Je pense, mais après ça peut faire peur à d'autres personnes de se revoir « ah oui j'ai</p>	<p>C18« (...) Et bien on se dit surtout qu'il ne faut pas qu'on se loupe(...) parce que c'est quand même une personne qui est là derrière quoi, (...) ce n'est pas anodin une prise de sang en plus, (...) »</p> <p>C73« (...) il y a des soins plus complexes que d'autres par exemple de piquer sur un PAC,</p>	<p>D26« (...) si on rate du coup on lui fait mal (...) »</p> <p>D62« (...) bon bien qu'on se connaisse tous mais vu qu'on est une grosse promotion de 110 je crois c'est grand 110 on ne peut pas s'entendre avec tout le monde, on ne peut pas côtoyer tout le monde de</p>

		<p>vrai. (...) et piquer c'est impressionnant quand même(...) »</p> <p>A11« (...) je lui ai dit « oui mais je ne veux pas faire mal (...) Parce que c'est vrai que j'avais peur de faire du mal quoi (...) »</p> <p>A12« (...) c'est vrai qu'on appréhende après (...) »</p> <p>A14« (...) j'avais peur d'aller trop vite ou de ne pas aller assez vite enfin le fait de piquer cette peau, c'est ça de vraiment pas savoir et de faire directement sur un être humain(...) »</p> <p>A15 « (...) et on m'a dit : « Est-ce que tu veux faire le test de Guthrie ? et quand j'ai vu la main du bébé, en plus la taille de l'aiguille elle était de la grandeur de son dessus de main, (...) j'ai dit « moi j'ai jamais piqué », (...) savoir si ça va trop loin ou pas, commencer par un bébé en premier je ne pourrais pas tout de suite (...) mais pour la première faire le bébé j'ai dit non, j'ai refusé, j'ai argumenté si je touche un tendon ou autre chose et bien je m'en voudrais (...) surtout qu'il fallait comprimer en plus sa main et tout j'ai dit non là je me sens trop mal à l'aise, en plus avec les parents qui tiennent le bébé (...)»« (...) je me suis dit non là ça va m'affoler, (...) parce qu'au départ c'est dur de contrôler son</p>	<p>fait ça », (...) »</p> <p>B48« (...) mais une fois sur le terrain ça fait un peu plus peur quand même, (...) enfin oui ça fait peur et non parce que c'est un mannequin c'est pas du tout pareil (...) »</p> <p>B49« (...) Ça fait plus peur oui dans le sens où il peut faire plein de choses le mannequin et ça tend vers la réalité (...) »</p> <p>B51« (...) c'est que ça m'a totalement laissé euh ça m'a totalement choqué de voir un mannequin là (...) »</p> <p>B57« (...) Et bien dans le sens où il y aura pas quelqu'un pour venir nous filmer parce que il faut bien que j'y aille un jour (...) il faut bien que j'aille sur le terrain un jour et que je fasse des gestes tout seul (...) »</p>	<p>moi quand j'ai fait lors de mon dernier stage, je ne l'avais fait qu'une fois sur un mannequin à l'IFSI (...) et puis c'est un soin où il faut vachement respecter les règles d'asepsie donc il y a toute une organisation à avoir et on ne se souvient pas forcément parce qu'on a pratiqué qu'une fois (...) »</p> <p>C74« (...) C'est ça, c'est là et pour la transfusion aussi, je n'avais pas fait de transfusion sur le terrain et on en avait fait à l'IFSI enfin on n'avait même pas fait le geste en lui-même mais à l'IFSI c'était juste le contrôle ultime au lit du patient, (...) »</p>	<p>façon proche (...) »</p> <p>D66« (...) Parce que les premiers mannequins de l'IFSI il faut enfin je crois qu'ils ne sont plus en service mais ils font peur hein (...) »</p> <p>D82« (...) parce que ça peut faire peur au début je ne sais pas (...) »</p>
--	--	---	--	---	--

		<p>émotion et ses tremblements quoi (...)»</p> <p>A52« (...) parce que je me retrouve seule au lit du patient(...)»« (...) c'est pour ça la difficulté de faire un soin quand on n'a pas appris avant c'est euh qu'est-ce qu'on peut faire au patient ? (...) Quand on ne sait pas à l'avance c'est ça, j'appréhendais au début ces fameuses prises de sang (...)»</p> <p>« (...) et même les intra musculaires je me disais « bon sang, enfoncer toute l'aiguille ça peut faire mal donc le fait d'aller plus doucement on me dit que c'est encore pire (...) donc c'est vrai que ce n'est pas facile quoi et là cette fois c'est sur un vrai patient directement (...) alors je me dis que ça va être encore plus psychologique que sur un mannequin (...) parce que là il peut vraiment y avoir des suites à cause d'un mauvais geste (...)»</p> <p>A67« (...) parce que si on fait mal à la personne, elle va avoir mal, si on parle mal ou si on ne répond à son attente et bien la personne peut ne pas être bien (...) et réagir de différentes façons euh l'agressivité, ou le refus de soins (...) »</p> <p>A69« (...) oui mais on ne sait pas si ça fait mal ou pas quand c'est directement sur une personne(...) »</p>			
--	--	---	--	--	--

	Stress	<p>A60 « (...) et c'est gênant parce que quand on, je ne sais pas il y a le stress et quand on veut à tout prix faire le maximum, , (...) d'avoir quelqu'un qui parle d'autre chose même si c'est pour détendre, ça ne détend pas forcément les gens et c'est vrai que moi ça me gêne un petit peu (...) parce que par moments on peut réagir complètement à l'envers parce que ça perturbe quoi(...) »</p> <p>A61« (...) alors que si on a 3 personnes au bout du lit qui regardent tous nos faits et gestes et bien c'est vrai qu'on est un peu gauche quoi (...)»</p>	<p>B26« (...) quand même euh il y a un peu de stress même si on est en petit comité, (...) euh il y a un peu de stress (...) »</p> <p>B46« (...) et la première fois on ne sait pas ce qu'on va me dire, parce que je n'avais pas trop la feuille d'observation, c'est juste pour nous dire ce qu'on a vu (...) et je n'imaginais pas ce que l'on pouvait dire sur moi (...) Mais c'est vrai que le débriefing, en tant qu'acteur, c'est un peu stressant (...) »</p> <p>B54« (...) Et bien ça apporte du stress parce qu'on sait qu'on est vu par les autres personnes (...) Au début ça stress un peu, on recherche les caméras dans la salle, (...) »</p> <p>B55« (...) parce que ça serait beaucoup plus stressant je pense que tout le monde soit autour dans la même salle (...) avec un regard par exemple « hum tu n'aurais pas dû faire cela » avec un petit tic qui dit que non tu n'aurais pas dû faire ça (...) »</p> <p>B58« (...) enfin c'est débrouille toi et hum c'est poussé, c'est poussé, alors qu'en stage c'est fait plus en douceur je trouve, (...) »</p> <p>B66« (...) et un peu en stress quand on est acteur (...) »</p> <p>B69« (...) Ah si, si quand on est en salle de débriefing après c'est</p>	<p>C8« (...) donc je ne connaissais pas les aiguilles, je ne connaissais pas le matériel technique, je ne savais pas comment mettre le garrot, (...) enfin je pense que c'est aussi un stress supplémentaire pour les étudiants, (...) en tout cas pour moi, quand je suis arrivée en stage, ça a été un stress supplémentaire (...) »</p> <p>C18« (...) et on se dit « il faut faire attention, il ne faut pas se loucher » ça met la pression quand même (...) »</p> <p>C85« (...) parce que quand on passe, on sait qu'on est regardé et ce n'est pas vraiment de la détente (...) »</p>	<p>D25« (...) et puis il y a l'angoisse en plus (...) il y a le stress euh il y a le patient, le patient qui parle (<i>rires</i>) alors que le mannequin il parle pas c'est vrai le patient il parle donc ça (...) et puis on est vraiment en situation il y a toute l'atmosphère qui va autour dans les services (...) on est habillé pas pareil, les odeurs euh, tout le monde qui gravite, les aides-soignantes qui rentrent tac tac alors que tu es en train de mettre ta sonde (<i>rires</i>) (...) »</p> <p>D92« (...) il y a tout ce qui va autour quoi le stress, la rapidité des soins, tous les acteurs qui gravitent autour du patient, (...) »</p>
--	--------	--	---	---	--

			stressant, pas humiliant (...) »		
	Empathie	<p>A11« (...) Oui surtout que je n'aime pas qu'on me fasse des piqûres (...) et puis bon comme j'ai ma fille qui est infirmière, elle m'a dit : « tu vas arriver à te dégager un peu de ta propre douleur quand tu vas piquer, tu vas voir que ce n'est pas sur toi qu'on pique et tout (...) »,</p> <p>A12« (...) et donc comme elle a dit et il faut demander le consentement en expliquant qu'on est en 1^{ère} année donc ça peut faire peur aussi l'inexpérience, (...) plus que si ça avait été quelqu'un comme moi qui n'aime pas les piqûres, (...) »</p> <p>A15« (...) donc de dire ils en ont peut-être marre parce qu'ils y en a c'était tous les 2, 3 jours qu'ils avaient des prises de sang (...) et ayant moi-même des enfants non, je ne peux pas dès le départ faire un petit bébé quoi ; (...) »</p>		C18« (...) enfin ça dépend des gens appréhendent plus, ils ressentent plus la douleur quand on pique, (...) »	D26« (...) Oui bien oui, le patient ça y fait beaucoup quand même ils sont anxieux comme nous euh ils posent des questions, (...) »
	Culpabilité	<p>A11« (...) donc c'est vrai que je revenais voir les gens deux, trois fois pour leur dire : « ça va ? Je ne vous ai pas fait mal ? Il n'y a pas de bleu ? Ça a été ? (...) »</p> <p>A15« (...) donc c'est vrai je me dis « mince si je lui fais mal » déjà ils sont là pour un problème (...) alors on se dit si c'est pour faire mal au gens on s'en veut en même temps (...) Enfin sur toutes celles que j'ai faites maintenant, je n'ai</p>	B46« (...) et donc du coup on m'a dit : « Ah et bien tu as oublié le Redon » alors j'ai fait « Ah bon il y avait un Redon , je n'avais pas vu » et « si, si juste là » (...) »		<p>D26« (...) si on rate sur un patient c'est bien plus grave et je pense que du coup ça peut être vécu comme un échec (...) je sais que moi, pour l'avoir vécu euh je ressens plus comme un échec de foirer une prise de sang sur un patient que sur un mannequin (...) »</p> <p>D111« (...) Bon je ne sais pas si c'est bien de dire ça</p>

		<p>qu'une personne pour qui je n'ai eu que la moitié du tube et bien je m'en suis voulu, (...) je m'en voulais de ne pas avoir pu en avoir plus donc c'est vrai qu'après on se dit « mince, on n'est pas là pour leur faire du mal quoi (...) » »</p> <p>A51« (...) et bien je pense que si on la gère mal, psychologiquement on doit se dire quand même si ça avait été un vrai patient j'aurais pu le tuer quoi, tout dépend quel était le cas, « (...) je pense que ça doit retourner quand même plutôt que de se dire « non ce n'est qu'un mannequin, c'est pas grave (...) »,</p>			<p>mais euh (...) »</p>
	Désir			<p>C13« (...) L'envie de recommencer tout de suite (<i>sourire</i>) (...) »</p> <p>C14« (...) Oui, oui surtout parce que moi lors de mon premier stage j'étais frustrée de ne pas avoir fait de soins techniques (...) et du coup j'étais beaucoup, beaucoup en demande à mon deuxième stage, (...) peut-être même trop ? (...) »</p> <p>C15« (...) Trop oui parce que je n'étais pas assez centrée sur mes patients que j'avais à prendre en soins mais j'étais plus centrée sur mes soins techniques (...) et je sais que dès qu'il y avait un soin</p>	<p>D7« (...) et je me proposais aussi (...) » « (...) parce que j'avais envie de..., des prises de sang, première prise de sang alors on a envie d'y aller quoi (...) »</p> <p>D9« (...) et puis tout le monde se fait des idées euh même nous les premiers (...) même dans le métier enfin, euh quand j'étais aide-soignant je me disais ouais trop bien ce qu'il fait l'infirmier les piqûres, les prises de sang et tout, (...) »</p>

				technique je voulais aller le faire (...) même si ce n'était pas un patient que je prenais en charge et du coup je ne me suis pas occupé de mes patients comme j'aurais dû (...) enfin ce n'était pas une pris en charge globale, en fait je faisais un peu ce qui m'intéressait (...) » C16(...) Très oui c'est ça, oui »	
	Rire			C45« (...) on est plutôt en train de, enfin je sais que c'est plutôt dans la rigolade quand il y a quelque chose qui va nous marquer, (...) » C46« (...) Honnêtement c'est marrant de voir les autres passer (...) » C47« (...) Non, non mais c'est global, même les formateurs parfois ils en rigolent (...) » C48« (...) Non parce qu'en fait quand on passe en simulation et qu'on se rend compte de ce qu'on vient de dire on rigole aussi (...) donc on fait on sait bien que les autres sont en train de faire la même chose, (...) » donc moi quand je passe en simulation et que je sais que je vais dire quelque chose qu'il ne faut pas , je sais très bien que les autres derrière rigolent mais ce n'est pas de la moquerie (...) » C85« (...) mais au final c'est	D113« (...) Non, non, ça arrive quand lors des moments de la séance on rigole parce qu'il suffit que l'acteur fasse une bourde (...) » ou un truc con du coup ça fait rire tout le monde dans l'assemblée (...) »

				toujours un bon moment, un moment de détente où on rigole aussi quoi (...)	
Inconfort	<p>A9« (...) donc c'est vrai que ce n'est vraiment pas facile (...) »</p> <p>A10« (...) parce là on ne sait pas du tout, on est là avec notre aiguille (...) »</p> <p>A11« (...) donc ce n'était pas trop facile la première fois (...)donc voilà après on y arrive mais c'est vrai que l'apprentissage direct comme ça sur des vrais êtres humains ce n'est pas facile (...)»</p> <p>A15« (...) donc voilà c'est pas évident quoi de passer la première fois, (...) » Bon on m'avait demandé de faire le test de Guthrie sur un bébé et je n'en avais jamais fait du tout parce que j'avais fait 15 jours en « suite de couches » donc l'accouchement normal(...)»</p>	<p>B11« (...) et en tant qu'acteur ça passe vite et puis finalement on fait sans trop savoir, (...) et le problème c'est que c'est ça un des points négatifs c'est que on est poussé à le faire sans vraiment réfléchir avant (...) et c'est en dix, quinze minutes la situation mais on n'a pas vraiment le temps de réfléchir, (...) »</p> <p>« (...) il y a la formatrice qui est derrière qui nous dit il faut répondre à la demande du patient (...) et puis et bien on est un peu amené à faire sans trop réfléchir c'est ça le petit reproche que je ferais, enfin un des reproches (...) »</p> <p>B12« (...) et j'avais demandé à la formatrice de savoir où est-ce qu'il y avait le lavabo pour finalement vider le bol de café qui était renversé (...) et elle m'a dit « ah c'est pas grave ça on s'en fiche c'est pas euh tu te mets ça dans un coin » (...) et du coup moi j'ai cherché à voir autre chose et j'ai été un peu embêté là-dessus (...) et du coup je me suis dit je vais prendre le plateau je vais l'emmener mais sans trop voir , en oubliant un peu le patient et du coup c'est ça qui m'a un peu gêné</p>	<p>C71« (...) enfin on passe la tâche, on donne alors que pour la simulation il faut se débrouiller (...) »</p>	<p>D28« (...) et déstabilisant pour d'autres (...) parce que je sais que moi j'ai des amis à l'IFSI qui euh le fait d'être observé, parce qu'il y a des caméras qui nous filment (...) Et je pense que pour certaines et une amie à moi l'a verbalisé clairement que le fait d'être filmé et d'être enregistré ça la perturbe énormément (...) »</p> <p>D46« (...) mais euh on a un regard euh je pense que nous étudiants on a un regard sur notre travail qui est très critique et ça peut être assez handicapant (...) »</p> <p>D53« (...) Ouais des fois c'est les gros silences personne ne veut parler mais euh (<i>rires</i>) (...) »</p> <p>D54« (...) Oui ça arrive souvent ça parce que personne n'ose prendre la parole je pense (...) et puis du coup il y a aussi ce côté qu'on ne veut pas trop euh pas trop assommer notre camarade de classe quoi (...) « ah bien ça c'est pas bien », « ça c'est na-na » donc il y a aussi ce côté-là</p>	

			<p>(...) »</p> <p>B28« (...) Euh non, j'ai, comme on était peu de garçons dans ce groupe-là, les filles ont tout de suite dit : « bon allez les garçons vous allez y aller pour euh (<i>rires</i>), (...) pour tâter le terrain, et oui c'est toujours nous de toutes façons (<i>rires</i>) mais bref (...) »</p> <p>B29« (...) Et bien c'est souvent nous les garçons : « Bon allez le faire et puis nous on verra », (...) et l'autre garçon n'était pas d'accord alors moi je me suis laissé enfin (...) »</p> <p>B31« (...) mais on est amené, c'est ce que j'ai vu dans les deux situations, on est amené à partir directement dans l'action et partir tête baissée et réfléchir qu'après (...) et c'est ça le problème enfin pour moi c'est un des problèmes que j'ai observé (...) »</p>		<p>aussi qui rentre en jeu (...) et euh et puis moi je l'avoue je sais que il y des choses que je peine à dire (...) parce que je ne veux pas non plus assommer mon camarade en disant « ah ça c'est pas bien » voilà, (...) je pense que c'est un facteur qui entre en jeu et qu'il ne faut pas le négliger non plus quoi (...) »</p> <p>D80« (...) mais là du coup je reviens à ma collègue qui disait que c'était un frein pour elle quoi parce qu'elle se sentait filmée (...) et que ça la, elle n'était pas terrorisée mais c'était un frein à ce qu'elle soit le plus naturel possible je pense(...)</p> <p>D81« (...)Oui parce je pense que j'aurais été dans le même cas je pense que ça pourrait être un frein pour moi, mais je pense que ça pourrait être un frein pour moi, (...) »</p>
	Déception	<p>A10« (...) Et bien je pensais qu'on allait apprendre un minimum, (...) je ne sais pas on me dit que ça n'existe pas, mais c'est vrai que j'aurais aimé piquer dans quelque chose avant pour savoir quel effet (...)parce que maintenant je dis il existe pas mal de choses</p>	<p>B16« (...) Oui, oui, oui je suis déçu (...) »</p> <p>B23« (...) en observant beaucoup la situation parce qu'il y avait un Redon que j'avais même pas vu, il fallait faire attention là-dessus (...) et on avait tout fait la situation plutôt correctement mais</p>	<p>C4 (...) ce que je n'ai pas du tout trouvé logique d'ailleurs, c'est qu'on a appris les gestes en fin d'année, en fin de première année, (...) donc en fait on a eu le temps de faire 15 semaines de stages sans pratiquer de gestes techniques à</p>	<p>D60« (...) Oui alors ça c'est un point négatif il faudra le dire (<i>sourire</i>), parce que les sous-groupes ont été les mêmes pendant la première et la deuxième année et arrivés en 3^{ème} année Bam ils ont tout</p>

		<p>modernes, on peut calculer l'épaisseur, à peu près, pour que ça donne au moins un premier avis, (...) »</p> <p>A13« (...) Et l'apprentissage ce n'est pas euh au moins pour la première fois de savoir piquer dans un mannequin je ne sais pas, (...) »</p>	<p>j'avais pas vu le Redon du tout (...) »</p> <p>B26« (...) mais donc du coup je ne pourrais pas repasser parce que j'ai déjà participé quoi (...) »</p> <p>B27« (...) Et bien parce qu'on est 20 et que normalement il y a une simulation par semestre (...) et bien là on a eu deux simulations dans le premier semestre du coup il y en aura aussi deux dans le deuxième semestre mais voilà il y aura que 20 personnes qui vont passer et une fois, normalement (...) »</p> <p>B29« (...) je n'ai pas dit non finalement il faudra bien y aller un jour mais j'aurais aimé y aller à un autre moment. (...) J'avais pensé à ça avant mais aussi après j'ai regretté finalement d'être passé la première fois (...) »</p> <p>B30« (...) Non, je ne pense pas (...) »</p> <p>B42« (...) si les acteurs ne l'ont pas vu : « Ah au fait il y avait un Redon et tu ne l'as pas vu », ah oui d'accord, c'est ce qui m'est arrivé (...) Oui là par exemple le patient il avait un gilet orthopédique pourtant pour le relever il a appuyé sur le gilet, il ne fallait pas trop faire cela, (...) »</p> <p>B69« (...) mais on est un peu déçu de savoir ah oui on n'a pas vu le Redon (...) ah mince c'est quand</p>	<p>l'institut (...) et en fait c'est en fin d'année qu'on a commencé à apprendre à manipuler les pinces pour les pansements ou à perfuser en intra veineux (...) »</p> <p>C81« (...) de toutes façons la simulation on n'en fait pas assez pour que ça nous serve réellement, (...) on est en troisième année et on a dû en faire deux ou trois maximum, donc si on se basait que sur la simulation pour apprendre le métier d'infirmière je pense que ça ferait quand même très peu (...) »</p> <p>C82« (...) Oui parce que le métier d'infirmière ce n'est pas que du travail en collaboration, ce n'est pas que des soins techniques hein, c'est aussi tout ce qui est administratif qu'on n'apprend pas en simulation (...) c'est même préparer l'entrée d'un patient, collaborer avec un médecin ça on ne le voit pas en simulation ; (...) ce qu'on voit en simulation c'est quand même minime par rapport à l'ensemble du métier d'infirmière (...) »</p> <p>C85« (...) mais pour moi ce n'est pas un bon moment d'apprentissage, (...) on n'apprend pas grand-chose des simulations surtout en troisième</p>	<p>chamboulé (...) ils ont tout chamboulé les groupes et euh moi ça m'a fait un peu suer (...) » et bien vu qu'ils ont tout chamboulé en 3^{ème} et bien on n'a plus été ensemble (...) et du coup ça a chamboulé notre méthode de travail (...) donc c'était un peu négatif ça j'ai trouvé (...) »</p>
--	--	--	---	--	---

			<p>même pas rien dans la mobilisation ça aurait pu gêner et tout de suite il y une remise en question derrière, enfin pour ceux qui se remettent en question ou pas(...) mais du coup ils parlent de stress mais beaucoup plus bénéfique, (...) »</p>	<p>année, (...) en fin de deuxième année on a une simulation sur la prise des constantes j'ai envie de dire qu'on le sait depuis la première année quoi, (...) alors il faudrait peut-être aussi euh mettre une situation de première année par rapport à leurs niveaux d'expérience en guillemets, (...) en deuxième année ce serait pareil et après monter en difficultés chaque année (...) et là ce n'est pas ce qui se passe, donc en fait on a fait une pratique en fin de deuxième année qu'on aurait dû faire peut-être en fin de première année (...) »</p>	
	Réticence		<p>B26«(...) C'est pour la situation, pour participer à la situation et du coup il y en a qui ne veulent pas y aller tout ça parce qu'on est filmé (...) mais moi j'ai été amené à y aller et euh ce n'est pas je ne voulais pas mais c'est juste que c'était une première je préférais observer (...) »</p>		<p>D109« (...) Pfff...Euh je vous avoue et je ne vous cache pas que parfois ça a été une corvée (...) parce que fin de journée, fin de semaine, et les partiels en même temps, alors pff la simulation voilà (...) mais il y certaines fois où j'y suis allé parce qu'il faut y aller en cours comme on y va régulièrement (...) Il y a des fois et même souvent on se dit voilà encore simulation (...) »D110« (...) Corvée c'est peut-être un petit peu fort comme terme mais euh on me dirait que le cours est</p>

					<p>annulé voilà oh cool.(...) »</p> <p>D111« (...) Je pense que c'est un peu pour tout le monde pareil (...) enfin faut dire que pour trouver sur la base du volontariat ceux qui simulent il n'y a pas monde au portillon (...) je pense que les gens dans leur globalité sont assez réticents à ces pratiques (...) »</p> <p>D113« (...) mais oui de façon générale moi je ressens les choses comme cela les gens n'y vont pas de gaité de cœur (...) »</p> <p>D118« (...) Et euh même si ce n'est pas agréable, je ne pense pas que ce soit agréable de se faire simuler (...) mais je pense qu'à termes je pense que c'est plus bénéfique je pense, mais ce n'est pas un plaisir je ne pense pas pour n'importe qui (...) »</p>
	Réassurance	<p>A12« (...) moi j'ai eu la chance de tomber sur une dame qui était infirmière, et donc comme elle a dit, (...) et je suis tombée sur une infirmière qui m'a dit : « il faut bien que vous commenciez un jour » et c'était ma première prise de sang , (...) donc c'est vrai que je suis tombé sur quelqu'un qui était prête à me recevoir quoi, (...) et là</p>	<p>B11« (...) une formatrice qui est ici pour observer, nous aider entre guillemets si besoin voilà, mais c'est vraiment si besoin dans le dernier des cas (...) »</p> <p>B29« (...) mais bon, et du coup il y avait une fille qui était aide-soignante qui connaissait déjà l'environnement qui m'a suivi et puis on a fait ça ensemble voilà</p>	<p>C26« (...) et puis aussi il y avait une autre personne qui s'était portée volontaire avec qui je m'entends bien, (...) le courant passe très bien et du coup voilà c'est comme ça que ça s'est fait (...) »</p> <p>C40« (...) et que donc du coup je ne suis pas naturelle et donc les critiques que je peux avoir</p>	<p>D25« (...) alors ici du coup à l'IFSI c'est plus euh comment dire c'est plus sécurisant (...) quelque part je dirais qu'il y a moins de parasites extérieurs qui peuvent vous enfin venir nous parasiter (...) Et puis quelque part si on est avec le groupe quand on pose la</p>

		<p>je suis tombée sur une dame qui m'a mise à l'aise et m'a aidée pour la première. (...) »</p> <p>A14« (...) Et bien déjà de ne plus avoir cette appréhension de savoir quelle était la résistance parce que je ne savais pas vraiment, (...) »</p> <p>A15« (...) mais après quand je vais apprendre on se sent plus à l'aise(...) »</p> <p>A73« (...) et qu'il faut apprendre alors je trouve que piquer sur mannequin c'est plus rassurant que de le faire directement sur une personne (...) oui c'est une méthode d'apprentissage qui permet, je trouve, de diminuer un petit peu cette peur de faire une bêtise (...) »</p> <p>A75« (...) et c'est bien, et même en tant que vieille aide-soignante voyez on a besoin parce que je trouve que c'est plus rassurant (...) »</p>	<p>(...) »</p> <p>B35« (...) et l'autre formatrice est dans la salle avec les deux acteurs et guide très rapidement voir pas du tout parce qu'il n'y en a pas besoin pour l'instant en fait, les deux acteurs qui sont dans la situation (...) »</p> <p>B48« (...) C'était aux portes ouvertes et les élèves de 1^{ère} et de 2^{ème} année s'amusaient à les faire parler et tout ça et je me suis dit oui ça a l'air cool, (...) »</p> <p>B57« (...) et en même temps ils sont là pour nous guider aussi, ils vont nous expliquer un geste en dehors de la chambre, (...) ils vont nous dire ce serait mieux de faire ça, de s'organiser comme ça (...) »</p>	<p>enfin les critiques négatives que je peux entendre ça ne va pas forcément plus me toucher que ça (...) alors après quand on entend des critiques positives ça fait toujours plaisir c'est sûr (...) »</p> <p>C48« (...) c'est ça aussi qui est bien d'avoir le même groupe tout le temps c'est que ça fait trois ans qu'on a le même groupe alors du coup on se connaît vraiment bien et (...) on est 110 si on changeait tout le temps ce serait euh enfin si je savais que je passais devant d'autres personnes je ne serais pas à l'aise du tout (...) »</p> <p>C71« (...) et bien on se dit que sur le terrain on va avoir nos collègues pour pouvoir nous aider aussi à faire le soin si nous on n'y arrive pas (...) »</p> <p>C72« (...) Aux infirmières et aux autres étudiants mais surtout aux infirmières (...) »</p> <p>C73« (...) Oui c'est ça et puis si on a un oubli qu'il y ait une personne qui vienne nous guider, (...) ça peut servir d'avoir une collègue pour passer la tâche (...) mais aussi pour réajuster si on est face à un patient agité qu'on puisse avoir des collègues à côté, c'est aussi essayer de le contenir (...) »</p>	<p>sonde il y a que le professionnel et nous, (...) c'est vrai que c'est plus sécurisant ici quoi enfin je pense (...) »</p> <p>D28« (...) on sent qu'il y a tous ces éléments-là euh ça peut être à double tranchant ça peut être sécurisant pour certains (...) »</p> <p>D44« (...) Oui il y a des formatrices, il y a une formatrice aussi j'ai oublié de vous dire qui est dans la pièce avec les élèves qui passent (...) mais elle est dans un coin elle ne parle pas elle les aide juste (...) »</p> <p>D45« (...) mais elle a plus un rôle d'aide si vraiment l'étudiant est en difficulté si il ne sait plus quoi faire (...) du coup il va se tourner et il est plus là pour impulser voyez il ne donne pas les réponses mais il impulse les choses quoi (...) pour pas que l'étudiant je pense se sente en difficulté qu'il soit là sans réagir voilà (...) »</p> <p>D46« (...) mais au bilan de stage que j'ai eu c'est que enfin c'est bien, je valide toujours pleins de compétences et les</p>
--	--	--	---	--	---

					<p>professionnels sont très contents de moi, (...) »</p> <p>D47« (...)euh c'est des exemples bateaux que je donne mais euh je pense que le groupe dédramatise un peu (...) »</p> <p>D60« (...) et bien vu qu'ils ont tout chamboulé en 3^{ème} et bien on n'a plus été ensemble (...)et du coup ça a chamboulé notre méthode de travail (...)donc c'était un peu négatif ça j'ai trouvé (...)on se motivait beaucoup et vu qu'on avait les mêmes horaires c'était pratique (...) »</p> <p>D61« (...) Oui et puis je pense que dans un groupe pour les simulations, je trouve que c'est important que tout le monde se connaisse bien, entre nous (...) »</p> <p>D62« (...) Oui parce que du coup je pense qu'on a moins d'appréhensions de passer à la caméra(...)quand on connaît les gens qui sont derrière (...) on a forcément un petit cercle et du coup le fait d'être en sous-groupes ça favorise ça donc voilà. (...) »</p>
--	--	--	--	--	---

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Ouvrages

ANZIEU, Didier, *Le Moi-peau*, Paris, Bordas, 1985

BALIBAR, Etienne, *La crainte des masses*, Paris, Editions Galilée, 1997

BAUDRILLARD, Jean, « La sphère enchantée de l'intime », in CZECHOWSKI, Nicole (dir.), *L'intime*, Paris, Editions Autrement, 1986

BOUTINET, Jean-Pierre, *Anthropologie du projet*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Psychologie d'aujourd'hui », 2001 (Edition originale : 1990)

CLOT, Yves, *La fonction psychologique du travail*, Paris, Presses Universitaires de France, 1999

CONRAD, Joseph, *Œuvres. La ligne d'ombre*, Paris, Editions Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1989

COUDRAY, Marie-Ange et GAY, Catherine, *Le défi des compétences, comprendre et mettre en œuvre la réforme des études infirmières*, Issy-les-Moulineaux, Editions Elsevier Masson, 2009

DE GARINE, Igor, « les techniques du corps, les sports, les jeux » Encyclopédie Clartès, vol.IV, Paris, 1997, in BERT, Jean-François (dir.), *Les techniques du corps de Marcel Mauss, dossier critique*, Paris Publications de la Sorbonne, 2012

DEJOURS, Christophe, *le facteur humain*, Paris, Editions P.U.F, coll. Que sais-je ? 2010 (5^{ème} édition)

DESCARTES, René, *Discours de la méthode*, Paris, Editions Fernand Nathan, coll. « Les intégrales de philo », 1981 (Edition originale 1637)

DETREZ, Christine, *La construction sociale du corps*, Paris, Editions du Seuil, 2002

DOLTO, Françoise *L'image inconsciente du corps*, Lonrai, Editions du Seuil, 1984

ENYOUUMA, Marcus, FALCON, Nathalie, SOUBEYRAND, Pascal et THOMAS, Michel, *Sciences Humaines*, Paris, Editions Masson, , coll. « Les nouveaux cahiers de l'infirmière », 2002 (2^{ème} édition), p.74

FOUCAULT, Michel, *Surveiller et punir*, Paris, Editions Gallimard, coll. Tel, 2007 (édition originale 1975)

GOFFMAN, Erving, *La mise en scène de la vie quotidienne*, Paris, Editions de Minuit, 1975.

GRUERE, Jean-Pierre, «Attitudes et changements d'attitudes », in AUBERT, Nicole (dir.), *Management aspects humains et organisationnels*, Paris, PUF Fondamental, 1991

JOBERT, Guy, « L'intelligence au travail », in CARRE, Philippe et CASPAR, Pierre (dir.), *Traité des sciences et techniques de la formation*, Paris, Editions Dunod, 2011 (3^{ème} édition)

JULLIEN François, *L'écart et l'entre*, Paris, Editions Galilée, coll. « débats », 2012

LAFAYE, Claudette, *Sociologie des organisations*, Editions Armand Colin, coll.128, 1996

LATOUR, Bruno, *Nous n'avons jamais été modernes*, Paris, Editions de la Découverte, 1994.

LE BRETON, David, *Anthropologie du corps et modernité*, Paris, Presses Universitaires de France, 1998 (Edition originale, 1990).

LEVINAS, Emmanuel, *Totalité et infini*, Paris, Le livre de Poche, 14^{ème} édition, 2012 (Edition originale 1971)

MAUSS, Marcel, *Sociologie et anthropologie*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Quadrige », 2010 (Edition originale, 1950).

MICHEL, Sandra, « La communication interpersonnelle », in AUBERT, Nicole (dir.), *Management aspects humains et organisationnels*, Paris, PUF Fondamental, 1991

ORWELL, George, 1984, Paris, Edition Gallimard, coll. Folio, 1972 (édition originale 1949). Trad. Amélie AUDIBERTI

PERRIAULT, Jacques, *Education et nouvelles technologies*, Saint-Germain-du-Puy, Nathan université, coll.128, 2002.

PINEAU, Gaston, « formation expérientielle et théorie tripolaire de la formation expérientielle », in COURTOIS, Bernadette, PINEAU, Gaston (dir.), *La formation expérientielle des adultes*, Paris, La documentation Française, 1991

SCHILDER, Paul, *L'image du corps*, Mesnil-Sur-l'Estrée, Editions Gallimard, 2004, (Edition originale 1968).Trad. François GANTHERET et Paule TRUFFERT

SCHÖN, D.A., « A la recherche d'une épistémologie de la pratique et de ce qu'elle implique pour l'éducation des adultes », in J-M. Barbier (dir), *Savoirs théoriques et savoirs d'action*. Paris : Editions PUF, 2011, (3^{ème} édition)

SENNETT, Richard, *Ce que sait la main*, Paris, Albin Michel, 2010

SIMONDON, Gilbert, *Du mode d'existence des objets techniques*, Paris, Aubier, 1989 (Edition originale, 1958).

TISSERON, Serge, *L'intimité surexposée*, Paris, Ramsay, 2001

TISSERON, Serge, *Y a-t-il un pilote dans l'image ?*, Paris, Aubier, 1998

TORTORA, Gérard.J et DERRICKSON, Bryan, « Glossaire », *Manuel d'anatomie et de Physiologie humaines*, Bruxelles, Editions de boeck, 2009

WAUGH, Anne & GRANT, Allison, *Ross et Wilson , anatomie et physiologie normales et pathologiques*, Issy-les-Moulineaux, Editeur Elsevier /Masson, 2007 (10^{ème} édition)

WINNICOTT, D.W, *Jeu et réalité*, Paris, Gallimard, coll. « Folio essais », 2002 (Edition originale 1975). Trad. Claude MONOD et J.-B. PONTALIS

Ouvrages méthodologiques

ALAMI, Sophie, DESJEUX, Dominique, GARABUAU-MOUSSAOUI, *Les méthodes qualitatives*, Paris, P.U.F Editions, coll. Que-sais-je ?, 2009

BARDIN, Laurence, *L'analyse de contenu*, Paris, Editions Presses Universitaires de France, coll. Quadrige, 2009, (1^{ère} édition 1977)

GRAWITZ, Madeleine, *Méthodes des sciences sociales*, Paris, Editions Dalloz, 2001, (11^{ème} édition)

GUIBERT, Joël et JUMEL, Guy, *Méthodologie des pratiques de terrain en sciences humaines et sociales*, Paris, Editions Armand Colin/Masson, 1997

QUIVY, Raymond, VAN CAMPENHOUDT, *Manuel de recherche en sciences sociales*, Paris, Editions Dunod, 2006 (3^{ème} édition)

SAVARESE, E, *Méthodes en sciences sociales*, Paris : Ellipses, 2006

Articles de revues

ARDOUIN, Thierry, « La formation est-elle soluble dans l'ingénierie ? », *Education permanente*, n°157, décembre 2003, pp.13-25

CANONNE, Justine et BAGAUT, Céline, « Hannah Arendt penser la modernité », *Sciences humaines*, n°239, juillet 2012, pp.52-55

CHABOT, Pascal, CRAWFORD, Matthew, « Le travail à portée de main », *Philosophie magazine*, n°74, novembre 2013, pp.38-41

CORNU, Laurence, « Hospitalité, seuils, passages, passations », *Frontières et Philosophie*, n°51, 2011, pp.141-151

DENOYEL, Noël, « L'alternance structurée comme un dialogue. Pour une alternance dialogique », *Education permanente*, n° 163, 2005, pp. 81-88

DORTIER, Jean-François, « A quoi sert d'imiter autrui ? », *Sciences Humaines*, n°183, juin 2007, pp. 42-44

GUILLAUMIN, Catherine et WITTORSKI, Richard, « Situation professionnelle et alternance : un art de faire complexe », *Education permanente*, Hors-série AFPA, 2014, pp.54-64

LEQUIN, Yves-Claude, « La technologie est une science humaine », *Sciences humaines*, n° 205, juin 2009, pp. 24-29

VERMERSCH, Pierre, « Aide à l'explicitation et retour réflexif », *Education permanente*, n° 160, 2004, pp.71-80

DELMAS, Philippe et SAINT-PIERRE, Liette, « La simulation, plus qu'un outil didactique, une approche pédagogique », *Soins cadres*, Supplément au n°80, novembre 2011, pp.S11-S14

HOANG-THO, Christophe et Sarah-Emmanuelle, « La simulation dans l'apprentissage des soins infirmiers », *Soins*, n° 752, Janvier/février 2011, pp.24-26

QUARANTE, Olivier, « Des mannequins tellement humains », *Campus, supplément de l'infirmière magazine*, n° 20, octobre 2012, pp.28-29

TROCHET-VOYEAUD, Sylvie, « Laboratoire de compétences infirmières : apprendre en simulant », *La pause des hospitaliers*, n°58, janvier 2013, pp. 4-5

DELMAS, Philippe, SAINT-PIERRE, Liette, « Le modèle théorique du Nursing Education Simulation Framework », *Soins cadres*, n°85, février 2013, pp.41-47

Ressources en ligne

BRUGEL, Fabienne, « Deux histoires fondatrices », Compagnie Nous n'Abandonnerons Jamais l'Espoir (NAJE), [Disponible sur <http://www.compagnie-naje.fr/deux-histoires-fondatrices/>]

CANONNE, Justine, « Des neurones miroirs observés chez l'homme », 2011, [Disponible sur http://www.scienceshumaines.com/des-neurones-miroirs-observees-chez-l-homme_fr_25737.html]

CHAUVIER, Stéphane, « Simuler et faire simuler », *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, Tome 133, 2008/3, pp.279-286. DOI : 10.3917/rphi.083.0279 [Disponible sur <http://www.cairn.info/revue-philosophique-2008-3-page-279.htm>]

CLOT, Yves et FERNANDEZ, Gabriel, « Analyse psychologique du mouvement : apport à la compréhension des TMS », 2005, pp.68-78, [Disponible sur <http://www.activites.org/v2n2/fernandez.pdf>]

COUSSIEU, Wilfried, « Monde ludique et simulation », *Sociétés*, n°107, 2010/1. pp45-55.DOI : 10.3917/soc.107.0043, [Disponible sur <http://www.cairn.info/revue-societes-2010-1-page-43.htm>]

DES GRANGES ZIMMERMANN, Josée, « *Simulation ou simulacre* », 2009. [Disponible sur http://www.infiressources.ca/fer/depotdocuments/Simulation_ou_simulacre-JDesGranges-final.pdf]

DUBEY, Gérard, « La simulation à l'épreuve du lien social », *Le travail humain*, Vol.64, 2001/1 Vol.64, pp.3-28. DOI : 10.3917/th.641.0003, [Disponible sur <http://www.cairn.info/revue-le-travail-humain-2001-1-page-3.htm>]

DUBOSCQ Julie, et CLOT Yves, « L'autoconfrontation croisée comme instrument d'action au travers du dialogue : objets, adresses et gestes renouvelés », *Revue d'anthropologie des connaissances*, Vol 4, n°2/ 2010, pp. 255-286, [Disponible sur http://www.cairn.info/zen.php?ID_ARTICLE=RAC_010_0255]

GRIMAUD, Emmanuel et VIDAL, Denis, « Aux frontières de l'humain », *Gradhiva*, n°15, 2012, pp. 5-25, [Disponible sur <http://gradhiva.revues.org/2309>]

LEBAS, Frédéric, « Magister ludi », *sociétés*, n°107, 2010/1, pp.29-41.DOI :10.3917/soc.107.0029, [Disponible sur <http://www.cairn.info/revue-societes-2010-1-page-29.htm>]

MORI, Masahiro, « La vallée de l'étrange », *Gradhiva*, n°15, 2012, pp.27-33, [Disponible sur <http://gradhiva.revues.org/2311>]

MUKAMEL, Roy *et al.*, « Single-neuron responses in humans during execution and observation of actions », *Current Biology*, avril 2010, [Disponible sur <http://www.cell.com/current-biology/abstract/S0960-9822%2810%2900233-2>]

PELLETIER, Jérôme, « La fiction comme culture de la simulation », *Poétique*, n°154, 2008/2, pp.131-146.DOI :10.3917/poeti.154.0131, [Disponible sur <http://www.cairn.info/revue-poetique-2008-2-page-131.htm>]

Dictionnaires

CLEMENT, Elisabeth, DEMONQUE, Chantal, HANSEN-LØVE, Laurence et KAHN, Pierre, *La philosophie de A à Z*, Paris, Editions Hatier, 2000

COLLECTIF D'AUTEURS, *Dictionnaire petit Larousse*, Paris, Larousse, 1988

GAFFIOT, Félix, *Dictionnaire abrégé Latin-Français*, Paris, Hachette, 1936

GARNIER DELAMARRE, *Dictionnaire des termes de médecine*, Paris, Editions Maloine, 1995 (24ème édition)

RAYNAL, Françoise, et RIEUNIER, Alain, *Pédagogie : dictionnaire des concepts clés*, Issy-les-Moulineaux, ESF Editeur, 1997

REY, Alain, *Dictionnaire de la langue française*, Paris, Le Petit Robert, 2003

REY, Alain, *Dictionnaire Historique de la langue Française*, Paris, Le Robert, 1992

Textes officiels

Agence Europe Education Formation France, [Disponible sur <http://www.europe-education-formation.fr/agence-institutions.php>]

Agence Europe Education Formation France, [Disponible sur <http://www.europe-education-formation.fr/bologne-histoire.php>]

Arrêté du 23 mars 1992 relatif au programme des études conduisant au diplôme d'Etat d'infirmier (abrogé le 8 août 2009).

Arrêté du 31 juillet 2009 relatif au Diplôme d'Etat d'infirmier, [Disponible sur <http://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000020961044>]

Déclaration commune des ministres européens de l'éducation, 1999, [Disponible sur <http://www.europe-education-formation.fr/docs/Declaration-de-Bologne-%28FR29.pdf>]

Extrait du dossier de santé publique [Disponible sur : http://europa.eu/legislation_summaries/public_health/index_fr.htm]

GRANRY, Jean-Claude, et MOLL, Marie-Christine, « Rapport de mission : Etat de l'art (national et international) de pratiques de simulation dans le domaine de la santé », 2012. [Disponible sur http://www.has-sante.fr/portail/upload/docs/application/pdf/2012-01/simulation_en_sante_-_rapport.pdf]

Haute Autorité de Santé, « Guide de bonnes pratiques en matière de simulation en santé », 2012. [Disponible sur http://www.ancesu.fr/images/files/guide_bonnes_pratiques_simulation_sante_guide.pdf]

Nombre d'IFSI en France [Disponible sur <http://www.drees.sante.gouv.fr/IMG/pdf/seriestat150.pdf>]

Portail de la Haute autorité de Santé [Disponible sur http://www.has-sante.fr/portail/jcms/fc_1249588/fr/accueil-2012]

« Profession infirmier, Recueil des principaux textes relatifs à la formation préparant au diplôme d'Etat et à l'exercice de la profession », Edition Berger-Levrault, mis à jour le 01/08/2013

Mémoire

VELLARD, Véronique, *Essayer la tenue, se tenir, être soutenu et soutenir*, Mémoire de Master 1 professionnel, sous la direction de Laurence CORNU-BERNOT, Département des Sciences de l'Education et de la Formation, Université de Tours, 2012

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION	5
PARCOURS D'UNE ELEVE INFIRMIERE DEVENUE FORMATRICE	6
EMERGENCE DE LA QUESTION DE DEPART	9
PARTIE I. LA FORMATION INFIRMIERE DANS UN CONTEXTE EN PLEINE EVOLUTION	16
Chapitre I. Le contexte politique, économique et social.....	16
I.1.En santé	16
I.2.En formation infirmière	18
Chapitre II. L'essor de la simulation	21
II.1. En santé	21
II.2.En formation infirmière.....	24
II.2.1.Entre changement sémantique et changement pédagogique	24
II.2.2.Au cœur de l'actualité.....	26
PARTIE II. APPROCHE CONCEPTUELLE	29
Chapitre III. La simulation	29
III.1.Une reproduction fidèle	30
III.2.Une illusion	33
III.3.Une expérience des possibles	36
III.4.Un espace de transition	39
Chapitre IV. Le corps	42
IV.1.Une belle machine	43
IV.2. Une image de soi	46
IV.3. Condition de l'être au monde	50
Chapitre V. Les nouvelles technologies.....	54
V.1.Du nouveau entre modernité et évolution	54
V.2.De la technologie aux objets techniques	56
V.3.Des mannequins aux frontières de l'humain	59
V.4.Les moyens audiovisuels	62
Chapitre VI. Problématique et hypothèses de recherche.....	68

PARTIE III. LA PAROLE DONNEE AUX ETUDIANTS	74
Chapitre VII. Méthodologie et choix des interlocuteurs	74
Chapitre VIII. Elaboration du guide d'entretien.....	77
Chapitre IX. Conduite des entretiens	80
Chapitre X. Analyse des données	82
X.1. Le profil des étudiants.....	83
X.1.1. Ages, qualifications, expériences antérieures et niveaux de formation .	83
X.1.2. Expériences de la simulation	85
X.2. La réalisation des premiers actes	88
X.3. La simulation	91
X.3.1. Une reproduction du réel	91
X.3.2. Un artifice	96
X.3.3. L'essai, l'erreur et le jeu.....	104
X.4. L'utilité	108
X.4.1. Une préparation au réel.....	108
X.4.2. Les apprentissages	111
X.4.3. L'évaluation.....	115
X.5. Le corps.....	119
X.5.1. La machine.....	119
X.5.2. L'image.....	120
X.5.3. Les sens	122
X.6. Les émotions	128
X.6.1. La peur	128
X.6.2. Le stress	131
X.6.3. L'inconfort.....	132
X.6.4. La déception.....	134
X.6.5. Le désir et la réticence	137
X.6.6. Le rire.....	138
X.6.7. La réassurance.....	139
Chapitre XI. Les limites de l'étude.....	141
Chapitre XII. Confrontation aux hypothèses et interprétation.....	142

PARTIE IV. PROPOSITIONS D' ACTIONS	150
Chapitre XIII.Reconnaître l'espace au cœur de l'alternance	150
Chapitre XIV.Autoriser l'expérience des possibles en formation	152
Chapitre XV.Développer la réflexivité et le théâtre-forum	154
Chapitre XVI.Penser l'accompagnement en formation	157
CONCLUSION	160
Table des annexes.....	162
Annexe 1 : Tableau des différentes techniques de simulation en santé.....	163
Annexe 2 : Guide d'entretien	166
Annexe 3 : Transcription de l'entretien d'Alice	167
Annexe 4 : Transcription de l'entretien de Bastien	176
Annexe 5 : Transcription de l'entretien de Claire	183
Annexe 6 : Transcription de l'entretien de David	190
Annexe 7 : Grille d'analyse de l'entretien d'Alice	200
Annexe 8 : Grille d'analyse de l'entretien de Bastien	231
Annexe 9 : Grille d'analyse de l'entretien de Claire	256
Annexe 10 : Grille d'analyse de l'entretien de David	278
Annexe 11 : Grille d'analyse croisée	308
Références Bibliographiques	364
Table des matières	372

Véronique BOUTET épouse VELLARD

Mémoire présenté en vue de l'obtention du
Master professionnel 2^{ème} année « Sciences Humaines et Sociales »,
Mention « Sciences Humaines et Epistémologie de l'Action »,
Spécialité « Sciences de l'Education et de la Formation »,
Parcours « Stratégie et Ingénierie en Formation d'Adultes »

AUX PORTES DU METIER RÉEL : LA SIMULATION EN FORMATION INFIRMIÈRE

A la recherche d'un espace de transition qui autorise l'expérience des possibles

Résumé : Lors de ses 8 années d'expérience en qualité de cadre de santé formatrice en Institut de Formation en Soins Infirmiers, l'auteur a eu l'occasion de mettre en œuvre des séquences de formation à la pratique du métier. En 2009, l'avènement d'un nouveau référentiel de formation dans un contexte politique, économique et social en pleine évolution a conduit à ce qui peut être considéré comme une véritable réforme des études initiales. Dans cette dynamique de changement, l'auteur fait émerger l'apparition d'un vocabulaire celui de la *simulation* qui semble entraîner avec lui de nouvelles pratiques pédagogiques en partie liées à l'introduction d'un matériel issu de l'innovation technologique. Elle s'interroge sur l'utilisation de ces nouvelles technologies et se demande en quoi leur utilisation lors des pratiques simulées en formation initiale peut véhiculer l'idée d'un corps-machine.

A partir d'une approche conceptuelle, l'auteur vous invite à cheminer avec elle entre la simulation, le corps et les nouvelles technologies. Elle en vient à rechercher dans quelle mesure la simulation peut être un espace de transition qui autorise l'expérience des possibles en formation. L'enquête menée auprès d'étudiants en soins infirmiers en formation initiale, à partir d'entretiens semi-directifs, permet d'approcher la simulation comme une reproduction artificielle du réel qui autorise l'essai et l'erreur en milieu protégé. Ces séquences pédagogiques se révèlent utiles aux apprentissages des étudiants et les préparent à la réalité du métier. L'analyse des discours des interlocuteurs met aussi en évidence l'intérêt des objets techniques lors des simulations, mais renvoie également aux conditions de leur utilisation pédagogique, notamment la prise en considération de la dimension sensible des individus en formation. Ces éléments permettent à l'auteur d'envisager de nouvelles perspectives et de proposer des actions afin d'optimiser l'accompagnement des étudiants en formation.

Mots clés : Simulation, Reproduction, Illusion, Expérience, Essai, Erreur, Espace de transition, Corps, Machine, Image, Sens, Technologie, Mannequins, Outils audiovisuels, Emotions.

AT THE GATES OF THE REAL JOB :SIMULATION IN NURSE TRAINING COURSES

Seeking for a transition space to experience possibilities

Abstract: During her 8 years of professional experience as an executive trainer in nursing jobs, the author has had the opportunity to organize different training sessions for nurse students. Owing to the evolution of the social, political and economic context, a new vocational training plan for nursing jobs was introduced in 2009. This evolution led to a fundamental reform of the whole educational system to acquire the skills related to nursing jobs. Along with these changes, the author brings to evidence the emergence of a new terminology related to *simulation*, which seems to convey new educational material due to new technological innovations. The author delivers an analysis regarding the use of the new means of technology, in initial nurse education, and questions the simulation practices in conveying the concept of machine-body. Through a conceptual approach she explores simulation, body and new technology. Furthermore, she comes to find out how simulation becomes a transition tool that enables the learner to experience practices while learning. She carried out a survey about this issue among students in initial nursing course. A series of semi-directive interviews brought the author to the conclusion that simulation, being an artificial reenactment of reality, is an approach which provides learners with protection as it offers room for error. Such educational practices become undoubtedly useful as they tend to prepare students to face the reality of their future jobs. The analysis of the discourse delivered by the interviewed students brings out the importance of the technical tools and the pedagogical conditions when making use of them; especially the consideration of the students' sensitiveness. The author, due to these elements, is planning new perspectives and will certainly offer new training sessions so as to improve the support conditions for students in nursing job courses.

Keywords: Simulation, Reproduction, Illusion, Experience, Testing, Error, Space Transition, Body, Machine, Image, Senses, Technology, Models, audiovisual tools, Emotions.